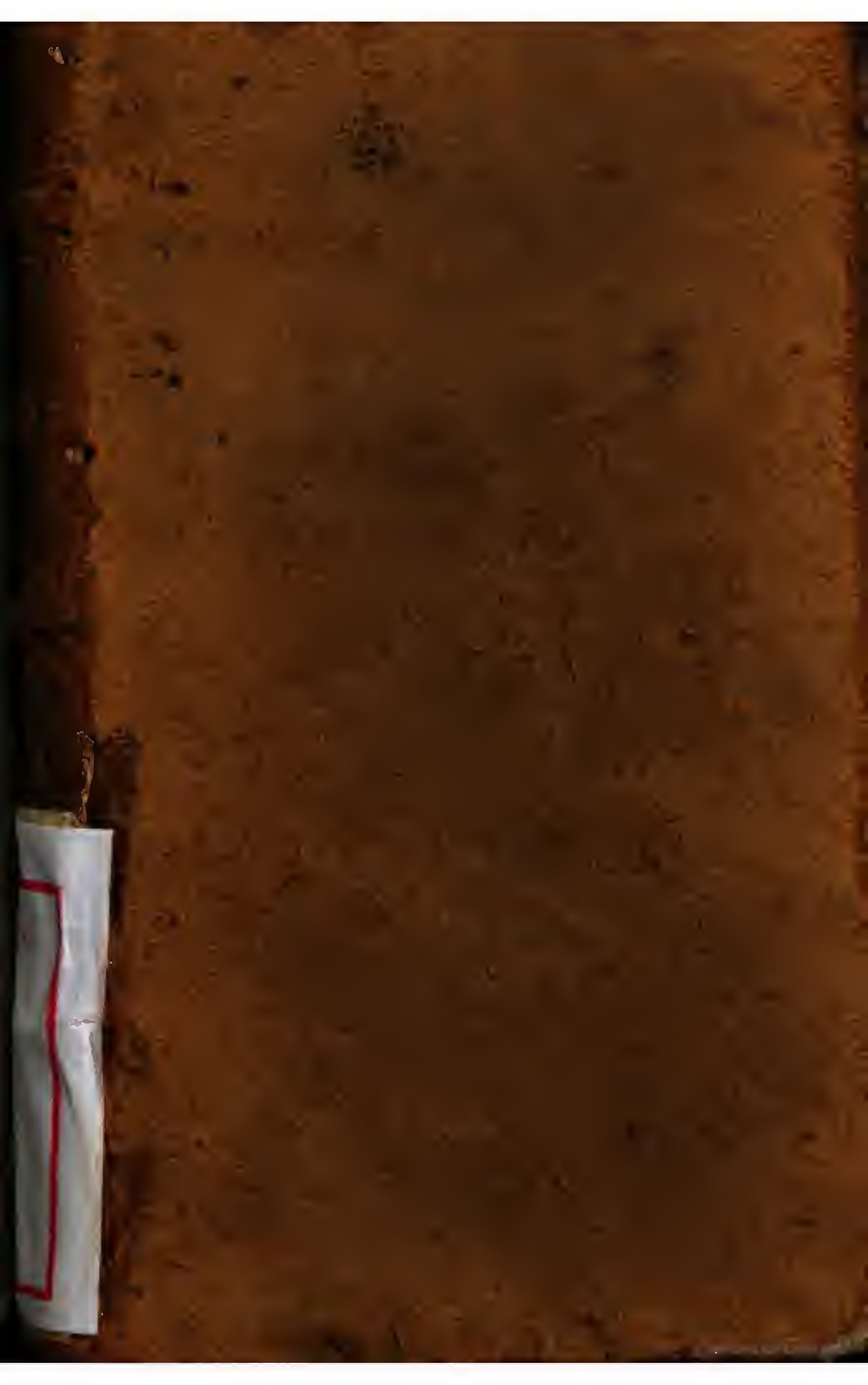


L 5 5 — L A 5 —

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

L
A
5

NAPOLI

L'HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
AVEC DES EXPLICATIONS
édifiantes, tirées des Saints Peres pour regler les mœurs dans toutes sortes de conditions.

Dediée à Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur de ROYAUMONT Prieur de Sombreval.

NOUVELLE EDITION.

A LYON,
PAR LES ASSOCIEZ AU PRIVILEGE.

M. DCCIII.
Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

A

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Quoy que je revere vôtre perſonne ſacrée avec tout le reſpect & toute la ſoûmiſſion que je lui dois, & que je ne ſçache rien de plus grand parmi les hommes, que d'être né le fils & l'heritier du plus grand Prince qui ſoit dans le monde ; je ne croy pas neanmoins méconnoître en quelque ſorte cette haute dignité où vôtre naiſſance vous à étably, que d'oſer dire que vous ne trouverez pas indigne de vôtre protection

le Livre que j'ay l'honneur de vous presenter. Car c'eſt, MONSEIGNEUR, *toute l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament tirée des Livres ſaints, qui ont pour Auteur le ſaint Eſprit même. Ce Livre*, MONSEIGNEUR, *vous pourra donner une entrée facile dans ces Hiſtoires ſacrées d'une maniere tres-agréable, en vous les repreſentant dépeintes dans des figures, & en faiſant paſſer ainſi de vos yeux dans vôtre eſprit des inſtructions tres-importantes. Vôtre lumiere*, MONSEIGNEUR, *qui a paru dés vôtre enfance avec tant d'éclat, & qui croîtra toûjours avec l'âge, étant ſoûtenuë par la ſageſſe de celui dont le grand merite ne pouvoit être honoré d'une marque plus illuſtre, que d'avoir été choiſi par ſa Majeſté pour ſe repoſer ſur lui de tout le ſoin de vôtre royale éducation, vous fera remarquer peu à peu de grandes choſes dans la ſuite de cette Hiſtoire. Vous y verrez*, MONSEIGNEUR, *une varieté prodigieuſe de toutes ſortes d'évenemens. Vous y remarquerez la fondation & le renverſement des plus puiſſantes Monarchies qui*

ayent été dans le monde. Vous y reconnoîtrez, MONSEIGNEUR, *que la providence de Dieu veille pour la conſervation des Princes qui lui rendent le culte & la veneration qui lui eſt dûë, & que lors qu'ils ſont tombez dans l'idolatrie, & qu'ils ont irrité ſa colere, il leur a ôté leur couronne avec le même pouvoir par lequel il la leur avoit donnée, & leur a fait ſentir par une funeſte experience, que ſi les Princes ſont comme des Dieux ſur la terre ils ne ſont neanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ay tort,* MONSEIGNEUR, *de vouloir marquer ici en particulier, l'uſage qu'on peut faire de ce Livre ſi divin. Ce qu'on en peut dire en general eſt renfermé dans des bornes trop étroites pour répondre à la ſageſſe de Dieu qui eſt infinie : & ce qui eſt plus proportioné à vôtre intelligence & à vôtre inſtruction,* MONSEIGNEUR, *ſe doit reſerver à la haute prudence & à la lumiere de celui qui travaille avec tant de ſuccés à un des plus grands Ouvrages qui ſoit aujourd'hui dans le monde, en cultivant & faiſant paroître de plus en plus*

les royales inclinations que la nature même vous a inſpirées, pour ſatisfaire au deſir ſi loüable de ſa Majeſté qui ne ſouhaite pas moins de vous rendre l'heritier de la grandeur de ſon ame, que de ſa puiſſance & de ſa couronne. Que ſi ce Livre peut ſervir de quelque choſe à un deſſein ſi neceſſaire & ſi important, & ſi la diſproportion qui ſe trouve entre celui qui a fait ce recüeil & la ſainteté des choſes qui y ſont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit eſperer, je me tiendray trop honoré, MONSEIGNEUR *de vous avoir pû donner cette marque de la veneration que j'ay pour vôtre perſonne, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
DE ROYAUMONT.

AVERTISSEMENT.

IL n'y a rien de plus établi par le conſentement de tous les ſaints Peres, que le reſpect que les Chrêtiens doivent avoir pour la parole de Dieu, & le ſoin avec lequel ils y doivent chercher les regles de leur ſalut. Et comme ces Saints connoiſſoient parfaitement la profondeur de l'Ecriture, qui eſt pleine de myſteres, qu'elle voile ſous des figures & des paraboles, ils ont fait quelque diſtinction entre ces ouvrages ſi divins, qui ne ſont pas tous également intelligibles, quoy qu'ils ayent tous une égale ſainteté. Ainſi ils ont crû que les Livres d'hiſtoire qui nous repreſentent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints qui ont eu une charité apoſtolique tant de ſiecles avant les Apôtres, étoient extrêmement propres à réveiller nôtre pieté, & à nous inſtruire par des exemples proportionnez à la lumiere des moindres fidelles. C'eſt dans cette veuë que S. Baſile a dit que l'Ecriture, décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propoſe autant de tableaux vivans & animez pour être la regle de la nôtre. Saint Chryſoſtome dans le même eſprit voulant apprendre à ſon peuple

la maniere de vivre chrêtiennement, lui explique dans des Sermons toute la Geneſe. Et S. Ambroiſe a fait de même d'excellens Traitez ſur la vie des principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrêtiens d'être moins les imitateurs de JESUS-CHRIST lors qu'ils voyent ſa vie & ſa mort ſi divinement décrite dans ſon Evangile, que ne l'ont été ceux qui ont vécu tant de ſiecles avant lui, lors que toute la terre étoit couverte des tenebres de l'impieté & de l'idolatrie.

C'eſt donc à l'imitation de ces ſaints Docteurs, qu'on propoſe encore ici la vie de ces même Saints qu'ils ont relevez avec tant d'éloges, & qu'on a fait ce Recüeil de toute l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament. On les repreſente en abregé, mais de telle ſorte neanmoins, qu'on a tâché de marquer aſſez au long tout ce qui eſt plus propre pour toucher les ames, & pour leur inſpirer la pieté. Et afin de ſe proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces inſtructions d'autant plus utiles qu'elles ſeront mêlées de quelque agrément, on fait voir dans des images toutes ces hiſtoires ſaintes avec des diſcours où elles ſont exprimées, & on met à la fin de chacun les explications que les Saints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes inſtructions pour les Chrêtiens en quelque état & dans quelque condition qu'ils puiſſent être.

Il ne ſera pas difficile d'en reconnoître l'utilité, ſi on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes ; pour ceux qui conduiſent les Etats ; pour les Miniſtres de l'Egliſe ; pour les Vierges conſacrées à Dieu, & enfin pour tous ceux qui veulent vivre chrêtiennement dans le monde & le mariage, avec leſquels la vie des Saints de l'ancien Teſtament a d'autant plus de proportion qu'on ne connoiſſoit alors que la chaſteté du mariage, & celle des veuves ; la gloire de la virginité aïant été reſervée pour la loy nouvelle. C'eſt pourquoi S. Gregoire Pape dit qu'on peut voir dans les Patriarches des parfaits modelles de toute vertu. Abel, dit-il, nous enſeigne l'innocence ; Enoch la pureté du cœur ; Noé la perſeverance dans la juſtice ; Abraham la perfection de l'obéiſſance, Iſaac la chaſteté dans le mariage ; Jacob la conſtance dans les travaux ; Joſeph l'oubli des injures ; Moïſe la douceur envers les perſonnes les plus rebelles ; & enfin Job une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lors qu'on lit l'Ecriture ſeule il n'eſt pas ſi aiſé à tout le monde de tirer des inſtructions édifiantes de ces hiſtoires ſi ſaintes. Mais on les verra ici ſans peine appliquées à chaque hiſtoire, & tirées avec quelque ſoin des ouvrages des principaux Docteurs de l'Egliſe.

On avoit pensé d'abord à mettre les propres paroles des Saints imprimées en autre lettre : mais souvent leurs passages étoient trop longs pour tenir dans le petit espace qui restoit aprés la representation de chaque histoire, & ils n'auroient plus eu cette breveté vive & animée qui paroissoit si necessaire à des reflexions qu'on veut joindre à un discours historique. On a donc été obligé de les abreger. On exprime neanmoins leurs termes essentiels, & on marque exactement leurs pensées & leurs sens, quoy qu'on ne garde pas toûjours le nombre de leurs paroles.

Ces reflexions des saints Docteurs de l'Eglise sur les exemples & les paroles de l'Ecriture, sont d'autant plus importantes qu'ils nous apprennent eux-mêmes que c'est dans ces occasions qu'ils se sont crû obligez de découvrir & d'expliquer avec plus de force les plus grandes veritez : C'est ce qui a fait dire à saint Augustin cette parole remarquable : „ Quand nous sommes parmi vous, dit-il à „ son peuple, nous vous souffrons plûtôt que „ nous ne vous instruisons. Mais quand „ nous sommes dans ce lieu saint, & que „ nous vous expliquons les livres de Dieu, si „ les veritez que nous vous proposons vous „ paroissent fortes, il faut que la necessité „ d'interpreter l'Ecriture excuse au moins la „ liberté avec laquelle nous vous represen- „ tons ce que Dieu vous dit. Si la parole de

Dieu vous étonne, elle m'étonne auſſi. J'entens ſes menaces comme vous, & en vous diſant ce qui vous fait trembler, je tremble moi-même. "

On remarquera peut-être dans la ſuite de ce Livre que quelques-unes de ces figures auroient pû ſe faire avec plus de choix, & qu'on n'y a pas repreſenté quelques hiſtoires qui paroiſſent auſſi importantes que celles qu'on y a miſes. Mais cela ne nuit pas au corps de l'ouvrage & à la ſuite de ces diſcours, parce qu'on les a liez enſemble autant qu'on a pû ſans avoir égard aux figures, & qu'on y remarque ſouvent des choſes importantes qui n'ont pas été repreſentées dans les images.

Il eſt arrivé auſſi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui eſt décrite aſſez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonſtances qui ſont tres-conſiderables en elles-mêmes. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que ce Recüeil eſt un abregé dans lequel on paſſe neceſſairement beaucoup de choſes; qu'on étoit même borné à cauſe des figures à un certain eſpace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choſes qu'on avoit marquées dans ces diſcours; & que dans le choix qu'on a fait de ce qu'on avoit à dire, on a crû ſe devoir étendre davantage ſur les circonſtances de l'Ecriture auſquelles les Saints ont attaché leurs reflexions pleines d'édifications, qui étoit

une des principales fins de cet Ouvrage.

On a mis à la marge les années du monde, & celles de devant JESUS-CHRIST, ce que l'on doit entendre selon l'ERE COMMUNE, ou la maniere ordinaire de compter ces années de JESUS-CHRIST. Et à la fin du livre on a ajoûté une petite Chronologie, sur laquelle si le Lecteur veut quelquefois jetter les yeux, il y verra sans peine l'ordre des temps & la suite de toutes ces Histoires.

Il y a sujet d'esperer que la lecture de ce Livre pourra faire quelque impression sur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur pieté : puisque les veritez ne nous doivent jamais toucher davantage que lors que c'est Dieu même qui nous les apprend dans son Ecriture, & que ce sont les saints Docteurs pleins de son Esprit, qui nous y découvrent cette voye pour aller au Ciel, qu'il a tracée dans la vie des Saints de l'ancienne loi, & qu'il a scellée du Sang de JESUS-CHRIST même dans la nouvelle.

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions avoir lû exactement un Livre intitulé, *L'Histoire du vieux & du nouveau Testament representée avec des figures & des explications édifiantes tirées des saints Peres pour regler les mœurs dans toutes sortes de conditions* : dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme aux maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux regles de la Morale Chrêtienne. Fait à Paris le 23. Octobre 1669.

A. AUGUSTIN DE LAMETH. PIROY.

TABLE

DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE

CREATION *du monde.* p. 1
Transport de l'homme dans le Paradis terrestre.
Formation de la Femme. 3
Chute d'Adam. 5
Punition d'Adam. 7
Meurtre d'Abel. 9
L'Arche de Noé. 11
Deluge, entrée dans l'Arche. 13.
Sortie de l'Arche. Arc-en-Ciel. 15
Cham maudit de son pere. 17
Tour de Babel. 19
Vocation d'Abraham. 21
Lot se separe d'Abraham. 23
Abraham délivre Lot. 25
Fuite d'Agar. 27
Sara conçoit Isaac. 29
Crimes des Sodomites. 31
Sodome brulée. 33
Abimelech puni de Dieu. 35
Ismaël chassé. 37
Sacrifice d'Abraham. 39
Mort de Sara. 41
Mariage d'Isaac. 43
Jacob & Esaü. 45
Isaac benit Jacob. 47
Echelle de Jacob. 49
Rachel & Lia. 51
Retour de Jacob. 53
Reconciliation d'Esaü avec Jacob. 55
Dina. 57
Joseph vendu. 59
Chasteté de Joseph 61
Joseph élevé en gloire. 63
Freres de Joseph. 65
Joseph reconnu de ses freres. 67
Jacob va en Egypte. 69
Sages-femmes d'Egypte. 71
Moyse sauvé des eaux. 73
Buisson ardent. 75
Moyse devant Pharaon. 77
Les playes de l'Egypte. 79
L'Agneau de Pâque. 81
Mer rouge. 83
La Manne. 85
L'eau du rocher. 87
Amalec défait. 89
Premieres Tables. 91
Le Veau d'or. 93
Secondes Tables. 95
Le Tabernacle. 97
L'Arche d'Alliance. 99
Pains de Proposition. 101
Chandelier d'or. 103
Autel des perfums. 105
Habits des Prêtres. 107
Nadab & Abiu. 109
Blasphemateur lapidé. 111
Douze espions. 113
Coré, Datham, & Abiron. 115

Serpent d'airain. 117
Balam. 119
Mort de Moyſe. 121
Paſſage du Jourdain. 123
Priſe de Jerico. 125
Deſtruction de Haï. 127
Soleil arrêté. 129
Punition d'Adonibeſec. 131
Mort de Siſara. 133
Sacrifice de Gedeon. 135
Miracle de la Toiſon. 137
Soldats de Gedeon. 139
Defaite des Madianites 141
Mort d'Abimelech. 143
Fille de Jephté. 145
Naiſſance de Samſon. 147
Défaite des Philiſtins. 149
Portes de Gaza. 151
Mort de Samſon. 153
Fẽme du Levite outragée. 155
Punition des Benjamites. 157
Ruth ſuit Noëmi. 159
Booz épouſe Ruth. 151
Samuel donné à Heli. 163
Punition d'Heli. 165
Idole de Dagon. 167
L'Arche renvoyée. 169
Défaite des Philiſtins. 171
Sacre de Saül. 173
Jonathas & ſon Ecuyer. 175
Agag épargné. 177
David jouë de la harpe. 179
Goliath. 181
Triomphe de David. 183
Saül veut tuer David. 185
Jonathas & David. 187
Abigail. 189
David épargne Saül. 191
Voleurs de Siceleg. 193
Defaite de Saül. 195
Teſte de Saül. 197
Oza frappé de Dieu. 199
David danſe devant l'Arche. 201
Ambaſſadeurs de David. 203
Crime de David. 205
Penitence de David. 207
Mort d'Amnon. 209
Mort d'Abſalom. 211
Mort de Seba. 213
Fleau de la Peſte. 215
Salomon Roy. 217
Jugement de Salomon. 219
Temple de Salomon. 221
Mer d'airain. 223
Dedicace du Temple. 225
Reine de Saba. 227
Chûte de Salomon. 229
Conſeillers de Roboam. 231
Prophete deſobeïſſant. 233
Zambri ſe brûle. 235
Corbeaux d'Elie. 237
Sacrifice d'Elie. 239
Fuite d'Elie. 241
Pieté de Joſaphat. 243
Mort d'Achab. 245
Elie eſt ravi au Ciel. 247
Enfans devorez des Ours. 249
Miracle d'Eliſée. 251
Gueriſon de Naaman. 253
Siege de Samarie. 255
Prediction d'Eliſée. 257
Jeſabel mangée des chiens. 259
Mort reſſuſcité. 261
Zacharie lapidé. 263

Achas Roy impie. 265
Le Roy Ezechias. 267
Défaite de Sennacherib. 269
Ezechias reçoit la santé. 271
Pieté de Josias. 273
Siége de Jerusalem. 275
Joachim tiré des fers. 277
Le Roy Cyrus. 279
Jerusalem rebâtie. 281
Tobie perd la vûë. 283
L'Ange guide Tobie. 285
Tobie recouvre la vûë. 287
Holopherne. 289
Judith. 291
Mort d'Holopherne. 293
Humilité d'Esther. 295
Triomphe de Mardochée. 297
Punition d'Aman. 299
Job sur le fumier. 301
Amis de Job. 303
Isaïe Prophete. 305
Jeremie Prophete. 307
Baruch Prophete. 309
Ezechiel Prophete. 311
Seconde vision d'Ezechiel. 313
Daniel Prophete. 315
Les enfans dans la fournaise. 317
Nabuchodonosor changé en bête. 319
Balthasar condamné. 321
Daniel dans la fosse aux lions 323.
Visions de Daniel. 325
Chasteté de Susanne. 327
Susanne délivrée. 329
L'idole de Bel. 331
Délivrance de Daniel. 333
Les douze petits Prophetes. 335
Jonas dans la baleine. 337
Penitence des Ninivites. 339
Lierre desseché. 341
Heliodore battu de verges. 343
Prédictions sur Jerusalem. 345
Mort d'Eleazar. 347
Martyre des Machabées. 349
Generosité de Matathias. 351
Judas Machabée. 353
Victoire de Judas. 355
Mort de l'impie Antiochus. 357
Courage d'Eleazar. 359
Mort de Judas Machabée. 361
Jonathas Pontife. 363
Simeon Pontife. 365

De l'Histoire du Nouveau Testament.

De l'Evangeliste saint Matthieu. 369
De l'Evangeliste S. Marc. 371
De l'Evangeliste S. Luc. 373
De l'Evangeliste S. Jean. 375
Annonciation de la Vierge. 377
Visitation de la sainte Vierge. 379
Naissance de Jesus-Christ. 381
Pasteurs à la Créche. 383
Circoncision de I. C. 385
Adoration des Rois. 387
Purification de la Vierge. 389
Fuite en l'Egypte. 391
Jesus parmi les Docteurs. 393
Baptême de I. C. 395
Jesus-Christ dans le desert. 398
Nopces de Cana. 399

Nicodeme. 401
La Samaritaine. 403
Tempête appaisée. 405
Possédé guery. 407
Paralatique. 409
Sermon sur la montagne. 411
Ne point juger les autres. 413
Le Lepreux & le Centenier. 415
Fils de la veuve de Naïm. 417
La Magdelene. 419
Parabole de la semence. 421
Décollation de saint Jean. 423
Multiplication des pains. 425
S. Pierre marche sur l'eau. 427
La Chananée. 429
Transfiguration de I. C. 431
Enfans modelle de l'humilité. 433
Les dix Lepreux. 435
La femme adultere. 437
L'Aveugle né 439
Le Samaritaine. 441
Marthe & Marie. 443
Folie des richesses. 445
Enfant prodigue. 447
Le mauvais riche. 449
Le Pharisien & le Publicain. 451
Ouvriers de la vigne. 453
Resurrection du Lazare. 455
Zachée. 457
Triomphe de J. C. 459
Vendeurs chassez du Temple. 461
Robe nuptiale. 463
Parabole des talens. 465
Jugement dernier. 467
La Cene. 469
JESUS-CHRIST *au jardin.* 471
Prise de JESUS-CHRIST. 473
JESUS-CHRIST *devant Anne & Caïphe.* 475
Flagellation. 477
Voila l'homme. 479
Portement de la croix 481
Crucifiement. 483
JESUS-CHRIST *au tombeau.* 485
Resurrection. 487
Disciples d'Emaüs. 489
Ascension. 491
Pentecôte. 493
Gueriſon du boiteux. 495
Ananie & Saphire. 497
Saint Estienne lapidé. 499
Eunuque baptisé. 501
Conversion de saint Paul. 503
Corneille baptisé. 505
Pierre délivré de prison. 507
Boiteux gueri. 509
Naufrage de saint Paul. 511
Apocalypse. 513
Ciel ouvert. 515
Sept sceaux du livre. 517
Sept Anges avec sept trompettes. 519
Sauterelle. 521
Vision de saint Jean. 523
Mort des deux Prophetes. 525
Bête de l'Apocalypse. 527
Dragon de l'Apocalypse. 529
Reine de Babylone. 531
Dragon anchaîné. 533
Nouvelle Jerusalem. 535

L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

Creation du Monde. Geneſe 1.

DIEU voulant tirer du neant le monde & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matiere informe & un vuide tenebreux ſans l'ordre & la beauté qui y parurent enſuite. L'Ecriture ſainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en ſix jours. Au premier aprés la creation du Ciel & de la Terre, il commanda que la lumiere fût faite. Au ſecond jour il fit le Firmament auquel il donna le nom de Ciel. Au troiſiéme il ſepara la terre ſeiche d'avec les eaux qui y étoient mêlées, qu'il raſſembla toutes, & auſquelles il donna le nom de Mer. Il commanda enſuite que la terre produiſit toutes ſortes d'herbes & de fruits qui euſſent en eux-mêmes leur ſemence pour ſe multipliet & ſe produire chacun ſelon ſon eſpece. Au quatriéme jour Dieu fit ces grãds corps de lumiere qui ſont dans le Ciel; le Soleil pour preſider au jour, & la Lune pour preſider à la nuit, & pour regler par leur mouvement & leur cours, les tems, les années, les mois & les jours. Il fit auſſi les Etoiles qu'il attacha au Firmament pour briller durant la nuit. Au cinquiéme jour Dieu paſſa des creatures inſenſibles à celles qui étoient vivãtes &

L'an du M. 1. Avãt l'Ere cõmune de I. C. 4004. ans.

animées. Les eaux furẽt les premieres d'où il forma les animaux qui avoient la vie & le mouvement. Il en produiſit une infinité de poiſſõs de toute eſpece & de toute grandeur, & il leur commanda de croître & de multiplier. Dieu ajoûta à la creation des poiſſons celle des oiſeaux qui furent tirez de la mer & créez le même jour, & auſquels il commanda de peupler l'air. Au ſixiéme jour Dieu commanda à la terre de produire non plus des plantes & des arbres comme elle avoit déja fait, mais des animaux vivãs de toutes ſortes d'eſpeces. Il voulut créer encore ce même jour l'homme qui étoit le dernier & le plus parfait de ſes ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reſte, puis qu'il n'y a que l'homme entre tant de creatures ſi excellentes qui ſoit capable de cõnoître & d'aimer ſon Createur. Dieu ceſſa d'agir au ſeptiéme jour. C'eſt pourquoi il le cõſacra pour jamais. Il n'eſt point parlé des Anges dans ce que Moïſe écrit de la creatiõ du monde; mais les Saints Peres ont crû qu'ils ont été créez lors que Dieu dit ces paroles : Que la lumiere ſoit faite. C'eſt pourquoi S. Auguſtin entend cette ſeparation que Dieu fit de la lumiere d'avec les tenebres, de la diviſion qu'il fit des bons Anges d'avec les demons. Dieu voulut qu'on vît dés les premiers commencemens du monde, & dans ſes plus excellẽtes creatures, que l'on ne pouvoit être heureux en ſe ſeparant de lui: Qu'à quelque degré de grandeur & de gloire qu'il élevât une creature, il vouloit toujours qu'elle lui demeurât ſoûmiſe: & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la derniere miſere, ceux qui lui ſeroient ingrâts & qui s'attribuëroient ce qu'ils auroient reçû de lui. Et comme il nous a donné dans ſes ſaints Anges un modéle éternel de la fidelité que nous lui devons, il a voulu que la miſere effroyable où il a reduit les Anges rebelles, nous fût une voix qui nous dît toûjours : Que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles.

Transport de l'homme dans le Paradis terrestre. Formation de la Femme. Genes. 1.

APRÉS que Dieu eut tiré du neant le Ciel, la terre & la mer, & que pour donner un maître au monde, il eut fait l'homme à son image & à sa ressemblance & répandu en lui un souffle de vie, il le mit dans le paradis de délices qu'il avoit lui-même planté, & dans lequel étoit tout ce qui peut être dans les arbres ou d'excellent au goût, ou d'agreable à la vûë. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appellé l'arbre de vie; & un autre appellé l'arbre de la science du bien & du mal. Dieu établissant l'homme dans le paradis, afin qu'il s'y occupât, dit l'Ecriture, & qu'il le gardât, voulut lui donner lieu de lui témoigner sa fidelité, & de faire voir à l'auteur de son être, qu'il aimoit à dépendre de lui comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit lui être redevable de tout ce qu'il possedoit. C'est pourquoi il lui fit un commandement tres-juste en soi, & tres-facile à executer. Mangez, lui dit-il, de tous les arbres que vous voyez dans ce paradis; mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien & du mal. Car au même moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit ensuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit créez, afin qu'il leur donnât leurs noms: ce qu'Adam fit en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les proprietés de ces bêtes. Mais comme Adam étoit seul, & qu'il n'avoit point de compagnie qui lui fut proportionnée, Dieu lui envoya un sommeil divin que l'Ecriture nomme du nom d'extase; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ses côtes & mit de la chair en sa place. Dieu ayant formé la femme de cette côte qu'il avoit tirée d'Adam, il la lui amena ensuite. Adam

Avant J. C. 4004 ans.

la voyant dit que c'étoit l'os de ſes os & la chair de ſa chair; & que dans la ſuite de tous les ſiecles l'homme quitteroit ſon pere & ſa mere pour s'attacher à ſa femme, & que deux ne ſeroient plus qu'une ſeule chair. Dieu marqua ſenſiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-tems aprés dans le ſecond; & les ſaints Peres nous ont dit que ce ſommeil d'Adam étoit la figure de JESUS-CHRIST dormant ſur la Croix. Car ce fut alors que l'Egliſe fut formée par JESUS-CHRIST: & l'eau & le ſang qui ſortirent de ſon côté ouvert, furent la ſource d'où découlerent tous nos Sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque ſorte ſon Pere dans le Ciel, vint ſur la terre pour ſe lier éternellement à ſon épouſe; & nous ayant rendu dignes de lui être aſſociez par un mariage inéfable, il dit maintenant tres-veritablement de ſon Egliſe comme Adam dit d'Eve: Voilà la chair de ma chair, & les os de mes os.

Chûte d'Adam. Geneſ. 3.

LORS qu'Adam & Eve commençoient à jouïr des délices du Paradis; le demon qui étoit déja tombé par ſon orgüeil ; & qui ne pouvoit ſouffrir la fidelité de ces deux innocentes creatures qu'il voyoit plus ſoûmiſes à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit été dans le Ciel & dans l'excellence de ſa nature ſpirituelle, reſolut de les attaquer, & de perdre dans la tige tous les hommes qui naîtroient d'eux. Il ſe ſervit pour ſe ſujet du ſerpent le plus fin de tous les animaux ; & croïant qu'il ſurmonteroit plus facilement la femme, il s'adreſſa d'abord à elle & lui dit : Pourquoi Dieu ne vous a-t'il pas permis de manger indifferemment de tous les fruits de ce jardin ? Eve au lieu de rejetter cette voix empoiſonnée, & de ne pas même l'écoûter pour témoigner à Dieu combien elle lui étoit fidéle, répondit à ce ſeducteur & lui dit : Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu ; mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le demon aïant ainſi trouvé entrée dans cet eſprit, oſa l'aſſûrer contre la parole formelle de Dieu que cela ne ſeroit pas. Il eut même la hardieſſe d'attribuer cette défenſe de Dieu à une baſſe jalouſie. Dieu ſçait, dit-il, qu'au même jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux ſerõt ouverts, & que vous ſerez comme des Dieux. Eve ſe laiſſa ſeduire par ces promeſſes artificielles; & commençant de tomber déja dans le cœur, elle acheva tout à fait de ſe perdre en s'arrêtant trop à conſiderer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ſes yeux comme d'une choſe qui lui étoit interdite, elle vit au contraire avec plaiſir qu'il étoit agréable à la vûë : & ne doutant point qu'il ne fut auſſi tres-délicieux

Avant I. C. 4004. ans.

au goût, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainſi que, ſelon l'Ecriture, le peché entra dans le monde par une femme. Car aprés avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point ſeduit par les eſperances du demon, mais qui ſe laiſſa emporter à une molle complaiſance, & n'eut pas la même force dans le paradis, comme remarquent les ſaints Peres, que Job eut depuis ſur ſon fumier, puis qu'Adam aima mieux ne pas cauſer de la douleur à ſa femme par un refus, que de lui reſiſter pour demeurer attaché à la loi de Dieu. Ce fut là ſa chûte qui a eu depuis & qui aura juſqu'à la fin du monde de ſi éfroyables ſuites. Ce fut là ce peché que les Saints appellent inéfable dans ſa grandeur, qui faiſant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous ſommes dévoüez à la mort & au demon, avant même que de naître : puiſque le demon ayant rendu Adam ſon eſclave, a un droit legitime ſur tous les enfans qui ſortent de lui. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons aſſez admirer la grace de celui qui l'eſt venu reparer. Le reſſentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejetter avec horreur les tentations du demon, qui ne pouvant oublier ſes premiers artifices qui lui ont ſi bien réüſſi, tâche encore tous les jours de nous perſuader en mille manieres que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu même nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu étoient vraïes, & les promeſſes du demon fauſſes, nous devons de même reconnoître que les menaces que Dieu nous fait encore aujourd'hui, ſont tres-veritables, & que les fauſſes interpretations dont le demon les colore pour les éluder, ne ſont que de vains artifices, par leſquels il tâche de ſurprendre les enfans comme il a ſurpris le pere.

Punition d'Adam. Geneſ. 3.

ADAM & EVE étant tombez d'une chûte ſi funeſte, commencerent à ſentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils étoient nuds. Leur nudité ne leur paroiſſoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils étoient purs alors comme des Anges, & que leur corps étoit parfaitement ſoûmis à l'eſprit. C'eſt pourquoi ils commencerent à rougir auſſi-tôt aprés leur chûte, & pour ſe couvrir ils prirent des feüilles de figuier. Ayant enſuite entendu la voix de Dieu qui ſe promenoit dans le paradis, au lieu d'en être ravi de joïe, comme ils avoient fait juſques alors, ils s'enfuïrent de devant lui, & ſe cacherent. Dieu appella Adam & lui demanda où il étoit. Il lui répondit, qu'il craignoit de paroître devant lui à cauſe de ſa nudité. Et Dieu lui aïant reproché ſa déſobeïſſance, qui ſeule lui avoit fait connoître qu'il étoit nud, il s'excuſa cruellement en accuſant ſa femme, & en diſant que c'étoit elle qui lui avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoi elle avoit fait cela. La femme s'excuſa de même ſur le ſerpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuſe dans un ſi formel violement de ſa loi, maûdit d'abord le ſerpent qui avoit été le premier auteur de ce mal; le condamna à ramper ſur ſon ventre & à manger la terre, & lui prédit que comme il avoit ſeduit la femme, la femme un jour lui écraſeroit la tête. Il prononça enſuite l'arrêt à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop veritables encore aujourd'hui. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ſes peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle ſeroit aſſujettie à l'homme. Il dit à Adam que puis qu'il avoit préferé la voix de ſa femme à la voix de Dieu, la terre ſeroit maudite

Avant I. C. 4004. ans.

qu'elle lui produiroit des épines & de ronces, & qu'il mangeroit ſon pain à la ſueur de ſon viſage, juſqu'à ce qu'il retournât dans la terre, dont il avoit été tiré. Il leur donna enſuite des habits de peaux de bêtes, & ajoûtant la raillerie & l'inſulte à ces juſtes châtimens il dit : Enfin Adam eſt devenu comme un de nous,& il connoît le bien & le mal. Empêchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive éternellement. C'eſt pourquoi il les chaſſa du Paradis terreſtre ; & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme pour garder l'arbre de vie. C'eſt ainſi qu'ils ſortirent de ce lieu de délices pour aller pleurer leur peché & leur effroïable miſere dans le reſte de la terre qui n'avoit pour eux que des épines,& où ils voïoient par tout des traces ſanglantes de leur peché. Ils ſe ſouvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûtez d'abord, & pour leſquels ils avoient été créez ; & reſſentant les maux qu'ils s'étoient attirez eux-mêmes, cette triſte comparaiſon qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous par l'experience & la lumiere qui étoient en eux & qui ne peut tomber dans aucun des hommes ; les abîma dans une profonde douleur. La veuë de tant d'enfans qui alloient ſortir d'eux & dont eux-mêmes avoient été les parricides,leur perça le cœur,& s'ils ont été les premiers auteurs du peché, ils ont été auſſi les premiers modelles de penitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous eſt incomprehenſible.Mais on en parle peu,afin de ne pas donner lieu de croire que la ſanctification ſoit venuë de la même ſource d'où le peché eſt ſorti.Tous les hommes ſont infiniment obligez au Sauveur qui a réparé ce mal d'une maniere ſi avantageuſe, que l'Egliſe puiſſe maintenant apeller le peché d'Adam un peché neceſſaire,& ſa faute une faute bienheureuſe.C'eſt la vûë de cette reparation future qui a été l'unique conſolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Meurtre d'Abel. Geneſ. 4.

UN des effets les plus funeſtes du peché d'Adam fut la mort de ſon fils Abel. Le demon ne pouvant être content de ce qu'il avoit déja fait à l'homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vid qu'Abel ſervoit Dieu fidélement, il alluma dans le cœur de Caïn ſon frere une cruelle envie contre lui. Abel qui étoit paſteur des troupeaux offroit à Dieu en ſacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ſes étables, & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre, lui preſentoit de ſes fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il étoit ulceré contre ſon frere, il eut horreur de ſon ſacrifice, & eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit ſe plaire en lui, plus Caïn en concevoit d'averſion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la ſuite de l'Egliſe, où les bons ſeroient obligez de vivre parmi les méchans, & de ſouffrir leurs averſions & leurs injuſtices. Dieu voulut lui-même par ſa parole guerir ce cœur empoiſonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il ſe laiſſoit abatre par un chagrin qui le deſſechoit, puiſque s'il faiſoit le bien, il en recevroit le fruit; & que s'il faiſoit le mal, ſon peché ſeul lui nuiroit, ſans que le bien ou le mal des autres le régardât en aucune ſorte. Mais S. Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu même eſt inutile aux ames frappées d'envie, & que ce remede ſouverain qui guerit les autres maux, ne fait qu'aigrir celui-ci. La paſſion de Caïn contre ſon frere s'augmenta, quoi qu'il ne vît en lui que du bien; & feignant de vouloir ſe promener avec lui, il lui dit: Sortons dehors, &

l'an du M. 128. Avant I. C. 1876. ans.

allons dans la campagne. Abel le ſuivit avec un eſprit de paix : & il étoit trop doux pour s'imaginer de ſi furieux tranſports de colere dans ſon frere. Mais lorſqu'ils étoient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre lui & le tua. Son crime ne lui ouvrit point les yeux, & lors que Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit avec audace, qu'il ne ſçavoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du ſang injuſtement répandu apprendre à tous les ſiecles à venir qu'il ſeroit le vengeur des innocens injuſtement perſecutez par leurs freres. Il reprocha avec force à Caïn le crime qu'il avoit commis ; & il lui dit que la voix du ſang de ſon frere s'élevoit juſqu'au Ciel. Il proteſta qu'il ſeroit maudit ſur la terre que ſa main avoit ſoüillée du ſang d'Abel, & qu'il y ſeroit fugitif & vagabond toute ſa vie. Les ſaints Peres ont toûjours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de JESUS-CHRIST & des Chrétiens perſecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Caïn qui eſt le premier des enfans d'Adam ait donné cette grande inſtruction à tous ceux qui l'ont ſuivi, qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Caïn en perſecutant leurs freres, puis qu'ils ne laiſſeront pas d'être homicides dans leur cœur par leur ſeule averſion, comme dit l'Apôtre, quoi qu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur ſang. Et s'ils ſont vrais diſciples de JESUS-CHRIST, ils ne craindront point d'être expoſez dans ce monde à la perſecution & à l'injuſtice, puiſque, comme dit S. Gregoire, celui-là refuſe d'être Abel, qui ne veut pas ſouffrir la haine & la violence de Caïn.

L'Arche de Noé. Geneſ. 6.

LE même eſprit qui avoit porté Caïn à tuër ſon frere, ne differa pas long-tems à ſoüiller toute la terre par mille ſorte de crimes. A meſure que les hommes ſe multiplioient, l'impieté croiſſoit auſſi dans le monde; & à peine Adam étoit-il mort, que la malice de ſes enfans étoit déja montée à un tel excés que Dieu ne la pouvoit plus ſouffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne penſoient qu'au mal; & ne reconnoiſſant preſque plus dans eux aucune trace de ſon ouvrage, il ſe repentit d'avoir fait l'homme qui deshonoroit la terre par ſes vices, au lieu qu'il avoit été creé pour en être la gloire & le principal ornement. Il reſolut dõc enfin d'exterminer l'hõme & avec lui tous les animaux de la terre qui avoient été infectés en quelque ſorte par la contagion de ſon peché. Mais dans ce déluge de crimes il ſe trouva un juſte qui s'étoit conſervé dans l'innocence. Noé trouva grace devant le Seigneur, & lors que Dieu étoit le plus irrité contre le monde, il en devint le reconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut deſtiné pour empêcher que le monde ne perît entierement. Dieu lui declara donc qu'il avoit reſolu de punir la terre par un déluge univerſel: mais que comme il avoit reconnu qu'il étoit juſte, il vouloit le ſeparer de la punition des autres hommes, comme il s'étoit ſeparé lui-même de leur malice. Il lui ordonna de ſe faire une Arche, & lui marqua tres-exactement toutes les meſures & toutes les proportions qu'elles devoit avoir, afin que lors que le tems du déluge ſeroit arrivé, il y entrât avec ſa famille, & y ſauvât le reſte des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé. Il s'appliqua à la conſtruction de

L'an du M. 1556. Avant I. C. 2468.

L'an du M. 1556. Avant I. C. 2448.

l'Arche qui dura cent ans à bâtir; & l'insensibilité que les hommes de ce tems-là témoignerent lors qu'ils voyoient faire ce bâtiment, & qu'ils sçavoient le sujet pour lequel on le faisoit, sans se mettre en peine de se corriger de leurs desordres, est, selon JESUS-CHRIST, la figure de l'insensibilité des Chrêtiens, qui sçavent les maux dont Dieu les menace dans son jugement, & qui neanmoins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront surpris de Dieu comme les hommes le furent alors par le déluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toûjours voir quelques traces de sa bonté dans sa plus grande colere : & on voit ici qu'il n'avertit les hommes si long-tems avant leur ruïne, qu'afin de les porter à la prévenir. Il fait encore tous les jours la même chose en menaçant les hommes de la rigueur de son jugement à venir. Que s'ils mépriſent ses avertissemens, comme on les mépriſa alors, le grand nombre de coupables n'empêchera pas qu'il ne les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans le déluge qu'il n'épargne pas les pecheurs quand tout le monde en seroit rempli, & qu'aprés qu'on a long-tems mépriſé sa misericorde, on tombe enfin dans la severité de sa justice.

Entrée dans l'Arche, Déluge.

LORS que le temps de perdre la terre & de la purifier de tous ſes crimes par un déluge fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'Arche de toute ſorte de nourriture propre pour lui & pour tous les animaux qu'il lui donna ordre d'y faire entrer. Il lui commanda d'y mettre ſept paires de tous les animaux purs, & deux paires ſeulement de tous ceux qui étoient impurs. Lors que ces ordres eurent été executez, Noé entra lui-même dans l'Arche avec ſes trois enfans, Sem, Cham, & Japhet, ſa femme & les trois femmes de ſes fils, & lors qu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du Ciel ſe deborderent, & ſe répandirent avec impetuoſité ſur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui deſcendoient du Ciel avec une abondance ſi effroiable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au deſſus de ce qui étoit le plus élevé, & ſurpaſſerent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiſeaux du Ciel perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lors que tout periſſoit de la ſorte, l'Arche ſeule ſauva ceux qui y étoient renfermez. Les eaux du déluge ne la purent ſubmerger; & toute la violence avec laquelle elles ſe répandoient ſur la terre, ne ſervoit qu'à l'élever davantage vers le Ciel. Les hommes qui s'en étoient raillez s'accuſerent alors de leur folie, & leur perte qui leur étoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus ſenſible qu'ils avoient pû la prévenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les ſaints

L'an du M. 1656. Avant J. C. 1348.

Peres ont remarqué que cette Arche étoit visiblement la figure de l'Eglise qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut,& hors laquelle on se perdra sans ressource.La vaste grandeur de cet édifice, qui étoit porté sur l'eau,& cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étenduë de l'Eglise par toute la terre,& la vocation de tant de Nations & de peuples differens entre eux par leur maniere d'agir, & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvez, réüniroit un jour dans cet asile, pour leur faire trouver un même salut, & échaper d'un même naufrage. Le bois & l'eau marquent visiblement deux grands misteres, l'eau le baptême qui nous lave de nos crimes, comme le deluge purifia le monde de ses abominations, & le bois la Croix du Sauveur qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'hui l'unique esperance des Chrêtiens, qui n'attendent leur salut que de son prix infini. C'est ainsi qu'il plût à Dieu de donner une figure de son Eglise sainte dans cette Arche qui servit à la reparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance de ce qu'il nous y a fait entrer pour nous y sauver du déluge des crimes & des erreurs qui inondent toute la terre. On peut y avoir quelques craintes ; on peut y soufrir des scandales & des maux, comme remarquent les saints Peres ; il peut y avoir quelques troubles au dedans ; mais il n'y a point de salut ailleurs ; & qui n'est point dans l'Arche perira infailliblement par le déluge.

Sortie de l'Arche, Arc-en-Ciel. Geneſ. 9.

LEs eaux ayant tenu toute la terre ſubmergée pendant cent cinquante jours, Dieu ſe ſouvint de Noé & de tout ce qui étoit enfermé dans l'Arche. Il fit ſouffler un grand vent ſur la terre qui commença à faire diminuer les eaux, & ſept mois aprés le commencement du déluge l'Arche ſe repoſa ſur les montagnes d'Armenie. Noé quatre mois aprés ceci ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laiſſa aller le corbeau, qui étant dans l'Ecriture la figure du pecheur, ne ſe mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe que Noé fit auſſi ſortir ſept jours aprés, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'Arche où ſon pied pût ſe repoſer, y revint; & en étant ſortie encore ſept autres jours aprés, elle rapporta à Noé dans ſon bec un rameau d'olivier verd qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que ſa juſtice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau verd, que les eaux s'étoient retirées. Il decouvrit le toit de l'Arche, il vit que toute la face de la terre étoit deſſechée: & aprés qu'il en eut reçû un ordre formel de Dieu, il ſortit de l'Arche, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qui y étoit enfermé, un an aprés y être entré, pendant lequel dura le déluge. La premiere choſe que Noé fit en ſortant de l'Arche, fut d'élever un Autel pour offrir à Dieu un ſacrifice de toutes les bêtes & des oiſeaux purs qui étoient dans l'Arche en reconnoiſſance d'une protection ſi particuliere dans cette ruïne univerſelle du monde. Dieu agrea ce ſacrifice & promit de ne maudire plus la terre à cauſe des pechez des hommes. Il benit Noé & ſes enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la terre ſur leſquels il leur donna un

L'an du M. 1657. Avant J. C. 2347.

droit abſolu, leur permettant d'en manger, ce qui n'avoit pas été fait juſques alors, & les leur abandonnant pour leur nourriture comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé & ſes enfans, & voulut que l'Arc-en-Ciel en fut comme le ſigne, afin que toutes les fois qu'il paroîtroit, il ſe ſouvint de ce pacte qu'il faiſoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en eſt ſouvenu en effet, & depuis ce premier déluge on n'a plus vû rien de ſemblable dans le monde, quoi qu'il n'y eût pas de moindres crimes à punir. Mais les promeſſes de Dieu ſont fidelles. Il s'eſt contenté de faire une fois viſiblement ces grands châtimens pour montrer qu'il les pouvoit toujours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pecheurs qu'il ne punit plus maintenant que par des peines inviſibles. Son arc nous eſt un gage de ſa bonté, & il nous commande dans ſon Ecriture que lors que nous le voyons, nous beniſſions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit S. Ambroiſe, que par cet arc celeſte que Dieu prend ici pour ſigne de ſon alliance entre les hommes, nous entendions ſeulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un tems de pluye. C'eſt l'Egliſe que cet arc nous figuroit, qui eſt déja en quelque ſorte dans les cieux, & qui fait luire de tous côtés ſur la terre la vivacité de ſes couleurs au milieu des nuées ſombres qui l'environnent. Ces couleurs ſi brillantes, dit ce S. Pere, ſont les diverſes graces que Dieu répand ſur cette divine épouſe, qui eſt fidéle à reconnoître qu'elles lui viennent toutes de Dieu qu'elle adore comme le vrai Soleil qui l'éclaire, qui la rend elle-même éclatante aux yeux des hommes, & qui eſt non-ſeulement un ſigne éternel, mais même la mediatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.

Cham maudit de ſon pere. Geneſe 9.

LORS que la malediction de Dieu fut levée de deſſus la terre,& que Noé avec ſes enfans reſpiroient de leurs maux paſſez dans le ſouvenir des miſericordes que Dieu leur avoit faites ; il arriva une action qui fit bien voir juſqu'où va la corruption de l'homme,& combien la vûë des jugemens les plus redoutables de Dieu eſt peu capable de le rendre ſage. De trois enfans de Noé qui avoient été ſi miraculeuſement ſauvez dans l'Arche,& que Dieu reſervoit pour repeupler par eux tout le monde ; il s'en trouva un qui ayant merité la malediction de ſon pere,s'attira auſſi celle de Dieu ; & qui au lieu d'être le chef d'une race ſainte,fut la tige d'une poſterité malheureuſe que Dieu ne devoit regarder que dans ſa fureur. Car lors que le ſaint homme Noé fut ſorti de l'Arche,il eſt marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre , & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit il planta la vigne. Mais lors qu'il eut bû de ſon fruit,dont il ne connoiſſoit pas encore aſſez la vertu, il fut aſſoupi & tomba dans l'yvreſſe pendant laquelle il ſe trouva par hazard découvert d'une maniere indecente & contraire à la pudeur. Cham le ſecond de ces fils fut le premier qui apperçût ſon pere dans cét état;& au lieu de faire alors ce que la pieté d'un ſage fils lui devoit inſpirer , il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un ſujet de raillerie. Il ne ſe contenta pas de ſe rire ainſi lui-même de ſon pere;il voulut encore que ſes freres fuſſent en même tems les compagnons de ſa joye & les complices de ſon crime. Il leur alla promtement dire ce qu'il avoit veu. Mais Sem & Japhet ne pouvant ſouffrir ce mépris injurieux que Cham faiſoit de leur pere , prirent un manteau ſur leurs épules & marchant à recu-

lons ils couvrirent ce que l'honnêteté ne permettoit pas de voir. Noé ſçachant à ſon réveil ce qui s'étoit paſſé, condamna l'action de Cham,& maudit ſur l'heure ſon fils Chanaan. Il prédit qu'il ſeſoit éternellement le ſerviteur des ſerviteurs de ſes freres : & il benit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuſe poſterité dans la ſuite de tous les âges. Cette hiſtoire qui à la lettre apprend aux enfans à reſpecter toûjours leurs peres que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs défauts lors qu'ils en ont, au lieu de s'en rire ; eſt, ſelon S. Auguſtin, un admirable figure du reſpect avec lequel tous les Chrétiens doivent regarder les humiliations & les abaiſſemens de JESUS-CHRIST leur vrai pere. L'ignominie qu'il ſouffrit à la Croix ; & la nudité où il fut réduit étoit figurée ici par la nudité de Noé, comme l'yvreſſe miſterieuſe de ce ſaint Homme marquoit en JESUS-CHRIST l'effet du calice que ſon pere lui donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit lui-même plantée. Et quoi qu'il n'y ait perſonne aſſez impie pour ſe mocquer ouvertement des ignominies & des affoibliſſement de JESUS-CHRIST, neanmoins on ſe mocque de lui, ſelon S. Auguſtin, lors que l'on deshonore ſa verité & ſa parole. On mépriſe ſes humiliations lors qu'on choiſit une maniere de vie conforme au faſte du monde ; & on ſe rit de ſes ſouffrances & de ſa Croix, lors qu'on inſulte ceux qui ſouffrent comme les membres de ſon corps,& comme les imitateurs de ſa patience.

Tour de Babel. Geneſ. 11.

LEs enfans de Noé commençant à ſe multiplier ſur la terre, ſe trouverent en peu d'années dans un ſi grand nombre, que ne pouvant plus demeurer enſemble ils penſerent à ſe ſeparer pour aller habiter en diverſes terres. Mais avant cette ſeparation ils firent une entrepriſe qui montre également quelle étoit leur folie & leur vanité. Venez, ſe dirent-ils l'un à l'autre, faiſons une ville & une tour dont la hauteur aille juſqu'au Ciel. Ce deſſein extravagant avoit deux cauſes également vaines, l'une d'éterniſer leur nom par un édifice ſuperbe, & l'autre de ſe défendre contre Dieu même s'il vouloit encore punir le monde par un déluge, qu'ils eſperoient ne leur pouvoir plus nuire lors qu'ils auroient achevé cette tour. Mais Dieu qui vouloit faire voir dés lors que ce n'eſt que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penſer à fléchir ſa colere par la penitence, qu'à ſe défendre contre ſa vengeance par des vains efforts; deſcendit ſur la terre, dit l'Ecriture, pour voir cette tour que bâtiſſoient les enfans des hommes, & ſe mocquant d'une entrepriſe ſi ridicule, il dit : Tout ce peuple parle une même langue, & ils paroiſſent ſi opiniâtres dans leur entrepriſe qu'ils ne ceſſeront point d'y trarailler. C'eſt pourquoi confondons leur langage de telle ſorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre, & dans ce moment Dieu mit une confuſion dans leurs langues & dans leurs paroles, ſans qu'il leur fût poſſible de comprendre ce qu'ils s'entrediſoient les uns les autres. Ils furent donc ainſi forcez de laiſſer imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de ſe ſeparer dans divers païs. C'eſt ce qui donna lieu d'appeller cette Tour, la Tour de

L'an du M. 1757. Avant J. C. 2247.

Babel, c'eſt-à-dire de confuſion ; & cet édifice d'orgüeil fut délors une figure, ſelon S. Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la ſuite de tous les ſiecles, où il ſemble ne penſer qu'à élever contre Dieu une tour pour ſe mettre en aſſurance contre ſa juſtice, & pour s'oppoſer à ſa grandeur, penſent plûtôt à éterniſer la memoire de ſon nom ſur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le Ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie même où elle domine davantage, c'eſt-à-dire, dans la langue qui ſert à l'homme pour exprimer ſa vanité & pour commander aux autres. Et cette diverſité de langues qui s'eſt depuis ce tems-là répanduë dans tout le monde, & qui continuë encore juſques aujourd'hui eſt comme une voix continuelle qui ſe fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit S. Auguſtin, que la voye la plus courte & la plus aſſurée pour monter au Ciel, n'eſt pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vaſtes deſſeins, mais de s'abaiſſer devant Dieu & de prévenir ſa colere en la fléchiſſant par ſes larmes, & non pas en prétendant l'éluder par ſa reſiſtance.

Vocation d'Abraham. Geneſ. 12.

APRÉS que les hommes eurent fait de ſi grãds éforts pour élever Babylone cette ville rebelle à Dieu qui devoit ſubſiſter juſques à la fin du monde, Dieu penſa auſſi à poſer les fondemẽs d'une ville ſainte; c'eſt-à-dire de sõ Egliſe,& voulut qu'Abraham fût la tige d'une race choiſie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce ſaint homme étoit fils de Tharé,& demeuroit avec ſon pere en la ville d'Ur dans le païs des Chaldéens, qui étoit un païs idolâtre. Ce fût là que Dieu lui fit ce commandement: Sortez, lui dit-il, de vôtre terre, de vôtre païs & de la maiſon de vôtre pere,& venez dans la terre que je vous montrerai. Je vous rendrai le chef & le pere d'un grand peuple,& je ferai que vôtre nom deviendra celebre. Je benirai tous ceux qui vous beniront, & je maudirai tous ceux qui vous maudiront, & en vous tous les peuples de la terre ſeront benis. Abraham crût ſans heſiter cette paroie de Dieu qui lui promettoit deux ſi grands avantages, le premier de le rendre la tige d'une grande race; & l'autre de benir toute la terre dans celui qui ſortiroit un jour de ſon ſang. Ainſi il quitta ſon païs avec Tharé ſon pere, pour venir à Haram ville de la Meſopotamie, où ſon pere étant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaan avec Sara ſa femme & Lot ſon neveu. Lors qu'il y fut arrivé, Dieu lui promit encore une fois de lui donner tout le païs où il étoit,& Abraham adorant Dieu qui diſpoſoit ſi ſouverainement des Royaumes, & qui les donnoit ou les ôtoit comme il lui plaiſoit, dreſſa un Autel en ce lieu pour y invoquer ſon nom. Etant demeuré quelque tems en ce païs il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reſte de ſa maiſon. Mais prévoïant que

L'an du M. 2083. Avant I. C. 1922.

la beauté de Sara ſa femme pourroit lui nuire, & que les Egyptiens en devenant paſſionnez pourroient penſer à tuer le mari afin de poſſeder enſuite la femme ſans aucun obſtacle, il uſa d'une ſageſſe innocente, & pria Sara de dire qu'elle étoit ſa ſœur, comme elle pouvoit en effet le dire ſans uſer d'aucun menſonge, afin qu'au lieu de le tuer comme ils l'euſſent fait ſi elle eut paſſé pour ſa femme, ils lui fiſſent au contraire de bons traitemens en la regardant comme ſa ſœur. Ce qu'Abraham avoit préveu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en ſon palais, & on traita favorablement Abraham comme ſon frere. Mais Dieu ſçût bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, & il affligea ce Prince de tant de plaïes, qu'en cherchant quelle pouvoit en être la cauſe, il connut enfin que Sara étoit la femme d'Abraham, qu'il lui rendit auſſi-tôt en ſe plaignant ſeulement qu'il ne lui eût pas dit d'abord; Tant ce Prince, dit S. Ambroiſe, quoi qu'idolâtre avoit horreur de l'adultere, & craignoit de bleſſer un étranger que la famine obligeoit de ſe retirer dans ſes Eſtats. Ce fut ainſi que Dieu commença d'appeller à lui celui qu'il avoit choiſi pour être le pere de tous les fidelles. Il le traita ſelon la fermeté de ſa foi; lui faiſant quitter ſon païs où il étoit puiſſant pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle, qui le contraignit d'aller courir mille hazars parmi des peuples étrangers, ſans y trouver d'autre conſolation que de ſçavoir qu'il y étoit par l'ordre de celui à qui ſa foi avoit rendu une ſi promte obeïſſance. Mais Dieu lui fit bien voir en le délivrant de tous les perils, qu'on ne doit jamais rien craindre en ſuivant Dieu, & que lors que nous nous expoſons à quelques fâcheux évenemens pour être fidelles à ſa parole, il eſt lui-même nôtre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Lot se separe d'Abraham. Genes. 13.

ABRAHAM étoit revenu de l'Egypte avec Sara sa femme & Lot son neveu au lieu d'où ils étoient partis, c'est-à-dire en Bethel, il éprouva bien-tôt le malheur qui devoit à jamais accompagner les richesses. Car comme ils étoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les pasteurs de leur troupeux, qui firent voir, comme dit Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, & qu'une même terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles, & prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques peuvent avoir, en passant des serviteurs aux maîtres mêmes, l'aversion qu'il en conçût dans son cœur le porta à les prevenir par une prompte separation. C'est pourquoi il alla trouver Lot, & lui dit: Qu'il n'y ait point de querelles, je vous prie, entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens; car nous sommes freres, c'est-à-dire proche parens. Toute la terre est à vôtre choix: je vous prie seulement de vous retirer: si vous allez à la gauche, je me tiendrai à la droite: si vous allez à la droite, j'irai à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas en acceptant cette offre la même sagesse, qu'Abraham avoit témoignée en la lui faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'étoit pour lui que de se separer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il lui faloit plûtôt faire toute autre chose que de souffrir une telle separation, il se rendit sans grande resistance à ce qu'Abraham lui disoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit saint Ambroise, dans une source de mille perils. Il ne s'appliqua donc qu'à choisir de quel côté il devoit aller, & ne consultant dans ce choix que ses yeux, il prit pour lui le païs qui lui sembla le plus beau

L'an du M. 2084. Avant J. C. 1920.

& le plus riant,& vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus ſaint Homme qui fût alors ſur la terre,il tomba dans la compagnie des plus ſcelerats d'entre les hommes;& en ſe ſeparant un peu trop legerement de ſon oncle, il vint dans une Ville que Dieu regardoit déja dans ſa fureur, & dont il ne pouvoit plus ſouffrir les crimes.On apprend dans cette Hiſtoire, comme remarque le même S.Ambroiſe, deux choſes tres-importantes. On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres diſputes, & combien on doit ſe défier en ce point des ſerviteurs qui en ſont ſouvent les auteurs, & qui mettent leur plaiſir & leur eſprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit auſſi dans Lot de quelle importance il eſt, principalement aux perſonnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie étoit tout leur bonheur ſans qu'ils y penſaſſent, & qui leur ſont plus neceſſaires qu'ils ne le croïoient. Une ſeparation faite avec trop peu de circonſpection a des ſuites qui ſe font ſentir dans toute la vie : & quoi que Lot fût juſte, comme dit S.Pierre, on tremble neanmoins lors que l'on conſidere les perils où il ſe trouva embaraſſé enſuite,dont la charité de celui-là ſeul duquel il s'étoit ſeparé l'eût pû délivrer, & qu'il auroit prévenus s'il fut toûjours demeuré dans une ſi ſainte compagnie.

Abraham délivre Lot. Geneſ. 14.

PEu de tems aprés la ſeparation de Lot d'avec Abraham, il ſurvint un évenement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas propoſée par un refroidiſſement d'affection, & que Lot l'avoit ſoufferte avec trop peu de ſageſſe. Quatre Rois s'étant unis enſemble & ayant ravagé tout le païs d'auprés de Sodome, le Roy de Sodome & ceux des quatre autres villes voiſines ſe joignirent enſemble pour reſiſter à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes, & le Roy de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ſes alliez. Les quatre Rois ſe voyant victorieux allerent à Sodome pour en remporter un riche butin; & entre les autres captifs ils prirent Lot avec tout ce qu'il poſſedoit. Un homme échapé du combat vint promtement apporter ces nouvelles à Abraham, qui étant touché dans le fond du cœur du malheur de ſon neveu, ne s'amuſa point à le pleurer, mais penſa promtement à le délivrer d'entre les mains de ſes ennemis. Il prit trois cens dix-huit ſerviteurs des plus courageux qu'il eût, & pourſuivit ces quatre Rois. Dieu benit une guerre que la ſeule charité avoit fait entreprendre à ce ſaint Patriarche, & dans laquelle il témoignoit bien viſiblement mettre plus ſon eſperance en Dieu que dans les forces de ſes troupes. Il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq Rois unis enſemble n'avoient pû faire. Car s'étant jetté avec ſes gens ſur ces quatre Princes, il les défit, les tailla en pieces, & pourſuivit fort loin ceux qui ſe ſauvoient par la fuite. Il retira ainſi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils lui avoient pris, & le Roy de Sodome apprenant une action ſi glorieuſe, vint au

l'an du M. 2092. Avant I. C. 1912.

devant Abraham pour lui en témoigner sa joye. Ce fut en cette rencontre que parût Melchisedech, cet homme si fameux, & que l'Ecriture appelle le Prêtre du Dieu Tres-haut, qui offrit alors du pain & du vin, que tous les saints Peres ont regardé comme une admirable figure du sacrifice de l'Eglise que JESUS-CHRIST le vray Prêtre, selon l'ordre non d'Aaron, mais de Melchisedech, y devoit établir pour durer jusques à la fin des siecles. Il benit ensuite Abraham, & rendit graces à Dieu de ce qu'il lui avoit livré ses ennemis entre les mains. Et comme il ne sembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roy de Sodome voulut le forcer, avant que de s'en retourner, de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis comme lui étant legitimement dû. Mais Abraham le refusa genereusement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépoüilles, de peut que quelqu'un sur la terre ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainsi il devint plus glorieux, comme remarque S. Ambroise, par l'usage qu'il fit de sa victoire, que par sa victoire même; & il apprit à tous les Chrêtiens qu'ils ne doivent combattre que pour la seule charité; qu'ils doivent être assez touchez des maux qui arrivent aux autres, pour exposer leur vie, afin de sauver celle de leurs freres; & qu'aprés que Dieu les a fait réüssir dans les plus grandes actions, en se servant d'eux pour tirer les autres de l'oppression, ils n'en doivent prétendre aucune autre recompense sur la terre, que la gloire d'avoir été fidelles à Dieu, & d'avoir servi d'instrument à ses desseins éternels.

Fuite d'Agar. Geneſ. 16.

ABRAHAM étant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot ſa premiere liberté joüiſſoit dãs ſa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pûſſent être les heritiers de ſes grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ſes deſirs, & recompenſer l'humble ſoûmiſſion qu'il avoit témoignée dans la ſterilité de ſa femme, par un fils qu'il lui promit contre toute ſorte d'apparence. Abraham ſçachant quelle étoit la puiſſance de celui qui lui faiſoit cette promeſſe, le crut ſans heſiter, & aima mieux renoncer à toute ſa raiſon naturelle, que de douter de la parole de celui qui lui parloit. Quelque tems aprés, Sara qui s'ennuyoit de voir Abraham ſans enfans, le pria de prendre Agar ſon eſclave comme ſa femme, afin qu'elle conſolat ſa ſterilité par la fecondité de ſa ſervante. Abraham comprit, comme remarquent les ſaints Peres, que Sara avoit été pouſſée à cette propoſition par un inſtinct tout particulier de Dieu, & conſentit à ſes deſirs. Mais elle trouva par experience que ce qu'elle avoit fait pour ſa conſolation, lui devint au contraire un nouveau ſujet de peine. Car Agar s'étant veuë ainſi honorée de ſon Maître, & étant ravie de joye d'avoir conçû d'Abraham, mépriſa Sara comme étant ſterile, & ne ſe ſouvint plus de la regarder comme ſa maîtreſſe. Sara en fit auſſi-tôt ſes plaintes à Abraham, qui pour lui témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'inſolence d'Agar, & que ce n'étoit uniquement qu'à ſa priere qu'il en avoit usé comme de ſa femme, la lui abandonna abſolument, & lui permit de la traiter comme elle le jugeroit à propos. Sara donc uſa de toute ſon autorité, & châtia Agar d'une maniere ſi ſenſible, que

La même année.

L'an du M. 2991. Avant I. C. 1912.

ne pouvant plus ſouffrir des traitemens qui lui paroiſſoient trop rigoureux, elle ſortit de la maiſon & s'enfuit. Mais lors qu'elle étoit dans le deſert auprés d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & lui demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Et lui répondit ſincerement qu'elle fuyoit la colere de ſa maîtreſſe. L'Ange lui commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en ſa preſence, en reconnoiſſant la juſte autorité qu'elle avoit ſur elle. C'eſt ainſi que Dieu ſe ſervit utilement du miniſtere d'un Ange pour remettre les choſes dans leur état naturel, d'où le deſordre & la paſſion les avoit ôtées. Il vit, comme remarquent les ſaints Peres, que la cauſe de la fuite d'Agar venoit moins de la ſeverité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de ſe ſoûmettre à la juſte autorité de ſa maîtreſſe; & ſans rien condamner dans la conduite de Sara qui uſoit de cette rigueur par un zele de charité, il ſe contenta d'avertir cette ſervante fugitive de s'humilier devant elle & de la fléchir par ſes ſoûmiſſions & ſes déferences. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la juſtice, aſſujettit toûjours ceux qui ſont ſoûmis aux perſonnes dont ils dépendent, nonobſtant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir reçûës de lui: Et au lieu qu'Agar s'élevoit de ce qu'elle étoit devenuë mere, il veut au contraire que nôtre humilité croiſſe dautant plus que nous ſommes élevez en grandeur, parce que nul n'eſt grand devant lui qu'à proportion qu'il eſt humble.

Sara conçoit Iſaac. Geneſ. 18.

AGAR érant rentrée dans le logis d'Abraham, lui donna bien-tôt aprés un fils qui fut nommé Iſmaël. Mais treize-ans aprés Dieu apparut à Abraham pour faire avec lui une plus étroite alliance, & pour lui renouveller toutes les promeſſes qu'il lui avoit déja faites. Il changea ſon nom: & au lieu que juſqu'alors il avoit été nommé Abram, il voulut qu'enſuite il ſe nommât Abraham, & que ſa femme qui juſques-là avoit été appellée Saraï, s'appellât à l'avenir Sara. Il lui ordonna la circonciſion comme une marque de l'alliance qu'ils faiſoient entre eux, & lui promit que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ſes benedictions & duquel ſortiroient pluſieurs Rois & pluſieurs peuples. Abraham à cette parole ſe jetta le viſage en terre & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur, un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt & dix ans pourra-t-elle encore enfanter? Mais Dieu l'aſſura que cela ſeroit, & le quitta de la ſorte. Peu de temps aprés lors qu'Abraham étoit aſſis durant la chaleur du jour à l'entrée de ſa tente, il vit trois perſonnes aſſez prés de lui, qui étoient trois Anges: & comme ſa charité ne laiſſoit paſſer perſonne ſans lui offrir l'hoſpitalité, il alla au devant d'eux, les ſalüa avec un profond reſpect, les pria de ſe repoſer & de lui permettre qu'il lavât leurs pieds, & qu'enſuite il leur ſervît à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ſes inſtantes prieres, il courut promtement à ſa tente, & dit à Sara qu'elle preparât trois pains cuits ſous la cendre. Il alla lui-même à ſes troupeaux prendre un jeune veau fort gras & fort tendre qu'il fit cuire promtement & qu'il ſervit à ſes hôtes. Aprés qu'ils eurent man-

L'an du M. 2107. Avant I. C. 1097. ans.

gé ils demanderent à Abraham, qui ſe tenoit auprés d'eux ſous l'arbre où ils mangeoient, où étoit Sara ſa femme. Abraham répondit qu'elle étoit dans ſa tente, & les Anges l'aſſeurerent qu'en peu de tems lors qu'ils reviendroient Sara auroit conçû un fils. Sara entendit de ſa tente ce que l'on diſoit, & elle ne pût s'empêcher de rire. Mais l'Ange ayant demandé à Abraham pourquoy Sara rioit lors qu'on lui promettoit un fils, & s'il y avoit quelque choſe qui fût difficile à Dieu, Sara étant effrayée dit qu'elle n'avoit pas ry; & les Anges l'ayant repriſe comme n'ayant pas dit la verité, s'en allerent, & Abraham les reconduiſit. Les ſaints Peres admirent les vertus qui éclatent dans cette hiſtoire que l'Ecriture ſainte nous rapporte ſi en détail: Et comme ils ne peuvent aſſez loüer d'un côté la grande charité d'Abraham en recevant les hôtes, & les preſſant ſi obligeamment de s'arrêter chez lui; ils n'admirent pas moins de l'autre la grande modeſtie de Sara, qui étant bien éloignée, comme dit S. Ambroiſe, de la vie des perſonnes de ſon ſexe qui ne cherchent qu'à ſe produire en public ſous pretexte d'exercer les œuvres de charité, demeuroit au contraire toûjours renfermée dans ſa tente, ſans paroître même devant les Anges que ſon mari recevoit. Elle apprit deſlors aux femmes Chrêtiennes que leur pente continuelle doit être le ſecret de leur maiſon & le ſoin de leur famille, comme ajoûte le même Pere, & c'eſt en vivant dans cette modeſte retenuë, qu'elles meriteront de Dieu la grace de concevoir le fruit du ſalut, & d'enfanter JESUS-CHRIST même, comme le veritable Iſaac, qui les comblera pour jamais de paix & de joye.

Crimes des Sodomites. Geneſe 19.

APRÉS la promeſſe formelle que Dieu fit à Abraham de lui faire bien-tôt avoir un fils de Sara, il lui dit en le quittant qu'il alloit perdre Sodome, parce que les pechez de ce peuple jettoient un cry qui s'élevoit juſqu'au Ciel, & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux juſtes qui ſeroient dans cette ville, que s'il y en trouvoit ſeulement dix, il épargneroit en leur faveur ce peuple ſi déteſtable. Deux Anges donc étant venus à Sodome vers le ſoir; Lot qui étoit alors aſſis à la porte de la ville, alla au devant d'eux dés qu'il les apperçût, & témoigna au milieu d'une ville abominable qu'il conſervoit encore les vertus qu'il avoit appriſes d'Abraham lors qu'il demeuroit avec lui. Il les pria donc d'entrer en ſon logis, afin qu'aprés y avoir paſſé la nuit ils puſſent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cet offre, & dirent qu'ils demeureroient dans la place de la ville. Mais la vraye charité qui s'échauffe encore plus par les obſtacles & les reſiſtances, pouſſa Lot à faire tant d'inſtances à ces deux hôtes, qu'enfin ils ſe rendirent à ſes prieres & entrerent dans ſa maiſon. Il les y reçût avec tous les témoignages poſſibles d'affection, & leur fit un grand feſtin. Mais lors qu'ils étoient prêts de s'aller coucher, les hommes de cette ville pouſſez de la paſſion déteſtable qui leur étoit ordinaire, s'aſſemblerent au tour de la maiſon de Lot. Ils lui demanderent où étoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit retirez chez lui, & le preſſerent de les faire ſortir dehors afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé d'une ſenſible douleur lors qu'il ſe vit dans le peril d'expoſer ainſi deux perſonnes auſquelles il avoit crû que ſa

La même an. 2107.

Sodome brûlée. Genes. 19.

LES Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites lui vouloient faire, lui declarerent que Dieu les avoit envoyez pour perdre cette ville, & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille, il se hâtât de les faire sortir promtement avec lui de Sodome, dont les cris s'étoient élevez jusqu'au Ciel, & qui alloit recevoir la juste peine de ses abominations. Lot alla promtement en donner avis à ceux qu'il avoit destinez pour ses gendres; mais ils se raillerent de ses avertissemens & les prirent pour des réveries. Le matin étant venu les Anges presserent Lot de sortir avec sa femme & ses deux filles, de peur qu'il ne perît avec les autres; & comme il differoit trop ils le prirent par la main & le tirerent hors de la ville, en lui ordonnant de se sauver au plûtôt, & de ne point regarder derriére lui. Lot ayant demandé la permission de se retirer dans Segor, ils le lui permirent, pourveu qu'il se hâtât, parce qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans cette ville qu'ils sauveroient en sa consideration. Lors que Lot y entroit, Dieu répandit une pluye de feu & de soufre qui consuma Sodome & les autres villes, avec le païs d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défense de l'Ange & tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure même. Car en regardant derriere elle, elle fut changée en une statuë de sel, pour servir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles, qui aprés être entrées dans la voye étroite s'arrêtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effraié de ce qui étoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la même chose pour Segor, où il s'étoit retiré, la

La même an. 2107.

quitta promtement & alla ſur une montagne, ſelon le premier avis des Anges, où il demeura ſeul dans une caverne avec ſes deux filles. Mais ces filles s'imaginant être reſtées toute ſeule avec leur pere ſur la terre, crûrent qu'elles ne devoient pas laiſſer dépeupler le monde. C'eſt pourquoy enyvrant leur pere, elles devinrent inceſtueuſes pour devenir meres. Et quoy qu'on ne puiſſe penſer ſans horreur à leur action, elles donnerent neanmoins, ſelon S. Bernard, un exemple du diſcernement qu'on peut faire dans les actions qui bleſſent davantage nos ſens, & de l'intention avec laquelle on les fait. C'eſt ainſi que Lot fut divinement ſauvé du milieu d'un peuple abominable, à la priere d'Abraham; & Dieu punit alors des paſſions ſi horribles par un châtiment qui leur étoit proportionné ; montrant par le feu quelle étoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le ſoufre quelle étoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, ſelon S. Gregoire, une image des ſupplices de l'enfer, & de ces embraſemens éternels, dont on ſe rit en ce monde, comme les gendres de Lot ſe rioient des menaces qui leur en faiſoit. L'effroi que Lot eut en voyant un ſi grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien paſſer juſques dans nous, puis que Jeſus-Chriſt nous aſſure que les Sodomites, quelque abominables qu'ils ayent été, ſeront traitez avec moins de rigueur au jour du jugement, que ne le ſeront ceux qui auront oüi ſa parole ſainte & qui l'auront negligée. Mais les hommes ſont inſenſibles à tout; & comme ce châtiment effroïable n'empêche pas, comme dit S. Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables : cette comparaiſon auſſi que JESUS-CHRIST fait de ces villes avec ceux qui mépriſent ſa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prevenir les feux de l'enfer par une ſincere penitence.

Abimelech puni de Dieu. Genes. 20.

ABRAHAM ayant été obligé un peu aprés l'embrasement de Sodome, de quitter le lieu où il étoit pour venir à Gerare, il y courut le même peril à l'égard du Roy de cette ville, à cause de Sara sa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lors qu'il y fut arrivé, Abimelech Roy de Gerare enleva Sara qui se disoit sœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez luy. Mais Dieu qui étoit toûjours le protecteur de la vie d'Abraham & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois memes lors qu'ils leur faisoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de le faire mourir s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham étoit son mari. Abimelech fut étrangement surpris de se voir presque tomber, sans le sçavoir, dans un aussi grand crime qu'est l'adultere, mais il representa à Dieu la simplicité avec laquelle il avoit agi en cette rencontre, & qu'on lui avoit celé la verité, puis qu'on lui avoit dit que Sara n'étoit que la sœur d'Abraham. Dieu reçût son excuse, & lui dit que c'étoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu preserver d'un si grand crime : témoignant assez par là le jugement qu'il fait de ceux qui osent soüiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé & des menaces de Dieu & de l'idée du crime qu'il étoit si prés de commettre, se leva au milieu de la nuit & appella ses Officiers, ausquels il declara ce qu'il venoit de faire reconnoître. Il fit venir aussi Abraham ; & se plaignit de ce qu'il lui avoit déguisé la verité & lui demanda en quoy il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa personne & sur son Royaume. Et

La même an. 2107.

comme il continuoit toûjours de ſe plaindre de ſa conduite, Abraham lui répondit, que lors qu'il étoit entré dans ſa ville, il ne ſçavoit ſi ſon peuple avoit quelque crainte de Dieu, & que l'apprehenſion qu'il avoit qu'on ne le tuât pour avoir enſuite ſa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle étoit ſa ſœur, comme en effet elle l'étoit, & qu'il n'avoit fait à ſon égard que ce qu'il faiſoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans leſquels il gardoit la même conduite. Abimelech reçût ſa ſatisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands preſens tant en argent qu'en troupeaux; & en ſe ſeparant de Sara, il lui dit en riant, qu'il avoit donné à ſon frere, comme elle l'appelloit, mille pieces d'argent; afin, dit ſaint Ambroiſe, qu'elle en achetât un voile pour ſe couvrir, & pour faire connoître à l'avenir à tout le monde qu'elle étoit une femme mariée. Il la pria auſſi de ſe ſouvenir du mal qu'elle lui avoit penſé cauſer, afin qu'elle évitât de le faire à d'autres. Abraham en s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guerit auſſi-tôt toutes les playes dont il avoit frappé ce Prince, & avec lui toute ſa maiſon, à cauſe de Sara qu'il avoit priſe. C'eſt ainſi, comme remarque S. Ambroiſe, que Dieu témoigna combien il haïſſoit l'adultere, & que comme il étoit l'auteur du mariage, il prenoit auſſi le ſoin de vanger tout ce qui en violoit la ſainteté. Il s'eſt contenté d'avoir témoigné ainſi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la ſorte maintenant; mais on n'en doit pas moins craindre ſa juſtice, comme a dit le même Pere, ni croire qu'il punira moins l'adultere, parce qu'on le commet avec moins de ſcrupule & avec plus de licence.

Iſmaël chaſſé. Geneſ. 21.

DIEU ayant accompli la promeſſe qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans ſa vieilleſſe, au tems que Dieu lui avoit marqué. Abraham lui donna le nom d'Iſaac, & il le circoncit le huitiéme jour. Sara voulut en le nourriſſant elle-même, quoi qu'elle fut conſiderée comme une grande Princeſſe, apprendre à toutes les meres, comme dit S. Ambroiſe, que leur gloire & leur joye doit être de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne ſont meres qu'à demi lors qu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup davantage dans toute la ſuite de la vie, l'amour reciproque qui doit être entre les meres & leurs enfans. Lors que le tems de ſauver ſon fils fut venu, elle fit un grand feſtin pour témoigner ſa grande joye, qui étoit la figure de la joye que reçoivent les vrais Paſteurs de l'Egliſe, lors qu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la pieté, & qu'ils n'ont plus beſoin qu'on les nourriſſe de lait. Mais lors que Sara ſe voyoit ainſi comblée de joye, & que ce nouveau fils la conſoloit de la douleur & de l'opprobre de ſa ſterilité paſſée, le fils d'Agar lui cauſa autant de chagrin que la mere lui en avoit cauſé elle-même quelques années auparavant. Cet enfant qui ſe voyoit fruſtré de ſes grandes eſperances par la naiſſance d'Iſaac qu'il regardoit avec douleur devoir être l'heritier de tant de biens qu'il s'étoit déja promis, ne put ſouffrir la joye que le pere & la mere d'Iſaac témoignoient prendre dans lui, & conçût contre lui une envie ſecrette qui paroiſſoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuſe dont il le traittoit, & par les maux qu'il lui faiſoit. Sara prévit les ſuites funeſtes que cette diviſion pourroit avoir

L'an du M. 2108. Avant J. C. 1896.

L'an du M. 2113. Avant J. C. 1891. Iſaac ayant déja 5. ans.

& ſa tendreſſe s'intereſſant pour celui qu'elle ſçavoit avoir été deſtiné de Dieu pour être l'heritier de tous ſes biens, elle pria Abraham de chaſſer du logis Agar ſon eſclave avec ſon fils Iſmaël. Abraham fut d'abord bleſſé de cette propoſition. Mais Dieu lui ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara lui diſoit : Abraham prit un pain & un vaſe d'eau qu'il mit ſur l'épaule d'Agar, il luy donna ſon fils Iſmaël, & la renvoya. Agar chaſſée de ce logis alla dans le deſert de Berſabée, où ſon eau étant manquée, elle mit ſon enfant ſous un arbre & ſe retira ſous un autre, pour ne pas voir mourir ſon fils. Et lors qu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gemiſſemẽs, un Ange l'appella du Ciel qui l'encouragea, & luy commanda de prendre ſoin d'Iſmaël, parce qu'il ſeroit le pere d'une grande race. Il luy montra enſuite une ſource d'eau qui étoit proche de ce lieu : ce ſecours conſola beaucoup Agar, & éleva ſon fils dans la ſolitude, où il devint habile à tirer de l'arc. S. Paul nous dit clairement lui-même, que Dieu dépeignoit deſlors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la ſuite de toute l'Egliſe, où ceux qui ſont les enfans de la promeſſe devoient être perſecutez par leurs propres freres. Il faut que celuy qui veut être Iſaac ſouffre l'envie & les inſultes d'Iſmaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plûtôt pleurer le malheur de ſon frere qui eſt banni pour toûjours de la maiſon paternelle. C'eſt Dieu ſeul qui rend les uns enfans de celle qui eſt libre, & les autres, de celle qui eſt eſclave; & il faut luy témoigner ſa reconnoiſſance d'un diſcernement ſi favorable, en choiſiſſant plûtôt d'être perſecuté avec Iſaac, que de perſecuter les autres avec Iſmaël ; parce que la colere d'Iſmaël ſera paſſagere, & que l'heritage d'Iſaac ſera éternel.

Sacrifice d'Abraham. Genes. 22.

ISMAEL ayant été chassé de la maison d'Abraham, Isaac y vivoit en paix comme le seul heritier de tous les biens de son pere. Mais lors qu'il avoit déja trente-sept ans, selon la tradition des Hebreux; Dieu pour tenter Abraham, luy ordonna de prendre ce fils bien-aimé, & de le lui aller immoler sur une montagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'hesita point à le lui rendre, & sa grande foi étouffa toutes les pensées qui pouvoient luy revenir dans l'esprit des promesses que Dieu lui avoit si souvent reïterées; de luy donner par Isaac une posterité qui se multiplieroit comme les étoiles du Ciel. Il se leva dés le grand matin; & gardant un grand secret, il prit avec luy Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & alla ensuite au lieu que Dieu luy avoit montré. Ayant demeuré pendant deux jours entiers dans cette resolution fixe, sans que la vûë de son fils pût l'attendrir; le troisiéme jour enfin levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice, & il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on avoit coupé pour l'holocauste & le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant ainsi cette montagne chargé du bois qui le devoit consumer, fut une figure bien sensible du veritable Isaac, qui monta depuis la montagne du Calvaire chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lors qu'Isaac montoit ainsi avec son pere qui tenoit dans ses mains le fer & le feu, il lui demanda où étoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham ayant comme oublié qu'il étoit pere, répondit avec fermeté, que Dieu y pourvoi-

L'an du M. 2145. Avant I. C. 1859.

roit ; & étant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il y dreſſa un autel, y mit le bois que ſon fils avoit apporté, lia Iſaac, le mit ſur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la ſoûmiſſion du fils, & ne voulant pas que ce grand ſacrifice qu'il voyoit déja comme accompli, fût teint du ſang de l'hoſtie, afin qu'il repreſentât le ſacrifice non ſanglant de nos Autels, il arrêta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit veritablement, & qu'il n'avoit pas épargné ſon fils unique. Et s'étant trouvé auprés de ce lieu un belier embarraſſé par les cornes dans un buiſſon, Abraham l'offrit à Dieu au lieu de ſon fils, & s'en retourna. Cette hiſtoire qui eſt pleine de tant de myſteres, & dont toutes les circonſtances étoient autant de figures de ce qui devoit arriver à JESUS-CHRIST, eſt, ſelon les ſaints Peres, d'une grande inſtruction pour les peres & pour les meres, & elle leur apprend à n'avoir point de plus grande paſſion pour leurs enfans que de les immoler à Dieu. Mais S. Chryſoſtome ne peut aſſez déplorer le malheur de ces peres & de ces meres qui font profeſſion d'être Chrêtiens, & qui immolent leurs enfans, non à Dieu comme à Abraham, mais au demon, en les engageant dans la vanité du ſiecle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaiſe vie. Un ſeul Abraham, dit-il, offre ſon fils Iſaac à Dieu, & une foule de perſonnes offrent leurs enfans au demon ; & la joye que nous avons de voir un petit nombre de perſonnes qui élevent leurs enfans avec quelque ſoin, eſt étouffée par la douleur que nous cauſe le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui meritent ou par leur ambition ou par leur negligence d'être conſiderez plûtôt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.

Mort de Sara. Geneſ. 23.

ISAAC aïant été rendu à ſon pere & à ſa mere par le commandement de celui-là même qui le leur avoit donné contre l'ordre de la nature, conſola la vieilleſſe de Sara ſa mere, qui mourut bien-tôt aprés âgée de 127. ans. Abraham la pleura, & aprés avoir verſé ſes larmes ſur elle, il penſa à l'enterrer & à lui chercher un ſepulchre. Il s'adreſſa pour ce ſujet au peuple de Geth. Il leur repreſenta qu'il étoit étranger dans leur païs, & les pria de lui donner le droit d'avoir un ſepulchre parmi eux, & d'y enterrer le corps de ſa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité poſſible, en lui donnant le nom de Prince de Dieu, & lui permit de choiſir de toute leur ville le lieu qui lui agréeroit davãtage. Abrahã qui par une ſainte generoſité ne vouloit être redevable à perſonne d'aucune grace, témoigna ſa reconnoiſſance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron un des principaux de leur ville, de lui vẽdre ſon champ où il y avoit une caverne double, afin qu'il pût enterrer Sara. Ephron voulut le lui donner ſans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans ſa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de lui dire que le chãp qu'il deſiroit valoir quatre cens ſicles; d'argent; & lors qu'il continuoit toûjours à faire des inſtãces & à le prier d'accepter cette terre ſans en rien payer, Abrahã fit en preſẽce de tout le monde peſer l'argẽt qu'elle coûtoit, & ce contract étant ainſi paſſé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, & il y enterra Sara ſa fẽme. On ne peut aſſez admirer que ce ſaint homme ayant reçû tant de fois des aſſurances de Dieu, que cette terre où il étoit lui appartiendroit un jour, n'ait jamais penſé neau-

l'an du M. 1145. Avant J. C. 1859.

moins aprés cette promeſſe ſi ſouvent reïterée à y acquerir autre choſe qu'un ſepulchre pour lui & pour ſes enfans. La veuë continuelle qu'il avoit du Ciel lui faiſoit mépriſer toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toûjours. Et lors que Dieu penſoit à donner une longue poſterité à Abraham,& à cette poſterité une terre tres-fertile, Abraham,ne penſe qu'à ſa mort & au ſepulchre, & à ne laiſſer d'autre heritage à ſes enfans que celui qu'il prenoit pour lui-même durant ſa vie, dans la penſée continuelle de ſa mort. Ce ſaint homme fit bien voir ainſi qu'il meritoit le témoignage que S.Paul lui donne, que la terre de Chanaan qui étoit la plus belle terre du monde, ou ne lui tenoit lieu de rien, ou qu'au plus elle ne lui ſervoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre inviſible,comme parle le même Apôtre,dont il avoit l'eſprit toûjours occupé ; pouvant dire avec ſaint Paul, que tout le reſte des biens de la terre luy étoient comme du fumier & des ordures.

Mariage d'Iſaac. Geneſ. 24.

ABRAHAM étant vieux & penſant à marier Iſaac ne voulut point s'allier avec les filles du païs de Chanaan. C'eſt pourquoy il ordonna à Eliezer ſon œconome d'aller dans la Meſopotamie chercher pour ſon fils une femme qui n'attirât point ſur lui l'indignation de Dieu. Eliezer y étant allé & ſe trouvant prés de la ville de Nachor, pria Dieu de lui montrer quelle étoit celle qu'il avoit reſolu de donner pour femme à Iſaac; & le conjura que lors que les filles de cette ville ſortiroient pour puiſer de l'eau, il la lui marquât par ce ſigne, que quand il lui demanderoit un peu d'eau pour boire, non ſeulement elle lui en donnât, mais qu'elle lui en offrit même pour ſes chameaux. Lors qu'il faiſoit à Dieu cette priere, Rebecca qui étoit parfaitement belle, fille de Bathuël, qui étoit le fils de Melcha, femme de Nachor frere d'Abraham, ſortit de la ville pour aller querir de l'eau, & lors qu'elle s'en retournoit, Eliezer alla au devant d'elle lui demander un peu d'eau pour boire. Elle lui en donna de tres-bon cœur, & lui en offrit même pour ſes chameaux. Ce ſerviteur fidelle ayant connu à cette marque que c'étoit celle que Dieu avoit deſtinée pour être femme de ſon jeune maître, lui donna ſur l'heure des pendans d'oreilles & des braſſelets pour reconnoiſſance d'un ſi bon office, lui demanda qui elle étoit, & s'il y avoit place chez ſon pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en aſſura, & ſe hâta d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban ſon frere ayant veu ces pendans d'oreilles, alla trouver Eliezer & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y étant entré, proteſta qu'il ne mãgeroit ni ne boiroit point avant qu'il eût terminé l'affaire pour laquelle il étoit venu. Il leur dit qu'il étoit le ſerviteur d'Abraham, que

l'an du M. 2148. Avant L. C. 1856.

Dieu avoit rendu ſon maître extrêmement riche, & que voulãt marier ſon fils, il l'avoit envoyé en leur païs, où ayãt prié Dieu de lui faire voir par le ſigne qu'il leur dir, la fẽme qu'il deſtinoit à Iſaac, il avoit réconnu que c'étoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuël & Laban reconnoiſſant viſiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y conſentirent, & auſſi-tôt Eliezer fit de grands preſens de vaſes d'or à la fille & à ſes parens, & dés le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-tems on appella Rebecca, que l'on avoit accordée ſans lui en demander ſon avis, comme remarque ſaint Ambroiſe, pour ſçavoir d'elle ſi elle conſentoit de partir ſi-tôt. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle ſuivit Eliezer, qui ſe hâta de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Iſaac dans la campagne. Rebecca ayant ſçû d'Eliezer que c'étoit celui à qui Dieu la deſtinoit pour femme, ſe couvrit la tête de ſon voile. Eliezer raconta le ſuccés de ſon voyage à Iſaac qui prit Rebecca pour femme, & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le conſola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara ſa mere qui étoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette cõduite un modelle admirable de ce qu'on doit obſerver pour rẽdre un mariage ſaint, en negligeãt preſque de parler du bien, pour ne penſer qu'aux mœurs & à l'innocence des perſonnes qu'il faut chercher avec grand ſoin & avec beaucoup de prieres, & par l'avis & l'entremiſe des perſonnes ſages & agreables à Dieu. S. Ambroiſe veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui ſe couvre auſſi-tôt qu'elle voit Iſaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celui-là même que Dieu leur a donné pour mari, en ne ſe metrant pas en peine de gagner ſon cœur par la beauté & par leurs ornemens exterieurs, comme Rebecca auroit pû faire, mais par leur modeſtie & par la ſainteté de leurs mœurs.

Jacob & Esaü. Geneſe 25.

APRÉS que le mariage d'Iſaac avec Rebecca eut été ſi heureuſement achevé, Abraham vécut encore pluſieurs années,& Dieu enfin l'appella à lui pour le faire joüir des biens que ſa grande foi avoit toûjours enviſagez. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu ſa fidelité juſqu'à la fin de ſa vie, & de prendre plaiſir à ſe conſiderer comme un banni & un étranger dans le païs de Chanaan, ſans penſer jamais à retourner dans la Chaldée. Il ſoûmit toûjours ſa raiſon à ſa foi,& les affections les plus tendres de la nature à ſon grand amour pour Dieu. Il ſuivit Dieu par tout, ſans s'arrêter aux perils.Sa ſageſſe le tira de ceux où la beauté de Sara ſa femme le jetta, & ſon courage le ſauva de ceux où ſon amour pour ſon neveu Lot l'avoit expoſé.Enfin ayant paſſé cent ſoixante & quinze ans dans un exercice continuel de vertus, il merita, aprés avoir été en ce monde le pere & le modelle de tous les fidelles, de devenir en l'autre leur aſile bien-heureux, pour leur faire trouver en ſon ſein un repos celeſte. Dieu, comme marque l'Ecriture, aprés la mort du pere combla de ſes benedictions ſon fils Iſaac. Il lui avoit déja accordé quelques années auparavant la fecondité de Rebecca. Ils avoient été vingt-ans enſemble ſans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Iſaac, qui avoit déja ſoixante ans, à prier Dieu de faire ceſſer la ſterilité de ſa femme, Dieu exauça ſa priere, & Rebecca devint groſſe de deux fils jumeaux.Comme ces deux petits s'entrebattoient dans ſon ventre, Rebecca effraïée de cet accident,& regrettât en quelque ſorte ſa ſterilité paſſée, conſulta Dieu pour ſçavoir ce que ce prodige preſageoit.Dieu lui répondit que ces deux petits ſeroiét les chefs de deux peuples,& que l'aîné de ces deux enfans ſerviroit l'autre.Lors que le tems

Abraham mourut agé de 175. ans. L'an du M. 2183. Avant I. C. 1821. cent ans aprés ſon entrée en la terre de Chanaan, & 15. ans aprés la naiſſance de Iacob.

des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celuy qui ſortit le premier étoit roux, couvert de poil, & fut nommé Eſaü; l'autre le ſuivit auſſi-tôt, & tenoit ſon frere par le pied; ce qui lui fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans étant grands, il arriva que Jacob ayant preparé des lentilles, Eſaü qui revenoit de la chaſſe où il s'occupoit d'ordinaire, étant extrémement las deſira ces lentilles avec une ſi grande avidité, que Jacob ne les lui ayant promiſes qu'à condition qu'il lui cederoit ſon droit d'aîneſſe, il le fit à l'heure même. Les ſaints Peres diſent que ces deux enfans marquoient en effet deux peuples; un peuple de bons, & un autre de méchans, qui ſe devoient faire la guerre dés le moment de leur naiſſance. L'un de ces peuples repreſenté par Eſaü, qui ſemble l'aîné à cauſe des grands avantages de ce monde, eſt neãmoins le ſerviteur du puiſné, parce que les méchãs ſervent aux bons par leur malice même, ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la veuë du mal que les autres font, dont Dieu ſeul les a ſeparez, ſans qu'ils ayent aucune part en ce diſcernement qui s'eſt fait comme celui de ſes enfans dés le ventre de leur mere, Eſaü en vendant ſon droit d'aîneſſe pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui ſe hâtent d'être heureux des biens ſi mépriſables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du Ciel afin de les poſſeder. Mais ceux qui ſont en cet état ne ſe pleurent point eux-mêmes; & comme il eſt marqué d'Eſaü, qu'il ſe mettoit peu en peine d'avoir vendu ſon droit d'aîneſſe, de même ces perſonnes qu'il figuroit ſont fort inſenſibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourveu qu'ils puiſſent ſatisfaire leurs paſſions en joüiſſant des plaiſirs du monde qui ne durent qu'un moment.

Ils avoient environ vingt ans, ſelõ Auguſtin. L'an du M. 2188. Avant J. C. 1816.

Isaac benit Jacob. Genes. 27.

ESAÜ ayant vendu à Jacob son droit d'aîneſſe, Rebecca mere des deux freres qui aimoit tendrement Jacob lui assura cet avantage plusieurs années aprés, par une adreſſe toute sainte & toute pleine de myſteres. Car Isaac se sentant fort vieux, & voulant benir ſes enfans avant que de mourir, appella son fils Esaü qu'il aimoit, lui commanda d'aller à la chaſſe pour avoir de quoi manger, afin qu'il le benît enſuite. Rebecca avertit promtement Jacob de ce qui se paſſoit, & lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lors qu'il les eut donnez à sa mere, elle en prepara à Isaac ce qu'elle sçavoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Esau qu'elle gardoit, & couvrit ſes mains & son cou de la peau des chevreaux, afin que son pere qui ne voyoit plus pût en entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ſes mains, que c'étoit Esaü son frere. Isaac en effet ayant été ſurpris de sa voix qu'il croyoit être la voix de Jacob, le fit approcher de lui, & ayant touché le poil des peaux dont il s'étoit couvert les mains; il dit que la voix à la verité étoit la voix de Jacob, mais que les mains étoient les mains d'Esaü. Aprés qu'il eut mangé, & qu'il eut ſenti en baiſant Jacob l'odeur de ſes habits parfumez, il le benit & lui ſouhaita la rosée du ciel & la fecondité de la terre. Il l'établit le maître de tous ſes freres, & finit sa benediction par ces paroles, dont S. Bernard dit que les vrais Chrêtiens ont tant de ſujet de se conſoler: Que celui qui vous maudira ſoit maudit lui-même; & que celui qui vous benira ſoit comblé de benedictions. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esaü entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chaſſe, afin

l'an du M. 2245. Avant I. C. 1759. Isaac étant agé de 117. ans; quoy qu'il en ait encore vécu 44.

que ſon pere le benît enſuite. Ce ſaint Patriarche fut ſurpris d'un étonnement incroyable lors qu'il reconnut ce qui venoit de ſe paſſer. Mais bien loin de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop ſenſiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Eſaü alors jetta des rugiſſemens, comme marque l'Ecriture, & accuſant hautement la tromperie de ſon frere, il demanda à ſon pere, s'il n'avoit qu'une ſeule benediction; étant en ce point, comme remarquent les ſaints Peres, l'image de ceux qui étant bien-aiſes d'allier Dieu avec le monde, veulent joüir tout enſemble des conſolations du Ciel & de celles de la terre. Iſaac touché des cris d'Eſaü le benit enfin, mais en l'aſſujettiſſant à ſon frere; ce qui lui fit concevoir une haine ſi envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de ſon pere pour le tuer. Cette hiſtoire ſi myſterieuſe nous marque par tout JESUS-CHRIST revêtu de l'apparence exterieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Eſaü, & elle eſt, ſelon les ſaints Peres, une figure admirable de la reprobation des Juifs qui ne ſouhaittoient que les biens d'ici-bas, & de l'élection de l'Egliſe qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une ſeule choſe, & qui ne veut qu'une benediction. Nous devons bien prendre garde, comme dit S. Paul, de ne pas imiter Eſaü, qui ayant vendu à ſon frere ſon droit d'aîneſſe, & qui deſirant depuis d'avoir, comme étant le premier heritier, la benediction de ſon pere, en fut rejetté ſans pouvoir porter Iſaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoi qu'il en eût conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit mépriſé Dieu, Dieu mépriſa auſſi ſes cris & ſes larmes, parce qu'elles ne ſortoient point d'un repentir ſincere, ni d'un veritable changement de cœur.

Echelle

Echelle de Jacob. Geneſ. 28.

LA colere d'Eſaü contre Jacob, qui lui avoit ravi la benediction de ſon pere, étoit trop viſible pour être inconnuë à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendreſſe pour ne pas tâcher d'en prévenir les mauvais effets. C'eſt pourquoy elle crut qu'il étoit bon que Jacob cedat à ſon frere pendant quelque tems, & qu'il adoucît ſa colere par ſon éloignement. Elle aima mieux ſe priver de la veuë de celui qui lui étoit ſi cher, afin de procurer plûtôt la ſeureté de ſon fils que ſa ſatisfaction particuliere. Pour faire agréer ce conſeil à Iſaac, elle prit occaſion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvoit ſouffrir que Jacob prît une femme en ce païs de Chanaan, & qu'il imitât Eſaü ſon frere, qui en avoit pris deux du même païs, ſans ſe mettre en peine de l'averſion qu'en avoient ſon pere & ſa mere. Elle pria donc Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie chez Bathuël, afin qu'il ſe mariât en ce païs-là. Iſaac y conſentit, & en y envoyant Jacob, il lui renouvella toutes les benedictions qu'il lui avoit déja données. Jacob auſſi-tôt quitta ſon païs, plûtôt en fugitif qui évitoit la colere d'un frere envenimé cõtre lui, que comme une perſonne riche qui allât chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde: & lors que dans cette pauvreté qui figuroit ſi admirablement la pauvreté Chrêtienne & religieuſe, il ſe fut arrêté en un lieu de la campagne aprés le ſoleil couché, il mit une pierre ſous ſa tête & s'endormit. Mais il eut en dormant une viſion qui lui fit bien voir que Dieu ſe laiſſe trouver à ceux qui ſont pauvres & perſecutez injuſtement de leurs freres, & que c'eſt de ces perſonnes qu'il prend un ſoin particulier. Car ce ſaint homme en dormant vit une échelle dont le pied étoit ſur la

La même an. du M. 2245. Avant I. C. 1759. Iacob ayant déja 177. ans.

terre & qui alloit juſqu'au Ciel. Elle étoit pleine d'Anges qui montoient & qui deſcendoient, & Dieu étoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob : Je ſuis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac. Je vous donnerai cette terre où vous dormez. Vos enfans y ſeront en auſſi grand nombre que la pouſſiere de la terre, & tous les peuples du monde ſerõt benis en celui qui ſortira de vôtre race. Il lui promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revenir enſuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ſes promeſſes. Jacob ſe réveilla comme d'un profond ſommeil ; & étant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu étoit terrible, puis que le Seigneur y étoit. Cette viſion & cette échelle ſi myſterieuſe, dont les ſaints Peres ont dit tant de choſes, marquoit délors le ſoin que la providence de Dieu prendroit de tous ceux qui ſeroient à lui dans la ſuite de tous les ſiecles; qu'il ſe trouveroit preſent avec eux dans le tems de leur affliction & dans le lieu de leur exil, & que les Anges leur ſeroient preſẽs pour offrir à Dieu leurs beſoins & leurs prieres, & pour leur apporter du Ciel les graces & les conſolations de Dieu : Qu'ainſi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes ni les conſpirations de leurs propres freres, puis qu'elles ne ſervoient qu'à leur faire trouver Dieu plus preſent & plus appliqué à les ſecourir. Cette parole que Jacob dit en ſe réveillant : *Que ce lieu eſt terrible ! c'eſt la maiſon de Dieu & la porte du Ciel même*, a depuis été appliquée à la ſainteté de nos Egliſes, qui ont preſent ſur nos autels le même Dieu qui rempliſſoit alors Jacob d'une ſi ſainte frayeur : & les ſaints Peres ont ſouhaité que les Chrêtiens en y entrant euſſent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fuſſent ſaiſis comme lui d'une crainte profonde devant la majeſté de celui que leur foi les aſſure y être preſent.

Rachel & Lia. Geneſ. 29.

JACOB étant aſſuré de la protection de Dieu par cette viſion myſterieuſe, cõtinua ſon chemin ſans rien craindre & vint en Haram, où ayant trouvé quelques paſteurs, il leur demanda s'ils connoiſſoient Laban, le petit fils de Nachor. Les bergers lui montrerent Rachel ſa fille qui venoit avec ſes troupeaux pour les abreuver à un puits dõt on fermoit toûjours l'entrée par une groſſe pierre. Dés que Jacob l'apperçût, il ôta cette pierre afin que Rachel pût faire boire ſes troupeaux, & il ſe fit connoître à elle. Rachel en ayant auſſi-tôt donné avis à Laban ſon pere, il courut pour l'embraſſer & le fit venir chez lui. Ce fut alors que Jacob lui dit le ſujet de ſon voyage. Il lui découvrit l'animoſité de ſon frere, & la neceſſité où il avoit été de fuïr. Laban conſentit de bon cœur qu'il demeurât chez lui. Mais comme il ne pouvoit ſouffrir qu'il le ſervît gratuitement, Jacob lui dit qu'il le ſerviroit durant ſept ans pour épouſer Rachel ſa ſeconde fille. Ces ſept ans s'étant écoulez, & Jacob ne comptant rien ſon travail, parce qu'il aimoit Rachel, il vit neanmoins ſes eſperances bien trompées. Car Laban ne pouvant ſouffrir que ſa ſeconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le ſoir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob ſans le ſçavoir la prit pour ſa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain. Mais Laban pour l'appaiſer le pria de laiſſer paſſer ſept jours, pour la celebrité de ces premieres nopces, aprés leſquels il lui donna Rachel, à conditiõ neanmoins qu'il ſerviroit encore ſept années. Pendant ces ſept années Jacob eut ſix fils de Lia. Rachel étant demeurée long-tems ſterile, & en témoignant ſa douleur à ſon mari; Dieu enfin exança ſes prieres & elle conçût un fils qui fut appellé Joſeph. Jacob

La même an. 2245.

L'an du M. 2252. Avant I. C. 1753. Jacob ayant 84. ans.

l'an du M. 2259. Avant J. C. 1745. Jacob en aïat 90.

aprés la naiſſance de ce fils pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournât chez ſon pere. Il lui repreſenta qu'il avoit accompli les quatorze ans. Qu'il avoit gouverné ſon bien avec toute ſorte d'équité. Qu'enfin il étoit tems qu'il travaillât auſſi pour lui-même, & qu'il penſât à l'établiſſement de ſa maiſon. Laban le conjura de demeurer encore avec lui, & ils s'accorderent enſemble de ce qu'il lui donneroit pour recompenſe de ſes ſervices. Ce qui l'obligea d'y demeurer encore ſix ans. Les ſaints Peres en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu ſur ce ſaint Patriarche qu'il laiſſa dans une ſervitude de vingt années, quoi qu'il lui eût promis toute la terre de Chanaan. Ses enfans devoient être les Princes de tout un grand peuple, & leur pere eſt lui-même dans l'aſſujettiſſement & dans les travaux. Dieu, diſent les Saints, vouloit nous apprendre par cet exemple que la gloire des Princes & des Paſteurs de l'Egliſe eſt de travailler, & de penſer plus à ſatisfaire les autres qu'à ſe ſatisfaire eux-mêmes. Leur joye eſt la joye de leur peuple, & ils lui ſacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit être de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : j'ay ſouffert le froid & le chaud pour conduire vôtre troupeau. Je ne me ſuis donné du repos ni jour ni nuit, & le ſommeil à fui de mes yeux. Je n'ai perdu aucune de vos brebis : le voleur n'en a point dérobé, la bête farouche n'en a point dévoré ; il n'y en a point eu de ſterile, & pour recompenſe des bons ſervices que j'ai toûjours tâché de rendre aux hommes, je n'en ai reçû que de l'ingratitude & des mauvais traitemens.

Retour de Jacob. Geneſ. 31.

LA benedictiõ que Dieu repãdit ſur Jacob & ſur tout ce qui lui appartenoit, aïant-excité l'envie de Laban; ce S. Patriarche vit qu'il étoit de la prudẽce de quitter la Meſopotamie, par la même raiſõ qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaã. Lors qu'il étoit dãs ces pẽsées, ſans qu'il osât les executer, parce qu'il craignoit de rien faire par ſon eſprit propre, Dieu lui commanda lui-même de retourner dans la terre de ſa naiſſance, & lui promit de le défendre d'Eſaü ſon frere. Jacob pensât auſſi-rôt à accomplir cet ordre fort ſecrettemẽt, & à ſortir de la Meſopotamie comme il y étoit venu, c'eſt-à-dire en fugitif. Il appella ſes deux femmes Rachel & Lia. Il leur découvrit ſon deſſein qu'elles approuverent toutes deux, & elles conſentirent de le ſuivre. Lors dõc que Laban étoit absẽt, Jacob partit sãs lui dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenoit. Labã fut averti d'ũ départ ſi ſoudain, & apprenãt qu'on lui avoit en même tems emporté ſes idoles, il pourſuivit Jacob durant ſept jours avec une étrange colere, & l'attrapa auprés de la mõtagne de Galaad. Comme il étoit prêt de le joindre Dieu lui apparût durãt la nuit, & lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Dés qu'il l'apperçût de loin, il ſe plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainſi ſes filles cõme des captives qu'il auroit priſes des ennemis. Il lui dit qu'il avoit eu tort de lui celer sõ deſſein, qu'il l'auroit accompagné lui-même avec hõneur, & qu'il auroit eu la conſolatiõ de dire les derniers adieux à ſes filles. Qu'il ne déſapprouvoit pas qu'il voulût retourner à la terre de ſes Dieux, mais qu'il ne devoit pas lui avoir volé les ſien; Jacob l'interrompit à cette parole; & aprés s'être excuſé du ſecret de ſon voyage, il nia ce vol de ſes Dieux dont il l'accuſoit, & conſentit même qu'il fît mourir celui qu'il trouveroit les avoir pris : ce qu'il

L'an du M. 2265. Avant J. C. 1739. Jacob aïant 104. ans.

diſoit hardiment, parce qu'il ne ſçavoit pas que Rachel eût emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherchez avec un ſoin tres-exact, lors qu'il étra dãs la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha prõtement ſous la litiere des chameaux; & s'étãt aſſiſe deſſus, elle pria Labã de l'excuſer de ce qu'elle ne ſe levoit pas pour le ſaluër, parce qu'elle ſe trouvoit incommodée. Ainſi la recherche de Labã ayant été inutile, Jacob cõmença à ſe plaindre à ſon tour du traitemẽt ſi injuſte qu'il lui faiſoit. Mais enfin leurs eſprits s'étant adoucis, ils ſe recõcilierent l'un avec l'autre, & ſe ſeparerent en s'entrejurant une amitié éternelle. S. Ambroiſe admire ici Jacob comme un modelle parfait de la juſtice & de la ſageſſe qu'il faut garder en vivãt avec le monde. Il avoit ſoin de n'y poſſeder que ce qu'il pouvoit emporter avec lui, afin de ne dépẽdre de perſonne. Il ne perd riẽ de ce qui lui appartenoit, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'étoit enrichi non ſeulemẽt ſans faire tort aux autres, mais même en procurãt leurs avantages particuliers. Laban qui le traittoit ſi ſervilemẽt, qui ne lui vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à lui nuire, ne peut le faire neãmoins. Il ne peut ẽpêcher qu'il ne ſe retirât d'auprés de lui avec des grandes richeſſes: & toute ſa mauvaiſe humeur cede lors qu'il agit avec un hõme qui joignoit par tout la juſtice avec la ſageſſe, & qui ſe cõduiſoit en toutes choſes par l'eſprit de Dieu. Heureux, dit ce S. Pere, qui peut cõme Jacob dire au demon & au monde; Voyez s'il y a rien dans moi qui vous appartiẽne, & reprenez-le: Et bienheureuſe Rachel qui fuit d'une maiſõ idolâtre & foule aux pieds les idoles de ſon pere. Elle apprend aux filles Chrêtiennes de ne pas ſuivre la paſſion de leurs peres, qui ſouvent les veulent ſacrifier à l'idole de la vanité & du ſiecle; mais qu'elles peuvent alors ſe dérober de leur maiſon pour chercher une terre ſainte, de peur de ſe rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu.

Reconciliation d'Esaü avec Jacob. Genes. 33.

JACOB étant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esaü son frere. Il commença par lui envoyer de ses gens pour lui donner avis qu'il retournoit de Mesopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & lui ayant rapporté qu'Esaü s'étoit aussi-tôt mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui lui fit jetter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Esaü son frere. Aprés avoir mis ainsi son principal appui en Dieu; il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penser à fléchir son frere en quelque maniere que ce fût. Les presens lui parurent être pour cela la meilleure voye. C'est pourquoi separant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant lui avec des distances égales, afin qu'Esaü les rencontrant les uns aprés les autres, son esprit s'adoucit peu à peu par la vûë de tant de dons, & par la soûmission de ceux qui les lui offroient. Jacob ayant donné ces ordres, lors qu'il devoit les executer le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin, & qui lui touchant le nerf de la cuisse la fit aussi-tôt secher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celui qui l'avoit blessé & qui vouloit se retirer, qu'il ne le laisseroit point aller qu'auparavant il ne l'eût beni. L'Ange lui demanda son nom, & lui donna celui d'Israël, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avoit été fort en combattant contre Dieu même, il ne devoit point craindre les hommes, & que son frere ne lui feroit aucun mal. Aussi-tôt aprés Jacob vit de loin Esaü qui venoit à lui accompagné de quatre cens hommes; & ayant fait demeurer der-

La même an.

riere lui ſes femmes & ſes enfans, il marcha le premier devant Eſaü & s'abaiſſa profondement devant lui par ſept differentes fois. Eſaü adouci de tant de ſoûmiſſions, courut à Jacob & l'embraſſa tres-étroitement. Il vit avec plaiſir les enfans & les femmes que Dieu lui avoit donnez, & eut peine à recevoir les preſens qu'il lui avoit fait offrir. Comme il vouloit achever enſemble ce qui reſtoit du voyage, Jacob lui repreſenta la neceſſité où il étoit de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ſes enfans & à la foibleſſe de ſes troupeaux. Mais il le pria d'aller devant lui à Seïr, & l'aſſura qu'il iroit l'y trouver. C'eſt ainſi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré ſa perte. Il ne s'arrêta point à conſiderer ſon innocence, & que c'étoit Eſaü qui étoit coupable. Il effaça de ſon cœur tous les reſſentimens qu'il pouvoit avoir contre ſon frere, & s'il étoit fâché de ſes emportemens, c'étoit plus, comme dit S. Ambroiſe, pour les interêts d'Eſaü même, que pour les ſiens propres. Il joignit la force avec la douceur, & ſa foi s'élevant au deſſus de tant de ſujets qu'il avoit de craindre un ennemi qui paroiſſoit irreconciliable, il porta un eſprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre & demeura inébranlable dans le peril preſent d'une mort viſible. Mais enfin étant devenu par ſes ſoûmiſſions victorieux de la fierté de ſon frere, il fit voir que tout cede à la pieté aprés qu'elle même a cedé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable ſageſſe la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il lui plaît, les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina. Genes. 34.

LORS que Jacob fut revenu de la Mesopotamie,& qu'il habitoit paisiblement dans Salem une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre,il lui survint un accident qui lui causa beaucoup de douleur. Dina sa fille étant sortie pour aller voir les femmes de ce païs-là ; Sichem qui en étoit Roy l'ayant apperçûë,la prit de force & l'enleva,& sa passion pour elle augmentant de plus en plus,il dit à son pere Hemor qu'il vouloit épouser cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais les enfans dissimulant leur ressentiment, afin de s'en mieux vanger;répondirẽt à Hemor & à Sichem sõ fils,qui les vinrent prier d'agréer ce mariage,& de s'entredonner leurs fils & leurs filles,que cela ne se pouvoit,parce qu'ils étoient incirconcis : mais que s'ils vouloient se circoncire, ils pourroient ensuite contracter ces alliances mutuelles. Hemor & Sichien ayant fait cette proposition à tout le peuple, ils y consentirent ; & le troisiéme jour lors que la douleur de la circonciſion étoit le plus sensible,Simeon & Levi propres freres de Dina,qui étoit fille de Lia leur mere, entrerent l'épée à la main sans rien dire à Jacob,dans la ville de Sichem,& tuerent tous les mâles qu'ils trouverent, sans épargner le Roy ni même son fils, dont la passion étoit la premiere cause de ce carnage.Aprés cette sanglante execution les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville,la pillerent, & en remporterent le butin. Jacob fut étrangement irrité de cette conduite,& se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce païs-là par une perfidie si horrible, & qu'abusant de la circonciſion pour satisfaire leur vengeance, ils l'avoient exposé à perir avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des peu-

L'an du M. environ 2274. Avant I. C. 1710. Dina étoit apparemment alors âgée de 15. ans.

ples voisins, Dieu lui commanda d'aller en Bethel, où il lui avoit apparu lors qu'autrefois il fuïoit sõ frere: Et l'Ecriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les villes par lesquelles il passoit, afin que personnes n'osât le poursuivre. Peu de tems aprés qu'il y fut arrivé, Rachel sa femme mourut en accouchant de Benjamin, & presqu'au même tems Isaac son pere mourut aussi âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esaü & Jacob, qui se séparerent aussi-tôt aprés, parce qu'ils étoient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toûjours été rapportée par les saints Peres comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne se point mêler avec des personnes étrangeres. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction; les vierges Chrêtiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, est leur partage, & elles doivent fuïr de voir ou de se laisser voir par les personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siecle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de Dina, en voulant comme elle voir les femmes étrangeres, qui vivent souvent dans le Christianisme même comme si elles étoient payennes; & elle ne peuvent assez trembler lors qu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans, qui par cette vûë perdit sa virginité, jetta ses freres dans l'homicide, fut la perte de toute une ville, & contraignit son pere de s'enfuïr & de se sauver d'un peril où il eût peri infailliblement avec toute sa famille, si Dieu ne l'eût protegé par une assistance miraculeuse.

L'an du M. 2288. Avant J. C. 1716.

Joseph vendu. Genese 37.

JACOB qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domestique quelque tems aprés, qui lui fut dautant plus sensible qu'elle lui venoit de ses enfans propres. Joseph* fils de Rachel, le dernier des enfans que Jacob eut dans la Mesopotamie, accusa ses freres devant son pere d'un crime énorme que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que son pere lui portoit, fit naître dans ses freres une envie si grande qu'ils ne lui pouvoient dire une seule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lors que Joseph leur dit qu'il avoit eu deux songes: Qu'en l'un il lui sembloit qu'ils lioiẽt ensemble des javelles de blé dans le champ, que la sienne s'élevoit au dessus de ses freres qui environnoient la sienne & qui l'adoroiẽt. Que dans l'autre il lui sembloit voir que le soleil & la lune & onze étoiles l'adoroient. Ces deux songes qui marquoiẽt son élevation future, exciterent dans les autres une colere étrange, dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celui-là même qu'ils haissoient. Ainsi quelque tems aprés, lors que Jacob leur eut envoïé Joseph en Sichem; dés qu'ils l'apperçûrent ils resolurent de le tuer. Ruben l'aîné de tous ne pût consentir à ce dessein détestable, & couvrant la resolution qu'il avoit de le rendre à son pere, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, & de se cõtenter de le jetter dans une citerne qui étoit sans eau, d'où il esperoit ensuite de le retirer en secret pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet avis, & descendirent Joseph dans cette vieille citerne; mais ils l'en retirerent peu aprés pour le vendre à des Marchands Ismaëlites qui passerent par hazard par le même chemin où ils

* Qui avoit alors seize ans accõplis & cõmençoit sa 17. année. L'an du M. 2276. Avant J. C. 1728. Douze ans avãt la mort d'Isaac.

étoient. Ils tremperent ſa robe dans le ſang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob pour reconnoître ſi ce n'étoit pas celle de Joſeph. Jacob la reconnut auſſi-tôt: Il déchira ſes vêtemens & pleura ſõ fils Joſeph, ſans vouloir recevoir aucune conſolation. Ainſi le petit Joſeph qui avoit préveu en ſonge ſa grandeur future, ne prévit pas ſa captivité; & Dieu qui lui reveloit les choſes les plus relevées, ne lui découvrit point les maux qui étoient prêts de fondre ſur lui. Il ceda pour un tems à l'envie de ſes freres, pour être en ce point la figure de JESUS-CHRIST, & la conſolation de tous les bons, qui devoient dãs toute la ſuite des ſiecles être expoſez à l'envie des méchans & à la conſpiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob qui étoit ſi juſte, eſt neanmoins, ſelon S. Ambroiſe, d'une grande inſtruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-être que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour exceſſif avoit été cauſe de ſa perte, puis qu'il avoit aigri cõtre Joſeph l'envie de ſes autres freres. Il eſt bon d'aimer ſes enfans, dit ce ſaint Pere. Il eſt juſte même d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu; mais il eſt dangereux de témoigner au dehors ce diſcernement, qui peut nuire à celui-même qu'on aime par la colere des autres qui voyent qu'on le préfere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ſes freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce ſaint Pere, ſi une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ſes freres, puis qu'une robe que Jacob donna à ſon fils un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible averſion qui les porta juſqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entre eux ayant contribué à lui faire perdre la liberté, de peur que les autres ne lui ôtaſſent la vie.

Chaſteté de Joſeph. Geneſ. 39.

JOSEPH ayant été vendu par ſes freres, fut conduit en Egypte & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocẽs perſecutez, fit trouver à Joſeph dans un païs étranger plus d'amitié que dans ſon propre païs & au milieu de ſes freres. Sa prudence, ſa modeſtie, & ſa fidelité gagnerent le cœur de ſon maître, & voyant que ce jeune eſclave n'avoit rien de ſervile dans ſes mœurs, il ſe repoſa ſur lui du ſoin de toute ſa maiſon. Lors que Joſeph joüiſſoit de ce bonheur, la fẽme de Putiphar troubla ce repos par une paſſion déteſtable. Ayant ſouvẽt jetté les yeux ſur Joſeph, elle cõçût pour lui une affection impudique; qui du ſecret du cœur paſſa biẽ-tôt aux paroles, des paroles aux ſollicitations preſſantes, & enfin dans une violẽce toute ouverte. Car trouvant toûjours Joſeph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de reſpect pour ſon maître; cette femme enfin ne pouvãt vaincre ſa paſſiõ, ni s'inſtruire elle-même par la modeſtie d'un eſclave, l'ayant trouvé un jour ſeul dans ſa maiſon, elle le prit par ſes habits & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toûjours refuſé avec tant de cõſtance. Joſeph dans un peril ſi preſſant laiſſa ſon manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea ſon affection en un haine pleine de rage. Elle fit auſſi-tôt un grand bruit dans le logis, cõme ſi Joſeph l'eût ſollicitée à cõmettre un crime: & tenant en main ce manteau qui lui reprochoit ſon impureté, & qui la faiſoit rougir en elle-méme; elle s'en ſervit au contraire comme d'une preuve de ſa fidelité à ſon mari. La credulité de Putiphar le rendit injuſte & cruel. Il entra dans une grande colere contre Joſeph, & il le fit mettre dans la priſon royale, où il fut gardé tres-étroitement. Ainſi, dit S. Ambroiſe, on écoute la voix de la calomnie,

Environ l'an du M. 1289. Avant I. C. 1718. Joſeph ayant quelques 17 ans *Torn. Abul.*

& on impoſe ſilence à la verité. C'eſt une femme qui parle, & qui parle ſans témoin. Elle voit que la conduite ſi pure de Joſeph eſt la condãnation de la ſienne. Elle entreprend de le ſacrifier à ſa vengeance, & de punir en lui la chaſteté aprés l'avoir foulée aux pieds dans elle-même. C'eſt ainſi, ajoûte ce Saint, en marquant le tems des Ariẽs, que les priſons ſont devenuës quelquefois le partage des innocẽs, & que ceux qui s'efforçoient de corrõpre la foi & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en être les adulteres. Que les juſtes neanmoins, continuë ce S. Docteur, ne ſe troublent point. Dieu deſcend avec les ſiẽs dans les cachots, ainſi qu'il eſt dit de ce Patriarche, & il ne les abãdonne point dãs leurs liens. Comme c'étoit alors le tems où Dieu faiſoit paroître ſa toute-puiſſance par des jugemens viſibles, il ſe ſervit en cette rencontre de la haine de cette fẽme, pour rendre Joſeph maître de toute l'Egypte. Mais dans le tems de la loy nouvelle aprés l'exemple de JESUS-CHRIST & des Martyrs, les juſtes qui ſont traitez cõme ce Saint, n'aiment que ſa patience & non la grandeur qui l'a ſuivie; & das cette affliction qui leur arrive tout enſemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne conſiderent que Dieu ſeul, & non les hommes. Ils ſçavent qu'ils ſont coupables devant lui quoi qu'ils ne le ſoient pas des choſes dont on les accuſe; & ils beniſſent ſa main qui les guerit lors qu'elle les frappe. Non ſeulement ils n'ont pas non plus que Joſeph, le moindre reſſẽtiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque choſe à cet état où ils ſe trouvent; mais ils ſe croient au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours les plus heureux de leur vie; & lors qu'ils ſont perſuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils diſent cõme Job: J'ay dans le Ciel celui qui eſt le témoin & le juge de mon cœur; & c'eſt de lui ſeul que j'attẽs la juſtificatiõ de mon innocence & la recompenſe de ce que je ſouffre.

Joseph élevé en gloire. Genes. 41.

JOSEPH étant dans la prison fit voir par les graces qu'il y reçût, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux misericordes de Dieu; & que plus on s'est exposé pour lui demeurer fidelle, plus on reçoit de lui des marques de sa bonté. Il fit paroître tant de vertu & tant de sagesse, que le Commandant de ce lieu lui donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lors que les choses étoient en cet état, deux Officiers du Roy Pharaon, l'un son grand Echanson, & l'autre son grand Panetier l'ayant offensé, & étant mis en prison sous la conduite de Joseph; ils eurent chacun un songe qui leur presagea l'avenir. L'Echanson crut voir une vigne porter des fleurs & ensuite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour lui presenter à boire. Le grand Panetier crut avoir trois corbeilles de farine sur sa tête, & qu'en portant dãs celle d'enhaut toutes sortes d'ouvrages faits de pâte, les oiseaux venoient les becqueter. Joseph alors figurant JESUS-CHRIST dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Panetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanson que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. Il le pria de se souvenir de lui. Mais l'Echanson l'oublia tout-à-fait dans son bonheur jusqu'à ce que deux ans aprés, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet Officier de son songe d'autrefois, & de Joseph qui le lui avoit interpreté. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil & paitre dans des marets. Il en vit ensuite sept autres sortir du même fleuve effroiablement maigres, qui neanmoins devorerent les sept premieres. Estant rendormi il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent devorez par sept autres qui étoient fort maigres. Personne donc ne pouvant interpreter ce sõge,

L'an du M. 2287. Avant I. C. 1717.

L'an du M. 2289. Avant I. C. 1715. Joseph ayant 30. ans.

cet Officier parla de Joſeph au Roy, qui cõmanda auſſi-tôt qu'on l'amenât devant lui. Joſeph ayant oüi ces ſonges dit au Roy qu'ils marquoient qu'il alloit venir ſept années d'une grande fertilité, & qu'elles ſeroient ſuivies aprés d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir il lui conſeilla de faire de fort grãds greniers & d'y amaſſer tout le blé qui ſe pourroit dans ces premieres années, afin de s'en ſervir dans les années de la famine. Pharaon admira la ſageſſe de ce jeune hõme, & il crut qu'il n'y avoit perſonne plus capable que lui d'accõplir un ſi grãd deſſein. Il lui donna donc une pleine autorité ſur toute l'Egypte, & le fit monter ſur ſon char, & il cõmanda qu'un heraut marchât devãt lui pour obliger tout le mõde à fléchir le genou devãt Joſeph, qu'il appella le Sauveur du mõde. C'eſt ainſi que ce ſaint homme commença d'entrer en ſa gloire, & de ſortir d'un état où Dieu l'avoit mis d'abord pour ſervir de fondement à la grandeur où il le vouloit élever. Il ne s'ebloüit point dans ce paſſage ſi ſurprenãt; & cõme ſes humiliations ne l'avoient point abbatu, ſa gloire auſſi ne l'éleva pas. Il reçût également les biens & les maux de la main de Dieu, & conſervant dãs ſon cœur une moderation toûjours uniforme; il ne penſa point dans ſa grãde puiſsãce à ſe venger de ceux qui l'avoient ſi injuſtemẽt deshonoré par leurs calomnies, & qui n'étoient que trop punis par le ſeul ſouvenir de leur crime, ſans avoir beſoin d'autre ſupplice que celui de leur deſeſpoir & de leurs remords. Ces changemens ſe ſont faits ſenſiblement ſur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils ſe font inviſiblement tous les jours par un miracle ſans comparaiſon plus grand, dont l'élevation de Joſeph n'a été que la figure, lors que ceux qui ont été comme foulez aux pieds des hommes, & deshonorez par les priſons & par les calomnies, paſſent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs ſouffrances leur ont acquiſe.

Freres de Joſeph. Geneſ. 42.

JOSEPH ayant reçû du Roy Pharaon une ſi grande puiſſance,& étãt le dépoſitaire de ſon autorité Royale,fit voir à ce Prince combien un Roy eſt heureux lors qu'il a un ſage Miniſtre,& qu'un bon conſeil eſt préferable à tous les treſors.Il appliqua d'abord ſes ſoins au bonheur des peuples;& procura une fertilité pour le tems de l'indigence, ſans cauſer l'indigence au milieu de la fertilité. Lors qu'il eut ramaſſé avec ſoin le blé des ſept premieres années,& que les commencemens de la famine preſſoiẽt déja les hommes,le peuple ayant recours dans ſa miſere à Pharaon, comme à celui qui devoit pourvoir à leurs beſoins;ce Prince les renvoïa à Joſeph qui écoutoit favorablement leurs demandes & ne rebutoit perſonne. La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette ſterilité ſi extraordinaire. C'eſt pourquoy Jacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte , dit à ſes enfans qu'ils y allaſſent pour en acheter. Joſeph les reconnut auſſi-tôt , mais il ne ſe fit pas connoître ; & dans la crainte qu'ils n'euſſent traité le petit Benjamin comme ils l'avoient traité lui-même , il fit ſemblant pour s'en éclaircir qu'il les prenoit pour des eſpions. Pour ſe juſtifier de ce reproche,ils dirent qu'ils étoient tous fils d'un même pere , qui étoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joſeph leur dit que pour être aſſuré que cela étoit vrai , ils lui laiſſaſſent un d'entre eux en ôtage & qu'ils lui amenaſſent ce jeune frere dont ils lui parloient. Ce fut alors que l'extremité où ils ſe virent reduits les fit ſouvenir du mal qu'ils avoient fait à Joſeph; & comme ils s'en plaignoient entre eux dans la ligue de leurs païs,Joſeph en fut touché juſqu'au fond du cœur & ſe détourna d'eux pour

L'an du M. 2296. Avant I. C. 1708.

L'année ſuivante.

pleurer. Il revint enſuite, & ſe contentant de retenir Simeon priſonnier ; il renvoya les autres, & ordonna qu'on emplît leurs ſacs de blé, & qu'on y remît leur argent. Lors qu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne put ſe conſoler de l'engagement où ils s'étoient expoſez de lui arracher Benjamin. Il ſe ſouvint de la douleur que lui avoit autrefois cauſée la perte de Joſeph, & il dit reſolument qu'il ne laiſſeroit point aller ce dernier & le plus cher de ſes enfans. Les ſaints Peres ne ſe laſſent point d'admirer dans toute la ſuite de cette hiſtoire la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choſes, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut reſiſter. Tout ce que les freres de Joſeph avoient apprehendé, leur arrive. Ils l'avoient vendu pour empêcher ſa grandeur qui avoit été prédite par ſes ſonges:& il devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il faloit qu'ils l'humiliaſſent afin qu'il fût élevé, & ſa gloire avoit beſoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces hiſtoires dans ſon Ecriture, afin de convaincre les plus incredules, que c'eſt lui qui regle tout dans le monde ; que les hommes ne peuvent s'oppoſer à ſa volonté, qu'il ſurprend les plus habiles dans leurs adreſſes, & que comme a dit le plus ſage de tous les Rois, il n'y a point de ſageſſe, ni de prudence, ni de conſeil qui puiſſe lui reſiſter; puis qu'il ſe ſert de la reſiſtance même des hommes pour accomplir ſes deſſeins, & pour faire par eux & malgré eux tout ce qu'il lui plaît avec une facilité toute-puiſſante.

Joſeph reconnu de ſes freres. Geneſ. 45.

LA famine qui croiſſoit de jour en jour fit bien-tôt reſoudre Jacob à laiſſer aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celui dõt il craignoit que l'abſence ne le fit mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce conſentemẽt de Jacob, & il lui promit avec toute la certitude poſſible de lui répondre de Benjamin & de le lui ramener. Ils partirent donc avec des preſens pour Joſeph, qui aiãt vû ſes freres & le petit Benjamin, dõna ordre qu'on les fit entrer, & qu'on preparât un feſtin. Ils ne comprirent pas la raiſon de ce traitemẽt. La crainte les ſaiſit d'abord à cauſe de l'argent qu'ils avoiẽt trouvé la premiere fois dans leurs ſacs, & pour prévenir la priſon, ils dirent à l'Intẽdant de Joſeph qu'ils raportoient cet argent. Lors que cet Intẽdant les conſoloit & qu'il leur eut fait voir Simeõ leur frere, Joſeph entra pour ſe mettre à table. Ils l'adorerent & lui offrirent leurs preſens que Joſeph reçût de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des nouvelles de leur pere. Mais la vûë de ſon jeune frere qui étoit comme lui fils de Rachel, le toucha ſenſiblement; & aprés lui avoir ſouhaité les benedictions du Ciel; les larmes qui témoignoient ſa tendreſſe l'obligerẽt de ſe retirer pour pleurer avec plus de liberté. Eſtant rentré auſſi-tôt avec un viſage ouvert, il ſe mit à table & y fit mettre ſes freres. Ce jour ſe paſſa dans la joye, & lors que les freres de Joſeph átoient prêts de s'en retourner, Joſeph fit emplir leurs ſacs de blé, & remettre leur argent comme la premiere fois. Mais il cõmanda qu'õ mit ſa couppe dans le ſac de Benjamin. A peine étoient-ils partis qu'il fit courir aprés eux l'Intẽdãt de ſa maiſõ, qui ſe plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien aïãt volé la couppe de sõ maître. Ils s'excuſerẽt tous de ce crime, & ils cõſentirent que celui qui ſe trouveroit coupable de ce vol, demeurât priſon-

l'an du M. 2298. Avant I. C. 1706.

nier. On visita leurs sacs & on trouva enfin cette coupe dãs le sac de Benjamin. Tous les autres furẽt alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirẽt tous de demeurer prisõniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'instãce que les autres. Il representa hardimẽt à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de lui ramener Benjamin, & il assura qu'il ne pourroit apprẽdre qu'un fils qui lui étoit si cher fût demeuré captif, sans qu'il fût en danger de perdre la vie. Enfin Joseph ne pouvãt plus se retenir il commanda à tout le mõde de sortir: & étant seul avec ses freres il jetta un grand cri & leur dit qu'il étoit Joseph. Ils furent aussi-tôt rẽplis de frayeur & d'étonnement, mais Joseph pour les cõsoler leur dit que c'étoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils l'avoient traité de la sorte, & qu'il étoit venu dans ce païs pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous & leur dit qu'ils se hâtassẽt de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute sa famille dãs des chariots que Pharaon, ravi de joye de ce qui étoit arrivé, leur fit dõner avec une magnificẽce digne d'un Prince qui reconnoissoit l'obligatiõ qu'il avoit à un si sage Ministre. Cette histoire fait voir d'elle même, cõme disent les saints Peres, quelle étoit la douleur de ce saint Patriarche, & cõbien il doit aprendre aux Chrêtiẽs à oublier les injures. Il excuse lui-même ceux qui l'avoiẽt offensé; & biẽ loin de leur en faire le moindre reproche, il travaille à dissiper la frayeur dont la vûë de leur crime les rempliſſoit. Ayant une souveraine puissance pour les punir, il ne l'employe que pour leur faire du bien, & au lieu d'un visage de colere ils ne voyent en lui que des marques de tendresse. La charité de ce Saint a été une admirable figure de cette prodigieuse bonté de JESUS-CHRIST, qui ayant été vendu par ses propres freres, non seulement leur a pardonné une mort si cruelle, mais a rendu encore le sang même qu'ils avoient versé, le prix de leur redemption & la gueriſon de leurs playes.

Jacob va en Egypte. Geneſ. 46.

AUSSI-TOST que les freres de Joſeph furent retournez d'Egypte, & qu'ils eurent dit à Jacob que Joſeph ſon fils vivoit, & qu'il étoit tout-puiſſant en ce Royaume; ce ſaint homme entra cõme dans un profond aſſoupiſſement. Lors qu'il en fut revenu & qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë ſur ſon fils, ils ne penſa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content aprés l'avoir veu. Il ſuſpendit un peu le deſſein de tranſporter toute ſa famille en Egypte, à cauſe des promeſſes que Dieu lui avoit faites de lui donner cette terre de Chanaan. Il craignit que ſa race étant comme charmée des délices de l'Egypte ne penſât plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préferât le plaiſir qu'elle trouveroit dans une terre étrangere au bonheur que Dieu lui reſervoit dans ce païs qui devoit être ſa chere patrie. Mais Dieu lui ôta cette peine dans une viſion de nuit, & depuis il alla ſans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dés que Joſeph eut été averti par un de ſes freres que Jacob approchoit, il alla au devant de lui juſques à la terre de Geſſen; & voyant ſon chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embraſſer Jacob. La joye étouffa toutes leurs paroles, & ils ſe tinrent long-tems embraſſez l'un ſur l'autre ſans ſe rien dire. Aprés le témoignages de joye, & les larmes qu'une vûë ſi ineſperée cauſa de part & d'autre, Joſeph mena ſon pere à Pharaõ pour le ſaluër; & comme il ſouhaitoit qu'ils demeuraſſent tous dans un païs de l'Egypte ſeparé des Egyptiens, il ne rougit point dans ſa grandeur de porter ſon pere & ſes freres à declarer devant le Roy qu'ils étoient d'une condition que les Egyptiens ne regardoient qu'avec horreur, c'eſt-à-dire qu'ils étoient paſteurs. Ayant donc obtenu du Roy la

L'an du M. 2298. Avant I. C. 1706. Au cõmencement de la troiſiéme année de la famine.

terre de Geſſen pour y habiter, ils ne ſentirent aucun mauvais effet de la famine; & ce grand peuple d'Iſraël qui étoit alors renfermé en ſoixante & dix perſonnes, fut ſauvé par la providence & par la bonté de Joſeph. C'eſt ainſi, comme remarque ſaint Chryſoſtome, que Dieu regle les choſes à l'égard des élûs, & qu'il fait que dans leur vie les évenemens heureux & malheureux ſe ſuccedent les uns aux autres avec une admirable varieté. Il les afflige de peur qu'une felicité continuelle ne les éleve, & il les conſole de peur qu'ils ne ſuccombent ſous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu durant quelque tems ſon fils Joſeph, & à Joſeph d'avoir été ſeparé d'avec ſon pere; puis qu'ils reçûrent dans cette réünion un comble de joye qui éfaça toutes leurs douleurs paſſées. Mais ſi au contraire les enfans de Jacob ont été bien traitez quelque tems par les Egyptiens, ce peuple infidelle leur fera éprouver enſuite tout ce que l'inhumanité peut inſpirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme diſent les ſaints Peres, c'eſt-à-dire le monde, eſt toûjours à craindre aux vrais Iſraëlites. Quelques careſſes qu'ils leur témoignent d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoiſſent toûjours tôt ou tard qu'il leur eſt fâcheux d'y être venus, lors même qu'ils y ont été contraints par des neceſſitez inévitables; & ils trouvent, comme dit ſaint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte eſt toûjours à craindre.

Sages femmes d'Egypte. Exod. 1.

JACOB vécut paisiblement dans l'Égypte pendant dix-sept ans, & lors qu'il se vit prêt de mourir il fit venir son fils Joseph, & le conjura qu'aprés sa mort il le transportât dans le tombeau de ses peres. Il benit ensuite ses enfans, & mourut âgé de cent quarante-sept ans. Joseph, dit l'Ecriture, se jetta sur son visage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaûmer son corps; & aprés l'avoir pleuré plusieurs jours; il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoiẽt de plus prés, d'agréer qu'il portât le corps de son pere dans la terre de Chanaan. Les plus considerables de l'Egypte l'accompagnerent dans cette pompe funebre; & aprés que Joseph eut mis le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Isaac, il retourna en Egypte où il demeura toûjours dans la même autorité; parce qu'il en usoit avec tant de prudence, tant de bonté & de desintéressement, qu'il ne se croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres. Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie, il demanda à ses freres la même grace que Jacob son pere lui avoit demãdée, & les pria qu'ils eussent soin de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Ils le lui promirent, & il mourut ensuite âgé de cent dix ans; en ayant commandé 80. à toute l'Egypte. Ils embaûmerent son corps qu'ils mirent en dépôt dans un des tombeaux d'Egypte. Plusieurs années aprés la mort de Joseph, la face des choses changea beaucoup en ce païs-là. Un nouveau Roy ennemi des Hebreux appellé auſſi Pharaõ, qui étoit le nom des Rois d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la même déference que ses predecesseurs, eût au cõtraire de la jalousie de ce qu'ils se multiplioient si fort. Il resolut donc de les perdre, mais sagement. Il cõmença par engager ce peuple en des

L'an du M. 2315. Avant I. C. 1683.

L'an du M. 2369. Avant I. C. 1635.

Ramasses Miamun, qui regna 66. ans, depuis l'an du M. 2427. jusques à 2494.

travaux penibles de brique & de terre. Mais cette oppreſſiõ le faiſant croître davãtage pour marquer par avãce que les afflictiõs du monde ne ſerviroiẽt qu'à multiplier l'Egliſe, Pharaon prit un autre voïe qui étoit de faire mourir tous leurs enfans mâles. C'eſt pourquoi ce Prince ordonna aux ſages-femmes, que lors qu'elles accoucheroiẽt les femmes Iſraëlites, elles étouffaſſent leurs petits en ſortant du ſein de la mere. Les ſages-fẽmes eurẽt horreur d'un ordre ſi barbare. Elles craignirent Dieu, refuſerent d'obeïr à ce cõmandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'õ reſiſtât à ſes ordres. Il ordonna à ſon peuple de prendre ces petits enfans mâles & de les jetter dãs le Nil, & il fit de ſeveres reprimãdes aux ſages-femmes de ce qu'elles n'avoient pas accõpli ſes ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, approuva la conduite de ces ſages-femmes, & recõpenſa même leur pieuſe déſobeïſſance, en établiſſant leurs maiſons, quoi qu'il n'approuvât pas le menſonge dont elles s'étoient ſervies pour s'excuſer, il benit neanmoins la tendreſſe qu'elles témoignerent pour ſon peuple dans une oppreſſion ſi injuſte. Il ſemble que toute l'humanité étoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lors que tout un peuple & tout un Royaume obeïſſoit ſans diſcernement aux ordres d'un Prince cruel, elles ſeules préferent Dieu aux hommes, & la crainte de ſa juſtice à la crainte de Pharaon. Trop heureuſes, dit S. Auguſtin, ſi ajoûtãt encore l'amour de la verité à cette cõpaſſion ſi loüable, elles ſe fuſſent expoſées de bon cœur plûtôt à mourir que de ſauver leur vie par un mẽſonge, & ſi aprés s'être miſes au hazard de perdre la vie pour la ſauver à des innocẽs, elles ſe fuſsẽt encore expoſées une autrefoïs à mourir plûtôt qu'à ſe retirer de ce peril en bleſſant la verité. Elles euſſent pû, dit ce S. Pere, voir leur maiſõ ſe détruire ſur la terre; mais Dieu leur en eût donné une éternelle dans le Ciel.

Moyſe

Moïſe ſauvé des eaux. Exod. 2.

LORS que le peuple d'Iſraël ſouffroit dans l'Egypte une perſecution injuſte, & qu'un Roy ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ſes predeceſſeurs étoient redevables de leur Royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Levi nõmé Amram eut de Jochabed ſa femme un fils parfaitement beau. Sa mere touchée d'une ſi grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'executoient ſeverement, elle fut obligée d'abandonner ſon fils de peur de ſe perdre elle-même. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelaſſez, & y ayant mis ce petit enfant, elle l'expoſa ſur le bord du Nil. Elle commanda à la ſœur de l'enfant de ſe tenir prés du fleuve pour ſçavoir ce que deviendroit ſon frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour ſe laver, accompagnée de toutes ſes ſervantes. Dés qu'elle apperçut cette corbeille de joncs, ſa curioſité voulut auſſi-tôt s'inſtruire de ce que c'étoit; & elle envoya une de ſes filles pour l'apporter. Quand elle eut vû ce petit qui crioit dans le berceau, elle en eut compaſſion; & la beauté de l'enfant augmentant encore ſa tendreſſe, elle reſolut de le ſauver. La ſœur de l'enfant qui voyoit ce qui ſe paſſoit s'approcha, & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle alla chercher une femme des Hebreux pour ſervir de nourrice à ce petit. Elle fit promtement venir ſa mere même à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & lui en promit bonne recompenſe. Lors qu'il fut grand, ſa mere l'alla porter à la fille de Pharaon qui l'adopta & qui le conſidera toûjours comme ſon fils propre, lui donnant le nom de Moïſe, parce qu'elle l'avoit ſauvé des eaux. Les ſaints Peres ont admiré

L'an du M. 2433. Avant I. C. 1571. & 41. ans aprés la mort de Levi.

Moïſe en langue Egyptienne ſignifie l'eau.

comme ce ſaint homme qui étoit le miniſtre de l'ancienne loi, comme JESUS-CHRIST a été le diſpenſateur de la loi nouvelle, fut ſa figure même dés ſa naiſſance en ſe ſauvant ſi divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit voir bien ſenſiblement dans ces rencontres qu'il eſt le maître des hommes & des plus puiſſans d'entre les hommes, & que toutes leurs reſolutions ſont vaines lors qu'elles ſont contraires à ſes deſſeins éternels. Il ſemble qu'il s'oppoſe avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte; & on ne peut aſſez s'étonner ici comment ſa ſageſſe ſe joüe du Roy Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hebreux, & qui malgré lui éleve dans ſon palais & careſſe comme ſon petit fils, celui qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il perſecutoit. Sa mere qui l'avoit abandonné par crainte en reprend le ſoin, & on lui paye un ſervice qu'elle eut voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'expoſition même de cet enfant qui fut le principe de ſon agrandiſſement,& Dieu le ſauve ici des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour ſubmerger à ſon commandement au milieu des eaux de la mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire perir de la même mort, & qui eut pour compagnon de ſon ſupplice, les principaux de ſes ſujets qu'il avoit rendus les executeurs de ſes ordres ſi barbares. Aprés cela il faut avoir bien peu de foi & de ſens, ſi la vûë de ces merveilles ne nous force à reconnoître que Dieu eſt tout, que les hommes quelque puiſſans qu'ils paroiſſent, ne ſont rien, & qu'on ne ſçait ſi on doit admirer davantage ou l'impieté, ou l'extravagance de ceux qui oſent combattre contre Dieu même.

Buiſſon ardent. Exod. 3.

MOÏSE aïant été ſauvé des eaux d'une maniere ſi miraculeuſe;& étãt élevé dãs la maiſon de Pharaõ,fit biẽ voir,lors qu'il fut plus âgé,que Dieu l'appelloit à autre choſe qu'à une grãdeur tẽporelle. Car voyant l'affliction des Iſraëlites pendant qu'il étoit dans toute ſorte de proſperitez, ſa foi ne peut ſouffrir ce diſcernemẽt.Il aima mieux,cõme dit S. Paul, être affligé avec le peuple de Dieu que d'être heureux avec ceux qui s'en déclaroiẽt les ẽnemis.Il pẽſa dõc à quitter le palais du Roi pour aller trouver ſes freres,& aïãt vû un Egyptiẽ qui outrageoit un Hebreu,il fut ſaiſi de l'Eſprit de Dieu,& tua cet Egyptiẽ qu'il cacha dãs le ſable;croyant,dit l'Ecriture,que ſes freres cõprendroiẽt bien que ce ſeroit par ſa main que Dieu les délivreroit;mais ils ne le cõprirent pas.En effet le lẽdemain il vit deux Hebreux qui ſe querelloiẽt,& comme il tâchoit de les accorder,en leur repreſentãt qu'ils étoiẽt freres,l'un d'eux lui demanda s'il venoit pour le tuer cõme il avoit tué un Egyptien le jour precedent. Cette parole obligea Moïſe de s'enfuïr,& il vint en la terre de Madian,où lors qu'il étoit auprés d'une fõtaine, ſept filles du Prêtre de ce païs-là nõmé Raguel,autrement Jethro,vinrẽt y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres paſteurs repouſsãt ces filles avec violence.Moïſe les défẽdit de telle ſorte,que leur pere en étant averti voulut voir cet Egyptien qui les avoit ſi charitablemẽt ſecourues.Moïſe vit la bõté de cet homme,il conſentit de demeurer avec lui,& aïãt pris ſa fille Sephora pour femme paſſa 40.ans à paître les brebis de ſon beaupere dãs le deſert.Un jour comme il eut mené ſon troupeau dãs le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb,Dieu lui apparut au milieu d'un buiſſon ardent qui ne ſe cõſumoit pas.Il voulut voir de plus prés cette merveille;mais Dieu l'arrêta,& lui défendit d'approcher.Il

L'an du M. 2573. Avant I. C. 1511. Moïſe aïant alors 40. ans.

L'an du M. 2513. Avant I. C. 1401. Moïſe aïant alors 80.ans.

lui dit enſuite qu'il avoit oüi les cris des Hebreux, qu'il avoit enfin reſolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce ſeroit lui dont il ſe ſerviroit pour cet ouvrage. Moïſe s'en excuſa d'abord. Mais Dieu le lui cõmanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit faire ſur l'heure deux miracles. Il changea ſa verge en ſerpent, & de ſerpẽt il la chãgea en verge; il rẽdit auſſi ſa main lepreuſe lors qu'il la mit dans ſon ſein, & il la guerit enſuite. Moïſe ne laiſſa pas neanmoins de reſiſter toûjours à Dieu juſqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de ceder. Il prit cõgé de Jethro ſon beau pere, & s'en alla dans l'Egypte trouver ſon peuple pour le cõſoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buiſſon qui brûle ſans ſe cõſumer, cõme la figure de ce qui arrive aux veritables élûs, qui ſont affligez dãs le monde comme les Iſraëlites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne ſont point conſumés de ces flames qui les environent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les cõſume & qui fait par ſa grace qu'il ne ſerve qu'à les rẽdre plus purs & plus éclatans. Saint Gregoire auſſi a toûjours conſideré la vocation de Moïſe cõme une figure de celle des veritables Paſteurs. Moïſe, dit-il, a donné un grand exẽple à tous les paſteurs, en refuſant d'abord avec quelque ſorte d'opiniâtreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoi que Dieu même le lui commandât & qu'il ſe fût diſpoſé à un emploi ſi difficile par quarãte années de retraite & de penitence. Que ceux-là donc, ajoûte-t'il, qui ſont aſſez temeraires, non ſeulement pour ne craindre pas, mais même pour deſirer de commander aux autres, conſiderent combien ils ſont coupables, puis que les plus grands Saints ont apprehendé de s'engager à cõduire le peuple de Dieu, lors que les plus foibles & les moins vertueux ſoûpirent aprés cette charge. Ils ne peuvent répondre ſeulement de leur ame, & ils veulent bien ſe rendre reſponſables de celle de tout un peuple.

Moïſe devant Pharaon. Exod. 5.

PHARAON ayant oüi les premieres propoſitions que Moïſe lui fit de la part de Dieu, de laiſſer ſortir ſon peuple pour lui aller ſacrifier dans le deſert, il ſe mocqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoiſſoit point le Seigneur. Il attribua à un eſprit de revolte un ordre ſi formel de Dieu, & il en témoigna ſon mécontentement à Moïſe, qu'il traita comme un ſeditieux. Il commanda qu'on redoublât les violences envers le peuple, & qu'on le contraignit de rendre le même nombre de briques ſans lui fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple ſe voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moïſe & à Aaron comme étant la cauſe de cette perſecution nouvelle, & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la ſuite de l'Egliſe contre les vrais paſteurs des ames, lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire ſortir de l'Egypte. Dieu fut touché de ce traitement de ſon peuple ; & comme l'affliction eſt elle ſeule une voix qui s'éleve juſqu'à ſon trône, il envoya de nouveau Moïſe vers Pharaon pour lui commander de laiſſer aller ſon peuple. Moïſe obeït à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de ſa miſſion, il changea en ſa preſence la verge d'Aaron en ſerpent. Mais Pharaon avoit auſſi ſes Enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu, pour en ôter le credit ; & ils changerent en effet leurs verges en ſerpens en preſence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'étant point rendu à ce miracle, Dieu commãda à Moïſe de l'aller encore trouver de ſa part, & de lui commander de nouveau qu'il laiſsât aller ſon peuple. Moïſe vint au devant de lui ſur le bord du Nil, ſans ſe mettre en peine des menaces

La même an. 2513.

qu'il lui avoit faites,& lui parlant avec une liberté toute ſainte qu'il accompagnoit toûjours neanmoins de ſa douceur & de ſon humilité ordinaire,il le pria de lui permettre de mener le peuple de Dieu dans le deſert pour lui offrir un ſacrifice. Et comme il le refuſa, Moïſe commanda à Aaron d'étendre ſa verge ſur le Nil auprés duquel ils étoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en ſang,& tous les poiſſons moururent. Ce fut-là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu fraperoit dans toute la ſuite des ſiecles ceux qui ſeroient incredules à ſa parole, lors qu'au lieu des plus pures eaux de ſa verité ils ne ſe trouveroient que du ſang, c'eſt-à-dire, des opinions toutes terreſtres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurciſſement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il eſt vrai que ſes Enchanteurs y contribuerent beaucoup,en contrefaiſant d'abord ce que Dieu faiſoit par Moïſe, & donnant ainſi un pretexte ſpecieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler lui-même. Mais neanmoins il n'étoit pas excuſable, puis que ſes Enchanteurs ne pouvoient que faire le mal ſans pouvoir le reparer.Ils pouvoient bien comme Moïſe changer l'eau en ſang; mais ils ne pouvoient pas changer ce ſang comme Moïſe, & faire qu'il redevînt eau. Ainſi quoy que les playes dont Moïſe frappoit ce Prince, le deuſſent perſuader de la verité, il devoit neanmoins en être perſuadé davantage par la ceſſation de ces mêmes plaïes, à la priere de celui qui les avoit faites. Mais tout eſt inutile à un eſprit qui eſt une fois frappé d'aveuglement, & rien n'eſt capable ſur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups mêmes qu'il reçoit du Ciel, & que Dieu a abandonné à ſa propre malice par un juſte jugement.

Les playes de l'Egypte. Exode 8.

LA premiere playe qui étoit le changement des eaux en ſang, ayant été inutile, Dieu envoya les ſuivantes.

La ſeconde playe fut celle des grenoüilles qui remplirent toute l'Egypte, & cette playe, ſelon ſaint Auguſtin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lors qu'ils ſe répandent en paroles, & qu'ils mettent toute la pieté en des vains diſcours.

La troiſiéme fut celle des petits inſectes piquans, qui marquoient la playe dont l'Egliſe ſeroit affligée par les diſputes & les diſſenſions de ceux qui aimeroient à troubler ſon repos & à inquiéter les ames.

La quatriéme fut celle des mouches tres-importunes; qui marquoient la playe dont les hommes ſont frappez lors qu'ils ſont livrez à des inquietudes d'eſprit, qui les empêchent de goûter la douceur d'une veritable paix.

La cinquiéme fut la peſte qui extermina toutes les bêtes, & qui marquoit que tous ceux qui dans l'Egliſe vivroient comme des animaux ſans raiſon, ſeroient frappez d'une peſte inviſible qui feroit mourir leur ame, quoi qu'elle épargnât leur corps.

La ſixiéme playe paſſa des bêtes aux hommes mêmes, & les remplit d'ulceres & de puſtules enflées, qui marquoient une malice noire qui eſt dans l'ame ce qu'eſt dans le corps le pus d'un ulcere. Ces puſtules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgüeil & à la colere.

La ſeptiéme eſt ſa grêle qui briſa tout ce qui ſe trouva expoſé à ſa violence, qui figuroit les injuſtices & les emportemens de ceux qui ruïnent par envie les travaux des autres, & qui periſſent eux-

mêmes par le mal qu'ils font, comme la grêle ſe fond aprés les ravages qu'elle a cauſez ſur la terre.

La huitiéme fut celle des ſauterelles, qui dévorerent tout ce qui étoit reſté de verd dans la campagne. Cette playe repreſente les maux que font dans l'Egliſe les faux témoignages, parce que les ſauterelles, comme les faux témoins, ne nuiſent que par leur bouche.

La neuviéme eſt celle des tenebres, qui figuroit cet effroyable obſcurciſſement qui eſt dans l'ame des méchans, pendant que les bons joüiſſent d'une lumiere tres-pure. Et il faut remarquer ici ce qui eſt dit dans le livre de la ſageſſe, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon que par parties, & non tout d'un coup, pour faire voir ſa douceur dans ſa colere même, & le deſir qu'il a que ſes punitions plus legeres faſſent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne ſe ſert pas de mouches ni de grenoüilles. Il lui étoit auſſi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir par des mouches de penſer à eux. Mais il ſe retient par la vûë de la foibleſſe des hommes, & il veut bien ſe contenter d'une playe plus douce, afin que les hommes tremblans aux premiers coups qu'il leur fait ſentir, jugent de ce qu'il fera lors qu'il les punira dans toute l'effuſion de ſa colere. Car Dieu veut qu'on ſçache qu'il doit être craint; & quand il trouve des Pharaons, c'eſt-à-dire des cœurs endurcis à tout, il déploye ſon bras contre eux, & aprés les avoir fait paſſer par tous les degrez de ſa colere ſans les avoir pû fléchir, il eſt forcé en quelque ſorte d'en venir aux extremitez où le reduit l'impenitence de ces ames inconvertibles, & d'être auſſi ferme dans ſa juſtice, qu'elles le ſont dans leur opiniâtreté.

L'Agneau de Pâques. Exod. 12.

LORS que les neuf premieres playes de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniatreté de Pharaon, Dieu avant la dixiéme voulut que toutes les familles des Juifs immolaſſent l'Agneau, qu'il leur avoit cõmãdé de tenir prêt dés le dixiéme du même mois, c'eſt-à-dire avãt la plaïe des tenebres. Il ordõna auſſi la maniere dõt ils le devoient mãger, ſçavoir qu'ils ſe tinſſent debout; qu'ils euſſent un bãtõ à la main, & qu'ils fuſſent prêts à partir comme des perſõnes qui fõt voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maiſõ où l'õ immoleroit cet Agneau on eût ſoin de mettre de ſõ sãg ſur le haut de la porte, afin que l'Ange qui frapperoit toutes les autres maiſõs, épargnât celles qu'il verroit teintes de ce ſang. Les enfans d'Iſraël firent ce que Dieu leur commanda. Et lors que le quinziéme de ce même mois ils ſe furent aſſemblez par familles ſur le ſoir, pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nez d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, qui étoit aſſis ſur ſon trône, juſqu'au premier né de la derniere des eſclaves, & juſqu'aux premiers nez mêmes des bêtes, ſans toucher aux premiers nez des Iſraëlites. Pharaon ſe leva au milieu de la nuit ſaiſi de la mort ſi ſurprenante de ſon fils; & chaque maiſon ſe trouvant auſſi frappée de la même playe, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour lui-même ce qu'il voyoit être arrivé au plus cher de ſes enfans. On reconnut bien ſenſiblement en cette rencontre, que Dieu diſpoſe comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il lui plaît. Pharaon qui avoit juſqu'alors réſiſté aux ordres de Dieu & à Moïſe, fut le premier à prier les Iſraëlites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous

leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace qui étoit de ſe hâter, & tous les Egyptiẽs leur firẽt auſſi la même priere. Ils partirent dõc le lendemain de la Pâque, le même jour que furẽt accomplies les 430 années que Dieu avoit prédit à Abraham que ſa poſterité ſeroit étrangere & maltraitée ſur la terre, étãt au nombre des ſix cens mille combattãs, sãs les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller ils avoient fait ce que Dieu leur avoit commandé, qui étoit d'emprunter des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent, ce que les Egyptiens, par un ſecret effet de la providence de Dieu, leur donnerent ſans aucune peine. Ce fut ainſi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurerẽt 215. ans. Ils la pillerent en quelque ſorte en la quittant, pour être ainſi recompenſez de tout ce qu'ils avoiẽt fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la conſtruction de leur ville; & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dés lors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le ſiecle, paſſeroit à l'Egliſe, & ſerviroit à ſa gloire & à ſon uſage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la veritable Egypte, c'eſt-à-dire du monde, & de la tyrannie du diable. Ce peuple doit cette délivrance au ſang du veritable Agneau. Avant cette victime ſalutaire il pouvoit bien gemir dans la ſervitude, mais il ne pouvoit en ſortir. C'eſt la grace dont Dieu veut que ſes enfans ſe ſouviennẽt tous les ans dãs la plus grande des ſolemnitez de l'Egliſe, & dont il leur renouvelle tous les jours la memoire dans le ſacrifice de nos Autels; afin qu'en ſe repreſentant qui eſt celui qui les a racheté de leur ſervitude, & quel eſt le Tyran qui ſe les étoit aſſujettis, ils ayent de la reconnoiſſance pour l'un & de l'horreur pour l'autre, & que ſe tenant attachez à JESUS-CH. comme à celui qui peut ſeul les conſerver dans la liberté qui leur a acquiſe, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau ſous la tyrannie du demon.

L'an du M. 2513. Avant I. C. 1491.

Mer rouge. Exod. 4.

PHARAON voyant que le peuple Juif étoit échappé d'entre ſes mains,& que les trois jours qu'il avoit demandez pour aller ſacrifier au deſert étoient déja paſſez ſans qu'il retournât, oublia tant de playes ſi miraculeuſes dont il avoit été frappé,& ſon endurciſſement ordinaire lui fit prendre la reſolution de les pourſuivre. Il aſſembla donc ſes ſujets, que le deſir de reprendre les vaſes qu'ils avoient prêtez, animoit à cette pourſuite. Lors que les Iſraëlites ſe virent dans ce peril, & dans un deſert où ils ne voyoient d'un côtez que la mer, & de l'autre que l'armée de Pharaon, ce mal preſent leur fit oublier leur ſortie ſi miraculeuſe & la providence avec laquelle Dieu les conduiſoit dans ce deſert par une colomne de nuée durant le jour, & par une colomne de feu durant la nuit. Ils ſe laiſſerent donc aller au murmure,& ils demanderent à Moïſe,comme en lui inſultant, s'ils euſſent manqué de ſepulchres dans l'Egypte, & s'ils avoient beſoin de venir chercher la mort dans ce deſert. Moïſe les conſola dans cette extremité & leur promit le ſecours de Dieu. Et en effet, lors que Pharaon approchoit, Moïſe étendit ſa main ſur la mer, & ſes eaux auſſi-tôt ſe diviſerent ouvrant un paſſage pour les enfans d'Iſraël. Ils entrerent dans cette route nouvelle,& les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur,ils paſſerent tous la mer à pied ſec.Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un ſi grand miracle,& croyant qu'il étoit autant pour eux que pour ceux qu'ils pourſuivoient, ils entrerent ſans rien craindre dans la mer.Mais Dieu leur fit bientôt voir le diſcernement qu'il faiſoit d'eux d'avec ſon peuple.Il lança ſur eux du Ciel ſes traits & ſes

La même année 2513.

foudres, ce qui ayant ſaiſi d'effroi les Egyptiens, ils s'entr'exhorterent de fuïr, parce que Dieu ſe declaroit contre eux en faveur des Iſraëlites. Lors qu'ils s'enfuioient, Dieu commanda à Moïſe d'étendre ſa main ſur la mer, & en même tems les eaux diviſées ſe rejoignirent & vinrent fondre ſur les Egyptiens, qui parurent auſſi-tôt aprés flotter ſur les eaux, ſans qu'il en reſtât un ſeul d'un ſi grand naufrage. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit lui-même qu'il les a voulu faire, afin que les hommes reconnoiſſent ſa puiſſance. Mais ce qui a été ſenſible à tous les ſaints Peres de l'Egliſe, eſt que les Chrêtiens n'ayent des yeux que pour voir ces ſortes de miracles, parce qu'ils ſont exterieurs; & qu'ils n'en ayent point pour en conſiderer d'autres dont ces premiers n'étoient que la figure, & qui ſont neanmoins d'autant plus grands qu'ils ſont plus ſpirituels. On admire, dit S. Bernard, le peuple Juif ſauvé de l'Egypte, & on n'admire pas une ame qui par une ſincere converſion ſe ſauve du ſiecle. Ce n'eſt que Pharaon qui eſt vaincu dans le premier: & c'eſt le demon même qui eſt vaincu dans le ſecond. Ce n'étoit alors que des chariots qui furent ſubmergez, & ce ſont ici tous les deſirs ſenſuels & toute l'impetuoſité de la concupiſcence qui eſt détruite. Ce peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de ſang, & cette ame doit combattre contre les puiſſances de l'air & contre les Princes des tenebres. Et s'il étoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon: Fuyons Iſraël; car le Seigneur combat pour lui; il lui eſt bien plus glorieux maintenant que les demons s'entrediſent: Fuyons cette ame; car Dieu combat contre nous & ſe déclare pour elle.

Ce qui arriva le 21. jour du premier mois; c'eſt-à-dire le jour de l'Octave de Pâque.

La Manne. Exod. 16.

LEpaſſage ſi miraculeux de la mer rouge remplit les plus inſenſibles d'entre les Juifs d'admiration & de reconnoiſſance. Ils ſe joignirent à Moïſe qui chanta à Dieu un excellent Cantique d'action de graces, pour nous apprendre à fuïr l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie ſa ſœur aſſembla de même les femmes, qui chanterent ſur la harpe & ſur les tambours des hymnes de réjouïſſance. Mais lors qu'ils furent délivrez de ces ennemis, la faim qui les preſſoit dans la ſolitude, les jetta bien-tôt dans le murmure contre Moïſe, qu'ils vouloient rendre reſponſable de tous les maux qui leur arrivoient. Aprés que ce fidéle Miniſtre du Seigneur eut repreſenté au peuple que ces plaintes retomboient ſur Dieu même, il leur promit que Dieu neanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dés le ſoir même Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne ſur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert. Les Juifs furent ſurpris le lendemain, lors qu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture, & comme ils en témoignerent leur étonnement. Moïſe leur répondit: Que c'étoit là le pain que Dieu leur envoyoit du Ciel. Il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du ſoleil ramaſſer cette manne; pour apprendre, comme dit l'Ecriture, à prévenir le lever du ſoleil, & à benir Dieu de grand matin en lui rendant graces de ces dons. Car lors que le ſoleil étoit un peu avancé il n'étoit plus tems d'aller recüeillir la manne qui ſe fondoit. Moïſe leur défendit auſſi d'en rien garder pour lendemain, Dieu voulant que

La même ann. 2513.

les hommes appriſſent délors à n'être en peine que du jour preſent, & à laiſſer le ſoin du lendemain à la providence de Dieu: Enfin il leur dit que pour obſerver plus religieuſement le jour du Sabbat, ils euſſent ſoin le jour precedent d'en ramaſſer pour deux fois, & il ne ſe corrompoit point alors comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette figure marque viſiblement l'Euchariſtie; comme JESUS-CHRIST le témoigne lui-même dans l'Evangile. Et on peut dire que quelque admirable que fût cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage ſur les Chrêtiens, qui ont plus veritablement qu'eux la manne du Ciel & le pain des Anges, que JESUS-CHRIST donne à ceux qui ſont ſortis d'Egypte, c'eſt-à-dire, de la corruption du monde, & dont il les conſole & les ſoûtient dans le deſert de cette vie, juſqu'à ce qu'ils entrent dans la veritable terre promiſe, comme les Juifs furent ſoûtenus de la manne juſqu'au moment qu'ils entrerent dans la terre de Chanaan. C'eſt pourquoy les Chrêtiens ſont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoût pour cette nourriture celeſte, que les Juifs temoignerent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fuſſent frappez en la recevant, ils s'y accoûtumerent bien-tôt; & ils prefererent depuis à cette nourriture miraculeuſe les porreaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, eſt l'image de celle que les Chrêtiens font à JESUS-CHRIST dans ſon Sacrement, lors qu'ils oſent s'approcher de cette nourriture ſacrée, ſans s'éprouver eux-mêmes & ſans diſcerner le corps du Seigneur, & que mêlant les viandes de l'Egypte avec le pain de JESUS-CHRIST, ils tâchent d'allier enſemble la terre & le Ciel.

L'eau du rocher. Exod. 17.

IL ſembloit que le peuple Juif ne devoit plus douter de la providence du Dieu qui le conduiſoit, aprés un miracle auſſi grand qu'étoit celui de la manne qui continuoit tous les jours, & qui lui donnoit de nouvelles aſſurances de la fidelité de celui qui ſe chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau beſoin qui leur arriva leur fit oublier des aſſiſtances ſi particulieres & les porta à murmurer contre Moïſe, entre les mains duquel ils avoient veu tãt de fois toute la puiſſance de Dieu. Car étant venu en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la ſoif les preſſant ils allerent trouver Moïſe avec un eſprit ſeditieux, & lui demanderent pourquoy il les avoit tirez de l'Egypte. Ce chef ſi doux & ſi tranquille d'un peuple ſi mutin & ſi rebelle, n'eut point d'autre refuge que celui même qui l'avoit établi dans cette charge : & lors qu'il lui repreſentoit cette extremité & les murmures de tout un peuple qui étoit prêt de le lapider, Dieu pour le conſoler lui dit qu'il prît avec lui les anciens d'Iſraël avec la verge dont il avoit frappé le Nil lors qu'il changea ſes eaux en ſang, & qu'il allât à la pierre d'Horeb, où il lui promit de mõtrer ſa puiſſance, & de faire ſortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple. On vit l'effet de cette promeſſe, & auſſi-tôt que Moïſe eut frappé cette pierre, qui, ſelon S. Paul, repreſentoit JESUS-CHRIST, des ruiſſeaux d'eaux coulerent dans une terre ſeche, & des fleuves ſortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de JESUS-CHRIST crucifié. Car il eſt la vraye pierre d'où ſont ſorties les eaux qui ont éteint la ſoif de ſon peuple dans le deſert de cette vie, & qui produit d'autres ſources dans les

La même an. 2513.

ames, en tirant des cœurs les plus durs des larmes de penitence. Quelque-tems aprés, lors que le peuple étoit en Cades où la ſœur de Moïſe mourut & fut enſevelie, le peuple s'emporta dans un ſemblable murmure étant preſſé du même beſoin, & le manque d'eau lui fit oublier encore tout le reſpect qu'il devoit à Moïſe. Car en pouſſant trop avant ſes plaintes, il s'emporta preſque juſqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils ſe retirerent tous deux dans le Tabernacle pour s'y proſterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable, de la douceur des Paſteurs envers leurs peuples. Car étant perſecutez ſi injuſtement par ces ames endurcies, ils implorerent la miſericorde de Dieu ſur ceux-mêmes dont ils furent obligez de fuïr la colere. Ils aimerent ceux qui les haïſſoient, & ils prierent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut neanmoins ceci de particulier dans ce ſecond miracle de l'eau que Moïſe tira du rocher, en le frappant de la verge, qu'il le frappa ici par deux fois comme en ſe défiant en quelque ſorte qu'il pût ſortir de l'eau d'une pierre. Dieu reprit ſon ſerviteur de ce manquement de foi, & il lui dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à ſon peuple pour heritage. D'où ſaint Gregoire prend ſujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celui qui reconcilioit ſi ſouvent avec Dieu un peuple ſi ingrat, eſt puni lui-même, & que Dieu vange une ſi legere défiance en celui qui lui étoit ſi fidéle en toutes choſes.

Amalec défait. Exod. 17.

LORS que le peuple eut été animé de ce nouveau ſecours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il ſe trouva bien-tôt aprés dans le découragement en ſe voyant preſſé d'un ennemi qui lui declara la guerre. Amalec fut le premier peuple qui oſa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquãt que les Juifs étoiẽt fatiguez,& qu'outre les incommoditez de la faim & de la ſoif ils étoient même ſans armes, furent aſſez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne les avoient point offenſez, & qui en cét état ne meritoient que d'attirer la miſericorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils avoient de chariots de guerre contre des perſonnes déſarmées, & vinrent fondre tout d'un coup ſur eux. Mais Moïſe qui mettoit toûjours ſa force & ſa confiance en Dieu, ne ſe laiſſa point éfrayer du nombre & de l'appareil de cette armée. Il donna ordre à Joſué de choiſir d'entre tout le peuple des gens de cœur, & il l'aſſura qu'il feroit le reſte du haut de la montagne où il ſe retireroit avec Aaron & avec Hur. Lors que le combat ſe donna & que Joſué reſiſtoit courageuſement à Amalec, Moïſe s'adreſſa à Dieu tenant ſes mains étenduës, & formant ainſi la figure de la croix, qui devoit être un jour ſi ſalutaire & ſi redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne auſſi à ceux qui s'abaiſſent ſous ſa main puiſſante avec une plus profonde humilité. C'eſt pourquoy ce ſaint homme ne ceſſa point de tenir ſes mains élevées vers le Ciel, pour conjurer Dieu de donner un ſuccés fa-

La même an. 2513.

vorable aux armes de ſon peuple : & lors que dans cet état il ne penſoît qu'au ſalut des Juifs, la laſſitude & la péſanteur qu'il ſentit dans les mains l'obligea de les abaiſſer, parce qu'il ne les pouvoit plus ſoûtenir. Mais Aaron & Hur qui étoient alors avec lui, remarquerent que lors que Moïſe ceſſoit d'élever ſes mains au Ciel, Amalec étoit victorieux, & que le peuple de Dieu cedoit à ſes ennemis. C'eſt pourquoy ils ſe crûrent obligez de le faire aſſeoir ſur une pierre, & de lui ſoûtenir les mains ; ce qui obtint enfin une heureuſe défaite d'Amalec, de laquelle Dieu voulut qu'on lui dreſsât un monument éternel, & qu'on jurât de perſecuter éternellement Amalec lors qu'on ſeroit entré dans la terre qu'il avoit promiſe. Dieu voulut apprendre ici que c'eſt principalement par l'invocation du nom de Dieu & de ſon ſecours que les hommes ſont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils faſſent au dehors, ils ſont ſuperflus s'ils ne ſont ſoûtenus en même tems par une priere continuelle. Mais les ſaints Peres ont crû que ſi cette figure marquoit l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Paſteurs d'apprendre ici de Moïſe à ſe retirer ſur la montagne pour y tenir ſans ceſſe les mains élevées au Ciel, & même juſqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples ils ne doivent pas leur refuſer ce ſecours, qui eſt le plus important ſervice qu'ils leur puiſſent rendre. Ils peuvent ſe décharger ſur les autres du ſoin du dehors: mais la priere eſt leur partage, & par elle ſeule ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Joſué étoit défait ſi Moïſe n'eût prié. Amalec pouvoit bien reſiſter aux armes de tout un peuple : mais il ne put reſiſter à la priere de Moïſe & un homme ſeul abbatu de laſſitude ſe trouva plus fort que toute une armée.

Premieres Tables. Exod. 19.

TROIS mois aprés que Dieu eut délivré son peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moïse & lui commanda de repreſenter à ſon peuple de quelle maniere il l'avoit tiré de l'Egypte; & de leur déclarer que s'ils étoient reſolus de lui être fidéles & de garder ſes ordonnances, il les regarderoit éternellement comme ſon heritage, & comme le peuple qu'il choiſiroit de toute la terre pour lui être conſacré. Moïſe vint dire au peuple ce que Dieu lui avoit commandé, & ils lui répondirent tous d'une voix qu'ils feroient ce que le Seigneur leur ordonneroit. Lors que ce S. Homme eut rapporté à Dieu la ſoûmiſſion que ſon peuple témoignoit, Dieu lui dit qu'il les avertît de ſe tenir prêts dans trois jours & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinaï. Il donna ordre à Moïſe de mettre des bornes au pied de cette montagne, & de défendre au peuple de les paſſer; parce que tous ceux qui y monteroient ſeroient auſſi-tôt frappez de mort: Aprés qu'ils ſe furent ainſi ſeparez, dés que le troiſiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout étoit brillant d'éclairs, & une épaiſſe nuée couvroit tout le mont. On entendit auſſi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement ſaiſies, que Moïſe eut peine à tirer le peuple de leurs tentes pour venir au devant de Dieu qui lui vouloit déclarer ſes ordonnances. Dieu appella Moïſe à lui du haut de cette montagne qui paroiſſoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flâme comme il en ſort d'une fournaiſe embraſée. Mais le peuple écouta de loin les dix Commandemens que Dieu leur donna de ſa propre bouche, & comme la

La même an. 2513.

frayeur le ſaiſiſſoient à la vûë de tant d'éclairs, il pria Moïſe qu'il lui parlât plûtôt lui-même, & qu'il lui dit de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plûtôt que d'être ainſi en danger de perdre la vie ſi Dieu leur parloit davantage. C'eſt ainſi que furent publiez pour la premiere fois les dix Commandemens de Dieu, qui ſont encore aujourd'hui les loix ſaintes que les Chrêtiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur pieté, & qu'on ne peut violer ſans crime. Les ſaints Peres ont ſouhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent ſaiſis en les écoutant d'abord, paſsât juſqu'à nous, & que nous tremblaſſions dans l'apprehenſion de tout ce qui nous pourroit faire bleſſer le moins du monde la ſainteté de ces ordonnances. La ſuite du tems & la corruption des mœurs & parmi les Juifs autrefois, & enſuite parmi les Chrêtiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder qui paroiſſent inventez avec adreſſe, & qui ſemblent fort favorables au rélâchement des hommes. Mais JESUS-CHRIST qui nous aſſure que la moindre parole de ces loix ſaintes ne paſſera pas, nous apprend à les regarder avec un reſpect toûjours nouveau. Car les Chrêtiens ne ſont plus eſclaves comme les Juifs. Ils ſont les enfans de la femme libre. Ils ne diſent plus comme les Juifs, que Dieu ſe retire & qu'il ne nous parle point, de peur que nous ne mourions; mais ils ſouhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ſes paroles ſont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de ſon Eſprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection, des Commandemens que les Juifs regardoient comme un joug inſupportable.

Le Veau d'or. Exod. 32.

LEs Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moïſe leur parlât que le Seigneur ; Dieu le fit monter au haut de la montagne, & l'inſtruiſit de toutes ſes loix qui regardoient la conduite de ſon peuple, avec une ſageſſe ſi profonde, que tous ceux qui ſont employez dans le gouvernement des peuples ou dans les magiſtratures ne peuvent trop s'en inſtruire. Il l'obligea même de demeurer avec lui ſeul ſur la montagne pendant quarante jours & quarante nuits ; & aprés lui avoir déclaré toutes ſes volontez, il le renvoya vers ſon peuple, & lui donna deux Tables écrites de ſon doigts divin, où étoient les dix Commandemens qu'il avoit prononcez devant le peuple, & qui renfermoient en abregé tout ce qu'il avoit ordonné. Le peuple cependant toûjours dur & incredule voyant ce grand retardement de Moïſe alla trouver Aaron ; & l'obligea ſeditieuſement de lui faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorerent cette idole avec beaucoup de réjoüiſſance. Lors que Moïſe décendit de la montagne avec les deux Tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce grand bruit, & s'étant approché de plus prés, il vit ce veau d'or & les danſes criminelles qu'on faiſoit auprés, & au moment même le zele dont il ſe ſentit brûler le porta à jetter par terre ces Tables ſaintes, & à les briſer au pied de la montagne. Il crut qu'il étoit inutile que la loi de Dieu ſubſiſtât encore écrite ſur la pierre, lors qu'elle étoit déja effacée des cœurs, & il jugea bien que des ames ſi inconſtantes étoient indignes que Dieu les honorât de ſes ordres. Il prit enſuite ce veau d'or qu'ils adoroient, il le brûla & le reduiſit en poudre, qu'il jetta dans l'eau pour la donner

La même année 2513. & 4. mois aprés leur ſortie de l'Egypte.

à boire à tous les Iſraëlites,& pour leur apprendre en cette maniere combien étoit mépriſable ce veau d'or qu'ils adoroient.Il témoigna enſuite à Aaron ſon mécontentement de ce qu'il avoit permis ce deſordre:& ſe mettant à l'entrée du camp,il cria tout haut;que tous ceux qui vouloient être à Dieu ſe joigniſſent à lui. Auſſi-tôt la Tribu de Levi s'aſſembla auprés de Moïſe, qui leur commanda de prendre leurs épées,& d'aller & de revenir au travers du camp en tuant tout ce qu'ils rencontreroient, ſans excepter ni ami,ni proche, ni frere,ni fils.Ils le firent avec un zele loüable,& ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moïſe benit auſſi-tôt la famille de Levi, & il leur dit que bien loin de s'être rendus odieux devant Dieu par l'effuſion de ce ſang, ils avoient conſacré leurs mains au Seigneur S. Gregoire admire ce zéle, & a crû qu'il etoit d'une grande inſtruction pour ces peres lâches, qui n'oſent pas faire la moindre reprimande à leurs enfans,lors qu'ils les voyent plongez dans l'amour & dans la corruption du monde, qui eſt une veritable idolâtrie. Les Levites, dit ce S.Pere, aimoient leurs enfans,& cependant ils ne les épargnent pas. Ils leur ôtent même la vie aprés un ordre ſi formel de Dieu,& nous craignons d'affliger les nôtres par la moindre reprimande, parce que nous les aimons d'un amour qui eſt tout charnel. La charité même la plus tendre a auſſi ſa colere.Il n'y a point de pere qui aime plus ſon fils que Moïſe aimoit ſon peuple;puis qu'il s'offre à être effacé du livre de vie pour le ſauver. Il veut bien mourir pour conſerver la vie de ce peuple, & il en fait mourir neanmoins juſqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de charité dont il brûle au dedans n'eſt point contraire au grand zele qu'il a pour la juſtice;& plus il craint la colere de Dieu, pour ſes enfans, plus il tâche de la prévenir en les châtiant par une ſeverité exemplaire.

Secondes Tables. Exod. 34.

MOÏSE étant penetré juſqu'au fond du cœur du malheur qui étoit arrivé à ſon peuple, il les aſſembla le lendemain,& leur repreſenta encore la grãdeur du crime de leur idolatrie. Il leur dit enſuite qu'il alloit ſe represẽter devãt Dieu, pour voir s'il pourroit le flechir & détourner ſa colere qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eut été coupable lui-même du peché des Juifs,& comme s'il n'eut osé ouvrir la bouche pour lui demander pardon d'un ſi horrible ſacrilege. Mais ſa charité trouva enfin un remede à un ſi grand mal. Il ſe mit au rang de ces criminels & s'offrit à être exterminé avec eux du livre de vie. Il força Dieu en quelque ſorte de pardonner plûtôt à tant de coupables à cauſe d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainſi Dieu le renvoya vers le peuple, pour lui dire qu'en faveur de leurs peres il lui donneroit la terre qu'il lui avoit promiſe, mais qu'il n'iroit plus lui-même devant eux à ſon ordinaire; parce qu'ils étoient trop inflexibles; & qu'il craignoit que leur dureté ne les forçât enfin à les exterminer entierement. Et aprés leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour lui donner une marque de leur penitence, il ordonna à Moïſe de tailler deux tables de pierre, ſemblables aux premieres qu'il avoit briſées. Moïſe alla de grand matin ſur la montagne de Sinaï tout ſeul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il ſe proſterna en terre devãt ſa Majeſté ſainte qui paroiſſoit ſur une nuée au haut de cette mõtagne, & le conjura de pardonner les pechez de tout ce peuple. Dieu receut favorablement ſes prieres & lui promit ſa protection: & lors qu'il eut paſſé quarãte jours & quarante nuits ſans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaiſoit à Dieu de lui donner pour

La même an. 2513.

l'avenir,il s'en retourna avec les deux tables de la loi qu'il avoit écrites de ſon doigt ſaint. Mais le peuple fut bien ſurpris de voir la face de Moïſe pleine de rayons de lumiere, dont Moïſe lui-même ne ſçavoit rien.Et cõme ils n'oſoient approcher de lui,Moïſe les appella & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voila ſon viſage lors qu'il leur parloit;& cet éclat de lumiere y demeurãt toûjours empreint à cauſe de la familiarité qu'il avoit euë avec Dieu, il fut obligé de tenir toûjours ce voile ſur ſon viſage, qu'il ôtoit lors qu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu,apprenant ainſi à tous les Paſteurs de l'Egliſe à temperer les veritez ſaintes pour ſe proportionner à la foibleſſe de ceux qui les écoutent,& à cacher les dons interieurs dont Dieu les favoriſe dans les ſecrettes communications qu'ils ont avec lui par la priere. Ce fut ainſi que les Tables de la loi furẽt reparées, & que Dieu étant fléchi par la punition de ce peuple & par la priere de Moïſe,voulut bien une ſeconde fois graver lui-même ſur la pierre de ſon doigt ſaint les commandemens qu'il leur avoit faits.Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame penitente lors qu'étãt touchée de ſes humiliatiõs,il grave de nouveau dans ſon cœur par ſon S. Eſprit ſa loi ſainte qu'elle avoit effacée par le deſordre de ſa vie. Mais Dieu voulut lui-même faire voir à Moïſe que cette grace eſt difficile à obtenir;& ce fut,comme diſent les ſaints Peres,pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moïſe taillât lui-même ces deux dernieres Tables de pierrre,ce qui n'eſt point marqué des precedentes.Car l'homme eſt ſi foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu ſans aucun travail, & Dieu eſt comme contraint de lui faire ſentir de la peine dans la reparation de ſa Loi ſainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant ſur lui-même, & l'empêche de laiſſer encore perdre une grace qu'il n'a obtenuë de Dieu qu'avec tant de larmes.

Le

Le Tabernacle. Exod. 27.

MOÏSE ayant apporté au peuple les Tables de la Loy, & le peuple étant resolu de rendre à Dieu une fidéle obéïssance, ce saint homme ne pensa plus qu'à executer ce que Dieu lui avoit ordonné pendant les quarante jours qu'il demeura sur la montagne. Avant que d'entreprendre aucun ouvrage, il assembla le peuple & lui declara tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire ; afin que chacun offrît ce qu'il pourroit pour la structure de tant d'ouvrages. A peine leur eut-il fait cette proposition, qu'ils apporterent aussi-tôt leurs plus précieux ornemens, & les femmes même n'épargnerent pas leurs pendans d'oreilles, leurs brasselets, leurs anneaux, & leurs vases les plus riches. Ils donnerent aussi tout ce qu'ils avoient de belles étoffes & de parfums ; & Moïse ayant choisi des personnes éclairées de la sagesse de Dieu pour presider aux ouvrages, ils se virent tellement accablez de tant de dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Heraut, que personne n'apportât plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moïse étoit le Tabernacle, dont on voit ici la figure. Il avoit trente coudées de longs & dix de large. Des ais lui servoient de murailles de part & d'autre, & il étoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans étoient parfaitemens riches: celles de dehors étoient de peaux propres à resister à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans representoit des Cherubins & des plumages, & toutes ces peaux se tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une sur l'autre, afin de resister plus solidement à la pluye. On avoit mis aux ais des anneaux.

La même année 2513. & six mois après leur sortie. Mais ce tabernacle ne fut achevé qu'au commencement de l'année suivante, c'est-à-dire au bout de six mois.

d'or au travers deſquels on paſſoit des leviers qui étoient auſſi revétus d'or pour les porter lors qu'il faloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des baſes d'argent pour les y poſer avec plus de ſeureté. Telle etoit la conſtruction de ce Tabernacle, que S. Auguſtin dit avoir été tout plein de myſteres. C'étoit une figure viſible de l'Egliſe. Ce Temple portatif qui ſe tranſportoit en divers lieux, marquoit l'Egliſe pendant qu'elle eſt encore ici ſur la terre dans un état d'inſtabilité & dans un lieu de paſſage, comme depuis le Temple de Salomon figura l'Egliſe dans ſon état de ſtabilité & dans la demeure des Cieux. Les aix qui faiſoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les perſonnes fortes qui ſoûtiennent toute l'Egliſe par la ſolidité de leur vertu. Les baſes d'argent ſur leſquelles ils étoient poſez marquoient la pureté de la doctrine & de la verité ſur laquelle l'Egliſe ſainte eſt appuyée. Ces tapis ornez de broderies differentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, ſignifioient les differentes vertus des Eleus, qui forment toutes enſemble une agreable varieté, qui eſt la gloire de Dieu & l'ornement de l'Egliſe. Mais comme les ſaints Peres remarquent fort bien, chaque partie ſeparée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitât. Ce n'étoit que le tout & l'union de toutes ces parties enſemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroiſſe la vertu des particuliers dans l'Egliſe, ils ne ſont rien neanmoins s'ils ne ſont unis par la charité au reſte de ſes enfans, dont la paix & la concorde eſt le plus ſaint Temple que Dieu puiſſe avoir ici ſur la terre.

L'Arche de l'Alliance. Exod. 25.

LE Tabernacle étant fait ſelon les regles que Dieu avoit preſcrites à Moïſe, il travailla auſſitôt à l'Arche. Cette Arche étoit comme l'abregé de toute la religion des Juifs, & c'étoit principalement pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs la conſideroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'Ecriture elle-même l'appelle la gloire d'Iſraël & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demi de long, une coudée & demi de large, & une coudée & demi de haut. Elle étoit d'un bois incorruptible, qui étoit revêtu par dehors & par dedans de lames d'un or tres-pur. Ce qui la couvroit par deſſus n'étoit pas de bois, mais une table d'or de la même grandeur que l'Arche; & ce couvercle étoit appellé propitiatoire; parce que c'étoit de là que Dieu rendoit ſes oracles à ſon peuple lors qu'il lui étoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour ſe reconcilier avec eux. Il y avoit ſur ce Propitiatoire deux Cherubins qui ſe regardoient l'un l'autre, & qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour ſervir de trône à la majeſté & la ſainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler ſi frequentes dans l'Ecriture, qui nous repreſentent Dieu aſſis ſur les Cherubins. Dieu fit auſſi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bâtons de bois de Setim revêtus d'or, qui étoient toûjours paſſez dans ces quatre anneaux, & qui ſervoient à tranſporter l'Arche lors que le camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on lui conſacrât cette Arche & qu'on n'y mît autre choſe que les Tables de la Loi; ce qui l'a fait appeller l'Arche du témoignage, ou l'Arche de l'Alliance, à cauſe de la Loi qui eſt appellée de ces deux noms

l'an du M. 2514. dans le premier ſemeſtre.

dans l'Ecriture. On y mit auſſi une meſure de la manne avec la verge d'Aaron. C'eſt ainſi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce peuple groſſier un objet de leur pieté qui étoit viſible, & qui avoit quelque rapport à leur foibleſſe. Mais l'Arche veritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loi nouvelle, eſt l'ame de ſes fidéles, qui gardent ſa Loi dans leurs cœurs écrite ſur des tables vivantes, qui y conſervent la manne de la grace, dont ils ſe nourriſſent toûjours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur juſtice. Le Propitiatoire qui la couvroit repreſentoit JESUS-CHRIST qui eſt nôtre propitiation, comme dit S. Paul, & qui nous a reconciliez avec ſon Pere, qui habitant dans l'ame de ſes fidéles leur obtient la remiſſion de leurs pechez; & leur rend les oracles de Dieu en les inſtruiſant de ſes volontez. Ce Propitiatoire avoit des Cherubins: mais, comme le dit ſouvent S. Auguſtin, les Chrêtiens ſont des Cherubins eux-mêmes par la plenitude de leur charité, qui les rend comme les ſiéges & comme les trônes de Dieu. Ainſi en conſiderant l'honneur où il a plû à Dieu de les appeller, ils doivent mépriſer la vaine grandeur du monde, & s'en ſeparer comme étant indigne d'eux, pour être toûjours comme un Sanctuaire où Dieu habite avec plaiſir; & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu; qui oſerent placer l'Arche ſainte auprés de l'idole de Dagon. Ce que S. Auguſtin dit que nous faiſons, lors que nous voulons allier vanité du monde avec la verité de Dieu, & le culte des demons avec le culte de JESUS-CHRIST.

Pains de Propoſition. Exod. 25.

AUSSI-TOST que l'Arche d'alliance fut achevée, Moïſe fit une Table comme Dieu lui avoit marqué. Elle étoit d'un bois incorruptible, revêtuë de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demi de haut; Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui débordoit par le haut & par le bas; & il y avoit quatre anneaux d'or au deſſous de cette couronne, où on paſſoit des bâtons de bois revêtus d'or pour tranſporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'uſage auquel cette Table étoit deſtinée étoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les Pains de propoſition. Il y en avoit douze que l'on mettoit ſix à ſix l'un ſur l'autre des deux côtez de la table. Ils étoient faits de la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit toutes les ſemaines, & au lieu de ceux qui étoient raſſis on en mettoit d'autres tout recens. Il n'étoit permis qu'aux ſeuls Prêtres de manger ceux que l'on avoit retirez; & ils devoient même les manger dans le lieu ſaint pour en marquer davantage la ſainteté. Dieu ordonna auſſi à Moïſe de faire de petits baſſins d'or pour poſer ces pains ſur la table, & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on mît ſur chacune de ces deux petites piles un vaſe plein d'un tres-excellent encens, afin que la fumée en montât au Ciel, & que ces pains fuſſent ainſi conſacrez à Dieu. Ce fut-là, comme remarquêt les ſaints Peres, le ſacrifice continuel par lequel Dieu voulut que ſon peuple lui témoignât une continuelle reconnoiſſance, & qu'il avoüât que c'étoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſedoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce ſujet qu'il y eut douze pains pour marquer

La même an. 2514. le premier ſemeſtre.

les douze Tribus d'Iſraël, afin que chaque Tribu entrât dans ce juſte reſſentiment de ſes miſericordes, & que toutes enſemble regardaſſent Dieu comme l'auteur de tous leurs biens. C'eſt encore aujourd'hui la reconnoiſſance qu'il exige des Chrêtiens, & avec d'autant plus de ſujet que les graces qu'il leur a faites ſont plus excellentes. Ils ont un autre pain de propoſition, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST, ſur la table ſainte qu'ils offrent continuellement à Dieu pour actions de graces, & qui s'offre lui-même à ſon Pere en reconnoiſſance des dons qu'il repand ſur ſon Egliſe. C'eſt pour ce ſujet même que ce pain celeſte eſt appellé Euchariſtie; qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain materiel, ni pour des avantages terreſtres, mais pour tant de graces inviſibles & ſpirituelles dont JESUS-CHRIST ſur l'Autel nous eſt un éternel monument. Ce pain n'eſt plus comme autrefois reſervé aux ſeuls Prêtres. Il ſe communique à tous les fidelles, afin qu'étant tous animez d'un même eſprit ils forment tous un même corps, & comme un ſeul pain, ſelon S. Paul, qui demeurant toûjours attaché d'eſprit & de cœur à JESUS-CHRIST ſur l'Autel, s'offre comme lui & avec lui à ſon Pere, & ſe tienne en ſa preſence comme un pain vivant qui trouve ſa gloire à être ſacrifié pour ſon ſervice.

Chandelier d'or. Exod. 25.

QUOI que tout fût magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moïſe de dreſſer à ſon honneur; on peut dire neanmoins qu'une des choſes qui éclatoient davantage étoit le Chandelier d'or. Dieu lui-même en ordonna la forme à Moïſe. Il lui commanda de faire ſix branches qui ſortoient deux à deux de chaque côté de la tige qui les ſoûtenoit & qui faiſoit la ſeptiéme branche. Elles étoient ornées à diſtances égales de petites pommes & de fleurs de lys, qui ſe lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au deſſus de ces ſept branches Dieu fit mettre ſept lampes, qui étoient auſſi d'un or tres-pur. Il ordonna que le peuple eût ſoin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olives pour entretenir ces lampes: & c'étoit le grand Prêtre lui-même qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlaſſent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces ſept lampes ſi myſterieuſes ont bien du rapport avec ce qui ſe voit dans l'Apocalypſe, où JESUS-CHRIST glorieux aprés ſon Aſcenſion, prend plaiſir de dire qu'il habite au milieu de ſept lampes, qu'il dit clairement être les Egliſes & les Princes des Egliſes. Dieu marquoit dés la loi ancienne quels devoient être les Miniſtres de la loi nouvelle, auſquels JESUS-CHRIST a dit lui-même qu'il les a allumez comme des lampes non pour être cachées dans un lieu obſcur, mais pour luire dans la maiſon. Il veut que ces lampes ſoient ardentes & luiſantes, comme il le dit de ſaint Jean Baptiſte; afin que l'éclat que les Paſteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, ſorte du feu interieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu; & que leurs lampes ayant été une fois allumées par le feu du

La même an. 2514.

ſaint Eſprit, elles ne s'eteignent jamais, & s'élevent au deſſus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui, ſelon la parole de ſaint Paulin, changent ſouvent l'ordre de Dieu, & s'élevent ſur le chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent ſous le boiſſeau des lampes veritablement ardentes & qui pourroient en allumer d'autres. Saint Gregoire auſſi admire dans ce Chandelier la ſolidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Paſteurs de l'Egliſe de peur que Dieu ne change leur chandelier de ſa place, comme il en ménace un Evêque dans l'Apocalypſe. Mais ce même Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de JESUS-CHRIST, qui eſt la tige qui ſoûtient toutes les branches qui ne peuvent ſubſiſter par elles-mêmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Paſteurs demeurent attachez à JESUS-CHRIST, ils n'ont rien à craindre, dit ce ſaint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler ; mais Dieu qui lui-même les a placez dans ſon Egliſe comme des lampes pour éclairer les fidéles, les ſoûtient toûjours ; & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maiſon du Seigneur, malgré toutes les tempêtes & toutes les agitations du monde.

Autels des parfums. Exod. 30.

POUR achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moïse de mettre dans son Tabernacle, ce saint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il étoit de bois de Setim, revêtu d'or de toutes parts. Il étoit quarré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu lui-même avoit marqué de quelle maniere on devoit composer les parfums qu'on lui offroit sur cet Autel. Il étoit placé dans le Tabernacle contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où étoient les pains de Proposition, & le chandelier d'or. Au devant du Tabernacle Dieu fit faire un autre Autel qui étoit dans le Parvis. Comme il étoit destiné pour les sacrifices qu'on y brûloit, il n'étoit point à couvert. Il étoit appellé l'Autel des Holocaustes. Il étoit quarré. Il avoit cinq coudées de long, autant de large, & trois de hauteur. Il étoit fait de bois de Setim; mais revêtu de toutes parts de grosses lames de cuivre. Sa surface étoit couverte d'une grille, au dessus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demie jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'étoit point solide, mais creux, n'étoit point en cela semblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on lui dressât lors qu'on seroit dans un lieu stable, qui devoient être solides, c'est-à-dire de terre ou de pierres non-taillées: celui-ci au contraire étoit un Autel portatif qui devoit changer de place, lors que le peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon saint Gregoire, marquoient dés la Loi ancienne tout l'état des ames dans la Loi nouvelle, & les deux differens ordres qui seroient toûjours dans l'Eglise,

La même an. 2514.

c'eſt-a-dire celui des penitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels étoit dans le Tabernacle, & l'autre étoit au dehors, pour marquer aux penitens qu'ils ſont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un étoit deſtiné à brûler la chair des animaux, ce qui repreſente admirablement les actions exterieures de la penitence, par leſquelles le penitent s'immole en quelque ſorte à Dieu, & ſe conſume comme un holocauſte. L'autre étoit reſervé pour brûler des parfums, & pour élever au Ciel l'odeur & la fumée de l'encens, qui marquent l'ardeur de la charité des ames ſaintes, & la ferveur de leurs prieres. Ainſi l'un de ces Autels eſt pour ceux qui ſoûpirent encore dans le ſouvenir & dans le reſſentiment de leurs pechez, & l'autre eſt pour ceux qui ne ſoûpirent plus que dans le deſir du Ciel & de Dieu qui y habite. Les Prêtres élevent le premier lors qu'ils repreſentent avec force aux pecheurs les fautes qu'ils ont commiſes, afin d'exciter en eux une componction ſalutaire: & ils élevent le ſecond lors qu'aprés avoir fait paſſer ces humbles pecheurs par une ſainte penitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur, pour y répandre plus de larmes en ſa preſence par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient répandu auparavant par la douleur de leur penitence. Ces deux Autels quoy que ſi differens entre eux, ont neanmoins cela de commun que tous deux honorent Dieu par un culte ſaint, & qu'ils ont tous deux beſoin du feu du ſaint Eſprit pour conſumer les ſacrifices qui s'y offrent.

Habits des Prêtres. Exod. 28.

IL ne reſtoit plus aprés tant d'ouvrages, que les ornemens du grand Prêtre & des Levites. Ce qu'ils avoient de commun, eſt qu'outre les habits de deſſous que Dieu avoit ordonnez pour la bienſeance, ils avoient tous une robe de lin à peu prés ſemblable aux aubes de ce tems, excepté qu'elles ne faiſoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de differentes couleurs. Cette ceinture faiſoit deux tours, & pendoit enſuite juſqu'aux pieds; mais ils la rejettoient ſur l'épaule lors qu'ils étoient occupez à leur miniſtere. Ils avoient ſur la tête un bonnet de lin, où il y avoit pluſieurs plis & replis. C'eſt tout ce qui étoit de commun au grand Prêtre & aux Levites. Mais le grand Prêtre avoit pardeſſus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hyacinthe qui étoit fort ample, & qui pendoit preſque juſqu'aux pieds, au bas de laquelle étoient attachées des grenades & des petites ſonnettes d'or entremêlées juſqu'au nombre de ſoixante & douze. Deſſus cette robe le grand Prêtre ſe revêtoit de l'Ephod, qui étoit d'une étoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demi-corps. Il étoit fermé par les côtez, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'hui les Dalmatiques. Il ſe refermoit enſuite avec deux agraffes où étoient deux pierres precieuſes d'une admirable beauté, ſur leſquelles étoient gravez les douze noms des Tribus, ſix ſur une pierre & ſix ſur l'autre. Il y avoit au devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on rempliſſoit d'une piece en broderie nommée le Pectoral, enrichi de douze pierres precieuſes, ſur chacune deſquelles étoit écrit un des noms des douze Tribus d'Iſraël. Ces deux mots y étoient écrits ſur une petite lame d'or; Doctrine & Verité. Ce Pecto-

La même an. 2514.

ral étoit attaché avec quatre chaines d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoique cet Ephod fut fort étroit, le grand Prêtre ne laiſſoit pas de le ſerrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit ſur ſa Tiare une lame d'or qui couvroit ſon front, où étoient gravez ces mots, la ſainteté eſt au Seigneur. Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fût, n'étoit rien lors qu'on jette les yeux ſur ce que cette magnificence figuroit. L'or il brilloit, pour montrer, dit S. Gregoire, que Dieu demande principalement la ſageſſe dans ceux qui approchent de ſon Autel; & une ſageſſe de Dieu, qui rende leur vie plus agreable à ſes yeux, que leurs vêtemens ſacerdotaux ne le ſont aux yeux des hommes. Ces ſonnettes marquoient aux Prêtres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penſer à Dieu. Ces ſonnettes ne faiſoient point de bruit lors que le grand Prêtre ne marchoit pas & les Paſteurs n'édifient point leurs peuples lors qu'ils ne s'avancent point dans la pieté. Ce Pectoral où étoit écrit la Doctrine & la Verité, marquoit de quoi le cœur du Prêtre doit s'occuper, en rejettant toutes les penſées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravez ſur les douze pierres faiſoient voir qu'il devoit toûjours avoir dans l'eſprit les anciens Peres qui l'ont precedé. Car, ſelon le même Pape, le Prêtre ne peut être irreprehenſible dans ſa vie, que lors qu'il marche ſur les traces des Saints, & qu'il a toûjours l'exemple de leur vie devant ſes yeux pour la ſuivre lui-même, & pour la faire ſuivre aux autres.

Nadab & Abiu. Levit. 10.

LORS que Moïſe eut achevé tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire pour ſon culte & ſes ſacrifices, il dreſſa le Tabernacle & le reſte qui y devoit être, & le conſacra au commencement de la ſeconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna viſiblement approuver tout ce qu'on offroit à ſa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle pour marquer que la Majeſté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée même y demeuroit pendant tout le jour, lors que Dieu vouloit que ſon Tabernacle demeurât dans le même lieu, & elle le quittoit lors que le peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainſi que l'on commença à offrir reglément à Dieu ſur la terre un culte exterieur, & des ſacrifices ſelon les loix que lui-même avoit preſcrites : Et Aaron & ſes enfans étoient occupez à ce miniſtere où Dieu les avoit appellez. Mais Dieu fit voir bien-tôt avec quelle exactitude il vouloit que l'on s'acquittât de ces fonctions ſi ſaintes, & avec quelle ſeverité il exigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'executât dans ſes ſacrifices. Il avoit fait une loi, que le feu devoit continuellement brûler ſur ſon Autel, que ſes Prêtres avoient ſoin d'entretenir en y mettant de nouveau bois ſoir & matin. C'étoit de ce feu qui étoit ſaint & ſacré que l'on devoit emplir les encenſoirs, lors qu'on faiſoit les encenſemens ordonnez de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aînez d'Aaron ayant negligé cette pratique, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encenſoirs moururent dans le Tabernacle, même en preſence du Saint des Saints, lors qu'ils y faiſoient les encenſemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnerre les dévora au dedans d'eux-mêmes, ſans toucher au dehors de leurs corps, ni même

la même an. 2514. au ſeptiéme mois.

de leurs habits. Et Moïſe prenant occaſion de ce châtiment ſi ſoudain, d'avertir les autres Prêtres d'être exacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jetter hors du camp dans le même état qu'ils étoient au Tabernacle, c'eſt-à-dire étans revêtus de leurs tuniques de lin. Moïſe défendit à Aaron & à ſes enfans de pleurer ces morts, ou de ſe raſer la tête & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laiſſer ces ſignes de deüil au reſte du peuple, dont ils ſe devoient autant ſeparer en ce point comme en tout le reſte, pour reſpecter l'huile ſainte dont ils avoient été conſacrez. Dieu apprit délors par un évenement ſi terrible, & par une punition ſi ſevere, que ce que l'homme lui offre de plus ſaint, comme ſont les encenſemens, ne lui peut être agreable lors qu'il omet dans ce culte exterieur qu'il lui rend les conditions qu'il exige. Il eſt ſi grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que lui-même a preſcrite. Il ne frappe plus viſiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ſes ordonnances ſaintes. Mais il ne diſcerne pas moins aujourd'hui qu'autrefois ceux qui apportent à ſon Autel un feu étranger, & qui ſe repreſentent devant lui, brûlant dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé ſur la terre par ſon S. Eſprit. Ce feu étranger qu'il rejette & qu'il punit de mort, eſt, ſelon S. Gregoire, l'amour du monde; & ce S. Pape frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend ſujet d'exhorter tous les fidelles, & particulierement les Miniſtres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choſes temporelles, afin qu'ils ne brûlent que de l'amour de Dieu ſeul, qui eſt un feu conſumant & qui ne peut ſouffrir qu'un autre feu brûle avec le ſien dans un même cœur.

Blaſphemateurs lapidés. Nomb. 15.

APRÉS que Dieu eut donné un ſi grand exemple de ſeverité envers les Miniſtres de ſon Autel, en puniſſant d'une mort ſi ſoudaine Nadab & Abiu, il en donna un autre de l'exactitude de ſa juſtice envers le commun du peuple. Deux Juifs ſe querellant l'un l'autre, un d'entre eux tranſporté de colere, blaſphema le ſaint nom de Dieu. Les oreilles furent bleſſées de ces paroles deteſtables ; & on amena ce blaſphemateur à Moïſe, qui ne voulut rien ordonner ſur l'heure avant que d'avoir cõſulté Dieu. Dieu lui commanda de faire conduire ſur l'heure ce blaſphemateur hors du camp, & que là tous ceux qui avoient oüi ſes blaſphêmes mettroient leurs mains ſur ſa tête, afin qu'enſuite tout le peuple le lapidât. Cet ordre fut executé au moment même avec une ſeverité qui devroit faire trẽbler en ce tems, ceux qui s'emportent en de ſi horribles blaſphêmes, & faire rougir ceux qui les ſouffrent avec une ſi lâche indifference. Dieu fit enſuite une loi qui condamnoit tous les blaſphemateurs à être à l'avenir lapidez par tout le peuple. Quelque tems aprés il arriva encore un autre exemple d'une ſemblable ſeverité. Ce peuple étant tres-exact à obſerver exterieurement la ſainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de ſa propre bouche de ne faire aucune œuvre ſervile, ils trouverent un homme qui ramaſſoit un peu de pailles dans le deſert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moïſe & à Aaron pour le juger, ils le firent garder juſqu'à ce qu'ils euſſent conſulté Dieu, parce qu'ils ne ſçavoient eux-mêmes, ou s'il devoit mourir pour une ſi petite choſe, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menât cet homme hors du camp, & que

La même an. 2514.

tout le peuple le lapidât. On ſeroit plus exact en ce tems à garder la loi de Dieu, ſi on ſe voyoit menacé d'une prompte mort auſſi-tôt qu'on la violée, & la crainte au moins d'un ſupplice ſi preſent arrêteroit nôtre temerité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la loi de Dieu par amour, & non par la crainte des châtimens, ne peuvent aſſez gemir lors qu'ils voyent la liberté que les Chrêtiens ſe donnent de violer ſans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foi leur fait voir d'autres ſupplices plus à craindre que ne le ſont ces punitions temporelles, & ils répandent des larmes lors qu'ils conſiderent que pour des pailles & du chaume, telles que ſont toutes les choſes temporelles, les hommes irritent la ſainteté de Dieu & attirent ſur eux des ſupplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la ſeverité de ſes loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus enſuite. Les hommes peuvent bien ſe tromper eux-mêmes, & juger avec un ſens humain de Dieu. Mais quoi qu'ils ſe flatent comme cet homme qui ne ramaſſoit que des pailles, & qu'ils s'excuſent facilement eux-mêmes, l'arrêt de mort ne laiſſera pas d'être prononcé, & ils reconnoîtront trop tard, ſelon que le dit ſaint Auguſtin, que l'homme étoit vain dans ſes promeſſes, & que Dieu avoit été veritable dans ſes menaces.

Douze Eſpions. Nombre 13.

LA ſeverité de tant de châtimens que Dieu exerçoit en tant de manieres ſur ſon peuple ne pût arrêter ſes murmures ; Aaron même avec la ſœur de Moïſe ne s'en trouverent pas exemts. Car étant jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à Moïſe, ils s'en plaignirent, & dirent qu'il n'étoit pas le ſeul à qui Dieu eut parlé. Et pour donner quelque prétexte à leurs murmures, ils prirent ſujet de la femme de Moïſe qui étoit Ethiopienne. Moïſe alors garda ſa douceur ordinaire. Mais Dieu le vangea lui-même ; & épargnant Aaron à cauſe de ſa dignité, il frappa Marie d'une lepre ſi promte, qu'en un moment elle dévora tout ſon corps. Moïſe pria Dieu pour la gueriſon de ſa ſœur ; mais Dieu voulut qu'elle fût ſeparée & chaſſée du camp, au moins durant ſept jours, après leſquels elle fut guérie. Ce murmure particulier étant fini, il en ſurvint un autre de tout le peuple. Car Dieu ayant ordonné à Moïſe d'envoyer un homme de chaque Tribu pour conſiderer la terre de Chanaan, & pour apporter de ſes fruits, ils revinrent en montrer une grappe de raiſin, qui faiſoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en même tems qu'elle étoit habitée par un peuple ſi redoutable, qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix ſe plaignirent de Moïſe. Ils ſouhaiterent d'être morts dans le déſert plûtôt que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils reſolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte, Moïſe & Aaron ſe proſternerent devant Dieu pour appaiſer ſa colere, & cependant Caleb & Joſué qui avoient été de ces douze, tâcherent d'adoucir le peuple, malgré la reſiſtance des dix autres qui étoient les principaux auteurs de cette ſedition. Ils lui repre-

La même an. 2514.

ſenterent que cette terre étoit excellente, & que s'ils avoient ſoin de ſe rendre Dieu favorable, ils en devoreroient les habitans comme on devore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigri étoit prêt même de lapider Caleb & Joſué, ſi Dieu n'eût arrêté leur fureur en paroiſſant avec éclat ſur le Tabernacle de l'Alliance. Il commanda à Moïſe de dire à tout le peuple qu'il avoit oüi leurs murmures, qu'il les traiteroit comme ils l'avoient deſiré; que puis qu'ils avoient ſouhaité de mourir dans cette ſolitude, ils y mourroient tous, en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre, aprés avoir erré pendant quarante ans dans ce deſert. Il excepta de cette punition Joſué & Caleb qui s'étoient oppoſez à leurs murmures; & les autres eſpions qui avoient causé cette ſedition dans le peuple furent frappez de mort à l'heure même, comme les auteurs d'un ſi grand mal. Dieu fit voir alors que lorſqu'il nous promet de grandes recompenſes, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut ſouffrir pour les meriter. On ne peut entrer dans la terre promiſe qu'en ſurmontant les ennemis qui nous en ferment le paſſage. Mais au lieu de s'abattre à la vûë de ces ennemis, il faut au contraire relever ſa foi & s'appuyer ſur les promeſſes de Dieu, qui lui-même combat pour nous. C'eſt ainſi que dans la Loi nouvelle JESUS-CHRIST n'a promis ſon Royaume qu'à ceux qui uſeroient de violence pour le ravir. C'eſt renoncer au Royaume que de craindre les efforts auſquels ſeuls Dieu l'a promis; & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoibliſſent en leur repreſentant ces difficultez comme inſurmontables, ſeront punis de Dieu comme étant la premiere cauſe de la perte de ſon peuple.

Coré, Dathan, & Abiron. Nomb. 16.

LE murmure du peuple excité par les eſpions, fut bien-tôt ſuivi d'un autre qui offenſa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des principaux d'entre les Iſraëlites, s'éleverent contre Moïſe & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puiſſance, & ils leur dirent que juſques-là ils avoient aſſez dominé ſur le peuple du Seigneur, & qu'il étoit tems de mettre des bornes à leur tyrannie. Moïſe ſe jetta par terre lors qu'il vit cette conſpiration ; & comme ces murmurateurs affectoient la ſouveraine Prêtriſe, il leur reprocha leur ambition. Il leur repreſenta que ce leur étoit déja trop d'honneur d'avoir été élevez à la dignité de Levites, ſans porter encore leurs deſirs plus haut. Et aprés leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu même ; il leur dit que le lendemain matin ils vinſſent avec leurs encenſoirs, & qu'Aaron viendroit auſſi avec le ſien. Cela s'étant fait, Coré avec ſes partiſans ſe mit d'un côté, & Aaron de l'autre. Dieu parut en même tems dans ſa majeſté, & commanda à tout le monde de ſe ſeparer de ces murmurateurs, qui demeurerent ſeuls à l'entrée de leurs têtes avec leurs femmes & leurs enfans. Moïſe alors prit à temoin tout le peuple & lui dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le juſtifieroit en leur preſence. A peine eut-il ceſſé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup ſous les pieds de ces trois factieux, & les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils deſcendirent tout vivans dans l'enfer ; leurs corps furent abyſmez dans les entrailles de la terre, & ils perirent en un moment du milieu du peuple qui fuïoit de toutes parts, & qui craignoit

La même an. 2514. & la ſeconde depuis la ſortie de l'Egypte.

d'être lui-même enveloppé dans leur ruïne. En même tems un feu envoyé de Dieu conſuma ces deux cens cinquante partiſans de Coré. Moïſe fit retirer leurs encenſoirs de l'embraſement pour les mettre en lames d'or qui furent attachés à l'Autel, afin d'être comme un monument éternel d'une ſi ſevere vengeance, Le peuple s'éleva contre Moïſe comme contre l'auteur d'une mort ſi cruelle, & Dieu l'auroit conſumé par les flâmes qu'il envoya contre ces murmurateurs, ſi Moïſe ne s'y fut oppoſé par ſes prieres. C'eſt pourquoi Dieu commanda qu'Aaron ſe hâtât de prendre ſon encenſoir & d'y mettre des parfums pour appaiſer ſa colere, & auſſi-tôt le feu s'arrêta aprés avoir conſumé prés de quinze mille hommes. Dieu, pour confirmer davantage le ſacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mît une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivît ſon nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu avoit choiſi pour Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit pouſſé des fleurs & des feüilles, que Dieu pour ce ſujet voulût qu'on gardât dans le Tabernacle. Un ſi grand exemple a toûjours retenu les perſonnes ſages de s'engager par eux-mêmes au miniſtere des ſaints Autels, & ils ont craint de mettre temerairement la main à l'encenſoir ſans y avoir été appellez de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plûtôt enſevelis qu'ils ne furent morts, & qui tomberent tous vivans dans l'enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenuë à l'égard des choſes ſaintes, & ils comprennent que Dieu eſt ſi grand qu'il ne peut être ſervi que par ceux qu'il ſe choiſit lui-même pour être ſes Miniſtres; & auſquels il donne en les appellant à ces hautes fonctions, les qualitez divines que merite un emploi ſi ſaint.

Serpent d'airain. Nomb. 21.

LA revolte de Coré, de Dathan & d'Abiron ayant été appaiſée il s'en excita quelque tems aprés une autre dans tout le peuple, que Dieu vengea d'une maniere bien particuliere. Car lors qu'il erroit dans le deſert pendant tant d'années, dans les diverſes ſtations où Moïſe les faiſoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moïſe, lui témoignerent leur mécõtentement, & s'emporterent en des plaintes publiques contre lui, & comme Dieu même. Ils ſe plaignirent encore comme ils avoient déja fait en tant de rencontres, de ce qu'il les avoit tirez de l'Egypte. Que n'y ſommes-nous demeurez, dirent-ils, & pourquoi faut-il que nous mourions dans cette vaſte ſolitude ? Nous n'avons point de pain à manger : l'eau même ſouvent nous y manque, & nous ſommes dégoûtez il y a long-tems de cette nourriture ſi legere qui nous eſt devenuë inſupportable. Dieu fut irrité de ces murmures. Il envoya contre ſes ingrâts des ſerpens de feu qui cauſerent une effroyable deſolation parmi tout ce peuple. Les plus ſeditieux furent épouvantez d'une punition ſi ſoudaine. Ils arrêterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs menaces en des prieres & des gemiſſemens. Ils vinrent reconnoître devant Moïſe qu'ils avoient peché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre ſa conduite, mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire ceſſer promptement cette playe mortelle. Moïſe porta humblement devant Dieu leurs demandes, Dieu appaiſé par les prieres de ce ſaint homme, lui commanda de faire un ſerpent d'airain, & de l'élever pour le rendre viſible aux yeux de tous ; afin que ceux qui auroient été mordus des ſerpens,

L'an du M. 2552. avant I. C. 1452. au ſixiéme mois de l'an 40. de la ſortie de l'Egypte

regardaſſent ce ſerpent d'airain, & fuſſent gueris de leurs bleſſures. Ce fut ainſi que cette mortalité ceſſa parmi le peuple, qui nous donna alors & dans ſa bleſſure & dans ſa gueriſon, des inſtructions tres-importantes. Car les ſaints Peres ont regardé ce murmure du peuple & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuſes qui puiſſe arriver même aux plus parfaits, qui ſont quelquefois en danger s'ils ne réveillent leur foi & leur confiance en Dieu, de ſe laiſſer abattre dans les peines & dans les difficultés de la voye étroite. Mais ils ne peuvent conſentir à ces murmures ſecrets ſans être empoiſonnez dans l'ame par le venin des ſerpens, c'eſt-à-dire des demons, qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tâchent qu'à les jetter dans le découragement. Pour ſe guerir d'une bleſſure ſi dangereuſe, il ne leur reſte qu'à regarder le ſerpent d'airain qui repreſentoit JESUS-CHRIST, comme il nous en aſſure lui-même dans ſon Evangile. Il n'a pas dédaigné de ſe comparer à un ſerpent, mais à un ſerpent d'airain; parce qu'en prenant nôtre chair il n'en a point pris le peché, qui eſt comme le venin du ſerpent; quoy qu'il n'ait pas refuſé de ſe ſoûmettre à la mort, qui étoit l'effet & la punition du peché. C'eſt ce divin objet de JESUS-CHRIST élevé en croix que les fidelles doivent regarder avec foi pour faire ceſſer toutes leurs plaintes, & pour trouver la conſolation de leurs maux, en ſe diſant ſouvent à eux-mêmes: Si l'innocent a tant ſouffert ſans ſe plaindre, les coupables ſe doivent-ils plaindre de ſouffrir quelque choſe; & ſi Dieu a traité ainſi le bois verd, eſt-il juſte qu'il épargne le bois ſec?

Balaam. Nombre 22.

APRÉS tant d'afflictions & de peines dõt Moïſe avoit été éprouvé dans la cõduite de ſon peuple, il ne lui reſtoit plus avant ſa mort que d'éprouver encore celles que lui pouvoient cauſer les artifices des faux Prophetes. Iſraël étant campé aſſez proche des Moabites, Balac leur Roy en étant épouvanté eut recours à un faux Prophetes des Ammonites nõmé Balaam qu'il pria de venir maudire Iſraël. Ce faux Prophete conſulta Dieu durãt la nuit, qui lui défendit de le faire, parce qu'il avoit lui-même beni ce peuple. Balaam renvoya dõc les gens de Balac: mais ce Prince ne ſe rebuta point, & il lui en envoya d'autres plus conſiderables avec de plus grãds preſens. L'avarice de ce faux Prophete en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces perſonnes ce que Dieu lui avoit déja dit la premiere fois, il le conſulta de nouveau, comme ſi l'ordre de ces ſeconds Ambaſſadeurs avoit pû faire le même changement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'eſt pourquoy Dieu l'abandonnant à ſes ſecrets deſirs, il lui dit qu'il ſervît ces perſonnes & qu'il allât trouver Balac. Lors qu'il étoit en chemin un Ange ſe preſenta devant lui, ſans qu'il le connût. L'ânesſe ſur laquelle il étoit monté le vit, & s'arrêta. Elle tomba même devant l'Ange, & comme Balaam la frappoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la bouche de l'ânesſe: & par un miracle qui a été unique, elle ſe plaignit de cette injuſte ſeverité. En même tems Balaam vit l'Ange qui s'oppoſoit à ſon voyage; & comme il le menaçoit de le tuer, Balaam s'humilia devant lui & lui dit qu'il étoit prêt de s'en retourner s'il le deſiroit. L'Ange lui permit de continuer ſon voyage; mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entẽdroit de Dieu. C'eſt ce qu'il fit en effet; & quelques efforts que Balac fît pour l'obliger de maudire Iſraël, Dieu malgré Balac

L'an du M. 2553. Avant I. C. 1451.

& Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des benedictions qui irriterent etrangement ce Roy. Mais Dieu conduiſoit la langue de Balaam, cõme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de l'âneſſe ſur laquelle il étoit mõté. La crainte neanmoins de perdre les recõpenſes qu'il attẽdoit de ce Roy, fit que Balaam détruiſit par le conſeil qu'il dõna tout ce qu'il venoit de dire. Car parlãt non plus en Prophete, mais en tres-méchant hõme, il cõſeilla à Balaac de faire voir des fẽmes des Madianites au peuple Juif, afin que ce peuple pechãt avec elles & adorãt leurs idoles, & que Dieu l'abandonnãt enſuite à ſes ennemis. Cet avis eut un ſuccez bien funeſte. Car ces femmes idolâtres gagnerent en effet par leur attraits ce peuple facile, & le corrõpirẽt premierement dans l'ame & enſuite dans le corps. Ainſi un faux Prophete qui contrefaiſoit l'homme de Dieu, auroit été par ſes artifices & par ſon avarice la cauſe de la perte de tout le peuple de Dieu, ſi un vrai Miniſtre du Seigneur ne s'y fût oppoſé par un ſaint zele. Car Phinées voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux coupables de ſon épée, & appaiſa Dieu par ce ſacrifice. Ce peuple donc, dit S. Ambroiſe, fut plus miraculeuſement délivré par un ſeul vrai Prêtre, qu'il n'avoit été corrompu par un ſeul faux Prophete, & la pieté de l'un eut plus de force que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu eſt heureux lors qu'il a des perſonnes qui s'oppoſent par un zele ſage aux deſſeins de ceux qui tachent de le corrompre. Il y aura toûjours des Balaams dans l'Egliſe, puis que c'eſt à ce faux Prophete que l'Apôtre compare ceux qui cherchent leurs propres interêts, & non ceux de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoy il faut ſouhaitter qu'il y ait auſſi des Phinées qui ſoient ſenſibles à toutes les playes qu'on fait à l'Egliſe, & qui ne cherchent que les interêts de Dieu & le ſalut de ſon peuple.

Mort

Mort de Moïſe. Deuteron. 34.

LORS que Balaam eut fait pecher Iſraël, & donna ordre à Moïſe qu'avãt que de mourir il ſe vengeât des Madianites. C'eſt pourquoy ayant choiſi douze mille hommes des plus courageux, il les envoya ſous la conduite de Phinée; eſperant que le zele qu'il avoit déja témoigné attireroit la benediction de Dieu ſur tous ſes ſoldats. Il ne fut pas trompé dans ſon attente. Car ces douze mille-hommes défirent entierement les Madianites & leurs Princes, tuerent Balaam qui avoit été l'auteur d'un conſeil ſi déteſtable, brûlerent toutes les villes de ce païs-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moïſe alla au devant d'eux, & voyãt qu'ils avoient reſervé les femmes, il ſe fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laiſſé en vie celles qui les avoient trompez, & dont Balaam s'etoit ſervi pour les perdre. C'eſt pourquoy il leur commanda qu'aprés avoir generalement tué tous les mâles, tant grands que petits, ils tuaſſent de même toutes les femmes & qu'ils ne reſervaſſent que les filles vierges, qui ſe trouverẽt au nombre de trente-deux mille. Moïſe enſuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demi Tribu de Manaſſé, les terres au delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point paſſer, Dieu lui commanda de faire venir Joſué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur preſence. Moïſe exhorta pluſieurs fois Joſué à s'armer de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui lui avoit été ſi ſouvent promiſe. Il déclara en abregé à tout le peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui commander de ſa part pendant quarante ans, & il l'écrivit même dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la loi. Enfin étant monté au haut

La même an. 2553. à la fin de la 40. année de la ſortie d'Egypte.

de la montagne Abarim, il benit toutes les Tribus d'Iſraël. Dieu lui montra la terre de Chanaan, & il lui dit qu'il lui ſuffiſoit qu'il l'eût vûë de ſes yeux: mais qu'il n'y entreroit pas. Ce ſaint homme mourut ainſi ſur cette montagne, étant âgé de ſix-vingts ans, ſans qu'on pût depuis ſçavoir où étoit ſon corps, ni découvrir ſon ſepulcre. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & obeït à Joſué que Dieu remplit de ſon eſprit & de ſa ſageſſe, quoique perſonne depuis Moïſe ne parut jamais égal à ce grand Prophete, qui joignit une ſouveraine douceur avec un zele admirable, & qui regla l'un & l'autre par une ſageſſe divine. Sa fidelité a été admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui lui étoit dû, ſans omettre de ce qu'il devoit à ſõ peuple, comme il rendit à ſon peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de lui, ſans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fut toûjours pleine de perils & de travaux, & elle ſe termina à une mort qui étoit comme une eſpece de châtiment, & par laquelle il ſembloit que Dieu voulût achever de purifier la vertu de ce ſaint Prophete. Mais nous n'avons garde de croire, dit S. Auguſtin, que Dieu ait penſé à punir ce ſerviteur ſi fidéle, & que ç'ait été un grand mal à Moïſe de mourir étant agé de ſix-vingts ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrerent aprés lui. Celui que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le Ciel, pouvoit-il ſe croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre qui n'en étoit que l'image? Mais l'Ecriture, dit ce ſaint Pere, nous vouloit avertir par cette circonſtance, que ceux qui ſeroient ſervilement attachez à la Loy de Moïſe, n'entreront jamais dans le Ciel, & qu'il faut neceſſairement paſſer à la grace, ſi l'on veut eſperer d'entrer un jour dans la veritable terre promiſe, que le vray Joſué qui eſt JESUS-CHRIST, nous ouvre aprés le paſſage du Jourdain, c'eſt-à-dire aprés les ſouffrances de tous les maux de ce monde.

Paſſage du Jourdain. Joſué 3.

MOïSE étant mort, le peuple promit à Joſué de lui obéïr en tout. Dieu ſignala d'abord ce nouveau Chef de ſon peuple par le paſſage du Jourdain. Joſué fit aſſembler tous les Juifs, & leur commanda de préparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient paſſer ce fleuve. Aprés ces trois jours, Joſué fit crier par un Heraut que tout le peuple prît garde à l'Arche, & que lors qu'il la verroit dans le fleuve, il s'avançât pour le paſſer, ſans approcher neanmoins de l'Arche de plus prés que de deux mille coudées. Il commanda enſuite aux Prêtres d'entrer dãs le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrêter lors qu'ils y auroient fait quelques pas. Dés que le Jourdain eut ſenti la preſence de l'Arche, les eaux qui étoient au deſſous des Prêtres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui étoient au deſſus remonterent vers leur ſource, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le peuple auſſi-tôt paſſa ce fleuve à pied ſec pendant que les Prêtres ſoutenoient l'Arche juſqu'à ce que tout le peuple fût paſſé. Joſué qui avoit appris de Moïſe de quelle importance il étoit de témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance aprés avoir reçû de lui quelque grace, ne voulut pas qu'une aſſiſtance ſi merveilleuſe demeurât ſans un monument éternel de ſa gratitude. Il commanda que douze hommes choiſis des douze Tribus, priſſent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit même où les pieds des Prêtres s'étoient arrêtez; & que de ces douze pierres ils fiſſent comme un Autel ſur la terre ferme, pour ſervir à l'avenir de marque de ce paſſage ſi miraculeux. Il voulut encore que l'on prît douze pierres ſur le bord du fleuve, qu'on les portât à l'endroit où s'étoient arrêtez les Prêtres, &

L'an du Monde 2551. le 10. mois de l'année 41. depuis la ſortie d'Egypte.

qu'on en bâtit comme un Autel qui demeura toûjours depuis au milieu du fleuve. Lors que ces ordres eurent été executez, & qu'il ne restoit plus rien à passer, Josue avertit les Prêtres qui portoient l'Arche de sortir du milieu du fleuve ; & dés qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'étoient arrêtées, commencerent à fondre avec impetuosité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du credit à Josué dans l'esprit du peuple. Il nous apprit par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siecles, lors qu'il veut faire entrer son peuple dans la veritable terre promise, c'est-à-dire dans l'Eglise sainte. Car ce passage du Jourdain fut alors une figure du Baptême, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'hui le même miracle dans l'homme, qu'il se fit alors dans ce fleuve ; puis que le baptisé, s'il est veritablement converti, ne laisse plus couler ses eaux, c'est-à-dire les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'est-à-dire dans l'amertume & dans la corruption du siecle. Le changement de son cœur & de son amour leur fait prendre une autre route, & il sent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans lui ; qu'il se fait un effort à lui-même pour faire remonter ses eaux vers leur source, c'est-à-dire pour faire rentrer toutes ses affections dans Dieu, qui est son principe.

Priſe de Jericho. Joſué 6.

LA premiere ville qui ſe trouva à combattre aprés le paſſage du Jourdain fût Jericho, où Joſué avoit déja envoyé des eſpions pour la reconnoître. Ils y furent même découvert, & ils y euſſent été en grand danger de perdre la vie, ſi la charité d'une femme nommée Rahab, qui juſques-là avoit été dereglée dans ſa conduite, ne les eût ſauvez en les cachent. Ces eſpions étant retournez à Joſué ne firent pas cõme ceux que Moïſe avoit envoyez quarante ans auparavant, qui intimiderent le peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils lui dirent que Jericho étoit dans une ſi grande conſternation, qu'elle étoit déja comme vaincuë. L'effroi dont tout ce peuple avoit été ſaiſi lors qu'ils virent les Juifs s'approcher, & le ſouvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Iſraël, leur fit rechercher toutes les précautions poſſibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la ſolidité de leurs remparts, ils en firent de ſi forts, qu'ils paroiſſoient imprenables. Mais Dieu ſe mocqua de la reſiſtance de ces peuples, & promit à Joſué que ſans machines & ſans efforts il renverſeroit par terre toutes ſes murailles. Il lui commanda que durant ſept jours le peuple fit le tour des murs de la ville, & qu'au ſeptiéme les Prêtres priſſent ſept trompettes & les fiſſent retentir marchant devant l'Arche: Qu'ils fiſſent ainſi ſept fois le tour de Jericho avec un profond ſilence; Qu'au ſeptiéme jour ils jettaſſent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondit de même. Il lui promit qu'auſſi-tôt les murs de Jericho tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le lui avoit marqué. Il lui défendit enſuite qu'on ne prît rien de cette ville. Il voulut qu'elle fût

La même an. 2543. Avant I. C. 1451.

toute en anathême; ce que Josué recommanda tres-particulierement, de peur que quelqu'un par son avarice ne fût cause du malheur de tout le peuple. Il eut soin aussi d'avertir le peuple de sauver Rahab, & il commanda aux espions d'aller prendre d'abord cette femme & tout ce qui étoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la seureté qu'elle avoit si justement meritée. Ce fut ainsi que Jericho fut détruite, & que ce peuple ennemi de Dieu qui se confioit dans la hauteur & dans la force de ses murailles, les vit en un moment renversées par terre au seul retentissement des trompettes. Ce miracle figuroit un mystere que les saints Peres ont fort remarqué. Ils nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes representoit l'éclat de la predication des Pasteurs, qui jettent en même tems la joye dans le cœur des Israëlites, & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit S. Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu & par le ressentiment des trompettes du Jubilé, c'est-à-dire de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs pechez. Cette joye sainte répanduë dans l'ame par la parole des Prêtres, est toute leur force, comme le disent les saints Prophetes. Jericho étoit imprenable pendant que les Prêtres demeuroient dans le silence; mais lors qu'ils firent du bruit, & que le peuple leur répondit par ses cris, ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit S. Ambroise, les Chrétiens seront victorieux des demons lors que les Prêtres de la Loi nouvelle feront retentir sans rien craindre les veritez saintes, qui rempliſſent les peuples de joye, qui leur apprennent à soûpirer vers le Ciel, & à fouler aux pieds tout le monde, en le regardant comme un autre Jericho, c'est-à-dire comme une ville d'anathême qu'ils ont en horreur.

Deſtruction de Haï. Joſué 7.

LA ruïne de Jericho fut ſuivie de celle de Haï. Comme cette ville paroiſſoit peu conſiderable, on repreſenta à Joſué qu'il étoit ſuperflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes ſuffiroient pour emporter cette place. Joſué les crut. Mais lors qu'il s'attendoit à voir revenir ſes troupes victorieuſes, il fut bien ſurpris d'aprendre qu'elles avoient été défaites, & qu'elles revenoient à lui aprés une honteuſe fuite. Il ſe jetta par terre devant le Seigneur, & ne pouvant ſouffrir cette honte de ſon peuple qui retomboit ſur Dieu même, il lui en fit ſes plaintes avec une profonde douleur. Dieu lui répondit que c'étoit le peché d'Iſraël qui avoit été cauſe de cette défaite, & que l'anatheme qui étoit au milieu du peuple, avoit retiré de lui ſon ſecours & l'avoit forcé de l'expoſer à ſes ennemis ; mais qu'il eut ſoin de ſanctifier le peuple, & qu'alors il continuëroit de le proteger. Joſué fit donc aſſembler le peuple; & il proteſta que celui qui ſe trouveroit coupable ſeroit brulé. On jetta d'abord le ſort ſur les Tribus, & il tomba ſur la Tribu de Juda. On le jetta enſuite ſur les familles de cette Tribu, & il tomba ſur la famille de Zaré : d'où enfin il vint ſur Achan à qui Joſué commanda de confeſſer la verité & de rendre gloire à Dieu. Achan voyant ſa faute ſi divinement découverte, crut qu'il étoit inutile de celer le reſte. Il avoüa qu'il avoit peché, & que dans le ſac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens ſicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit cachez en terre dans ſa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui allerent les chercher, & qui les porterent à Joſué en preſence de tout le peuple. Joſué fit prendre Achan à l'heure même avec ſa femme & La même. me an. 2553.

ſes enfans & tout ce qui étoit à lui, & l'ayant mené dans la vallée d'Achor ils le lapiderent,& brûlerent tout ce qui lui appartenoit.Dieu étant reconcilié par cette vengeance,dit à Joſué qu'il ne craignît rien,& qu'il lui avoit livré la ville de Haï. Il l'avertit de mettre une embuſcade auprés de la ville, afin qu'en faiſant ſemblant de fuïr comme la premiere fois, tous les habitans de Haï fuſſent ſurpris entre ceux qui s'étoient caché proche la ville, & les autres qui feindroient de fuïr.C'eſt ce qui arriva en effet.Ce peuple tranſporté de joye pourſuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils viſſent la ville en feu. Ils ſe retournerent alors, & taillerent en pieces les habitans de Haï juſqu'au nombre de douze mille. Ainſi la gloire du peuple de Dieu fut reparée par la mort d'Achan dont l'avarice avoit été funeſte à tant de perſonnes.S.Chryſoſtome déplore le malheur de l'Egliſe lors qu'il conſidere cet évenement d'un peuple qui en étoit la figure. Il ne peut s'empêcher de trembler lors qu'il voit qu'un ſeul homme qui avoit violé la loi de Dieu par ſon avarice, attire la malediction ſur tout le peuple ; & il trouve bien inſenſibles ceux qui lors que tout eſt plein de méchans, ſont neanmoins ſans aucune crainte. C'eſt pourquoy il exhorte les Chrêtiens à ſe ſeparer des pecheurs.C'eſt déja,dit-il,avoir beaucoup à faire que de demeurer nous mêmes purs de l'anathême de Jericho. Nous ſommes bienheureux ſi nous n'avons rien en nous de la corruption du ſiecle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépoüilles maudites de Jericho, comme il ne les voyent pas alors dans Achan,il eſt bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons même prendre garde qu'aprés nous être mis en état de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous perdions peut-être par la contagion de celles des autres.

Soleil arrêté. Josué 10.

TOus les Rois qui étoient dans le païs de Chanaan, voyant de quelle maniere on avoit déja traité les villes de Jericho & de Haï; s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon étant plus sage que les autres, prévit l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit resister aux Juifs. C'est pourquoy ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usez, & feignirent d'être d'un pais fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec lui. Josué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes reduirs en poudre, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leur souliez usez, & leurs habits déchirez. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, cõme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours aprés on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres des Gabaonites, & le peuple murmura de ce que l'on épargnoir ces imposteurs, il vouloit même les tuer, si Josué ne se fût opposé à ce dessein, en representant au peuple la saintetè du serment qu'il leur avoit fait. Il les condamna seulement à une érernelle servitude; & protesta qu'ils seroiẽt destinez à couper le bois & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites étant ainsi sauvez des mains des Israëlires, éroient prêts de tomber presque dans celles de leurs voisins, si Josué lui-même ne les en eût délivrez. Car Adonibesech Roy de Jerusalem en voyant que ceux de Gabaon s'étoiẽt donnez aux Israëlites, commença de les regarder cõme ennemis, parce que Gabaon étoit une des plus grandes villes, & que le peuple en étoit vaillant. C'est pourquoy il pria quatre autres Rois ses voisins de se joindre à lui pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette ex-

sur la fin de la même année. 2517.

tremité que la bôté de Joſué & le courage du peuple Juif. En effet, les Iſraëlites marcherent auſſi-tôt à leurs ſecours, & défirẽt entieremẽt ces cinq Rois. Et comme le declin du jour les empêchoit de les pourſuivre & de les défaire entierement, Joſué commanda au Soleil de s'arrêter juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent vangez de leurs ennemis. Le Soleil s'arrêta auſſi-tôt par un miracle qui a été unique, & devant ce jour ni aprés, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un ſi long jour, parce que Dieu voulut obeir à la voix de sõ ſerviteur. Les hommes admirent ces miracles, diſent les SS. PP. & c'eſt avec raiſon, puis que ce ne peut être que par la vertu de Dieu même qu'une creature inanimée reſpecte ainſi dans un hõme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit S. Ambroiſe, reconut dãs Joſué la puiſſance de JESUS-CHRIST, qui devoit pluſieurs ſiecles aprés arrêter le vray Soleil, c'eſt-à-dire la lumiere & l'ardeur de la verité qui baiſſoit déja fort, & qui s'alloit éteindre pour jamais, en laiſſant le monde dans une nuit éternelle. Mais ce ne ſont plus ces ſortes de miracles ſenſibles que Dieu fait maintenant dans ſon Egliſe. Les Paſteurs de ſon peuple cherchent à arrêter non le cours du Soſeil dans le Ciel, mais le cours de la cõcupiſcence dans les ames. Que ſervoit à Joſué, dit ce ſaint Pere, d'arrêter ainſi cet aſtre dans le Ciel, lors qu'il ne pouvoit reprimer l'avarice ſur la terre? Il commande au Soleil, & le Soleil lui obeït afin qu'il ait le tems de pourſuivre ſa victoire, & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui lui ôte la victoire d'entre les mains, & qui le fait fuïr honteuſement devant l'ennemi. C'eſt donc là un des grands miracles de la loi ancienne, mais ceux de la loi nouvelle ont moins d'éclat, & ſont ſans comparaiſon plus grands, lors qu'une ame que le demon poſſedoit, & qui étoit emportée par la violence de ſes paſſions; ſe retourne tout d'un coup vers Dieu, ſe détachant de la terre & d'elle-même, n'a plus de deſir que pour le Ciel.

Punition d'Adonibesech. Juges 1.

JOSUÉ defit ainſi ſes ennemis, le Ciel conſpirant pour ſa victoire, & il tailla en pieces tout ce qui ſe preſenta devant lui. Il ne trouva preſque plus de reſiſtance dans ce païs, & il y faiſoit de jour en jour de nouveaux progrez. Tous fuyoient devant lui & ſembloient reconnoître la puiſſance que Dieu avoit donnée aux Juifs de poſſeder ce païs comme leur heritage. Ainſi la plûpart de ces idolâtres furẽt exterminez en ſix années de tems, & l'Ecriture cõpte juſqu'à trente & un Rois qui furent vaincus par ce genereux conducteur des Iſraëlites. Dieu ne laiſſa dans ce païs des anciens peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en faloit pour tenir toûjours ſon peuple en haleine, afin d'éprouver ſa fidelité, & d'avoir toûjours des miniſtres de ſes vengeances pour punir les Juifs, lors qu'ils auroient attiré ſa colere par leurs pechez. Aprés que Joſué ſe fut ainſi rendu maître de ce païs par ſon courage & par ſes armes, il le diſtribua par ſa ſageſſe à toutes les Tribus; & fit ce partage avec tant d'équité & de juſtice, qu'on ne peut aſſez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuſes auſquelles il avoit été deſtiné de Dieu, & étant prés de ſa fin, il aſſembla tout le peuple avant que de mourir, cõme avoit fait Moïſe, pour lui repreſenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur, ce qu'ils lui promirent avec ſerment. Aprés cela il mourut en paix âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bõheur que pendant tout le tems qu'il gouverna les Juifs, ils ne ſe laiſſerent point corrompre par l'idolâtrie, ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois pour établir le peuple de Dieu dãs la terre promiſe, ont fait dire

L'an du M. 2570. Avant J. C. 1434.

aux SS. PP. qu'on ne devient point l'heritage & la terre du Seigneur, ſi l'homme auparavant ne bannit de lui un ennemi qu'il a au dedans de lui-même. Nous naiſſons tous tributaires du Chananéen & de l'Amorrhéen, c'eſt-à-dire des demons, & il faut neceſſairement qu'il ſe faſſe un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenoit au demon ſoit exterminé, afin que nous devenions le Royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda ſe ſignala aprés la mort de Joſué, & Caleb qui en étoit le Chef la conduiſit dãs les batailles. Adonibeſech fut le premier ennemi qui ſentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué, elle le defit, & le pourſuivit lors qu'il tâchoit de ſe ſauver par la fuite. Il y eut ceci de particulier dans la mort de ce Prince, que lors que les Iſraëlites l'eurent pris, ils lui couperent les extremitez des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu exerçoit ſur ſa perſonne, puis qu'il le traitoit comme il avoit traité lui-meme ſoixante & dix Rois, auſquels il avoit de même coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligez de ramaſſer ſous ſa table les miettes de pain qui en tomboient. Aprés cette reconnoiſſance de la juſtice de Dieu, qui veille auſſi bien ſur les Souverains que ſur le commun des hommes, il fut amené à Jeruſalem où il mourut, laiſſant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les SS. PP. que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes ſelon qu'ils auront eux-mêmes jugé les autres, eſt veritable auſſi-bien des Princes que de leurs ſujets; & que s'ils ne la voyent pas verifiée en cette vie dans leurs perſonnes comme Adonibeſech, ils doivent craindre qu'elle ne le ſoit dans l'autre, où ils ne pourront s'empêcher de tomber entre les mains d'un juge qui leur fait dire dés ici-bas par le plus ſage des Rois : Que les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez s'ils abuſent de leur puiſſance.

Mort de Siſara. Juges 4.

APRÉS la mort de Joſué & des anciens que le ſurvécurent de quelques quinze ans, le peuple Juif tomba dans de grands deſordres, qui firent voir que le bonheur des ames dépend ſouvent de la ſageſſe d'un bon Paſteur, & qu'il n'y en a point de plus malheureuſes que celles qui ſe veulent conduire elles-mêmes. Car les Juifs n'ayãt point de Chef, & chacun faiſant ce qu'il lui plaiſoit, comme dit l'Ecriture, ils tomberent en divers pechez, & de ces pechez dans la ſervitude, où ils eurent recours aux prieres que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs pour les délivrer, qui prirẽt le nom de Juges. Aprés Othoniel neveu & ſucceſſeur de Caleb, Aod, & Samgar, Dieu fit tõber le gouvernement du peuple à une femme nommée Debora, qui fit voir que tout inſtrument eſt bon dans la main de Dieu, lors qu'il lui plaît de s'en ſervir. Pendãt le gouvernemẽt de cette femme, Jabin Roy de Chanaan déclara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Siſara le General de ſes troupes. Debora remplie de l'Eſprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix. Elle dõna d'abord un Chef aux troupes, qu'elle oppoſa à Siſara. Elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choiſi pour General de sõ armée. Mais Barac déclara, qu'il n'iroit point à cette guerre, ſi Debora n'y venoit auſſi. Quãd le jour du cõbat fut arrêté, & que Debora eut cõmandé à Barac d'aller avec dix-mille hommes attaquer Siſara, qui ſe confioit dans le nombre prodigieux de ſes chariots armez de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en ſorte que Siſara lui-même étant frappé d'épouvante s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute ſon armée. Lors qu'il s'enfuyoit ainſi, Jaël femme de Haber alliée de Jabin, alla au devant de lui & le pria d'entrer dans ſa tente. Et comme ſa fuite précipitée

l'An du M. 2719. avant J. C. 1285.

avoit épuiſé toutes ſes forces; il ſe coucha par terre & Jaël le couvrit aprés lui avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il lui avoit demãdée. Lors qu'il étoit dans un ſommeil profond cette femme, combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dãs la tête de Siſara & la cloüa contre terre; & lors que Barac le cherchoit par tout, Jaël le pria d'entrer dans ſa tente & lui montra Siſara mort. Debora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnoiſſance d'une victoire ſi ſignalée, dans lequel elle releve la ſageſſe & le courage de Jaël. Ainſi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva; & toutes deux firẽt que Dieu peut donner aux femmes mêmes quand il lui plaît, le conſeil & la force, auſſi-bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora ſe ſoûmit par ſa ſageſſe un peuple dont Moïſe avoit lui-même tant de peine à appaiſer les murmures, & elle eut la gloire d'être la premiere Souveraine que Dieu établit ſur ſon peuple, ſans qu'il lui manquât ſous ſa conduite aucun des avantages qu'il eut pû attendre des plus vaillãs hommes. Elle choiſit elle-même des Generaux, regla le nombre des troupes, diſpoſa les logemens de l'armée, arrêta l'heure du combat, & envoya Barac plûtôt pour vaincre que pour cõbattre. Et ce General regardant cette ſainte veuve cõme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux ſuccés de ſes armes dépendoit de ſa preſence. Les SS. PP. remarquẽt dans ces exemples qu'il n'y a rien de grand ſur la terre que ce qui eſt fondé ſur l'Eſprit de Dieu : Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lors qu'ils ſont abandõnez à leur foibleſſe, & que les fẽmes deviennent plus genereuſes que les hõmes, lors qu'elles ſont remplies de Dieu; & que cette parole de S. Paul a été verifiée délors, Que Dieu choiſit quelquefois les moins ſages, ſelon le monde, pour confondre les plus ſages ; & les plus foibles, ſelon le monde, pour confondre les plus puiſſans.

Sacrifice de Gedeon. Juges 6.

APRÉS la mort de Debora ce peuple étant encore demeuré ſans conducteur, ſe donna une telle liberté de pecher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant ſept ans. L'extrême miſere où ſes ennemis le reduiſirent lui fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ſes prieres & qui reſolut de le ſecourir. C'eſt pourquoy il envoya dire à Gedeon par un Ange qu'il le choiſiſſoit pour délivrer ſon peuple d'entre les mains de ſes ennemis. Gedeon ſurpris de cette nouvelle repreſenta ſa baſſeſſe, & dit à l'Ange que ſa famille étant une des moindres familles de tout Iſraël, il ne pouvoit être employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu lui répondit qu'il ſeroit avec lui ; & qu'avec ſon ſecours cette multitude innombrable de Madianites fuiroit comme s'il n'y avoit qu'un ſeul homme. Gedeon pria l'Ange de lui donner quelque ſigne pour l'aſſurer que ce qu'il lui diſoit étoit veritable, & il le conjura d'attendre un moment juſqu'à ce qu'il apportât quelque choſe pour lui ſervir à manger. L'Ange lui ayant promis qu'il l'attendroit, Gedeon alla promtement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un chevreau, & prepara des pains ſans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un baſſin, & le ſuc de cette viande dans un vaſe, & il alla retrouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange lui commanda de mettre cette chair ſur une pierre & d'y verſer le ſuc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main pour en toucher cette chair, & auſſi-tôt il ſortit un feu de la pierre ſur laquelle on l'avoit miſe qui conſuma tout. L'Ange diſparut à l'heure-même ; & Gedeon frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit. Mais Dieu le raſſura &

L'an du M. 2759. Avant I. C. 1215.

lui commanda d'aller d'étruire l'autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit,& de bâtir enſuite un Autel au vray Dieu au lieu même où il avoit offert ſon ſacrifice. Gedeon n'obeït à cet ordre que pendant la nuit,parce qu'il craignoit les habitãs de ce lieu.Et lors qu'on s'informoit le lendemain, qui étoit celui qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit été Gedeon, on preſſa ſon pere de le dõner afin qu'on le fit mourir. Mais ſon pere le ſauva,en diſant hautement que c'étoit à Baal,s'il étoit Dieu,à ſe vanger lui-même ; & à ne pas laiſſer aux hommes le ſoin de le vanger de ſes ennemis.Ainſi Gedeon fut ſauvé, & fut appellé depuis Jerobaal. Il apprit aux Paſteurs par ſon exemple que la premiere choſe qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames,eſt d'étre prêts à expoſer leur vie pour ſuivre les ordres de Dieu pour exterminer les idoles.Ce ſacrifice ſi fameux par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de sõ peuple,a été,ſelon les ſaints Peres,une figure admirable du ſacrifice de JESUS-CHRIST.C'eſt pour ce ſujet même que l'Ecriture marque la pierre ſur laquelle Gedeon l'offrit,qui repreſentoit le Sauveur: C'eſt de cette pierre myſterieuſe que ſortit le feu qui conſuma le ſacrifice,c'eſt-à-dire le feu du S.Eſprit,que le Fils de Dieu nous a merité par ſa mort, pour cõſumer dans nous la chair du chevreau; c'eſt-à-dire la chair du peché;& le ſuc de la chair, c'eſt-à-dire les affections corrompuës qui ſont dans le plus ſecret de nos cœurs. C'eſt le grand myſtere que Gedeon marqua alors en nous apprenant, dit S.Ambroiſe, que tous les ſacrifices ceſſeroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celui de JESUS-CHRIST crucifié,qui ſuffit ſeul pour l'expiation de nos pechez,& qui rend agreables à Dieu les hoſties que les fidéles lui offriront en lui ſacrifiant leurs cœurs & tous leurs deſirs dans la ſuite de tous les ſiecles.

Miracle de la Toiſon. Juges 6.

LORS que Gedeon eut reconnu que Dieu vouloit ſe ſervir de lui pour conduire ſon peuple par le miracle du feu ſorti de la pierre qui cõſuma le ſacrifice, il ne penſa plus qu'aux moyens de ſauver les Juifs de l'apprehenſion ſous laquelle ils gémiſſoient. C'eſt pourquoy lors que les Madianites & les Amalecites étoient aſſemblez avec les autres peuples voiſins contre la Judée, Gedeon fut ſaiſi de l'Eſprit de Dieu. Il ſonna de la trompette, il cria tout haut qu'on le ſuivît. Il envoya auſſi-tôt ordonner aux Tribus de s'aſſembler, & ſans aucune reſiſtance, un ſeul homme, qui juſques-là avoit été particulier & d'une famille peu conſiderable, ſe vit chef d'une grande armée; & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'éleva point d'une ſi grande puiſſance. Il ſe ſouvint toûjours qu'il la tenoit uniquement de Dieu; & lors qu'il ſe vit à la tête d'une armée ſi nombreuſe; bien loin d'en être plus vain, il en parut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de lui-même ſembla aller juſqu'à l'excés. Car il ne ſe contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déja fait en ſa faveur, ni de ce courage qu'il lui avoit inſpiré. Il ſuſpendit encore tous ſes deſſeins, juſqu'à ce que Dieu lui eût donné de nouvelles marques de ſa volonté, & du choix qu'il faiſoit de lui pour la conduite de ſon peuple. En quoi, comme remarque ſaint Ambroiſe, il n'agiſſoit pas tant pour ſon beſoin particulier, que pour nôtre inſtruction, & pour nous apprendre à nous-mêmes, à ne nous pas trop facilement aſſeurer; que Dieu nous ait appellez à des emplois plus ſaints que n'étoient ceux où Gedeon ſe vit appellé alors. C'eſt pourquoi il cõjura Dieu de l'aſſûrer encore une fois qu'il avoit

la même an. 2759.

reſolu de ſe ſervir de lui pour délivrer ſon peuple de ſes ennemis par ce miracle qu'il lui marqua. Il le pria d'agréer qu'il mit dans un champ une toiſon de brebi, & il lui dit que ſi la roſée tomboit ſur la toiſon pendant que tout le champ demeureroit ſec, il reconnoîtroit alors que Dieu ſauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit ſouhaité; mais ſon humble crainte n'étant pas encore aſſez diſſipée, il pria Dieu de faire un ſecond miracle contraire au premier. Il le conjura que la roſée trempât toute la terre, & qu'il n'y eût que la toiſon ſeule qui demeurât ſeche. Ce que Dieu fit encore pour l'aſſurer pleinement qu'il l'avoit choiſi pour être le liberateur de ſon peuple. Ces deux miracles, ſelon les ſaints Peres, marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & enſuite à l'égard de l'Egliſe des Gentils. Ses graces autrefois étoient toutes renfermées dans la Judée ſeule, qui recevoit en quelque ſorte du Ciel une roſée celeſte, pendant que le reſte des peuples du monde étoit dans une ſechereſſe ſterile, & brûlé par les ardeurs du peché. Mais par un miracle contraire, l'Egliſe enſuite répanduë par toute la terre, a reçû avec abondance la pluïe dont Dieu l'a arroſée, pendant que la Judée à ſon tour eſt demeurée dans la ſechereſſe, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne ſervoient qu'à l'élever au lieu de la rendre plus humble, l'a renduë indigne d'avoir part à la miſericorde de JESUS-CHRIST. Mais l'un & l'autre miracle nous apprend, que la grace de Dieu eſt comme une roſée celeſte, ſans laquelle nous demeurons au dedans de l'ame dans le même état que l'eſt une terre ſeche brûlée par les ardeurs du ſoleil, & condamnée à une ſterilité éternelle.

Soldats de Gedeon. Juges 7.

DEux miracles ſi ſenſibles ayant confirmé en même tems à Gedeon ſa vocation à la conduite de tout le peuple, & la promeſſe de la victoire ſur les ennemis, il ne pût plus refuſer d'obéir aux ordres de Dieu, & de lui témoigner autant de promtitude à executer ſes deſſeins, qu'il avoit témoigné de retenuë à les entreprendre. Il aſſembla donc en peu de tems une prodigieuſe quantité de peuple, & ſe campa devant le camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs aſſemblez, & prévoyant que ce peuple ingrat & preſomptueux attribuëroit à la multitude de ſes troupes une victoire dont il ne ſeroit redevable qu'à ſa ſeule protection, il déclara à Gedeon que ſi tout le peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Iſraël pût dire que c'étoit par ſa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gedeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux qui ſeroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, ſe retiraſſent du camp & s'en retournaſſent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette propoſition, & ſe ſeparerent des autres, dont il ne reſta plus que dix mille. Mais ce nombre étant encore trop grand pour le deſſein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener tous au Jourdain, où il lui promit de lui montrer ceux dont il devoit ſe ſervir. Lors qu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gedeon qu'il prit garde à ceux qui ſans s'arrêter prendroient vite & ſeulement en paſſant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiſer un peu leur ſoif, ou aux autres, qui s'agenoüilleroient afin de boire plus à leur aiſe. Il n'y eut que trois cens de ces premiers,

la même an. 2759.

& Dieu dit à Gedeon que c'étoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemi, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gedeon s'appuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reste du peuple, & ne retint avec lui que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux qui à l'avenir seroient propres à son service & dignes de combattre ses ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas, comme il le desire, dans cette milice sainte. Il nous fait voir ici combien le nombre de ses vrais soldats, est petit, puis que de trente-deux mille hommes il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur élection est qu'ils ne plient point le genou en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses Soldats demeurent fermes & élevez vers le Ciel, & qu'ils ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme étant hommes ils sont necessairement obligez d'user de ce monde, il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en usoient pas, selon la parole de S. Paul, & qu'ils satisfassent aux besoins les plus inévitables de cette vie, qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le Ciel où ils habitent déja de cœur. Ces personnes sont toûjours en petit nombre dans l'Eglise ; mais c'est neanmoins ce petit nombre qui en est toute la force comme Dieu le montre ici, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Défaite des Madianites. Juges 7.

TANT d'assurances de la victoire pouvoiẽt suffire à Gedeon, s'il n'eût plû à Dieu de lui en donner une derniere preuve par la propre bouche de ses ennemis. Il lui commanda d'aller lui seul durant la nuit dans leur cãp, ou s'il craignoit d'y aller seul, de s'y faire accõpagner de sõ fils. Il lui promit que lors qu'il y seroit, il entendroit de ses ennemis mêmes quel seroit l'évenement du cõbat. Gedeon fit ce que Dieu lui avoit ordonné. Il alla de nuit dans le camp des Madianites, où il entẽdit un soldat qui raportoit à sõ compagnon ce songe qu'il avoit eu. Je croyois voir, lui disoit-il, cõme un pain cuit sous la cendre, qui roulant dans le camp, & étant venu fondre contre une tente, l'a renversée, & l'a brisée contre terre. L'autre lui répondit aussi-tôt, que ce songe marquoit visiblement l'épée de Gedeon à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant oüi, il s'en retourna aussi-tôt avec l'assurance que Dieu lui avoit promise, & il alla retrouver les siens qu'il remplit de joye & le courage par le recit de ce qu'il venoit d'ẽtendre. Il partagea ensuite ses trois cens hommes en trois bãdes, qu'il arma d'une maniere aussi nouvelle, qu'elle étoit mysterieuse. Il voulut qu'ils prissent chacun une trompette dãs une main, & dans l'autre un vase vuide où il y eut une lampe, & que lors qu'ils l'entendroient sonner de la trompette, ils fissent aussi tous le semblable: Qu'ils joigniſſent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en disant à haute voix : Vive le Seigneur & Gedeon; & qu'ils brisassent l'un contre l'autre les vases où étoient leurs lampes ardentes. Aussi-tôt que Gedeon leur eut donné le signal dont ils étoient convenus, ils firent retentir le son de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En même tems ils briserent ces vases de terre qu'ils avoient dans l'au-

La même année 2759.

tre main, & ils éleverent la lampe qui avoit été cachée. Ils ſe tinrent ainſi fermes dans le poſte où Gedeon les avoit placez,& ils crierent à haute voix, l'Epée du Seigneur & de Gedeon. Tout le camp des Madianites ſe trouva ſaiſi de trouble & d'épouvante,& par un effet miraculeux de la puiſſãce de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-mêmes & s'étretuerent. Ce fut ainſi que les Madianites furent humiliez par les Juifs,ou plûtôt par la puiſſance de Dieu même. Plus cette maniere de cõbattre eſt extraordinaire,dit S.Gregoire,plus il eſt viſible qu'elle nous marque quelque myſtere caché. Car qui jamais a été ſans armes à la guerre,& qui n'a oppoſé que des vaſes de terre à la violẽce des ennemis? On auroit même ſujet de croire,dit ce S.Pere,que cette entrepriſe auroit été ridicule, ſi on n'eût vû par la ſuite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre alors que les ſoldats de la Loi nouvelle ne reſiſteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes; mais qu'en ſonnant ſeulement de la trompette & en briſant leurs vaſes de terre,ils en deviendroient victorieux. Car ces vaſes de terre repreſentoient la foibleſſe de nos corps, & JESUS-CHRIST marqué par Gedeon,ne veut avec lui pour ſoldats,que ceux qui mépriſent leur chair & qui ſurmõtent leurs ennemis en mourant,comme le Sauveur a fait lui-même. La mort pour eux n'eſt que le briſement d'un vaſe de terre : & ce vaſe que l'on mépriſoit étant briſé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les perſecutoient. C'eſt ce qui eſt arrivé aux ſaints Martyrs. Aprés avoir dompté par leur patience toute la fureur des Tyrans,l'éclat de leur vertu & de leurs miracles à paru enſuite. Ceux qui les mépriſoient ont commencé à les reverer, & ils ſont devenus enfin les adorateurs de la ſouveraine verité, aprés avoir été les meurtriers de ceux qui l'avoient ſi ſaintement & ſi genereuſement défenduë.

Mort d'Abimelech. Juges 9.

GEDEON étant mort aprés avoir gouverné le peuple tres-saintemẽt, laissa soixante & dix fils qu'il avoit eu de plusieurs femmes. Mais un autre de ses fils nõmé Abimelech; qu'il eut d'une femme de Sichẽ, excita d'etranges desordres aprés la mort de sõ pere. Il gagna d'abord les Sichimites par sa mere & par ses parens, & il leur fit representer qu'il leur valoit beaucoup mieux qu'il regnât lui-seul, que non pas les soixante & dix enfans de Gedeon qui étoient ses freres. Les Sichimites le crurent. Ils le choisirent pour leur Roy, & ils lui donnerent une grande somme d'Argent dont Abimelech se servit pour lever promtement quelques vagabonds qu'il mena avec lui au païs de Gedeon, ou il tua ses soixante & dix freres, excepté le dernier de tous nõmé Joathan, qui se sauva heureusemẽt de la fureur d'Abimelech. Lors que ce jeune Joathan eut appris que les Sichimites s'étoient assemblez dans la campagne pour se réjoüir du choix de leur nouveau Roi, il parut tout d'un coup sur le haut d'une montagne d'où il éleva sa voix pour leur reprocher leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une forêt, qui pour s'élire un Roy s'adresserent d'abord à l'olivier, puis au figuier, & en suite à la vigne, sans que ces arbres excellens vouluſſent accepter cet offre. Ils s'addresserent enfin à l'épine qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gedeõ, & de permettre s'il desaprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortît un feu qui devorât les Sichimites & Abimelech lui-même. Dieu écouta les prieres de Joathã. Car trois ans aprés, les Sichimites se lasserent des violences de ce Tyrã. Et comme ils pensoient à se délivrer de son joug par le secours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles cõtre Abimelech qui les surmõta & qui detrui-

L'an du M. 2768. Avant I. C. 1236.

ſit leur ville juſques aux fondemens. Aprés que ce peuple ingrat eut été vengé de ſa perfidie cõtre Gedeon, par celui-là même qu'ils avoient ſi injuſtement élû, Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne penſoit qu'à pouſſer plus avant l'heureux ſuccez de ſes armes. Il aſſiegea une ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour où toute la ville s'étoit retirée; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jetta d'enhaut une éclat d'une meule ſur la tête d'Abimelech, qui l'écraſa. Cet hõme ne put ſouffrir qu'on dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, & il commanda à ſon Ecuyer de le tuer promtement; ce qu'il fit. Ce fut ainſi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit ſi juſtement meritée par la cruelle mort de ſes freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit été oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laiſſé long-tems impuni, & qu'il ſembloit même n'avoir été ſuivi que d'heureux ſuccés. Mais la patience de Dieu a ſes bornes. Il ne laiſſe vivre les grands criminels que pour tirer du bien des maux qu'ils cõmettent; & il leur apprend ici qu'il fond enfin tout d'un coup ſur eux du haut du Ciel pour les perdre, & que la ſeverité de ſa juſtice eſt comme une pierre qui les écraſe, & qui les fait tomber dans le précipice de ce comble d'honneur où ils s'étoient élevez avec tant de peine. Les ſaints Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit apprendre aux hõmes, que rien ne les porte tant à perſécuter leurs freres, que le deſir de regner. Cette paſſion de la gloire poſſede tellement leur eſprit, qu'ils oublient tout le reſpect qu'ils doivent aux noms les plus ſaints de freres & de peres. Ils portent leurs violẽces juſques aux extremitez; & tant s'en faut que leurs yeux ſoient frappez d'horreur en voyant le ſang de leurs proches, qu'ils s'en repaiſſent avec plaiſir, & ſe réjoüiſſent de la mort de ceux qu'ils croyoiẽt pouvoir nuire aux noirs deſſeins de leur ambition démeſurée.

Fille

Fille de Jephté. Juges 11.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs paſſa à Tholé & à Jaïr, auquel Jephté ſucceda de cette ſorte. Galaad ſon pere l'ayãt eu d'une femme de mauvaiſe vie, ſes autres freres ne le voulurent point reconnoître, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où cõme il étoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choiſirẽt pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres les Juifs qui ne trouverent point de remede à un dãger ſi preſſant que le courage de Jephté. C'eſt pourquoi ils reſolurent entre eux d'envoyer vers lui des gens pour le prier de revenir: ce qu'il leur promit aprés leur avoir fait quelque reproche du traitemẽt qu'il avoit reçû d'eux autrefois, & aprés avoir tiré d'eux une aſſurance qu'ils lui obeïroient comme à leur Prince. Cela étant fait, Jephté tâcha d'abord de détourner le Roy des Ammonites du deſſein qu'il avoit cõtre la Judée. Mais ce Prince demeurãt inflexible à toutes les remontrances, & paroiſſant reſolu à la guerre, l'Eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de Jephté qui aſſẽbla des troupes de toutes parts, marcha cõtre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire, il lui offriroit en holocauſte celui qui ſortiroit le premier de sõ logis pour venir au devãt de lui. Il défit en effet ſes ennemis. Mais la joye de ſa victoire fut bien-tôt chãgée en triſteſſe; car lors qu'il retournoit dãs ſa maiſon, ſa fille unique trãſportée de joye à cauſe de la gloire que sõ pere s'étoit acquiſe, ſortit la premiere au devant de lui en danſant avec d'autres filles au ſon des tambours & des inſtrumẽs de muſique. Jephté fut percé juſqu'au fõd du cœur lors qu'il apperçût ſa fille. Mais quãd elle eut apris le vœu que sõ pere avoit fait, elle l'exhorta courageuſement à l'acõplir, & l'aſſura qu'elle mourroit cõtẽte puiſqu'il étoit revenu victorieux des

L'an du M. 2817. Avant J. C. 1187.

Ammonites. Elle lui demãda ſeulement deux mois pour aller ſur les mõtagnes pleurer ſa mort avec les autres filles qui l'accõpagnerent; & ces deux mois étant paſſez, elle vint retrouver ſon pere qui accõplit enſuite ſon vœu. Les SS. PP. ont conſideré ce vœu de Jephté cõme un exẽple des vœux indiſcrets de quelques perſonnes, qui par leur legereté & par leur precipitatiõ ſe jettent dans la neceſſité malheureuſe, ou de commettre un crime en violant la promeſſe qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accõplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien voüer, dit S. Ambroiſe, que de voüer des choſes que Dieu deteſte, & qu'on ne peut accõplir ſans cõmettre un parricide. Jephté reconnut lui-même ſon indiſcretion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il ſe crut neanmoins obligé de faire. Mais ſi l'action du pere eſt ſi blãmable, celle de ſa fille ne ſe peut aſſez admirer. Elle revint avec joye aprés ces deux mois retrouver celui qui la devoit immoler, sãs avoir été retenuë par les larmes de ſes compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toûjours preſẽte. Elle corrigea en quelque ſorte ce qu'il y avoit de défectueux dans ce ſacrifice du côté du pere. Elle rẽdit volõtaire ce qui ne paroiſſoit que forcé, & fit qu'un ſacrifice d'impieté, cõme diſent les SS. PP. devint une holocauſte agreable à Dieu. Elle apprit à toutes les Vierges Chrẽtiẽnes qui sõt touchees de l'amour du Ciel & de la haine du ſiecle, à s'immoler à Dieu avec joye; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les ſacrifient à leur vanité, en ſe réjoüiſſant, qu'en ſortãt du mõde elles laiſſent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur biẽ, elles s'offrent neãmoins à Dieu en ſacrifice avec une plenitude de cœur, & ne penſent qu'à lui plaire, ſans ſe mettre en peine ſi leurs peres ſont juſtes ou injuſtes dans cette occaſion, & qu'elles admirẽt que Dieu ſe ſerve ou de l'indiſcretiõ, ou de la dureté, ou de l'interêt de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de lui offrir un holocauſte que leur humble pieté lui rend precieux.

Naiſſance de Samſon. Juges 14.

APRÉS Jephté, l'Ecriture ſainte ne dit plus rien de cõſiderable que de Sãſon dont elle rapporte l'hiſtoire aſſez dans le particulier. Il étoit de la Tribu de Dan, & ſa naiſſance fut annoncée par un Ange, qui aſſura ſa mere que ſa ſterilité ceſſeroit, & qu'elle auroit biẽ-tôt un fils. Il lui cõmãda par avãce de contribuer à la ſanctificatiõ de cet enfant, en s'abſtenant de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette fẽme avertit sõ marì Manué de ce que l'Ange lui avoit dit, & il témoigna une extrême deſir de voir auſſi l'Ange. Dieu lui accorda ce qu'il deſiroit, & ſa femme ayant apperçû le même Ange une ſeconde fois elle appella prõtement ſon mari qui le vit & lui voulut offrir un ſacrifice. Mais l'Ange ſçachãt que le ſacrifice ne ſe doit qu'à Dieu, & étãt trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauſte, il l'offrît à Dieu. Lors que Manué eut mis un chevreau ſur une pierre pour le brûler, auſſi-tôt que la flâme du ſacrifice s'éleva vers le Ciel, l'Ange s'y enveloppa en quelque ſorte, pour s'offrir lui-même dãs l'odeur & dans la flâme du ſacrifice que l'hõme lui offroit, comme s'il eût voulu ſe conſumer lui-mẽme en ſa ſubſtance auſſi-bien que l'holocauſte. L'enfant étãt né ſelon la promeſſe de l'Ange, & ayãt été appellé Samſon, on obſerva tout ce qui avoit été ordõné de Dieu. On ne lui coupa point les cheveux : il ne but point de vin ni de toute autre choſe qui enyvre, & il devint neanmoins le plus fort de tous les hõmes. Lors qu'il fût grãd il demãda à ſon Pere une fẽme Philiſthine pour l'épouſer. Son Pere lui reſiſta d'abord, & eut horreur de ce nõ de Philiſthine, ne ſçachant pas, comme dit l'Ecriture, que c'étoit Dieu qui conduiſoit en cela Samſon. Car il figuroit que JESUS-CHRIST qui a été le fort ſans pareil, épouſeroit un jour l'Egliſe des Gentils aprés avoir quitté

L'an du M. 2848. Avant I. C. 1156.

L'an du M. 2867. Avant I. C. 1135. Samſõ ayant environ 18. ans.

la Judée. Samſon cherchoit de plus par cette alliãce une occaſion de rendre aux Philiſtins le mal qu'ils faiſoient ſouffrir aux Juifs depuis tant d'années. Lors qu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans ſon chemin un lionceau qui venoit à lui écumant de rage. Mais Samſon étant plein de l'Eſprit de Dieu courut vers ce jeune lion ſans armes, & ſans avoir même une verge à la main, le prit par la gueule & le déchira en pieces avec la même facilité que ſi ç'eût été un chevreau. Quelque tems aprés lors qu'il retournoit par le meme lieu, il voulut voir ce lion qu'il avoit tué. Il trouva dans ſa gueule du miel que des abeilles y avoient fait cõme dans leurs ruches: il propoſa enſuite cette énigme aux jeunes gẽs qui vinrent à ces nopces: La viãde eſt ſortie de celui qui dévoroit, & la douceur du fort. Ils ne purent ſçavoir le ſens de cette propoſition que par la femme de Samſon qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le preſſa tant de lui expliquer cette parabole, que Samſon ne pouvãt plus reſiſter à ſes artifices lui en déclara le ſens qu'elle redit auſſi-tôt à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquent les SS. PP. prédiſoit par avance le changement que JESUS-CHRIST devoit faire un jour dans les Payens & les Idolâtres. Ce peuple autrefois étoit comme un lion furieux qui déchiroit les Chrêtiens; mais JESUS-CHRIST enfin l'a vaincu ſans aucunes armes. Il a fait que les Empereurs Payens qui n'avoiẽt dans la bouche que des arrêts cruels & des ſentẽces de mort cõtre les fidelles, ont reformé leurs Edits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Egliſe. Il ne s'eſt plus trouvé dans leur bouche que du miel, aprés qu'ils ont fait mourir en eux-mêmes le fiel & la cruauté; & un peuple d'hõmes plus cruels que les lions, eſt devenu en quelque ſorte la nourriture des Chrêtiens, étant regenerez comme eux en JESUS-CHRIST, & formant avec eux un même corps ſous un même Chef.

Défaite des Philiſtins. Juges 15.

SAMSON s'étant vû trompé par ſa femme, qui avoit tiré de lui par ſes careſſes un ſecret qu'elle avoit auſſi-tôt découvert aux autres, lui témoigna ſon indignation de cette perfidie. Il la quitta en colere, & donna lieu à ſes parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cette perſuaſion ils marierent cette femme avec un autre homme. Et lors que Samſon quelque tems aprés fut revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au devant de lui ; & lui avoüa qu'ayant crût qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié ſa fille à un autre : mais qu'il avoit ſa ſœur puînée, & qu'il la pouvoit épouſer. Samſon ne reçût point cette excuſe. Il proteſta qu'aprés cet outrage que les Philiſtins lui avoient fait, ils ſeroient eux-mêmes à l'avenir cauſe de tout le mal qui leur en arriveroit: Il ſe vengea d'abord de ce peuple d'une maniere bien extraordinaire. Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau & les lâcha au milieu des bleds des Philiſtins, qui furent reduits en cendre. Les Philiſtins regretterent étrangement cette perte, & voulurent ſçavoir qui en avoit été l'auteur. Ayant appris que c'étoit Samſon, & ſçachant le ſujet pour lequel il les avoit traitez de la ſorte; au lieu de s'en vanger ſur lui ils tournerent toute leur fureur contre ſon beau-pere, & contre la femme qu'il avoit épouſée, & les brûlerent. Samſon ne ſe crut pas aſſez vangé. Il ajoûta à la mort de ces deux perſonnes celle de beaucoup de Philiſtins ; & les principaux d'entre eux reſolus enfin de ne plus ſouffrir cette violence, aſſemblerent trois mille hommes afin de perdre Samſon. Ceux de la Tribu de Juda étant effrayez de ces troupes, demanderent aux Philiſtins pourquoy ils armoient contre eux, & ils leur promirent pour les appaiſer de leur livrer Samſon lié. Mais

La même. 2867.

lors qu'ils le menoiẽt lié de deux groſſes cordes, & que les Philiſtins jettoiẽt déja des cris de joye cõme étant maitres de lui; il rompit ces cordes avec la mème facilité que ſi ce n'eut été qu'un filet ; & avec la machoire d'un âne qu'il trouva par terre, il tua mille Philiſtins. L'ardeur de ce combat lui cauſa une ſoif extrême, & il pria Dieu de ſecourir dans un beſoin ſi preſſant celui qu'il venoit de ſauver de tant d'ennemis. Dieu exauça ſa priere. Il ouvrit une des dents de cette machoire, & la changea par ſa puiſſance en une ſource d'eaux vives qui lui rendirent ſes forces. Samſon fut reconnoiſſant de ce miracle, & il voulut même que ce lieu en fût comme un monument éternel, par le nom qu'il lui en donna. Ces évenemens merveilleux ont été le ſujet de la meditation & de l'admiration des ſaints Peres, qui les ont conſiderez avec l'œil de la foi & de la pieté; au lieu que les gens du monde qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellemẽt des choſes les plus ſaintes & les plus ſpirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces hiſtoires ſacrées, en prẽnent quelquefois ſujet d'un divertiſſement prophane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand S. Gregoire n'a pû ſe laſſer d'admirer dans cette figure, comment JESUS-CHRIST le veritable Samſon a défait ſans armes les ennemis de ſa verité, & ne leur a oppoſé que la ſimplicité de quelques pecheurs, comme Samſon n'oppoſa que la machoire d'une bête morte à une armée de Philiſtins. Cependant cette ſimplicité & cette patiẽce des Saints étant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les hommes & dans les demons. Les humbles ſerviteurs de JESUS-CHRIST étant comme lui obéïſſans & patiens juſqu'à mourir avec joye pour ſon ſervice, ſont devenus aprés leur mort des ſources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu a répanduës par eux ſur toute l'Egliſe.

Portes de Gaza. Juges 16.

SAMSON ayant défait mille Philiſtins d'une maniere ſi miraculeuſe, ſembloit devoir arrêter à l'avenir toute leur fureur, & les empêcher de former encore contre lui quelque nouvelle entrepriſe. Mais comme leur guerre contre Samſon repreſentoit la guerre future des démons contre JESUS-CHRIST & contre ſon Egliſe ſainte, il faloit que les perſecutions toûjours nouvelles de ces ennemis violens nous marquaſſent l'opiniâtreté de la guerre que les démons nous devoient faire, & cette attache cruelle qu'ils ont à nous perſecuter ſans ſe rebuter jamais de la victoire que Dieu nous donne ſur eux. Les Philiſtins donc bien loin de laiſſer Samſon en repos, au moins par la conſideration de leurs propres interêts, etoient au contraire toûjours attentifs à lui rendre de nouveaux pieges & à découvrir les moyens de le faire tomber ſous leur puiſſance. Lors qu'ils étoient dans cette recherche, & qu'ils obſervoient toutes les démarches de Samſon, ils reconnurent un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza. Dés qu'ils en furent avertis ils ne perdirent point de tems, & leur haine redoublant leur viteſſe, ils s'aſſemblerent en tres-peu d'heures, & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de ſoldats à la porte, & ils reſolurent entre eux de demeurer la nuit au tour de la ville dans un grand ſilence, afin que lors qu'il en ſortiroit le matin ils le tuaſſent ſans aucune peine. Pendant que tant de Philiſtins travailloient ainſi la nuit pour prendre un ſeul homme, Samſon dormoit paiſiblement ſans ſçavoir le peril qui l'environnoit. Mais lors qu'il en fut averti, il ſe leva au milieu de la nuit, alla ſans rien craindre à la porte de la ville qu'il

L'an du M. 1880. Avant J. C. 1134.

arracha avec ſes ſerrures & ſes pôteaux. Il les mit enſuite ſur ſes épaules & les emporta ſur le haut d'une montagne, aprés avoir paſſé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuſcade pour l'obſerver, qu'il laiſſa épouvantez de ce qu'ils voyoient. Ainſi toutes les eſperances des Philiſtins furent encore une fois trompées, & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confuſion tous les deſſeins qu'ils avoient formez pour perdre un ſeul homme. Cette figure, dit S. Gregoire le grand, eſt trop viſible pour ne pas reconnoître qu'elle marquoit JESUS-CHRIST. C'eſt lui que ſes ennemis ayant perſecuté pendant toute ſa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont mêmes environné de gardes, comme les Philiſtins alors environnerent Gaza lors que Samſon y dormoit paiſiblement. Mais ce veritable Samſon s'eſt réveillé au milieu de la nuit par ſa reſurrection glorieuſe, & ſe délivrant de ce lieu où ſes ennemis le tenoient enfermé; non ſeulement il en eſt ſorti libre lui-même, ſans pouvoir être jamais aſſujetti à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres en détruiſant la mort, dont il a briſé les portes & les ſerrures, comme l'Egliſe ſainte le marque dans ſes actions de graces, & les a portées juſques au haut de la montagne, c'eſt-à-dire juſques dans le Ciel, que la Reſurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ſes membres eſperent tous de le ſuivre.

Mort de Samſon. Juges 16.

IL eût été à ſouhaiter que Samſon eût eu autãt de force pour reſiſter à une femme, qu'il en avoit eu pour déchirer des lions, & pour s'oppoſer lui-ſeul à des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent cauſe de la mort du plus fort de tous les hõmes, & il trouva dãs ſes careſſes & dãs ſes larmes le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les Philiſtins ayant remarqué que Sãſon alloit ſouvent chez Dalila, ils lui promirent une grande ſomme d'argent ſi elle pouvoit ſçavoir de Samſon en quoi conſiſtoit ſa force. Samſon ſe joüa d'abord de cette femme, il lui dit que pour le rẽdre ſemblable aux autres hommes, il faloit le lier avec des cordes neuves ou avec d'autres liens, ou qu'il faloit lui attacher les cheveux au tour d'un morceau de bois, qui étoiẽt des défaites dõt il ſe ſervoit pour ſe délivrer de ſon importunité. Mais Dalila faiſant à chaque fois l'épreuve de ce que Samſon lui avoit dit, reconnut qu'il la joüoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en vanger autremẽt que par des reproches, & des larmes. Samſon ne pût reſiſter aux plaintes & aux prieres dont elle l'importunoit jour & nuit, & il lui découvrit enfin la verité. Il lui dit que le fer n'avoit jamais paſſé ſur ſa tête, que ſi on le raſoit toute ſa force s'en iroit avec ſes cheveux. Dés qu'elle eut ſçû ce ſecret elle en donna avis aux Philiſtins, & ayant endormi Samſon, un barbier qu'elle avoit fait tenir tout prêt lui coupa ſes cheveux, & lui ôta en même tems toute ſa force. Se voyant à ſon réveil inveſti des Philiſtins, il croyoit à ſon ordinaire ſe joüer de leurs efforts. Mais Dieu s'étoit retiré de lui, dit l'Ecriture, & les Philiſtins s'en étant rendus les maîtres lui creverent d'abord les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Pendant que Samſon

L'an du M. 2885. Avant I. C. 1119.

étoit dãs ce travail penible & honteux, ſes cheveux revinrent; & comme en un jour ſolemnel les Philiſtins le firent venir afin qu'il joüat devãt eux dans la ſale où ils étoient aſſemblez; Samſon percé juſqu'au cœur de cet outrage, ſe fit cõduire entre deux colõnes qui ſoûtenoient toute la maiſon. Eſtant là
l'an du M. 2887. il invoqua Dieu & le pria de lui rẽdre ſes premieres forces; & auſſi-tôt prenãt de chaque main chacune de ces deux colomnes, il les ſecoüa avec un puiſsãt effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairemẽt lui-même avec trois mille Philiſtins. Ainſi il eut plus perir en mourãt, cõme remarque l'Ecriture, qu'il n'avoit fait pendant ſa vie: C'eſt, diſent les SS. Peres, ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu les démons en mourant volontairement qu'il n'avoit fait dans toute ſa vie. Car c'eſt veritablement alors, cõme dit S. Paulin, que la maiſon du demõ a été rẽverſée par terre, & que l'audace de ces Anges altiers a été aneantie. Mais les ſaints Peres ne s'arrêtent pas ſeulement aux myſteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette hiſtoire. Ils déplorẽt encore le malheur par lequel ce Fort invincible eſt enfin tombé ſous la puiſsãce d'une femme. Il perd tous ſes cheveux, c'eſt-à-dire toutes ſes vertus. On lui crêve les yeux, c'eſt-à-dire qu'on lui ôte toutes ſes lumieres. On le condamne à tourner la meule, c'eſt-a-dire à s'abandonner comme une bête aux vains plaiſirs de ce monde, où l'hõme ne trouve que des peines, & où il demeure miſerablement enchaîné par ſa propre volonté. Un pecheur en cet état n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu cõme Samſon afin que ſes cheveux renaiſſent; c'eſt-à-dire que ſes graces perduës reviẽnẽt. C'eſt ce qui fait dire à S. Paulin que c'eſt la penitẽce qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colõnes de la maiſon du demon, & qui renverſe ſes ennemis qui triomphoient d'elle; en la rendant victorieuſe par ſa propre ruïne & la faiſant mourir à elle-même pour ne plus vivre que pour Dieu.

Femme du Levite outragée. Juges 19.

L'ECRITURE dãs les deux derniers chapitre du Livre des Juges raporte une hiſtoire qui eut de grãdes ſuites dãs la Judée,& qui cauſa la ruïne entiere d'une Tribu. Un Levite qui demeuroit au mõt Ephraïm épouſa une fẽme de la ville de Bethléem. Mais étant ſurvenu quelque mécõtentement entre eux, ils ſe ſeparerent, & cette femme s'en retourna chez ſes parens en Bethléem. Le Levite demeura ainſi pendant quatre mois, aprés leſquels ſentãt de l'affection pour la femme qui l'avoit quité,& voulant ſe reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver ſon beau-pere,& lui redemãda encore une fois ſa fille. Son beau-pere le reçût avec un extrême joye,& ſa femme méme ayant oublié tout ce qui s'étoit paſſé, lui témoigna toute ſorte d'affection. On le retint dans le logis durant trois jours, & lors qu'il voulut s'en retourner, on ne tâchoit qu'à retarder toûjours ſon départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais étãt enfin partis, la nuit les ſurprit auprés de la ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arrêter. Il demeura quelque tems au milieu de la place ſans que perſõne ſe mit en peine de les recevoir. Mais enfin un bon vieillard du même païs que ce Levite, l'apperçût au retour de ſõ ouvrage de la campagne, & le pria de venir en ſa maiſõ, où il lui rendit tous les devoirs que l'hoſpitalité pouvoit demander de lui. Aprés qu'ils eurent mangé enſemble, lors qu'il ſe diſpoſoient à s'aller coucher, les gens de cette ville de Gabaa environnerent la maiſon où étoit cet hôte & le demanderent à celui qui le logeoit, afin d'exercer ſur lui leur paſſion déteſtable. Ce bon vieillard eut horreur de cette violẽce: mais il ne put s'épêcher de leur abandõner la fẽme de ce Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrages que tout ce qu'elle put faire avãt le jour fut

l'an du M. 2585. ou environ.

de revenir au logis où ſon mary étoit. Dés qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ſes mains étendues ſur la porte, cõme pour demãder à ſon mary la vengeance d'une ſi horrible injure. Son mary ſortit le matin, & la voyant immobile à la porte il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayãt recõnu la verité, la douleur dõt il fut ſaiſi lui fit prẽdre la reſolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une ſi execrable méchanceté. Toutes les Tribus reſolurent de punir un ſi grand excés. Ils recõnurẽt qu'il ne s'étoit jamais fait rien de ſemblables dans Iſraël, & ils proteſterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'euſſent tiré vengeance d'un ſi grand outrage. S. Ambroiſe admire cette reſolution, & ne peut aſſez loüer ce zele ſaint de tout un peuple qui n'eſt point indifferent pour les grands deſordres, & qui ne peut ſouffrir qu'on viole la loy de Dieu. L'outrage fait à un mariage, dit ce S. Pere, irrite tous les eſprits; & une Tribu étant coupable de ce crime toutes les autres s'aſſemblerent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant inſenſibles dans cette conjoncture, elles ne ſemblaſſent approuver ce qu'elles diſſimuloient par une cruelle cõplaiſance, & qu'elles n'attiraſſent toutes ſur elles la colere de Dieu qu'une ſeule Tribu avoit ſi juſtement meritée. Ce S. Pere rougit de la corruptiõ de ſon ſiecle, où il remarque qu'on ſouffroit le violement de la ſainteté des mariages, lors qu'il compare cette molleſſe avec le zele ſi loüable des Iſraëlites, qui ne cherchent point de vaines raiſons pour excuſer la Tribu de Benjamin, & qui la puniſſent ſi exemplairement, afin d'arrêter plus puiſſamment la licence des hommes; & il ne ſçauroit aſſez déplorer le malheur des perſonnes qui ne ſont ſenſibles qu'à ce qui les touche, & qui ſont inſenſibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loi du Seigneur.

Punition des Benjamites. Juges 20.

TOus les Iſraëlites étant aſſemblez à Maſpha,& le Levite dont la femme avoit été outragée leur ayant fait encore ſes plaintes, ils marcherent cõtre les auteurs de ce crime,pour punir un ſi grãd excés. Ils députérent d'abord vers les Benjamites pour ſe plaindre d'eux, & ils leurs demanderẽt ces perſonnes afin qu'ils les fiſſent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirẽt les protecteurs & s'aſſemblerent juſqu'au nõbre de vingt-cinq mille. Avant que les Iſraëlites donnaſſent la bataille, ils conſulterẽt le Seigneur qui témoigna l'approuver; Cependant au lieu de l'heureux ſuccés qu'ils s'en promettoient;il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entre eux furent taillez en pieces par les Benjamites.Ils furent ſurpris de cette perte,mais ils ne perdirent pas neanmoins la reſõlutiõ d'un combat nouveau;auquel ils ſe preparerent par beaucoup de larmes. Ils conſulterent encore une fois le Seigneur,qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : Mais les Benjamites défirent encore dix-huit mille Iſraëlites. Tout Iſraël étonné que quatre cens mille hommes cedaſſent à vingt-cinq mille dans une cauſe ſi juſte,eut recours à Dieu.Ils pleurerent,ils jeûnerent, & ils le conſulterent pour la troiſiéme fois,afin de ſçavoir s'ils devoiẽt encore marcher cõtre les Benjamites. Dieu non ſeulement le leur commanda,mais il les aſſura de la victoire. Sur cette aſſurance ils allerent cõtre Gabaa & mirẽt une embuſcade auprés de la ville.Ce peuple cõme enyvré de ſes deux premieres victoires,ſortãt à ſon ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient qu'afin de faire mieux tõber les Benjamites dans le piege, ils y furent en effet enveloppez.Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tuez, & leurs villes reduites en cendre. Il ne ſe ſauva de ce-

Au même tems.

carnage que ſix cens hommes qui ſe retirerẽt dans le deſert,& qui ſervirent depuis à rétablir cette Tribu.Car les Iſraëlites aprés cette victoire ſe trouverent ſaiſis d'une profõde douleur pour la ruïne d'une de leurs douze Tribus.Et cõme ils avoient proteſté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabés Galaad,parce qu'ils n'étoient pas venus avec eux à ce cõbat,ils n'en reſerverẽt que leurs filles vierges qu'ils dõnerẽt aux ſix cens Benjamites qui s'étoient ſauvez.Les SS.PP. ont admiré la cõduite de Dieu dans cette récõtre. Jamais guerre ne parut plus ſainement entremiſe que celle des Iſraëlites,& neãmoins ils ſont battus par deux differentes fois. Dieu vouloit faire voir, cõme dit le Pape S.Gregoire,combien doivent être purs ceux qui entreprẽnent de punir les fautes des autres, & cõbien il faut être exempt de peché ſoi-même pour oſer jetter la premiere pierre cõtre ſes freres.C'eſt un zele biẽ faux,dit ce S.Pere,que d'avoir beſoin d'etre purifié de ſes fautes,& de ſe méler neãmoins de purger celles des autres.Dieu vouloit encore apprendre aux hommes par ce grand exemple, quelle doit être leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit ſe reſoudre à éteindre une famille dans Iſraël.Quelque criminels que fuſſent les Benjamites , & quelque endurcis qu'ils fuſſent dans le peché, Dieu veut neanmoins qu'on gemiſſe du funeſte engagement où l'on ſe trouve de les détruire. Les Juifs mêmes aprés les avoir défaits ſont touchez de repentir , & ne penſent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruïner. Il ſeroit honteux , comme diſent les SS.Peres,que les Chrêtiens cedaſſent en ce point aux Juifs,& qu'ils viſſent avec plus d'indifference, non ſeulement un païs ou une maiſon éteinte dans l'Egliſe,mais une ſeule ame retranchée de leur ſocieté & de leur corps,puiſque ce retranchement ne leur doit pas être moins ſenſible que ſi on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth ſuit Noëmi. Ruth. 2.

L'HISTOIRE de Ruth eſt ſi conſiderable qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au lõg dans un livre particulier. Au tẽs des Juges une grãde famine étant arrivée en Iſraël un hõme de Bethléem nõmé Elimelech, s'en alla avec ſa femme & ſes deux fils dans le païs de Moab pour y trouver dequoi vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura ſeule avec ſes deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épouſa le plus jeune. Dix ans apres les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ſe voyant ſans mary & ſans enfans, dit à ces deux belles filles, que Dieu avoit regardé dãs ſa miſericorde le païs de Juda, & qu'elle étoit reſoluë d'y retourner. C'eſt pourquoi elle les pria d'aller chez leurs parẽs, & de demeurer dãs le païs de leur naiſſance pour y trouver d'autres maris qui les conſoleroient de leur veuvage. Ses deux belles-filles ne purẽt ſouffrir cette propoſition; & elles proteſterent qu'elles ne la quitteroiẽt jamais. Noëmi leur repreſenta qu'elles ne pouvoient plus rien eſperer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles ſouffriroient en ſa cõpagnie, lui ſeroit plus ſẽſible que ſa douleur propre. Orpha dõc qui avoit épouſé l'aîné de ſes deux fils, lui dit les derniers adieux, & s'ẽ retourna. Mais cette ſeparation ne ſervit qu'à faire éclater davãtage la grande foi de Ruth, & ſon violent amour. Car elle ne voulut pas même pẽſer à quitter ſa belle-mere quelque inſtãce qu'elle lui en fit: & elle lui répõdit avec fermeté ces paroles admirables: Ne m'obligez pas davantage à me ſeparer de vous; j'iray par tout où vous irez, & je demeurerai dãs les mêmes lieux que vous: Vôtre peuple ſera mon peuple, & vôtre Dieu ſera mon Dieu: Je mourray dans la terre où vous mourrez, & la mort ſeule me ſeparera de vous. Noëmi voyant cette grande fermeté qui marquoit le

Environ l'an du M. 2708. Avant I. C. 1298.

courage avec lequel l'Egliſe devoit un jour ſuivre JESUS-CHRIST dans ſes perſecutions, permit à Ruth de venir avec elle à Bethléem, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Elle y arriva durât la moiſſon; & parce que la pauvreté les preſſoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle alla glaner dãs quelque champ. Il ſe trouva par hazard que le champ où elle étoit venuë ramaſſer quelques épics, étoit celui de Booz, qui étoit parent d'Elimelech le mary de Noëmi. Booz ayant ſçû qui étoit cette jeune femme, & tous les moiſſonneurs lui revelaſt avec de grandes loüanges ſon travail infatigable, il lui témoigna toute la bonté poſſible, & la contraignit de manger avec ſes filles. Il lui permit même de moiſſonner ſi elle le vouloit, & il dõna ordre aux moiſſõneurs de laiſſer tõber à deſſein pluſieurs épics afin qu'elles les ramaſsât. Cette bonté de Booz a été conſiderée des ſaints Peres cõme la figure de la miſericorde avec laquelle J.C. a reçû l'Egliſe. Il n'a point dédaigné ſa baſſeſſe. Sa pauvreté presẽte ni ſon idolâtrie paſſée ne la lui ont point fait regarder avec un œil de mépris. Cette ſainte femme apprend aux ames Chrêtiennes à renoncer pour jamais comme elle à la maiſon de leurs parẽs, & à la terre de leur naiſſance, qui eſt la vanité & la corruption du mõde, pour entrer par la ſainteté de leur vie dans un monde ſaint & dans le peuple de JESUS-CHRIST. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur, mille fois plus qu'elles ne pouvoient eſperer de l'apparence trompeuſe des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi à laquelle Ruth demeura toûjours attachée lui fut plus avantageuſe, même temporellement, que toutes les richeſſes des Moabites. Et ceux qui ſe tiennent liez icy par un amour ferme & genereux à l'Egliſe, lors qu'elle paroît comme une veuve abandonnée ſur la terre, verront enfin leur pauvreté recompenſée de tous les treſors du Ciel.

Booz épouſe Ruth. Ruth. 3.

NOEMI étant avertie de la bõté de Booz envers Ruth, penſa à pouſſer plus avãt ces premieres graces qu'il lui avoit faites, & dit à ſa belle-fille qu'elle vouloit lui procurer un repos ſtable pour le reſte de ſes jours. Elle lui declara que Booz étoit sõ parent; & que cõme il devoit coucher dans le chãp qu'il moiſſonnoit, elle lui conſeilloit de l'y aller trouver la nuit lors que perſõne ne la pourroit reconnoître, & de ſe tenir au pieds du lit de Booz, qui ne mãqueroit pas de lui dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit par le cõmandement de Noëmi ce qu'elle n'auroit jamais oſé faire d'elle-même, & s'étant avancée dans le ſilẽce des tenebres au pied du lit de Booz, cet homme épouvãté demanda qui elle étoit. Ruth lui repreſenta que cõme il étoit sõ proche parent, elle avoit droit ſelõ la Loi de l'épouſer. Booz qui avoit alors plus de cent ans lui témoigna de l'eſtime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de sõ âge qui ne ſuivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui préferoient inconſiderément les jeunes gens à des maris ſages. Mais il lui dit qu'avant qu'elle pût legitimement l'épouſer, il falloit qu'un autre parent plus proche déclarât qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lẽdemain Booz s'étant venu mettre avec les autres Senateurs à la porte de la ville où les jugemens s'exerçoient ſelõ la coûtume de ce tems-là, & ayant vû ce parẽt paſſer par la porte de la ville, il lui dit en preſence des plus conſiderables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à ſon refus il pût l'acheter lui-même. Ce parent dit qu'il l'achetteroit. Mais Booz lui répondit qu'il lui faudroit auſſi en même-tems épouſer Ruth. Ce parent ſurpris de cette propoſition aima mieux ceder ſon droit à Booz, qui prit les Senateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouſer Ruth, à laquelle ceux qui étoient preſens

La même an. 2703.

ſouhaiterẽt toute ſorte de bonheur. Ils prierẽt Dieu que cette jeune fẽme, qui entroit dans la famille de Booz fût auſſi heureuſe que Rachel & que Lia, & que ſon nõ fut celebre dãs la ſucceſſion de tous les âges. Ce fut ainſi que ſe fit ce mariage que Dieu benit bien-tôt aprés par la naiſſance d'Obed qui fut le pere d'Iſaï & l'ayeul du Roy David. Tout le païs felicita Noëmi de sõ bõheur. Elle rẽdit au petit Obed tous les ſoins d'une mere & d'une nourrice, & on l'eſtima plus heureuſe d'avoir la ſeule Ruth pour belle-fille, que ſi elle eût eu beaucoup d'ẽfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable fẽme, cõme remarque S. Ambroiſe, qu'il ne conſidere dãs les hõmes ni leur race, ni la ſainteté de leurs peres, mais leur vertu ſeule & la diſpoſitiõ de leur cœur. Une fille Moabite née de parens idolâtres merite neãmoins par la ſainteté de ſes mœurs le plus grãd honneur qu'on pût recevoir alors ſur la terre, qui étoit d'entrer dans la généalogie du Sauveur & de devenir l'ayeule de J. C. Un Juif n'oſoit pas même par la Loi penſer à épouſer une Moabite, & cette femme témoigne tãt de foi qu'elle merite que non ſeulement un Juif l'épouſe, mais que J. CHR. naiſſe d'elle, & qu'il ait été ſon fils, cõme il a été le fils de David. Elle nous apprẽd, dit S. Ambroiſe, à ne nous pas repoſer lâchemẽt ſur une profeſſion exterieure & inanimée du culte de Dieu, ni ſur un nom mort de Chrêtiens, cõme les Juifs ſur leurs ſacrifices charnels, ou ſur le nom d'Abraham dõt ils faiſoiẽt toute leur gloire; mais à faire une ſainte violẽce & à meriter par la ferveur de nôtre foi de nous lier par une ſocieté étroite à l'Egliſe & à J. C. Car il veut des épouſes qui ſoient recommandables par elles-mêmes, & non par des qualitez étrangeres, & qui ne ſoient pas ſeulement chaſtes aux yeux des hommes par la pureté du corps: mais qui ſoiẽt pures devant lui par l'humilité du cœur, qui eſt le caractere des veritables Épouſes du Sauveur, & qu'un Saint appelle la virginité de la virginité même.

Samuel donné à Heli. 1. Rois 1.

SAMUEL devant un jour paroître avec un grand éclat de sainteté dans le monde, Dieu l'y disposa dés sa plus tendre enfance. Anne sa mere, qui est, cõme dit S. Chrisostõme, plus glorieuse d'avoir eu un tel fils, que si elle avoit été mere du plus grãd Prince du monde ; aprés avoir passé une grande partie de sa vie dãs la sterilité, conjura Dieu avec de si ardẽtes prieres, qu'enfin elle obtint de lui cet enfant, qui fut le fruit de sa pieté & la recõpense de sa foi. Cõme cette sainte mere sçavoit que cet enfant ne lui venoit que de Dieu, elle n'hesita point de le lui rendre. Elle ne se cõtenta pas d'offrir au lieu de lui de l'argẽt, ou de ne l'offrir que pour quelques années ; mais elle le consacra pour toute sa vie au Seigneur. Dés qu'elle eut sevré ce fils qui étoit toute son affection, la reconnoissance, qu'elle avoit de la grace que Dieu lui avoit faite en le lui donnant la pressa de le lui aller prõtement offrir, & par un dessintereslemẽt qui doit ètre bien cõsideré de toutes les meres Chrètiennes, elle alla contre tous les mouvemens de la nature & contre les apparences de la raison, le cõsacrer à Dieu dans sa plus grande enfãce. Elle le laissa tout petit ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans, entre les mains d'Heli le grand Prètre sans le regarder plus cõme lui appartenant. Ainsi son sacrifice approcha en quelque sorte de celui d'Abraham, puis qu'abandonnant son fils à Dieu, elle ne crut faire autre chose que rendre à Dieu ce qui étoit à lui, & qu'elle n'eût pû retenir sans une espece de sacrilege. Dieu benit la pieté de la mere en répandant une abondãce de graces sur le fils. Et lors qu'à l'àge de douze ans il étoit occupé au service d'Heli le grand Prêtre, & au ministere du tẽple où il couchoit auprés de l'Arche, Dieu le favorisa d'une revelation

La premiere année de l'administratiõ d'Heli en mẽme tẽs que l'Ange annõce la naissãce de sãson. L'an du M. 2848. Avant I. C. 1156.

L'an du M. 2878.

il fit juger d'abord ce qu'il devoit être un jour. Il l'appella par trois fois durãt la nuit lors qu'il dormoit,& comme le petit Samuël croyoit que c'étoit la voix du grand Prêtre il lui alla demander chaque fois ce qu'il desiroit de lui. Mais enfin la quatriéme fois Dieu lui parla & lui predit les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber sur Heli & sur toute sa famille. Il lui dit qu'il ne pouvoit plus souffrir la malheureuse negligẽce de ce pere lâche, qui sçachant les desordres de ses enfans, & voyant en combien de manieres ils profanoiẽt tous les jours la saintеté de son Temple & de son Autel, se contẽtoit de leur en faire une legere reprimande; au lieu d'être animé d'un saint zele pour les interêts de Dieu contre ses propres enfans. Et il lui déclara que les crimes de la maison de ce grand Prêtre étoient tels qu'ils ne pouvoient plus être expiez par toute la multitude des sacrifices qu'elle lui offroit. Quelque instance qu'Heli fit le lendemain pour sçavoir du jeune Samuël ce que Dieu lui avoit dit durant la nuit, il arracha avec peine de sa bouche ce que sõ respect pour ce Põtife lui vouloit faire supprimer. Heli reconnoissant enfin la justice de l'Arrêt de Dieu, vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'être bon lui-même, s'il ne travailloit encore à rendre bons ses enfans,& se disposa à souffrir avec une humble soûmission la peine qu'il avoit meritée par la mauvaise éducation de ses enfãs. Il y a, dit S. Gregoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli,& dans les maisons particulieres des Chrêtiens & dans l'Eglise, c'est-à-dire en la personne de ses Pasteurs, à l'égard de leurs enfans spirituels qu'ils laissent vivre dãs le desordre avec une complaisance cruelle, cõme dit S. Gregoire,& pour ceux qui en usent & pour ceux dont ils dissimulent les playes qu'ils devroient guerir, puis qu'ainsi qu'il paroit par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à figurer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.

Punition d'Heli. 1. Rois 4.

DIEU voulant accõplir les malheurs qu'il avoit prédits à la famille d'Heli, fuſcita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philiſtins. Ce peuple étoit ennemi déclaré du peuple de Dieu, & il étoit dans ſa main comme un puiſſant inſtrument dont ſa juſtice ſe ſervoit dans les rencontres pour punir les Juifs de leurs grands excés. Etant donc irrité contre ſon peuple, il négligea de le ſecourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fût mis en fuite par les Philiſtins. Les Juifs furent ſurpris de ce ſuccés malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur, que pour ne plus tomber dans un ſemblable accident, ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus ſaint, c'eſt-à-dire l'Arche d'Alliance. Mais Dieu dont on ne ſe rit point, & qui abandonne quand on l'irrite, ce qu'il a même de plus ſacré dans le monde, laiſſa aller l'Arche dans le camp ſans ſe mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la reçût avec de grandes acclamations de joye, ne ſçachant pas que ce qu'ils eſperoient devoir être leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confuſion & leur honte, & que ces deux Prêtres corrompus, Ophni & Phinées enfans d'Heli, qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans ſa fureur, attireroient plus de maux ſur eux que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philiſtins furent étonnez d'abord lors qu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'étant raſſurez enſuite ils fondirent avec impetuoſité ſur les Juifs; prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Heli, taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent le reſte en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquietude le

L'an du M. 2888. Avant J. C. 1116.

ſuccés de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fût deshonorée par les Philiſtins, lui qui ſouffroit avec tant d'indifference, qu'elle le fût encore plus tous les jours par ſes enfans mêmes, entendant un homme qui revenoit du combat lui en demanda des nouvelles. Cet homme lui annõça la défaite de toute l'armée, & lors qu'il lui dit que l'Arche avoit été priſe, ce grand Prêtre âgé de prés de cent ans, tomba de ſa chaiſe à la renverſé & ſe caſſa la tête. Sa belle-fille femme de Phinées, apprenant la mort de ſon mari & la priſe de l'Arche, étant groſſe alors elle accoucha ſubitement, & mourut ſur l'heure. Jamais on ne vit plus ſenſiblement combien Dieu vange l'injure qu'on fait aux choſes ſaintes, par l'abandonnement même de ce qu'il y a de plus ſaint, & que rien ne l'irrite tant que les pechez des Prêtres, dont la ſainteté devoit l'appaiſer lors qu'il eſt prêt de punir l'iniquité de ſon peuple: Et il apprit ainſi aux Chrêtiens, comme remarquent les ſaints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans le plus ſaint de nos Sacremens, dont l'Arche n'étoit que la figure, qu'ils n'ayent pas ſoin en même tems de vivre d'une vie divine pour ſe nourrir de ce pain du Ciel. Car Dieu ne protege que ceux qui l'honorent, & il ne fait éclater ſa gloire, que pour ceux qui ſe rendent dignes de lui.

Idole de Dagon 1. Rois 3.

L'ARCHE de Dieu ayant été prise paroissoit deshonorée & avoit perdu tout l'éclat dont jusques-là Dieu l'avoit toûjours comblée; Mais elle ne fut jamais plus glorieuse, que lors qu'elle fut entre les mains des Philistins. Dés qu'ils en furent les maîtres ils la menerent à Azot & la mirét dans le temple auprés de l'idole de Dagon, pour nous representer par ce sacrilege le crime de ceux qui veulent allier dans un même cœur le culte de Dieu & le culte des Démons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il n'est pas semblable aux faux Dieux. Dagon ne put subsister devãt la presence de l'Arche, & le lendemain on le trouva renversé par terre. Ceux d'Azot étant surpris & affligez de la honte de Dagon, le releverent & remirent en sa place ce Dieu qui ne s'étoit pû relever lui-même. Mais le jour suivant on le trouva encore par terre, sans tête & sans mains. La vengeance de Dieu passa de cette idole aux idolâtres, & tous les habitans d'Azot furent frappez d'une playe honteuse dans les parties les plus secrettes de leurs corps par une multitude de rats que Dieu fit naître dans tout leur païs. Cette playe sale qui les empêchoit de se pouvoir asseoir par la douleur qu'ils sentoient en cette partie, & qui marque admirablemẽt les playes hõteuses & secrettes du peché, étonna les Azotiens, & il reconnurent aussi-tôt que la cause de leurs maux étoit l'outrage fait à l'Arche, plus heureux en cela que ceux qui sont insensibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choses saintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus supporter la presence de Dieu dont ils éprouvoient si sensiblement la puissance, ils menerent l'Arche dãs d'autres villes où elle fit de semblables maux. C'est

La même an. 2388.

pourquoi les Philiſtins craignant enfin qu'elle ne les fit tous mourir, aſſemblerent leurs ſages & leurs devins, qui leur donnerent un conſeil, dont Dieu tira ſa gloire par un monument éternel de la vengeance qu'il avoit exercée ſur ſes ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où ſeroient encore cinq figures de rats dont ils avoient été ſi incommodez, avec cinq autres figures des parties ſecrettes de leur corps où ils avoient été frappez de ces playes. Ainſi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui ſans le ſecours d'aucun homme n'eut beſoin que de lui-ſeul pour forcer ſes ennemis à renvoyer ſon Arche ſainte de la captivité où elle avoit été injuſtement retenuë. La joye qu'ils avoient ſentie lors qu'ils la virent entre leurs mains, ſe changea bien-tôt en triſteſſe, & les maux preſens qu'elle leur cauſa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette hiſtoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir ſous leur puiſſance ce qui appartient à Dieu, ſera bien courte, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle eſt derriere eux comme celles des Philiſtins, ſelon que le remarque S. Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne venge tôt ou tard l'abus d'une choſe qui lui appartient, par l'opprobre éternel de ceux qui s'en étoient injuſtement rendus les maîtres.

L'Arche renvoyée. 1. Rois 6.

LEs Philiſtins ne pouvant plus ſouffrir la preſence de l'Arche de Dieu qui les frappoit de tant de playes, firent, ſelon le conſeil de leurs dévins, un chariot tout neuf pour la mettre deſſus, & y attelerent deux vaches dõt ils enfermerent les petits; afin que ſi les vaches, malgré l'inſtinct de la nature, ne laiſſoient pas d'aller vers la terre d'Iſraël, ils connuſſent par cette violence ſurnaturelle; que ce n'étoit point par hazard, mais par un effet viſible de la puiſſance de Dieu qu'ils avoient été frappez de tant de playes. Dieu ſuivit en quelque ſorte le foible de ces perſonnes, & fit que ces animaux ſurmontãt la tendreſſe naturelle qu'ils avoient pour leurs petits, traînerent l'Arche ſans s'arrêter. Ils la porterẽt droit vers la terre des Juifs, & devinrent ainſi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu en s'élevant au deſſus de toutes les affections de la terre. Les Grands d'entre les Philiſtins voulurent être témoins de cette merveille, & ils virent avec étonnement que l'Arche s'arrêta en Bethſamez qui étoit la premiere ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Iſraël dans le deüil. Mais cette joye fut bien-tôt changée en larmes, lors qu'ils virent que ce ſacré dépôt épargnoit auſſi peu les Juifs mêmes, qu'il avoit fait les Philiſtins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethſamites, & frappa d'entre eux cinquante mille perſonnes, parce, dit l'Ecriture, qu'ils avoient vû l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent ſaiſis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant: Quel eſt ce Dieu, & quelle eſt ſa ſainteté, ou qui pourra ſubſiſter devant ſa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Caria-

La même an. 288.

thiarim de venir prendre l'Arche que les Philiſtins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent & remenerent l'Arche, & la mirent dans la maiſon d'Abinadab, qui étoit en Gabaa, c'eſt-à-dire ſur la colline de la ville de Cariatharim, où étant dans le lieu que Dieu s'étoit choiſi pour ſa demeure, non ſeulement elle ne frappa point ce païs des playes dont elle avoit frappé tous les Philiſtins, & enſuite les Bethſamites, mais elle le combla même de toutes ſortes de benedictions, faiſant voir ſenſiblement que celui dont elle étoit la figure ne demande qu'à répandre ſes graces ſur les hommes quand on n'y met point d'obſtacles; mais que lors qu'on irrite ſa juſtice, il ſçait bien faire éclater la grandeur de ſa puiſſance dans le châtiment de ceux qui mépriſent ſa bonté. Les Bethſamites ſembloient honorer l'Arche en ſe réjoüiſſant de la recevoir au milieu d'eux; Mais leur joye étoit ſuperbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à poſſeder ce dépôt ſacré, ſans ſe mettre en peine d'obeïr à la loy de Dieu, qui y rendoit ſes oracles. Ainſi pluſieurs, dit ſaint Gregoire Pape, s'approchent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardieſſe, qui periſſent dans ſon ſanctuaire; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour ſe pouvoir nourrir de l'Agneau ſans tache, ils trouvent la mort dans la ſource de la vie.

Défaite des Philiſtins. 1. Rois 7.

L'ÉTAT des choſes étoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant, & Dieu fit voir en élevant Samuël en honneur, que lors qu'il veut regarder favorablement ſon peuple, il commence par lui donner de bons Paſteurs. Ce S. Prophete ſe ſentant animé de l'Eſprit de Dieu, prêcha dans tout Iſraël, repreſenta à ce peuple leurs pechez, & leur promit que s'ils vouloient détruire leurs idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils ſeroiẽt heureux à l'avenir, & que Dieu les delivreroit de la tyrannie des Philiſtins. Lors qu'ils eurent témoigné vouloir écouter ſa voix, & qu'ils eurent en effet renverſé les idoles de Baal & d'Aſtaroch, Samuël leur commanda de s'aſſẽbler à Maſpha, afin qu'il y priât pour eux. Quãd ils furent arrivez ils reconnurent leurs déreglemẽs paſſez. Ils ordonnerent un jeûne ſolemnel. Ils s'humilierent devant Dieu & lui confeſſerent leurs offenſes, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauſte que Samuël ſon Prophete lui alloit offrir pour eux. Lors qu'ils étoient dans ces ſentimens de pieté, ils furẽt ſurpris d'apprendre que les Philiſtins marchoient pour les venir combattre. Ces ennemis du peuple de Dieu étant enflés de leurs proſperitez paſſées, & ſçachant que les Juifs s'étoient tous aſſemblez à Maſpha, crurent que c'étoit une occaſion de ſe défaire d'eux en un ſeul jour : & ne ſçachant pas que Dieu de qui dépend la victoire s'étoit reconcilié avec ſon peuple à la priere de Samuël, ils eſperoient le même ſuccés de leur entrepriſe qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuël offrit ſon holocauſte à Dieu, & il lui fut ſi agreable, qu'il lança au même moment de grands tonnerres contre les Philiſtins. Ils en furent ſi épouvantez qu'ils prirent la fuite d'eux-mêmes.

La même an. 2888.

Les Iſraëlites en tuerent pluſieurs & les pourſuivirent long-tems. Ainſi Samuël par cet holocauſte qu'il offroit à Dieu pour le reconcilier avec ſon peuple, rendit la paix aux Juifs en faisãt ceſſer leurs déreglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un ſoin & un amour de vrai pere. Mais ſa vieilleſſe arréta le cours de toutes ces proſperitez. Car Samuël eut des enfans qui ne lui reſſembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à ſatisfaire leur avarice, & ils faiſoient un honteux trafic de la juſtice & des jugemens corrõpus. Les Juifs donc crûrent que c'étoit une occaſion favorable pour demander à être gouvernez par un Roy comme les autres peuples du monde; & ils ſe laſſerent d'être gouvernez de Dieu même par l'entrepriſe de ſes miniſtres. Samuël fut extrêmement affligé de cette propoſition. Il s'en plaignit devant Dieu, & Dieu lui témoigna que c'étoit ſur lui-même que cette offenſe retomboit. Il lui commanda neanmoins de leur accorder ce qu'ils deſiroient. Mais il voulut auparavant que Samuël les avertit de tout ce que ce nouveau Roy exigeroit d'eux; ce qui n'étonna point ce peuple; qui vouloit en ce point être ſemblable aux autres nations du monde. On admire, comme remarquent les ſaints Peres, que les Juifs ayant préferé le gouvernement d'un hõme à celui de Dieu, & on n'admire point que les Chrêtiens aiment mieux avoir le demon pour chef & pour Roy, que JESUS-CHRIST même dont ils ſont les membres. Car nous diſons ſouvent du Sauveur, comme les Juifs diſent de lui dans l'Evangile; Nous ne voulons point que celui-là regne ſur nous, & nous diſons ſouvent au contraire au demon, non de bouche, mais de cœur: Vous êtes nôtre Roy & nous ſommes vos ſujets. Nous ne voulons point reconnoître l'empire de Dieu ſur nous; mais nôtre loy comme la vôtre eſt nôtre volonté propre, & nous ne voulons dépendre que de nous-mêmes.

L'an du M. 2909. Samuël étant agé de 60. ans. & ayant gouverné depuis la mort d'Heli 21. an & demi.

Sacre de Saül. 1. Rois 8.

DIEU voulant accorder à ſon peuple le Roy qu'il lui demandoit, élût Saül de cette ſorte. Cis ſon pere ayant perdu ſes ânesſes envoya Saül ſon fils les chercher. Il ne les trouva point, & il étoit prêt de s'en retourner, ſi le ſerviteur qui l'accompagnoit ne lui eût dit qu'il pourroit en ſçavoir des nouvelles par Samuël, qui éclairciſſoit tous les doutes de ceux qui le conſultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu déclara à Samuël que c'étoit cet homme qu'il avoit choiſi pour être Roy, & pour délivrer ſon peuple de la violence des Philiſtins. Ce S. Prophete le reçût chez lui & le traita avec toute ſorte de reſpect & de bonté ; & aprés qu'il lui eut fait paſſer la nuit dans une chãbre qu'il lui prépara, il l'accompagna le matin pour s'en aller enſemble. Il fit retirer le ſerviteur qui les ſuivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile ſur ſa tête pour le ſacrer Roy, & l'embraſſa pour le ſalüer de cette nouvelle dignité. Pour preuve que tout ce qu'il lui avoit dit étoit dans l'ordre de Dieu, il lui déclara que dans un certain lieu qu'il lui marqua, il trouveroit des perſonnes qui lui diroient que les ânesſes qu'il cherchoit, étoient retrouvées, & que ſon pere n'étoit plus en peine que de lui : Qu'un peu aprés il trouveroit un grand nombre de Prophetes avec leſquels il prophetiſeroit auſſi lui-même. Cet homme ſi heureux ſelon le monde, qui en cherchant des ânesſes avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à ſon pere de ce qui s'étoit paſſé ; & Dieu voulant le déclarer Roy publiquement devant tout le peuple, il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée ſolemnelle qui ſe fit de tous les Juifs dans Maſpha par l'ordre de Samuël. Le ſort étant donc jetté d'abord ſur les

La même année. 1909. Avant J. C. 1095.

Tribus, & enſuite ſur les familles particulieres de la Tribu qui étoit choiſie ; le ſort confirma ce qui avoit déja été fait dans le ſecret, & fit voir que Dieu preſide auſſi-bien aux ſorts qu'à toutes les autres choſes qui ſe font parmy les hommes. Lors que Saül fut déclaré Roy & qu'il ne ſe trouva point, on fut obligé de le chercher ; & aprés beaucoup de peines ayant enfin été amené, Samuël le montra devant tout le peuple, & leur fit remarquer que Dieu leur avoit choiſi un Roy d'une mine tres-avantageuſe, parce qu'il étoit de grande taille. Il fut fort humble d'abord ; il ne s'éleva point de ſa dignité, & diſſimula par ſa modeſtie la revolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roy. Mais il fit voir par la ſuite, & principalement par le ſacrifice qu'il voulut offrir lui-même à Dieu au lieu de Samuël par une precipitation indiſcrette, qu'il eſt difficile d'être bien humble dans les grandes dignitez. Les ſaints Peres l'ont toûjours conſideré comme la figure de ceux qui ſont élus aux charges de l'Egliſe, & qui doivent toûjours trembler dans ces grandes élevations, lors même qu'ils ſemblent avoir quelques aſſurances d'y avoir été appellez de Dieu ; parce que s'ils entrent dans des ſentimens d'orgueil dans un miniſtere qui doit être tout d'humilité, Dieu rejette enſuite ceux qu'il avoit choiſis d'abord, & ôte aux ſuperbes ce qu'il avoit donné aux humbles.

Jonathas & son Ecuyer. 1. Rois 14.

SAÜL étant établi Roy & faisant la guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, les Philistins se soûleverent avec un plus grands effort qu'ils n'avoient encore fait. Les Juifs assemblerent toutes leurs troupes, & comme les armées étoient campées assez proche l'une de l'autre, aprés differentes attaques, Jonathas fils de Saül prit une resolution digne d'un courage heroïque, qui étoit soûtenu d'une grande confiance en Dieu. Il tenta d'aller lui seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, s'assurant que Dieu pouvoit aisément, s'il le vouloit, livrer une si grãde armée en la puissãnce d'un seul homme. Etant donc monté vers leur camp en grimpãt par des rochers presque inaccessibles, il tua d'abord quelques Philistins qu'il rencontra; ce qui ayant peu à peu mis l'épouvante dans le camp, ils furent tous saisis d'un tel trouble, qu'ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & n'eurent point besoin d'autre ennemis pour être défaits. On entendit le bruit de ce desordre du camp des Israëlites; & Saül ayant conjecture ce qui s'étoit passé par l'absence de Jonathas qui ne se trouva point dans le camp, il se hâta d'aller poursuivre les Philistins & d'achever une victoire que son fils avoit commencée. Il fit même un serment & maudit celui de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes passant par un lieu plein de miel n'oserent y toucher. Mais Jonathas qui ne sçavoit rien de cette défẽse, pressé par la necessité & par l'épuisement de ses forces, étendit le bout de sa baguette pour prendre un peu de ce miel, qui lui redõna une nouvelle vigueur. Aprés quelque repos qu'on prit sur le soir, comme on vouloit recommencer à poursuivre encore les Philistins pen-

L'an du M. 2911. Avant I. C. 1093.

dans la nuit, Saül consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succés de cette entreprise, mais il ne put en avoir aucune réponse. Il reconnut aussi-tôt que quelqu'un du peuple avoit irrité Dieu, & jura que quand ce seroit Jonathas même il mourroit. On jetta le sort, qui enfin tomba sur Jonathas. Saül lui demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit son malheur & lui dit : J'ay pris en passant un peu de miel au bout d'une baguette, & pour cela on m'ôte la vie. Saül par une fermeté, que quelques-uns des saints Peres blâment, & que d'autres loüent, persista dans le dessein de faire mourir son fils, qui empêchoit ce jour-là qu'on n'exterminât entierement les Philistins. Mais le peuple touché de l'action admirable de Jonathas, l'arracha d'entre les mains de son pere, jura qu'il ne mourroit point, & le délivra ainsi d'un peril qui apprend, comme disent les saints Peres, combien il est dangereux de goûter pour peu que ce soit le miel, c'est-à-dire le plaisir du monde, & de se laisser aller à la douceur d'une complaisance secrette, aprés les grandes victoires qu'on a remportés sur les demons qui sont figurez par les Philistins. Ce miel plaît pour un tems, dit S. Ambroise : mais enfin il donne la mort, comme il eût fait infailliblement à Jonathas, si la grandeur des actions passées n'eût merité qu'on oubliât cette derniere.

Agag épargné. 1. Rois 15.

LEs pechez des Amalecites étant montez juſqu'à leur comble, Dieu par Samuël ordonna à Saül de les détruire entierement, ſans rien épargner & ſans reſerver la moindre choſe de tout ce qui leur appartenoit. Saül executa cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à ſa fantaiſie le commandement qu'il avoit reçû de Dieu, au lieu d'obeïr ſimplement à ſa voix. Il conſentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, ſous pretexte d'en faire un ſacrifice; & il ſauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince oſoit éluder ſes ordonnances, & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saül, qu'il ſe repentoit de l'avoir élû pour Roy. Samuël trouva que ce Prince s'étoit déja fait élever un arc de triomphe, pour une victoire dont lui-même avoit terni toute la gloire par ſa déſobéïſſance. Saül vint au devant du Prophete Samuël, & lui dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuël, que j'entens ces cris de bêtes & de troupeaux? Saül répondit que le peuple les avoit reſervez pour les immoler à Dieu. Mais ce ſaint Prophete animé de zele, repreſenta à ce Prince orgueilleux ſa baſſeſſe paſſée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé ſans aucun merite à la dignité royale. Cependant qu'aprés cela il s'étoit laiſſé aller à un interêt honteux, qui l'avoit empêché d'obéïr fidellement à la voix de Dieu. Il lui fit voir quelle horreur Dieu avoit de ſes ſacrifices? Que c'eſt principalement l'obeïſſance qu'il exige de tous les hommes? Qu'il la préfere à toutes les autres victimes? Que la déſobeïſſance eſt comme un peché d'idolâtrie; parce que celui qui ne veut obeïr qu'à lui-même, s'établit

l'an du M. 2920. Avant I. C. 1074.

ſon Dieu. Il lui déclara enfin que Dieu le rejettoit, & lui ôtoit ſon Royaume. Ce mot toucha Saül, & lui fit dire qu'il avoit peché. Mais cette confeſſion a toûjours été regardée comme la figure des fauſſes penitences, qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent ſa miſericorde. Car ce Prince ſe mettant peu en peine de la colere de Dieu, pria le Prophete de l'honorer devant le peuple; & ſon ambition fit bien voir avec quelle juſtice Dieu n'écoutoit point ſa confeſſion hypocrite; puis que comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince ſuperbe, un deſir paſſionné d'être honoré des hommes. Samuël enſuite fit venir Agag Roy d'Amalec, & par un zele fidéle aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua par une ſainte ſeverité celui qui avoit perdu Saül par la fauſſe compaſſion qu'il en avoit euë. S. Ambroiſe dit que cet exemple doit apprendre aux Paſteurs de l'Egliſe à n'uſer pas d'une douceur cruelle envers les pechez repreſentez par les Amalecites, & à imiter plûtôt Samuël, qui, ſans doute avoit plus de charité que Saül, mais qui avoit en même tems trop de lumiere, pour ne pas voir qu'en flatant les pechez par une fauſſe indulgence on perd les pecheurs, & qu'on les ſauve au contraire en gueriſſant leurs bleſſures par les remedes d'une autre penitence.

David joüe de la Harpe. 1. Rois 17.

SAÜL ayant été rejetté de Dieu pour avoir été si negligent à accomplir ſes ordres. Dieu choiſit auſſi-tôt un autre Roy pour gouverner ſon peuple. Il ſe ſervit encore de Samuël pour l'aller ſacrer; & comme ce S. Prophete vit que c'étoit bleſſer le Roy Saül, & s'expoſer à un danger viſible de mort; Dieu lui-même lui donna des adreſſes pour élire ce nouveau Roy, & pour éviter la fureur de celui qu'il rejettoit. Il ſe ſervit de l'occaſion ou du pretexte d'un ſacrifice qu'il alla offrir en Bethleē. Lors qu'il fut arrivé en cette ville il invita Iſaï pere de David de venir lui & ſes enfans manger avec luï. Il les conſidera les uns aprés les autres, parce qu'il ſçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élû pour Roy. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arrête pas cõme nous aux apparences exterieures dans les jugemẽs qu'il fait des hommes, mais qu'il paſſe juſqu'au cœur. Car voyant l'aîné des enfans d'Iſaï d'une grande taille, il crut que ce ſeroit celui que Dieu auroit élû pour Roy. Les ſept enfans dõc d'Iſaï ayant paru devant lui l'un aprés l'autre, ſans que Dieu témoignât en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On lui dit qu'il en reſtoit encore un petit qui paiſſoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu lui dit que c'étoit celui-là qu'il devoit ſacrer. Dés ce momẽt l'Eſprit de Dieu remplit David, & quitta Saül. Ce déplorable Prince ayant été abandonné de l'Eſprit de Dieu, fut en même tems ſaiſi de l'eſprit malin qui l'agiroit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident qui fut un juſte châtiment de ce Roy ingrât & rebelle à Dieu, & qui preſageoit que ſa dignité lui alloit bien-tôt être enlevée, fut au contraire le commencement de l'élevation de David. Car Saül

L'an du M. 2934. Avant I. C. 1070. David ayant quelques 15. ans, & Samuël 85.

étant tourmenté de ſes fureurs, ſes Officiers lui conſeillerent de chercher dans ſon Royaume quelque perſonne qui joüât excellemment de la harpe, afin que lors que l'eſprit malin ſe ſaiſiroit de lui, l'harmonie de cét inſtrument le ſoulageât & lui rendit le repos de l'ame. Il ne ſe trouva perſonne plus habile en cet art que David, qui joignoit à cette ſcience un agrément de beauté qui fit que Saül l'aima avec beaucoup de tendreſſe, le fit ſon écuyer, & voulut toûjours l'avoir à ſa ſuite. Et toutes les fois que le malin eſprit jettoit Saül dans la fureur, David le chaſſoit auſſi-tôt en joüant de la harpe, & délivroit le Roy d'un tourment qui lui étoit inſupportable. Les ſaints Peres diſent que c'eſt une admirable figure de la maniere dont les vrais Paſteurs de l'Egliſe repreſentez par David doivent par la douceur de leurs paroles & de leurs ſages diſcours rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs paſſions. S. Gregoire remarque que David eut beſoin lui-même enſuite, que Nathan fît à ſon égard en le délivrant de la tyrannie du demon & du peché par ſes ſages remontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saül, en lui donnant un ſoulagement court & paſſager par l'harmonie de ſa harpe, qui n'empêcha pas que ce Prince malheureux n'eſſayât de lui ôter la vie. Les Cantiques de ce ſaint Roy ſont plus efficaces maintenant ſur les ames bien diſpoſées, puis qu'ainſi que remarque S. Auguſtin, rien n'eſt ſi puiſſant que les Pſeaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des veritez qu'ils renferment pour éloigner du cœur l'eſprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du Ciel.

Goliath. 1. Rois 17.

SAÜL faisât la guerre aux Philistins, & les armées étant campées assez prés l'une de l'autre, Goliath Philistin d'une grandeur de corps qui étoit monstrueuse, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours insulter aux Israëlites, & leur dit qu'il étoit inutile que tant de monde cõbattit ensemble. Qu'il faloit terminer ces differens par un duel: Qu'ainsi le plus hardi des Juifs n'avoit qu'à venir pour combattre contre lui. Il accompagnoit ce défi de tant de mépris, que tout Israël ne pouvoit souffrir cette insulte. Mais la crainte de ce Géant, la grandeur de son corps, jointe à l'appareil effroyable de ses armes, faisoient trembler les plus hardis. En ce même tems Isaï envoya son fils David vers trois de ses freres qui étoient à la guerre pour leur porter des vivres. Lors qu'il fût au camp, il vit ce Philistin audacieux, & se sentant animé du zele de la gloire de Dieu, il demanda qui étoit cet homme, & ce qu'on donneroit à celui qui le tueroit. On lui répondit que Saül avoit promis sa fille & des grands biens à celui qui déferoit cet ennemi. Mais ses freres l'entendant parler de la sorte lui reprocherent sa vanité, & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis, qu'il n'avoit quitées, disoient-ils, que par un desir présomptueux de voir le combat. David qui sentoit dans lui bien d'autres mouvemens que ceux que produit une vanité humaine, & brûlant du zele de Dieu, dit assez clairement parmi les soldats, que ce seroit lui qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le mene à Saül, qui comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'eût jamais permis si David lui-

L'an du Mo 2941. Avant I. C. 1861. David ayant quelques 23. ans.

même ne l'eût persuadé de le laisser faire, en lui disant qu'il étoit accoûtumé en gardant les troupeaux à se battre contre les ours & contre les lions, aprés lesquels il couroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils lui avoient emporté de son troupeau. Saül donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant essayé de marcher dans cet équipage, il ne le put faire librement. C'est pourquoy quittant tout cet appareil, il eut recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire à un bâton & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de lui. Me prens-tu pour un chien, lui dit-il, pour venir ainsi à moi avec un bâton? Il le menaça d'exposer son corps mort aux oiseaux du Ciel & aux bêtes de la terre, & il courut à lui pour le percer de sa lance. David de son côté courut au devant de Goliath, & d'un coup de fronde il lui enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & répandit par cette mort la terreur dans tous les Philistins, & la joye dans tout Israël. Cette victoire étoit une figure admirable de la victoire de JESUS-CHRIST humble sur l'audace de l'Ange superbe. Mais les saints Peres ont de plus regardé ce Philistin comme l'image de l'orgueil, qui est l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux-mêmes qui ont terrassé les ours & les lions, c'est-à-dire les monstres des plus grands pechez; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemy par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saül, mais avec le bâton qui figuroit la Croix de JESUS-CHRIST, & avec la pierre qui marquoit la fermeté & la Toute-puissance de sa grace.

Triomphe de David. 1. Rois 17.

LA ſurpriſe & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient aſſez admirer ni le peril dont ils ſe voyoient délivrez ſi heureuſement, ni le courage de celui qui les en avoit ſauvez. Le Roy Saül commença à s'informer plus particulierement qui étoit David. Il voulut ſçavoir de quelle maiſon il étoit, & comment ſe nommoit ſon pere. Jonathas fils de Saül qui avoit lui-même fait de ſi grandes actions contre les Philiſtins, bien loin de porter une baſſe envie à un inconnu, qui effaçoit neanmoins par une ſeule victoire tout ce qu'il avoit fait juſques-là de plus glorieux dans les armes, conçût au contraire pour David une affection prodigieuſe, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec lui une amitié éternelle. Il ſe défit de tous ſes ornemens & de toutes ſes armes, & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le peuple conçût de cette action, paſſa plus avant. Car lors que David eut tué Goliath & qu'il portoit ſa tête à la main, les femmes de la Judée allerent en foule au devant de lui, pour honorer ſon triomphe par toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, & figurer ainſi par leurs tranſports de joye & par leurs applaudiſſemens les loüanges que toutes les Egliſes du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à JESUS-CHRIST pour honorer la victoire qu'il avoit remportée ſur le demon. Mais ce triomphe qui étoit une juſte reconnoiſſance du ſalut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, ſeroit devenu le commencement de ſes maux & preſque de ſa perte, s'il ne l'eût prévenuë par ſa prudence. Car les femmes chantans dans leurs acclamations & ſur leurs inſtrumens de muſique, que Saül avoit

La même ann. 2942.

tué mille Philiſtins, mais que David en avoit tué dix mille ; ce Prince orgueilleux ne pouvant ſouffrir cet avantage qu'on donnoit à David au deſſus de lui, fut piqué de jalouſie contre David, & au lieu d'imiter la generoſité de ſon fils Jonathas, il ſe laiſſa déchirer d'une cruelle envie, qui lui fit regarder toûjours depuis avec horreur celui qu'il avoit conſideré juſques-là comme la perſonne de tout ſon Royaume qui meritoit le plus ſon affection, & à qui il étoit preſque redevable de ſa couronne. Il ſe plaignit hautement que ſon peuple lui attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis en donnoit dix mille à David ; & le chagrin qu'il en conçût toûjours depuis juſqu'à ſa mort, apprend à tout le monde, & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Egliſe, comme dit S. Chryſoſtome, que rien n'eſt plus à craindre que l'envie, quoy qu'une malheureuſe experience ne faſſe que trop voir tous les jours, comme dit ce ſaint Pere, qu'il n'y a point de mal qui ſoit plus ordinaire & dans les Royaumes de la terre & dans celui de JESUS-CHRIST même. Plus ceux auſquels on porte envie font des actions éclatantes, moins on les ſouffre ; leur lumiere brûle les uns au même tems qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre ſans qu'ils ayent fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'être irreprochables dans leur conduite. Mais on ſe conſole de ſes perſecutions injuſtes par l'approbation de toutes ſes perſonnes équitables, qui n'étant point aveuglez par leur paſſion, jugent des choſes ſelon ce qu'elles ſont en elle-mêmes, & eſtimant la vertu par tout où ils la reconnoiſſent ; la reverent d'autant plus qu'elle eſt plus abandonnée ; & attendent que tôt ou tard Dieu couronne ceux qui ſouffrent pour lui.

Saül veut tuer David. 1. Rois 9.

L'ENVIE de Saül contre David croiſſoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occaſions de le perdre, David qui s'en apperçût, uſa d'une prudence admirable pour ſe garder des pieges de ce Prince. Lors que ſes fureurs ordinaires le trãſportoient, & que David joüoit de la harpe en ſa preſence ſelon ſa coûtume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David qui veilloit toûjours ſur lui-même évita ce coup & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage. Il lui devoit donner ſa fille aprés la défaite de Goliath. Cependant ſon envie lui fit oublier cette promeſſe. & il donna ſa fille aînée Merob à un autre, ſans penſer à avoir David pour gendre. David de ſon côté s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais ſa premiere baſſeſſe. Mais l'affection que Michol la ſeconde fille de Saül eut pour David, renoüa la propoſition d'un mariage. Saül ſçachant cette affection, fit dire à David que pour avoir ſa fille en mariage, il ne deſiroit de lui autre choſe ſinon qu'il tuât cent Philiſtins, & qu'il lui apportât autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette propoſition qui étoit maligne en ſoy, & qui ne tendoit qu'à expoſer David aux ennemis, retourna comme il arrive toûjours, à la confuſion de ce Prince, & à la gloire de celui qu'il perſecutoit; puis qu'ayant tué deux cens Philiſtins au lieu de cent que Saül lui demandoit, il épouſa ſa fille ſans tomber dans le peril, qu'il lui avoit préparé. Saül outré de douleur de ce que tout réüſſiſſoit ſi mal ſelon ſes deſſeins, & que David joignît tant de prudence avec un ſi grand courage, voulut encore une fois le percer de ſa lance lors qu'il joüoit de la harpe. Mais David

L'an du M. 2943.

prevint ce coup par ſon adreſſe & s'enfuit devant lui. Jonathas fils de Saül fit divers efforts pour rendre ſon pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne put faire ceſſer l'animoſité du pere, cõme l'animoſité du pere ne put diminuer l'amitié ſi genereuſe du fils. C'eſt pourquoy Saül reſolut de perdre David à quelque prix que ce fût, & il fit inveſtir ſa maiſon par des archers durant la nuit, afin que le jour étant venu on le tuât. Michol ſa femme qui aimoit autant ſon mary que ſon pere le haïſſoit, éluda cet ordre barbare, & le deſcendit la nuit par une feneſtre. Elle mit dans ſon lit des paquets d'habits & quelques peaux; pour faire ſemblant que David y étoit encore; lors qu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit & qu'il étoit malade, afin que cependant il eût le tems de s'enfuïr. Quand on eut reconnu l'adreſſe ingenieuſe de cette femme, & que Saül ſe vit trompé par ſa propre fille, il fit pourſuivre ſon ennemy qui s'étoit retiré chez Samuël. Tous ceux qu'il envoya furent ſaiſis de l'Eſprit de Dieu, ſans pouvoir penſer davantage à executer les ordres de Saül; qui voulant venir lui-même pour faire en perſonne ce qu'il n'avoit pû faire par ſes Officiers, fut auſſi ſaiſi comme eux de l'Eſprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner ſans rien faire. Il apprit ainſi par l'inutilité de toutes ſes entrepriſes contre David; que les Grands du monde ne peuvent uſer de leur puiſſance à l'égard de ceux-mêmes qui leurs ſont les plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il ſçait, quand il lui plaît, donner des bornes à leur violence. Il les arrête au milieu de leur fureur, & il ſauve de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a reſolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas; ou impuiſſans pour leur nuire, cõmme Saül.

Jonathas & David. 1. Rois 20.

JONATHAS qui voyoit avec douleur l'aigreur de son pere contre David, mais qui esperoit que le tems l'adouciroit, pria David de ne se retirer pas encore tout-à-fait jusqu'à ce qu'il eût connu plus particulierement la disposition de son pere. Et comme il arriva un jour solemnel où David se devoit trouver à table avec Saül, la colere que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'est pourquoy il alla, comme ils en étoient convenus, dans une campagne prochaine avec un page, comme pour s'y exercer à tirer de l'arc, mais en effet pour avertir David de ce qu'il avoit à faire. Car ayant envoyé ce page ramasser ses fléches, il lui cria qu'elles étoient bien loin au delà de lui: ce qui étoit le signal qui fit sçavoir à David qu'il devoit s'enfuïr. David sortit aussi-tôt de la caverne, & Jonathas ayant renvoyé son serviteur vint l'embrasser, & jurer avec lui une amitié éternelle. David dans cet état de fugitif où il manquoit de toutes choses, crut de ne pouvoir trouver de meilleur asyle que chez les Prêtres du Seigneur. Il alla trouver le grand Prêtre Achimelech. Il lui dit que le Roy l'avoit envoyé pour quelques affaires pressantes, & qu'il manquoit de vivres. Achimelech n'ayant point d'autres pains que ceux qui avoient été offerts à Dieu, les lui donna par une bonté qui étoit contre la Loy, mais que JESUS-CHRIST même a approuvée dans l'Evangile. Il lui donna aussi l'épée de Goliath le Philistin, & l'ai la de tout ce qu'il pût. Mais cette charité si sacerdotale lui coûta la vie. Car Doëg Iduméen un des Officiers de Saül, alla trouver Saül qui se plaignoit de ce que tous ses sujets & son fils même lui déclaroient la guerre, & favorisoient son ennemi: ce lâche Courtisan lui dit ce qu'Achi-

L'an du M. 2914.

lech avoit fait à David, & fut cauſe que ce Prince rendit ſa memoire execrable à tous les ſiécles par un parricide & un ſacrilege. Car il fit auſſi-tôt venir ce grand Prêtre, qui ſe juſtifia parfaitement bien, en proteſtant qu'il ne ſçavoit rien de l'inimitié du Roy contre David, qu'il conſideroit au contraire comme ſon fidéle ſerviteur & comme ſon gendre. Mais ſa défenſe ſi juſte n'arrêta pas la fureur de Saül, & ſon innocence n'empêcha pas qu'il ne le fît tuer ſur l'heure. Et comme perſonne n'oſoit mettre la main ſur le Prêtre du Seigneur, il ne ſe trouva que Doëg aſſez hardi pour tuer non ſeulement le grand Prêtre, mais encore quatre-vingts cinq Prêtres revêtus de leurs habits ſacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle, & ſe conſidera comme la cauſe de ce carnage. Il ſe retira enſuite chez le Roy Achis: mais ſa reputation paſſée le penſa perdre. Car ce Prince ſe réjoüiſſant d'avoir entre les mains celui qui avoit fait de ſi belles actions dans la guerre, étoit prêt de le tuer, ſi David par une invention nouvelle n'eût contrefait le fou pour ſe délivrer de la mort qui lui étoit inévitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde ſageſſe. Les ſaints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST, mais qui, ſelon S. Paul, a été plus ſage que la ſageſſe de tous les hommes. Les Chrêtiens n'ont point rougi de paſſer ainſi pour des fous aux yeux des faux ſages. Ils ſe ſont contentez d'être ſages aux yeux de Dieu, ſans ſe mettre en peine des jugemens qu'on faiſoit d'eux ſur la terre. Et l'experience fait toûjours voir que la folie des Chrêtiens eſt une veritable ſageſſe, comme la plus grande habileté des ſages du monde eſt devant Dieu le comble de la folie.

Abigail. 1. Rois 25.

LA vie que David menoit depuis que Saül se fut déclaré son ennemi, étoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit comme un vagabond de montagne en montagne, & de caverne en caverne, & il trouvoit par tout des personnes qui le trahissoient, afin que tant de travaux par lesquels il achetoit son nouveau Royaume, le rendissent dans la suite de son regne, plus humble que ne l'avoit été Saül, qui s'étoit vû tout d'un coup dans la grãdeur & dans la possession paisible de sa couronne. La plus grãde peine de David en cet état, étoit ce que souffroient les quatre cens hommes qui s'étoient retirez auprés de lui, & qui l'accompagnoient par tout. Lors qu'il fut échapé du peril où il se vit de perdre la vie dans le desert de Ziph, dont les habitans le trahirent, & qu'il tâchoit de trouver quelque soulagem t à la faim que tant de fuites & tant de courses avoient causées à ses gens, il en envoya dix chez Nabal qui étoit un homme fort riche, mais brutal & insupportable. Ces personnes lui ayant representé de la part de David leur maître, que bien loin de lui avoir fait aucun tort dans tout ce qu'il possedoit durant tout le tems que ses gens avoient été proches de ses terres, il avoit au contraire défendu & conservé tout son bien, & que cette conduite meritoit bien quelque reconnoissance; Nabal leur répondit insolemment qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne sçavoit qui étoit David, & que tout le monde étoit plein de serviteurs fugitifs qui se cachoiẽt de leurs maitres. David fut saisi d'une étrange indignation, lors qu'on lui eut fait ce rapport. Il trouva ce refus injuste & ce mépris insupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente, Nabal & avec

L'an du M. 2945. Avant I. C. 1059.

L'an 2947. où mourut Samuël âgé de prés de cent ans.

lui toute ſa famille. Mais Abigail femme de Nabal qui étoit une perſonne incomparable, & auſſi ſage que ſon mary étoit inſenſé, alla promtement au devant de David, lors qu'il venoit tout perdre, & lui parla avec tant de ſoûmiſſion & tant de ſageſſe, que ſa conduite & les preſens dont elle accompagna ſes paroles calmerent la colere de David, & lui firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un ſi grand merite. Abigail. aprés cette glorieuſe victoire revint chez elle ſans rien dire à ſon mary de ce qui s'étoit paſſé, parce qu'il étoit enſeveli dans le vin. Le lendemain lors qu'il apprit ces nouvelles, il fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur, que dix jours aprés il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David qu'il ne ſe fût vangé lui-même. Auſſi-tôt aprés David demanda en mariage Abigail, qui par ſa modeſtie ſe jugea indigne de cet honneur. Mais ſa reſiſtance ne ſervit qu'à faire voir qu'elle meritoit par ſon humilité ce qu'elle avoit déja merité par ſa ſageſſe, & elle devint ainſi femme d'un Prince dans l'adouciſſement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors même qu'elle n'eſt pas juſte; comme David en déſarmant tout d'un coup ſa colere, & étouffant ſes reſſentimens à la ſeule remontrance de cette femme, fut, ſelon S. Ambroiſe, un grand exemple aux Rois de ne mettre pas leur gloire à pouſſer juſqu'au bout leurs violences, & de ne pas croire qu'il ſoit indigne d'un Souverain de ceder à la raiſon, & de ſe retirer d'un engagement auſſitôt qu'ils reconnoiſſent que leur autorité ſe trouve commiſe contre la juſticce.

David épargne Saül. 1. Rois 26.

SAÜL perſecutoit David avec tant de violence, que pour perdre un ſeul homme il ſoûlevoit toûtes les forces de ſon Royaume. Il vint enfin l'aſſieger dans le deſert de Ziph, & il s'y opiniâtra à vouloir prendre à quelque prix que ce fût celui que ſon envie lui repreſentoit comme le plus cruel de ſes ennemis. Lors qu'il paſſoit les nuits avec toute ſon armée, & qu'il dormoit dans ce deſert, David par un courage qui lui étoit inſpiré de Dieu, vint ſeul avec Abiſaï le trouver durant la nuit dãs ſa tente. Il vit que non ſeulement Saül, mais Abner ſon Capitaine des gardes, & tous ſes Officiers étoient dans un profond ſommeil, comme, n'ayant à pourſuivre qu'un ennemy dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit craindre d'eux. Abiſaï repreſenta alors à David, que Dieu livroit lui-même ſon ennemi entre ſes mains, & qu'il pouvoit en un moment ſe délivrer de toutes ſes peines. Mais David reſpectant en ſon ennemy l'onction ſainte dont il avoit été ſacré Roy, non ſeulement refuſa de mettre la main ſur lui, mais ne voulut pas même permettre à Abiſaï de le faire. Il ſe contenta d'emporter ſa laſce & ſa coupe : & lors qu'il s'en fut allé, il appella de loin Abner pour le réveiller. Il lui reprocha cette negligence avec laquelle il gardoit ſon Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il lui demanda où étoit la lance & la coupe de Saül. Saül ſe réveilla à ce bruit, & entẽdant la voix de David il lui témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella même ſon fils. Mais David lui demanda avec une tendreſſe admirable pourquoy il perſecutoit avec tant d'animoſité un de ſes ſerviteurs, qui n'étoit que comme un chien mort au prix de lui. Il lui repreſenta l'innocence de toute ſa vie, & il finit en lui diſant, que ſi c'étoit

La même an. 1047. Avant J. C. 1057.

le Seigneur qu'il irritoit contre lui, il prioit Dieu d'agréer ſon ſacrifice: mais que ſi c'étoient les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chaſſer de l'heritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fuſſent étoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la juſtice de ces plaintes. Il avoüa qu'il avoit peché. Il reconnut publiquement ſa folie, & il confeſſa qu'il avoit ignoré beaucoup de choſes. Il le laiſſa donc en paix, & David lui renvoya ſa lance, conjura Dieu que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit été precieuſe à ſes yeux, ſa vie de même le fût aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivrât de tous ſes maux. Tous les ſaints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs loüanges. S. Ambroiſe admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'aſſurer la vie & le Royaume par la perte de celui qui cherchoit à le tuer ſi injuſtement, ne l'ait pas fait lors qu'il pouvoit tuer ſon ennemi ſans être vû de perſonne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toûjours dans un peril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, eſt qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnoiſſance de ſa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'étoit retiré, ſans ſçavoir que David y étoit caché avec ſes gens. Car s'étant contenté de couper un morceau de ſa robe ſans le toucher, Saül admira cette generoſité de David, & ne laiſſa pas neanmoins de le pourſuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un tems où l'on n'avoit pas encore vû celle du Fils de Dieu ſur la terre, doit bien confondre les Chrêtiens, qui s'imaginent qu'il leur ſoit permis de pouſſer auſſi loin qu'ils peuvent leur animoſité & leur vengeance contre leurs freres.

Voleurs

Voleurs de Siceleg. 1. Rois 30.

DAVID voyant enfin que la colere de Saül étoit irreconciliable, chercha ſa ſeureté hors de ſon païs, & s'enfuit chez le Roy Achis qui le traita bien & lui donna la ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un étrange embaras. Car les Philiſtins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec lui à la guerre, & de combattre pour les Philiſtins contre ſon Prince. Dieu neanmoins le delîvra par une rencontre heureuſe de cette fâcheuſe conjoncture. Car les Philiſtins craignant que David ne les trahît & ne les livrât à Saül, prierent le Roy Achis de le faire retirer. Achis le fit avec peine, & s'excuſa envers David de cet outrage qu'il rejetta ſur les Princes des Philiſtins, auſquels il lui dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut ſuivi d'un autre qui fut bien plus ſenſible à David. Lors qu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roy lui avoit donnée, où étoient ſes femmes & tout ce que lui & les ſiens poſſedoient, il trouva que les Amalecites l'avoient brûlée, & avoient emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David reçût de l'enlevement de ſes femmes, il reſſentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui ſe laiſſant aller à une douleur exceſſive & déraiſonnable voulurent ſe vanger de ce tort ſur David même, & delibererent de le lapider. David ne fut point abattu de tant de maux. Il mit toute ſa confiance en Dieu. Il le conſulta à ſon ordinaire pour ſçavoir s'il devoit pourſuivre ces voleurs qui lui avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant aſſuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ſes gens pour les combattre. Deux cens d'entre eux manquerent de force &

L'an du M. 2949. Avant I. C. 1055.

ne purent ſuivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs que les autres avoient laiſſé, le prit pour guide,& les alla ſurprendre lors qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoient par leurs feſtins & leur bonne chere, la joye qu'ils avoient d'un ſi grand butin. David les battit durant tout un jour,ſans qu'il en reſtât que quelques-uns qui ſe ſauverent ſur des chameaux. Il reprît tout ce qu'ils lui avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépoüilles. Et cõme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eû aſſez de force pour les ſuivre, pretendant que c'étoit beaucoup de leur rendre ſeulement ce qui leur appartenoit, David fut pris pour arbitre de ce differend, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépoüilles paſſa depuis pour une loi immuable dans Iſraël. Cet exemple doit bien conſoler maintenant dans l'Egliſe ceux qui ſont foibles,& qui n'ont pas aſſez de vertu pour ſuivre les forts dans leur courſe, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à ſoûtenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'icy que pourveu qu'ils ayent une veritable charité envers l'Egliſe, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de ſa verité & de ſa diſcipline.

Défaite de Saül. 1. Rois 31.

LE refus que les Philiſtins firent à David de le laiſſer venir dans leur armée lui fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ſes autres fils devoient mourir dans ce cõbat, & qu'il eût été complice en quelque ſorte de leur mort. Ce malheureux Roy abandonné de l'Eſprit de Dieu, & qui ne ſe conduiſoit plus que par le ſien propre, ayant conſulté Dieu pour ſçavoir le ſuccés du cõbat ſans en pouvoir recevoir aucune réponſe, agit en deſeſperé & en furieux, & voulut trouver dans l'art des démons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Quoi qu'il eût fait des arrêts ſi ſeveres contre les devins, il ne laiſſa pas de les conſulter. Il ſe déguiſa, & étant entré chez une femme qui ſe méloit de ces noires ſciences, il lui demanda qu'elle lui fit venir le Prophete Samuël. Ce S. Prophete ayant fait connoître à cette magicienne que celui qui la conſultoit étoit le Roy lui-même, l'effroy qu'elle en eut paſſa bien-tôt dans Saül, lors que Samuël lui prophetiſant l'avenir, même aprés ſa mort, lui dit d'une voix étonnante: Pourquoi troublez-vous mon repos, & pourquoy m'interrogez-vous, puis que le Seigneur vous a déja abandonné pour paſſer à celui qui doit regner à vôtre place; Dieu va faire fondre ſur vous tous les maux dont il vous a menacé. Il donnera vôtre Royaume à David, il va vous livrer aux Philiſtins, & demain vous & vos enfans ſerez avec moy. Samuël diſparut à cette parole, & Saül tomba par terre ſans vouloir prendre même de nourriture, quoy qu'il fût en une extrême foibleſſe. L'idée de ſon malheur & de celui de ſes enfans rempliſſoit tout ſon eſprit, & l'heure qui lui étoit marquée ſe hâtant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déja aſ-

La même année 2949. deux ans aprés la mort de Samuël.

ſuré de ſa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces ; ſes enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il ſçavoit lui être inévitable, il fut frappé d'une fléche dont la bleſſure jointe au deſeſpoir qui le poſſedoit, le porta à prier ſon Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant refuſé de le faire, il s'enfonça lui-même la pointe de ſon épée dans l'eſtomac, ſe laiſſa tomber deſſus, & donna exemple à ſon Ecuyer de faire lui-même ce que ſon maître avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalec par une compaſſion indiſcrette, & traité ſi cruellement les Prêtres du Seigneur, tomba enſuite dans une ſi grande barbarie contre lui-même. Trop heureux s'il fût toûjours demeuré particulier, ou du moins s'il eût perſeveré dans l'humilité ſi eſtimable qu'il fit paroître d'abord dans ſon exaltation. Mais ſa grande dignité ébloüit ſes yeux & éleva ſon cœur ; & n'écoutant plus ni la voix de Dieu ni celle de ſes Prophetes, il termina de ſi beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les ſiecles. C'eſt ce qui a fait dire aux ſaints Peres, que Saül eſt dans la loy ancienne ce que Judas a été depuis dans la nouvelle: parce qu'ayant tous deux été d'abord élûs de Dieu même, & en ayant été rejettez enſuite, l'un pour ſon orgüeil & l'autre pour ſon avarice, ils ſont tombez dans le deſeſpoir, & ont appris aux plus forts, comme dit S. Ambroiſe, à trembler toûjours, & à craindre les élevations même les plus ſaintes, à moins qu'elles ne ſoient établies ſur une profonde humilité.

Teſte de Saül. 1. Rois 31.

LA joye que les Philiſtins eurent de la mort de Saül fut ſi grande qu'ils couperent ſa tête pour la faire voir dans toutes leurs villes,& pour l'offrir enſuite avec ſes armes dans le temple de leur idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui ſe rejoüiſſent toûjours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui ſuivoit d'autres maximes eût bien d'autres ſentimens; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle lui épargnoit, il pleura d'une douleur ſincere Saül & Jonathas, compoſa un cantique funebre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé où ces deux Princes ſi vaillans avoient été malheureuſement tuez. Il témoigna depuis une reconnoiſſance particuliere aux peuples de Jabés-Galaad qui avoient rendu aux corps de Saül & de ſes enfans les derniers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funerailles de jeûnes & de larmes. Mais le reſpect qu'il avoit pour ce Prince même aprés ſa mort parut dans une rencontre encore bien plus conſiderable. Un Amalecite étant venu trouver David dans Siceleg deux jours aprés qu'il eut défait les Amalecites,& ramené les captifs, David lui demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & de Jonathas. Cet Amalecite lui dit que Saül étoit mort; & pour lui en donner des preuves indubitables, il ajoûta que s'étant trouvé par hazard ſur la montagne de Gelboé, il avoit vû Saül appuyé ſur la pointe de ſa lance afin de s'en percer le corps; & que les Philiſtins étant prêts de fondre ſur lui, Saül l'avoit appellé & l'avoit prié de le faire promtement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger; & qu'aprés ſa mort il avoit pris ſon diadême qu'il ap- La même an. 2949.

portoit à David. David qui dans la douleur ſenſible où il ſe trouvoit, étant bien éloigné de ſe tenir obligé à un homme qui lui apportoit cette nouvelle, & qui diſoit avoir contribué à cette mort, déchira ſes vêtemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit été aſſez hardy pour mettre la main ſur l'Oint du Seigneur. Et à l'heure même il commanda à un de ſes ſerviteurs de le tuer; laiſſant un grand exemple par cette conduite de ne ſe rejoüir jamais de la mort de ſes ennemis, ni du mal, quoy que juſte, qui leur arrive. Aprés la mort de ce miſerable Prince, David ayant conſulté Dieu retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le ſacra pour être ſon Roy, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Abner cependant General de l'armée de Saül, prit Isboſeth ſon fils pour le faire regner ſur les dix autres Tribus. Mais Isboſeth cinq ans aprés ayant été aſſaſſiné en dormant par deux ſcelerats qui apporterent ſa tête à David comme un preſent qui le réjoüiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui lui alloit donner un Royaume paiſible ſur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roy ſur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le même traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite qui s'étoit vanté d'avoir tué le Roy Saül, il fit voir par ce double exemple de ſa generoſité & de ſa douceur, que bien loin d'inſulter au malheur de ſes ennemis, il ſçavoit les pleurer par des veritables larmes, & les venger même aprés leur mort.

Oza frappé de Dieu. 2. Rois 6.

AUSSI-TOST aprés la mort d'Isboſeth toutes les Tribus d'Iſraël vinrent ſe ſoûmettre à David, qui reconnoiſſant que c'étoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le Royaume qu'il lui avoit donné dés le vivant de Saül, fit des grandes guerres, & alla attaquer Jeruſalem qui étoit encore alors ſoûmiſe aux Jebuſéens. Il les défit malgré la maniere outrageuſe dont ils le traitterent d'abord, dãs la creance qu'ils avoient d'être invincibles, & qu'il leur ſuffiroit d'éployer à la garde de leur ville, contre ſes attaques, les boiteux & les avengles qui ſe trouveroient parmi eux. Dés que David fut maître de Jeruſalem, & que les choſes furent un peu tranquilles, il témoigna plus de pieté que Saül n'avoit fait durant tout le tẽs qu'il fut Roy. Car au lieu que ce miſerable Prince n'eut aucune penſée pour l'Arche qui étoit toûjours demeurée chez Abinadab depuis que les Philiſtins la renvoyerent, ſoixante & dix ans avant ceci, David bien loin d'imiter cette indifference, lui fit preparer chez lui une tente magnifique, & aſſembla de ſes ſujets juſqu'au nombre de trente mille, pour la tranſporter de chez Abinadab à Jeruſalem. Cette ceremonie fut accõpagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la pieté de ce ſaint Roy lui pût inſpirer. Il joüoit lui-même de la harpe, & une infinité d'autres perſonnes faiſoient retentir toutes ſortes d'inſtrumens. Lors que cette pompe rempliſſoit de joye les eſprits de tout le monde, & que l'Arche marchoit paiſiblement, un accident imprevû changea auſſitôt toute la joye en triſteſſe, & jetta l'épouvante dans tous les eſprits. Oza fils d'Abinadab qui conduiſoit le chariot où l'on avoit poſé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traïnoient

La même an. 2959.

ce chariot regimboit, & que l'Arche étoit en danger de tomber, y porta auſſi-tôt la main pour la ſoûtenir, mais au lieu d'empêcher l'Arche de tomber, il tomba lui-même roide mort ; Et Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colere à cauſe de la temerité de cet homme, le frappa ſur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce châtiment en furent ſaiſis de crainte; & David lui-même étant penetré de frayeur, changea auſſi-tôt le deſſein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez lui. La preſence d'un Dieu ſi terrible l'intimida ; & ſa frayeur doit bien plus raiſonnablement paſſer dans nous qui ſommes moins juſtes que David, de peur qu'encore aujourd'huy quelque étranger comme Oza n'étant point appellé au miniſtere de l'Arche, ne ſe laiſſe tromper par quelque zele indiſcret, ou par quelque ſpecieux pretexte, & qu'en portant temerairement la main à des myſteres qui ſont trop diſproportionnez à l'état où il ſe trouve ; il n'irrite la colere de Dieu par un ſervice qu'il croyoit lui devoir être tres-agreable.

David danſe devant l'Arche. 2. Rois 6.

TROIS mois s'étant paſſez depuis la mort d'Oza dans la Tranſlation de l'Arche, & la crainte de David s'étant peu à peu diminuée en voyant la proſperité dont Dieu avoit comblé la maiſon d'Obededon où l'Arche étoit en dépôt, il ſe reſolut une ſeconde fois de la faire venir chez-lui à Jeruſalem. Comme il avoit reconnu que l'occaſion de la mort d'Oza étoit venuë de ce qu'on manquoit alors de Levites pour aſſiſter auprés de l'Arche, il en fit choiſir un grand nombre, qui non ſeulemẽt euſſent ſoin de la conduire ſur un chariot comme la premiere fois, mais qui même la portaſſent ſur leurs épaules. L'harmonie des chants de muſique & des inſtrumẽs de toutes ſortes de manieres y fut ordonnée avec un ſoin prodigieux. De ſix en ſix pas on immoloit un bœuf & un belier, & David revetût d'un Ephod de lin y danſoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ſes forces. On fit entrer ainſi en triomphe l'Arche ſainte dans Jeruſalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuſe de monde, dans le lieu que David lui avoit fait preparer. Mais Michol ſa femme qui regardoit cette pompe des fenêtres de ſon palais, ayant vû le Roy en cet état ſans ſa robe Royale, & danſant devant l'Arche, le mépriſa dans ſon cœur. Et lors qu'il fut rentré chez lui, elle alla au devant de lui, & lui dit en le raillant : Que le Roy d'Iſraël s'eſt acquis aujourd'hui de gloire en ſe dépoüillant de ſes habits & danſant devant ſes ſujets, comme des bouffons qui ſervent à divertir les autres ! Mais David s'élevant au deſſus de tous ces ſentimens de femme, dit ſaint Ambroiſe, & ne rougiſſant point de ce mépris, répondit à Michol : Dieu m'a tiré des derniers de ſon peuple, & m'a preferé à vôtre pere.

La même an. 3559.

C'eſt par lui-ſeul que je regne & que je me voy aujourd'huy établi paiſiblement ſur tout Iſraël. C'eſt pourquoy je m'humilierai de plus en plus en ſa preſence. Je ſerai toûjours petit & mepriſable au deſſous des derniers de mes ſujets. Ce Roy humble, dit S. Gregoire, oubliant ſa dignité ſouveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées ſur les hommes & ſur les bêtes, ſur des monſtres en grandeur & en force, & ſur toutes ſortes d'ennemis, étant grand aux yeux de tous n'eſt petit qu'aux ſiens. Il ſe mépriſe lui-même, & il conſent que les autres le mépriſent. Il apprit ainſi aux Princes Chrêtiens à ne craindre jamais d'avilir leur majeſté en ſe ſoumettant à Dieu, & en donnant à leurs ſujets l'exemple du culte qu'ils lui doivent. C'eſt apprehender des diſcours des femmes que de craindre d'abaiſſer ſa grandeur en ces rencontres; & il faut être un David quand on trouve une Michol aſſez hardie pour faire un reproche ſi injuſte. Elle fut frappée de ſterilité, dit S. Ambroiſe, de peur qu'une femme ſi orgueilleuſe n'eût des enfans qui lui reſſemblaſſent.

Ambaſſadeurs de David. 2. Rois 10.

LORS que les guerres civiles étoient aſſoupies dans la Judée, & que David n'étoit plus troublé des diviſions de ſes ſujets, il lui ſurvint une nouvelle guerre contre les Ammonites pour le ſujet que nous allons dire. Leur Roy Naas étant mort, David ſe ſouvint qu'il avoit été ſon amy, & voulu prevenir par ſes civilitez ſon fils Hanon, en lui envoyant des Ambaſſadeurs pour l'aſſurer qu'il prenoit part ſincerement à ſa douleur, & qu'il ſeroit toûjours ſon amy comme il l'avoit été de ſon pere. Mais ce jeune Prince étant tres-mal conſeillé, écouta trop facilement les impoſtures des principaux de ſon Royaume, qui lui dirent qu'il devoit ſe defier de David: que ce n'étoit point par civilité ni pour le conſoler de la mort de ſon pere qu'il lui avoit envoyé ces Ambaſſadeurs; mais qu'il ſe ſervoit de ce pretexte pour faire entrer des eſpions ſur ſes terres; pour en conſiderer les endroits foibles, & pour ſe rendre enſuite plus facilement maître de tout ſon Royaume. Ce Prince le crut, & agiſſant ſur cette ſuppoſition, il traita outrageuſement ces Ambaſſadeurs, leur fit raſer la moitié de leur barbe & dechirer par derriere leurs habits, de telle ſorte, qu'ils ne pouvoient être vûs ſans rougir de hõte. David ſçût cette nouvelle par d'autres perſonnes, avant que de l'apprendre de ſes Ambaſſadeurs mêmes. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient reçû, & il envoya au devant d'eux des gens pour les conſoler, & pour les prier de ne point paroître en cet état dans Jeruſalem, mais d'attendre en Jericho que leur barbe fût revenuë. Il fit deſſein auſſi-tôt de ne pas laiſſer un ſi grand crime impuny, & envoya Joab General de ſes armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette

l'an du M. 2967. Avant I. C. 1037.

guerre, ils avoient cherché du ſecours dans leurs voiſins, & particulierement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empêcherent pas qu'ils ne fuſſent tous défaits; & Joab ſe ſignala ce jour-là par ſon courage & par ſa grande experience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année ſuivante à remettre de grandes troupes ſur pied, David y alla lui-même en perſonne avec toutes ſes forces. Il défit les ennemis, fit paſſer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui étoient dans ſept cens chariots de guerre. Tous les Princes voiſins qui étoient venus au ſecours des Ammonites apprirent de cette défaite à craindre les Juifs: & le jeune Roy des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expoſe en ſuivant un mauvais conſeil, puis que la ruïne de tout ſon Royaume n'eut point d'autre principe que ſon indiſcrete credulité. Le ſalut ou la ruïne des Etats dépend ſouvent d'un ſage ou d'un mauvais conſeil, & un Prince eſt heureux qui étant lui-même l'arbitre ſouverain de ſes Etats, eſt aſſez éclairé pour diſcerner qui ſont ceux dont il peut ſe ſervir comme d'inſtrumens de ſa royale prudence dans le gouvernement de ſon Royaume.

Crime de David. 2. Rois 11.

LORS que David regnoit dans une profonde paix, aprés la défaite des Ammonites, ce peuple voulant encore broüiller rassembla quelques legeres troupes cõtre lesquelles David dédaigna d'aller en personne, & il se contenta d'y envoyer Joab le General de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura lui-méme en repos dans Jerusalem, & s'allant promener un jour vers le midy sur la terrasse de son palais, il vit, vis-à-vis de lui, une femme qui se baignoit qui étoit parfaitement belle. Il s'informa quelle étoit. On lui dit que c'étoit Bethsabée femme d'Urie ; & l'ayant fait venir chez lui il commit un adultere avec elle. Cette femme étant devenuë grosse, & craignant que l'absence de son mary Urie qui étoit à la guerre, ne fit reconnoître son adultere & ne l'exposât aux peines que la loy ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tôt donna ordre à Joab son General d'armée, de lui faire venir Urie, sous pretexte de s'informer de l'état de la guerre, & aprés diverses demandes il le renvoya chez lui. Mais Urie mépriſant les douceurs de sa maison, negligea d'y aller, & dit ensuite à David qui lui en faisoit un reproche : L'Arche de Dieu, tout Israël & tout Juda, & Joab mon maître avec tous ses serviteurs, demeurent sous des tentes, & moy j'iray en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme ; Je ne le feray jamais. Le dessein de David ayant donc été éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toûjours Bethsabée exposée à passer pour adultere, il prit une resolution bien opposée à toute la douceur qui jusques-là lui avoit été si naturelle. Il donna ordre à Joab d'exposer Urie en quel-

l'an du M. 1069. Avant J. C. 1055. David ayant déja 50. ans.

que endroit qu'il jugeroit le plus dangereux,& de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obeït fidellement aux ordres de David, & ayant laiſſé perir Urie dans une rude attaque où il ne lui fit point donner de ſecours,il en envoya auſſi-tôt la nouvelle à David,qui n'eut pas de peine à ſe conſoler de la perte d'un ſerviteur ſi courageux & ſi fidelle, & dont il étoit le premier la cauſe. La femme d'Urie ſçachant la mort de ſon mary le pleura, & lors que les jours de ſon deüil furent paſſez, David la prit pour femme & en eût un fils. Ce double crime d'un ſi grand Saint fait voir que les hommes,quelques grands & quelques juſtes qu'ils ſoient, ſont toûjours hommes, & qu'ils tiennent toûjours quelque choſe de la fragilité de cette bouë dont ils ont été formez. Ces chûtes, dit S. Auguſtin, doivent faire trembler les foibles, lors qu'ils voyent tomber les forts. Auſſi l'Ecriture les propoſe non pour excuſer ceux qui ſuivent ces grands hommes dans leurs chûtes, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mêmes ont deteſté de tout leur cœur ; mais pour tenir tous les juſtes dans une humilité ſalutaire,& pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à ſe relever comme David.

Penitence de David. 2. Rois 12.

DAVID ayant commis deux ſi grands crimes, fit voir par le peu de ſoin qu'il eût de ſe relever de cette chûte, les profondes tenebres que le peché jette dans l'ame de ceux mêmes qui ſont les plus ſaints. Il demeura en paix pendant une année dans un ſi grand deſordre, ſi la paix neanmoins peut être dans un cœur qui a offenſé Dieu d'une maniere ſi criminelle. Mais lors qu'il étoit dans cet oubly de Dieu & de lui-même, Dieu eut pitié de lui, & lui envoya Nathan ſon Prophete pour lui ouvrir les yeux & pour lui faire ſentir ſa playe qui lui étoit inconnuë. Ce ſaint Prophete ayant reçû de Dieu une commiſſion ſi penible, fit voir par la maniere adroite dont il lui parla d'abord, avec quelle ſageſſe on doit épargner les perſonnes qui ſont dãs le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop ſeveres & trop aigres. Nathan uſa de la parabole d'un homme qu'ayant beaucoup de brebis en ôta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là, qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'étoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la ſentence contre lui-même ſans le ſçavoir, en la prononçant contre cet homme. Car le Prophete n'uſant plus de deguiſement, lui dit avec une gravité digne de celui dont il étoit le miniſtre ; que c'étoit lui-même qui étoit cet homme. Il lui repreſenta les biens que Dieu lui avoit fait, & les maux dont il l'avoit delivré en le tirant des mains de Saül. Il lui fit voir quel outrage il faiſoit à Dieu en payant tant de graces d'une ſi grande ingratitude. David alors rentra en lui-même. Il ne s'irrita point contre la verité, lors même qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la lui repreſentoit ſans

l'an du M. 2970. Avant I. C. 1304.

le flater ; & il ne lui demanda pas, comme remarque S. Auguſtin, qu'il étoit pour oſer ainſi reprendre ſon Prince,& pour examiner la vie de ſon Souverain. Il oublia en ce moment qu'il étoit Roy, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit pecheur. La parole qu'il prononça, J'ay peché contre le Seigneur, fut en lui une parole de penitence plus ſincere qu'elle n'avoit été en Saül,& qu'elle n'eſt aujourd'hui en pluſieurs Chrêtiens. Il embraſſa avec une humble ſoûmiſſion tous les maux que Nathan lui prédit devoir arriver ſur ſa propre famille,& il vit cette longue ſuite de malheurs qu'on lui marqua comme un moyen favorable de ſatisfaire à Dieu & d'appaiſer ſa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel état il étoit tombé, il ne ſe deſeſpera point, comme remarque S. Chryſoſtome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & ſa grande confiance en Dieu; mais dés qu'il reconnut ſa perte, il travailla ſans s'inquieter à la reparer le mieux qu'il lui fut poſſible par une penitence qui dura autant que ſa vie, & qui a fait dire à S. Ambroiſe, que pluſieurs imitent David dans ſon peché, mais que peu l'imitent dans ſa penitence.

Mort d'Amnon. 2. Rois 13.

DIEU ayant fait rentrer David en lui-même, par les avertiſſemẽs de Nathan, il lui fit bien voir par la maniere dont il le traita enſuite, que la plus grãde grace qu'il puiſſe faire aux pecheurs, eſt de ne les point épargner. Car premierement il frappa de mort le petit qui étoit né de ſon adultere, ſans que ſes larmes ni ſes jeûnes púſſent changer l'arrêt de Dieu. Son fils Amnon enſuite commit un inceſte avec Thamar ſa ſœur, feignant d'être malade, & la priant de venir lui preparer à manger. Abſalom irrité de cet outrage commis contre ſa propre ſœur, & qui étoit de la même mere, reſolut de tuer Amnon. Il attẽdit deux ans aprés, & prit l'occaſion d'un feſtin qu'il fit à tous ſes freres un jour de rejoüiſſance, au milieu duquel il le fit aſſaſſiner. S'étant éloigné de la Cour aprés ce parricide dont il voulut ſatisfaire ſa vengeance particuliere, & que Dieu fit ſervir à ſa vengeãce contre David, il uſa enſuite de tant d'adreſſe, qu'au bout de trois ans David lui permit de revenir à Jeruſalem. Ce rappel du fils fut preſque la perte du pere. Car dés que ce fils ingrât ſe vit bien avec ſon pere, il commença d'entreprendre contre ſon Royaume & contre ſa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & ſe rendant populaire avec tous ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differends, il leur faiſoit eſperer que s'il étoit Roy, il ſçauroit bien leur rendre juſtice. Ayant donc ainſi travaillé durãt quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dãs ſon parti, il demanda à David permiſſion d'aller en Hebron ſous pretexte d'un vœu qu'il avoit fait pẽdant ſon exil. Lors qu'il y fut arrivé, il ſe fit tout d'un coup declarer Roy. Quand David l'eut ſçû il ſe vit obligé, étant âgé de plus de ſoixante ans, de ſortir à pied de Jeruſalem n'ayant que les gens de guerre qui étoiẽt

L'an du M. 2971. Avant I. C. 1032.

L'an du M. 2974.

L'an du M. 2977.

L'an du M. 2979.

L'an du M. 2980.

L'an du M. 2981.

auprés de ſa perſonne. Il paſſa le torrent de Cedron, & monta en pleurãt la montagne des Oliviers, où il figura par avance ce qui devoit arriver un jour au veritable David. Il ſouffrit dans cet état avec une humilité prodigieuſe, les inſultes de Semeï qui le maudiſſoit & qui lui jettoit des pierres; & conſiderant cette revolte de ſon ſujet comme l'image de ſa revolte cõtre Dieu, il la regarda cõme un effet de la juſtice de Dieu ſur lui, & il reçût toutes ſes injures avec la même ſoûmiſſion que ſi Dieu eût commandé à cet homme de les lui dire. Cependant Abſalom étant entré en triomphe dans Jeruſalem, commença, ſelon le conſeil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de ſon pere. C'eſt ce que Nathã avoit predit à David: & ce Prince penitẽt reconnut par ſa propre experience, que quand l'hõme ſe ſoûleve contre Dieu, toutes les creatures ſe ſoûlevẽt en même tems contre lui, pour venger Dieu de l'injure qu'on lui a faite. Ainſi il vit ſa faute punie par le deſordre de toute ſa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Abſalom contre lui-même, par l'abandonnement de ſes amis, par la revolte de ſes ſujets, par les inſultes d'un hõme inſolent, & enfin par le peril d'une mort toûjours preſente qu'ils n'évita que par une fuite honteuſe, accompagnée de tant d'extremitez, qu'il n'y avoit que la vũë de Dieu & l'eſperãce de le pouvoir appaiſer par tous ces maux qui le pût ſoûtenir dans un état ſi deplorable. Cet exemple nous fait bien voir la verité de cette parole de S. Auguſtin, qu'étant pecheurs, ſi nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous mêmes, & recevoir volontairement tous les maux ou interieurs ou exterieurs qu'il lui plaît de nous envoyer, parce que tôt ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, le peché ne peut demeurer impuni, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce ſoit la meſure de la juſtice de Dieu ſoit remplie.

Mort d'Abſalom. 2. Rois 17.

ABSALOM étant maître de Jeruſalem, délibera des moyens de perdre le Roy. Il fit aſſembler ſon conſeil. Achitofel qui en étoit le plus habile, fut d'avis de pourſuivre promtement David, pendant que ſes troupes étoient en deſordre. Mais Dieu ruïna heureuſement ce conſeil, qui eût été ſans doute la perte de ce Roy fugitif : & Chuſaï qui étoit ſecrettement d'intelligence avec David, ayant été appellé par Abſalom, dit que pour cette fois le conſeil d'Achitofel n'étoit pas bon. Il repreſenta quel danger c'étoit que de pourſuivre des gens deſeſperez ; & que dans ces commencemens où les eſprits étoient encore dans l'irreſolution, il ne faloit que tuer un petit nombre de ſoldats d'Abſalom, pour faire croire que toute ſon armée auroit été défaite ; ce qui jetteroit l'épouvante dans ſon party. Son conſeil donc prévalut ; ce qui irrita de telle ſorte le ſuperbe Achitofel, qu'il alla chez lui auſſi-tôt & ſe pendit. Chuſaï fit promtement avertir David de paſſer le Jourdain, & qu'on étoit prêt de le pourſuivre. David le fit ; & raſſemblant tout ce qu'il avoit de monde, il ſe prépara à une bataille. Il voulut y aller en perſonne, mais on ne le voulut pas ſouffrir, & en ſe retirant il commanda expreſſement à Joab & aux autres Officiers en preſence de toute l'armée, qu'on épargnât Abſalom. Les deux armées étant aux mains, celle d'Abſalom, quoy qu'incomparablement la plus nombreuſe, fut battuë. Il s'en fit un grand carnage, & vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place. Abſalom lui-même chercha ſon ſalut dans ſa fuite, & lors que ſa mule paſſoit ſous un chêne fort épais & fort touffu, ſes cheveux qui étoient extraordinairement grands, s'embarraſſent dans ſes bran-

La même an. 2981. Avant J. C. 1023.

ches, & la multitude continuant toûjours de courir, il demeura ſuſpendu par ſes cheveux ſans pouvoir ſe dégager. On vint en donner avis à Joab qui ſe fâcha qu'on ne l'avoit pas tué, & qu'on ſe fût arrêté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant perſonne aſſez hardi pour porter la main ſur le fils du Roy, lui-même ſe fit mener où il étoit, lui perça le cœur de trois dards, & fit ſonner auſſi-tôt la retraite afin de terminer le combat, & d'épargner le reſte du peuple. Cette nouvelle fut au moment même portée à David, qui n'étoit en peine que de ſon fils Abſalom. Et dés qu'il en ſçût la mort, il changea en deüil toute la joye de ſa victoire. Joab étant offensé que le Roy prît ſi peu de part à l'heureux ſuccés de ſes armes; lui reprocha avec beaucoup de liberté, & même avec des menaces de l'abandonner, qu'il aimoit ceux qui le haïſſoient, & qu'il haïſſoit ceux qui l'aimoient; & il l'obligea malgré lui de ſe faire voir au peuple. Mais ſa douleur ne ceſſa pas pour cela, & il devint ainſi aux peres du corps, & encore plus à ceux de l'ame, un grand exemple, qui leur fait voir juſqu'où doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans; puis qu'il oublioit l'outrage avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ſes propres femmes, & la fureur avec laquelle il animoit tous ſes ſujets à ſa perte, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il étoit ſon fils, & pour pleurer dans la mort de ſon corps la perte éternelle de ſon ame.

Mort de Seba. 2. Rois 20.

AUSSI-TÔT aprés la mort d'Abſalom, les principaux de ſon armée reconnoiſſant leur faute, ſe hâterent de la reparer en jurant à David une éternelle obeïſſance. Ceux qui s'étoient le plus declarez contre ce Prince dans ſa diſgrace, témoignerent le plus d'empreſſement à lui en demander pardon. Semeï qui voyoit ce que ſes inſultes paſſées lui pouvoient attirer, vint ſe jetter à ſes pieds, & s'accuſer de ſa faute. Et cõme ceux qui étoient preſens ne pouvoient ſouffrir qu'on pardonnât à un ſi méchant homme, & qu'ils preſſoient le Roy de leur permettre de le tuer ; David dit qu'il ne vouloit point ſouffrir qu'on ſoüillât la victoire que Dieu lui avoit donnée, par le meurtre d'aucun homme. Miphiboſeth fils de Jonathas vint auſſi trouver David, mais dans un état fort lugubre. Il lui dit de quelle maniere ſon ſerviteur Seba l'avoit ſurpris lors qu'il ſortit de Jeruſalem pour fuïr Abſalom. Ce lâche domeſtique vint trouver le Roy avec quelques cheveaux chargez de preſens, & lui dit que Miphiboſeth ſon maître étoit demeuré à Jeruſalem, dans l'eſperance que ce trouble lui pourroit rendre la couronne de Saül ſon pere. David crut trop legerement ce calomniateur, & lui donna par avance tous les biens de Miphiboſeth. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant en ce ſaint Roy, c'eſt que par un exemple redoutable à tous les Rois, aprés avoir entendu la juſtification de Miphiboſeth, qui reprochoit à Seba ſon impoſture, il ſe contenta de donner à ce Prince la moitié de ſon bien, & laiſſa l'autre à cet impoſteur. Tout le Royaume alloit donc être paiſible ; ſi un eſprit remuant ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Seba homme factieux ſonna inſolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec

L'an du M. 2981. Avant I. C. 1025.

David, & il ſepara de lui les dix Tribus d'Iſraël qui ſuivirent ce ſeditieux, la Tribu de Juda demeurant toûjours fidele à ſon veritable Prince. David craignit ce nouveau deſordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dãgereuſes ſuites que la revolte d'Abſalom, il reſolut de l'étouffer dés ſa naiſſance, & fit pourſuivre vigoureuſement Seba qui s'enfuit: & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab auſſi-tôt aſſiegea la ville, qui étoit en danger de perir ſi la ſageſſe d'une femme ne l'eût délivrée de ce peril. Car ayant demandé a Joab du haut des murailles pourquoy il venoit les aſſieger de cette ſorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'étoit revolté contre David: elle aſſembla tout le peuple de la ville, & leur perſuada de jetter la tête de Seba par les murailles. Ainſi la mort d'un ſeul homme donna la paix à toute une ville & à tout un Royaume. Joab rendit alors un grand ſervice à David: mais il fut proprement l'image de ces ſerviteurs ambitieux, qui ne craignant point d'expoſer leur vie dans une bataille, & qui executent ſouvent avec un grand courage les ordres des Princes, mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchẽt que leurs interêts & leur propre gloire. Car il aſſaſſina d'abord Abner Prince du ſang de Saül cõtre la volõté de David qui en fut percé de douleur. Il tua enſuite Abſalom fils du Roy contre la défenſe expreſſe de David, & il aſſaſſina auſſi-tôt aprés Amaſa à qui David avoit voulu donner le commandemẽt de ſon armée pour punir Joab de ce qu'il avoit tué ſon fils Abſalom. David ſouffrit tout le reſte de ſa vie ce ſerviteur inſolent coupable de ces trois meurtres, jugeant en lui-même par un ſentiment de penitence qu'il étoit bien juſte qu'il ſouffrît qu'un ſujet lui inſultât ainſi avec tant d'audace, & qu'il commandât malgré lui toutes ſes armées, puis qu'il s'étoit lui-même revolté contre Dieu par un double crime, aprés en avoir été comblé de tant de graces & de tant de gloire.

Fleau de la Peſte. 2. Rois 24.

APEINE David reſpiroit des troubles que Dieu avoit excitez en tant de manieres dans ſa maiſon & dans ſon Royaume, pour le punir du peché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter fut cauſe encore qu'il retomba dans un autre,& qu'il fit voir par ſon exemple que l'homme quelque juſte ou quelque penitent qu'il ſoit, eſt toûjours homme,& qu'il eſt expoſé à des tentations & à des chûtes toûjours nouvelles. Une paſſion impure l'emporta la premiere fois, mais il ſe laiſſa ſeduire en cette occaſion à la vanité, qui eſt toûjours à craindre aux plus parfaits, & il voulut par un mouvement d'orgueil faire le dénombrement de tout ſon peuple. Ses ſerviteurs s'y oppoſerent d'abord, & lui dirent qu'il ſuffiſoit de prier Dieu d'augmenter ſon peuple de plus en plus, ſans ſe mettre en peine de ſçavoir ſi particulierement quel en pouvoit être le nombre. Mais le Roy le leur ayant commandé abſolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée,& trouverent dans Iſraël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la ſeule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eût point beſoin ici, comme la premiere fois, qu'un Prophete vînt ouvrir ſes yeux. Il confeſſa de lui-même ſon peché, & conjura Dieu de lui pardonner encore. Lors qu'il étoit dans une humiliation profonde, ſans ſe ſouvenir qu'il étoit Roy, que pour gemir de cette dignité qui l'avoit porté à ce peché, Dieu lui envoya ſon Prophete Gad, non pour lui dire qu'il lui pardonnoit ſa faute ſans la punir, mais pour lui donner à choiſir lui-même laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de ſept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peſte de trois jours. David dans un choix ſi

l'an du M. 2978. Avant I. C. 1016. David ayant déja 68. ans.

affligeant ſe détermina à la peſte, qui dans les trois jours marqués emporta ſeptante mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, eſt un grand exemple pour les Rois, de la tendreſſe qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Paſteurs de l'Egliſe, comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les ames dont ils ſont chargez. Car ce Prince ſe regardant comme la cauſe des maux que ſouffroit ſon peuple, jetta vers Dieu ſes ſoûpirs ardens: C'eſt moy, dit-il, qui ay peché, c'eſt moy qui ay fait une injuſtice: Qu'ont fait ces brebis que vous frappez? Tournez plutôt vôtre fureur contre moy & contre toute ma maiſon. Dieu enfin s'appaiſa & fit ceſſer cette playe. Il commande à l'Ange exterminateur de s'arrêter; & il apprit par cet exemple, comme remarquent les ſaints Peres, qu'il ſçait ſe venger ſur les peuples des pechez de ceux qui les conduiſent, comme il s'appaiſe ſouvent lors que les Paſteurs ont ſoin de détourner ſa fureur & d'attirer ſes miſericordes ſur les perſonnes qu'il leur a ſoûmiſes.

Salomon Roy. 3. Rois 1.

LA fin de la vie de David approchãt, ſa vieilleſſe donna lieu à ſes enfans de broüiller, par le deſir qu'ils avoiẽt de s'emparer de ſon Royaume aprés ſa mort. Mais lors que tout le monde étoit en ſuſpens pour ſçavoir qui ſeroit ſon ſucceſſeur, Adonias l'aîné de tous les enfans de David aprés Abſalom qui étoit mort, ne peut attendre la mort de ſon pere, & dãs l'impatiẽce de regner, il fit un feſtin magnifique où il invita tous les Grands qu'il avoit inſenſiblement gagnez, afin qu'au milieu du feſtin ils le déclaraſſent Roy. Lors que le jour pris pour cette cõjuration fut arrivé, Nathan le Prophete inſtruit de ce qui ſe paſſoit, & qui ſçavoit que Dieu avoit reſolu de faire regner Salomon aprés David, vint trouver Bethſabée pour la porter à aller parler au Roy, afin de l'informer de l'entrepriſe d'Adonias, & de le faire ſouvenir de la promeſſe qu'il lui avoit faite, de laiſſer ſon Royaume à Salomon. Nathan entra lors que Bethſabée parloit encore à David, & lui demãda ſi c'étoit par ſon ordre qu'on déclaroit Adonias Roy. David ne differa pas davãtage, & ordonna ſur l'heure qu'on allat ſacrer Salomon, & qu'õ le fit aſſeoir ſur ſon trône. Cette nouvelle s'étant auſſi-tôt répanduë de tous côtez, elle intimida de telle ſorte tous ceux qui étoient avec Adonias, que leur aſſemblée fut toute diſſipée, & qu'Adonias lui-même ne chercha plus qu'à ſauver ſa vie en tenant les cornes de l'Autel. Salomõ promit neanmoins de ne lui rien faire, pourveu qu'il demeurât en repos. Quelques ſix mois aprés Dieu tira David de ce monde, aprés avoir dõné à Salomon les avis qu'il lui croyoit neceſſaires, & les ordres qu'il devoit executer. Adonias enſuite fit demander Abiſag pour l'épouſer, qui étoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choiſie dans tout Iſraël pour ſervir David dans ſa grande vieilleſſe. Mais Salomon penetra dans ſon deſſein qu'il crut dangereux, &

l'an du M. 2989. Avant I. C. 1015. David étant alors âgé de 70. ans & Salomon de 18.

le fit mourir. Il fit auſſi mourir Joab General de l'armée de David, par le commandement que ſon pere lui en laiſſa en mourant. Il fit la même choſe à Semeï, qui avoit chargé David de tant d'outrages lors qu'il fuyoit ſon fils Abſalom. Il avoit traité d'abord avec douceur, & il s'étoit contenté de lui ordonner de ne point ſortir de Jeruſalem ſur peine de la vie. Mais trois ans aprés deux de ſes eſclaves s'étant enfuis il monta à cheval pour les pourſuivre : Ce qui ayant été rapporté à Salomon il le fit mourir. Salomon ſe voyant ſi heureuſemẽt établi dãs ſon royaume, rechercha l'alliance du Roy d'Egypte dont il épouſa la fille. Peu de tems aprés Dieu lui apparut en ſonge. Il lui témoigna qu'il l'aimoit à cauſe de David ſon pere, & lui offrit de lui donner tout ce qu'il lui demanderoit. Ce Prince conſiderant qu'il étoit Roy d'un grãd peuple, que cette dignité devoit être ſoûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choſes, crut que ce qui lui étoit le plus neceſſaire étoit la Sageſſe, pour bien gouverner ſes Etats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roy avoit déja ce qu'il demandoit. Il lui promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni aprés lui perſonne qui l'égalât en ſageſſe. Et pour lui faire voir combien il agréoit qu'il eût preferé cette demande aux autres biens, il promit de les lui donner par ſurcroît, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient precedé, & de tous ceux qui le devoient ſuivre. L'exẽple de ce jeune Prince apprend aux Rois Chrêtiens à eſtimer peu les biens, les hõneurs & les plaiſirs, & à n'établir pas leur grandeur à diſputer de la magnificẽce avec les Rois infidelles & idolâtres, dõt ils ne ſçauroiẽt ſouvẽt égaler ni la puiſsãce ni les richeſſes; mais à mettre leur principale gloire à être les veritables images du Dieu qu'ils adorent, en ſe rendant ſemblables à lui par leur ſageſſe, qui eſt pour eux la ſource de tous les biens, & par leur juſtice, que le même Salomon appelle l'affermiſſement de leur trône.

L'an du M. 2991. Avant J. C. 1013. De l'âge de Salomon le 20. de ſon règne le 3.

Jugement de Salomon. 3. Rois 3.

SALOMON ayant reçû de Dieu le don de sageſſe, il ſe preſenta auſſi-tôt aprés une occaſion qui la fit paroitre dans ſon éclat,& qui en repandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaiſe vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur different. L'une des deux lui dit, que lors qu'elles demeuroient toutes ſeules dans une même maiſon, elle y acoucha d'un fils : que trois jours aprés l'autre accoucha auſſi d'un fils qu'elle étouffa la nuit,& que s'étant levée doucement, elle lui avoit pris le ſien lors qu'elle dormoit & lui avoit mis ſon enfant mort en ſa place. Que le matin s'étant levée pour donner à teter à ſon petit & le trouvant mort, elle le regarda attentivement, & reconnut que ce n'étoit point ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit ; & ſoûtenoit que c'étoit ſon enfant qui étoit vivant,& que celui qui étoit mort étoit à celle qui lui diſputoit maintenant le ſien. Une affaire ſi broüillée ſans preuve, ſans témoins, qui s'étoit paſſée dans la ſolitude d'un logis & dans le ſilence de la nuit, eut beſoin d'un Roy auſſi éclairé qu'étoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il eſt dit de lui, une reconoiſſance claire de toute la nature, non ſeulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde mêmes les ſentimens les plus cachez du cœur humain,& les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il ſe fit apporter une épée & prononça cet arrêt qui paroiſſoit bien étrange: L'une dit ; Cet enfant qui vit eſt à moy, & l'autre ſoûtient qu'il eſt à elle: qu'on le deviſe en deux, & que chacune en ait la moitié. La fauſſe mere conſentit d'abord à ce jugement. Mais la veritable

La même an. 2991.

ſentant toutes ſes entrailles émûës, conjura le Roy de le donner plûtôt tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut veritablement la vraye mere, & qu'on admira l'adreſſe dont Salomon s'étoit ſervi pour la découvrir. Il fit voir la verité de ce qu'il dit lui-même dans ſes Proverbes, qu'un Roy qui eſt aſſis ſur ſon trône a en quelque ſorte l'eſprit de devination ſur les lévres ; qu'il eſt difficile que rien échape à ſa prudence, & qu'il ſçait parfaitement diſcerner la verité d'avec le menſonge. Les ſaints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes repreſente excellemment la difference qui ſe trouve entre les faux & les veritables Paſteurs. Les faux Paſteurs accuſent les veritables de tuer les ames lors que ce ſont eux-mêmes qui les tuënt, & ils ſe ſervent de cette impoſture pour ſemer des troubles & des diviſions dans l'Egliſe. Les vrais Paſteurs au contraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur ſont commis. Ils ne cherchent que le ſalut de leurs enfans, & non leur propre gloire ; & ils aiment mieux ceder à la domination des injuſtes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourriſſoient de la parole de vie, que de ſouffrir qu'on diviſe à cauſe d'eux l'unité du corps & de l'Egliſe de Dieu.

Temple de Salomon. 3. Rois 6.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes ſortes de biens. Les richeſſes infinies du Prince ſe répandoient ſur tous ſes ſujets, qui vivoient paiſiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de ſon figuier & de ſa vigne. On mépriſoit l'or alors à cauſe de ſon abondance, & l'argent y étoit comme les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont ſuivi n'a point égalé la ſienne, & ils pourroient paſſer pour pauvres ou pour de ſimples particuliers en les comparant à Salomon. Il faloit tous les jours pour la maiſon de ce Roy prés d'onze muids de fleur de farine, & prés de vingt-deux muids de farine commune; dix bœufs gras & vingt autres pris des pâturages; cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles & de toutes ſortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main, auſquels on diſtribuoit l'orge & la paille avec un ordre incõparable. La paix dont on joüiſſoit alors dãs toute la Judée étoit la cauſe & la ſuite de cette fertilité, & elle fit meriter à Salomon le nõ de Pacifique. C'étoit cette paix qui lui étoit neceſſaire pour le deſſein de bâtir le Temple, dont David avoit fait le projet, & qu'il n'avoit pû executer à cauſe de toutes ſes guerres. Ce jeune Prince appliqua tous ſes ſoins à faire réüſſir cette entrepriſe. Il deſtina trois mille ſix cens hommes pour veiller ſur les ouvriers, quatre-vingt mille perſonnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes; & ſoixante & dix mille hommes pour porter ſur leur épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roy Hiram de lui permettre de faire abatre des cedres ſur le Liban, & il bâtit un Temple où Dieu ſembloit prendre plaiſir de faire voir juſqu'où pouvoit

l'an du M. 1000. Avant l'Ere cõmune de I. C. 1004.

aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatriéme année du regne de Salomon, quatre cens quatre-vingt ans aprés la ſortie d'Egypte, & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. juſtement mille ans avant la vraye naiſſance du Meſſie, dont il étoit la figure. Ainſi Salomon qui n'avoit guere que vingt-ans quand il commença cet ouvrage, eût le bonheur d'élever le premier Temple ſur la terre au nom & à la gloire du vray Dieu, & d'achever en peu d'années le plus ſuperbe édifice qui eut été vû juſques alors. Trop heureux, dit S. Ambroiſe, s'il eût eu ſoin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que ſon ame eût pû lui être un Temple plus agréable que celui qu'il bâtiſſoit! Mais aprés avoir conſacré à Dieu un Temple de pierres en ſa jeuneſſe, il profana honteuſement en ſa vieilleſſe, comme nous le verrons dans la ſuite, le temple de ſon propre corps; & il apprit par ſon exemple à ceux qui comme lui font des preſens à Dieu ou à ſon Egliſe, de ne pas trop s'appuyer ſur ces dons, quelque éclatans qu'ils ſoient aux yeux des hommes; mais de ſe ſouvenir que le vray bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque S. Auguſtin, eſt d'être abaiſſé, & non pas d'être élevé, puis que tout ce que Salomon a fait & poſſedé de ſi magnifique n'a pû empêcher qu'il n'ait été enfin comme accablé ſous le poids de ſa felicité & de ſa gloire.

Mer d'airain. 3. Rois 7.

LE bâtiment du Temple de Salomon, quoy que ſi admirable & ſi myſterieux en lui-même, auroit été imparfait, ſi ce Prince dont tous les ouvrages étoient des figures, comme lui-même étoit la figure du veritable Salomon, n'eût accompagné cet édifice ſaint de tout ce qui étoit neceſſaire au culte de Dieu, & aux ceremonies de ſes ſacrifices. Aprés tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépenſe infinie, il fit cet ouvrage qui à cauſe de ſa grandeur monſtrueuſe eſt décrit plus particulierement dans l'Ecriture,& merite une explication particuliere. C'étoit un vaſe d'airain extrêmement vaſte. Il avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour.Il pouvoit tenir prés de trois cens muids d'eau,pour parler ſelon nos meſures.Il étoit apuyé ſur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midy. Il étoit enrichi de toutes ſortes d'ornemens, de feſtons, de repreſentations d'animaux,& de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle ſervoit à purifier les Prêtres lors qu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moïſe, & ce ſaint Prophete avoit fait faire autrefois un grand baſſin de cuivre qui étoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prêtres ſe lavaſſent les pieds & les mains lors qu'ils y entroient & qu'ils en ſortoient. C'eſt ce qui a donné lieu à beaucoup de perſonnes de croire que lors que les Prêtres alloient offrir à Dieu les encenſemens, ils n'y alloient que les pieds nuds,& Dieu leur ordonna de ſe laver de la ſorte ſur peine de mort; voulant, dit l'Ecriture,que cette loy ſe gardât eternellement.

Il marquoit délors bien ſenſiblement tous ces ſacrifices, n'étant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Miniſtres de ſon Autel & des Prêtres de la loy nouvelle. Car étant difficile, comme remarque ſaint Gregoire, que vivant parmy les hommes ils n'ayent toûjours quelques ordures aux pieds qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en repreſentent les actions, ils doivent avoir recours aux eaux ſacrées de la componction & de l'humilité du cœur, pour avoir toûjours l'ame nette, & pour ne s'approcher, s'il étoit poſſible, des myſteres qui ſont redoutables aux Anges mêmes, qu'avec la pureté des Anges.

Dedicace du Temple. 3. Rois 8.

LORS que Salomon eut achevé tout l'édifice du Tẽple,& ce qui y étoit neceſſaire pour le culte des ſacrifices,il pẽſa à le dédier,& à trãſporter l'Arche du lieu où David l'avoit fait mettre. Pour rendre cette ceremonie plus auguſte, il aſſembla tout ſon peuple qui ſe trouva en foule en cette tranſlation.Salomon marchoit lui-même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & il offrit des Sacrifices ſans nombre. Lors qu'ils furent arrivez au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire,& dans le lieu le plus interieur qui lui avoit été préparé, & lors qu'ils en furent ſortis,une nuée remplit auſſi-tôt le Temple, de ſorte que les Prêtres ne pouvoient s'y tenir ni faire ce qui étoit de leur charge. Ce Prince fut ravi de joye lors que Dieu témoigna par cette marque exterieure qu'il agréoit ce lieu qu'il lui avoit preparé ; il ſe mit à genoux devant l'Autel,& élevãt les mains en haut, il invoqua Dieu de tout ſon cœur.Il s'écria dans la vûë de cette Majeſté ſi ſainte: Eſt-il donc poſſible que Dieu vüeille habiter ſur la terre;Si le Ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maiſon que j'ay bâtie?Il pria Dieu enſuite de verſer ſes benedictions ſur ſon peuple,d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer ſa miſericorde, & de ſe laiſſer fléchir envers ceux qui y confeſſeroient leurs fautes avec une ſincere douleur. Il le conjura que lors que le peuple ſe trouveroit affligé de ſes ennemis, il trouvât dans ce Temple un aſyle aſſuré contre leurs attaques, que lors que les pechez des hommes auroient rendu le Ciel comme d'airain, & la terre comme de fers, & qu'une longue ſechereſſe conſumeroit les

l'an du Monde 3001. Avant l'Ere cõmune de J. C. 1003.

hommes par la famine, les prieres qu'on lui offriroit dans ce Temple ouvriſſent les ſources du Ciel & fiſſent pleuvoir ſur la terre ; & il le pria enfin que ſes yeux fuſſent toûjours ouverts dans ce lieu ſaint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ſes oreilles fuſſent toûjours attentives à leurs prieres. Cette ceremonie dura quinze jours, parce qu'elle ſe trouva jointe à la fête des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dedicace, aprés leſquels Salomon renvoya tout le peuple, ayant offert dans cette ſolemnité vingt-deux mille bœufs, & ſix-vingt mille brebis. Les ſaints Peres remarquent, que ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit bâti, devroit imprimer un profond reſpect dans tous les Chrêtiens lors qu'ils entrent dans les Egliſes, puis que l'on y poſſede aujourd'huy la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple ſi ſuperbe ; & que quand on ouvriroit les Cieux & le Ciel des Cieux, comme dit admirablement ſaint Chryſoſtome, on n'y trouveroit rien de plus grand ny de plus ſaint que ce qui repoſe ſur nos Autels.

Reine de Saba. 3. Rois 10.

APRÉS que Salomon eut bâti à Dieu un Temple ſi magnifique, il ſe bâtit un palais pour lui-même, qui dura quatorze ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colomnes & des ſculptures attiroit les yeux de tout le mõde. Tant d'ouvrages ſi admirables répandirent ſa renommée dans toute la terre, & on couroit en foule de tous côtez pour voir un Prince que l'on regardoit cõme la merveille de ſon ſiecle. Celle qui témoigna plus de deſir de le vouloir fut la Reine de Saba qui vint du fond du Midi pour reconnoître ſi tout ce qu'on diſoit de ce jeune Prince étoit veritable. Elle vint dans un appareil magnifique, & elle apporta à Salomon de riches preſens, ſix-vingts talens d'or, qui font prés de huit milliõs de livres, des perles tres-precieuſes, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais vû de ſemblables. Mais aprés qu'elle eut vû la magnificence de ce Roy, la ſageſſe de ſes diſcours, ſa penetration dans les choſes les plus cachées, l'ordre de ſa maiſon & le nombre de ſes officiers, elle étoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince. Je reconnois maintenãt que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de vôtre ſageſſe eſt veritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en être éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je voit paſſé de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui ſont toûjours occupez à vous rendre ſervice, & qui écoutẽt ſans ceſſe la ſageſſe de vos diſcours. Cette Reine ſe retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit vû & de tout ce qu'elle avoit oüi; & Salomon lui donna de preſens beaucoup plus precieux que n'étoiẽt ceux qu'elle lui avoit offerts. Les ſaints Peres ont dit que cette Princeſſe figuroit l'Egliſe, & nous

1. an du M. 3013. Avant I. C. 982.

devons craindre, ſelon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle eſt venuë des extremitez de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon, & qu'elle a crû bienheureux ceux qui approchoient de lui & qui lui pouvoient rendre quelque ſervice; les Chrêtiens au contraire ayant Dieu même pour maître, la ſageſſe de JESUS-CHRIST pour regle, & le Ciel pour recompenſe, préferent ſouvent les hommes à Dieu, la ſageſſe du monde à celle de JESUS-CHRIST, & la poſſeſſion de la terre à celle du Ciel.

Chûte de Salomon. 3. Rois 11.

APRÉS que Salomon eût fait des choſes ſi admirables dans le commencement de ſa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuſe; & qui fait voir par un exemple encore plus ſenſible que n'eſt relui de David ſon pere, que l'homme ne doit jamais s'appuyer ſur lui-même, & que plus il eſt élevé, plus il doit craindre ſa propre foibleſſe. Car les femmes corrompirent enſuite un cœur qui avoit été durant tant d'années le temple de Dieu. De l'amour de la ſageſſe il paſſa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolâtrie. Il eut juſques à ſept cens femmes, qui portoiẽt toutes le nom de Reines, outre trois cens autres concubines; quoy que la loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendit de les multiplier en ſi grand nombre, & ſur tout de s'allier avec des femmes étrangeres. Aprés avoir bâti un Temple au vray Dieu, il en bâtit aux idoles, & la complaiſance qu'il eut pour ces fẽmes qu'il avoit priſes de l'Egypte, & du païs des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des Temples à la Déeſſe des Sydoniens, à l'idole des Ammonites, & à d'autres abominations ſemblables. Ce crime ſi énorme irrita Dieu étrangemẽt cõtre Salomon. Il lui apparut, non plus comme il avoit fait déja deux fois differentes pour approuver ſa conduite, ou pour lui promettre des biens, mais pour lui témoigner ſa juſte indignation de ce qu'il avoit ſi mal gardé ſon alliance, & ſi honteuſement violé ſa loy. Il lui prédit qu'il alloit diviſer ſon Royaume, & qu'il le donneroit à ſon ſerviteur. Que neanmoins en conſideration de David ſon pere, il n'executeroit cet arrêt qu'aprés ſa mort, & qu'il conſerveroit une Tribu à ſon fils. Salomon ayant reconnu que ce ſerviteur qui devoit être

Environ l'an du M. 3023. Avant J. C. 981. Salomon ayant déja plus de 50. ans.

heritier de ſon Royaume ſeroit Jeroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le Royaume ſur dix Tribus, en coupant devant lui ſa robe en douze parties dont il lui en donna dix, fit ce qu'il pût pour le perdre, & le contraignit de ſe retirer en Egypte. Salomon regna paiſiblement durant quarante ans, & il mourut âgé de prés de ſoixante ans, & fut enſeveli dans la cité de David ſon pere. Si ſa chûte lui a été ſi funeſte, elle eſt tres-utile pour ceux qui la conſiderent avec les yeux de la foy. Il eſt étrange qu'ayant été ſi favorisé de Dieu on ne ſçache pas encore ſi ſa condition merite plus d'être déplorée que d'être loüée. Car ſon peché eſt tres-certain, ſelon l'Ecriture même, auſſi-bien que celui de David : mais il y a cette difference entre eux, que la penitence de David eſt auſſi tres-certaine, au lieu que celle de Salomon eſt tres-incertaine : quoy que pluſieurs ayent regardé le livre de l'Eccleſiaſte comme le livre de ſa penitence. Cet exemple nous doit inſpirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit reçûës de Dieu même : & l'on voit quel tableau Salomon en fait lui-même dans le livre que je viens de marquer. Ainſi il n'y a perſonne qui ne doive préferer le fumier de Job au trône de Salomon; puis que dans l'un on voit le modelle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints, & qu'on voit dans l'autre la chûte d'un homme qui n'a pû ſe défendre contre ce ver de l'orgueil inſeparable des grandes richeſſes, & contre le venin de la proſperité, par la plus haute ſageſſe qui fut jamais.

l'an du M. 2979. Avant I. C. 973.

Conſeillers de Roboam. 3. Rois 12.

LORS que Salomon fut mort, & que ſon fils Roboam ſe fut aſſis ſur ſon trône, ſes ſujets & Jeroboam à leur tête vinrent le trouver pour le ſupplier tres-humblement de les décharger d'une partie des impôts exceſſifs que Salomon ſon pere levoit ſur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en déliberer, & conſulta d'abord les vieillards dont ſon pere ſuivoit les avis, qui lui conſeillerent tous de traiter doucement le peuple, & de lui rendre une réponſe favorable, afin de gagner les eſprits dans le commencement de ſon regne, pour en être enſuite plus parfaitement le maître. Mais ce jeune Prince quittant le conſeil des vieillards, alla conſulter des jeune gens avec leſquels il avoit été nourri, qui lui conſeillerent de répondre durement à ces deputez, & de les menacer de les traiter à l'avenir encore plus ſeverement que ſon pere n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu que ce Prince ſe laiſſa aveugler, juſqu'à ſuivre le conſeil de ces jeunes gens ſans experience, en abandonnant celui des vieillards. C'eſt, dit-elle, par cette indiſcretion de Roboam que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par ſon Prophete Ahias. Car tout le peuple auſſitôt aprés cette réponſe du Roy ſe revolta contre ce jeune Prince, & proteſta qu'il ne lui obeïroit jamais. Roboam pour appaiſer ce tumulte envoya Aduram un de ſes principaux Officiers qui fut lapidé de tout le peuple, & le Roy lui-même chercha ſon ſalut dans ſa fuite. Tout Iſraël donc, c'eſt-à-dire dix Tribus ſe ſeparerent de Roboam & prierent Jeroboam d'être leur Roy. Et comme Roboam ſe préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingts mille hommes choiſis qu'il

La même an. 3029. Avant I. C. 975.

avoit levez de la ſeule Tribu de Juda, que Dieu tint toûjours fidellement attachée à ſon ſervice en conſideration de David qu'il avoit aimé; un homme de Dieu nommé Semeïa lui vint ordonner de la part du Seigneur de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam : parce que ce trouble étoit arrivé par ſon ordre, & ſelon qu'il l'avoit prédit. Ce fut donc icy que commença cette longue diviſion des Rois de Juda & d'Iſraël, qui fut une longue preuve dans tous les ſiecles ſuivans de l'imprudence d'un jeune Roy qui perdit par ſon indiſcretion ce qu'il pouvoit conſerver par ſa ſageſſe. Mais Dieu fit voir en lui qu'il eſt le maître des Rois, & qu'il leur donne un bon ou un mauvais ſens, ſelon les deſſeins de colere ou de bonté qu'il a ſur eux. Le plus ſage de tous les Rois laiſſa ſon Royaume à un fils ſtupide & indiſcret, & Dieu voulut viſiblement punir le pere dans le fils, & les déreglemens de la vieilleſſe de Salomon dans l'imprudente jeuneſſe de Roboam. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont remarqué que cette legereté de Roboam qui préfera le conſeil des jeunes gens à celui des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la ſageſſe des ſaints Peres, qui ſont les veritables conſeillers du Royaume de JESUS-CHRIST, ont recours à des conſeillers indiſcrets, qui préferent la nouveauté des opinions humaines à l'autorité inviolable de l'ancienne verité.

Prophete déſobeïſſant. 3. Rois 13.

JEROBOAM ſe voyant maître de dix Tribus d'Iſraël fit voir d'abord que les Princes peu religieux préferent ſouvent les interêts de l'Etat à ceux de la Religion. Car ce Roy impie ſe perſuada que ſi ce peuple alloit à ſon ordinaire à Jeruſalem pour y offrir ſes ſacrifices à Dieu, il rentreroit peu à peu dans l'obeïſſance de Roboam ſon Roy legitime. Ainſi aprés avoir bien pensé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel & l'autre à Dan, & dit enſuite au peuple que c'étoient-là les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoit adorer. Il leur dreſſa des autels avec une grãde magnificence, & tâcha d'imiter dans le culte de ces idoles tout ce qui ſe faiſoit à Jeruſalem dans le culte du Dieu veritable. Mais lors que Jeroboam étoit lui-même à l'un de ces deux autels qui étoit en Bethel, Dieu lui envoya un Prophete qui adreſſa ſa parole à cet autel, & qui prophetiſa qu'il naîtroit un fils de la race de David qui ſe nommeroit Joſias, qui égorgeroit ſur cet autel tous les Prêtres qui y offroient de l'encens, & que pour marque que ſa prophetie êtoit vraye, l'autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Ce qui fut accompli par Joſias deux cens cinquante ans aprés cette prédiction. Jeroboam ne put ſouffrir la liberté toute ſainte de ce Prophete; & voyant qu'il parloit contre l'autel qu'il avoit dreſſé lui-même, il étendit la main pour ordonner à ſes Officiers de le prendre, mais elle ſe ſecha auſſi-tôt, & il ne la put retirer à lui. Ce Prince étant humilié par une punition ſi ſoudaine, pria le Prophete d'obtenir ſa gueriſon de celui qui l'avoit envoyé vers lui, & l'uſage de la main lui ayant été rendu, il le pria de manger en ſon logis. Le Prophete le refuſa, & dit que Dieu

L'an du M. 3030. Avant J. C. 974.

lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demeuroit dans la même ville de Bethel, courut aprés cet homme de Dieu, qu'il trouva lors qu'il ſe repoſoit ſous un arbre. Il le pria de venir manger chez lui: ce que l'autre ayant refuſé, parce que Dieu le lui avoit défendu. Je ſuis un Prophete comme vous, lui répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir aprés vous pour vous remener chez moi, afin que nous mangions enſemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir chez lui. Mais comme ils étoient tous deux à table, ce faux Prophete inſpiré de Dieu dit à l'autre qu'il l'avoit ſeduit : Parce que vous n'avez pas obeï à Dieu, & que vous avez mangé icy contre ſa défenſe, vous ne ſerez point enſeveli avec vos peres. Cela ſe trouva vrai bientôt aprés. Car lors qu'il s'en retournoit ſur ſon âne, un lion le vint étrangler ſans toucher davantage à ſon corps mort, ni à ſon âne, qui ſe tenoient l'un & l'autre auprés du Prophete mort. S. Gregoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque ſecrette complaiſance dans les grandes choſes qu'il venoit de faire, en frappant ainſi, & en gueriſſant enſuite le Roy, & lui parlant avec tant de liberté; Que cette gloire qui l'éleva cauſa un obſcurciſſement dans ſon ame, puis qu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la loy de Dieu, ni à interpreter ſes ordres, il ſe laiſſa ſeduire par un faux Prophete qui le jetta dans la déſobeïſſance, & par la déſobeïſſance, dans la mort, Dieu l'ayant puni ainſi d'une peine paſſagere dans le corps, afin de conſerver éternellement ſon ame.

Zambri ſe brûle. 3. Rois 16.

JEROBOAM ayant commis les impietez que nous avõs vûës mourut enfin aprés avoir regné vingt-deux ans. Il eut toûjours guerre avec Roboam, contre lequel il s'étoit revolté. Nadab ſon fils lui ſucceda qui ne regna que deux ans, parce que Baaſa lui ravit bien-tôt le Royaume. Ce fut ce Baaſa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Aſa Roy de Juda, fils de l'impie Abias qui avoit regné avant lui auſſi-tôt aprés Roboam ſon pere. Mais Dieu voulant recompenſer Aſa de la pieté qu'il témoignoit envers lui, & du ſoin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda pour y retablir ſon culte, il le rendit victorieux de ſes ennemis, & lui fit remporter pluſieurs victoires ſur Baaſa Roy d'Iſraël qui lui faiſoit toûjours la guerre, & qui n'étoit pas moins impie que ſes predeceſſeurs Jeroboam & Nadab. Auſſi Jehu le Prophete du Seigneur vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à lui & à ſa race aprés lui. Baaſa mourut bien-tôt aprés ces menaces du Prophete, & laiſſa le Royaume à ſon fils Ela qui commença par le meurtre de Jehu, à cauſes des prédictions qu'il avoit faites à ſon pere & à toute ſa poſterité. Mais il regna que deux ans : car Zambri qui commandoit une partie de ſes armées ſe revolta contre lui, & le tua lors qu'il étoit à table. Zambri ſe fit auſſi-tôt declarer Roy, quoy qu'il ne joüit pas long-tems d'un Royaume qu'il avoit acquis par une ſi cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut auſſi élû Roy par tous ſes ſoldats ; & voulant porter plus avant par ſon courage ce qu'il croyoit que la fortune lui offroit ſans qu'il y penſât, il ſe reſolut d'aller attaquer Zãbri dans la ville de Therſa où il s'étoit fortifié. Cet uſurpateur ſe voyant preſſé

L'an du M. 1075. Avant J. C. 929.

ſi vivement, ne fut pas moins cruel contre lui-même qu'il l'avoit été contre Ela ſon maître: car il fit mettre le feu dans ſon palais, & s'y brûla lui-même avec toute ſa famille. Il mourut, dit l'Ecriture, dans ſes pechez & dans toutes les impietez qu'il avoit commiſes en ſuivant les traces de Jeroboam, qui avoit fait tomber Iſraël dans l'idolâtrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tyrans lui déplaiſent. Lui qui pouvoit vivre heureux en ſe contentant du degré d'honneur où ſes ſervices l'avoient élevé, devint malheureux au moment même que ſon ambition le porta à ôter cruellement la couronne au Roy qu'il avoit ſervi. En ſept jours il perdit avec la vie le Royaume qu'il avoit ſi injuſtement uſurpé; & ſa conſcience lui reprochant ſans ceſſe ſon crime, il ſe condamna lui-même à être brûlé, & à exterminer de la terre avec lui toute la race d'un pere ſi impie envers Dieu, & ſi infidéle envers ſon Prince.

Corbeau d'Elie. 3. Rois 17.

AMRI étant devenu paisible Roy d'Israël par la mort de Zambri qui s'étoit brûlé lui-même, regna pendant douze ans,& laissa le Royaume à son fils Achab,qui passa en impieté,dit l'Ecriture, tous les autres Rois ses predecesseurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jezabel sa femme,qui étoit fille du Roy des Sydoniens.Il porta si loin ses crimes énormes, que Dieu resolut de les punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit predire à Achab par le Prophete Elie. Ce fut alors que Dieu commença à signaler pour la premiere fois ce saint homme, qu'il eût soin de nourrir durant cette sterilité d'une maniere miraculeuse. Car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux lui apportoient au soir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue secheresse ayant enfin tari l'eau de ce torrent,Dieu commanda à ce Prophete d'aller en Sarepta chez une veuve, à laquelle il avoit pardonné d'avoir soin de lui. Lors qu'il approchoit de la ville,il vit prés des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il lui demanda à boire, & comme elle lui alloit querir de l'eau, il la pria de lui apporter aussi un peu de pain. Mais cette femme lui répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bâtons pour en faire un pain, le manger avec son enfant & mourir ensuite. Ce saint homme qui fit bien voir sensiblement icy, que quand Dieu envoye ses serviteurs dans quelque maison, c'est plus pour combler de benedictions ceux qui les reçoivent que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mêmes, dit à cette femme qu'elle allât lui faire un petit pain de cette farine, & il lui

Environ l'an du M. 3092. Avant I. C. 912.

prédit que ni ſa farine ni ſon huile ne diminuëroit point juſqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye ſur la terre. Ce miracle tranſporta de joye cette bonne veuve, qui ayant bien voulu, quoi que d'un païs idolâtre, rendre à ce ſaint Prophete un ſecours que les Juifs mêmes lui refuſoient, marquoit la loy future des Gentils en JESUS-CHRIST, & l'incredulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bientôt ſa joye en triſteſſe : & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce S. Prophete étant touché de ſes larmes prit cet enfant, le mit à terre, & ſe coucha ſur lui. Il ſe retreſſit ſur le corps de cet enfant, & ſe rendit petit pour ſe proportionner à ce petit corps par un miracle qui repreſentoit admirablement le myſtere de l'Incarnation, où JESUS-CHRIST s'eſt rendu petit avec nous pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Paſteurs de l'Egliſe, comme le remarquent les ſaints Peres, à ſe proportionner à l'enfance de leurs peuples, pour condeſcendre à la foibleſſes de leurs diſciples, & à ſe meſurer ſur eux ſelon la parole de l'Ecriture, afin de leur diſpenſer les veritez ſaintes ſelon qu'ils ſont capables de les écouter. Elie ſe rend petit pour ſe proportionner à cet enfant, mais il le reſſuſcite. Ainſi les Paſteurs peuvent temperer la verité avec les foibles, mais autant qu'il eſt neceſſaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent deſcendre juſqu'à eux ; mais pour les relever, & non pour ſe laiſſer tomber avec eux.

Sacrifice d'Elie. 3. Rois 18.

PENDANT que le Prophete Elie étoit en asseurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jezabel le cherchoiẽt de toutes parts pour le faire mourir; & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Quand la fin de cette secheresse de trois ans fut arrivee, Dieu cõmanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia, qui étoit un homme d'une excellente pieté, & l'Intẽdant du palais d'Achab, d'aller dire au Roy qu'il iroit bien-tôt lui parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tôt aprés l'Esprit du Seigneur n'emportât Elie, & que son maître ne le fît mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme qui avoit signalé depuis peu sa pieté en nourrissant cent Prophetes dans des cavernes pour les sauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tôt lui-même, & le Roy lui demanda avec aigreur : Est-ce vous qui troublez tout Israël? Mais Elie repondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sedition & de trouble : Ce n'est point moy, lui dit-il, qui trouble Israël, c'est vous, ô Prince, & c'est la maison de vôtre pere, qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, lui dit-il, tout Israël & tous les Prêtres de Baal, Ce qui étant fait, Elie dit à tout le peuple: Jusqu'à quand serez-vous partagez? Si le Seigneur est le vray Dieu, suivez le; & si c'est Baal, suivez-le de même. Je suis seul d'entre les Prophetes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Prêtres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs; qu'ils en prennent l'un & moy l'autre; qu'ils le coupent en pieces, & le mettent sur l'Autel. J'en feray autant de mon côté. Nous invoquerons chacun nôtre Dieu, & que le

L'an du M. 3096. Avant I. C. 908.

Dieu qui exaucera nos prieres en faiſant deſcendre le feu du Ciel ſur le ſacrifice, ſoit reconnu pour le vray Dieu. On demeura d'accord de cette propoſition. Les Prêtres de *Baal* commenceroit les premiers, & aprés avoir mis le bœuf ſur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin juſqu'à midi. Mais perſonne ne leur repondoit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une ſainte raillerie : Criez, criez plus haut; peut-être que vôtre Dieu dort, ou qu'il eſt à table. Mais ces Prêtres ſe faiſant des inciſions dans tout le corps & redoublant leurs cris ne purent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dreſſer un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un foſſé de toutes parts il mit du bois deſſus & le bœuf qu'il coupa en pluſieurs parties, il y fit verſer quatre grandes cruches d'eau, qu'il fit remplir par trois differentes fois, en ſorte que l'eau découloit de tous côtez, & que le foſſé en fut tout rempli; & l'heure étant venuë il pria Dieu, & le feu du Ciel deſcendit auſſi-tôt qui devora l'holocauſte, le bois, les pierres, la pouſſiere, & juſqu'à l'eau même. Tout le peuple alors tomba le viſage en terre, & confeſſa que le Seigneur étoit le vray Dieu. Ce qu'Elie voyant il leur dit : Prenez donc tous ces Prêtres de Baal, & qu'il n'en échape pas un ſeul. Et tous les faux Prophetes ayant été tuez, Elie promit de la pluye à Achab : ce qui fut fait avant preſque qu'il eût le tems de retourner en ſa maiſon. Cet exemple, diſent les ſaints Peres, fait voir quelle eſt la force de la verité, & qu'elle ſoûtient les hommes elle ſeule, lors que toutes les conſideratiõs humaines ſembleroient les devoir abatre. Elle fit demeurer le ſaint homme Elie ferme dans le culte du vray Dieu, quoy qu'il ſe vît ſeul & perſecuté des hommes. Et il verifia dans ſa perſonne ce que dit S. Jerôme, que la verité eſt contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

L'Ecriture uſe du mot d'hydrie: & l'hydrie comprenoit prés de 28. pintes de vôtre meſure.

Fuite

Fuite d'Elie. 3. Rois 19.

LA Reine impie Jezabel ayant ſçû ce qu'Elie avoit fait à ſes faux Prophetes, lui envoya dire qu'avant qu'il ſe paſsât un jour, elle le traiteroit cõme il avoit traité les Prophetes de Baal. Ce ſaint homme effraïé de cette menace s'enfuit auſſi-tôt, & fit admirer, comme dit S. Gregoire, par cette viciſſitude de courage & de timidité qui parut en lui, combien l'homme eſt ſujet à l'inconſtance dans cette vie, & que c'eſt ſouvent aprés ſes actions les plus heroïques qu'il éprouve davantage cõbien il eſt foible. Il s'enfuit dans le deſert, où étant accablé d'ẽnui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet état, & un Ange le vint reveiller, & lui dit : Levez-vous & mangez. Il vit à ſon reveil un pain cuit ſous la cẽdre avec un peu d'eau; il mangea & but, & ſe rendormit enſuite. L'Ange l'obligea une ſeconde fois de manger encore, parce qu'il lui reſtoit beaucoup de chemin. Il le fit, & aprés avoir mangé, il marcha durant quarante jours & quarante nuits, étant fortifié par ce pain miraculeux qui a toûjours été regardé comme la figure de l'Euchariſtie, qui nous ſoûtient par ſa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie étant arrivé à la montagne d'Oreb, Dieu lui apparut & lui commanda d'aller à Damas, afin d'y ſacrer Hazaël pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Iſraël. Elie donc quittant cette montagne pour obeïr aux ordres qu'il avoit reçûs de Dieu, trouva en ſon chemin Eliſée qui labouroit avec douze charuës, dont lui-même en conduiſoit une. Il mit ſon manteau ſur lui, & Eliſée ſe ſentant auſſitôt tranſporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta ſon travail, & courut apres Elie. Il le pria ſeulemẽt de lui permettre d'aller un

l'an du M. 1097. Avant I. C. 907.

moment chez lui pour dire les derniers adieux à ſon pere & à ſa mere : ce qu'il lui permit. Et aprés avoir offert à Dieu les bœufs dont il labouroit en ſacrifice, il invita tout le peuple à un feſtin,& s'en alla enſuite aprés Elie pour ne le quitter jamais.Il quitta un pere , dit S.Ambroiſe,& il trouva en Elie un autre pere , qui ayant pour ce fils ſpirituel des entrailles de charité plus tendres que ne ſont celles des peres de la chair, le combla de toutes ſortes de richeſſes durant ſa vie , & le laiſſa en ſe ſeparant de lui , heritier de ſa ſainteté & de ſes miracles, comme nous le verrons enſuite. C'eſt ainſi que Dieu a fait voir dans le vieux Teſtament comme dans le nouveau, que les grands diſciples naiſſent d'ordinaire de ces hommes admirables en ſainteté qui ont merité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie, & des heritiers de leur vertu. Mais il y a cette difference dans la loy nouvelle, que nous ne ſommes pas ſeulement les diſciples des hommes de Dieu, mais de l'Homme-Dieu , qui à temperé des actions admirables de ſa vie, comme dit S.Auguſtin,afin que l'exemple de ſa ſainteté ne fût pas trop diſproportionné à nôtre foibleſſe. C'eſt pourquoy , comme remarque le même Pere , quand Moïſe & Elie ont paru en leur tems dans une humilité qui a été la ſource de toutes les vertus, il ne s'eſt trouvé qu'un Joſué & qu'un Eliſée pour les imiter;parce que les hommes ſuperbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles : mais maintenant il faut que l'orgueil , quelque grand qu'il ſoit , ſoit couvert de confuſion en voyant l'humilité, non ſeulement comme conſacrée, mais comme deïfiée en la vie & la mort de JESUS-CHRIST , & dans la perſonne de Dieu même.

Pieté de Josaphat. 3. Rois 12.

PENDANT que le Roy Achab regnoit sur Israël & que Jezabel sa femme s'accordoit avec lui pour commettre toutes sortes d'impietez, le Royaume de Juda étoit gouverné par Asa, qui avoit fait beaucoup d'actions de pieté durant sa vie, mais qui la finit assez mal, en faisant alliance avec le Roy de Syrie pour se soûtenir contre les efforts du Roy d'Israël. Dieu l'envoya reprendre de cette faute, & lui fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis, sans aller chercher un secours prophane parmi les idolâtres qu'il avoit en abomination. Asa ne put souffrir les justes remontrances de ce Prophete. Il le fit prendre & mettre en prison. Son cœur se porta ensuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ses sujets. L'Ecriture le reprend aussi de ce que dans une longue maladie il avoit plus mit sa confiance dans l'art des Medecins que dans le secour de Dieu. Ainsi aprés avoir long-tems merité des justes loüanges par une conduite digne d'un grand Prince, il deshonora sa vie par un mélange d'actions, ou injurieuses envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Josaphat son fils lui succeda & marcha sur les traces de David. Il se rendit tres-agreable à Dieu, il attira sa benediction sur son Royaume & sur ses armes qui le rendirent redoutable au Roy d'Israël & à tous les autres Princes ses voisins. Sa pieté lui donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la même timidité que les autres Rois avant lui avoient témoignée pour abattre les bois sacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Prêtres & des Levites par toutes les terres de son Royaume pour prêcher par tout la Loi de Dieu, & pour en L'an du M. 3105. Avant I. C. 885.

inſtruire les peuples. Son ardeur pour fortifier ſon Royaume étoit admirable, & il fit ce que doivent faire les grands Rois, qui eſt de mettre leur principal ſoin à procurer la gloire de Dieu, & de faire enſuite tout ce qu'il faut pour ſoûtenir la gloire de leur couronne. Achab Roy d'Iſraël craignoit d'avoir pour ennemy un ſi puiſſant Prince, quoy que le Royaume de Juda ne contint que la ſixiéme partie de celui d'Iſraël, n'ayant que deux Tribus,& l'autre dix. Mais Dieu fit voir par l'exemple de ce Prince qu'il prend plaiſir à rendre redoutables aux hommes ceux qui ne craignent que lui-ſeul, & il verifia en la perſonne de Joſaphat ce qu'il avoit dit à ſon Prophete Samuël au ſujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend mépriſables ceux qui le mépriſent.

Mort d'Achab. 3. Rois 22.

LEs pechez d'Achab & de Jezabel montoient de jour en jour juſqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre inſupportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocẽt Naboth. Cét homme poſſedoit paiſiblemẽt une vigne, qu'il cultivoit avec plaiſir comme l'heritage de ſes peres. Achab deſira de l'avoir pour aggrandir ſes jardins. Mais Naboth qui figuroit par ſa fermeté le zele ſaint que nous devons avoir de garder le dépôt de la verité que nous avons reçû de nos peres, ne pût conſentir à quitter cette vigne. Achab quoi que deſeſperemẽt méchant, ne crût pas neanmoins avoir droit d'uſer de violẽce en vers ſon ſujet: mais ne pouvant vaincre la reſolution de Naboth, ce refus lui cauſa un chagrin étrange, qui le reduiſit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de lui-même le ſujet de ſa triſteſſe, ſe railla de ſa ſimplicité: Vôtre autorité, lui dit-elle, eſt grande à ce que je voy, & vous avez bien du pouvoir dãs vôtre Royaume. Elle écrivit ſur l'heure aux premiers de la Ville d'où étoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvât deux faux témoins qui dépoſaſſent que Naboth avoit mal parlé du Roy, & que ſur l'heure on le fît venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine eſt obeïe auſſi-tôt. On trouve deux faux témoins. Naboth eſt accuſé, condamné, & lapidé en un même jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triõphe. Achab gueri de ſon chagrin va voir cette vigne, où le Prophete Elie le vint trouver, & lui dit ces mots: Vous avez tué Naboth; vous avés par ſa mort poſſedé ſa vigne: mais les chiẽs lecheront vôtre ſang au lieu même où ils ont leché celui de Naboth, & ils mangerõt Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit auſſi-tôt aprés contre la Syrie ſervit à executer cette predictiõ. Ce Prince pria Joſaphat Roy de Juda de venir avec lui: mais Joſaphat

L'an du M. 3107. Avant I. C. 897.

étant bien-aiſe que l'on conſultât auparavant les Prophetes. Achab en fit venir quatre cens, qui lui promirent tous la victoire. Joſaphat demãda, s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haiſſoit, parce qu'il ne lui prédiſoit jamais que du mal. C'étoit le ſaint Prophete Michée, qu'il fit venir neãmoins à la priere de Joſaphat. Michée dit hardimẽt quel ſeroit le veritable ſuccés de cette guerre, & aſſura malgré toutes les promeſſes de ces faux Prophetes qu'Achab y ſeroit tué. Achab irrité de cette prediction commanda qu'on le gardât en priſon, afin qu'il le fit mourir à ſon retour. A quoy Michée cõſentit de bon cœur, étant aſſuré qu'il ne reviendroit jamais. Achab donc étant parti trouva le Roy de Syrie ſi animé contre lui, qu'en mettant ſes gens en bataille il avoit dõné ordre à tous ſes ſoldats de ne s'arrêter à qui que ce ſoit qu'au ſeul Achab. Ce commandemẽt du Roy de Syrie mit Joſaphat en grand peril. Car paroiſſant lui ſeul dans l'armée avec l'équipage d'un Roy, parce qu'Achab s'étoit deguiſé, le fort du cõbat tomba tout ſur lui, parce qu'on le prenoit pour Achab. Et s'il n'eût parlé pour faire connoître qui il étoit, il eût appris par une fâcheuſe experience quel malheur c'eſt à un bon Prince de ſe lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une fléche tirée au hazard alla percer Achab dans ſon chariot, & il mourut de cette bleſſure dés le ſoir même. Le ſang qui ſortit de ſa playe remplit tout le chariot. Et comme on le lavoit dans la piſcine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent ſon ſang. Tant il eſt vray qu'il eſt impoſſible même aux plus puiſſans Princes d'éviter l'arrêt qu'ils ſe ſont attiré eux-mêmes par leur excez; que le Ciel, comme dit S. Auguſtin, fait quand il lui plaît éclater la foudre ſur ces têtes qui ont tonné ſur les autres; & que ſelon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroiſſent des Dieux ſur la terre, ne ſont que terre & que poudre devant Dieu.

Elie eſt ravi au Ciel. 4. Rois 2.

ACHAB étant mort, comme nous l'avons dit, laiſſa le Royaume à ſon fils Ochoſias, qui marcha ſur les traces de ſon pere & de ſa mere Jezabel. Mais il ne vécut pas long-tems : car ayant regné deux ans il tomba d'une fenêtre : & étãt en danger de mourir, il envoya conſulter Beelzebub le Dieu d'Accaron, pour ſçavoir ce qui lui arriveroit de ſa chûte. Dieu étant irrité qu'un Roy d'Iſraël eût recours à cet oracle des demons, envoya Elie au devant de ſes Ambaſſadeurs pour leur ordõner qu'ils demandaſſent au Roy s'il n'y avoit point de Dieu dãs Iſraël, & pour l'aſſurer qu'il ne releveroit point de cette maladie, Ochoſias s'informa de ceux qui lui firent cette reponſe comment étoit fait l'homme qui lui avoit parlé. Et ayant reconnu à leur rapport que c'étoit Elie, il envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit décendre le feu du Ciel ſur ce Capitaine & ſur tous ſes gens : ce qu'ayant fait encore au ſecond qu'Ochoſias lui envoïa, le troiſiéme qui craignoit d'être brûlé comme les deux premiers, lui parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie ſe laiſſa fléchir, & alla avec lui trouver Ochoſias auquel il prédit ſa mort, qui arriva auſſi-tôt aprés. Ce fut là la derniere action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tôt aprés le tira à lui. Eliſée étoit averti du jour que ſon maître devoit être enlevé au Ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie même le tenta par trois diverſes fois : il lui commanda de le laiſſer aller ſeul en divers lieux où il feignoit avoir affaire. Mais Eliſée proteſta toûjours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant aſſez éprouvé la fidelité de ſon diſciple, il lui dit qu'il lui demandât ce qu'il voudroit, & qu'il le lui donneroit. Eliſée lui demanda ſon Eſprit dou-

L'an du M. 3108. Avant I. C. 896.

ble. Quoy qu'Elie trouvât cela difficile à accorder ; il lui dit neanmoins qu'il le feroit, pourveu qu'il le vît lors qu'il monteroit au Ciel. Ce ſaint Prophete montant au Ciel, dit ſaint Chryſoſtome, ne laiſſa autre choſe que ſon manteau à ſon diſciple Eliſée, comme s'il eût dit : J'ay combattu contre le diable étant couvert de ce manteau, vous combattrez auſſi contre lui étant revêtu de ces mêmes armes. Eliſée reçût ce manteau ſi vil & ſi pauvre, comme une riche ſucceſſion, parce que la pauvreté Chrêtienne eſt une forteresſe imprenable & une tour inacceſſible, & que les vrais diſciples de JESUS-CHRIST, conſiderant la pauvreté interieure & ſpirituelle comme la ſource de tous les biens, ainſi que les amateurs du monde mettent toute leur confiance dans leurs treſors.

Enfans devorés des Ours. 4. Rois 11.

APRÉS que le Prophete Elie eut été enlevé de ce monde, il fit bien paroître dans son disciple Elisée que son esprit etoit passé dans lui, & qu'il y agissoit même avec plus d'efficace qu'il n'avoit fait en lui-même. Le premier effet qui parut fut de traverser la Jourdain sans autre secours que celui du manteau qu'il venoit de lui laisser. Les eaux d'abord resistèrent à Elisée lors qu'il les frappa ; mais ce S. homme ayant l'esprit tout plein de son cher maître, dont il regardoit encore la vertu presente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme un gage de son amour ; dit au Jourdain avec assurance : Où est donc le Dieu d'Elie ? & les eaux aussi-tôt se diviserent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Elisée étant de-là retourné à Jericho les peuples de cette ville lui representerent que l'assiete de cette ville étoit admirable ; mais que les eaux en étoient ameres, & qu'elles rendoiẽt le terroir fort sterile. Elisée pour condescendre à leurs prieres se fit apporter un vase de terre où il mit un peu de sel qu'il jetta dans la source de ces eaux, assurant que par ce moyen Dieu gueriroit leur qualité malfaisante, & qu'il n'y auroit plus de sterilité dans ce païs. L'effet suivit cette promesse. Ce saint Prophete par l'efficace de sa parole agit, comme dit S. Ambroise, non seulement sur ces eaux ameres qui couloient sur la terre ; mais il penetra jusques dans leur source la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siecles, comme l'Ecriture l'assure. En guerissant les eaux il guerit tout un peuple que ces eaux ameres faisoient mourir ; & dans ce peuple present qu'il conserva, il conserva tous les autres qui en naîtroient.

La même. me an. 3108.

C'étoit une admirable figure, dit ce S. Pere, du renouvellement que JESUS-CHRIST figuré par ce vaſe de terre que le Prophete remplit de ſel devoit faire un jour, non dans une ville, mais dans toute la terre, en repandant ſon ſel, c'eſt-à-dire ſes Apôtres, dans les eaux ameres, c'eſt-à-dire parmi les peuples corrompus par le peché, pour ôter ainſi la ſterilité de la terre, & la rendre feconde en vertus. Mais aprés un miracle ſi favorable, Eliſée en fit un autre qui fit bien voir que ce S. Prophete étoit plein du même zéle que l'avoit été ſon maître. Car lors qu'il alloit en la ville de Bethel il trouva en chemin de petits enfans qui étoient ſortis de cette ville, & qui voyant ce S. Prophete ſe railloient de lui de ce qu'il étoit chauve, & crioient tout haut : Montez, chauve, montez. Eliſée les regardant les maudit au nom du Seigneur: & auſſi-tôt aprés cette malediction, il ſortit deux Ours d'une forêt qui étoit proche qui devorerent quarante-deux de ces enfans. On peut bien dire icy avec raiſon ce que S. Auguſtin dit ailleurs, que cette colere du Prophete étoit une colere prophetique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Egliſe, ſe raillent inſolemment de JESUS-CHRIST & de ſa Croix. Car il a ſouffert des Juifs toute ſorte d'outrages ſur le Calvaire, comme Eliſée a été raillé de ces enfans, parce qu'il étoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit S. Auguſtin, & ſi les Ours ne viennent pas les dévorer viſiblement, ce n'eſt que pour l'être plus malheureuſement dans l'ame par les demons, auſquels ils ſe livrent en proye en inſultant à JESUS-CHRIST, non par des paroles injurieuſes, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la ſienne.

Miracles d'Eliſée. 4. Rois 4.

APRÉS la mort d'Achab, que nous avons vûë, & de ſon fils Ochoſias, Joram ſecond fils d'Achab ſucceda à ſon aîné Ochoſias, & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non juſqu'à égaler Achab ſon pere & Jezabel ſa mere. Il regnoit en même tems que le pieux Joſaphat regnoit ſur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entre eux. Joram même ayant guerre contre les Moabites qui lui refuſoient le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere, pria Joſaphat de le ſecourir. Joſaphat y vint lui-même en perſonne avec ſon armée. Mais lors qu'ils alloient contre Moab, ils firent ſept jours de marche dans un deſert fort ſec où ils ſouffroient une grande ſoif. Joſaphat dans cette extremité demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur qu'on pût conſulter. On fit venir Elisée, qui en conſideration de Joſaphat ſeul, comme il le témoigna librement à Joram, promit non ſeulement de l'eau, mais encore la victoire ſur Moab. Dés le lendemain matin on vit venir de grãds ruiſſeaux d'eau qui donnerent à boire à toute l'armée & aux bêtes. Cette eau qui fut le ſalut de l'armée de Juda & d'Iſraël fut la perte de leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux premiers rayons du ſoleil levant, crûrent que c'étoit du ſang, & que ſans doute leurs ennemis qui venoient contre eux s'étoient égorgez l'un l'autre. S'étant fondez ſur cette vaine creance, ils marchent contre Joram & contre Joſaphat avec une aſſurance de victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente ces deux Rois pleins de vie & de courage, & qui les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur Ville capitale. Elle fut aſſiegée auſſi-tôt ; & le Roy des Moabites de deſeſpoir fit un ſacrifice de

l'an du M. 3109. Avant I. C. 895.

ſon fils aîné qu'il tua ſur les murailles. Ce qui cauſa tant d'horreur aux Juifs qu'ils s'en retournerent. Cependant Eliſée fut importuné beaucoup par les prieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans que ces creanciers vouloient lui enlever. Le Prophete lui ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle lui repondit qu'il ne lui reſtoit que tres-peu d'huile dans un vaſe. Eliſée lui commanda d'aller emprunter de ſes voiſins des vaſes vuides autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer enſuite chez elle, & d'emplir tous ces vaſes de ce peu d'huile qui lui reſtoit. Elle le fit ſans que l'huile s'arrêtât jamais juſqu'à ce qu'il n'y eut plus de vaſe. Elle vendit enſuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ſes dettes, & garda l'autre pour ſon uſage & pour celui de ſes enfans. Ce miracle, dit S. Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du S. Eſprit, qui devoit un jour remplir l'Egliſe, figurée par cette veuve qui n'avoit que deux enfans, que les demons lui vouloient ravir. Nous devons deſirer ſans ceſſe, dit S. Bernard, cette huile ſainte & miraculeuſe : & afin que nôtre cœur en ſoit rempli, il faut le tenir vuide des conſolations humaines & ſenſuelles. Car l'onction du S. Eſprit, figurée par cette huile, ne remplit que les vaſes vuides. C'eſt en vain qu'on cherche d'allier enſemble Dieu & le monde, la chair & l'eſprit. On ne peut goûter en même tems les plaiſirs du Ciel & ceux de la terre.

Gueriſon de Naaman. 4. Rois 5.

ELISÉE voulant recompenſer le ſoin charitable qu'une femme Sunamite avoit eû de ſa perſõne, la délivra de l'opprobre d'une longue ſterilité,& lui obtint la grace d'avoir un fils.Mais cet enfant étãt mort fort jeune, la mere en avertit le Prophete. Il y envoya d'abord inutilement ſon ſerviteur Giezi avec ſon bâton, & il alla lui-même auſſi-tôt aprés faire un miracle ſemblable à celui qu'avoit fait Elie en reſſuſcitant cet enfant, aprés avoir mis ſon corps ſur ſon petit corps, ſes yeux ſur ſes yeux, & ſes mains ſur ſes mains. Il ôta quelque tems aprés avec un peu de farine,tout le venin d'une viãde que l'on avoit ſervie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit mêlé par mépriſe de mauvaiſes herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains,qu'il diſtribua à tout un peuple malgré la reſiſtance de Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la même foy ni le même deſintereſſement que ſon maître. Mais une des actions les plus celebres d'Elisée, & que JESUS-CHRIST rapporte lui-même dans l'Evangile, eſt celle qui ſe paſſa à l'égard de Naaman General de l'armée du Roy de Syrie. Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprés de ſon maître,mais il étoit lepreux. Et une fille Juifve que des coureurs avoiẽt enlevée de Judée,avoit dit ſouvent à ſa femme dont elle étoit eſclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Iſraël,Eliſée le gueriroit de ſa lepre.Naaman écouta cet avis,& obtint du Roy de Syrie ſon maître des lettres à Joram Roy d'Iſraël,par leſquelles il le prioit de recevoir les preſẽs qu'il lui envoyoit, & de guerir Naaman le General de ſes armées,Joram regarda cette ambaſſade cõme un piége que le Roy de Syrie lui vouloit dreſſer. Il déchira ſes vêtemẽs, & demãda ſi on le croyoit un Dieu pour guerir ainſi de la lepre ceux qui en étoient frappez. Mais Eliſée fit dire promtement au Roy qu'il lui envoyât

l'an du M. 3110. Avant J. C. 894.

Naaman, & qu'il ſçût qu'il y avoit un Prophete dans Iſraël. Naaman vint donc à ſa porte avec un grand équipage,& Elisée sãs même lui aller parler lui fit dire ſeulement par ſon ſerviteur,qu'il s'allat laver par ſept fois dãs le Jourdain.Ce Seigneur cõſidera ce traitement comme un mépris inſupportable, & il s'en retournoit tout tranſporté de colere. Mais ſes ſerviteurs lui ayãt repreſenté que puiſque ce qu'on deſiroit de lui étoit tres-facile, il devoit au moins le tẽter;il les crût.Il alla ſe laver ſept fois dans le Jourdain,& il fut gueri. Il en vint auſſi-tôt rendre graces à Elisée & lui offrit de grãds preſẽs, dont il ne voulut rien recevoir.Mais Giezi ſon ſerviteur bien loin d'admirer le deſintereſſemẽt de sõ maître & de l'imiter,courut aprés ce Seigneur,pour avoir de lui quelque argent,dont il pût acheter des terres.Elisée recõnut par l'Eſprit de Dieu cette avarice de ſon diſciple. Il la lui reprocha,& lui prédit auſſi-tôt que la lépre de Naaman paſſeroit dans lui & dãs toute ſa poſterité,ce qui arriva ſur l'heure. La gueriſon de ce Seigneur eſt, dit S.Ambroiſe, une figure des Chrêtiens purifiez de leur lépre interieure par les eaux ſacrées du Baptême.Ce Prophete ne voulut rien recevoir de cette gueriſon, pour apprendre délors par ſon exemple aux miniſtres de la loi nouvelle,à donner gratuitement ce qu'ils ont reçû gratuitement. Et la lépre de Giezi marque ce qui ſe fait inviſiblement dans l'ame de ces Miniſtres avares qui trafiquent des choſes ſaintes. Il ne ſuffit pas aux Paſteurs,dit S.Ambroiſe, d'être eux-mêmes exemts d'avãrice. Ils doivent encore avoir ſoin que ceux qui les ſervent ſoient dans le même deſintereſſement.Et il eſt bon qu'ils témoignent de la ſeverité comme Elisée,lors qu'ils en ſurprennent quelques-uns,qui à l'imitation de Giezi tâchent de s'enrichir par un trafic ſacrilege,en deshonorant la reputation de leur Evêque, & expoſant au mépris & au ſcandale la ſainteté de leur miniſtere.

Siege de Samarie. 4. Rois 6.

LE Roy de Syrie ayant ſouvent dreſſé inutilement des embuſcades pour ſurprendre Joram Roy d'Iſraël, entra dans une étrange colere contre tous ſes ſerviteurs; parce qu'il croyoit qu'ils le trahiſſoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'étoit le Prophéte Elisée qui traverſoit tous ſes deſſeins & qui donnoit avis de tout au Roy d'Iſraël, il reſolut de le prẽdre; & il envoya beaucoup de troupes pour inveſtir la Ville où il demeuroit. Le ſerviteur d'Elisée s'étant levé dés le matin, & voyant ce grand nombre de gens armez ſe crût perdu avec ſon maître. Mais le Prophete pour le raſſurer pria Dieu de lui ouvrir les yeux, afin qu'il vît un nombre incompatablement plus grand d'Anges qui l'environnoient pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoiẽt perdre; & il alla enſuite lui-même au devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'étoient égarez; & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin, il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une ſeconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils compriſsẽt le danger où ils ſe trouvoient. Le Roy Joram penſa d'abord à faire paſſer tous ces hõmes au fil de l'épée; mais le Prophete le lui défendit : & il leur fit donner au contraire à boire & à manger, & les rẽvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaiſer, ni contre le Prophete, ni contre le Roy, fit un dernier éfort pour lever une groſſe armée, & vint avec un nombre innombrable de ſoldats aſſiéger Samarie. Ce ſiége reduiſit Samarie à une famine éfroyable, juſqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingt ſicles, c'eſt-à-dire plus de ſix-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette hiſtoire ſi

l'an du M. 3116. Avant I. C. 888.

tragique, d'une femme qui vint ſe jetter aux pieds de Joram pour lui demander juſtice. Ce Prince lui demanda ce qu'elle deſiroit de lui, & elle lui dit qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans : Qu'elle avoit commencé à donner le ſien, & qu'elles l'avoient mangé enſemble. Mais que devant manger de même l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le lui donner. Ce Prince deſeſperé d'un accident ſi barbare & ſi inoüi, dechira ſes habits, & l'on vit le cilice dont il étoit revêtu ſur ſa chair. Mais il tourna ſa fureur contre Eliſée, comme l'accuſant de pouvoir ſauver la ville, s'il l'eût voulu, & de ne le faire pas, & il envoya ſur l'heure un homme pour le tuer. Eliſée en fut averti par l'Eſprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme ; parce qu'il ſçavoit que le Roy auſſi-tôt aprés envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroît par cette conduite du Roy de Samarie, combien il eſt dangereux lors qu'on eſt dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince ſouffre, & ſe revêt même d'un habit de penitence ; mais il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans ſon deſeſpoir, & il veut faire aſſaſſiner le Prophete, qui detournoit ſeul par ſa ſainteté la ruïne entiere de cette ville. Les vrais ſerviteurs de Dieu au contraire, enviſagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils ſont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoiſſent qu'ils ſouffrent beaucoup moins qu'ils ne meritent. Ils rendent alors à Dieu de tres-ſinceres actions de graces, parce qu'ils ne le conſiderent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels ; mais comme un Pere qui veut guerir ſes enfans, qui les aime lors même qui les châtie ; puis qu'il ne les châtie que parce qu'il les aime.

Prédiction d'Eliſée. 4. Rois 7.

LORS que le Roi Joram vint ſe plaindre à Eliſée de l'extremité ou la famine avoit reduit Samarie, le S. Prophete conſola le peuple tout abbatu, & l'aſsûra que le lendemain à la méme heure la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. On eut peine à croire une prophetie ſi ſurprenante & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoient le Roy ſoûtint que cela étoit impoſſible. Le Prophete lui répondit, Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction ſe verifia de cette ſorte. Samarie étant de plus en plus preſſée par les Syriens, quatre lepreux qui démeuroient à la porte de cette Ville ſe dirent entr'eux : Que faiſons-nous ici ? Pourquoy nous laiſſons-nous mourir de faim ? Allons nous rendre aux Syriens. Ils ſe hazarderent donc d'aller au camp des ennemis, mais ils furent bien ſurpris de n'y voir perſonne. Dieu les avoit tous frapez durant la nuit d'une épouvantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crûrent que le Roy d'Iſraël faiſoit venir à ſon ſecours. Dans cette terreur toute l'armée s'étoit diſſipée, & avoit laiſſé dans le camp un riche butin. Ces lepreux s'en voyant ainſi les maîtres, commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent enſuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent, & le cacherent. Mais reconnoiſſant combien ils ſeroient coupables de ne pas annoncer une ſi bonne nouvelle à la Ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Syriens, & qu'ils n'y avoient vû perſonne. Joram crût auſſitôt que c'étoit un ſtratageme : & comme il reſtoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne, & décou-

An du M. 3119. Avant J. C. 885.

vrir où étoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vaſes & de meubles précieux, que les Syriens effrayez avoient jettez de toutes parts lors qu'ils ſe hâtoient de fuïr. Ayant fait leur rapport à la ville, tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens, & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix même qu'Eliſée l'avoit prédit le jour precedant. Mais il arriva enſuite pour verifier l'autre partie de cette Prophetie, que le Roy ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incredulité aux paroles d'Eliſée, de ſe tenir aux portes de Samarie pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui cauſa ſa mort, & qui verifia la parole d'Eliſée. Car la foule du peuple qui entroit & qui ſortoit fut ſi grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il eſt impoſſible, dit S. Ambroiſe, de ne pas adorer Dieu dans ſes merveilles, lors que l'on voit que tout l'avenir lui eſt preſent, & qu'il le découvre ſi clairement à ſes ſerviteurs. Il ſauve icy Samarie d'une maniere admirable, & il combat lui-ſeul pour elle contre ſes ennemis qu'il remplit de crainte. Elle étoit déja délivrée & elle ne le ſçavoit pas. Quatre lépreux que le Prophete qui gueriſſoit les lepreux idolâtres n'avoit pas gueris, furent divinement reſervez pour annoncer à cette ville ſa délivrance. Et lors que tout le peuple étoit dans des tranſports de joye, il n'y a qu'un ſeul Grand du monde qui eſt foulé aux pieds du peuple, pour apprendre par une mort ſi funeſte, combien il eſt dangereux d'eſtimer trop la puiſſance des hommes & trop peu celle de Dieu, & qu'on l'attaque lui-même lors qu'on ne revére pas la verité de la parole dans la bouche de ſes ſerviteurs qu'il ne ſepare point de lui-même, & qu'on ne mépriſe point ſans le mépriſer.

Jeſabel mangée des chiens. 4. Rois 9.

ELISÉE étãt en Damas Benadab Roy de Syrie, qui étoit alors dãgereuſemẽt malade lui envoïa demander par Hazaël s'il gueriroit. Elisée leur ayant dit d'abord; Dites au Roy qu'il guerira; il dit enſuite à Hazaël en particulier, Je ſçai que vôtre Maître doit mourir. Et étãt tout d'un coup ſaiſi d'un grãd fremiſſement, il repãdit beaucoup de larmes. Hazaël lui en demanda la cauſe. Elisée lui répondit, que c'étoit parce qu'il prévoyoit déja les maux qu'il devoit faire à Iſraël, lorſqu'il ſeroit Roi de Syrie. Hazaël allant retrouver le Roi l'aſſura qu'il gueriroit de ſa maladie. Mais le lẽdemain il l'étrangla & ſe fit déclarer Roi. Ceci arriva lors que Joram ſecõd fils d'Achab étoit Roi dans Iſraël, & Joſaphat dãs Juda. Joſaphat étant trop vieux fit regner ſon fils Joram en ſa place: & ainſi les deux Rois de ces deux royaumes avoient tous deux le même nõ. Joram Roy de Juda n'eut riẽ de la pieté de Joſaphat ſon pere; mais il fut ſemblable en impieté aux Rois d'Iſraël: parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épouſé la fille d'Achab. Ce Prince étãt mort, Ochoſias ſon fils regna en ſa place ſur Juda, pendant que Jorã fils d'Achab étoit encore Roi d'Iſraël. Ochoſias aida Joram dãs la guerre qu'il eut contre Hazaël Roy de Syrie, & Joram ayant été bleſſé dans cette guerre ſe fit mener dans Jezraël, où Ochoſias l'alla viſiter. Mais lors qu'il étoit malade Jehu n'attẽdit pas qu'il fût mort pour regner au lieu de lui. Car ayãt été ſacré par un diſciple d'Elisée pour être Roy d'Iſraël, & pour exterminer toute la maiſõ d'Achab; il alla auſſi-tôt aprés à Jezraël où Jorã étoit malade, & où Ochoſias Roy de Juda l'étoit venu voir. La ſẽtinelle avertit le Roy qu'un gros de gẽs armez paroiſſoit de loin. Le Roy envoya diverſes perſõnes pour s'informer de ce que c'étoit. Et cõme Jehu les retenoit tous, Joram, quoy que malade, y alla lui-même avec Ochoſias. Jehu les rẽcontra dans le champ de Naboth, & ayãt per-

L'an du M. 3120. Avant I. C. 884.

cé Joram d'un coup de fléche, il fit jetter ſon corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lors qu'Ochoſias s'enfuïoit il le fit tuër auſſi, & on porta ſon corps à Jeruſalé. Jezabel allarmée de tout ce qui ſe paſſoit, eut recours aux artifices de ſon ſexe. Elle ſe peignit le viſage de blãc & de rouge, & elle ſe mit à la fenêtre pour y être vûë de Jehu. Mais Jehu la regardant, bié loin d'être touché de ſa beauté, commanda à trois ou quatre Eunuques qui étoiẽt avec elle de la jetter par la fenêtre; ce qu'ils firẽt. Et lors qu'elle fut en bas, elle fut foulée aux pieds par les chevaux. Jehu ayãt voulu enſuite par quelque ſentiment de cõpaſſion qu'on enſevelit ſon corps à cauſe de ſa dignité de Reine, on ne trouva plus que sõ crane, & l'extremité de ſes mains & de ſes pieds, parce que les chiens avoient mangé le reſte, ſelon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuſe Princeſſe, qui fut un grãd inſtrumẽt de la juſtice de Dieu pour purifier ſes ſerviteurs par ſes violẽces. Elle cõnut la verité, dit S. Ambroiſe, & elle la perſecuta : & ayant voulu ſoûtenir les interêts de ſes faux Prophetes qui la flatoiẽt, elle fit la guerre au veritables Prophetes du Seigneur. Sa préſõption la porta, dit ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion, & ſon emportemẽt ayãt été juſqu'à tâcher qu'il ne reſtât aucune trace du culte du vrai Dieu; Dieu fit qu'il reſtât à peine aucune trace de sõ corps aprés ſa mort. Ceci doit apprẽdre aux Grands du monde, ſelon les ſaints Peres, que s'ils ajoûtent foy à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachẽt à la doctrine hereditaire de l'Egliſe, comme Naboth à la vigne & à l'heritage de ſes peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce ſur eux la ſeverité de ſes jugemens, qui ſont d'autant plus redoutables aujourd'hui qu'ils ne ſont plus viſibles comme autrefois, & qu'étant renfermez dans les tenebres du cœur, ils ſont ſouvent inconnus à ceux mêmes qui les attirent ſur eux.

Mort reſſuſcité. 4. Rois 13.

JEHU ſçachant qu'il avoit été établi Roy pour perdre la maiſon d'Achab, aprés avoir ſi bien cõmencé par Joram & Jezabel, fit mourir auſſi-tôt aprés ſoixante & dix enfans d'Achab, que les Grãds de Samarie tuerent d'eux-mêmes, de peur d'avoir Jehu pour ennemi. Pour exterminer enſuite plus aiſément tous les Prêtres de Baal, que Jezabel avoit tant favoriſez, il feignit vouloir infiniment plus honorer Baal qu'Achab n'avoit pas fait. Il exhorta dans ce deſſein tous les Prêtres de cét idole à s'aſſembler ſans qu'il en manquât un ſeul. Lors qu'ils furent tous dãs le Temple, il les fit tuer par ſes ſoldats. Il briſa l'idole de Baal, & fit en la place où étoit cette ſtatuë un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loüa lui-même Jehu du zele qu'il témoigna pour ſa gloire contre ſes ennemis. Mais il ne perſevera gueres dans cette droiture. Il tõba dãs tous les deſordres de Jeroboã, il attira la colere de Dieu ſur lui & ſur tout Iſraël, & mourut enfin laiſsãt pour ſucceſſeur ſon fils Joachas. Pendãt que ceci ſe paſſoit dãs Iſraël, Ochoſias Roy de Juda ayant été tué par Jehu, Athalia ſa mere, femme imperieuſe, voulant regner fit cruellement tuër tous les enfans du Roy mort. Mais la ſœur d'Ochoſias ayant pris ſon neveu Joas, fils du Prince ſon frere, qui étoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en ſecret. Lors qu'Athalia eut regné ainſi durant ſept ans, le Grand Prêtre Joïada crût qu'il étoit tems de déclarer à tout Juda qu'il avoit un Roy legitime, à qui Athalia avoit enlevé la couröne par violence, aprés lui avoir voulu ôter la vie. Il fit donc emmener le petit Joas dans le Temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince legitime, avec de grands cris de rejoüiſſance,

L'an du M. 2120. Avant I. C. 884.

L'an du M. 3148. Avant I. C. 856.

L'an du M. 3120.

L'an du M. 3126. Avant I. C. 878.

Athalia voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dés sa naissance, courut au Temple où étoit le jeune Roy, mais elle y fut tuée, & Joas regna en paix, n'étant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce tems que le Prophete Elisée mourut. Lors qu'il étoit malade, le Roy d'Israël qui se nommoit aussi Joas & étoit fils de Joachas qui venoit de regner ayant succedé à Jehu son Pere, vint trouver ce S. Prophete, & lui témoigner la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophéte le récompensa de son bon office, en lui promettant autant de victoires contre la Syrie qui le poursuivoit vivement, qu'il avoit tiré de fléches par la fenêtre. Ce Prophete mourut aussi-tôt aprés: & il arriva à son sepulcre que des persõnes qui ensevélissoient un mort ayant tout d'un coup apperçû les Moabites qui couroient tout le païs pour le piller, quitterent le corps qu'ils ensevélissoient, & le jetterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort par l'attouchement des os de ce S. Prophete ressuscita à l'heure même. Ce miracle est grand, dit saint Ambroise, mais ceux de la loy nouvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort ressuscite un mort. JESUS-CHRIST a ressuscité le Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & aprés sa mort. Mais la resurrection des corps est peu considerable au prix de celle des ames. Les corps ressuscitent, pour mourir de nouveau, les ames ressuscitent en sortant de la mort du peché & des demons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu même. Personne d'entre nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare; mais ceux mêmes qui soûpirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent & doivent esperer la resurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foy vive & un repentir sincere à la vertu infinie du sang de JESUS-CHRIST, & à la Toute-puissance de sa grace.

L'an du M. 3361.

Zacharie lapidé. 4. Rois 12.

JOAB fils d'Ochoſias étant élevé ſur le trône des Rois de Juda par les ſoins de Joïada Grand Prêtre, fut reconnoiſſant depuis de ce bon office, & reſpecta toûjours celui de qui il tenoit ſon Royaume. L'amitié qu'il eût pour ce ſaint Homme le rendit bon lui-même & l'entretient dans la pieté, qui lui fit procurer autãt qu'il put la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les deſordres que l'impie Athalia ſa mere avoit commis dans le Temple, dont elle avoit enlevé toutes les richeſſes pour enorner le Temple & l'idole de Baal, & il reſolut de reparer ces outrages. Ne pouvant ſatisfaire lui-ſeul à de ſi grandes dépenſes, il fit avertir le peuple de ſon deſſein, afin que ceux qui s'y ſentiroient portez par leur pieté y contribuaſſent quelque choſe. Mais parce que les Prêtres ne rendoiẽt pas cõpte avec aſſez de ſoin de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recüeillir les aumônes du peuple, en ouvrãt un coffre par le haut & y faisãt une petite ouverture où chacũ mettoit ce qu'il avoit reſolu d'offrir à Dieu: & on vuidoit tous les jours ce coffre en preſence du Roy & du Grand Prêtre. Aprés que le Temple eût été rétabli dans ſon premier état, & que tous ſes vaſes eurent été reparés, il arriva malheureuſemẽt pour Joas que le Grand Prêtre Joïada mourut étant âgé de cent trente-ans. Joas l'honora même aprés ſa mort, & voulut qu'il fût enterré avec les Rois de Juda. Mais ſon eſprit changea bien-tôt aprés; & il fit bien voir que ſouvẽt les Princes ſont tels que ſont ceux qui les approchent. Car l'Ecriture marque qu'auſſi-tôt aprés la mort de ce Grand Prêtre qui conſeilloit ſi ſagement ce jeune Prince, les Grands du Royaume vinrent lui faire des adorations; & que le Roy prenant goût à leurs baſſes flateries, les écouta depuis & les fit ſes favoris. Ce

l'an du M. 1163. Avant I. C. 878.

fut dés ce moment que ce Prince abandonna Dieu, & au lieu de ce ſoin ſi religieux qu'il avoit témoigné juſques-là pour ſon Temple & pour ſon Autel, il adora les idoles & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu ſur lui & ſur tout le Royaume de Juda. Zacharie Grãd Prêtre fils de Joïada qui avoit ſuccedé à ſõ pere, ne pût ſouffrir ces impietez, & étãt ſaiſi de l'Eſprit de Dieu il alla reprẽdre avec une liberté toute ſainte, & le Roy & les premiers de ſa Cour, de ce qu'ils abandõnoient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté lui coûta la vie. Car Joas ne reſpectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Joïada qui lui avoit mis la couronne ſur la tête, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple même, & ce S. Homme ne dit autre choſe en mourant ſi injuſtemẽt, que ces mots: Que Dieu voïe ce que je ſouffre? & qu'il me faſſe juſtice. Il le vit en éfet. Il punit un ſi grand crime & rẽdit la ſuite de la vie de ce Prince auſſi miſerable, que le commencement en avoit été heureux. Il ſuſcita contre lui les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens défirent toute ſon armée. Ils exercerent ſur ſa perſonne même des choſes honteuſes que l'Ecriture n'oſe marquer: & étãt ſorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas même le bonheur de mourir paiſiblement, & deux de ſes ſerviteurs le tuerent dans ſon lit, ſans qu'on lui fit l'honneur aprés ſa mort de l'enſevelir dans le ſepulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes par cét exemple terrible, à ſe défier de ceux qui leur donnent ſans ceſſe de l'encens avec leurs loüanges baſſes & intereſſées, & à préferer la liberté de ceux qui reſpectent ſincerement leur perſonne, & qui aiment leur veritable honneur, à la complaiſance de ces flateurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jetter dans des engagemens injuſtes; qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

Achaz

Achas Roy impie. 4. Rois 16.

AMASIAS ayant ſuccedé à Joas ſon pere eut diverſes guerres contre Joas Roy d'Iſraël qui le prit captif. Mais Joas étant mort, & ſon fils Zacharie lui ſuccedant, Amaſias regna en aſſez grãde paix dans Juda, juſqu'à ce que quelques-uns de ſes ſerviteurs le pourſuivirent juſqu'à Lachis où il fut tué, laiſſant en ſa place Ozias ſon fils qui eſt auſſi appellé Azarias dãs l'Ecriture. Il eut aſſez de pieté; & il conſulta les Prophetes en toutes choſes, pour ſçavoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réüſſit dãs tous ſes combats, & rétablit les anciennes ruïnes de Jeruſalem. Mais ſes proſperitez éleverent enfin ſon cœur. Il negligea le culte de Dieu, & étãt deja vieux, il entra dans le Tẽple, & voulut offrir l'encens lui-même ſur l'Autel des parfums. Le grãd Prêtre Azarias ſurpris de cet attẽtat, alla avec les autres Prêtres lui remõtrer qu'il entreprenoit ſur l'autorité du ſacerdoce. Mais ce Prince menaçãt de les perdre en tenãt toûjours l'encenſoir, Dieu le couvrit de lepre à la vûë des Prêtres qui le chaſſerent hors du Tẽple, d'où lui-même ſe hâta de ſe retirer lors qu'il ſentit cette playe honteuſe dont Dieu le frappoit. Comme il demeura lepreux juſqu'à la fin de ſa vie, il fut cõtraint de laiſſer gouverner le Royaume de Juda par ſon fils Joathan, qui imita en toutes choſes la premiere pieté de sõ pere. Ce Prince ſi excellẽt aïãt regné ſeize ans laiſſa le Royaume à un fils impie nommé Achas, qui renouvella dans Jeruſalem toutes les abominations de l'idolâtrie. Dieu irrité de ſes crimes le livra entre les mains du Roy de Syrie, & enſuite du Roy d'Iſraël. Ce Royaume étãt venu de Joas à ſon fils Zacharias, tomba depuis à Sellum & à Manahé, qui laiſſa pour ſucceſſeur Phaceïa ſon fils contre qui Phacée fils de Romelie

l'an du M. 3165. Avant J. C. 839.

l'an 3194.

l'an 3246.

l'an 3261.

l'an 3313.

conſpira, afin de regner en ſa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas & à tout Juda. Il tua de ce peuple ſix-vingt mille hõmes en un ſeul jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & ſon peuple avoient abandonné Dieu. Ils commirent tãt de cruautez contre Juda; que lors qu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophete du Seigneur nommé Obed les reprit d'un ſi grand excés contre leurs freres, & les perſuada au moins de rẽvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils en amenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages poſſibles de compaſſiõ, en dõnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant ſur des chariots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu; il voulut s'allier avec les Aſſyriens, & leur rendre ſon Royaume tributaire. Mais Teglatphalaſar leur Roy prit tous les Iſraëlites qui étoient au delà du Jourdain, & les tranſporta dans l'Aſſyrie, d'où ils ne ſont jamais revenus, non plus que le reſte des dix Tribus qui y fut tranſporté enſuite par ſon fils Salmanaſar. Ainſi cette alliance fut pernicieuſe à Achas, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le mépriſa; & il attribua les avantages que ſes ennemis eurent ſur lui, nón à la colere de Dieu qu'il s'étoit attirée, mais à la puiſſance de leurs idoles. Il ferma le temple de Dieu, & dreſſa des autels aux idoles dans tous les coins des ruës de Jeruſalem, juſqu'à ce que Dieu termina enfin ſon impieté avec ſa vie. Il fut un exemple funeſte des Princes abandonnez de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre lui, qu'il leur fait ſentir ſa puiſſance afin qu'ils la reconnoiſſent, & qui font voir enfin par leur malheureuſe mort, que les Rois ſont grands tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieux les a mis; mais qu'ils retombent dans le néant de la creature lors qu'ils déclarent la guerre à Dieu, & qu'ils veulent s'égaler à lui.

Le Roy Ezechias. 4. Rois 18.

PHACÉE étant devenu Roy d'Iſraël par la conſpiration qu'il fit contre Phaceïas qui l'avoit precedé, perdit le Royaume par la même voye par laquelle il y étoit entré, c'eſt-à-dire par la conſpiration d'un de ſes ſujets nommé Oſée qui regna en ſa place. Salmanazar auſſi-tôt lui vint faire la guerre, & ſe l'aſſujettit en rendant ſon Royaume tributaire. Mais comme Oſée voulut ſecouër le joug en s'appuyant des forces d'Egypte ; Salmanazar revint contre lui avec de nouvelles forces, mit le ſiege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit. Il tranſporta les Iſraëlites dans ſes terres, c'eſt-à-dire dans la Medie & dans l'Aſſyrie, d'où ils ſe ſont repandus dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Aſie, ſans être jamais revenus en leur païs. C'eſt ainſi que finit le Royaume d'Iſraël, deux cens cinquante-cinq ans aprés qu'il ſe fut ſeparé de Juda. Pendant que le Royaume d'Iſraël étoit ainſi affligé de tant de méchans Rois, qui ſe ſuccedoient les uns aux autres par une ſuite de meurtres & de violences, le Royaume de Juda reſpira un peu de cette longue miſere ſous laquelle il avoit gemi durant le regne de l'impie Achas. Car ſon fils Ezechias qui lui ſucceda changea toute la face de la Judée, & fit regner la pieté & la vertu au lieu de l'impiete qui dominoit avant lui dans tout le Royaume. L'Ecriture lui rend ce témoignage, que ni devant ni aprés lui il n'y eut point dans Juda de Roy qui lui fût ſemblable. Il fut toûjours attaché à la loy de Dieu, ſans s'en éloigner jamais ni à droit ni à gauche. Il ouvrit les portes du Temple du Seigneur, que ſon pere avoit fermées dans le deſſein d'abolir le culte du vrai Dieu. Il ordonna aux Prêtres & aux Levites de ſe ſanctifier, pour purifier ce lieu ſaint qui avoit été profané. Il

L'an du M. 3265. Avant I. C. 739.

L'an du M. 3277. Avant I. C. 727.

abattit tous les bois ſacrileges,& il briſa le ſerpent d'airain que Moïſe avoit fait autrefois par le commandement de Dieu, & qui étoit devenu une des idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaiſir à rétablir les Prêtres & les Levites dans toutes les fonctions de leurs charges,& eut ſoin de ce qui regardoit leur ſubſiſtance, en faiſant revivre la loy des decimes & des premices. Dieu prit plaiſir à benir ce Prince dans ſes deſſeins,& à recompenſer ſa pieté par l'heureux ſuccés de ſes armes & de toutes ſes entrepriſes. Il ſe revolta contre les Rois qui avoient rendu ſes predeceſſeurs tributaires, & il ſecoüa le joug du Roy d'Aſſyrie. Il fit une cruelle guerre aux Philiſtins, prit leurs principales villes, & les reduiſit à ſe tenir reſſerrez dans les bornes de leurs Eſtats. Ce fut ſous ce Roy ſi pieux que vivoit le S. Prophéte Iſaïe, qui étoit du ſang royal, qui fut toûjours avec lui en parfaite intelligence, & que Dieu lui envoya pour être ſon conſolateur dans toutes ſes peines. Iſaïe l'encouragea à mettre toûjours de plus en plus ſon eſperance dans le Dieu qu'il adoroit : & comme il plût à Dieu d'éprouver la fidelité de ce Prince, en ſuſcitant contre lui des ennemis tres-puiſſans ; ce S. Prophéte le fortifia auſſi, & l'empécha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un Prince eſt heureux lors qu'il écoute les hommes de Dieu, comme on peut dire auſſi qu'Iſaïe ſe tint tres-heureux de vivre ſous un Prince ſi religieux. Et il parut par un ſi grand exemple, ſelon la remarque des ſaints Peres, que lors que les Rois craignent vraiment Dieu,ils s'accommodent ſans peine avec ſes vrais ſerviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de reſpecter ſa parole dans ſes Miniſtres, que d'être eux-mêmes honorez de tant de peuples.

Défaite de Sennacherib. 4. Rois 19.

DIEU voulant éprouver la fidelité du S. Roy Ezechias, ſuſcita contre lui Sennacherib Roy des Aſſyriens, qui étant irrité du refus qu'Ezechias lui avoit fait de lui payer le tribut que ces predeceſſeurs lui avoient payé, envoya Rabſaces lui faire de grandes menaces en preſence de tout le peuple, afin de le ſoûlever, & de ſe mocquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince à qui juſqu'alors nulle puiſſance n'avoit reſiſté. Ezechias entendant ces cruelles inſultes qui retomboient encore plus contre Dieu que contre lui, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac, alla ainſi dans le Temple du Seigneur, & envoya dire à Iſaïe qu'il étoit accablé de douleur, & qu'il ſe trouvoit dans l'état d'une femme qui eſt en travail, & qui ne peut enfanter. Iſaïe lui fit dire qu'il ne craignit point ces menaces, & que Dieu combattroit pour lui. Il l'aſſûra que Sennacherib n'entreroit point dans la Ville, & qu'il ne l'aſſiegeroit pas; que Dieu ſe riroit de toutes ſes forces & de la multitude de ſes chariots de guerre, & qu'il le feroit retourner honteuſement par le même chemin par lequel il étoit venu. Ezechias reçût cette parole du Prophéte, lors qu'il répandoit ſon cœur en priéres dans le Temple du Seigneur. Il preſenta devant Dieu les lettres qu'on lui avoit envoyées, & les tenant dans ſes mains qu'il élevoit vers le Ciel : Seigneur Dieu d'Iſraël, dit-il, qui êtes aſſis ſur les Cherubins, vous êtes ſeul le Dieu des Rois de toute la terre. Prêtez l'oreille & écoûtez; ouvrez les yeux Seigneur, & voyez : écoûtez tout ce que dit Sennacherib. Il eſt vrai qu'il a détruit tous les autres peuples comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs dieux au feu. Mais c'eſt parce qu'ils n'étoient

L'An dur M. 3291. Avant I. C. 713.

point des Dieux, & que ce n'étoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prieres ne furent point ſans effet. Car lors que Sennacherib ſe promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & ſon Royaume, Dieu ſignala ſa protection par un ſecours inviſible qui ſe fit ſentir neanmoins par des effets bien viſibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingt cinq mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince ſe levant le matin fut étrangement ſurpris de voir un ſi grand carnage de tous ſes gens. Il ne penſa qu'à s'enfuir promtement pour ſe retirer à Ninive, où il ne trouva pas même ſa ſeureté. Car lors qu'il adoroit ſes idoles, il fut tué par deux de ſes fils, qui s'enfuirent enſuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au deſſus de Dieu, & qui le deshonoroit par ſes blaſphêmes, ne ſervit enfin qu'à faire éclater davantage ſa toute-puiſſance. Dieu n'oppoſa à toutes les forces de ce Roy impie qu'un ſeul de ſes Anges, qui, ſelon la remarque de S. Jerôme, ne voulut pas enveloper ce Prince avec ſes ſujets, comme l'avoit autrefois été Pharaon, afin qu'il n'échapât de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ſes enfans. Dieu a appris ainſi aux Rois de la terre, que lors qu'ils ſe ſont declarez les ennemis de celui dont ils avoient reçûs l'être, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelquefois qu'il ſe trouvât des monſtres parmy leurs enfans, qui renonçant aux ſentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un déteſtable parricide pour ôter la vie & la couronne à ceux mêmes à qui ils étoient redevables de l'une & de l'autre.

Ezechias reçoit la ſanté. 4. Rois 20.

LE Roy Ezechias en même tems qu'il étoit vivement preſſé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu ſans doute vouloit l'éprouver en toutes ſortes de manieres, pour relever davantage ſa foy, & faire mieux voir les effets de ſa puiſsãce. Auſſi Ezechias ayant prié avec grãde ardeur, Dieu lui fit dire par Iſaïe qui lui étoit vénu annoncer qu'il mourroit, qu'il retractoit ſa ſentence; qu'il l'alloit guerir ſi promtement qu'en trois jours il iroit au Temple; qu'il lui donneroit encore quinze années de vie; qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib; & qu'il ſe rendroit le protecteur de la Ville de Jeruſalem. Pour marque de la verité de ce qu'il lui diſoit, il fit en ſa preſence ce miracle ſi fameux de faire retrograder l'ombre de dix lignes dans l'eſcalier que S. Jerôme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent des ſuites malheureuſes, & il fit voir dans ſa ſanté, qu'il eſt quelquefois avantageux aux bons de mourir lors qu'ils ſont malades. Dieu permit pour faire paroître au dehors l'élevement ſecret qui ſe gliſſa enſuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambaſſadeurs du Roy de Babylone vinrent à lui avec de riches preſens pour ſe conjoüir de ſa ſanté, & pour s'informer plus particulierement du prodige qui venoit de paroître à ſon ſujet. Ezechias eut de la complaiſance de tout cèt honneur que ce Roy lui rendoit. Il fit voir à ces Ambaſſadeurs toutes les richeſſes & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fond du cœur de ce Prince lui envoya Iſaïe pour lui demander qui étoient ces perſonnes qui l'étoient venu viſiter, & ce qu'il leur avoit dit. Il répondit aux Prophete que c'étoient des Ambaſſadeurs du Roy de Baby-

Avant J. C. 710.

lone,& qu'il leur avoit montré tous ſes tréſors ſans leur rien cacher. Iſaïe lui dit alors de la part de Dieu,que tous ſes tréſors qu'il avoit montrez aux Babyloniens paſſeroient en Babylone ; & que ſes propres enfans & ceux qui deſcendroient de lui ſeroient eunuques dans le Palais du Roy des Babyloniens.Cette prédiction ſe verifia dans les enfans de la race royale qui furent enlevez par Nabüchodonoſor.Manaſſez qui n'avoit que douze ans lors qu'il commença à regner, fut lui-même emmené captif en Babylone,& il devint plus méchant que tous les Rois qui l'avoient précedé. Il rebâtit tout ce que ſon pere avoit détruit,& détruiſit tout ce qu'il avoit bâti. Il fit tuer même le Prophéte Iſaïe, ſans être touché ni de ſa ſainteté,ni de ſa qualité de Prince, ni de ſon âge qui étoit alors de plus de cent ans.Il ſurpaſſa en abominations, comme Dieu le dit lui-même à ſes Prophétes,tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre.C'eſt pourquoi Dieu ſuſcita contre lui le Roy d'Aſſyrie, qui prit Manaſſez captif,le chargea de chaînes,& le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même. Il regarda Dieu qui le châtioit,il le pria de tout ſõ cœur , & il témoigna qu'il étoit touché d'une ſincere penitence.Tant d'humiliatiõs d'un Prince captif & des prieres ſi ardentes fléchirent Dieu.Il le fit revenir à Jeruſalem,& le rétablit dans ſon Royaume.Manaſſez connut,dit l'Ecriture,que le Seigneur étoit veritablement Dieu. C'eſt auſſi ce que doivent recomoître ceux qui liſent ces grands évenemens. Et on ne ſçait ce qu'on y doit plus admirer; ou la Toute-puiſſance de Dieu qui regne ſi ſouverainement ſur les hommes;ou ſa juſtice qui éclate ſur les Rois mêmes ; ou ſa bonté qui écoute les prieres d'un ſi grand coupable;& qui rétablit ſur le trône un Prince qui avoit abusé ſi long-tems de ſon autorité royale , pour violer toutes les loix de Dieu , & pour deshonorer ſon ſaint Temple.

Pieté de Josias. 4. Roy 12.

LE Roy Manassez étãt mort, son fils Amõ regna en sa place, n'imitant son pere que dans ses impietez, & non dãs sa penitence. C'est pourquoy Dieu l'abandõna; & ses propres serviteurs ayant conspiré cõtre lui, il finit un miserable regne de deux ans par une mort violẽte. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de sõ Roy, éleva sur son trône sõ fils Josias qui n'étoit encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut excellent & d'une pieté rare, qu'il cõmença de faire voir dés sa grande jeunesse, & dont il ne paroit point qu'il se soit démenti jamais. Il extermina toutes les idoles de Baal, reduisit en poudre toutes ses statuës, & brûla les os de ses Prophetes sur les autels de cette idole selon la prophetie que Dieu en avoit fait faire à Jeroboam trois cens cinquante ans auparavant. Il purifia ainsi non seulement Jerusalẽ & Juda; mais étẽdit même son zele sur une grãde partie d'Israël; détruisãt dãs les principales villes de Manassez, d'Ephraïm, de Simeon, & de Nephtali, tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roy, & lors qu'on faisoit reparer le Temple que Manassez avoit presque tout ruïne & prophané, qu'õ trouva le livre du Deuteronome que Moïse avoit écrit. Lors qu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il eut veu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa loy; il déchira ses vêtemens, en considerant les maux que l'impieté de leurs peres avoit attirez sur eux. Il envoya consulter sur ce sujet une Prophetesse nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveroient; mais que Dieu le laisseroit mourir en paix. Parce, lui dit-elle, que vous avez oüy toutes les paroles de ce livre, que vôtre cœur en a été touché, que vous vous êtes humilié en la presence de

L'an du M. 3361. Avant I. C. 643.

L'an 3363.

Dieu, que vous avez tremblé devant lui & répandu vos larmes devant ſes yeux, il vous a écouté, & il differera de faire éclater ſes vengeances ſur les profanateurs de ſa loi, juſqu'à ce que vous ſoyez enſeveli dans le ſepulcre que vous vous êtes preparé. Joſias ayant reçû cette réponſe fit aſſembler tout le peuple dãs le Temple, & lui-même leur lût tout ce qui étoit contenu dans ce livre. Il proteſta enſuite qu'il s'engageoit de tout ſon cœur à obéir à toutes les ordonnances qui y étoient écrites, & il conjura tous ceux qui étoient preſens de les obſerver avec un grãd ſoin. Il obtint cela d'eux en éfet, & ſes puiſſantes exhortations jointes à ſon exemple firent que tout ſon peuple demeura fidelle à Dieu juſqu'à ſa mort, qui lui arriva d'une bleſſure qu'il reçût en combattant contre Nechao Roy d'Egypte. Dieu ſe hâtoit, dit S. Ambroiſe, de tirer promtement ce Prince de ce mõde, pour lui épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir ſur la terre; parce qu'il ne devoit pas ſurvivre davãtage à cette gloire qu'il s'acquit ſi juſtement par le zele qu'il témoigna plus qu'aucun Roy qui l'eût precedé, à celebrer une Pâque tres-ſolemnelle avec une tres-ſincere pieté. L'exẽple de ce Roy doit biẽ avertir les Princes de mettre leur principal ſoin à s'inſtruire de la loy de Dieu, puis que l'Ecriture elle-même attribuë tout le bonheur de Joſias à l'humble ſoũmiſſion avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moïſe dans le Deuteronome, qu'il fit trouver miraculeuſement au tems de ce Prince. Mais en liſant l'Ecriture ils la doivent lire comme Joſias, c'eſt-à-dire dans le deſſein de l'accomplir. Car ils doivent conſiderer comme fit ce Roy ſi religieux, qu'il ſeroit peu juſte & peu raiſonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles ſoit ſi religieuſemẽt obſervée, ils n'euſſent pas pour les ordonnances de Dieu le même reſpect, qu'ils exigent pour les leurs de l'obeïſſance de leurs ſujets.

Siege de Jeruſalem. 4. Rois 25.

LE Roi Joſias étãt mort & pleuré de tout le mõde, Sellũ autremẽt Joachas le plus jeune de ſes fils fut mis par le peuple en ſa place. Mais Nechao Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Aſſyriens, étãt entré dans Jeruſalem le dépoſa, & l'ayãt chargé de chaînes l'emmena avec lui en Egypte: & aïãt imposé de grãds tributs à la Judée, fit regner au lieu de lui sõ frere qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nõ de Joakim. Ce Prince regna 12. ans, il eut ſous ſon regne quãtité de grãds Prophetes, & cependant il tomba dans toutes ſortes de crimes. Lors que la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, où il lui prédiſoit les malheurs qui le menaçoiẽt, il la déchira d'un canif & la jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mêmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore pluſieurs autres. Ce fut la quatriéme année de sõ regne que Nabuchodonoſor vint aſſieger Jeruſalẽ. Il prit ce malheureux Roy & le chargea de chaînes pour l'ẽmener à Babylone. Et c'eſt de la que l'on doit cõmencer à compter les 70. années de la captivité. Neanmoins il le relâcha dépuis, ſe contentant de lui impoſer un grand tribut. Mais s'étant revolté au bout de 3. ans, il fut enfin pris par les Chaldéens qui le tuerẽt & le jetterẽt ſans ſepulture. Son fils Joachim autremẽt nõmé Jechonias lui ſucceda, qui fut auſſi méchãt. Nabuchodonoſor le vint encore prendre & l'ẽmena en Babylone avec ſa mere, ſes fẽmes, ſes enfans, les Grands de ſa Cour, & dix mille hõmes de Jeruſalẽ. Ce fut alors qu'il prit tous les threſors du Temple & les vaſes ſacrez que Salomõ avoit fait faire. Il établit Roy au lieu de Joachim Sedecias ſon oncle. Sedecias ſans reſpecter Jeremie, comme remarque l'Ecriture, qui lui parloit de la part de Dieu, & qui ne ſe laſſoit point de lui dõner des avis tres-utiles, continua toûjours de vivre dãs ſes impietez ordinaires. Son peuple ſuivit sõ exẽple.

La même an. 3394. Avant I. C. 610.

L'an du M. 3398. Avant I. C. 608.

L'an 3405.

& s'abandonnant à la licẽce, il cõmit toutes les abominations des payẽs, ſans vouloir écouter les avertiſſemens que Dieu leur faiſoit dõner tous les jours par ſes ſerviteurs. Ils ſe railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloiẽt de la part de Dieu, ils mepriſoient tout ce qu'ils diſoient, & ils ſe joüioient inſolẽment des Prophétes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il reſolut de s'en véger ſans faire aucune miſecorde. Lors dõc que Sedecias étoit ſur la fin de la neuviéme année de ſon regne, Dieu ſuſcita cõtre lui Nabuchodonoſor, qui ne pẽſant qu'à venger ſes injures particulieres, végea en éfet celles de Dieu. Le ſiége de Jeruſalẽ qu'il tint ſi long-tẽs environnée de toutes ſes troupes, la reduiſit à une famine éfroïable; & aprés 2. ans de ſiége on donna à la ville un grand aſſaut, & on y fit breche. Ce fut alors que tous les Juifs parurẽt dãs une grãde conſternation. Tout ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant les tenebres de la nuit; & Sedecias lui-même ſe ſauva par une porte ſecrette. Mais Nabuchodonoſor l'ayant fait pourſuivre, on l'attrapa prés de Jericho. On le mena devant le Roy de Babylone, qui par un ordre biẽ cruel executa l'arrêt que Dieu avoit inviſiblemẽt prononcé cõtre ce Prince. Car il fit tuer en ſa preſence ſes deux enfãs, & aprés ce ſpectacle ſi funeſte, il lui fit crever les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonoſor envoya enſuite Nabuzardan à Jeruſalem pour achever d'en ẽmener tout le peuple, de piller toutes les richeſſes qui pouvoient y être reſtées, de brûler le Temple, le Palais du Roy, & toutes les maiſons, & d'abattre toutes les murailles, ne laiſſant que tres-peu de gẽs pauvres dans le païs, pour avoir ſoin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut-là l'état funeſte où fut reduite Jeruſalem pour les pechez de ſon Prince & de ſon peuple. Le Prophéte Jeremie le décrit d'une maniere ſi vive dans ſes Lamentatiõs, qu'il faut être bien dur pour n'en être pas tou-

An du M. 3416 Avant J. C. 588.

ché;& il fait bien voir que c'eſt s'attriſter ſainement & s'affliger heureuſement,comme dit S. Auguſtin,que d'avoir une grande compaſſion des deſordres & des châtimens des pecheurs, en même temps qu'on a une horreur & une extrême averſion du peché même.

Joachim tiré des fers. 4. Rois 25

TOUT le Royaume de Juda aïãt été détruit par les Babyloniens,les Juifs demeurerẽt dãs cette dure captivité durant les ſoixante & dix ans qui avoient été prédits par les Prophetes. Dieu qui ne punit les hõmes qu'à regret, avoit long-tems auparavãt menacé ſõ peuple de cette dure ſervitude, afin qu'il évitat d'y tomber. Jeremie en avoit ſouvent parlé,& avoit mieux aimé s'expoſer aux perſecutions des Grands qui le regardoient comme leur ennemi,que de ne pas dõner aux Juifs des avis qui leur pouvoient être ſi utiles. Il les avertit en même temps de prendre garde lors qu'ils ſeroient captifs enBabylone de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dãs le culte du vrai Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres; & il les conſola dans cette affliction,en leur promettãt tres certainement que Dieu les en délivreroit au tems qu'il avoit marqué.Ce S.Prophéte aïant trouvé grace auprés de Nabuzardã General de l'armée de Nabuchodonoſor,qui avoit donné des ordres tres-particuliers pour ſa cõſervation, & étãt libre de choiſir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour conſoler le peu de gens qui y étoient demeurez. Il dõna de bons avis à Godolias,qui avoit été établi par Nabuchodonoſor, pour avoir autorité ſur ce peuple qu'il laiſſoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on lui avoit dit de la conſpiration d'Iſmaël, fut tué par ce ſeditieux en Maſphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reſte des Juifs qui

L'an du M. 3217. Avant J. C. 587.

étoient en Judée craignant la fureur du Roy de Babylone lors qu'il ſçauroit la mort de Godolias qu'il y avoit établi lui-même, voulut chercher ſa ſeureté en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il pût pour s'oppoſer à ce deſſein, & proteſta toûjours qu'il ne leur arriveroit point de mal s'ils demeuroient dans la Judée, au lieu qu'ils periroiẽt miſerablemẽt s'ils s'en alloient dans l'Egypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple. Ils s'opiniatrerent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jeremie & Baruch ſon diſciple voyant qu'il n'y avoit pas moyẽ de les en détourner, aimerent mieux les y accõpagner que de les abandonner. Et y étant arrivez, ils predirent que le Roy de Babylone alloit perdre l'Egypte cõme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple autrefois ſi cheri de Dieu ſouffroit tãt de maux en trois Roïaumes differẽs, de Babylone, d'Egypte, & de Judée, ſans qu'il parût aucun effet de la miſericorde de Dieu ſur lui, & ſans autre conſolation que celle que lui donnoit l'eſperance de la fin de cette ſervitude au bout des ſoixante & dix ans, il arriva dans Babylone un évenement qui les conſola un peu. Car Nabuchodonoſor dont Dieu s'étoit ſervi comme d'un fleau pour châtier les autres étãt enfin mort lui-même, ſon fils Evilmerodach lui ſucceda, & auſſi-tôt tira de priſõ Joachim Roy des Juifs que Nabuchodonoſor avoit autrefois amené captif à Babylone avant Sedecias leur dernier Roy. Ainſi ce Prince aprés 37. ans de priſon en ſortit enfin par la clemence de ce Roy. Il remonta en quelque ſorte ſur le trône, il eut part au bonheur d'Evilmerodach, & il mãgea à ſa table tout le reſte de ſa vie. Il paſſa de l'extremité de la miſere dans un état de bonheur qui lui fit ſouvenir qu'il avoit été Roy autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu ſur les Princes qu'il abaiſſe & qu'il éleve quand il lui plaît, & qui donne ou à leurs proſperitez ou à leurs adverſitez les bornes qu'il a marquées, ou par ſa miſericorde, ou par ſa juſtice.

L'an du M. 3442. Avant J. C. 562.

Le Roy Cyrus 1. Eſdras 1.

LA colere de Dieu ſur le peuple Juif étant enfin ſatisfaite, & les ſoixãte & dix années qu'il avoit marquées pour ſa captivité étant écoulées, il voulut pour rétablir la Judée par Cyrus le rendre maître de tout l'Orient, & le faire aſſeoir ſur le trône des Rois de Babylone. L'an du M. 3468. Avant I. C. 536. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner à leur païs. Il tira du treſor des Rois de Babylone tous les vaſes du Tẽple qu'on y avoit tranſportez; & les Juifs marcherent au nombre de quarante-deux mille perſonnes, ſous la conduite de Zorobabel. Ils jetterent les fondemens du Temple avec de grands cris, mais qui avoiẽt des cauſes biẽ cõtraires; les uns ſe réjoüiſsãs, dit l'Ecriture, de voir bâtir un nouveau Temple, & les anciens pleurans en ſe ſouvenãt du premier. Le peuple de Samarie ne put ſouffrir cette joye. Ils ſolliciterent fortement toutes les puiſſances, & ils empêcherent cet édifice, qui demeura interrompu juſqu'à la ſeconde année du regne de Darius Hiſtaſpes. Alors Aggée & Zacharie les Prophetes du Seigneur ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent ſans craindre ceux qui s'oppoſoient. Darius ordonna qu'on acheva le Temple & fournit même tout ce qui étoit neceſſaire à cette dépenſe. Et quatre ans aprés il fut achevé. Ce Roy idolâtre eut ſoin même d'envoyer Eſdras à Jeruſalem pour y enſeigner la loy de Dieu; & ce ſaint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui étoient à Babylone pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jeruſalem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui y étoient arrivez avant lui, avoient contracté des mariages indifferẽment avec les peuples idolâtres, & il leur fit voir dans une grande aſſemblée combien cette action

étoit contraire à la loy de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils resolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangeres, & de n'avoir plus aucun commerce avec des nations idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangeres, marque tres-bien, selon les saints Peres, ce qui se passe aujourd'huy parmi les Chrêtiens qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu & de membres de JESUS-CHRIST qu'ils ont reçûë dans le baptême. Car il s'en trouve plusieurs qui s'allient ensuite avec des femmes étrangeres, c'est-à-dire avec les passions du siecle, qui sont les ennemis de JESUS-CHRIST, & qui s'emparent de nôtre cœur pour se faire adorer au lieu de lui. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangeres, que les Juifs avoient épousées, confondoient la langue Juifve avec celle d'Azor & de Moab, & mettoient des mots tantôt de l'une & tantôt de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de JESUS-CHRIST, & de celui du monde. Ils veulent obeïr à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient être le peuple de Dieu sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui étoient ses ennemies; ainsi les Chrêtiens doivent reconnoître cet Oracle de l'Evangile, qu'il est impossible de servir deux maîtres: que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain qu'il veut posseder entierement, & que celui qui se donne à son ennemy en partie, & ne veut être à lui qu'à demi, n'y est point du tout.

Jeruſalem rebâtie. 2. d'Eſdras 2.

APRÉS que Zorobabel & Eſdras eurent commencé de rendre à Jeruſalem quelque forme de ville, qu'ils eurent rebâti le Temple & reglé les mœurs des Juifs en rétabliſſant la ſainteté des mariages, ils furent ſecondez dans ce zele ſi loüable pour les interêts de Dieu & de ſon peuple, par Nehemias qui étoit Juif, mais tres-conſideré dans toute la maiſon du Roy Artaxerxés. Ce S. Homme s'informant tres-particulierement de l'état où étoit Jeruſalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché juſqu'au fond du cœur lors qu'il apprit quelle étoit la ruïne de cette ville & la deſtruction de ſes murailles. Sa charité ſentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, & la triſteſſe qu'il cachoit dans ſon cœur étoit peinte ſur ſon viſage. Le Roy la reconnut lors que Nehemias, ſelon l'obligation de la charge d'Echanſon, lui donnoit à boire à table. Il lui en demanda la cauſe, & Nehemias la lui avoüa ſincerement, & le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la ville où repoſoient ſes peres. Le Roy lui aïant accordé ſa demande, Nehemias le ſupplia de lui permettre auſſi de rebâtir les murs de cette ville & d'en rétablir les tours. Ce qui lui fut encore accordé par ce Prince, qui fit une ordonnance exprés pour cela & donna tous les ordres neceſſaires, demeurant d'accord avec Nehemias du tems aprés lequel il reviendroit le trouver. Lors que Nehemias fut à Jeruſalem il garda un grand ſecret, & ſe reſolut de viſiter les lieux lui-même durant la nuit, ne prenant qu'un fort petit nombre de perſonnes avec lui, afin de ne faire aucun éclat. Et aprés avoir reconnu l'état des murs de la Ville, il aſſembla les principaux de Jeruſalem, & leur dit ſa reſolution & la permiſſion que le

C'eſt de cette Ordonnance que ſe prend le terme des 70. ſemaines de Daniel. Or elle fut dõnée l'an 20. du regne d'Artaxerxés, du mõde 3570. Avant J. C. 454.

Roy lui avoit donnée. On commença auſſi-tôt cet édifice avec une ardeur prodigieuſe. Mais les ennemis de ce peuple n'avoient garde de ſouffrir l'avancement de cet ouvrage ſans s'y oppoſer, & Sanaballat le principal d'entre eux ſoûleva les Samaritains & tous les autres peuples d'alentour pour traverſer cet édifice. Nehemias en fut percé juſqu'au fond du cœur ; il ne perdit pas courage. Il oppoſa ſa vigilance à leurs embûches, & la force à leurs violences ; & ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la premiere fois des hommes tenir la truelle d'une main & l'épée de l'autre, pour être toûjours prêts à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva ſon entrepriſe, & les murs de Jeruſalem furent entierement rétablis. Ce Saint a été une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrêtiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il eſt trouvé dans l'état où S. Paul ſe repreſente lui-même, lors qu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors & crainte au dedans. Car il avoit à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au dedans des Prophetes intereſſez qui s'étoient vendus à ces étrangers, comme il dit lui-même, pour lui remplir l'eſprit de frayeurs, afin que ſuccombant ſous tant d'obſtacles qui ſe preſentoient à lui, il manquât de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnât ſon ouvrage. Mais tous ces efforts & ces artifices ne le pûrent convaincre. Il repouſſa la violence ouverte ; il découvrit les pieges cachez ; & il allia parfaitement dans ſa conduite la fermeté de courage avec une lumiere de ſageſſe, qui ſçût s'éloigner autant d'une timidité indiſcrette que d'une chaleur precipitée.

Tobie perd la vûë. Tobie 2.

LE ſaint homme Tobie étoit Juif de la Tribu de Nephtalim. L'Ecriture dit de lui qu'il fut ſage dés ſõ enfance; & qu'il ne témoigna jamais rien de pueril dans ſes actiõs. Il ne ſuivit point la foule du peuple pour adorer avec lui les veaux d'or que Jeroboã avoit élevez; mais il alloit à Jeruſalem offrir à Dieu ſes ſacrifices. Quand Dieu lui eut donné un fils, il eut un ſoin tres-particulier de l'élever dans la crainte de Dieu, & il cõſidera cette occupation comme le premier de ſes devoirs. Tant de vertus n'empêcherent pas qu'il ne fût emmené captif en Ninive par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie, avec ſa femme & ſon jeune fils Tobie. Mais ſa captivité ne lui fit point abandonner la voye de Dieu, & il tâchoit de rendre à ceux de sõ peuple qui avoient été emmenez captifs avec lui tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il ſervoit ſi fidellemẽt lui fit trouver grace devant le Roy Salmanaſar, qui lui donna la liberté d'aller par tout où il lui plairoit dans ſon Royaume. Ce S. homme n'uſa de cette liberté que pour cõſoler les autres captifs, entre leſquels ayãt trouvé en Rages Gabelus qui étoit pauvre & de ſa Tribu, il lui prêta ſous une ſimple promeſſe dix talens de l'argẽt que Salmanaſar lui avoit donné avec une liberalité royale. Mais Salmanaſar étant mort, Sennacherib qui lui ſucceda & qui haïſſoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le ſoin qu'il avoit de les conſoler, ſans les abãdonner jamais durant leur vie ni aprés leur mort même, puis qu'il les enterroit contre la défenſe expreſſe du Roy, qui étant irrité de ce devoir de pieté envoya des gẽs pour tuer Tobie & pour confiſquer tout ſon bien. Il évita la colere de ce Prince en ſe cachãt, ce qui lui fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis; & la promte mort de Sennacherib qui arriva ſix ſemaines aprés, lui raſſura ſa liberté, ſes

L'an du M. 3286. Avant J. C. 718. Tobie ayant alors quelques 40. ans.

fait ce S. hõme au milieu des idolâtres, parmi un peuple si grossier, & avãt la lumiere de la loy nouvelle.

L'ange guide Tobie. Tobie 5.

LE saint homme Tobie ayant été éprouvé en la maniere que nous avons dit, pria Dieu, en reconnoissant humblement la justice de ses traitemens, de le tirer de cette vie & de finir tous ses maux. Comme il esperoit que Dieu écouteroit sa priere, il appella le jeune Tobie son fils pour lui donner avant sa mort les derniers avis, qui seront toûjours la regle & l'abregé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans durant sa vie & à sa mort. Aprés donc lui avoir ordonné d'honorer sa mere, quoi que pauvre, de craindre Dieu, & de ne consẽtir jamais au peché, de faire toûjours l'aumône selon le bien qu'il auroit, de n'avoir point de sentiment trop élevez de lui-même, de ne faire jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toûjours recours à la priere; il lui déclara que Gabelus lui devoit dix talens qu'il lui avoit autrefois prêtez. Ce saint homme qui étoit réduit à une extrême pauvreté n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoy qu'elle fut si juste. Il n'en parle à son fils que lors qu'il se croit prêt de mourir, parce qu'il ne crut pas le pouvoir frustrer de cette partie de sa succession; & lors même qu'il lui en parle, il ne lui dit point, comme remarquent les saints Peres, qu'il se fit payer les interêts de cette somme qui étoit considerable en elle-même, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec respect tous ces avis d'un pere qui n'étoit aveugle que dans le corps, & qui étoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payemẽt de cette dette qui l'embaraſſa, parce qu'il ne connoissoit point Gabelus, & ne sçavoit pas même où étoit la ville de Ragés où

l'an du M 3320. le jeune Tobie ayant que l- que 20. ans

il demeuroit. Sur quoy ſon pere lui ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire; dés qu'il fut ſorti de ſon logis il trouva un jeune hõme parfaitement beau, qui paroiſſoit prêt à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fut l'Ange Raphaël que Dieu lui avoit envoyé, lui demãda qui il étoit, & où il alloit. Et ayant ſçû de lui qu'il connoiſſoit Gabelus, il le fit parler à ſon pere, qui l'engagea d'y mener ſon fils, & lui promit de lui en donner une bonne recompenſe. L'Ange voilé ſous l'apparence d'un homme mena donc Tobie avec un ſoin qui a toújours été regardé depuis cõme la figure du ſoin inviſible que nos Anges gardiens prẽnent de nous, & comme le modelle du ſoin viſible avec lequel les Miniſtres de Dieu veillent ſur nos ames. Comme le jeune Tobie, aprés le premier jour de chemin, ſe lavoit les pieds dans le Tigre, il apperçût un poiſſon monſtrueux qui le venoit devorer. Il s'écria auſſi-tôt, & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires, & de le tirer ſur le ſable où il mourut. L'Ange lui en fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, & en ayant fait rôtir la chair elle leur ſervit pendant le voyage. Quelques jours aprés approchant de Ragés, ville des Medes, l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel ſon parent, qui avoit uue fille unique qui lui étoit deuë en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il ſçavoit que les ſept maris qu'avoit déja eu cette fille avoient été tuez par un demon, & qu'étant unique comme il étoit, ſon pere ſeroit étrangement affligé ſi le même accident lui arrivoit. Mais l'Ange l'ayant raſſuré, & lui ayant dit que le demon n'avoit eu ce pouvoir ſur ces perſonnes, que parce qu'ils uſoient brutalement du mariage; il lui dit au contraire la maniere toute ſainte dont il en devoit uſer, & lui donna des avis que les perſonnes que Dieu engage dans cet état doivent conſiderer avec un extrême ſoin, comme ayant été donnez aux hommes par un Ange même.

Tobie recouvre la vûë. Tobie. 11.

LE jeune Tobie étãt entré avec l'Ange chez Raguel, il le reçût avec joïe quoi qu'il ne le connût pas d'abord. Mais ſçachant aprés que c'étoit le fils de Tobie, le ſouvenir du pere lui fit répãdre des larmes dans ſa vûë du fils, & il lui prepara un grãd feſtin. Tobie lui proteſta qu'il ne ſe mettroit point à table, s'il ne lui accordoit auparavant Sara ſa fille unique. Raguel fut ſaiſi de crainte à cette parole. Quoyque ce parti fût ſi avantageux à ſa fille, il apprehenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais l'Ange l'aſſura que c'étoit à Tobie que Dieu reſervoit cette fille, & que les autres n'étoient morts que parce qu'ils n'étoient pas dignes d'elle. On fit donc venir Sara qui avoit long-tems gemi devant Dieu de ſon opprobre, qui la rendoit la fable du mõde & de ſes propres ſervantes, & on les maria ſur l'heure, en leur ſouhaitant toute ſorte de benedictiõs. Aprés le feſtin des nopces s'étant retirez dans leur chambre, Tobie ſe ſouvint des avis de l'Ange, qui étoient de brûler le foye du poiſſon qu'il avoit pris pour chaſſer le demõ, & de paſſer les trois premieres nuits de ſon mariage en prieres & en continence avec ſa nouvelle épouſe. Ce fut une heureuſe nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'aſſura que l'un & l'autre étoiẽt pleins de vie; & il referma la foſſe qu'il avoit déja preparée. Mais quelque ſatisfaction que le jeune Tobie trouvât dans cette maiſon, il ne perdoit point de vûë celle de ſon pere; & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plûtôt, voulut bien ſe charger du ſoin d'aller chez Gabelus pour lui redemãder les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au feſtin des nopces du jeune Tobie. Enfin aprés avoir conjuré long-tẽs Raguel de lui permettre de s'en aller, il le lui permit, lui donnant la

La même année.

moitié de tout ſon bien & Sara ſa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux d'honorer ſon beaupere & ſa bellemere, d'aimer ſon mari, de regler ſes domeſtiques, de gouverner ſa maiſon, & de ſe conſerver irreprehenſible dãs toute la conduite de ſa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement ſoulager la triſteſſe qu'elle ſentoit de l'abſẽce de ſon fils, qu'en allant ſur les avenuës pour voir ſi elle ne le découvriroit point de loin. Elle l'apperçût enfin lors qu'il revenoit, & elle vint en grand hâte en avertir ſon mari. Le jeune Tobie étant entré dans la maiſon, adora Dieu d'abord ſelon l'avis de l'Ange, alla ſalüer ſon pere; & ayant frotté ſes yeux avec le fiel du poiſſõ qu'il avoit pris, il recouvra auſſi-tôt la veuë. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé, & en étant comblé de joïe il penſa à reconnoître d'abord les bons offices de ce guide ſi fidelle, en lui donnãt la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le S. Ange Raphaël crut alors que c'étoit le temps de leur découvrir qui il étoit; & aprés leur avoir dit qu'il étoit l'un des ſept Anges qui ſont ſans ceſſe preſens devant Dieu, & les avoir raſſurez de la frayeur qu'ils en eurẽt, il diſparut à leurs yeux, les laiſſant proſternez par terre durãt trois heures. Tobie chãta enſuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ſes actions de graces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans ſon Egliſe. Ce S. Homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une tres-heureuſe vieilleſſe, aprés leſquels il mourut âgé de plus de cent ans, laiſſãt pour imitateur de ſa pieté le jeune Tobie, qui ſera à tous les ſiecles une imãge parfaite du reſpect & de l'obeïſſãce que les enfans doivent à leurs peres, & de la ſainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le marige, en élevant leurs enfans avec tãt de vigilance & de pieté, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs peres

Holopherne

Holopherne. Judith. 5.

LEs Rois des Aſſyriens étant nez pour être les fleaux de la terre, celui-cy que l'Ecriture appelle Nabucodonoſor, quoy qu'il ſoit different du grand Nabuchodonoſor qui prit Jeruſalem, comme on a veu cy-deſſus, entreprit de l'aſſujettir toute à ſon empire, & de ſe rendre le maître du monde. Il choiſit Holopherne pour commander ſes armées, qui s'appuyant ſur le nom & ſur les forces de ſon Prince, crut que rien ne lui étoit impoſſible, & que tous les peuples devoient ſe hâter de le prévenir, afin d'éprouver plûtôt ſa bonté que ſa puiſſance. Il paſſa comme un feu dãs les Provinces, couvrit la terre de ſes ſoldats & de ſes chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui ſe rendoient, & fit paſſer au fil de l'épée celles qui lui faiſoient quelque reſiſtance. Plus il avançoit ſa marche, plus ſa preſence intimidoit tout le mõde, & on ſe hatoit de toutes parts de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour s'aſſujettir à toutes les cõditions qu'il demandoit, & le prier ſeulement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profõde ſoûmiſſion. Mais quelque honneur qu'on lui rendît, on avoit bien de la peine à adoucir ſa fierté, & à ſe défendre des emportemẽs de ſa colere. Les Juifs à ces nouvelles apprehẽderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien étoit grand le peril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils euſſent faits, ils en reconnurẽt l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne, & les larmes. Lors qu'Holopherne eut appris que les Juifs ne penſoient point à ſe rendre, & qu'ils ſembloient même ſe diſpoſer à la guerre, il entra dans une colere étrange. Il voulut ſçavoir quel étoit ce peuple qui étoit aſſez hardi pour ſe préparer à ſe

Environ l'an du M. 3348. Avant J. C. 556.

défendre; & alors Achior General des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, fit un excellent discours pour lui exaggerer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroître sa puissance dans tous les siecles. Il l'assura que tant que ce peuple servoit fidellement son Dieu, il étoit toûjours invincible, & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilément de le forcer. Holopherne se crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage sa fureur; & admirant qu'il y eût un homme assez insolent pour croire que personne pût resister au Roy son maître; il commanda qu'on envoyât Achior lié dans Bethulie, afin que lors qu'il l'auroit prise il fût puni avec tous les Juifs, de la temerité avec laquelle il avoit osé préferer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes; mais ils le consolerent, en lui disant qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement aprés avoir pris leur ville, ils esperoient au contraire que Dieu lui feroit voir la protection qu'il donneroit à son peuple & la ruine d'Holopherne.

Judith. Judith. 10.

LA conſternation où le peuple fut reduit aux parole d'Achior fut bien encore plus grande lors qu'ils virent Holopherne s'approcher de plus en plus avec une armée de ſix-vingt mille hommes de pied, & vingt-deux mille chevaux. Il ſe jetterent tous par terre; & reconnurent que leur ſecours en cette extremité ne leur pouvoit venir que du Ciel. Holopherne ayant inveſti Bethulie & conſideré tous ſes dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la ſoif à ſe venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; & ſes habitans penſoient déja à finir le tourment d'une longue ſoif en ſe rendant à Holopherne, lors que Judith ſe preſenta à eux pour les conſoler & pour relever leur courage. C'étoit une veuve d'une excellente vertu, qui avoit paſſé les années de ſon veuvage dans le ſecret de ſa maiſon, toûjours dans le jeûne & dans le cilice. Et s'étant depuis long-temps fortifiée par ces ſaints exercices, elle ſe ſentit, dans cette extremité de ſon peuple, pouſſée d'un deſſein qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit appeller les Prêtres, elle les fit venir chez elle, & aprés leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un deſſein, mais qu'elle ne le leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit ſeulement de prier pour elle pendant qu'elle ſeroit hors de la ville. Lors que ces Prêtres ſe furent retirez, elle entra dans ſon oratoire & ſoûpira long-temps devant Dieu proſternée en terre; & s'étant relevée enſuite, elle ſe para de tous ſes ornemens, qui ajoûterent à ſa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu même voulut encore augmenter à cauſe de l'uſage ſaint qu'elle en voulut faire. Elle ſortit ainſi de Bethulie,

tout le monde la regardant avec admiration, mais ne lui osant parler. Lors qu'elle fut hors des portes de la ville ; les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté la menerent à leur General. Holopherne fut surpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & lui dit qu'elle avoit fui de sa ville, parce qu'elle sçavoit combien Dieu étoit offensé contre son peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enyvré de sa passion crut aveuglément tout ce que cette femme lui disoit, & donna charge qu'on la traitât parfaitement bien. Mais Judith lui declara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes les viandes impures, & qu'elle s'étoit fait apporter par sa servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi éxactement la loy de Dieu, lors même qu'elle étoit seule au milieu de ses ennemis.

Mort d'Holopherne. Judith. 13.

LA paſſiõ qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentãt toûjours, il voulut qu'elle vint ſouper avec lui, & qu'enſuite on les laiſſa ſeuls. Judith qui avoit ſon deſſein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla ſans rien craindre trouver Holopherne, qui crut lui rendre un grand honneur en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'étant retirez, & Judith ſe voyant ſeule avec cet homme yvre, ne penſa plus qu'à executer ſon deſſein. Elle ſe tint debout quelque tems, & pria Dieu en ſilence. Elle le conjura d'armer ſon bras de force en cette rencõtre, & étant pleine d'un zele divin elle s'aprocha de la colomne du lit où pendoit le ſabre d'Holopherne, le tira du fourreau, & jettant les yeux au Ciel d'où elle attẽdoit ſa force, elle prit Holopherne par les cheveux & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans ſon pavillon enrichi de diamens qu'elle arracha des colõnes, qui le ſoûtenoient, & la donna à ſa ſervãte qu'elle avoit miſe en ſentinelle à la porte. Elles s'en allerent enſuite toute deux au travers des Gardes pour prier, ſelon leur coûtume, dãs la campag ne qui environnoit la ville. Judith étant prés des portes cria qu'on les lui ouvrît. On la reçût aux flambeaux, & toute la ville étant venuë au devant d'elle, elle fit faire un grand ſilẽce, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette tête qu'elle portoit. Les yeux & les eſprits furent ſurpris de cette tête. Ils jetterent tous des grands cris de joye pour benir Dieu d'une victoire ſi ineſperée, & pour relever la gloire de celle qui s'étoit ſi viſiblement expoſée pour leur ſalut. Judith fit venir Achior & lui montra la tête de celui qui avoit ſi fierement juré ſa perte. Il tomba par terre à cette veuë, étant revenu à lui il

La même an. 3548.

ſe jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit,& ſe fit circõcire pour ſe rẽdre Juifs. Dés que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut ſçũ ce qui s'étoit paſſé, elle fut ſaiſie d'une extrême peur,& les Juifs ſortirent en même tẽps de Bethulie,les pourſuivirent vivement,& aprés en avoir tué un grand nombre,ils partagerent les riches dépoüilles des Aſſyriens. Toute la ville de Jeruſalem vint voir auſſi celle dont Dieu s'étoit ſervi pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjoüiſſãce publique qui dura trois mois, & la conſacrerent par une fête éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Iſraël. Mais aïant offert à Dieu les dépoüilles d'Holopherne, elle ſe renferma dans ſon ſilence & dans ſon ſecret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de fêtes. Cette hiſtoire eſt admirable dans toutes ſes circonſtances. Elle nous fait voir par un prodige qui ſurpaſſe tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu eſt le protecteur de ceux qui le craignẽt,& que lors qu'on a une veritable cõfiance en lui on eſt invincible. Une fẽme ſeule coupe la tête du General de la plus redoutable armée qui fut dans le mõde. Elle ſauve ſeule ſa ville aſſiegée,& toute la Judée qui étoit menacée du même peril. Elle ſurprend ce Prince par ſa beauté, le trompe par ſa ſageſſe,& lui ôte la vie par ſon courage. Elle eſt dãs l'execution de ces merveilles le bras de Dieu, & elle devient ſon organe pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme étant la langue du ſaint Eſprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable, n'eſt pas d'avoir vaincu Holopherne. C'eſt plûtôt de ne s'être point oubliée elle-même, aprés des actiõs qui auroient pû faire douter ſi elle étoit un Ange ou une femme,& d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges lui avoient acquiſe, & ces loüanges ſi juſtes dont elle a été comblée toute ſa vie,

Humilité d'Eſther. Eſther 4.

ASSUERUS Roy de Perſe aïant élevé Amant ſon favori au plus haut comble de gloire, & juſqu'à commander que tous ſes ſujets fléchiſſent le genou devant lui pour l'adorer, le ſeul Mardochée qui étoit Juif, & l'un de ceux qui avoient été trãſportez de Judée en Babylone par le Roy Nabuchodonoſor plus de 90. ans auparavãt la premiere fois que ſon armée vint inveſtir Jeruſalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu ſeul. Ce refus qui n'étoit pas un refus d'orgueil cõme le crût Aman, mais un effet de la pieté de Mardochée, attira non ſeulement ſur lui, mais encore ſur tous les Juifs un cruel Arrêt de mort. Car ce Miniſtre irrité ne ſe contenant pas de ſacrifier à ſa colere le ſeul Mardochée dõt il ſe croyoit offenſé, mais la faiſant paſſer ſur tout le peuple de Dieu, il le décria auprés du Roy comme un peuple ſeditieux, qui uſant d'une Religion particuliere, broüilloit tout l'Eſtat. Ce Prince credule ſans rien examiner davantage crût cet impoſteur, & lui permit ſur ce rapport de dreſſer un declaration telle qu'il lui plairoit, & d'ordonner qu'en tout ſon Royaume en un jour qu'il marqua tous les Juifs fuſſent tuez, hommes & femmes, vieillards & enfans, ſans qu'on en épargnât un ſeul. Eſther niepce de Mardochée, qui par une conduite toute particuliere de Dieu étoit devenuë femme d'Aſſuerus à la place de Vaſthi qu'il répudia, ſentit vivement le malheur de tout ſon peuple, quoy qu'elle n'y fut pas compriſe, parce que Mardochée dont elle ſuivoit les ſages avis en toutes choſes, lui avoit toûjours conſeillé de celer qu'elle fût Juifve. Comme donc elle cherchoit quelque remede à un ſi grand mal, Mardochée, lui conſeilla de s'aller preſenter

Envi. rõ l'an du M. 3495. Avant I. C. 509.

devant le Roy pour lui remontrer l'injuſtice de cette declaration. Eſther repreſenta d'abord à Mardochée que c'étoit s'expoſer viſiblement à la mort, qui étoit inévitable à ceux qui entroient chez le Roy ſans y avoit été appellez. Mais Mardochée lui répondit qu'elle ne crût pas que dans cette perte commune des Juifs elle ſeule pût ſauver ſa vie, parce qu'elle étoit dans le palais d'Aſſuerus. Que ſi la crainte la tenoit dans le ſilence, Dieu trouveroit bien un autre moyen de délivrer ſon peuple, & qu'elle & la maiſon de ſon pere periroit: Et que ce n'étoit peut-être que pour cette occaſion unique que Dieu l'avoit fait monter ſur le trône. Cette ſainte femme aprés cet avis n'heſita plus, & reſolut au moment même de ſe ſacrifier pour tout ſon peuple. Et s'étant preparée par les larmes, par les prieres, & par les jeûnes, elle alla juſques dans la chambre du Roy, & parut en ſa preſence. L'éclat qui environnoit ſon trône, la magnificence de ſes ornemens, mais plus que tout cela, la fureur que paroiſſoit déjat dans les yeux de ce Roy, fit qu'Eſther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en même temps le cœur du Roy, il alla lui-même la relever. Et comme il la raſſuroit avec tous ſes Miniſtres, dés que la parole lui fut revenuë elle dit au Roy: J'ay crû, Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur & m'a fait ſecher de crainte. Et étant encore une fois tombée comme morte, le Roy tout hors de lui de voir Eſther en cet état la raſſura & lui demanda ce qu'elle deſiroit de lui, & lui dit qu'il étoit prêt de lui donner juſqu'à la moitié de ſon Royaume. Eſther lui demanda ſeulement qu'il lui fit la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman. Et le Roy le lui promit.

Triomphe de Mardochée. Eſther 6.

ASSUERUS aprés la viſite d'Eſther ſe trouvant la nuit dans une inſomnie qui lui arriva par un ordre exprés de Dieu, comme la ſuite le fait aſſez voir, employa ces heures de répos & de ſilence à une occupation tres-digne d'un Roy, & ſe fit lire les memoires de ſon Royaume. On tomba ſur l'endroit qui marquoit une conſpiration que firent autrefois contre lui deux de ſes Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roy demanda à celui qui liſoit, quelle recompenſe avoit reçû Mardochée pour ce ſervice. Il lui répondit qu'il n'en avoit reçû aucune. Aſſuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans ſon antichambre. Aman y étoit venu de grand matin, pour prier le Roy de lui permettre de faire pendre Mardochée à une potence de cinquante coudées. Etant donc entré dans la chambre d'Aſſuerus, ce Prince lui demanda ce qu'on pourroit faire à un homme que le Roy deſiroit d'honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il étoit celui que le Roy penſoit à honorer de la ſorte, lui dit qu'il faloit que cet homme fût revêtu de la pourpre royale, qu'il montât ſur le cheval du Roy même, qu'il eut ſon diadême ſur la tête, & qu'il fût conduit dans cet état par toute la ville par le plus Grand du Royaume qui tiendroit les rênes de ſon cheval, & qui crieroit: Que c'étoit ainſi que ſeroit honoré celui que le Roy voudroit honorer. Le Roy lui ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainſi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Suſan cet étrange renverſement dans l'état de ces deux perſonnes: On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conſeil même & par le miniſtere d'Aman, ſon plus grand ennemi;

La même an. 3595.

& on vit le ſuperbe Aman forcé par ſa propre bouche de plier devant celui qu'il ſouloit aux pieds dans ſon cœur. Lors qu'Aman fut rentré chez lui, il plaignit ſon malheur devant ſa femme & les perſonnes de ſon conſeil, & ils en tirerent un triſte augure qui redoubla encore ſon affliction & ſa frayeur. Ils lui dirent que ſi Mardochée étoit de la race des Juifs, ce qui étoit arrivé juſqu'ici ne ſeroit que le commencement de ſa chûte, qu'il ne pourroit lui reſiſter, & qu'il ſuccomberoit enfin ſous un ſi puiſſant ennemi. La ſuite fera voir combien cette prédiction étoit veritable ; & que ſi Dieu permet quelquefois que l'injuſtice armée de la violence ſoit prête d'accabler ceux qui ne craignent que lui comme Mardochée ; il ſçait neanmoins leur faire ſentir ſa protection, lors que l'heure eſt venuë de les tirer du peril, où ils ne ſe ont engagez que pour avoir voulu lui être fidéles.

Punition d'Aman. Eſther 7.

ASSUERUS étant allé dîner chez la Reine Eſther avec Aman, preſſa Eſther de lui declarer ce qu'elle deſiroit de lui. Mais Eſther changea auſſitôt la joye d'un feſtin dans la douleur que la vûë des maux avenir lui avoit rendu continuelle, & prenant un viſage & un langage de ſuppliante, elle ne demanda au Roy pour toute grace que ſa vie, & la vie de tout ſon peuple. Elle lui declara la malignité d'Aman, & par quelles impoſtures il avoit ſurpris ſa facilité, & comme abuſant inſolemment du nom & de l'autorité du Roy il avoit proſcrit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la juſtice, fut ſurpris quand on lui repreſenta juſqu'où ſa credulité & la cruauté de ſon Miniſtre avoit pû aller : & le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le feſtin, & ſe retira dans un petit bois qui étoit proche. Pendant ce tems Aman voyant l'extrême peril qui le menaçoit, ſe jetta ſur le lit de la Reine & la prioit de le ſecourir. Le Roy entra dans la chambre & le vit en cet état : & entrant en une furieuſe colere, comme ſi devant lui-même il vouloit faire violence à Eſther, il ordonna ſur l'heure qu'on le fit mourir. Mais comme la ſageſſe de Dieu confondant la vanité des hommes garde toûjours une proportion entre les crimes & les ſupplices, un des Officiers qui étoient preſent dit au Roy qu'Aman avoit preparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée. Le Roy commanda auſſi-tôt qu'on l'y attacha lui-même. Quoy que l'on eût ſi fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit ſaint Ambroiſe, il ne tint point neanmoins à deshonneur de reconnoître publiquement qu'un Miniſtre ambitieux l'avoit trompé; & au lieu de pouſſer juſqu'au

la même an. 3593.

bout une violence, parce qu'il s'y étoit déja engagé, il la fit ceſſer au contraire auſſi-tôt qu'il en connut l'injuſtice. Il tourna ſa juſte indignation contre ceux qui abuſoient ſi cruellement de ſa puiſſance, & qui ne ſe ſervoient de l'accez qu'il leur donnoit auprés de ſa perſonne que pour perdre comme leurs ennemis ceux que le ſeul zéle de la loy de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un reſpect qui n'eſt dû qu'à Dieu. Le Roy par une Déclaration toute contraire à la premiere témoigna publiquement l'eſtime qu'il faiſoit des Juifs, qu'on lui avoit repreſentez comme des gens rebelles & factieux, & la paix revint en un moment dans tout l'Eſtat par la mort d'un ſeul homme qui y avoit excité un ſi grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette hiſtoire, qu'il tient dans ſa main le cœur des Rois, & il leur donne une admirable inſtruction par ce livre divin, afin que ſe ſouvenant qu'ils ſont établis du Ciel pour regner, ils tâchent de porter eux-mêmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leur propre yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, il ne s'en trouve qui en abuſent, comme Aman, pour ſatisfaire leurs paſſions & leurs interêts aux dépens de la juſtice & de la reputation du Prince.

Job ſur le fumier. Job 1.

LE ſaint homme Job qui eſt devenu ſi fameux par ſon humble patience, avoit durant toute ſa vie allié deux choſes bien difficiles ; une grande vertu avec des grandes richeſſes. Il étoit, dit l'Ecriture, juſte, ſimple, & craignant Dieu, il ne ſe contentoit pas de ſe retirer du mal lui-même: mais ſe ſouvenant qu'il étoit pere, il ne ſe laſſoit point d'inſtruire auſſi ſes enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit ſouvent des ſacrifices pour les fautes ſecrettes qu'ils auroient pû commettre contre lui. Le demon ne pût ſouffrir une ſi grande vertu ſans lui donner quelque atteinte. Il oſa porter ſes calomnies juſqu'à Dieu même : & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accuſa ſes intentions cachées, ſoûtenant devant Dieu qu'il ne le ſervoit qu'à cauſe des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour confondre ce calomniateur, & pour le convaincre davantage de ſon impoſture, lui donna la puiſſance de lui ravir tout ſon bien. Le demon uſa de ce pouvoir avec toute ſa malignité ; & pour mieux accabler ce S. Homme par un grand nombre de maux, il fit en même tems piller ſes troupeaux par des voleurs, perir ſes brebis par le feu du Ciel, emmener ſes chameaux par les ennemis, & mourir tous ſes enfans ſous les ruïnes d'une maiſon qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçût en même tems ces triſtes nouvelles, ſans que ſa vertu en fût ébranlée. Il ſe proſterna en terre, il benit Dieu, & il dit ces paroles qui depuis ſont devenuës ſi celebres : Dieu me l'a donné : Dieu me l'a ôté : Ce qui a plû au Seigneur a été fait : Que ſon S. Nom ſoit beni. L'innocence que ce S. Homme conſerva en cette rencontre qui ne ſervit qu'à rendre ſa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante,

L'on ne ſçait pas aſſûrément en quel tems s'eſt paſſée cette hiſtoire. Neanmoins il y a apparence que ç'a été durant que les Iſraëlites étoiẽt dans le deſert.

deſeſpera cet eſprit de malice, qui ſe voyoit confus par celui qu'il avoit voulu confondre. C'eſt pourquoy il demanda encore à Dieu le pouvoir de le frapper dans ſa chair, parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant que Dieu le lui permet. Dieu lui accorda ſa demande pour confondre encore plus ſa malignité, & pour faire voir qu'il n'y avoit rien que de tres-ſincere dans la vertu de ſon ſerviteur. Le demon alors frappa Job d'un ulcere épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Il fut reduit à s'aſſeoir ſur un fumier, & à racler avec le teſt d'un pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne lui reſtoit alors de tout ce qu'il poſſedoit autrefois dans le monde que ſa femme ſeule, que le demon lui avoit laiſſée pour être, non la conſolatrice, mais la tentatrice de ſon mary, & pour le porter dans l'impatience. Car cette femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce ſaint Homme étoit vaine, tâcha de le jetter dans des paroles de blaſphème & de deſeſpoir. Mais Job reſiſta aux traits de ſa langue envenimée, & ſe contenta pour la faire taire de lui dire cette parole : Vous avez parlé comme une femme inſenſée ; puis que nous avons reçû les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en recevrions-nous pas auſſi les maux ? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des perſonnes qui nous ſont les plus unies. Et S. Auguſtin admirant ſa fermeté en cette rencontre, dit que Job n'ayant point ſuccombé à cette Eve, eſt devenu incomparablement plus glorieux ſur ſon fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les délices du Paradis.

Amis de Job. Job 4.

JOB étant reduit dans l'état qui a été marqué auparavant, paroiſſoit être dans le comble de l'affliction, s'il ne lui en fût encore ſurvenu une nouvelle, qui bleſſoit autant ſon cœur que ſes autres maux lui étoient ſenſibles dans le corps. Trois de ſes amis à qui l'Ecriture donne le nom de Rois, vinrent le viſiter, pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à ſon malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelque conſolation ſolide, il eut beſoin de ſe défendre contre la fauſſeté de leurs raiſons, & l'injuſtice de leurs penſées. Tout ce qui reſtoit à ce bienheureux homme dans une ſi rude épreuve étoit le témoignage de ſa conſcience, & l'innocence de ſa vie paſſée. Et c'eſt ce que ces amis indiſcrets lui vouloient ôter, en ſoûtenant qu'il faloit qu'il eût commis de grands crimes, puis que Dieu le châtioit ſi ſeverement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu ſur ce ſaint homme avec un ſens tout humain, & ils ne mêloient de graves diſcours dans ce qu'ils diſoient contre lui, que pour donner plus d'autorité à leurs médiſances. Ce ſaint homme ſouffroit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit ſouffert tous les autres; & quelque éfort qu'il fît pour les faire entrer dans des ſentimens de raiſon & d'équité, ils montrerent par leur exemple combien il eſt dangereux aux hommes de ſe laiſſer prévenir de mauvaiſes impreſſions, & de concevoir d'abord des penſées peu favorables à l'innocence des Saints. Car ſe laiſſant aller aux apparences qui ſembloient favoriſer les préventions de leur eſprit, ils crûrent toûjours que Job étoit coupable, parce qu'il étoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin ſon ſerviteur de cette injure. Il ſe mit en colere contre des amis ſi injuſtes. Il traita leurs ſentimens de folie, &

qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celui-là même qu'ils vouloient faire paſſer pour un criminel. Cet exemple, diſent les Saints Peres, doit apprendre à ne juger jamais mal des Saints & des juſtes dans ce monde, quelques maux qu'ils y ſouffrent, & à n'eſtimer pas auſſi ceux qui étant plus corrompus dans l'ame que Job ne l'étoit ſur ſon fumier dans le corps, ſont dans l'abondance de toutes ſortes de biens. Car la foy prend d'ordinaire tout le contraire des ſens. Ceux qui paroiſſent puiſſans & juſtus ſont ſouvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu; & ceux qui ſont mépriſez comme pauvres & deshonorez comme coupables, en ſont ſouvent d'autant plus riches en graces & en vertus au jugement de celui qui penetre le fond des cœurs. Dieu juſtifia Job alors d'une maniere publique, & éclatante en lui rendant encore plus de richeſſes que le demon ne lui en avoit ôté. Mais maintenant Dieu permet ſouvent que ſes plus fidéles ſerviteurs demeurent accablez & deshonorez juſqu'à la fin de leur vie, parce qu'aprés l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints, ceux qui en veulent être les diſciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux que ceux qui ſoüillent & qui bleſſent l'ame, ni eſtimer de recompenſes que celles qui ſont inviſibles & éternelles.

Iſaïe Prophéte. Iſaïe 6.

LE Prophéte Iſaïe, qui eſt le premier dans l'ordre des Prophétes, ſe peut auſſi appeller en toutes manieres le premier de tous. Sa naiſſance royale, ſon excellente pieté, ſon éloquence inimitable & toute divine, ſa penetratiõ dans l'avenir l'ont rẽdu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle ſi clairement de JESUS-CHRIST, & de l'Egliſe, qu'il a toûjours tres-juſtement paſſé plûtôt pour un Evangeliſte que pour un Prophéte; & pour un Hiſtorien qui rapportoit ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédiſoit ce qui ne devoit s'accõplir qu'aprés tant de ſiecles. Entre les autres viſions qu'il eut, celle-cy fut une des plus conſiderables. Dieu lui parut dans ſa majeſté, & pour uſer du terme de S. Jean l'Evangeliſte, il vit la gloire de Dieu qui étoit aſſis ſur un trône élevé, environné de Cherubins, qui par des cris redoublez chantoient ce devin Cantique que l'Egliſe encore aujourd'hui chante à Dieu dans la celebration de ſes miſteres. Iſaïe dans une veuë ſi claire de la ſainteté de Dieu entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit les lévres trop impures pour annoncer aux hommes de ſi grandes choſes. Lors qu'il ſe plaignoit lui-même dans cette penſée, un des Cherubins qui environnoient le trône de Dieu, prit avec les pincettes un charbon ardent du feu qui étoit ſur l'Autel, & en vint toucher les lévres de ce ſaint Prophete pour le purifier de toutes ſes taches. Aprés l'effet de ce feu divin, & l'aſſurance que l'Ange lui donna que ſes lévres étoient pures, il s'offrit ſans peine pour aller prêcher au peuple ce que Dieu lui ordonneroit de lui dire. Ce ſaint Prophéte, comme diſent les ſaints Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile quelle pureté ils doivent avoir avant

Iſaïe commença à prophetiſer l'an du M. 3219. Avant I. C. 785. Et il prophetiſa durant plus de cent ans.

que de s'engager dans un ſi ſaint miniſtere,& combien ils doivent prier Dieu,comme ils le font tous les jours à la Meſſe avant que de dire l'Evangile, qu'il envoye du Ciel,non ſeulement du charbon du feu comme à ce ſaint Ptophete,mais,comme dit S. Bernard,un braſier tout entier pour les rendre auſſi purs qu'ils le doivent être. Iſaïe, ſelon la tradition des Juifs,& des SS.Peres,mourut enfin dãs la perſecution,le Roy Manaſſez l'ayant fait ſcier avec une ſcie de bois, pour lui ôter la vie avec une douleur encore plus violente.Sa mort precieuſe devant Dieu a été marquée expreſſement dans l'Epître aux Hebreux, où l'Apôtre parle en ces termes des vertus & des ſouffrances des ſaints Prophetes : Ils ont été tourmentez ne voulant point racheter leur vie preſente,afin d'en trouver une meilleure dans la reſurrectiõ;ils ont ſouffert les mocqueries & les foüets, les chaînes & les prisõs.Ils ont été lapidez;ils ont été ſciez.Ils ont été éprouvez en toute maniere.Ils ſont morts par le trãchant de l'épée.Ils ont été vagabonds,abandonnez,affligez, perſecutez,eux dont le monde n'étoit pas digne. L'Eccleſiaſtique avant S.Paul rapporte encore l'éloge de ce ſaint Prophete en ces termes: Ezechias fit ce qui étoit agreable à Dieu.Il marcha courageuſemẽt dãs la voye de David ſon pere qui lui avoit recommandé Iſaïe, qui fut un grand Prophete & fidelle aux yeux du Seigneur. Le ſoleil pendãt ſept jours ſe retourna en arriere,& il ajoûta pluſieurs années à la vie du Roy.Il vit la fin des tẽs par un grand don de l'Eſprit, & il conſola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver juſques à la fin des temps; & il découvrit les choſes ſecrettes avant qu'elles arrivaſſẽt.On ne peut rien ajoûter aux loüanges de ces ſaints Prophetes,dont Iſaïe a été le chef, puis que c'eſt le S.Eſprit même qui a fait leur éloge,& qu'il s'eſt ſervi pour les loüer de la langue de l'Auteur de l'Eccleſiaſtique, & de ſaint Paul.

Jeremie Prophéte. Jerem. 38.

LE Prophéte Jeremie étoit un homme d'une vertu admirable. Il fut ſanctifié dés le ventre de ſa merē, & il commença à prēcher dés l'âge de quinze ans. Il eut pluſieurs revelations ſur le ſujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs; & il eſt celui de tous les Prophetes qui les a reſſentis & qui les a exprimez, ſelon qu'ils paroît dans ſes Lamentations, en des termes plus pathetiques. Comme il en étoit ſi vivement touché lui-mēme, il les prédiſoit auſſi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne ſe laſſoit point de faire retentir par tout les paroles menaçātes que Dieu l'obligeoit de dire à ſon peuple. Une liberté ſi genereuſe lui attira bien-tōt la haine des hōmes. Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur averſion. & ils lui ſuſciterent des perſecutions toûjours nouvelles. Ce ſaint hōme ſouffrit avec un courage heroïque les outrages de ſes ennemis. Il vit ſans s'étonner leurs mauvais deſſeins contre lui, leurs menaces, & les ſupplices qu'ils lui préparoient : & bien loin d'en être plus timide dans ſes predications, il y fit au contraire paroître plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes ayant conjuré ſa mort entre eux, s'adreſſerent au Roy Sedecias qui aimoit ce Prophete, & lui demanderēt le pouvoir de le jetter dans une ciſterne ſans eau, qui étoit pleine de boüe. Ce Roy foible ne pût reſiſter à leurs demandes. Il abandonna un ſi ſaint hōme à la fureur de ſes ennemis, qui le deſcendirent au moment mēme dans cette foſſe où il ne pouvoit vivre long-temps. Mais un Officier du Roy lui ayant repreſenté avec beaucoup de zele l'injuſtice que l'on faiſoit à Jeremie, Sedecias l'envoya retirer de cette baſſe foſſe, & il le protegea toûjours depuis contre la malignité de ſes calom-

Jeremie a commencé à prophetiſer l'an du mōde 3375. Avant I. C. 629. & il a prophetiſé durant prés de 45. ans.

niateurs. Saint Jerôme admire qu'un homme ſeul & abandonné comme étoit Jeremie, ait pû reſiſter à un Prince, à tous les Grands de ſa Cour, & à tout un peuple; & il reconnoît en même temps qu'on ne doit pas attribuer un ſi grand miracle à la foibleſſe de l'homme, mais à la toute-puiſſance de Dieu. Car nous voyons dés l'entrée du livre de ce Prophéte, que Dieu lui promet de le rendre comme une colomne de fer & un mur d'airain; & que quelques efforts que tous les hommes enſemble puiſſent faire contre lui, il demeureroit toûjours ferme & inébranlable, parce que Dieu étoit avec lui pour le ſoûtenir. C'eſt là la ſource de ce courage ſi extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cedé à la violence, parce que leur force venoit d'en haut. Et c'eſt en ce ſens que ſaint Cyprien a dit. Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, ſa crainte devant les yeux, & ſa verité dans la bouche, peut être tué, mais qu'il ne peut être vaincu.

Baruch. Prophéte. Baruch 2.

QUELQUE conſiderable que le Prophéte Baruch fût par ſa naiſſance, il le fut encore plus par ſa pieté, qui lui fit mépriſer tous les avantages du monde pour ſe rendre le diſciple du ſaint Prophéte Jeremie, pour lui ſervir de ſecretaire, & pour être le compagnon de ſes peines & de ſes travaux. Il fut le fidéle interprête de toutes les volõtez de ce Prophete qu'il avoit choiſi pour sõ maître; & lors qu'il étoit en priſon, il porta ſans rien craindre ſes paroles les plus manaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, ſans qu'il paroiſſe jamais qu'il ait pẽſe à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui ſe voit dans toute la cõduite & dans tous les écrits de Jeremie. Il lui rendit toutes les aſſiſtances poſſibles dans toutes les traverſes qui lui arriverent, & dans les rẽcontres differentes où il fut obligé de ſe cacher pour éviter la fureur de la perſecution. Il eſt vray que parmi tant de peines qui étoient dans l'ancienne loy, l'image de celles que devoient ſouffrir un jour les Miniſtres de la loi nouvelle; la foibleſſe humaine fut prête de ſuccõber, & que le ſaint homme Baruch ſe laiſſant trop abatre par les maux qu'il ſouffroit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Jeremie: Helas malheureux que je ſuis! pourquoy Dieu m'envoye-t'il ainſi douleur ſur douleur? Je paſſe toutes les années de ma vie dans les gemiſſemens, & je n'ay jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva ſon courage par Jeremie même, dont la compagnie lui attiroit ces perſecutions, & il lui dit dans l'eſprit de Dieu qu'il ne devoit pas ſe plaindre ainſi de ſes maux, puis qu'il voyoit l'état où tout le peuple étoit reduit; qu'il n'étoit pas juſte de chercher du repos pendant que toute ſa nation étoit accablée de

Avant J. C. 602. ans.

miſere, & qu'en quelque lieu qu'il ſe trouveroit, Dieu ſeroit toûjours ſa protection & ſon ſalut. Apres s'étre tenu inviolablement attaché à Jeremie juſqu'à la mort de ce bienheureux Prophéte, il encouragea aprés lui le peuple par ſes inſtructions qui ſont non ſeulement pleines d'un zéle divin, comme celles de Jeremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voicy la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, exaucez nos prieres, & tirez-nous de captivité pour vous-même ; afin que toute la terre ſçache que vous étes le Seigneur nôtre Dieu. Seigneur, jettez les yeux ſur nous du haut de vôtre maiſon ſainte; daignez-nous entendre, & exaucez-nous. Ouvrez vos yeux & conſiderez; parce que les morts qui ſont dans le ſepulcre, dont l'ame a été arrachée des entrailles de leurs corps ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce ſera l'ame qui s'attriſte de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur. Ce ſont les yeux languiſſans, & ce ſera l'ame preſſée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui reverera vôtre juſtice. Ce ſaint Prophéte aprés avoir repreſenté les diverſes playes dont Dieu avoit frappé ſon peuple, ajoûte auſſi-tôt : La juſtice eſt au Seigneur nôtre Dieu, & pour nous il ne nous reſte que la confuſion ſur nôtre viſage. Il apprend ainſi aux Chrêtiens, qui ſont les diſciples, non ſeulement des Prophétes, mais d'un Dieu crucifié, que ce n'eſt rien de ſouffrir conſtamment, ſi on ne ſouffre humblement; & que ſi la patience eſt la perfection de la charité, l'humilité eſt la ſanctification de la patience, & rend invincible cette vertu qui eſt le ſoûtien de toutes les autres.

Ezechiel Prophéte. Ezech. 1.

LE Prophéte Ezechiel a prophétiſé durãt vingt-deux ans, dont les onze premieres concourent avec les onze derniers de Jeremie. Il étoit de la race ſacerdotale, auſſi-bien que Jeremie, du tems duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent tranſportez à Babylone avec Jechonias Roy de Juda, & il prêcha dãs cette terre étrãgere aux Juifs avec leſquels il avoit été emmené. Il a eu des viſions tres-myſterieuſes, mais qui ont toûjours paru ſi difficiles à développer, que parmy les Juifs autrefois il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophéte avant l'âge de trente ans. Les ſaints Peres diſent que la raiſon de ces obſcuritez étoit peut-être que ce Prophéte étoit parmy un peuple idolâtre, & qu'il n'étoit pas juſte que les Babyloniens compriſſent les ſecrets de Dieu qui les reveloit à ſon Prophéte d'une maniere ſi obſcure, qu'ils ne pouvoient être compris que par une grace particuliere de Dieu. La premiere viſion de ce Prophéte, des animaux & des roües, eſt ſi pleine de merveilles, que ſaint Gregoire qui l'explique, fait voir par les choſes qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il ſuffira de marquer icy en un mot que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit, ſelon ſaint Gregoire, le mélange de pluſieurs membres de l'Egliſe qui ne formeroiẽt qu'un ſeul corps, & l'union que tous les Chrêtiens auroient entre eux par la foy parmi tant de contrarietez apparentes qui ſe trouveroient entre eux, qui eſt auſſi admirable en ſoy que ce mélange d'animaux paroit ſurprenant lors qu'il ſe preſente à nos yeux. Les uns, dit ce ſaint Pere, excellent en eſprit & en intelligence, & ſont au deſſus des autres ce qu'eſt l'homme au deſſus des animaux. Les

autres on le courage du lion pour ſouffrir conſtamment toutes les perſecutions. Les autres par leurs mortifications & interieures & exterieures s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui eſt repreſenté par le jeune bœuf. Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils ſont ſemblables à l'Aigle. Mais tous neanmoins ne forment enſemble qu'un même corps, & ils ſont liez entre eux par la même foy & la même charité. Le même Pape dit, que ces animaux myſterieux figurent encore les grands juſtes, & que les roües enlaſſées les unes dans les autres repreſentent les ſimples fidelles. Ces roües s'élevent de la terre à meſure que les animaux s'élevent; parce que les fidelles s'avancent vers le Ciel à proportion que les Paſteurs y montent eux-mêmes. Car ils ſont comme les Aigles qui portent leurs petits ſur leurs aîles, & qui volent au deſſus d'eux, pour leur apprendre à voler.

Seconde vision d'Ezechiel. Ezech. 37.

ENTRE toutes les visions du Prophéte Ezechiel, celle qui est representée dans cette image est tres-fameuse, & a toûjours été tres-considerée dans l'Eglise. L'Esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts desséchez depuis fort long-temps. Il lui fit faire le tour de cette campagne, & lui ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dés qu'il eut fait ce commendement de la part de Dieu, à qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne resiste, le Prophéte en vit aussi-tôt l'execution avec un effroyable bruit. Tous ces os se réünirent; les nerfs, les muscles, la chair & la peau les couvrirent ensuite; & il se forma des corps parfaits ausquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophéte par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inanimez, le même esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme aprés l'avoir formé de terre, ces corps se leverent tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainsi devant ce Prophéte un crayon de ce qui se fera un jour en la resurrection de nos corps; & comme dit saint Ambroise, il nous en a assuré nous-mêmes en la personne de son serviteur. Nous avons vû par les yeux de ce saint Prophéte, ce que nous verrons un jour nous mêmes. Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette vision, que quelque desesperée que soit une ame qui a vieilli long-temps dans le peché, qui est semblable alors non seulement à un corps mort, mais à des os desséchez, il peut neanmoins, quand il lui plaît, la ressusciter,

Environ l'an du M. 3420. Avant J. C. 584.

& la tirer comme du tombeau pour lui donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du neant de l'être, il l'a tirée enſuite du néant du peché. Et cette ſeconde création eſt encore plus admirable que la premiere. Car la premiere création n'a coûté à Dieu qu'une parole, au lieu que la ſeconde eſt le fruit de la mort, & le prix du Sang d'un Dieu incarné.

Digitized By Google

Daniel Prophéte. Dan. 2.

LE Prophéte Daniel étoit de la race des Princes de Juda, & fut emmené tout jeune en Babylone par le Roy Nabuchodonoſor. Il fut durant ſa captivité même tres-exact à obſerver la loy de Dieu, & il ne voulut point manger des viandes que le Roy lui faiſoit ſervir de ſa table. Malaſar qui avoit ſoin de lui, d'Ananie, de Mizaël, & d'Azarie, eut peur que s'il ne leur donnoit que des legumes comme ils l'en ſupplioient, ils ne devinſſent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritât ainſi le Roy contre lui. Mais en ayant fait l'eſſay durant dix jours à la priere de Daniel, leurs viſages ſe trouverent plus beaux & plus gras que ceux des autres qui ſe nourriſſoient des viandes les plus délicates. Dieu fit voir ainſi combien il aime l'abſtinence qui vient de ſon ordre, & que ce ne ſont pas proprement les viandes qui nourriſſent, mais la benediction qu'il y donne. Dieu pour élever ce S. Prophéte en gloire commença à le ſignaler comme il fit autrefois Joſeph par l'interpretation d'un ſonge qui avoit épouvanté le Roy. Mais il fit plus que Joſeph, en ce qu'il lui découvrit non ſeulement l'interpretation du ſonge, mais le ſonge même. Nabuchodonoſor avoit inutilement conſulté tous les ſages de ſon Royaume. Ils lui avoient tous déclaré qu'il étoit impoſſible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit ſongé, & que tout ce qui ſe pouvoit faire étoit d'expliquer ce que les ſonges ſignifioient. C'eſt pourquoy ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant ſçû ce cruel arrêt pria qu'on le ſuſpendît; & aprés avoir invoqué Dieu durant quelque tems avec Ananie, Miſaël & Azarie, il vint ſe preſenter devant le Roy, pour lui déclarer quel

L'an du M. 3328. Avant I. C. 606.

L'an du M. 3301. Daniel n'ayât que 14 ans.

avoit été ſon ſonge. Il lui dit qu'il avoit vû une ſtatuë extraordinairement grande dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer, & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne ſans que la main d'aucun homme y eût part, frappant la ſtatuë par les pieds la briſa & la reduiſit en poudre. Il lui dit encore, que la tête d'or de cette ſtatuë marquoit ſon Royaume : qu'aprés ſon Royaume il en viendroit un autre d'argent qui ſeroit moindre que le ſien, qu'aprés ce ſecond il en viendroit un troiſiéme qui ſeroit d'airain, & qui ſeroit ſuivi d'un autre de fer qui briſeroit tout. Nabuchodonoſor admira Daniel juſqu'à le vouloir adorer, & l'éleva en grand honneur. Mais cet humble Prophéte lui avoit déclaré d'abord que ce n'étoit que du Ciel qu'il avoit reçû cette lumiere. Et l'unique demande qu'il lui fit, fut d'honorer des marques de ſa bienveillance Ananie, Miſaël & Azarie ; afin que comme ils avoient été ſi prés d'être tuez avec tous les Sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils euſſent part auſſi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Les enfans dans la fournaiſe. Daniel 3.

LE Roy Nabuchodonoſor ayant fait faire une grande ſtatuë d'or haute de ſoixãte coudées & large de ſix, commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Quelques eſprits malicieux ayant pris occaſion de cet Edit du Roy, d'obſerver les trois jeunes hommes Hebreux, Ananie, Miſaël & Azarie, dont la grande élevation leur déplaiſoit, les accuſerent devant le Roy de ce qu'ils n'adoroient pas ſa ſtatuë comme tous ſes autres ſujets. Ce Prince fut fort irrité de ce rapport : mais ſa colere n'étonna point ces jeunes hommes, qui repreſenterent humblement au Roy, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre ſes mains ; mais que quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas neanmoins ſa ſtatuë, ni ſes autres Dieux. Nabuchodonoſor ne put ſouffrir cette fermeté ſi ſainte, & ſe croyant mépriſé par ces jeunes hommes qui ne lui préferoient que Dieu ſeul, il les fit jetter dans une fournaiſe ardente. Mais Dieu verifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par ſon ſerviteur David, qu'il ſe trouveroit avec ceux qui ſeroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut viſiblement dans la fournaiſe avec ces trois jeunes hommes, & il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits & ne conſuma que leurs liens. Ils trouverent une douce roſée au milieu des flâmes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'étoit celui qui les environnoit au dehors, ils rendirent graces à Dieu d'une protection ſi viſible, & inviterent toutes les creatures à le benir avec eux. Le Roy ſurpris de ce miracle les fit ſortir de cette fournaiſe, & il commanda à tous ſes peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes ſervoient, par un Edit ſo-

L'an du M. 3417. Avant I. C. 587. Ces jeunes hõme ayant envir 30. ans

lemnel conçû en ces termes : Le Dieu Tres-haut a fait en mon Royaume des merveilles & des prodiges. C'eſt pourquoi nous avons reſolu de publier ſes merveilles, parce qu'elles ſont étonnantes ; & ſes prodiges, parce qu'ils ſont grands. Son Royaume eſt un Royaume éternel, & ſa puiſſance s'étend dans la ſucceſſion de tous les ſiecles. Les ſaints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaiſe ſont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de même ne conſume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les ſerviteurs de Dieu. Un Ange deſcend avec eux dans une fournaiſe ; Dieu eſt lui-même dans le cœur de ceux qui ſouffrent pour lui. Et comme le feu de la fournaiſe devient une roſée pour ſes Saints, & ne conſume que ceux qui les y avoient jettez ; ainſi les maux des juſtes les conſolent & les ſanctifient, & ne retombent que ſur ceux qui les font ſouffrir. Mais ces punitions autrefois étoient exterieures & viſibles, au lieu que maintenant elles ſont toutes interieures & inviſibles.

Nabuchodonoſor changé en bête. Daniel 4.

LE Roy Nabuchodonoſor étant de retour à Babylone, aprés la conquête de l'Egypte & la victoire remportée ſur ſes ennemis, s'oubliant dans les proſperitez de ſon Royaume, & faiſant de jour en jour monter ſon orgüeil juſqu'à ſon combie, Dieu voulut en faire un exemple, pour apprendre en lui, non ſeulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes, à ne ſe pas élever, & à ſe ſouvenir toûjours qu'ils ſont hommes. Dieu lui voulut faire voir en ſonge le jugement qu'il devoit exercer ſur lui; & aprés l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le lui expliqua en cette maniere. Vous avez veu, ô Roy, un grand arbre dont la hauteur alloit juſqu'au Ciel, & qui s'étendoit ſur toute la terre. Son bois étoit d'une beauté admirable. Il étoit chargé de toutes ſortes de fruits. Les bêtes de la terre ſe nourriſſoient ſous ſon ombre, & les oiſeaux du Ciel faiſoient leur nid dans ſes branches. Ce grand arbre que vous avez vû, ô Roy, c'eſt vous-même, dont la grandeur s'eſt élevée juſqu'au Ciel & s'eſt étenduë ſur toute la terre. Cet eſprit toûjours veillant que vous avez vû deſcendre du Ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abbatez; gardez-en neanmoins la racine & liez-la avec le fer; qu'elle ſoit trempée de la roſée, & qu'elle ſe nourriſſe avec les bêtes juſqu'à ce que ſept ans ſoient paſſez ſur elle; c'eſt l'arrêt que le Tres-haut a prononcé contre le Seigneur mon Roy, qui s'executera en cette ſorte: Vous ſerez chaſſé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bêtes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, & vous ſerez trempé de la roſée du Ciel juſqu'à ce que vous ſçachiez que le Tres-haut eſt maître de tous les Royaumes & qu'il les donne à qüi il lui plaît. Cette prédiction s'ac-

L'an du M 3174 Avan J. C 570. Dani avan envi 49. a

complit ainſi. Lors que ce Roy admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la ville de Babylone qu'il avoit bâtie pour être la capitale de ſon Royaume, il ſe ſentit frappé tout d'un coup de la main de Dieu qui accomplit en un moment cette prédiction qu'il lui avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chaſſé de la ſocieté les hommes, & il demeura avec les bêtes farouches. Il y fut durant ſept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un Aigle, & ſes ongles comme les griffes des oiſeaux de proye. Dieu fit voir par cet exemple ſi ſenſible, combien il punit la vanité ſecrette du cœur, & qu'il ſçait rabaiſſer juſques dans l'état des bêtes ceux qui vouloient s'élever au deſſus des hommes. Nabuchodonoſor, dit S. Bernard, eſt l'image de l'homme pecheur. En s'élevant d'orgüeil, il perdit tous ſes Etats & devint ſemblable aux animaux, comme l'homme en pechant a perdu la grace & eſt devenu ſemblable aux bêtes & aux demons. Mais comme ce Prince enfin dans un état ſi funeſte éleva ſes yeux vers Dieu, qui le rétablit non ſeulement dans la forme d'homme, mais encore dans ſon Royaume; ainſi lors que le pecheur ſoûpire vers Dieu dans ſa miſere, non ſeulement il ſort de l'état de bête où il étoit, mais il rentre même dans la vie des Anges, & dans la poſſeſſion des graces du Ciel. Car, comme dit un Pere de l'Egliſe, ſi l'orgüeil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'hui les hommes en demons, l'humilité auſſi rétablit dans la vie des Anges ceux qui avoient vécu ſelon le corps comme des bêtes, & ſelon l'eſprit comme des demons.

Balthaſar condamné. Daniel 5.

BALTHASAR Roy de Babylone, & petit fils de Nabuchodonoſor, ayant fait un magnifique feſtin à tous les Grands de ſon Royaume, voulut joindre à ſon luxe l'impieté & la profanation des choſes ſaintes. Car il commanda qu'on apportât les vaſes ſacrez que Nabuchodonoſor avoit emportez de Jeruſalem; & il s'en ſervit non ſeulement pour lui-même, mais y fit boire encore ſes Officiers & toutes ſes femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faiſoit de ſon ſaint culte; & lors qu'il lui inſultoit de la ſorte, il lui fit paroître au milieu de ce feſtin ſacrilege une main qui écrivoit trois mots ſur la muraille, qui étoient, ſans qu'il le ſçût, l'arrêt de ſa condamnation. Il fit auſſi-tôt aſſembler tous les Sages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble étrange dont il étoit ſaiſi. Mais n'ayant pas pû même lire cette écriture, la Reine ſe ſouvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une ſemblable rencontre, & parla de lui au Roy qui le fit venir. Ce ſaint Prophéte rejetta d'abord les preſens que le Prince lui offroit s'il pouvoit lui expliquer ce myſtere, & avec une liberté toute ſainte il lui dit que n'étant pas devenu humble par l'exemple de ſon pere Nabuchodonoſor, dont l'orgüeil avoit été ſi ſeverement puni par ſon changement en bête, Dieu irrité contre ſes excez avoit enfin écrit ſa condamnation en trois mots, *Mane*, *Tecel*, *Phares*. Que ce premier mot, *Mane*, marquoit que Dieu avoit compté les jours de ſon regne, & qu'ils étoient enfin accomplis. Que par le mot de *Tecel*, Dieu marquoit qu'il l'avoit peſé dans ſa juſte balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop leger; & qu'enfin le mot

L'an du M 3166 Avan J. C. 538.

de *Phares* ſignifioit que ſon Royaume étoit diviſé & partagé entre les Medes & les Perſes. Ce Prince ne laiſſa pas d'honorer Daniel, quoy qu'il ne lui eût prédit que des choſes ſi funeſtes. Il le fit revêtir d'une robe de pourpre, & il lui fit mettre un colier d'or, & il fit publier qu'il ſeroit le troiſiéme aprés lui dans ſon Royaume. Ses prédictions cependant ne furent pas long-tems ſans être accomplies. Car comme Cyrus étoit devant Babylone avec une forte armée: lors que les Babyloniens ſe confiant trop dans les fortifications de leur Ville, ne ſongeoient qu'à ſe divertir, il y entra par le canal de la riviere,& deux de ſes Capitaines ayant percé juſques au Palais, le Roy y fut tué la nuit même que Daniel le lui avoit prédit, laiſſant un exemple terrible, dit S. Jerôme, à tous ceux qui abuſent des choſes infiniment plus ſaintes que n'étoient ces vaſes ſacrez; & qui doivent croire que s'ils n'en font une veritable penitence, leur condamnation eſt tres-aſſurée, quoy qu'elle ne ſoit pas écrite viſiblement devant leurs yeux comme celle de ce Prince.

Daniel dans la foſſe aux lions. Daniel 6.

DARIUS Medus oncle de Cyrus, étant devenu maître de tous les Etats de Balthaſar, honora le Prophéte Daniel & le regarda toûjours comme un homme rempli de l'Eſprit de Dieu, parce qu'il ſçavoit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonoſor & à Balthaſar ſon petit-fils ; & il eût même la penſée de l'établir ſur tout ſon Royaume. Mais s'il pût l'élever en honneur, il ne pût le délivrer de l'envie que les autres Seigneurs de ſa Cour conçûrent de ſon élevation. Comme ſa vie étoit irréprochable, & qu'ils vouloient neanmoins le faire perir par les formes de la juſtice, ils tâcherent de le ſurprendre en un point où la loy de ſon Dieu l'empêcheroit de ſe ſoûmettre. Ils perſuaderent donc au Roy de faire publier une Déclaration, par laquelle il puniſſoit de mort tous ceux qui durant trente jours feroient quelque priere, tout autre qu'à lui ſeul. Quoique cette loy fût impie en elle-même, & qu'elle n'eût été faite que contre le ſeul Daniel, il n'y eut neanmoins que Daniel ſeul qui crût n'y pouvoir obeïr. Car préferant la loy de Dieu à celle des hommes, il parut à ſon ordinaire ouvrir trois fois le jour les fenêtres de ſa chambre pour ſe tourner vers Jeruſalem & adorer Dieu. Ses ennemis qui l'obſervoient le déférerent au Roy comme un rebelle. Ce Prince qui aimoit Daniel tâcha de le délivrer de leurs mains : mais ils inſiſterent fortement, & lui repreſenterent que depuis que le Roy avoit une fois fait un arrêt, il ne pouvoit plus le retracter. Qu'il faloit donc que ſelon ſa Déclaration Daniel fût jetté dans la foſſe aux lions pour y être devoré. La foibleſſe de ce Prince fut plus grande que le deſir qu'il avoit de conſerver Daniel, & il fit malgré lui deſcendre ce-

L'an du M 3466 Avan I. C. 538. Dani ayant 82. ar

S. Prophete dans la foſſe avec cette précaution, qu'aprés qu'il fut deſcendu, il voulut ſceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celles des lions mêmes, dont il eſperoit que Dieu délivreroit ce Prophéte. Il ne fut pas trompé dans ſon attente. Car le lendemain dés le point du jour courant ſur le bord de la foſſe, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le ſurprit de telle ſorte qu'il fit jetter en ſa place tous ceux qui par leur malignité avoient procuré la mort de ce S. Homme, & ils furent dévorez par les lions preſqu'avant que d'être deſcendus en bas. Daniel ſortant de cette foſſe benit Dieu qui avoit fermé la gueule des lions pour les empêcher de le dévorer; & il apprit, comme dit S. Jerôme, à ceux que Dieu a délivrez d'une autre ſorte de lions qui ſont encore plus à craindre que ne l'étoient ceux de ce Prophéte, à loüer Dieu d'une protection ſi particuliere, ſans laquelle ils auroient ſuccombé à la violence de leurs ennemis. Le peché a des dents de lion, comme dit l'Ecriture, & il imprime ſes morſures non ſur le corps, mais ſur l'ame même. Ainſi ceux que Dieu ſoûtient dans l'affliction, & qu'il empêche de ſuccomber au peché; ſont délivrez encore plus que Daniel de la fureur des lions.

Viſion de Daniel. Daniel 7.

DANIEL eſt l'un des Prophétes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des viſions myſterieuſes qui repreſentoient toute la ſuite des tems. Et il les a exprimées d'une maniere ſi ſenſible, que les ennemis de nôtre religion ne pouvant douter de la verité de ſes Propheties l'ont plûtôt regardé comme un hiſtorien des choſes paſſées, ainſi que le remarque S. Jerôme, que comme un Prophéte de l'avenir. La viſion qui eſt figurée dans cette image, & que Daniel dit avoir euë la premiere annee du regne de Balthaſar, eſt de cette ſorte. Ce S. Prophéte étant dans ſon lit vit ſortir d'une mer agitée par les quatre vents, quatre grandes bêtes toutes fort differentes l'une de l'autre. La premiere étoit comme une Lionne qui avoit des aîles d'Aigle. La ſeconde reſſembloit à un Ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troiſiéme étoit comme un Leopard qui avoit quatre têtes & quatre aîles comme les aîles d'un oiſeau. La quatriéme étoit plus terrible que toutes les autres. Elle étoit extraordinairement forte ; elle avoit de grandes dents de fer; elle devoroit & mettoit tout en pieces ; & avoit dix cornes, du milieu deſquelles il en ſortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme, & une bouche qui diſoit de grandes choſes. Le Prophéte ſurpris de cette viſion vit enſuite Dieu dans ſa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'eſprits, à l'un deſquels il demanda ce que marquoient ces quatre bêtes. Il lui répondit qu'elles ſignifioient les quatre Royaumes qui devoient s'élever de la terre. Mais le Prophéte faiſant une inſtance particuliere pour ſçavoir ce que c'étoit que cette quatriéme bête, qui étoit éfroyable au delà de tout ce qu'on

L'an du M. 3449. Avant I. C. 555.

peut dire, on lui répondit ; La quatriéme bête eſt le quatriéme Royaume qui dominera le monde, & qui ſera plus grand que tous les autres Royaumes. Il dévorera la terre, il la foulera aux pieds & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce Royaume ſont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevera un autre Roy aprés eux plus puiſſant que tous les autres, il parlera inſolemment contre le Tres-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les tems & les loix; & les juſtes ſeront livrez entre ſes mains juſqu'à un tems, & des tems, & la moitié d'un tems, c'eſt-à-dire un an, deux ans & la moitié d'un an, qui ſont en tout trois ans & demi. La même expreſſion eſt encore dans l'Apocalypſe. Pluſieurs entendent par ces quatre Royaumes, les quatre Monarchies des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roy marque viſiblement le Royaume de l'Antechriſt.

Chaſteté de Suſanne. Daniel 13.

QUOY que cette hiſtoire ne ſoit rapportée qu'à la fin de Daniel, elle eſt neanmoins arrivée avant les precedentes. Car S. Ignace & Severe Sulpice diſent que ce Prophete n'avoit alors que douze ans. Il ſemble même qu'elle ait precedé le ſonge de Nabuchodonoſor, puis qu'il eſt dit qu'alors Daniel étoit déja regardé comme plus ſage que tous les devins ; ce qu'il ne pouvoit avoir acquis que par quelque grande action comme celle-cy. Suſanne étoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit été perfaitement bien élevé dans ſon enfance par ſes parens, non ſelon la vanité du monde, mais ſelon la verité de la loy de Dieu. Et s'eſt à cette éducation que les ſaints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit paroître enſuite. Lors qu'elle vivoit dans la reputation que ſa chaſteté lui avoit acquiſe, deux vieillards qui auroient dû le plus contribuer à la conſerver, furent les ſeuls qui eurent aſſez d'impudence pour entreprendre de la corrompre. L'Ecriture marque qu'ils alloient ſouvent chez Joachim ſon mari, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chaſteté égale à ſa beauté, ils furent plus touchez de ſa beauté pour tâcher à la corrompre, que de ſa chaſteté pour l'imiter. La pudeur étouffa aſſez long-tems leur paſſion criminelle. Ils étoient tous deux bleſſez, & ils rougiſſoient de s'entreavoüer la playe honteuſe qu'ils nourriſſoient dans leur cœur. Mais enfin ils ſe découvrire l'un à l'autre leur penſée ſecrette, & ils firent un déteſtable deſſein entre eux pour ſurprendre Suſanne lors qu'elle ſe baignoit ſeule dans ſon jardin. Car s'y étant enfermez en ſecret, ils prirent l'occaſion que ſes ſuivantes étoient allées querir les choſes dont elle ſe devoit ſervir dans le bain, & ils coururent

à elle dans cet entre-tems. Ils lui découvrirent leur infâme paſſion, & la menacerent ſi elle reſiſtoit, de dépoſer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Suſanne ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes : Je ne voy que maux de toutes parts: Car ſi je fais ce que vous deſirez, je ſuis morte; & ſi je ne le fais pas, je n'échaperay point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains étant innocente, que de commettre un peché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'être mépriſez ſucceda à la paſſion de ces Vieillards. Ils s'écrierent auſſi-tôt, ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui ſurvinrent qu'ils avoient ſurpris Suſanne dans l'adultere ; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle ; qu'ils s'étoient efforcez de le retenir, mais qu'étant plus fort qu'eux il s'étoit ſauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fit paroître Suſanne devant eux pour être jugée.

Suſanne délivrée. Daniel. 13.

TOUTE la famille de Suſanne étoit dans les pleurs la voyant accusée d'un ſi grand crime. La reputation de ſa pureté étoit grande; mais l'innocence de ſa vie étoit accablée par l'autorité de ſes Juges. Ces deux vieillards la voyant devant eux lui firent ôter ſon voile de deſſus le viſage, pour ſatisfaire au moins en cette maniere leur paſſion infâme & cruelle, qui alloit ſe vanger de ſa chaſteté en lui faiſant perdre la vie. Suſanne cependant levoit les yeux vers le Ciel, & eſperoit en Dieu contre l'eſperance même. Elle le prit publiquement à témoin de ſon innocence & de la malignité de ſes accuſateurs; & elle proteſta qu'elle mouroit ſans être coupable du crime qu'on lui impoſoit. Lors qu'on la menoit au ſupplice pour être lapidée, Dieu ſuſcita le jeune Daniel âgé ſeulement alors de douze ans, ſelon les Peres, qui s'écria au milieu du peuple: qu'il n'étoit point coupable du ſang de cette innocente qu'on alloit verſer. Quoy qu'il ſe vît ſeul dans un ſi grand nombre, dit S. Bernard, il ne rougit point de s'oppoſer à cette fauſſe accuſation des vieillards, dont l'autorité avoit emporté tout le peuple; & il aimoit mieux être accusé devant les hommes de temerité & de préſomption, que de ſe rendre coupable devant Dieu d'avoir trahi la verité par ſon ſilence, & d'avoir conſenti à l'oppreſſion de cette innocente calomniée. Dieu qui lui donna cette force la couronna d'un heureux ſuccez. La fermeté & la reſiſtance d'un ſeul fit revenir tout un peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit été condamnée fut trouvée très-innocente, & ſes Juges ayant été convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, ſouffrirent très-juſtement la même peine qu'ils lui vouloient faire ſouffrir. Suſanne loüa Dieu, dit S. Jerôme, non pour

lui avoit ſauvé la vie qu'elle eut perduë heureuſement étant innocente ; mais de ce qu'il lui avoit donné aſſez de force pour ne point ſuccomber à une ſi grande tentation, & de ce qu'il avoit ſignalé ſa gloire dans une ſi miraculeuſe protection de ſon innocence. Les SS.PP. ont admiré avec raiſon la fermeté de cette femme. Elle eſt la gloire de ſon ſexe, comme ces déteſtables vieillards ſe peuvent appeller la honte des hommes. Ils étoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grãde autorité, & ils employent toute la conſideration que leur âge & leur charge leur donnent pour donner du poids à leurs perſuaſions infâmes, & pour faire tomber cette ame ſi pure dans le même abîme où ils s'étoient jettez volontairement. Cependant Suſanne ne s'étonna point dans un peril ſi extrême. Elle voyoit les hommes d'un côté & Dieu de l'autre. Du côté des hommes il ſembloit qu'elle mettoit ſa vie & ſon honneur à couvert en ſe rendant par force à cette ſolliçitation cruelle, qui à moins qu'elle ne cedât à la violence, la menaçoit de la faire perir honteuſement par une accuſation qui paroîtroit convaincante, quoi qu'elle fût fauſſe. Il lui pouvoit même venir dans l'eſprit, que ſon crime ſeroit en quelque ſorte excuſable, puis que la ſeule neceſſité l'arrachoit à cet amour incorruptible qu'elle conſervoit dans ſon ame pour la chaſteté. Mais lors qu'elle conſidera que Dieu étoit le témoin & le juge de ſon action, toutes ces fauſſes lueurs s'évanoüirent. Elle reſolut de ſauver ſon honneur non en apparence, mais en verité ; & d'aſſurer ſa vie, non celle qui eſt ſi courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainſi Dieu lui imprima délors dans le cœur cette diſpoſition qui a fait dire depuis aux premiers Chrêtiens dans la naiſſance & la perſecution de l'Egliſe. Il n'y a point de neceſſité de pecher pour ceux qui ne reconnoiſſent qu'une ſeule neceſſité, qui eſt de ne point pecher.

L'Idole de Bel. Daniel 14.

CETTE hiſtoire eſt tirée des fragmens de Daniel, & le Roy dont il eſt icy parlé n'eſt pas Cyrus, qui n'adoroit point des dragons, & qui n'auroit pas été ſi facile à tromper; mais Evilmerodach fils de Nabuchodonoſor: Et nous la pouvons mettre environ l'an du monde 2442. Daniel ayant alors quelques cinquante-ſix ans. Bel étoit l'idole des Babyloniens qui lui dreſſerent un Temple magnifique. Ils lui offroient tous les jours un grand nombre de meſures de la plus pure farine, quarante brebis & beaucoup de vin. Les Prêtres de cette idole entroient la nuit ſecrettement dans le Temple par des portes qu'ils avoient faites ſous terre, & prenant toutes ces viandes ils faiſoient croire au peuple le jour ſuivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une ſi groſſiere impoſture, & le Roy même s'y laiſſa ſurprendre; & lors qu'il exhortoit Daniel à adorer ſon Dieu Bel, Daniel lui répondit qu'il n'adoroit que le Dieu vivant. Le Roy s'étonna que Bel ne lui parût pas un Dieu vivant, puis qu'il mangeoit tous les jours tant de viandes, & qu'il beuvoit tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin deſabuſer de ſon erreur, le pria qu'on fit apporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en ſecret de la cendre en preſence du Roy même, il en ferma les portes & les ſcella. Le lendemain le Roy y étant revenu avec Daniel, & ne voyant point ſur l'Autel les viandes qu'il y avoit laiſſées le jour precedent, s'écria d'abord que Bel étoit un veritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arrêter avant que d'entrer, & de conſiderer quelles étoient les traces qu'il voyoit empreintes ſur ceete cendre Le Roy alors ouvrit les yeux; remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant

reconnu les tromperies de ces faux Prêtres, il les fit tous mourir, & commanda qu'on détruisit Bel & son Temple. Mais aprés la ruïne de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fut pas moins dangereuse. Car s'étant trouvé en ce lieu un épouvantable dragon, les Babyloniens en firent leur Dieu au lieu de Bel. Le Roy voulut contraindre Daniel d'adorer ce dragon, puis que ce Dieu étoit veritablement vivant. Mais Daniel lui répondit, que s'il le lui vouloit permettre il le feroit mourir devant ses yeux, sans user d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des masles avec de la poix, de la graisse & du poil qu'il mêla ensemble, & qu'il donna ensuite à ce dragon qui creva sur l'heure. Ce Prophéte aprés avoir détrompé ainsi le Roy & le peuple de son erreur, en reçût la recompense des Saints, qui est la persecution & la souffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la verité, & les Babyloniens conspirerent ensemble de l'accuser comme un ennemy de leurs Dieux, & de lui faire perdre la vie.

Délivrance de Daniel. Daniel 14.

CEst icy la premiere fois que Daniel fut jetté dans la foſſe aux lions, quoy qu'elle ne ſoit rapportée que dans les fragmens qui ſont joints à ſes prophéties. Et il pouvoit avoir alors quelques 57. ans, au lieu qu'en la ſeconde rapportée cy-deſſus, il en avoit bien 82. Les Grands de Babylone ayant reſolu de faire mourir Daniel vinrent trouver le Roy, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils deſiroïent de lui, ils lui reprocherent qu'il étoit devenu Juif. Ce Roy foible fut aſſez lâche pour abandonner Daniel, afin qu'il fût jetté dans la foſſe aux lions. Ses accuſateurs voulurent qu'il y demeurât ſept jours; afin qu'une ſi longue faim forçât les lions à le devorer. Mais toute la malice des hommes eſt inutile pour perdre ceux que Dieu a reſolu de ſauver. Les lions ſouffrirent plûtôt durant ſept jours les extremitez de la faim, que de toucher à une proye que Dieu ne leur avoit pas abandonnée; & un Ange vint aſſiſter Daniel dans ſa priſon, qui tint leur gueule fermée; dit l'Ecriture, & leur fit reſpecter un Prophéte deſtiné par les hommes à ſervir de pâture aux bêtes. Mais Dieu ne défendit pas ſeulement Daniel dans cette foſſe contre les lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophéte Habacuc qui étoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette foſſe. Ce Prophéte répondit qu'il ne ſçavoit où étoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux & le tranſporta en un moment à Babylone au deſſus de cette foſſe aux lions, où il porta à Daniel le dîné qu'il avoit préparé pour ſes

moiſſonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoiſſance, & le benit de ce qu'il ſe ſouvient toûjours de ſes ſerviteurs, & qu'il eſt fidelle à ceux qui le craignent. L'Ange remit auſſitôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris. Et le ſeptiéme jour étant enfin arrivé, le Roy vint plûtôt pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la foſſe. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puiſſance de Dieu, & il fit jetter dans la même foſſe ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont remarqué, que ſi à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accuſent fauſſement les autres aux mêmes ſupplices qu'ils leur ont voulu faire ſouffrir, comme l'ordonnent même les loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-tôt le monde du venin de l'impoſture, & on ne verroit plus ſi ſouvent l'innocence punie & la calomnie récompenſée. Mais comme S. Gregoire dit excellemment, Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens; & Abel a beſoin de Caïn, Jacob d'Eſaü, & David de Saül, afin que les perſecutions qu'ils ſouffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Les douze petits Prophétes.

OUTRE les quatre grands Prophétes, c'eſt à dire Iſaïe, Jeremie avec lequel on joint Baruh, Ezechiel, & Daniel, Dieu en a encore donné douze à ſon Egliſe, dont il nous a conſervé les écrits ; mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reſte d'eux eſt peu en comparaiſon de ce que nous avons des autres. Le tems qu'on duré tous les Prophetes eſt de 400. ans & pluſieurs d'entr'eux ont vécu un ſiecle entier dans l'exercice de leur miniſtere. Voicy le nom des petits Prophetes ſelon l'ordre de la Bible, & non ſelon le tems qu'ils ont vécu.

OSÉE a prophetisé ſous Jeroboam II. Roy d'Iſraël. Il a prêché prés d'un ſiecle entier, ayant commencé 825. ans avant JESUS-CHRIST.

JOEL quoy qu'il ne marque point ſous quels Rois il a prêché, ſemble neanmoins avoir été du même tems qu'Osée, c'eſt à dire quelques 800. ans avant JESUS-CHRIST.

AMOS a prophetisé ſous Ozias Roy de Juda environ 780. ans avant JESUS-CHRIST.

ABDIAS n'ayant point ſpecifié ſon tems, ſemble neanmoins avoir ſuivi de prés les trois Prophétes précedens, c'eſt à dire quelques 780. ans avant JESUS-CHRIST.

JONAS a commencé fort jeune à prophétiſer. Car ſous Joas Rois d'Iſraël, lors que le Royaume gemiſſoit ſous l'oppreſſion des Syriens, il prédit que ſon fils Jeroboam II. le délivreroit, plus de 825. ans avant JESUS-CHRIST. Mais ſa miſſion à Ninive eſt arrivée plus tard. On en verra dans la ſuite l'hiſtoire en particulier.

MIÇHÉE prophétiſa ſous Joathan 258. ans avant JESUS-CHRIST. C'eſt celui qui a marqué clairement la naiſſance du Sauveur dans Bethléem.

NAHUM fut 740. ans avant JESUS-CHRIST, ſous le Roy Achas.

HABACUC vécut du tems de Jeremie & du Prophéte Daniel, 600. ans avant JESUS-CHRIST.

SOPHONIE étoit auſſi du même tems.

AGGÉE prophétiſa 520. ans avant JESUS-CHRIST. Ce fut lui particulierement qui encouragea les Juifs à rebâtir le Temple.

ZACHARIE fut de même tems qu'Aggée. Il parle tres-clairement de JESUS-CHRIST, qu'il préceda de 500. ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophétes, & depuis lui il n'y en eut plus juſqu'à S. Jean-Baptiſte, qu'il avoit marqué clairement dans ſes prophéties.

Tous ces ſaints Prophétes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laiſſez, qu'ils ont tous été animez d'un même Eſprit pour reprendre avec la même vigueur les pechez des hommes, & pour leur promettre avec la même certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'eſt fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnuſſent qu'il étoit avant que de naître ; & qu'il a paru ſur la terre quand il lui a plû. Car la Prophétie eſt une des plus grandes preuves de la Divinité, ſelon l'Ecriture même : parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans ſon éternité la ſuite de tous les ſiecles, & d'avoir l'avenir auſſi preſent que le paſſé. C'eſt pourquoy l'un des Prophétes dit avec raiſon en inſultant aux idoles : Annoncez-nous les choſes futures, & nous dirons que vous êtes Dieux.

Jonas dans la Baleine. Jonas 1.

DIEU ayant commandé au ſaint Prophéte Jonas d'aller à Nibive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire à cauſe des crimes de ſes habitans, le Prophéte au lieu de le faire s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharſe. Mais Dieu voulant montrer que rien de tout ce qui eſt contre ſes ordres ne peut ſubſiſter, & qu'il accomplit ſes deſſeins par la reſiſtance même que les hommes y apportent, excita une grande tempête ſur la mer qui contraignit les mariniers de jetter tout ce qui étoit dans le vaiſſeau. Jonas reconnut alors la main de Dieu, & dans ſa douleur alla au fond du vaiſſeau, où il ſe laiſſa aller à un ſommeil profond qui étoit plus un effet de ſa triſteſſe que de ſon aſſurance au milieu d'un ſi grand peril. On le réveilla; & lors qu'on eut jetté le ſort pour ſçavoir qui étoit celui d'entr'eux que la colere du Ciel ſembloit perſecuter par cette tempête, le ſort tomba ſur Jonas. Il leur avoüa librement que c'étoit lui qui étoit cauſe de ce malheur, & leur dit ſans rien craindre, qu'ils le priſſent & le jettaſſent dans la mer, afin que ſa mort fût le ſalut de tous les autres. Le danger ſi preſent & les inſtances ſi preſſantes du Prophéte perſuaderent les mariniers de le jetter, quoy qu'à regret, dans la mer. Et lors qu'elle eut celui qu'elle ſembloit demander, elle reprit auſſi-tôt ſon calme. Dieu en même temps commanda à une Baleine de recevoir ce ſaint Prophéte dans ſes entrailles. Et Jonas reconnoiſſant que Dieu par une miſericorde inoüie le conſervoit en ſeureté au milieu d'un ſi grand peril, lui chanta un cantique d'action de graces. Il demeura ainſi trois jours & trois nuits, aprés leſquels cette Baleine revomit ſur la ter-

L'an du M. 3197. Avant I. C. 807.

re le Prophéte qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'eſt ainſi que la vie ſortit victorieuſe des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que JESUS-CHRIST devoit remporter ſur la mort & ſur le demon ; lors qu'aprés s'être offert comme Jonas à être jetté dans la mer pour le ſalut de tout le monde, & aprés être demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre & dans le ſein du tombeau, comme Jonas dans le ſein de la baleine, il en ſortit plein de vie par ſa reſurrection glorieuſe. Nous devons dire ſur ce ſujet aprés les ſaints Peres : Combien ſont miraculeuſes les veritez, dont les figures mêmes ont été de ſi grands miracles.

Penitence des Ninivites. Jonas 3.

DIEU fit un ſecond commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce S. Prophéte fit voir alors par ſa promte obeïſſance, que l'affliction que Dieu lui avoit envoyée lui avoit été utile, & qu'il avoit appris à ne plus reſiſter aux ordres de Dieu, quelque penibles qu'ils lui puiſſent être. Il alla donc contre la coûtume de tous les autres Prophétes prêcher la parole de Dieu à des payens, pour être encore en cela la figure de JESUS-CHR. qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive étoit une fort grande ville, & ſelon l'Ecriture, il faloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour il éleva ſa voix, & prédit que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite. Les Ninivites étonnez de cette menace crûrent à la parole du Seigneur & de ſon Prophéte, & par une humble foy, qui ſelon J. C. ſera la condamnation de tous les incredules qui ne font pas penitence, ils reſolurent que tout le monde jeûnât & ſe revêtit de cilices, depuis les plus grands juſqu'aux plus petits; afin que comme la corruption étoit generale, la ſatisfaction le fût auſſi; & que comme il n'y avoit point d'âge qui fût exemt de peché, il n'y en eut point auſſi qui fût excepté de la penitence. Le Roy même ſoûmit ſon cœur à la parole du Prophéte. Il deſcendit de ſon trône, & il quitta tous les ornemens de ſa dignité royale pour ſe revêtir d'un ſac & ſe coucher ſur la cendre. Il ne ſe contenta pas d'exciter ſes ſujets à la penitence par ſon exemple, il le fit encore par ſes arrêts. Il ordonna que ni homme, ni bête, ne bût, ni ne mangeât, & que tous ſes ſujets implorâſſent enſemble la miſericorde de Dieu. Qui ſçait, diſoit-il, ſi Dieu n'aura point pitié de nous,

La même an. 3197.

& s'il ne nous pardonnera pas? Ils n'eſperent pas en vain. Toute une ville, & une ville ſi grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha ſa miſericorde, & voyant ce peuple changé, il changea auſſi la ſentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer qu'afin de les porter à prevenir par leur penitence la peine dont ſa juſtice les menaçoit. JESUS-CHRIST dit lui-même que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point penitence, puis que les menaces qu'il fait dans ſon Evangile contre les impenitens, nous doivent être ſans comparaiſon plus redoutables que n'étoient celles de JONAS à des payens, comme étoient les Ninivites.

Lierre deſſeché. Jonas 4.

JONAS ſçachant que Dieu avoit retracté ſa ſentence touchant la détruction de Ninive, conçût un vif reſſentiment dans la crainte qu'il avoit de paſſer pour un faux Prophéte. Mais il ne le fut nullement ; & en diſant que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite, il ne dit en effet que la verité ; puis que, comme dit ſaint Auguſtin, cette ville ſubſiſta bien encore dans ſes maiſons & dans ſes murailles ; mais elle fut heureuſement détruite par la converſion de ſes Citoyens. Lors donc que ce ſaint Prophéte étant ſorti de Ninive ſe tenoit dans un lieu proche de la ville ſous un couvert de verdure qu'il s'étoit fait pour voir ce qui arriveroit ; Dieu pour le défendre davantage contre l'ardeur du ſoleil, fit croître dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre qui lui fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert, mais elle fut courte. Car Dieu fit la nuit ſuivante qu'un ver piqua la racine de ce lierre, qui ſe ſecha auſſi-tôt, & laiſſa Jonas expoſé comme auparavant à la violence du ſoleil. Cet évenement fut fort ſenſible à Jonas. Dans l'excez de ſa douleur il ſouhaita de mourir. Et Dieu prit occaſion de la triſteſſe de ce Prophéte, pour lui faire comprendre quelle violence il ſouffroit lui-même lors qu'il ſe voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive lui auroit cauſée. Vous vous affligez, lui dit-il, de ce que ce lierre eſt mort, quoy que vous n'ayez rien contribué par vos travaux, ni par vos ſoins à le faire croître, & qui eſt venu comme il eſt mort en un même jour. Et moy comment n'aurois-je pas été touché de la détruction de Ninive ; ou comment La me me an 3197.

ne me laiſſerois-je pas fléchir pour pardonner à une ſi grande ville, dans laquelle il y a plus de ſix-vingt mille perſonnes, qui ne ſont pas encore dans l'âge de diſcerner entre le bien & le mal ?

Heliodore battu de verges. Machab. 3.

POUR commencer d'ordre l'hiſtoire des Machabées, il faut comme l'Ecriture remonter jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva 324. ans avant JESUS-CHRIST. Son Royaume s'étant partagé entre pluſieurs Rois, l'Aſie tomba à Seleucus, ſous le regne duquel & de ſes Succeſſeurs la Judée demeura aſſez paiſible. L'un de ceux-cy quatriéme du nom, ſurnommé Philopator, fils du grand Antiochus, eſt celui dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Ce Prince, quoy qu'idolâtre reſpectoit extraordinairement la pieté du grand Prêtre Onias troiſiéme du nom, & fourniſſoit même l'argent pour les ſacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans ſon Temple à Jeruſalem. Mais la malice d'un des Miniſtres du Temple même nommé Simon troubla cette paix. Car trouvant Onias oppoſé à quelques deſſeins de broüilleries qu'il avoit envie d'exciter ; le dépit qu'il eut de ſa fermeté le fit reſoudre à aller trouver Apollonius, qui étoit un des Généraux de l'armée de Seleucus. Il lui dit que le Temple étoit plein d'un nombre innombrable de richeſſes qui n'étoient point deſtinées aux ſacrifices, & que le Roy pouvoit aiſément s'en rendre maître. Seleucus en étant averti y envoya Heliodore qui ſe rendit à Jeruſalem, ſalüa le grand Prêtre, & lui dit qu'il étoit venu par ordre du Roy pour lui demander les treſors du Temple. Onias ſurpris de cette demande lui répondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la plûpart c'étoient des dépots ſacrez qui devoient ſervir à l'entretien des veuves & des orfelins, & qu'il n'en étoit que le dépoſitaire. Heliodore inſiſta fort en diſant qu'il faloit obéïr aux ordres du Roy ſans ſe mettre en peine du reſte. Le grand Prêtre & avec lui toute la ville, fût dans une étrange conſterna-

L'an du M. 3828. Avant I. C. 176.

tion & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompâ ainſi ceux qui avoient crû que ſon ſaint Temple ſeroit un aſyle aſſuré pour y conſerver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes, & lors qu'Heliodore entra dans le Temple pour executer les ordres du Roy, une vertu inviſible ſe fit ſentir à tous les ſoldats qui l'accompagnoient qui tomberent ſaiſis de crainte. Il parut en même tems dans le Temple un homme à cheval qui renverſa Heliodore & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent auſſi-tôt, le frapperent de verges ſans relâche, & le chaſſent enfin du Temple. On eut recours alors à la pieté du grand Prêtre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias craignant que le Roy qui l'avoit envoyé n'attribuat ce traitement de Dieu à la revolte des Juifs, pria pour lui & le delivra du danger de mort qui le menaçoit. Lors qu'Onias prioit ainſi, ces deux jeunes hommes qui avoient maltraité Heliodore s'apparurent à lui & lui dirent, Rendez graces au Prêtre Onias, puis que c'eſt à ſa conſideration que Dieu vous donne la vie. Et pour vous, conſiderant le traitement que vous avez reçû de Dieu, faites ſçavoir à tout le monde quelle eſt ſa grandeur & ſa puiſſance. Heliodore ne cela point au Roy Seleucus cette hiſtoire lors qu'il lui rendit compte de ſon voyage. Et le Roy perſiſtant toûjours dans le deſir de cet argent, & dans la penſée de prendre quelqu'un pour y envoyer, Heliodore lui dit que s'il avoit quelque ennemi il pouvoit lui envoyer; & qu'il devoit s'aſſurer qu'il y ſeroit au moins déchiré de coups, s'il étoit aſſez heureux pour ſauver ſa vie: parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient prophaner.

Prédictions sur Jerusalem. 2. Machab 5.

LEs ennemis du grand Prêtre Onias ayant pris sujet du traitement que reçût Heliodore dans le Temple, de l'accuser auprés de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver lui-même pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit. Mais ceux qui brûloient d'ambition pour la dignité de Pontife, entre lesquels étoient ses propres freres, lui suscitérent tant de persecutions qu'enfin ils le firent assassiner. Le Roy Antiochus surnommé Epiphanes, c'est à dire l'illustre, l'un des plus cruels ennemis de la religion & du peuple Juif, aïant succedé à son frere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoisonné, signala le commencement de son regne par la dépolition de ce S. Pontife, à la priere de son frere Jason, qui lui promettoit de mettre prés d'un million d'or dans son épargne. Ensuite Menelaüs son frere l'emporta encore sur lui, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut aussi dépose, & son frere Lysimaque mis en sa place, lequel aïant aussi été dépose Menelaüs remonta sur le siege à force d'argent. Mais aïant ensuite dérobé lui-même les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce saint Pontife étoit si universellement reconnuë; que non seulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation: Et Antiochus aïant reçû les plaintes qu'on lui en fit à son retour de Cilicie le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andronique qui l'avoit tué, dans le lieu même où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions étant grandes dans Jerusalem, & plusieurs voulant posseder la souveraine sacrificature, la malice de ses Citoyens y alluma un feu qui causa la ruïne entiere de la ville. Dieu pour marquer les malheurs dont elle étoit menacée, fit

L'an du M 3834 Avan J. C. 170

paroître de grands ſignes. On vit de toute la ville pendant quarante jours des armées ſe battre dans l'air, des cavaliers armez de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit diſtinctement la courſe de leurs chevaux, les attaques de loin & de prés, les traits lancez par les uns & repouſſez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceler leurs épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frappoit les yeux. Tant de ſignes ſi nouveaux jettérent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous étoient occupez à prier Dieu de détourner de deſſus eux les malheurs dont ils étoient menacez. Cependant l'impie Jaſon forma le deſſein de ſe rendre maître de la ville, & fit contre ſes propres Citoyens tout ce que le plus cruel ennemi auroit pû faire. Mais ce n'étoit encore que le commencement de leurs maux. Car Antiochus étant paſſé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagée, apprit que Jaſon, ſur le faux bruit qui avoit couru de ſa mort, étoit venu avec des troupes à Jeruſalem pour ſe faire rétablir, & qu'il faiſoit paſſer tout au fil de l'épée : ainſi craignant que ce deſordre n'allât plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen par les differentes factions qui regnoient dans la ville d'y entrer & de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avoit de plus ſaint. Il prenoit plaiſir à toucher de ſes mains profanes ce qu'il y avoit de plus ſacré dans le Temple. Et étant enyvré de ſes proſperitez il inſulta au Dieu des Juifs, ne ſe ſouvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné ſon peuple, ſa ville & ſon Temple à cauſe de leurs pechez ; & il fit voir qu'il ne conſerve pas les perſonnes à cauſe de la ſainteté des lieux, mais qu'il conſerve les lieux à cauſe de la ſainteté de ceux qui les habitent ; &

qu'il n'eſt jamais plus en colere contre les déreglemens des hommes, que lors que pour les punir il permet qu'on lui inſulte à lui-même, & qu'on porte l'inſolence & l'impieté juſques ſur l'Autel.

Mort d'Eleazar. 2. Machab. 6.

LORS qu'Antiochus ſe fut rendu maître de Jeruſalem, il y exerça des cruautez inouïes. S'il n'eût étendu ſes violences que ſur les biens & ſur les corps, elles auroient été plus ſupportables. Mais il voulut paſſer juſqu'aux conſciences & forcer tout le monde de renoncer à la loy de Dieu, & de violer ſes ceremonies ſaintes pour embraſſer le culte des faux Dieux. Il entreprit ce deſſein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignoient Dieu ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur coû, & on les precipita ainſi du haut des murailles. Le Temple n'étoit plus rempli que d'abominations qui regnoient juſques ſur l'Autel, & il n'y avoit preſque plus de Juifs qui osât confeſſer qu'il étoit Juif: tant la cruauté des ſupplices épouventoit tous les cœurs. Dans cet affoibliſſement general Dieu fit voir un exemple de courage qui confondit la timidité des autres. Eleazar l'un des premiers de Jeruſalem, qui étoit un vieillard tres-venerable, fut ſollicité de manger contre la loi de la chair de porceau qu'on lui preſentoit. Mais préferant, dit l'Ecriture, une mort glorieuſe à une vie infâme, il alla lui-même au ſupplice qui lui étoit préparé. Ceux qui étoient auprés de lui furent touchez de l'extremité où ils le voyoient; & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prierent de s'aider lui-même en cette rencontre, & d'agréer qu'on fit venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crût qu'il avoit ſatisfait aux ordres du Roy, & que cette feinte lui ſau-

L'an du M. 3837. Avant I. C. 167.

vât la vie. Mais Eleazar ſe ſouvenant de ſa vieilleſſe & de l'integrité de toute ſa vie depuis ſon enfance, répondit ainſi à ſes amis lâches : J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conſeillez. Tout déguiſement eſt indigne de mon âge. A Dieu ne plaiſe que je donne aux jeunes gens par cette feinte un ſujet de croire, qu'Eleazar âgé de prés de cent ans eût embraſſé les ceremonies payennes, & qu'ils ſe trouvaſſent ainſi malheureuſement trompez par cet artifice, dont j'aurois tâché de me couvrir. Je n'ay point tant d'amour pour le peu qui me reſte de cette miſerable vie, & je n'ay garde de deshonorer ma vieilleſſe par une tache ſi honteuſe. Quand je me ſauverois par cette diſſimulation de la main des hommes, je ne pourrois me ſoûtraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageuſement, ſans rien faire qui puiſſe ternir la gloire de ma vieilleſſe, & laiſſer aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à preferer la loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponſe ſi ſainte irrita la fauſſe miſericorde de ceux qui lui avoient donné ce mauvais conſeil ; & attribuant ſon amour pour la ſincerité, & ſa conſtance à un orgüeil opiniâtre, ils l'aſſommerent de coups. Ce ſaint homme eſt devenu un exemple illuſtre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend juſqu'où l'on doit éviter, comme dit S. Paul, tout ce qui peut ſcandaliſer les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confeſſion ſincere de la verité, aux dépens même de ſa reputation & de ſa vie.

Martyre des Machabées. 2. Machab. 7.

L'EXEMPLE du saint vieillard Eleazar eut la suite qu'il s'étoit proposée en se livrant à la mort ; & on vit en même tems le même courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, & esperant que la rigueur des supplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un aprés l'autre en presence de leur mere. On leur coupa la langue & les extremitez des mains & des pieds. On leur arracha la peau de dessus la tête, & lors qu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faisoit rôtir dans une chaudiere, où ils consumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces châtimens ; & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs pechez le meritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'il ne tenoient que de lui, esperant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roy avec une liberté sainte, lors même qu'ils étoient entre ses mains. Ils lui representerent les excés de sa cruauté. Ils lui dirent hardiment qu'il sçauroit un jour ce que c'est que de combatre contre Dieu, & qu'aprés avoir été ici l'instrument de sa justice contre son peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roy encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices que de leurs justes remontrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoi il le mit entre les mains de sa mere afin qu'elle lui persuadât d'obéir au Roy. Cette femme incomparable qui sera à jamais la gloire de son sexe &

La même an. 3837. Avant J. C. 167.

l'exemple de toutes les meres, prit ſon fils à part; & bien loin de l'exhorter à ſauver ſa vie, elle lui fit voir ſi vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui ſeul meritoit qu'on le craignit, que ce jeune homme quittant la mere dit tout haut : Qu'il n'obeïroit point au Roy, mais à la loy de Moïſe. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui étoit reſervée ; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif ſeroit appaiſée par ſon ſang & par celui de ſes freres. Les bourreaux épuiſerent ſur ſes membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingenieuſe pouvoit inventer. Sa mort cruelle raſſaſia la fureur du Roy, & combla la conſolation de ſa mere, qui ſuivit le même jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & mêla ſon ſang avec le ſang de ſes enfans, dont elle avoit été doublement la mere. Cette ſainte femme a été loüée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cauſe aprés Dieu de la pieté de ſes enfans. Elle vit ſans s'ébranler leurs ſupplices effroyables, & elle ſe ſervit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendreſſe dont les autres meres ſe ſervent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par ſa grande foy tous les ſentimens de la nature; & ſa ſeule crainte dans ce ſpectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ſes enfans qui dégenerât de la pieté des autres. Elle apprit excellemment aux meres Chrêtiennes que leur Principale gloire eſt de rendre à Dieu ceux qu'elles ont reçûs de lui, & d'élever leurs enfans d'une maniere ſi ſainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la conſacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lors qu'ils ne peuvent lui être fidelles qu'en perdant la vie.

Généroſité de Mathathias. 1. Machab. 2.

LORS que toutes les villes de Judée & des païs circonvoiſins couloient du ſang de tant de juſtes qu'Antiochus y faiſoit mourir, le Grand Mathathias qui étoit de la race des Prêtres bleſſé juſqu'au fond du cœur de l'état miſerable de cette ville ſe retira avec ſes enfans en la ville de Modin. C'eſt là qu'il s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en ſa mémoire les maux de tout ſon peuple; la ſainte ville de Jeruſalem livrée en proye à ſes ennemis; ce qu'elle avoit de plus ſacré entre les mains des impies, ſon Temple prophané par toute ſorte d'abominations, ſes vaſes ſaint emportez en des Royaumes étrangers, & ſes richeſſes devenuës les dépoüilles de tous les peuples du mõde. Ce ſaint homme préferant la mort à un état ſi funeſte dechira ſes vétemens, ſe couvrit d'un ſac, & répandit des ruiſſeaux de l'armes. Lors qu'il déploroit ainſi ſon malheur, Antiochus envoya un de ſes Officiers pour contraindre les habitans de Modin d'obeïr à ſes édits & de ſacrifier aux idoles. Un grand nõbre de Juifs ſe rendit à cette ordonnance. Mathathias neãmoins demeura ferme avec ſes enfans. Les Officiers du Roy le preſſerẽt d'obeïr; ils tàcherent mẽme de le gagner par de grandes promeſſes. Mais il leur répondit courageuſement: Quand tous obeïroient à Antiochus, nous n'obeïrons ny moy, ny mes enfans, ny mes freres qu'à la loy de Dieu. Lors qu'il parloit de la ſorte il vit un Juif qui vint ſacrifier aux idoles devant tout le monde. Ce ſaint homme à cette vũë fut percé de douleur, & cet outrage de Dieu irritant ſon zele, il tua ſur l'heure le Juif idolatre, & l'Officier d'Antiochus que contraignoit de ſacrifier. Aprés cette action il ſortit de la ville en criant tout haut, que tous ceux qui avoient

L'an du M. 3387. Avant I. C. 167

quelque zele de la loy de Dieu le ſuiviſſent dans le deſert. Il ſe retira d'abord en des lieux écartez avec ſes cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eleazar, & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachez à la loy de Dieu s'étant joints à lui, ils firent un corps d'armée; ils battirent & chaſſerent les idolâtres; ils détruiſirent les autels profanes, ils circoncirent les enfans incirconcis, & Dieu favoriſa leurs armes d'un heureux ſuccés. Matathias tomba malade quelques temps aprés, & ſentant que ſa mort approchoit, il dit à ſes enfans: Voicy le temps de la domination des ſuperbes, de la colere du Seigneur, du chatiment & de la deſtruction de ſon peuple. Vous dont, mes enfans, animez-vous de zele pour la loy, ſoyez toûjours prêts de mourir pour la defendre. Jettez les yeux ſur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquererez comme eux un nom éternel. Joſeph malgré l'envie de ſes freres eſt devenu le maître d'Egypte? David a été delivré des perſecutions de Saül; Ananie, Azarie, & Miſaël de la violence des flâmes, & Daniel de la rage des lions. Ainſi Dieu a fait voir dans tous les ſiecles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'eſperent qu'en lui. C'eſt pourquoy ne craignez point la violence d'un homme injuſte. Car dans toute ſa gloire ce n'eſt que de la bouë, & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'hui, & demain il ne ſera plus, parce qu'il ſera rentré dans la pouſſiere d'où il avoit été pris, & que toutes ſes penſées ſe ſeront évanoüies avec lui. Ce ſaint homme mourut de la ſorte laiſſant ſes enfans heritiers de ſon zèle, & imitateurs de ſa vertu.

Judas Machabée. 1. Machab. 2.

APRÉS la mort de Mathatias ſes enfans ne penſerent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit ſi glorieuſement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par ſa magnanimité à l'attente que ſõ pere avoit euë de lui, l'ayant nommé Géneral de l'armée en mourant,& ayant aſſuré ſes freres qu'il rempliroit dignement ſa place. Il ſe revêtit, dit l'Ecriture, de ſes armes comme un geant,& ſon épée mettoit à couvert toutes ſes troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à ſa proye, & il repandit par tous la terreur de ſon nom & de ſes armes. Il groſſit d'abord ſon armée le plus qu'il put,& il chercha par tout des ſoldats qui ne fuſſẽt point ſoüillez par des ſacrifices abominables. Car il ne fondoit toute ſon eſperãce que ſur la miſericorde de Dieu:& il craignoit que le déreglemẽt de ſes gens n'attirât plûtôt ſur lui ſon indignation que ſes grace. Aprés avoir donc ramaſſé de toutes parts des hommes purs & ſans tache, & les avoir ralliez des retraites ou la violẽce de la perſecutiõ les avoit fait fuïr, il en cõpoſa une armée de ſix mille hommes, avec laquelle il ſe reſolut de combattre ſes ennemis & de repouſſer tous leurs efforts. Il tacha d'inſpirer à tous ſes ſoldats la même confiance en Dieu dont il étoit plein lui-même ; leur repreſentant qu'il étoit lui ſeul le Dieu des armées, & que leur principal ſoin devoit être de ſe le rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes: qu'aprés cela ils ne devoient plus craindre les armées ſi nõbreuſes de leurs ennemis, parce que Dieu eſt le maître de la victoire, & qu'il la donne à qui il lui plaît, ſoit qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il eſperoit que Dieu regarderoit du Ciel l'inſolence de leurs ennemis : qu'il ne ſouffri-

L'an du M. 3838. Avant J. C. 106.

roit pas plus long-temps la profanation de ſon Temple, & qu'il écouteroit la voix du ſang innocent ſi cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les perſonnes timides, & ceux qui dans la deſolation de Jeruſalem pouvoient encore penſer à ſe marier, ou à planter & à bâtir, de ſe retirer de ſon armée, il alla avec ſes troupes choiſies par tout où la neceſſité des affaires l'appella. S. Ambroiſe a conſideré le courage de ce grand homme comme le modelle de celui que les Paſteurs de l'Egliſe doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu. Car c'eſt du ſaint Evêque qu'on doit dire proprement ce qui a été dit de Judas Machabée, qu'il ſe couvre de ſes armes comme un geant, parce qu'il eſt revêtu de ces armes que S. Paul appelle les armes de Dieu, comme étant rempli de ſa vertu & ſon eſprit. Il eſt ſemblable à un lion comme ce Général du peuple Juifs, parce qu'il eſt intrepide dans les perils, & qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il eſt vray encore de lui, comme il eſt dit du même Judas, qu'il protege tout ſon camp par ſon épée, qui eſt cette épée ſpirituelle de la parole de Dieu, ſelon S. Paul : parce qu'il eſt le ſoûtien des foibles, la force des forts, & qu'il combat ſans ceſſe, ſoit pour la foy de l'Egliſe contre ſes ennemis declarez, ſoit pour la diſcipline contre le relâchement de ſes mœurs, & les deſordres de ſes enfans.

Victoires de Judas. 1. Machab. 4.

JUDAS s'étant preparé à la guerre en la maniere qui a été rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Appollonius, la battit, & le tua de sa main, & prit son épée, dont il se servit depuis dans tous les combats. Seron General des troupes de Syrie marcha ensuite contre Judas, dont il voyoit la reputation repanduë dans tout le monde. Mais au lieu de se signaler lui-même par la victoire d'un si grand ennemi, comme il l'esperoit, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le depit qu'il en eut le fit resoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son Royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea Lysias & Philippe de ces soins, qui envoyerent aussi-tôt en Judée Ptolomée, Nicanor & Gorgias, qui étoient les Generaux les plus estimez de tout le Royaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Mais sa magnanimité ranima celle des siens, & les ayant fait souvenir des merveilles que Dieu avoit faites autrefois en faveur de leurs peres, & les ayant preparez au combat par le jeûne, il battit cette grande armée & la reduisit à fuïr honteusement devant sa petite troupe. Lysias desesperé de ce que les ordres d'Antiochus étoient si mal executez dans la Judée, resolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne: & pendant qu'il preparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il put Jerusalem, dont la desolation lui toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple. Il commença par choisir des Prêtres sans tache; & ayant détruit

La même an. 3838. avant J. C. 166.

l'Autel que les idolâtres avoient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fût pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vaſes nouveaux, le chandelier, la table & tout le reſte qui ſervoit au culte du Temple. Tout cet appareil étant prêt, il fit ordonner une fête ſolemnelle pour le conſacrer à Dieu. Et aprés avoir ainſi reparé les ruïnes de Jeruſalem, il marcha contre ſes ennemis. Il les défit tous en divers combats ; car il avoit Dieu même pour conducteur : & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au ſecours des Juifs, dont deux ſe tenoient aux côtez de Judas pour le proteger ; les trois autres lançoient des traits ſur les ennemis qu'ils frappoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple ſenſible, ſelon les ſaints Peres, que c'eſt lui qui ſoûtient inviſiblement ſes ſerviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autrefois au ſerviteur de ſon Prophete, nous verrions que toute nôtre force vient du Ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de demons contre nous.

Mort de l'impie Antiochus. 1. Machab. 6.

JUDAS Machabée ayant si glorieusement défait Lysias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lors qu'il étoit encore en Perse. Il manqua alors l'execution qu'il avoit entrepriſe sur Elimaïs, dont il avoit été repoussé par la resistance de ses habitans. Et ayant appris en même tems la défaite de ses Generaux par les Juifs, il resolut de marcher contre eux avec toute son armée, pour se vanger sur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jerusalem un monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisoit ce voyage avec une promtitude extraordinaire, & que son chariot couroit avec une precipitation, il tomba d'une chûte violente qui lui meurtrit tout le corps. Ce Prince orgüeilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots même de la mer, & avoit déja la tête dans le Ciel, sentit la main de Dieu qui l'humilia & le briſa contre terre. La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles ; parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inoüis. Les vers sortoient de toutes les parties de son corps, dont les membres s'en alloient en pieces & jettoient une odeur insupportable à lui-même, à ses domestiques, & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en lui-même. Cette playe étrange l'avertit qu'il étoit homme ; & l'état horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche : Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaler à celui qui est immortel. Le souvenir des excez qu'il avoit

L'an du M. 3841. Avant J. C. 163.

commis dans Jeruſalem, vint joindre aux douleurs de ſon corps les remords de ſa conſcience; & il reconnut que c'étoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frappoit d'une playe ſi violente dans une terre étrangere. Il fit des reſolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Eſtant parti pour aller perdre Jeruſalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaler ſes Citoyens à ſes ſujets, & de fournir lui-même au Temple l'argent qu'il faudroit pour les ſacrifices. Il promit même de ſe rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'eſtime & d'affection. Mais la main de Dieu étoit ſur lui, dit l'Ecriture, & ayant dans ſon juſte jugement prononcé l'arrêt contre cet impie, il prioit étant prêt de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune miſericorde. Ce Prince finit ainſi ſa malheureuſe vie, laiſſant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extremité à demander pardon à Dieu de tous leurs excés, & qu'ils vivent d'une telle ſorte, que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de ſaint Auguſtin eſt bien remarquable: Voulez-vous bien mourir? Vivez bien. Celui qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort eſt la recompenſe de la bonne vie.

Courage d'Elezar. 1. Machab. 6.

LA mort du Roy impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image précedente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roy nommé Antiochus Eupator devint en même temps heritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si mal traité le peuple de Dieu, pûssent retenir sa violence. Voici l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre les Juifs portant envie à la reputation de Judas allerent trouver ce Prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils lui representerent qu'elle étoit cruellement tyrannisée par Judas. Que la plûpart du peuple souhaittoit avec passion de se rendre au Roy, mais que Judas seul le retenoit, qu'il assiegeoit les soldats que son pere Antiochus avoit laissez en garnison dans la forteresse de Jerusalem; & qu'il se fortifioit d'une telle sorte que si on ne le prevenoit il seroit impossible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas; & il marcha contre lui avec une armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible, étoient trente-deux elephans instruits pour la guerre, qui faisoient d'étranges ravages; dont chacun avoit sur le dos une forte tour, dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable, & par tant de circonstances extraordinares, n'ébranla point le courage de Judas. Il s'approcha comme un lion de ses ennemis, & en défit d'abord un grand nombre: La même an. 5842.

mais Eleazar ſon jeune frere ſe ſignala particuliérement dans ce combat. Car ayant veu un Elephant couvert des armes du Roy, & ayant crû qu'Antiochus y pouvoit être, il ſe ſacrifia de bon cœur pour délivrer ſon peuple par la mort de ſon plus grand ennemy. Il courut comme un lion à cet Elephant; paſſa au travers d'une legion entiere qui l'environnoit; tua à droit & à gauche ceux qui lui faiſoient reſiſtance; s'ouvrit ainſi un paſſage juſqu'à cette bête, & s'étant mis ſous ſes pieds il lui enfonça l'épée dans le ventre. L'Elephant tombant mort l'étouffa ſous ſon grand poids, & il fut ainſi enſeveli dans ſon triomphe. L'exemple de ce courage héroïque ſurprit tous les ennemis, qui crûrent bientôt aprés que le meilleur pour eux étoit de faire la paix, & de jurer un alliance éternelle avec Judas & le peuple Juif, aprés laquelle ils s'en retournerent. Ainſi le courage d'un ſeul homme épouvanta toute une armée, & ſa mort acquit la victoire aux ſiens & la paix à tout ſon peuple.

Mort de Judas Machabée. 1. Machab. 9.

ANTIOCHUS surnommé le Grand ayant été défait par l'armée Romaine,& obligé d'envoyer des ôtages à Rome,y envoïa premieremẽt son jeune fils Antiochus, qui depuis fut surnõmé Epiphanes,& déclara pour sõ successeur Seleucus Philopator son fils aîné,dont nous avons parlé cy-dessus.Et parce que ces ôtages devoiẽt être changez tous les trois ans,aprés qu'Antiochus eut fait son tems, on le tira,& l'on envoya à sa place Demetrius qui fut depuis surnommé Soter fils de Seleucus.Antiochus à son retour trouvant qu'Heliodore avoit empoisonné son frere Seleucus, & que l'Etat étoit tout plein de troubles & de partialitez, s'épara lui-même du Royaume en l'absence de Demetrius son neveu.Mais Demetrius à qui l'on n'envoyoit point de successeur à Rome, s'étant enfin échappé,aborda à Tripolis,& ayant mis des troupes sur pied se rendit maître d'Antioche,où il fit mourir Eupator sõ cousin,& Lysias qui avoient usurpé son Etat.Les calõniateurs de Judas Machabée ne manquerẽt pas aussi-tôt de le prévenir,& il envoya cõtre lui Bacchide & Alcime,dont Judas surmonta les artifices par sa sageſſe,& les attaques par sõ grãd courage. Demetrius irrité de la défaite de ces deux Generaux envoya en leur place Nicanor,qui voulut aussi tenter d'abord les ruses avãt que de venir à la force ouverte.Mais cõme il vit que la sage conduite de Judas le rẽdoit hors de prise à ses finesses,il découvrit la haine qu'il cachoit dãs son cœur contre ce chef de l'armée des Juifs. Car étãt à Jerusalẽ,& les Prêtres lui témoignant toute sorte de respect,il mépriſa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius & jura que s'ils ne lui mettoient Judas entre les mains il ruïneroit leur Ville & leur Temple.Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia

L'An du Mo 3842. Avant I. C. 162.

Judas par une vision de nuit, dans laquelle il lui fit voir le S. Pontife Onias qui lui montra Jeremie, & qui l'assura que ce S. Prophéte ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres pour tout le peuple & la ville sainte. Aïãt écouragé ses soldats par le recit de cette vision, il marcha cõtre Nicanor. La bataille se dõna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute sõ armée fut rompuë aussi-tôt & mise en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, lui couperent la tête & la main droite qu'il avoit levée insolẽment cõtre le Temple, & l'attacherẽt à la muraille. Ils couperent aussi sa langue en petits morceaux, & la dõnerent à manger aux oiseaux du Ciel. Mais cette victoire de Judas qui fut honorée parmi les Juifs d'une fête solemnelle, fut la derniere qu'il rẽporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoïa l'ãnée suivãte Bacchide & Alcime avec une tres-puissante armée. La terreur en même tẽs se jetta parmi les soldats de Judas. Ceux qui étoiẽt demeurez fermes conseillerent à Judas de se retirer plûtôt que d'aller avec si peu de gẽs contre une si grãde armée. Dieu me garde, répõdit Judas, de fuïr jamais de devant les ennemis; & si nôtre heure est venuë, mourons courageusemẽt pour la défense de nos freres, & ne ternissons point nôtre gloire par un crime si honteux. Aprés cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une puissante armée. Il rompit l'aîle gauche qui étoit la plus forte; & aïant été poursuivi par derriere, il finit enfin ses travaux par une mort encore plus glorieuse que sa vie. C'est le but où S. Ambroise dit que doivent tendre tous les Pasteurs de l'Eglise. Le souvenir de leurs actions passées & des combats qu'ils ont soûtenus pour la cause de Dieu, les doit toûjours exciter à une nouvelle ardeur. La mort leur doit paroître la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre, est de craindre quelque chose plus que celui qui est leur protecteur sur la terre & leur recompense dans le Ciel.

Jonathas Pontife. Machab. 9.

AUSSI-TÔT que Judas Machabée fut mort, les Juifs, & particulierem̃ét ceux qui étoiẽt amis de Judas, choiſirẽt Jonathas pour commander en ſa place. Simõ quoy que sõ aîné & tres-digne de cette charge, la ceda neãmoins de tout ſon cœur à ſon frere plus jeune que lui. Si-tôt que Bacchide eut appris cela, il chercha les occaſions de le ſurprẽdre & de le tüer. Jonathas ſe retira dãs le deſert où il cãpa avec ſes troupes. Bacchide voyant qu'il demeuroit en repos & qu'il ne penſoit qu'à ſe fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repouſſé genereuſemẽt & obligé d'entẽdre aux propoſitiõs de la paix, ayant vû que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée sõ frere. Mais l'envie des Juifs lui fit plus de peine que la reſiſtance de ſes ennemis, & il n'avoit pas moins à ſe défẽdre des piéges ſecrets des uns, que de la violẽce ouverte des autres. Il ſe mit neanmoins en peu de tẽs au deſſus de tous ces obſtacles, & le bruit de ſes grãdes actiõs s'étãt répãdu de toutes parts, les Rois voiſins, & principalement Alexandre Bales & Demetrius Soter qui ſe faiſoient la guerre, tâcherent de ſe prévenir l'un l'autre pour faire alliãce avec Jonathas, dont le ſecours devoit dõner un grãd branle à la victoire du parti qu'il ẽbraſſeroit. Jonathas traita biẽ de paroles ces deux Princes. Mais il ſe défia davãtage des grãdes offres de Demetrius dont il n'avoit pas encore oublié les cruautez ni la perfidie, & il eut plus de penchãt pour Alexandre. Ce Prince l'établit dans la ſouveraine Sacrificature, & ayant remporté une tres-grãde victoire ſur Demetrius qui fut tué dãs la bataille, il voulut voir Jonathas & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde où il s'étoit rẽdu pour épouſer Cleopatre fille du Roy d'Egypte. Jonathas y vint & fit voir à ces deux Rois qu'il n'étoit pas moins magnifique que genereux, par les preſens qu'il leur fit. Alexandre agréa ſes preſẽs, & il ne voulut point

L'An du M. 3843. Avant I. C. 161.

L'An du M. 3852. Avant I. C. 131.

écouter ſes ennemis; il le fit habiller de pourpre, & il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de cõfuſion tous ceux qui étoient venus pour l'accuſer. Aprés que Jonathas fut retourné en Judée, Demetrius fils aîné de Demetrius Soter qui avoit été tué dans la derniere bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné ſon alliance pour ſe joindre avec Alexandre, envoya cõtre lui Apollonius, qui le traita par ſes lettres avec tant de mépris, & témoigna être ſi aſſuré de le défaire, que Jonathas aigri de ces inſultes marcha au devãt de lui avec une impetuoſité qui fit fuïr toute l'armée d'Apollonius. Il remporta enſuite durãt quelques années pluſieurs grãdes victoires, étãt aidé de Simõ ſõ frere & de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit, comme ſon pere & cõme ſon frere Judas, ſõ unique confiãce. Enfin n'ayant pû ceder à la violence, il ſuccõba à la trahiſon. Diodotus, l'un des Généraux de l'armée d'Alexandre, qui depuis fut ſurnommé Tryphon, avoit reſolu d'enlever la couronne du petit Antiochus fils d'Alexandre. Et ſçachant combien il lui étoit importãt pour cela de ſe défaire de Jonathas, il lui donna à l'exterieur toutes les marques d'une amitié ſincere. Il lui perſuada de venir à Ptolemaïde; & étant cõvenus enſemble de renvoyer leurs troupes, dés qu'il fut entré dans la ville il en fit fermer les portes, le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné par une perfidie déteſtable, & qui apprendra toûjours aux ſerviteurs de Dieu à ne ſe fier jamais aux careſſes & aux promeſſes artificieuſes de leurs ennemis. Car comme a dit tres-bien S. Jerôme, il eſt auſſi indigne d'un Chrêtien, & encore plus d'un conducteur du peuple de Dieu, tel qu'étoit Jonathas, de ſe laiſſer tromper, que de tromper: parce que JESUS-CHRIST demandant tout enſemble à ſes Miniſtres la fidelité & la prudence; comme fidelles ils doivent être infiniment éloignez de tromper les autres; & comme prudens ils doivent être incapables d'être trompez.

l'an du M. 3861.

Simon Pontife. 1. Machab. 13.

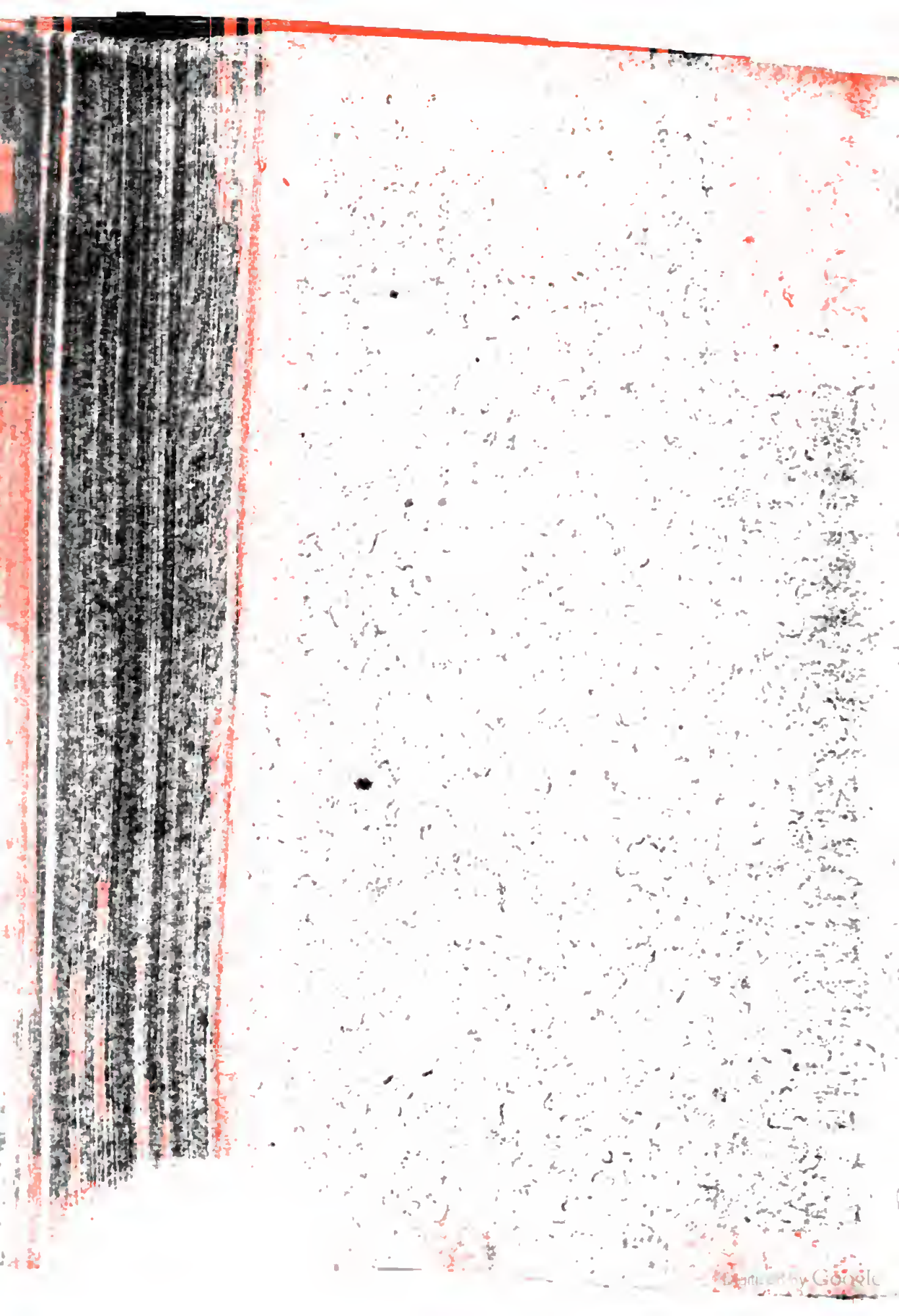
SIMON étãt le ſeul de ces cinq freres admirables qui pût aprés la Priſe de Jonathas ſecourir encore la Judée, ne crût point que la perte de tous ſes freres ni le peril viſible où il s'expoſoit, lui pût être un juſte ſujet de penſer à ſe retirer. Vous ſçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous avõs ſouffert mes freres & moy pour la défẽſe de nos ſaintes loix Tous mes freres ſont morts au ſervice d'Iſraël, & je ſuis maintenant le ſeul qui reſte. Mais à Dieu ne plaiſe que je pẽſe jamais à épargner ma vie en quel peril qu'elle puiſſe être. Car je ne ſuis pas meilleur que mes freres. Son premier ſoin dõc fut de racheter Jonathas ſon frere d'entre les mains de Tryphon. Et quoy qu'il ſçeût que ce perfide ne lui avoit demandé la rançon & les enfans de Jonathas, que dãs un deſſein noir de perdre les enfans avec le pere aprés qu'il auroit reçû l'argẽt; il ne laiſſa pas de le faire de peur, dit l'Ecriture, de ſe rẽdre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'eût tenu qu'à lui de racheter Jonathas. Mais l'évenement fit voir qu'il avoit bien jugé des choſes. Car Triphõ ayãt receu cent talens & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayãt pû l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort; & ayãt raſſemblé les os de sõ pere & de ſes freres, il voulut non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'hõneur des morts qu'à ſatisfaire l'orgueïl des vivans, mais par une juſte recõpenſe qui étoit deuë à ces grãds Chefs du peuple de Dieu, leur élever un ſepulcre magnifique qu'il fit ẽrichir de tous les ornemẽs que ſa pieté plûtôt que ſon ambition pût inventer. Ce ſage cõducteur du peuple de Dieu ayãt été dés ſa jeuneſſe dãs les travaux, & ayant depuis joui d'une aſſez lõgue paix, finit ſa vie par la lâche trahiſon de Ptolomée sõ propre gẽdre, qui voulãt uſurper ſa dignité le tua dãs un feſtin. On le pleura tres

La même année 3861. Avant J. C. 143.

ſenſiblement,& il fut enſeveli avec ſes autres freres das le tombeau qu'il leur avoit fait bâtir. Simon eut pour ſucceſſeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple ſon fils Jean, ſurnommé Hyrcanus par la victoire qu'il remporta ſur les Hyrcaniens. Joſeph dit que de ſon tẽs ceſſa le miracle qui avoit continué juſques alors de connoître ſenſiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grãd Prêtre, par la lumiere que rendoient les pierres precieuſes qui le compoſoient. Sa poſterité a toûjours regné depuis juſqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Ariſtobule que ce Tyran fit noyer pour s'aſſurer la couronne qu'il avoit uſurpée. Telle fut la fin de ceux qui compoſent proprement l'hiſtoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un même ſentiment, d'un même cœur & d'un même zéle, toûjours environnez de perils dont Dieu ſeul les pouvoit délivrer, ſont une excellente image des enfans de la loy nouvelle qui les ont ſuivis peu de tems aprés. Ils doivent toûjours être comme ces Saints, unis d'amitié entre eux, ſans ambition, ſans interêt, sãs envie, dégagez du ſiecle, & attachez à Dieu ſeul. Ils doivent être perſuadez comme eux, que Dieu eſt le dominateur du monde, & qu'il ne s'execute rien ſur la terre ſans avoir été ordonné dans le Ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dãs la miſericorde infinie de Dieu. C'eſt pourquoy aprés que ſa grace leur a fait vaincre des ennemis inviſibles, qui ſont ſans comparaiſon plus redoutables que n'étoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu comme ces anciens Chefs de ſon peuple: C'eſt vôtre main, Seigneur, & non la nôtre, qui a fait cette merveille. Vôtre toute-puiſſance à ſoûtenu nôtre foibleſſe : & ſi aprés nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donniez encore la reconnoiſſance, nôtre ingratitude ſeule nous aſſujettiroit à ceux-là mêmes que vôtre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Hiſtoire de la ſainte Bible.

L'HISTOIRE
DU NOUVEAU
TESTAMENT,
AVEC
DES EXPLICATIONS
édifiantes, tirées des Saints Peres pour regler les mœurs dans toute sorte de conditions.


Digitized by Google

De l'Evangeliſte ſaint Matthieu.

SAINT Matthieu qui de Publicain devint Apôtre, fut le premier de ces Evangeliſtes que Dieu a choiſis pour écrire l'Evangile & l'hiſtoire de JESUS-CHRIST d'une maniere toute divine, n'ayant été dans cet ouvrage que les organes du S.Eſprit qui a conduit toutes leurs penſées, & qui a formé toutes leurs paroles. Il écrivit ſon Evangile dans Jeruſalem, ſelon S. Jerôme, en ayant été prié par les Juifs qui avoient embraſſé la loy de JESUS-CHRIST, ou en ayant receu un ordre particulier des Apôtres, ſelon S.Epiphane. Il l'a écrit non en Grec, mais en Hebreu ou en Syriaque, comme l'aſſure Euſebe dans ſon Hiſtoire,& pluſieurs autres ſaints Peres. S. Jerôme qui déclare la même choſe en beaucoup d'endroits, ajoûte encore aprés Euſebe que Pantenus étant allé prêcher la foy dans les Indes y trouva un Evangile de S. Matthieu écrit en Hebreu qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit été conſervé juſqu'à ſon temps dans la Bibliotheque de Ceſarée. Cet original Hebreu s'eſt perdu depuis, & la traduction Grecque nous eſt demeurée, dont on ne ſçait point qui eſt l'auteur, quoy que quelques Peres l'attribuënt ou à l'Apôtre S. Jacques, ou à S. Jean. Saint Matthieu,ſelon la remarque de S. Auguſtin,a entrepris principalement dans ſon Evangile de rapporter la race Royale de JESUS-CHRIST; & de le repreſenter ſelon la vie humaine qu'il a menée parmy les hommes. C'eſt pourquoy comme il n'eſt pas ſi élevé que S. Jean,

S. Matthieu a écrit l'an de l'Ere cõmune de I. C. 39. Aprés ſa Paſſion 6.

qui entre ſouvent dans les myſteres de la Trinité & de la divinité de JESUS-CHRIST, il ſemble auſſi qu'il eſt plus propre generalement pour tous les fidelles, parce qu'il s'eſt particulierement arrêté à rapporter les actions & les inſtructions dans leſquelles JESUS-CHRIST a temperé en quelque ſorte ſa Sageſſe & ſa Majeſté divine, pour rendre l'exemple de ſa vie plus imitable & plus proportionné à nôtre foibleſſe. Il eſt ſans doute que Dieu a eu des raiſons tres-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire néanmoins que la premiere intention de JESUS-CHRIST a toûjours été d'écrire ſa ſainte Loy dans le cœur & dans la vie interieure des Chrêtiens, afin que leurs actons exterieures fuſſent comme des caractéres viſibles de la charité inviſible, qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier deſſein de JESUS-CHRIST n'a pas été de nous inſtruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de ſa vie qu'il devoit retracer ſans ceſſe dans ſes Diſciples par l'infuſion de ſon ſaint Eſprit, afin que ſa vertu auſſi bien que ſa verité fût repreſentée de ſiecle en ſiecle par des actions vivantes, & non par des paroles mortes. C'eſt pourquoy encore qu'il ſoit tres-utile de lire ſans ceſſe le ſaint Evangile, on peut dire néanmoins que quand on ſçauroit toutes les veritez qui y ſon compriſes, on ne ſeroit pas pour cela ſeul diſciple de JESUS-CHRIST, ſi on ne tâchoit en même tems de les faire reluire dans ſes actions & dans le reglement de toute ſa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST a toûjours paru être l'image de ſon Pere. Il n'eſt pas certain en quelle année ſaint Matthieu a écrit ſon Evangile. On croit néanmoins que ç'a été vers l'année 39. de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, & ſix ans aprés ſa mort.

De l'Evangeliſte ſaint Marc.

IL eſt ſouvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de S.Paul.Mais il ne paroît pas néanmoins que c'ait été celui-là qui ait écrit l'Evangile,quoy que S. Jerôme ſemble l'avoir crû, mais plûtôt celui dont parle S.Pierre à la fin de ſa premiere Epître, & qu'il appelle ſon fils.C'eſt ce Marc qui a fondé l'Egliſe d'Alexandrie qui a été le ſecond Siége du monde.L'opinion la plus cõmune des SS.Peres eſt,qu'il a écrit ſon Evangile à Rome à la priere dés Chrêtiens de cette Egliſe,ſelõ ce qu'il avoit appris de S. Pierre, comme Euſebe le rapporte. Car aprés avoir dit dans ſon hiſtoire que S. Pierre étant arrivé à Rome prêchoit aux Romains avec un admirable ſuccés l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoûte. Que ceux qui l'avoient entendu furent tellemnt embraſez de l'amour de la verité, que ne ſe contentant pas de lui avoir oüy prêcher l'Evangile, ils ſouhaiterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'eſt pourqnoy ils prierent S. Marc qui étoit le diſciple de S. Pierre de leur laiſſer par écrit l'hiſtore Evangelique, afin qu'ils puſſent avoir comme un monument ſtable & perpetuel de la doctrine ſainte qui leur avoir été annoncée, & ils ne ceſſerent point de renouveller leurs inſtances juſqu'à ce qu'ils euſſent obligé S. Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'hui le nom de ce Saint. S. Chryſoſtome demande pourquoy JESUS-CHRIST ayant eu douze Apôtres il n'y en a eu que deux qui aïens entrepris d'écrire l'Evangile de JESUS-CHRIST, & que S. Marc, l'a écrit auſſi bien que S. Luc quoy qu'il ne fuſſent que diſciples des Apôtres. A quoy il répond que c'eſt parce que ces hommes ſi ſaints ne faiſoient rien par un deſir de

S.Marc a écrit l'an 43. de l'Ere commune de J.C. 10. ans aprés la Paſſion.

gloire, mais qu'ils ſe conduiſoient en toutes choſes par un mouvement de Dieu, & par la veuë du bien de l'Egliſe. S. Jerôme & S. Auguſtin, comme la plûpart de tous les anciens Peres, ont crû que S. Marc avoit écrit en Grec auſſi-bien que S. Luc & que S. Jean. Ce S. Evangeliſte a ſuivi S. Matthieu en beaucoup de choſes; & ſouvent il n'a fait que l'abreger. Néanmoins il y a des hiſtoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonſtances conſiderables. S. Marc a écrit comme il l'avoit oüi de S. Pierre, de même que S. Luc a écrit l'Evangile comme il la oüi principalement de S. Paul qui l'avoit appris du Ciel. Car il eſt remarquable que quelque ſoin que JESUS-CHRIST ai pris d'inſtruire ſes Apôtres durant ſa vie, en les rendant ſpectateurs non ſeulement de ſes actions publiques, mais encore de ſa vie ſecrete & cachée, & en leur découvrant les myſteres & les paraboles qu'il diſoit en public, ils n'ont rien dit néanmoins de JESUS-CHRIST & de ſes veritez ſaintes dont ils étoient ſi parfaitement informez, qu'aprés avoir été renouvellez par le S. Eſprit & être devenus en quelque ſorte des hommes divins, comme les appelle S. Chryſoſtome, pour tenir ſur la terre la place de JESUS-CHRIST; Ce qui nous découvre une grande inſtruction, qui eſt que rien ne devroit être dit ni écrit de la verité Evangelique que par des hommes qui euſſent été remplis de l'Eſprit de Dieu. S. Marc a écrit ſon Evangile la troiſiéme année de Claude, c'eſt-à-dire la quarante-troiſiéme de JESUS-CHRIST, & dix ans aprés ſa mort.

De l'Evangeliſte ſaint Luc.

SAINT Luc étoit d'Antioche qui eſt la Metropole de Syrie. S. Paul nous apprend qu'il a été Medecin, ſelon qu'il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que S. Marc, mais l'un de leurs diſciples. Ainſi il n'a pas écrit ce qu'il avoit veu lui-même comme S. Matthieu & S. Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient veu, ſelon qu'il le témoigne à l'entrée de ſon Evangile. Car c'eſt par un conſeil de la Sageſſe de Dieu, dit S. Auguſtin, & par un ordre du S. Eſprit, que des quatre Evangeliſtes deux ayant été Apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile il y eût quelque difference entre ceux qui ont veu les actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux, & ceux qui les ont écrites ſur le rapport fidelle de ceux qui les avoient veuës. Dieu nous a voulu ainſi faire voir, que la certitude de l'hiſtoire Evãgelique ne vient pas ſeulement de ce que ceux qui l'on faite, rapportent les choſes qu'ils ont vûës eux-mêmes ce qui ſe trouve dans beaucoup d'hiſtoires dont la certitude n'eſt qu'humaine & morale: mais qu'elle eſt fondée ſur l'aſſiſtance particuliere du S. Eſprit, qui a formé toutes les paroles des Evangeliſtes, ce qui ſe trouve également dans S. Matthieu & S. Jean qui ont été Apôtres, ou dans S. Marc & S. Luc qui on été les diſciples des Apôtres. Car comme ſaint Marc a été diſciple de S. Pierre, S. Luc l'a été ainſi de S. Paul. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien que l'Evangile de S. Luc s'attribuë d'ordinaire à S. Paul, & S. Paul rend à S. Luc un admirable témoignage, ſelon la remarque de pluſieurs Peres; & particulierement de S. Ambroiſe, lors qu'il dit de lui. Qu'il eſt loüé pour ſon Evangile dans toutes les Egliſes. A

S. Luc a écrit l'an 36. de l'Ere commune de J. C. 25. ans après la Paſſion.

quoy S. Ambroiſe ajoûte. Quelles loüanges ne merite point celui qui en a receu une ſi grande par la bouche du Docteur de toutes les nations; S. Luc, dit Euſebe, rapporte lui-même au commencement de ſon Evangile, le ſujet qu'il a eu de l'écrire, en diſant que pluſieurs ayant entrepris temerairement d'écrire l'hiſtoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire aprés en avoir été informé tres-exactement par ceux qui en avoient été eux-mêmes les diſpenſateurs & les miniſtres; c'eſt-à-dire, par les Apôtres & par S. Paul, auquel Dieu l'avoit uni tres-particulierement, pour empêcher que la parole de l'Evangile ne fut alterée par le mélange de l'erreur & du menſonge. L'Evangile de S. Luc eſt écrit plus purement que celui de S. Marc & de S. Jean, parce qu'il ſçavoit bien la langue Grecque, comme remarque S. Jerôme; Ce qui paroît auſſi dans le ſtile du livre des Actes. Il a écrit ſon Evangile environ l'an de JESUS-CHRIST 56. vingt-cinq ans aprés ſon Aſcenſion. Le même Pere témoigne que S. Luc eſt toûjours demeuré dans le Celibat, & qu'il a vécu juſqu'à quatre-vingt quatre ans: Et l'Egliſe dit de lui qu'il a ſans ceſſe porté ſur ſon corps la mortification de la Croix. C'eſt pourquoy ſi ſa mort n'a pas été honoré par le martyre, ce qui paroîr avoir été douteux parmy les ſaints Peres, on peut dire neanmoins, ſelon l'expreſſion de S. Jerôme, que ſa vie a été un long martyre.

De l'Evangeliſte ſaint Jean.

S. Jean a écrit l'An 96 de l'Ere commune de J. C. 65. ans aprés la Paſſion.

SAINT Jean étoit de la ville de Bethſaïde, fils de Zebedée, & frere de ſaint Jacques appellé Majeur. Il fut appellé fort jeune & vierge à l'Apoſtolat; dit S. Jerôme, & il demeura toûjours dans cet état ſaint. C'eſt pour cette raiſon, ajoûte le même Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, que dans la Cene il repoſa ſur-ſon ſein ; & que JESUS-CHRIST étant à la croix le traita comme un autre lui-même, en voulant qu'il fût le fils de Marie, & recommandant ſa Mere vierge au Diſciple vierge. Aprés la deſcente du S. Eſprit il prêcha la foy dans l'Aſie, dont il fonda, dit le même S. Jerôme, & conduiſit les Egliſes, & fut Evêque de celle d'Epheſe. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à être jetté dans l'huile boüillante, mais en étant ſorti, dit Tertullien, plus ſain & plus fort qu'il n'y étoit entré, il fut relegué en l'Iſle de Pathmos où il écrivit ſon Apocalipſe. Aprés la mort de Domitien il revint à Epheſe, où il fut obligé d'écrire ſon Evangile, environ l'an de JESUS-CHRIST 96. ſoixante cinq ans aprés la Paſſion. Saint Jerôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur hereſie, par laquelle ils ſoûtenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme & qu'il n'étoit point avant Marie ; preſque tous les Evêques d'Aſie & pluſieurs autres qui avoient été députez par les Egliſes, obligerent S. Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST que n'avoient fait les trois autres Evangeliſtes, & d'établir particulierement ſa divinité. Saint Jean ne pouvant reſiſter aux prieres inſtantes de tant d'Evêques, répondit qu'il ſe rendroit à ce qu'ils demãdoient de lui, pourveu qu'on implorât le ſecours du Ciel par un jeûne & par des prieres publiques. Aprés cela étant,

plein de Dieu il établit la divinité du Verbe par les premieres paroles de ſon Evangile. Saint Auguſtin fait des remarques bien édifiantes ſur l'Evangile de S. Jean. Il dit que S. Jean a été choiſi particulierement pour repreſéter la divinité de JESUS-CHRIST: C'eſt pourquoy les trois autres Evangeliſtes marchant en quelque ſorte ſur la terre avec JESUS-CHRIST homme, & raportant les actions de ſa vie mortelle; S. Jean au contraire s'éleve comme un Aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir juſques dans le ſein du Pere le Verbe Dieu égal à Dieu, ſans que ſes yeux ſoient ébloüis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les inſtructions du Fils de Dieu, & particulierement celles qui ſont les plus élevées. Et au lieu que les autres Evangeliſtes s'arrêtent davantage aux actions de JESUS-CHRIST dans leſquelles il nous donne un modelle pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de nôtre vie; S. Jean au contraire ayant voulu ſuppléer à ce qui manquoit aux autres, s'appliqua davantage à rapporter les veritez les plus ſpirituelles qui marquent le myſtere de la Trinité, l'égalité des Perſonnes, & la gloire de la vie future. Et il eſt bien remarquable, comme ajoûte S. Auguſtin, que cet Evangeliſte qui parle des veritez plus hautement que les trois autres, eſt celui qui nous recommande auſſi plus fortement l'amour de nos freres, & que repreſentant principalement JESUS-CHRIST comme Dieu, eſt le ſeul auſſi qui nous le repreſente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ſes Diſciples, pour nous apprendre qu'on doit croître d'autant plus en humilité, qu'on s'éleve davantage dans les connoiſſances les plus ſublimes.

Annonciation de la Vierge. Luc 1.

LEs oracles des Prophétes étant accomplis,& le tems que Dieu avoit marqué pour répandre ſa miſericorde ſur les hommes,& pour dõner un Sauveur au monde étant arrivé,l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premieremẽt vers Zacharie lors qu'il offroit les encenſemens dans le Tẽple pour lui annõcer qu'il auroit un fils qu'il s'appelleroit Jean,dõt la naiſſance ſeroit la joye & la benediction de tout Iſraël. Six mois aprés Dieu envoya le même Ange vers la ſainte Vierge Marie en Nazareth où elle demeuroit d'ordinaire.Elle étoit mariée à S.Joſeph que Dieu lui avoit dõné pour être le gardien & le protecteur de ſa pureté;s'étãt mariez tous deux,cõme dit S.Auguſtin,dãs un deſſein reciproque de n'être jamais unis enſemble que par l'eſprit;Dieu qui agiſſoit inviſiblement dans leurs ames les porta par une loy ſecrette & interieure à embraſſer cette vertu de la virginité, dõt il n'y avoit encore eu aucun exẽple ſur la terre,& à vouloir biẽ en s'épousãt l'un l'autre épouſer en même tẽs l'opprobre de la ſterilité. Mais Dieu honora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroître ſur la terre:& ce fut dans ce deſſein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la ſainte Vierge.Il la trouva ſeule,cõme rẽmarque S.Ambroiſe.Il la ſalüa,l'appellãt pleine de grace,en ayãt été rẽplie dés le vẽtre de ſa mere,& cette plenitude s'étant toûjours augmẽtée en elle ſãs aucune interruption dãs toute la ſuite de ſa vie.Les loüãges que lui dõna l'Ange en la ſalüãt,la troublerent d'abord,cõme marque l'Evangile. Elle apprehendoit ces Anges de tenebres qui ſe trãsforment en Anges de lumiere;elle penſoit en elle-mẽme à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainſi aux ames ſaintes à ne rien precipiter & à prẽdre du tems pour bien diſcerner toutes choſes. L'Ange reconnut ſon trouble, & pour l'ap-

L'an du M. 3999. Avant l'Ere commune, de I C. 5.

paiſer il lui dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il lui déclara enſuite le ſujet de ſon ambaſſade. Elle entendit ſans ſe troubler qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit JESUS, qui ſeroit grand, qui regneroit dans la maiſon de Jacob, qui ſeroit aſſis ſur le trône de David ſõ pere, & dõt le Royaume n'auroit point de fin. Elle demanda ſeulement à l'Ange commẽt ce qu'il diſoit pourroit s'accõplir, parce qu'elle ne connoiſſoit point d'homme. Elle lui fit cette demande ſans heſiter dans la foy & ſans curioſité, afin de s'aſſujettir à la volonté de Dieu & de ſuivre ponctuellemẽt ſes ordres. L'Ange l'aſſura que les hõmes n'auroiẽt point de part à cet ouvrage, mais que le S. Eſprit formeroit lui-même en ſon ſein l'Enfant dont elle ſeroit la mere. Il lui découvrit en même tems ce qui étoit arrivé à ſainte Elizabeth, & l'aſſura que cette ſainte fẽme qui paſſoit pour ſterile dans le monde, étoit déja groſſe de ſix mois, par un effet de la vertu toute-puiſſante de Dieu à qui rien n'étoit impoſſible. Lors que la ſainte Vierge eut reçû de l'Ange l'éclairciſſement qu'elle lui avoit demandé, & qu'elle eut ſçû la maniere en laquelle Dieu avoit reſolu d'operer en elle un ſi grand myſtere, elle ne ſe crut plus obligée à autre choſe qu'à témoigner à Dieu ſon parfait aſſujettiſſement. Ce qu'elle fit par ces paroles ſi humbles, & qui marquoient admirablement la diſpoſition continuelle de ſon cœur: Je ſuis la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole. L'Ange auſſi-tôt ſe ſepara d'elle, la laiſsãt dans la même humilité au dedãs, ſans que ces grãdes nouvelles l'euſsẽt élevée, comme il la laiſſoit au dehors dans la même pauvreté. Ce fut en ce momẽt que le Fils de Dieu s'incarna dãs ſon chaſte ſein, & ce moment eſt un des momens que l'Egliſe a ſujet d'honorer dans toute la ſuite des ſiecles, pour n'oublier jamais qu'il a été pour elle la ſource de toutes les graces, & le principe de tous les myſteres.

Visitation de la sainte Vierge. Luc. 1.

APRÉS que la sainte Vierge se fut humiliée dévãt Dieu de la grace singuliere qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de sõ fils, elle apprit en s'humiliant ensuite devant les hõmes que ceux que Dieu favorise davantage son plus obligez à étre hũbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soy une nouvelle tentation d'orgueil, à moins qu'on ne s'y oppose d'abord par un abaissement du fond du cœur: Car sans s'arrêter à cõsiderer cette haute qualité où elle venoit d'être élevée, elle entreprit au contraire un voyage assez penible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & lui témoigner sa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue sterilité. J.C. qu'elle voyoit déja humilié dãs ses entrailles, sembloit lui apprendre à dire délors ce qu'il a dit depuis lui, même; Qu'il faloit qu'elle accomplit toute justice, & qu'elle se soûmît à tous les devoirs de l'humilité. Mais lors qu'elle ne pensoit qu'à s'abaisser profondement sans rien decouvrir à sa Cousine de la grande grace qu'elle avoit reçûë, Dieu fit lui-même ce que sa modestie & son amour pour le silẽce n'avoit pas voulu faire. La presence de J.C. qu'elle portoit dãs sõ sein, agit si puissamment sur S. Jean, qu'il témoigna qu'avãt que de naître; il étoit déja capable nõ seulement de raison, mais même d'adoration. Car étãt devenu le premier adorateur de J.C. il lui rendit ce culte interieur avec un tressaillement d'allegresse, qui ayant produit la même impression dans sa mere, le fit entrer délors dans l'exercice de sa charge de Precurseur du Sauveur du mõde. Sainte Elisabeth s'écria de joye, & se sẽtant cõfuse de voir venir à elle celle qu'elle cõmençoit à regarder cõme la mere de son Seigneur, lui donna de grandes loüanges, & elle admira la fermeté de sa foy. Mais la Vierge qui ne s'étoit pas

La même année.

élevée de ce que l'Ange lui avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que lui dit sa Cousine: elle regarda Dieu comme l'auteur de ses biens, & son humilité cõme le canal qui les avoit attirez, & elle pronõça cet excellẽt Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confusion des superbes. La sainte Vierge étãt ainsi devenuë la mere de S. Jean Baptiste, plus qu'elle ne le fut ensuite de S. Jean l'Evãgeliste, & l'ayant sanctifié & comme engendré spirituellement dãs le ventre de sa mere par sa parole, animée du Verbe, qu'elle portoit en sõ sein, elle demeura trois mois entiers avec sainte Elisabeth pour donner lieu aux operations de J.C. dans S. Jean, & pour faire croître en lui de plus en plus cette premiere infusion de la grace qui le disposãt peu à peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dãs le desert, & à cette fidelité avec laquelle aprés avoir adoré J.C. en secret dans le vôtre de sa mere, il l'adora ensuite devant les hõmes & mit toute sa joye à s'humilier en sa presence. Ces trois mois étant accomplis & la naissance de S. Jean étant proche, la sainte Vierge se retira, lors qu'il sembloit qu'elle eût dû venir si elle eût été absente, afin de participer à cette grãde joye que cette naissance causa dãs le mõde, & dont l'Eglise encore aujourd'hui cõserve de si grãdes marques. Mais la sainte Vierge fit voir alors qu'elle suivoit en toutes choses les mouvemens de l'Esprit de Dieu; & comme elle étoit venuë chez sainte Elisabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de même lors qu'ils le voulut sans prendre garde aux coûtumes des hommes, dont les loix sont souvẽt oppoſées à celles de Dieu. Elle nous apprit encore par cette conduite à nous retirer & à nous cacher aprés les grãdes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de nôtre prochain, & à desirer de paroître n'y avoir eu aucune part; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à lui, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confusion de n'avoir pas été un canal de ses graces

qui fût assez pur pour n'y rien mesler d'étranger, lors qu'aprés être descendues de lui dans nous, elles ont passé de nous dans les autres.

Naissance de JESUS-CHRIST. Luc. 11.

LA sainte Vierge étant retournée chez elle de la maison de sa Cousine sainte Elisabeth, apprit bientôt que les grandes graces que Dieu fait ici aux Saints sont souvent jointes à de grandes afflictiõs. Car sa grosseſſe cõmençant à paroître, S. Joseph fut forcé en quelque sorte contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du peché ce qui n'étoit que l'ouvrage du saint Esprit. La sainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit demeura ferme neãmoins dans sõ silence, & fit voir délors combien il est important de garder le secret dãs les ouvrages de Dieu. Elle aima mieux passer dãs l'esprit de son mary pour une fẽme adultere que de manquer en ce point de fidelité à Dieu, à qui elle abandõna le soin de sa reputatiõ & de sa vie. Mais S. Joseph qui étoit juste, ne voulut pas rendre publique la faute qu'il soupçonnoit en sa fẽme, & donna un grand exemple aux hõmes de tenir cachez les défauts de ceux à qui nous devons du respect & de l'amitié. Il resolut seulement de la quiter pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apprehendoit dans une personne qui lui étoit si chere. Mais lors qu'il étoit prêt de le faire, Dieu l'arrêta & l'avertit durant la nuit par un Ange, qu'il ne craignît point de prendre avec lui Marie sa femme. Il lui découvrit le secret de cet Enfant divin, & lui ordonna de lui dõner à sa naissance le nom de JESUS. S. Joseph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit être reservé dans ses jugemẽs, & combien il étoit obligé de juger toûjours favorablement des personnes de pieté malgré toutes les apparences qui leur seroient peu favorables.

L'an du M. 4000. Avant l'Ere comune 5. De la naissãce de I.C. 1.

Il crut ce que l'Ange lui avoit dit; & il merita d'être appelle le pere de J.C. en imitant cette grãde foy par laquelle la ſainte Vierge étoit devenuë ſa mere. Lors que le tẽs de l'accouchemẽt fut proche, Dieu pour tirer la ſainte Vierge de Nazareth qui étoit le lieu de ſa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophétes avoient prédit que le Meſſie devoit naître, permit que l'Edit de l'Empereur Auguſte, qui vouloit ſatisfaire ſa vanité ou sõ avarice dãs le dénõbremẽt des familles de ſõ Empire, remuât en quelque ſorte tout le mõde pour faire venir la ſainte Vierge à Bethléem avec sõ mari, qui étoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne cõſidera point les incõmoditez d'un ſi lõg voyage dans un tẽs fâcheux & dãs une groſſeſſe ſi avãcée. Mais obeïſſant à cet ordre de l'Empereur avec le même reſpect que ſi un Ange ou Dieu même lui eut cõmandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquemẽt dans les hommes, qui ne ſont que ſes inſtrumẽs & ſous leſquels il ſe cache. Lors qu'ils furent arrivez à Bethléem, tout le mõde refuſa de les loger, parceque les hôtelleries étoient pleines. Et ce fut ainſi que J.C. voulant cõme ſe hâter de nous dõner dés ſa naiſſance un exẽple d'humilité en ſouffrãt les rebuts des hõmes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous apprẽdre à mépriſer toute la magnificẽce du monde par l'averſion qu'il en a eu lui-même. C'eſt la diſpoſition qu'il inſpira à la ſainte Vierge, qui reçût les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit reçû les ordres d'Auguſte, & qui n'eut dans les uns & dãs les autres que la vûë de Dieu à qui elle obeïſſoit dans la perſonne d'un hôtellier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura tres-ſatisfaite d'accoucher de J.C. dãs une étable. Elle cõprit qu'il faloit que cette pauvreté le cachât aux hommes & aux demons, & que la dureté de ce peuple de Bethléem étoit neceſſaire aux deſſeins de Dieu. Les ſaints Peres nous enſeignent qu'il n'y a

rien de si instruisant que cet anéantissement du Fils de Dieu,& que toute la beauté des creatures ne doit pas tãt nous porter à l'adorer que ce divin rabaissemẽt. Nous devons apprendre principalemẽt de cette enfance de J.C. que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellemẽt né a besoin du secours des hõmes.

Pasteurs à la Crêche. Luc II.

JESUS-CHRIST ayant sictifié le mõde par sa naissance, fit voir par le choix des premieres personnes à qui il la voulut faire sçavoir, qu'il cachoit dés lors ses mysteres aux grands & aux sages, & qu'il ne les reveloit qu'aux petits. Dans la nuit même où la sainte Vierge l'enfanta, il y avoit assez prés de là des Pasteurs qui veillans à la garde de leurs troupeaux, marquoient, selon S. Gregoire, le devoir des vrais Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans ces personnes l'exemple de J. C. le vrai Pasteur. Ce fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout d'un coup environné d'une grande clarté, qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naître au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Messie attendu depuis tant de tems venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophétes avoient prédit devoir être le lieu de la naissance du Sauveur, & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maître & de son Dieu, dit hardiment à ces hõmes grossiers & charnels qu'ils trouveroient un enfant envelopé de langes & de bandelettes; que c'étoit là celui qu'il leur annonçoit, & qui étoit toute l'attente d'Israël. Lors que l'Ange eut cessé de leur parler, il se joignit à lui une troupe innombrable d'Anges, qui par leurs Cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux

La même année de la naissance de J.C. 1 Avãt l'Ere commune 4.

hommes. Ces Pasteurs dissipans peu à peu la crainte dont ils avoient été frappez à la veuë & aux paroles de l'Ange, resolurent de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et se hâtant dans ce voyage pour apprendre par leur prõptitude, qu'on ne doit point chercher J. C. avec froideur, ils trouverẽt Marie & Joseph & l'Enfant enveloppé de drapeaux dãs une créche, selõ la parole de l'Ange. Cette bassesse exterieure ne les surprit point, & il est marqué au cõtraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiratiõ, & qu'ils en rẽplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge dans cette humilité profonde que J.C. même humilié de la sorte devant ses yeux lui faisoit encore aimer davãtage, ne s'attendoit point à toutes ses merveilles ; & se cõtentoit de cet état de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit reduite. Elle reçût cette consolation qu'il lui envoyoit avec la même soûmission qu'elle avoit reçû les rebuts de Bethléem; & écoutant tres attentivemẽt tout ce que les Pasteurs lui disoient, elle ne dédaigna pas d'apprẽdre d'eux ce qu'elle ne sçavoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dedaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend aussi par le soin qu'il est marqué qu'elle eut de cõserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagemẽt que nous devõs faire de toutes les paroles de Dieu cõme d'une chose infiniment precieuse. Mais particulierement les Vierges Chrétiennes doivent apprendre d'icy qu'aprés avoir renõcé à tout le mõde pour J.C. elles doivẽt faire leur thresor de la parole, & s'en rẽplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet-exercice saint qu'elles imitẽt sur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus prés de la vie interieure de celle qu'elles doivẽt honorer comme le modelle de toutes les Vierges.

Circoncision

Circonciſion de JESUS-CHRIST. Luc 2.

HUIT jours aprés la naiſſance de JESUS-CHRIST, la Vierge & ſaint Joſeph penſerent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une ſimplicité vraiment Chrétienne qui ne raiſonne point ſur la loy de Dieu, & qui met toute ſa pieté à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoi qu'ils ſçûſſent tres-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui meritât d'être circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un commandement particulier de Dieu pour ſe ſoûmettre à cet ordre. Ils étoient ſi humbles, que l'ordre commun des Juifs leur ſuffiſoit pour faire en conſcience devant Dieu la Circonciſion de ſon Fils : nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interpretations dans la loi de Dieu, & ſuivre ſans raiſonnement ce qu'elle commande. Mais ſi la ſainte Vierge & ſaint Joſeph ſont ſi admirables en ſe ſoûmettant ainſi à la loy, il eſt bien plus admirable que JESUS-CHRIST s'y ſoit voulu ſoûmettre luiy-même. Car outre la douleur qu'il y a ſoufferte dans toute l'étenduë qu'il lui a plû & d'une maniere bien differente du commun des enfans, qui néanmoins mouroient ſouvent de douleur ; il a bien voulu encore aprés avoir déja pris la reſſemblãce de la chair du peché, prendre dãs cette chair la marque même du peché, pour l'effacement duquel la Circonciſion avoit été ordonnée. L'innocent voulut bien alors paroître pecheur, afin d'apprendre aux pecheurs à ne deſirer pas de paſſer pour innocens, & à trouver ſujet dans ce prodigieux abaiſſement de JESUS-CHRIST de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occaſions de s'aneantir, & en ſouffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroître en cette

La même année de la naiſſance de I C. Avãt l'Ere cõmune 4.

rencontre ce qui s'eſt fait dans la ſuite de la vie de JESUS-CHRIST, qu'il a entremêlée d'humiliation & de gloire : Et aprés avoir abaiſſé JESUS-CHRIST par une circonciſion ſi penible & ſi humiliante, il l'a relevé en lui donnant en même tems le nom adorable de JESUS, étant vray ici à la lettre ce que dit l'Apôtre S. Paul : Que Dieu a élevé ſon Fils en une ſouveraine grandeur, & que pour recompenſer ſon humilité profonde, il lui a donné un nom qui eſt au deſſus de tous les noms, afin qu'au ſeul nom de JESUS tout genou fléchiſſe dans le Ciel, ſur la terre, & dans les enfers ; & que toute langue confeſſe que JESUS eſt le Seigneur. La devotion à ce ſaint Nom a commencé dés l'origine de l'Egliſe ; & les peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce ſaint Nom & à l'invoquer avec une foy pleine d'amour, & en cette maniere en laquelle, ſelon S. Paul, tout homme qui l'invoque ſera ſauvé. Car en invoquant JESUS comme nôtre unique Sauveur, nous reconnoiſſons, comme marquent les ſaints Peres, que c'eſt lui ſeul qui nous ſauve, & que nous ne nous ſauvõs pas nous-mêmes. JESUS-CHRIST n'a eu ce Nom que parce que ſon Pere le lui a donné avant même qu'il fût conçû dans le ventre de ſa Mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point uſurpé lui-même, & il ne ſe l'eſt point attribué. Nous ne devons donc pas lui ravir ce que ſon Pere lui a donné comme ſa plus grande gloire, & nous devons plûtôt reconnoître avec une humilité profonde, que nous ne lui apportons que nos playes, & que c'eſt lui ſeul qui les guerit par le merite de ſa vie & de ſa mort.

Adoration des Rois. Matth. 2.

JESUS-CHRIST étant né dans la Judée, fit auſſi voir qu'il ne venoit pas au mõde ſeulemẽt pour le peuple Juif, mais que ſa grace ſe répandoit auſſi ſur les Gentils, ſelõ les promeſſes des Prophétes. Pour tirer ces peuples de l'idolatrie & du culte des demons qu'ils adoroiẽt, pẽdant que la ſeule Judée n'adoroit que le vrai Dieu, il leur fit luire en naiſſãt une étoile qui repreſẽtoit au dehors la grace qu'il répãdoit interieuremẽt dãs leurs cœurs. Les Mages ayãt apperçû cette étoile dãs l'Orient, & recõnoiſſant qu'elle marquoit la naiſsãce du ſouverain Roi des Juifs, vinrẽt avec des preſẽs dãs la Judée pour lui rẽdre leurs hõmages. Le Roy Herode qui avoit uſurpé la domination ſur ce peuple, fut troublé lors qu'il entendit parler d'un nouveau Roy des Juifs, & toute la ville de Jeruſalẽ qui mettoit ſa devotiõ à attẽdre le Meſſie ne pût apprẽdre la nouvelle de ſa naiſſance, ſans être auſſi dans le trouble. Ce Prince aſsẽbla auſſi-tôt tous les Prêtres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naître. Ces perſonnes intereſſées à qui la ſciẽce ne ſervoit qu'à les rẽdre plus criminels, mõtrerẽt par le peu de ſoin qu'ils eurẽt enſuite d'aller chercher J.C. que ce n'étoit que pour le vendre à Herode qu'ils lui découvriſſẽt que Bethléem étoit le lieu où il devoit naître; & lui citant le paſſage d'un Prophéte, ils en ſupprimerẽt malicieuſemẽt la fin qui eut fait voir viſiblement à Herode que cet Enfant étoit Dieu, & qui lui eût peut-être fait perdre l'ẽvie de le perſecuter. Herode ayant ſçû cela des Prêtres appella en ſecret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur étoit apparuë. Ils lui répõdirẽt à tout sãs rien craindre. Ils furẽt sãs aucun trouble au milieu d'une ville toute émûë & dans un peril ſi grãd de la mort; parce que Dieu qu'ils avoiẽt ſuivi dãs ce voyage les ſoûtenoit dans une entrepriſe qui venoit toute de lui.

La même année de la naiſſance de J.C. Avãt l'Ere commune 4.

mias ce Prince hipocrite couvrât le deſſein qu'il avoit conçû de tuer cet enfant, qu'il étoit forcé de recõnoître pour un Dieu, cacha ce deïcide qu'il meditoit ſous les paroles d'une adoratiõ feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchaſſent cet enfant, afin qu'ẽſuite ils lui en vinſſẽt dire des nouvelles & qu'il allât auſſi l'adorer. Les Mages ſortirẽt de Jeruſalẽ sãs penetrer les noirs deſſeins de ce Tiran, & revoyãt leur étoile ils furẽt rẽplis de joïe, & allerẽt dãs la maiſõ où elle les conduiſoit. Y étant entrés ils trouverẽt l'Enfant avec ſa mere, ils ſe proſternerent pour l'adorer sans s'arrêter à cette pauvreté exterieure qu'ils voyoiẽt, & ils lui offrirẽt des preſẽs miſterieux, de l'or, de l'encẽs & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ẽſuite qu'ils retournaſſẽt à Herode cõme ils le lui avoiẽt promis, parce qu'ils ne cõnoiſſoient pas ſes artifices. Mais il ſe joüa de la fauſſe ſageſſe de ce Tiran & avertit les Mages dãs un ſõge, qu'ils priſſent un autre chemin pour s'en retourner en leurs païs. Ce fut ainſi, cõme remarque S. Auguſtin, que la lumiere des Gentils fit voir quel étoit l'aveuglement des Juifs mêmes. Des étrãgers viennẽt chercher J. C. dãs un païs éloigné & l'adorant encore enfant; & les Juifs qui étoient ſon peuple, le traitent avec outrage, dés qu'il ſçavent ſa naiſſance. Ainſi J. C. ſe cache plus en cette rẽcontre qu'il ne ſe découvre; & nous devõs bien prẽdre garde, que cõme il ſuit cette même conduite dãs tous les ſiecles, il ne ſe cache à nous pendãt qu'il ſe découvre aux autres. Cette étoile a paſſé, dit ce S. Pere. Elle a mõtré celui qu'elle marquoit, & on ne l'a plus vûë enſuite. Mais la lumiere de l'Evãgile lui a ſuccedé. Ceux qui ſerõt fidelles à le ſuivre trouverõt J. C. humble. Ils l'adorerõt au milieu d'un peuple qui le poſſede sãs le cõnoître, & aprés avoir évité la colere des ennemis, que leur foy pourra leur attirer, ils goûterõt en paix, cõme les Mages, le ſouvenir de la grace que Dieu leur a faite, en les choiſiſſãt d'ẽtre tãt d'autres pour les faire paſſer des tenebres à la lumiere, & pour les rẽdre les vrais adorateurs du Sauveur.

Purification de la Vierge. Luc 21.

QUARANTE jours aprés la naiſſance du Fils de Dieu, la ſainte Vierge étant trop humble pour ſe diſpenſer de la loy qui ordonnoit au cõmun des femmes de ſe purifier, voulut bien ſe ſoûmettre à une loy dõt elle n'avoit aucun beſoin, comme J.C. ſon Fils s'étoit ſoûmis à celle de la circonciſion, lui qui étoit la ſainteté même. Aprés un enfantement ſi divin qui ne l'avoit renduë que plus pure & plus Vierge, elle alla au Tẽple avec ſon Fils, prenãt plaiſir à ſe confondre avec le commun des femmes, pour apprendre à tous ceux qui la voudroient imiter, à ſuivre en toutes choſos l'ordre qui a été établi ſans en chercher de diſpenſe. Comme la loy obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers-nez & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que J.C. étant offert par ſa Mere, s'offrit interieurement à ſon Pere, & lui preſenta pour la premiere fois dãs ſon S. Tẽple une Hoſtie digne de lui. Dieu ne permit pas qu'une action ſi divine demeurât cachée. Il y avoit dans Jeruſalem un tres-ſaint Vieillard nommé Simeon, qui étoit juſte & rempli du S. Eſprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attẽdoit la conſolation d'Iſraël. Ce S. Homme ayant été pouſſé de venir au Temple par un mouvement de l'Eſprit qui étoit en lui, reconnut J.C. lors que ſes parens l'offroient à Dieu ſelon la loy, & vit ainſi accomplie la promeſſe que Dieu lui avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Auſſi-tôt que la lumiere de ſa foy lui eut decouvert ce Dieu caché ſous la foibleſſe d'un ſi petit corps, il le prit entre ſes bras, & étãt trãſporté d'une ſainte joye, il rendit Graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il proteſte.

La même année de la naiſſance de I.C. Avant l'Ere commune 4.

qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ſes yeux avoient veu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre non ſeulement ſur les Juifs, mais encore ſur toutes les nations de la terre. Lors que la ſainte Vierge & S. Joſeph admiroient ce que ce S. Vieillard leur diſoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la ſuite des tems, & de la douleur qui tranſperceroit le cœur de Marie, une ſainte veuve ſurvint encore au Temple & joignit une loüange publique qu'elle rẽdit au Seigneur, à celle que Simeon lui avoit déja renduë. Sa vie exẽplaire donnoit de l'autorité à ſes paroles. Car s'étant renduë comme le modele de toutes les veuves, aprés ſept années de mariage, elle avoit paſſé le reſte de ſa vie juſqu'à quatre-vingt quatre ans toûjours dans les jeûnes & dãs les prieres, ſans ſortir du Temple. Et étant ſi ſainte dans un ſiecle auſſi corrompu qu'étoit alors celui des Juifs, elle nous a appris que pour ſervir Dieu dans un tems où il y en a peu qui le connoiſſent, il faut le ſervir parfaitement, afin d'être aſſez fort pour ne ſe laiſſer pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainſi que ſe termina la Purificatiõ de la ſainte Vierge & la Preſentation de ſon Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens Chrêtiens une inſtruction qui doit être le fondement de toute leur pieté. Car cõme ils n'ont rien de precieux que leurs enfans, ils doivent s'ils les aiment veritablement, les offrir à Dieu, & principalemẽt, ceux d'entre eux qui ſont les plus accomplis, & qu'ils aiment avec plus de tendreſſe. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne ſoit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conſerver ce dépôt que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un ſi grand compte, s'ils ne travaillent à le lui offrir ſans ceſſe, & à lui témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme étant plus à Dieu qu'à eux-mêmes.

Fuite en Egypte. Matth. 2.

LE Roi Herode attẽdãt toûjours les Mages pour sçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crût lors qu'ils ne revenoient point qu'ils s'étoient joüez de lui,& il attribua à un mépris de sa perſonne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu même.C'eſt pourquoi il entra dans une étrange colere;& lors qu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet enfant qui avoit été offert au Temple,il fit paroître ouvertement le deſſein de tuer J. C. qu'il avoit diſſimulé juſques alors. Il reſolut de perdre cet Enfant,à qui on donnoit déja le nom de Roy,de peur que les Juifs le reconnoiſſant pour leur maître ne lui ôtaſſent la courõne que ſon ambition avoit uſurpée.Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince,ne les voulut pas arrêter;& il aima mieux confondre ſa vaine ſageſſe en rendãt tous ſes deſſeins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à S. Joſeph,lors qu'il ne pẽſoit qu'â s'en retourner de Jeruſalem à Nazareth pour y demeurer,qu'il prît promtement l'Enfant & ſa Mere, parce qu'Herode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre.S. Joſeph nous dõna en cette rẽcõtre le modelle d'une admirable obeïſsãce.Car sãs raiſonner ſur ce que l'Ange lui diſoit,il prit au momẽt même JESUS & la ſainte Vierge,qui ne s'excuſa point ſur un tems auſſi peu propre qu'étoit le milieu de la nuit, ni ſur la difficulté de ce voyage penible dans toutes ſes circonſtances, pour aller dãs une terre inconnuë & abãdonnée à l'idolatrie, ſans que l'Ange ſe fût adreſſé à elle-même pour lui en apporter l'ordre : Ils ne penſerent l'un & l'autre qu'à ſauver J.C. de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour lui leur fit embraſſer avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un ſi grand peril. Ils allerẽt donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la ſeureté qu'ils ne trouvoient pas parmi

La m
me a
née
la na
ſance
de J.
1. Av
l'Ere
com-
mun
4.

un peuple qui en avoit été délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour cõſoler ceux qui ſeroient à lui, que la peur pourroit obliger de fuïr dans des occaſions ſemblables: & il apprit ainſi à l'Egliſe que lors que les perſecutions des Grands ſont violentes, un peut à l'exemple de J.C. même ſe dérober à leur fureur en ſe cachant: & en ſe retirant dans quelque terre étrangere. JESUS donc étant en ſeureté, Dieu laiſſa enſuite agir Herode dans toute l'étenduë de ſa fureur. Et ce Prince par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient en horreur, fit mourir tous les petits enfãs de Bethléem & des lieux voiſins, quiétoiẽt au deſſous de deux ans, afin d'enveloper dans cette ruïne cõmune celui qui ſans qu'il le cõnût lui dõnoit déja tant de frayeur. C'eſt à quoy ſe reduiſit la malheureuſe politique de ce Prince, qui paſſoit alors pour le plus grand eſprit de ſon tems. Un enfant pauvre le fit trembler, & il employa inutilemẽt pour le perdre toute ſon adreſſe & toute ſa violence. L'entrepriſe qu'il fit contre cet enfant le rẽdit vrayemẽt deïcide, & il devint l'image de ceux qui veulẽt étouffer J.C. dans les ames pour ſe conſerver une vaine gloire parmy les hommes. Mais c'eſt dans ces grandes paſſions que Dieu d'ordinaire exerce ſes grands jugemens, & qu'il punit divinemẽt ceux qui les cõbatent, & qui ſe déclarent ſi ouvertemẽt contre lui: C'eſt ainſi qu'il ſe rit en cette rencõtre de la cruauté d'Herode. Il s'en ſert pour rẽdre éternellement heureux ceux que ce tiran vouloit perdre: & parmi ce meurtre de tant d'enfãs celui qu'on cherchoit ſeul dans ce grãd carnage ſe ſauve tout ſeul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bõs qu'autant qu'il plaît à Dieu de leur en dõner le pouvoir. Et les Chrétiẽs doivent apprendre de ces exẽples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à conſiderer leur haine & leur amour comme des moyens dont il ſe ſert pour l'execution de ſes ordres. Tout le monde enſemble ne peut rien contre ce qu'il a reſolu de faire. Quand

on eſt aſſez heureux pour connoître ſa volonté, on n'a qu'à la ſuivre ſans rien craindre; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra nôtre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode eſt devenuë ſi avantageuſe pour ces petits innocens, puis qu'en tuant leurs corps il a ſanctifié leurs ames, & a conſacré leur mémoire dans la ſuite de tous les âges.

JESUS *parmy les Docteurs.* LUC 11.

APRÉS la mort d'Herode qui avoit voulu perdre le Sauveur dés ſa naiſſance, Dieu qui avoit fait aller S. Joſeph en Egypte pour éviter cette perſecution, lui envoya un Ange pour lui commander de retourner dans la terre d'Iſraël: de ſorte que J.C. n'a pas été un an entier en Egypte. Saint Joſeph obeït à ce nouvel ordre avec la même promtitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour éviter la fureur d'Archelaüs fils d'Herode qui regnoit en Judée, & pour accomplir les Propheties qui avoient prédit que J.C. ſeroit appellé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui ſe paſſa depuis l'enfance du Sauveur juſqu'à ſon baptême, qu'une ſeule action qu'il fit étant âgé de douze ans. La ſainte Vierge qui dans le culte interieur & inviſible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient être témoins, n'omettoit aucune de toutes les pratiques ſolides de la devotion de ſon tems, alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joſeph, de Nazareth où elle demeuroit, à Jeruſalem à la fête de Pâque, ſelon l'ordonnance de la loy. Lors donc que J. C. étoit âgé de 12. ans, aprés que l'octave de la Fête fut accomplie, ſes parens s'en retournerent à Nazareth, & JESUS-CHRIST qu'ils croyoient être avec eux demeura à Jeruſalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le ſoir parmy leurs parens & les perſonnes de leur connoiſſance qui s'en retour-

L'an de la naiſſance de I. C. r. Avant l'Ere cómune 3.

L'an de l'Ere cómune 8.

noient avec eux: mais ne l'ayant point trouvé ils furent touchez d'une ſenſible douleur; & ils retournerent le jour ſuivãt à Jeruſalem pour le chercher. Le troiſiéme jour enfin étant allez dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la loy qui les interrogeoit & leur répondoit, & qui les inſtruiſant plus eux-mêmes qu'il n'apprenoit d'eux, les rempliſſoit d'admiration par la modeſtie de ſes répõſes. La ſainte Vierge fut ſurpriſe de le voir en cet état, & la joye qu'elle eut de le retrouver ſuccedant la douleur qu'elle avoit euë de ſa perte, elle ſe plaignit doucemẽt de ce qu'il les avoit traitez de la ſorte, & lui repreſẽta la peine & la triſteſſe qu'ils avoiẽt euë en le cherchant. Pourquoy me cherchiez-vous, leur dit JESUS-CHRIST? Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par tout où les interẽts de mon pere m'appellent? Et aprés cette parole qui eſt d'une grande inſtruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du ſervice de Dieu où ils ſe ſentent interieurement appellez; il eſt marqué dans l'Evangile qu'il retourna auſſi-tôt avec ſes parens à Nazareth; & qu'il leur obeïſſoit en toutes choſes. S. Auguſtin repreſente ſouvent ce modelle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer même l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, étoit ſoûmis à J. C. & J. C. à qui tout obeïſſoit, obeït lui-même à ſes parens. Celui qui avoit en lui une liberté divine ne s'en ſert que pour étre plus ſoûmis. Mais les parens auſſi n'ont pas à s'inſtruire dans cette hiſtoire, & cette douleur avec laquelle la ſainte Vierge cherche ſon Fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lors que leurs enfans ſe ſeparẽt d'eux, non pour aller dans le Temple, comme J. C. mais pour ſe perdre dans le monde; & avec cõbien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépôt qu'ils ont reçû de Dieu même. Ils ſont à plaindre s'ils s'affligent de toute autre choſe, & ils

doivent tout quitter comme la sainte Vierge, pour demander à JESUS-CHRIST qu'il cherche luy-même avec eux leurs enfans, s'ils sont égarez; & qu'il les ressuscite, s'ils sont déja morts.

Baptême de JESUS-CHRIST. Matth. 13.

TRENTE & deux ans s'étant passez depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du desert S. Jean qu'il avoit destiné pour être son Précurseur. Ce Saint donc sortãt tout d'un coup du fõd de sa solitude où il avoit vécu cõme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la penitence & baptisa tous ceux qui venoient à lui. L'éclat de sa vertu & sa vie austere n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le mõde regardãt ce Saint cõme étant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'étoit peut-être le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préferoit à tous les autres Prophêtes qui avoient paru avant lui, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que toute Jerusalem alloit fondre dans le desert pour écouter ce S. Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi lui-même & se cacha parmy la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puis que nous cherchõs tant de détours & tant d'adresses ingenieuses pour nous distinguer du reste des hommes, & pour affecter des singularitez superbes. Mais lors que JESUS-CHRIST se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sçût bien le discerner du milieu de ceux parmy lesquels il se cõfondoit. Car S. Jean étant frappé d'un profond respect ne pût presque se resoudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Lui qui faisoit trẽbler les

L'An de l'Ere cõmune 28.

L'an de l'Ere cõmune 30.

premiers d'entre les Docteurs de la loy, & qui les banniſſoit même de ſon baptême, dit au contraire à JESUS-CHRIST que c'étoit lui qui le devoit baptiſer, & qu'il le couvroit de confuſion en voulant qu'il le baptisât. JESUS-CHRIST ne lui répondit autre choſe ſinon qu'il faloit qu'il s'humiliât juſques-là, & qu'en l'état où il étoit il devoit accomplir tous les devoirs de la juſtice. Auſſi-tôt qu'il fut baptisé le Ciel s'ouvrit, & Dieu fit deſcendre le S. Eſprit ſur JESUS-CHRIST d'une maniere viſible & en forme d'une colombe qui ſe repoſa ſur ſa tête. En même tems on entendit une voix du Ciel qui rendit ce témoignage : C'eſt là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes mes délices. JESUS-CHRIST ſe retira auſſi-tôt aprés pour ſe cacher ; mais S. Jean continua de parler de lui à tout le monde. Toute ſa paſſion fut de bien perſuader aux hommes que JESUS-CHRIST étoit le Meſſie tant de fois promis & tant deſiré, & que pour lui il n'étoit rien : il dit clairement qu'il faloit qu'il diminuât, & que JESUS-CHRIST crût toûjours de plus en plus. La gloire de JESUS-CHRIST, comme remarquent les ſaints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuſe qu'il fait paroître icy dans ſon baptême. Un Dieu ſe rabaiſſe ſous un homme pour reparer en quelque ſorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu lors qu'il voulut s'égaler à lui. JESUS-CHRIST étant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il eſt l'innocence même, & il veut bien recevoir un baptême qui le déclare pecheur. Il apprend ainſi aux hommes à n'affecter point de paroître innocens lors qu'ils ſont coupables, & à ſouffrir de paſſer pour ce qu'ils ſont ; afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la gueriſon de leurs playes.

JESUS-CHRIST *dans le deſert.* Matth. 4.

AUSSI-TOST que JESUS-CHRIST fut baptisé, il apprit en ſa perſonne à tous les fidelles quelle devoit etre leur vie aprés le baptême, & qu'ils devoient ſe préparer enſuite à la tentation & à la ſouffrance. Il ſe retira dãs le deſert, ou plûtôt il fût emporté par le S. Eſprit. Etant dans cette ſolitude qu'il accompagna d'un jeûne de quarãte jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le demon. Cet eſprit ſuperbe ne pouvant croire qu'un Dieu fût caché ſous cette baſſeſſe exterieure, aprés avoir épuiſé en vain toutes ſes tentations ſecrettes pour l'éprouver, reſolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer ſous une forme viſible. Il s'approcha de lui avec d'autãt plus d'adreſſe qu'il paroiſſoit agir ſimplement; & ſans découvrir le deſſein qu'il cachoit en lui-même, il dit à JESUS-CHRIST: Si vous êtes Fils de Dieu, dites que ces pierres ſe changent en pain. JESUS-CHRIST à cette parole ſe tint auſſi caché que le demon tâchoit de l'être. Il ſe contenta de lui répondre par ce paſſage de l'Ecriture: Que l'hõme ne vivoit pas du pain ſeul, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Et il apprit ainſi à tous les Chrêtiens qu'ils ne doivent craindre ni la faim, ni la mort même, & que s'ils ne ſe nourriſſent dans l'ame de la parole de Dieu, il ſont morts ou en grand danger de mourir, quoy qu'ils paroiſſent vivãs aux yeux des hõmes. Le demõ ne ſe rebuta pas; & voyant que le deſert étoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui eſt ſeulement horrible à penſer, il le tranſporta au haut du Tẽple & lui dit: Si vous êtes Fils de Dieu précipitez-vous en bas. Et abusãt malicieuſement de l'Ecriture il ajoûta: Car il eſt écrit, Dieu a ordõné à ſes Anges d'avoir ſoin de vous & de vous recevoir en-

l'a même année de l'Ere commune 30.

tre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez vôtre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir qu'ayant été victorieux dans la premiere tentation, on devoit esperer de l'être aussi dans les autres, répõdit au demon avec la même simplicité que la premiere fois par un passage de l'Ecriture: Il est écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du demon & irrita sa colere. Il ne garda plus ce respect exterieur qu'il avoit témoigné d'abord: & au lieu qu'il avoit traité au cõmencement JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorât lui-même comme Dieu, & lui promit pour cela de lui donner tous les Royaumes du monde, dont il lui fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du demon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à Job, mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'éxigea de J. C. dont il connoissoit l'excellence par sa resistance même. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de JESUS-CHRIST par la fermeté de ces paroles, Retire-toy Satan. Car il est écrit, Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous le servirez lui seul. Cette réponse si forte de JESUS-CHRIST mit le demon en fuite, & les Anges s'approcherent de lui & le servirent. Cette tentation de JESUS-CHRIST a toûjours été l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le demon ne nous pourra nuire. Meditons avec une foy vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui repousse toutes les flêches brûlantes de nôtre ennemi. Mettons nôtre confiance en JESUS-CHRIST tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier nôtre vertu & à multiplier nos couronnes.

Nopces de Cana. Joan. 2.

JESUS-CHRIST ayant rempli de confuſion le demon qui l'avoit tẽté dans la ſolitude, ſortit de ce deſert par le mouvement du même Eſprit qui l'y avoit fait aller, & commença à ſe manifeſter aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demeuroit S. Jean, qui aprés avoir veu depuis peu ce qui s'étoit paſſé à ſon baptême, s'écria devant ſes diſciples : Que c'étoit là celui qui étoit l'Agneau de Dieu, & qui ôtoit le peché du monde. Deux de ſes diſciples, dont l'un étoit S. André, entendant leur Maître, rendre un témoignage ſi avãtageux au Sauveur, vinrent trouver J.C. Ils lui demanderent où il demeuroit, il les fit entrer chez lui. S. André étant ſorti de ce logis rẽcontra Simon ſon frere, & lui dit tout tranſporté de joye qu'ils avoient trouvé le Meſſie, & le mena à J. C. qui le regarda & lui prédit qu'il ſeroit appellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, la reputation commença à croître, quoy qu'il n'eut encore fait aucun miracle. Mais une rencõtre particuliere & le beſoin de quelques perſonnes donnerẽt lieu à celuy-cy. Des nopces s'étant faites en Cana ville de Galilée où étoit la ſainte Vierge, JESUS y fut appellé avec ſes diſciples. Mais le vin manquãt, ce beſoin montra quelle étoit la tendreſſe de la ſainte Vierge. Car étant perſuadée de la toute-puiſſance de ſon Fils, auſſi-biẽ que de ſa charité, elle crut qu'il ſuffiroit de l'avertir de la neceſſité où ces perſonnes ſe trouvoient pour lui donner lieu de la ſoulager. Elle ne fut pas trompée dans ſon eſperãce: Et quoy que J.C. ſemblât lui répondre d'une maniere aſſez dure en apparẽce, il ne laiſſa pas de faire ce qu'elle deſiroit. Il commanda qu'on remplit d'eau ſix grands vaſes qui étoient-là, & ayant changé inviſiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisât & qu'on en portât au Maître d'hôtel. Cet homme-

La même année de l'Ere commune 30. Premiere de la predication de J.C.

ſurpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appella le nouveau marié, & lui dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui ſervent d'abord le vin le plus délicieux & enſuite le mauvais. Ce fut ainſi, comme marque l'Evangile, que JESUS-CHRIST manifeſta ſa gloire, & que ſes Diſciples commencerent à croire en lui. On vit alors la charité de la ſainte Vierge, à qui on peut dire qu'on étoit redevable de cette merveille. J. C. voulut declarer d'abord par le premier de ſes miracles & au commencement de ſa prédication, que la grace figurée par le vin ſeroit donnée à tous les élûs par les prieres de ſa Mere dans tout le cours de l'Egliſe, comme il avoit déclaré auſſitôt aprés qu'il fut conçû dans elle, que ce ſeroit par ſon entremiſe qu'il ſanctifieroit ſes élûs en ſanctifiant par elle S. Jean Baptiſte. Il lui donna depuis, étant ſur la Croix, ſon Diſciple bien-aimé pour être ſon fils, afin que tous les élûs reconnoiſſent en la perſonne de S. Jean, qu'ils la doivent conſiderer comme leur mere. Ainſi pour obtenir de J. C. ſes graces toûjours nouvelles qui nous ſont ſi neceſſaires & qui étoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la ſainte Vierge, qui eſt la vraye mediatrice entre J.C. & nous, comme J.C. l'eſt entre Dieu & elle. Les deux vins dont il eſt parlé icy, ſont le vin du monde & le vin de la grace. Le diable preſente le premier qui eſt le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaiſirs du monde qui leur paroiſſent agreables d'abord, mais qui ne leur laiſſent enſuite que de l'amertume. Ce ſecond vin au contraire eſt le vin du Ciel & le vin nouveau de l'homme nouveau, qui enyvre heureuſement l'ame, & qui aſſoupit en elle les ſens & la raiſon humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une converſion veritable, afin qu'étant comme mort à lui-même, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goûte plus que les biens du Ciel.

Nicodéme. Joan. 3.

LE premier miracle de J.C. en Cana de Galilée ayant été ſuivi de beaucoup d'autres, la reputation du Sauveur commença peu à peu à ſe répandre dans le monde,& à paſſer même du peuple aux Grands. Un des plus conſiderables d'entre les Juifs nommé Nicodeme étant touché de tout ce qu'il apprenoit de JESUS, ſe reſolut de s'éclaircir de la verité par lui-même,& non ſur le rapport des autres. Mais prévoyant par ſa ſageſſe naturelle que ce nouveau Prophéte auroit de grands ennemis, comme en avoiét toûjours eu tous les autres, il crût ne ſe devoir pas trop déclarer,& jugea qu'il ſeroit plus ſeur de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à J.C. qu'il croyoit tres-certainemẽt qu'il étoit un Maître envoyé de Dieu,& qu'on n'en pouvoit pas douter aprés ce grand nombre de miracles qu'il faiſoit sãs ceſſe. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ſes ſerviteurs à ne ſe pas laiſſer ébloüir par les loüanges des hommes. Car aprés en avoir reçû de ſi grandes de Nicodeme, il ne perdit rien de ſa liberté ordinaire. Et quoy que Nicodeme paſsât pour tres-habile dans la loy, il ne lui parla néanmoins que de l'humilité & de la ſimplicité Chrêtienne, en lui declarant que ſi on ne renaiſſoit de nouveau, on ne pourroit avoir part à ſon Royaume. Ce Prince des Juifs ne pût comprendre cette verité, & fit voir alors que rien n'eſt ſi contraire à la foy que les grands raiſonnemens. Il s'informa de J.C. comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de ſa mere. Mais J. C. lui demanda comment lui qui étoit maître dans Iſrael pouvoit ignorer ces choſes; & il lui fit voir bien ſenſiblement qu'il n'étoit, comme dit S. Auguſtin, que le Docteur d'une lettre morte. Il lui parla des effets merveilleux du S. Eſprit, dont on ne peut ſçavoir ni d'où il vient, ny où il

La même année de l'Ere cõmune 30.

va, & qui ſouffle par tout où il lui plaît. Il lui dit enſuite pluſieurs autres choſes ſemblables, qui firẽt comprendre à ce Prince de la loy, par la difficulté où il ſe trouvoit de les concevoir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous rendre ſes diſciples ruïne dans nous la folie de nôtre raiſon qui ne peut rien croire ſi elle ne le voit. J. C. finit cet entretien en lui repreſentant le grãd amour de Dieu pour les hommes, qui leur avoit donné ſon propre Fils pour les rendre éternellement heureux. Il lui fit voir que la principale cauſe du malheur des hõmes étoit qu'ils fuyoient la lumiere de la verité, parce qu'elle les condamne, & qu'ils aiment leurs propres tenebres, juſqu'à ce que Dieu leur dõne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglemẽt de leurs paſſions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainſi que le Sauveur rẽvoya ce Prince des Juifs, qui fit biẽ voir dans la ſuite que cet entretien ne lui avoit pas été inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impreſſion dãs ſon cœur. Car ayãt fait paroître d'abord une ſageſſe un peu timide en n'oſant venir trouver J.C. que pendant la nuit, il eut aſſez de courage aprés pour ſoûtenir publiquemẽt ſon innocence en plein Conſeil, & pour declarer même à ſa mort & aprés ſa mort qu'il ne prenoit aucune part à l'injuſtice qu'on avoit commiſe en ſa perſonne, en le faiſant mourir par un ſupplice ſi cruel & ſi honteux. Et biẽ loin de refroidir alors ſa charité envers J.C. au contraire il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaumer & enſevelir ſon corps. Il apprit ainſi, comme remarquent les SS. PP. qu'il ne faut pas deſeſperer de la timidité de ceux qui n'oſent encore ſe déclarer pour la verité. Ces perſõnes foibles peuvẽt ſe cacher & ſe reſerver quelque tems pour ſe nourrir en ſecret des veritez de Dieu & ſe fortifier dãs le ſilẽce, afin de paroître enſuite lors que Dieu leur enfera naître l'occaſion.

La Samaritaine. Joan. 4.

LORS que J. C. commençoit déja être ſuivi, & que les miracles joints aux témoignages que lui rendoit S. Jean, lui attiroient un plus grand nombre de diſciples que ce S. Précurſeur n'en avoit eu, l'empriſonnement de ce S. Homme ſurvint tout d'un coup, qui obligea J. C. de s'éloigner. Comme il ſembloit n'avoir plus rien à faire au monde aprés y avoir découvert J. C. Dieu pour l'en retirer promtement le fit ſortir de la ſolitude & venir à la Cour d'Herode. Ce Prince qui avoit oüi parler de ſa vie ſi divine dans le deſert, & qui le regardoit comme un Prophéte, l'aimoit, ſelon que le marque l'Evangile, & ſon amour même ne ſe refroidiſſoit point par la liberté avec laquelle ce S. Homme le reprenoit de ſon inceſte. Mais le démon qui ne pouvoit ſouffrir le bien que ce S. Précurſeur du Sauveur pouvoit faire dans la Cour de ce Prince, eut recours à ſes artifices ordinaires, & envenima contre lui l'eſprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en priſon, & en attendant qu'elle pouſsât ſes violences plus loin, & qu'elle couronnât la vie de S. Jean par la gloire du martyre. J. C. voulant ceder d'abord à l'envie des Phariſiens qui avoient conſeillé à Herode de faire arrêter S. Jean, ſe retira alors de la Judée où il étoit venu, pour s'en retourner dãs la Galilée. Il devoit paſſer par la Samarie, & y convertiſſant une fême Samaritaine, il fit voir que c'eſt ſouvent en fuïant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'eſt par les perſecutions mémes que l'Egliſe ſe multiplie. Car cette fême étant venuë à ſon ordinaire puiſer de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. aſſis qui lui demanda à boire pour le ſoulager dans ſa ſoif que la fatigue du chemin lui avoit causée, quoy que cette ſoif fût plus myſterieuſe que naturelle. Cette femme lui témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'addreſsât à une

La même année de l'Ere cõmune 30.

femme de Samarie, qui étoit un peuple que les Juifs avoiẽt en horreur. Mais J.C. lui répondit que ſi elle cõnoiſſoit le don de Dieu, & qui étoit celui que lui demandoit à boire, elle lui en auroit demandé elle-même, & qu'il lui auroit donné une eau vive qui n'étoit point comme les eaux de la terre qui n'empêchent pas que ceux qui en boivẽt n'ayent encore ſoif; mais qui deviendroit en elle une ſource d'une eau vivante qui réjailliroit juſqu'à la vie éternelle. Cette femme ſe rendit peu à peu attẽtive à ces paroles, & étant ſurpriſe de ce que J.C. lui découvroit ſa vie paſſée, elle reconnut qu'il étoit un Prophete. Il continua à lui parler. Il lui découvrit tout le ſecret de la loy nouvelle, qui eſt un culte ſpirituel, & l'adoratiõ de Dieu en eſprit & en verité. Ce que cette femme ayant oüy elle dit à J.C. que le Meſſie devoit venir qui apprẽdroit toutes choſes. A quoy J.C. répõdit que c'étoit lui-même qui l'étoit. Cette femme auſſi-tôt alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dãs tous les habitãs de Samarie le deſir de venir trouver J.C. Ils le prierent de venir dans leur ville, où il demeura pẽdant deux jours. Les SS. Peres ne peuvent aſſez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvre tout d'un coup les plus grands miſteres de la loy nouvelle. Il retranche de ſa devotion le Temple & la montagne ſainte, quoy que les Juifs & les Samaritains miſſent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il lui apprẽd que ſes principales Egliſes ne ſont pas les temples bâtis de pierres; mais les ames de ceux qui les ſervẽt, dont il fait non ſeulement des tẽples, mais des cieux & des Royaumes vivans, afin que les Chrétiẽs ne ſe contentent pas de reverer les Tẽples qui ſont ſaints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui eſt auſſi preſent ſur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de ſa grace & de ſon eſprit, de lui rendre un culte ſincere & interieur, & de l'adorer en eſprit & en verité.

Tempête appaisée. Matth. 8.

JESUS-CHRIST étant retourné dans la Galilée à cause de l'emprisonnement de S. Jean, commença d'y prêcher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait S. Jean les hommes à la penitence, parce que le Royaume de Dieu étoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaum, & fit voir à ce peuple enseveli dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses prédications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit les actions aux paroles, & ses miracles rendirét chaque jour de nouveaux témoignages à la verité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaum un homme possedé du demon; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de S. Pierre où il en fit un autre dãs la personne de sa belle-mere, qu'il guerit d'une grãde fiévre. Ce miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres à la suite du Sauveur qu'avoit fait celui de la pêche dont JESUS-CHRIST s'étoit servi pour l'attirer, & qu'il avoit rempli ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jetta aux pieds de JESUS-CHRIST & le pria de se retirer de lui parce qu'il étoit pecheur. Tant de signes & de guerisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule pour avoir la double joye d'entendre ses prédications, & d'être témoins de ses miracles. Mais ses disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre, J. C. voulut les accoûtumer peu à peu à ne point attendre de lui un bonheur temporel, ny cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoy

La même année de l'Ere cõmune 30.

pour leur figurer leur état futur, il les engagea à paſſer avec lui un bras de mer, & il permit qu'une tempête s'élevant lors qu'il dormoit, leur fût comme une image de ce qui arriveroit à ſon Egliſe dans la ſuite de tous les ſiecles. Car le ſoulevement des flots & la violence des vents rempliſſant de crainte les Diſciples, ils crierent enfin & réveillerent JESUS-CHRIST, qui pour montrer ſon aſſurãce dans les plus grands perils, dormoit paiſiblement au milieu de la tempete. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il ſeroit avec eux. Puis ſe levant auſſi-tôt il commanda aux vents de ſe taire, & à la mer de s'appaiſer. Le calme revint au même moment, & la crainte des Diſciples ſe changea en une admiration d'une ſi grande puiſſance. Ce vaiſſeau, dit S. Auguſtin, marquoit l'Egliſe, qui eſt dans ce monde comme dans une mer toûjours agitée. Dieu permet ces tempêtes de peur que nôtre foy ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous faſſe oublier le Ciel. Nous pouvons bien être ſaiſis de crainte, pendant la tempête; mais nous ne devons pas nous défier du ſecours de JESUS-CHRIST. Comme ſa bonté nous a preparé ce vaiſſeau pour paſſer cette mer agitée, il ſçaura bien auſſi le conduire au port. Ces vents au lieu de nous troubler doivent au contraire relever nôtre confiance, puis qu'il nous ont été prédits, & qu'ils rendent témoignage à la verité de la parole du Sauveur. Dieu qui eſt toûjours tranquille met dans le repos au milieu même de l'orage, ceux qui ont recours à lui, & il ne nous reſte enfin que la confuſion d'avoir eu peur lors que nous avions JESUS-CHRIST avec nous, & de l'avoir laiſſé endormi comme firent les Diſciples, puis que ce ſommeil marquoit l'aſſoupiſſement de nôtre foy & la tiedeur de nôtre priere.

Poſſedé guery. Matth. 9.

APRÉS que JESUS-CHRIST eut fait voir à ſes Diſciples la puiſſance qu'il avoit ſur les élemẽs en calmãt la mer par une parole, il leur fit voir ẽcore l'autorité qu'il avoit ſur les eſprits malins, en delivrãt pluſieurs perſonnes qui en étoiẽt poſſedées. Mais de tous ceux qu'il guerit, il n'y en eut point de plus conſiderable qu'un dont l'Evangile s'applique plus à rapor.er toute l'hiſtoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'ẽpire que les demõs exerçoiẽt même viſiblement ſur les hommes, & avec quelle fureur lors qu'ils tourmentoiẽt interieuremẽt leurs ames, ils déchiroient encore leur corps. C'étoit un homme qui ne demeuroit plus depuis long-tems dans les maisõs, & qui ne ſe retiroit que dãs les ſepulchres. Il étoit nud & ne ſouffroit jamais d'habits. Lors qu'on le vouloit lier il briſoit toutes ſes chaînes. Perſonne ne pouvoit le domter. Il étoit jour & nuit ſur les montagnes ou dans les ſepulchres, où il jettoit des hurlemẽs effroyables, & ſe défiguroit le corps avec des pierres dont il ſe frappoit. Enfin le lieu où il habitoit étoit devenu inacceſſible à tout le mõde, & perſonne n'oſoit y paſſer. Mais dés qu'il vit JESUS-CHRIST de loin il courut à lui, & changeãt cette fierté ſi brutale en une adoratiõ pleine de reſpect, il ſe proſterna en terre, & lui dit en hauſſant ſa voix: JESUS Fils de Dieu tres-haut, pourquoy me venez-vous tourmãter avant le tems ? Je vous conjure de me laiſſer en repos. J.C. lui demãda quel étoit ſon nom, non qu'il l'ignorât, diſent les ſaints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de demons un ſeul homme pouvoit être poſſedé. Car ce demon lui répondit: Qu'il s'appelloit legion, parce qu'ils étoient pluſieurs; & il pria JESUS-CHRIST que s'il les vouloit chaſſer

La même année 30.

Paralytique. Matth. 9.

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST augmentant peu à peu le nombre de ſes Diſciples, S. Matthieu en un moment ſortit du rang des Publicains pour entrer en celui des Apôtres du Sauveur. JESUS-CHRIST vint à lui lors qu'il paſſoit prés du lieu où il étoit; & de tant de perſonnes qui vivoient dans Capharnaum, il ne choiſit que ce ſeul homme, laiſſant les autres dans leur incredulité, qui les rendit plus coupables, comme JESUS-CHRIST l'aſſure lui-même, que ne l'ont été les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce biẽheureux Diſciple toute cette attache au bien qui eſt ordinaire aux perſonnes qui ſont dans cet engagemẽt, & il lui fit trouver de la joye à ſuivre un homme pauvre, mépriſé, & perſecuté par les Grands du monde. Il fut le ſeul de tous les Apôtres qui ayant été appellé de JESUS-CHRIST, lui témoigna au dehors la joye qu'il avoit de le ſuivre par un feſtin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une veritable converſion. Ce nouveau converti invita auſſi à ce feſtin pluſieurs autres Publicains, comme s'il eût voulu étendre la grace qu'il avoit reçûë juſques ſur ceux avec leſquels il avoit été uni dans ſa premiere vie. Les Phariſiens qui étoient orgüeilleux ſe ſcandaliſerent de voir ainſi JESUS-CHRIST & ſes Apôtres manger publiquement avec des hommes qui étoiẽt en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit en diſant qu'il étoit le Medecin des hõmes, & qu'il n'étoit venu guerir que ceux qui ſe reconnoiſſoient devant lui pecheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaum qu'il fit cette gueriſon ſi fameuſe d'un Paralytique. La maiſon où J. C. étoit entré étant ſi pleine de monde, que ceux qui portoient ce Paralytique ne ſçavoient comme le lui

La même année 30.

preſenter,ils prirent enfin un conſeil, qui étoit une marque de leur grãde foy. Ils monterent ſur le toit de ce logis,ils en découvrirent les tuiles,& deſcendirent enſuite leur malade devant J. C. qui admirant leur foy,dit au paralytique qu'il eût confiance & que ſes pechez lui étoiẽt remis.Les Scribes & les Phariſiens prirent auſſi-tôt ces paroles pour des paroles de blaſphême, en diſant en eux-mêmes qu'il n'y avoit que Dieu ſeul qui pût remettre les pechez. Mais J. C. pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu les aſſura de la gueriſon interieure de cet homme par la gueriſon exterieure qu'il lui rendit,& leur fit voir qu'il lui avoit effectivement remis ſes pechez en le délivrant de ſa paralyſie.Tout le peuple admira ce double effet de la puiſſance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une ſi grãde puiſſance aux hommes.C'eſt encore aujourd'hui l'étonnement où ſont continuellement les Chrêtiens, qui ne peuvent ſe laſſer de conſiderer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puiſſance de remettre les pechez. Il ſemble qu'il les ait élevez par ce pouvoir au deſſus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque ſorte par avance dans les Cieux, lors qu'ils ſont encore ſur la terre, & leur faiſant exercer un miniſtere qui n'a jamais été donné aux Anges. De ſorte que comme J. C. a reçû de ſon Pere le pouvoir de juger, il le leur communique auſſi;& les rend les Juges & les Medecins des ames. Aprés cela, diſent les SS. Peres, c'eſt à eux d'en uſer ſelon les regles de celui dont ils l'ont reçû, & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. J. C. voulut que la gueriſon de ce malade fût la preuve qu'il avoit veritablement remis ſes pechez;il faut de même que la gueriſon des maladies ſpirituelles des ames ſoit la preuve que leurs pechez leur ont été remis,ſelon les regles du Sauveur. Car la parole de S. Cyprien eſt

redoutable : Ce n'eſt pas (dit-il) être Medecin, c'eſt être ennemi des ames, que de couvrir leur bleſſures au lieu de les guerir, & leur ravir les remedes d'une vraye penitence, par l'aſſurance trompeuſe d'une reconciliation precipitée. Cette paix qu'on leur promet n'eſt point une paix. Elle eſt dangereuſe pour celui qui la donne, & inutile pour celui qui la reçoit.

Sermon ſur la montagne. Matth. 5.

C'Estoit peu que Jesus-Christ ſe fût attiré des Diſciples, ſi le ſoin qu'il avoit de ſon Egliſe future ne lui eût fait encore ſeparer de ce nombre douze perſonnes qu'il deſtinoit pour être ſes fondemens, & que pour ce ſujet il honora du nom particulier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher ſon nom & ſon Evangile. Aprés les avoir donc tirez déja une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres Diſciples, pour leur faire connoître par cette double ſeparation, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu, & être au deſſus des Diſciples, ce que ſes Diſciples étoient au deſſus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage ſur les Diſciples du Sauveur, qu'ils étoient comme les domeſtiques de J.C. & qu'ils vivoient avec lui dans une même maiſon, comme on voit qu'à la fête de Pâque il mangeoit l'agneau avec eux ſeuls, & qu'ainſi ils étoient témoins, non ſeulemẽt de ſes actions & de ſes prédications publiques, mais encore de ſa vie cachée & des ſecrets qu'il leur découvroit en particulier, aprés avoir prêché aux autres en paraboles. J.C. prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres dans leſquelles il paſſa même la nuit, pour apprendre à ſon Egliſe ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ſes Miniſtres, ſi elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choiſi. Auſſi-tôt qu'il eut fait ce choix

l'an de l'Ere cõmune 31. ſeconde de la prédication de J.C.

il les ména ſur une montagne étant ſuivi d'une grande foule de peuple;& ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon, qu'on appelle d'ordinaire le Sermon ſur la montagne,qui contient tout l'Evangile, & toutes les regles de la conduite tant des Paſteurs que du cõmun des fidelles.Aprés avoir dés le commencement de ce diſcours renverſé tous les jugemens des hommes,& toutes les lumieres de la raiſon naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes eſtiment malheureux ; il fit voir enſuite combien les ordonnances de la loy des Juifs étoiẽt peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il demãdoit de ceux qui ſeroient à lui, diſant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondãce de juſtice qui n'avoit point été dans les Scribes & dans les Phariſiens,ſans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dans le Royaume des Cieux. Il nous apprit par ces paroles qu'il ne ſe contente pas que nous nous abſtenions des choſes exterieurement mauvaiſes, & qu'il ne nous ſuffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres, ou la ſcience de la vertu qui éclate parmy les hommes,comme l'avoiẽt alors les Phariſiens & les Scribes.C'eſt pourquoy il ordonne dans la ſuite de ce Sermon, que nous n'amaſſions des tréſors que dans le Ciel, afin que nôtre cœur y ſoit toûjours ainſi que nôtre tréſor. Que l'œil de nôtre intention ſoit pur & ſimple, afin qu'il ſanctifie tout le corps de nos actions. Que nous n'ayons qu'un ſeul maître,pour ne nous point partager ẽtre JESUS-CHRIST & le monde,& que nous ne cherchions que le Royaume & la juſtice de Dieu, afin que tout le reſte nous ſoit donné comme par ſurcroît. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle eſt de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le dehors ſe doit regler ſelon Dieu par le dedans, & que le ruiſſeau ne peut être pur qu'à proportion que la ſource eſt pure.

Ne point juger les autres. Matth. 6.

APRÉS les maximes generales que JESUS-CHRIST établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abõdance de justice qu'il exigeoit de ses disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Decalogue qui défend les grands crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemẽs du peché. Il fit voir que son dessein étoit de regler principalement le dedans, & de le mettre en tel état que le moindre peché interieur fût aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoy aprés avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses ; parce que la douceur du cœur & la retenuë de la langue sont les principales marques de la justice interieure du Chrêtien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes; mais les Chrétiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi J. C. supposant le Decalogue, qu'il semble appeller du nom de petits cõmandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemẽs de colere & toutes les paroles de mépris. JESUS-CHRIST sous la défense de deux choses si petites cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parceque cela se peut faire sãs aucune vertu interieure, & que des raisons toutes humaines l'empêchent assez. Mais que ce qu'il estimoit étoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige; étant certain que celui qui craint de blesser

La même année 31.

un homme par la moindre parole injurieuſe, eſt incapable de tomber dans l'homicide. C'eſt pourquoi J. C. recommande tant dans la ſuite l'amour de ſes ennemis, par lequel il dit que nous devenons ſemblables à ſon Pere, qui fait lever ſon ſoleil ſur les méchans comme ſur les bons, & répand ſes faveurs ſur les plus ingrâts. Mais un des commandemens ſur lequel J. C. s'arrête le plus dans ce Sermon, où tout eſt conſiderable, eſt la défenſe qu'il fait de juger de nôtre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arrête cette liberté, en diſant que par les jugemens temeraires nous ſommes ſemblables à un homme qui ayant une poutre dans ſon œil, voudroit arracher une paille de l'œil de ſon frere. Le monde eſt plein de ſcandales en ce point, diſent les Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé eſt d'être bien humbles, parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais ſentimens des autres. Ainſi il faut ou que la charité ou que l'humilité ſupprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que ſi ny l'une ny l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on penſe au jour auquel J. C. viẽdra juger les moindres défauts qui ſe trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette juſtice apparente qui trompe ſouvent nôtre ignorance & celle des autres. Il nous aſſure lui-même qu'il gardera alors envers nous le même poids & la même meſure dont nous aurons uſé envers les autres. Celui qui penſe ſerieuſement à ce jugement, diſent les ſaints Peres, ne penſe guere à juger ſon frere, & encore moins à s'entretenir de ſes défauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaiſir à pratiquer la parole d'un ſaint Evêque, qui dit que ſi une action avoit cent viſages, il faudroit toûjours la regarder par celui qui eſt le plus beau.

Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.

JESUS-CHRIST étant deſcendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale chrêtiẽne, fit deux miracles que l'Evãgile rapporte. Le premier fut la gueriſon d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modelle de la priere. Car auſſi-tôt qu'il l'eût apperçû, il le reconnut pour ſon Sauveur, & dans cette ferme foy il lui dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ſes proſternemẽs, Seigneur, vous pouvez me guerir ſi vous le voulez, montrãt d'un côté qu'elle étoit ſa foy, & de l'autre qu'elle étoit ſa ſoûmiſſion à la volõté de Dieu. J.C. eut pitié de lui; & étendãt ſa main pour le toucher, il lui dit: Je le veux, ſoyez gueri. Cõme pour approuver ce que cet hõme avoit déclaré, & pour nous apprendre que ſa volõté ſeule eſt la ſource des graces que reçoivent ceux qu'il a aimez d'un amour éternel, lors qu'il ne voyoit encore dãs eux que des crimes. Mais aprés qu'il eut gueri cet homme & qu'il lui eut défendu de rien dire d'une gueriſõ miraculeuſe (ce qui nous apprend à cacher les graces ſecrettes qu'il nous fait) dés qu'il eut entré dans Capharnaum, un Centenier qui étoit extrémement affligé de la maladie d'un ſerviteur qu'il avoit & qui étoit prêt de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de guerir ce ſerviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le preſſerẽt même en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Synagogue. J.C. ſe rendit à leur demãde, & il alloit avec eux au logis où étoit ce malade. Mais lors qu'il étoit proche, ce Centenier qui avoit une foy biẽ plus vive & bien plus reſpectueuſe que tous les Juifs, envoya ſes amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne ſe pas dõner la peine de venir en ſon logis, parce qu'il n'en étoit pas

La même année 31

digne. Il lui dit que c'étoit pour cela même qu'il n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il lui suffisoit de dire une seule parole,& que sõ serviteur seroit aussi-tôt gueri. J.C. admira la foy de ce Centenier;& l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modelle à tous ses enfans,& qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fidelles, lors qu'ils sont prêts de recevoir le même Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoy pour tirer l'instruction que J.C. & son Epouse sainte veulent que nous tirions d'un si grand exemple,nous devons avoir à l'imitation de ce Cẽtenier une profõde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à J.C. prenãt pour entremeteurs les Saints du Ciel & ceux de la terre que nous croyõs lui être les plus agreables,comme cet homme prend pour ses mediateurs auprés de J.C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que lui.Nous devons croire aussi, comme disent les saints Peres,que la moindre parole de J.C. peut operer s'il lui plaît, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin corps.Car ce Centenier reçût en effet par la seule parole du Sauveur la même grace qu'il auroit reçûë par sa presence. J. C. voulut se rẽdre à son humilité,& lui obeïr en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez lui. Mais en n'entrant pas dans sa maison lui-même, dit S. Augustin, il y fit ẽtrer une vertu invisible qui guerit la maladie de son serviteur ; & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heurusement par ses graces & par ses misericordes.Les saints Peres ont pris occasiõ de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les perspnnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lors qu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant lui le pauvre & le

riche ſont égaux, & que s'ils veulent qu'étant les ſerviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mêmes de ceux qui les ſervent.

Fils de la Veuve de Naïm, Luc 8.

APRÉS la gueriſon de tant de ſortes de maladies, JESUS-CHRIST fit quelque choſe encore de plus ſurprenant qui eſt le miracle de la reſurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que JESUS-CHRIST ait reſſuſcité eſt une jeune fille âgée de douze ans, qui étoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jaïrus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ni dans la foy du pere, qui étant en ce point bien éloigné du Centenier, obligea JESUS-CHRIST de venir juſques chez lui, ni dans la foy de cette fille reſſuſcitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoiſſance, ni dans celle de ceux qui étoient preſens, puis qu'ils ſe mocquoient au contraire de J. C. parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'étoit pas morte. La ſeconde reſurrection que l'Evangile marque, a quelque choſe de plus particulier; & voici ce qu'en diſent les Evangeliſtes. Lors que J. C. alloit dans la ville de Naïm accompagné de ſes Diſciples & d'une grande foule de peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui étoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en ſuivant le corps de ſon Fils. JESUS-CHRIST fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoy qu'elle ne lui fit aucune demande, ſes larmes ſeules furent une voix puiſſante dont ſa miſericorde ſe laiſſa fléchir. Il s'approcha d'elle & lui dit qu'elle ceſſât de pleurer. Il fit arrêter enſuite ceux qui portoient ce mort. Il toucha le cercüeil où il étoit, & par une voix toute-puiſſante il dit à ce jeune homme qu'il lui commandoit de ſe lever. Ce qu'il fit ſur l'heure, & il le rendit auſſi-

la même année 32.

tôt à ſa mere. Ce miracle renferme de grandes inſtructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne ſe fait rien dans le mõde au hazard, & que tout ce qui paroît aux hommes une rencontre inopinée eſt un veritable deſſein dans Dieu, cõme J.C. qui ne paroiſſoit ſe trouver là que par hazard, n'y étoit venu en effet que pour reſſuſciter ce mort. Nous y voyons la tendreſſe que l'Egliſe a pour ſes enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre conſolation ſur la terre dans le tems de ſon veuvage étant ſeparée de J.C. que dans l'amour qu'elle ſent & pour ſon Epoux qui eſt dans le Ciel, & pour les enfans qu'elle lui enfante par ſes prieres & par ſes gemiſſemens. Nous y remarquons encore, que ces porteurs que J. C. arrête ſont les demons qui portent l'ame morte en enfer, qui eſt ſon dernier tombeau & le ſepulchre du pecheur. Ces porteurs ſont vrayment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pecheur eſt veritablemẽt comme un corps mort qui eſt preſque incapable de ſe remuer, ſi les demons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes pour paroître viſiblemẽt à nos yeux. C'eſt pourquoy cette circonſtance de l'Evangile s'accorde avec ce qui eſt dit ailleurs : Qu'il faut que J.C. lie le fort pour lui ôter ſes vaſes, c'eſt-à-dire, les ames dans leſquelles il habite comme dans ſa maiſon. Et en effet lors que l'on conſidere la difficulté de convertir une ame eſclave de la concupiſcẽce & des démõs; on voit que cela ne ſe peut faire ſi J.C. ne lie les démõs, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Aprés que J.C. eut reſſuſcité ce jeune homme il le dõna à ſa mere à qui il appartenoit; tãt parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle lui avoit remis en le reſſuſcitant par ſes prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Egliſe, & que nous ne pouvons aſſez reconnoître

le grand amour qu'elle a eu pour nous. C'eſt pourquoy les SS. Peres ont dit que ces morts étant ainſi reſſuſcitez par les prieres de l'Egliſe, doivent aprés leur converſion être en deüil avec cette divine mere, pour obtenir tous enſemble la reſurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

La Magdeleine. Luc 11.

LE bruit de la reſurrection de ce jeune homme de Naïm & de tant d'autres miracles de J.C. ſe repãdant de toutes parts, les Diſciples de S. Jean l'en entretinrent dans la priſon où Herode l'avoit fait mettre. Ce ſaint hõme ne pẽſant qu'à porter tout le monde à connoitre J.C. & ne ſe croyant que pour cela ſur la terre, continua encore alors de faire en quelque ſorte ſon ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J.C. de dire lui-même qu'il étoit le Meſſie devant quelques-uns de ſes Diſciples qu'il lui envoya, non pour le prier de le délivrer de la priſon, mais pour lui demander ſi c'étoit lui que tout le monde attendoit dépuis tant de ſiecles comme ſon Sauveur. J.C. qui ſçavoit que les Diſciples de S. Jean avoient quelque jalouſie contre lui, évita de rien dire de lui-même qui pût paroître trop avãtageux. Il ſe contenta de faire beaucoup de miracles en leur preſence, & de leur ordonner de dire à S. Jean ce qu'ils avoient vû. Lors qu'ils furent partis, J.C. prit occaſion de cette députation de parler de S. Jean devant le peuple, & de loüer cette ſtabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu ſemblable aux roſeaux. Et comme la vie de ce S. homme avoit été extrêmemẽt penitente, J.C. déclara que c'étoit par la penitence que les hõmes à l'avenir devoient penſer à ſe ſauver, & dit cette grãde parole: Que le Royaume de Dieu n'étoit que pour ceux qui le raviroient par une ſainte vio-

La même année 32.

lence. Il maudit même quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoiẽt témoigné écouter avec joye ſa ſainte doctrine, ſeulemẽt parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe ſeroient moins punies un jour. Mais comme les hommes étoient étrangement endurcis, & que les paroles étoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celui de la biẽheureuſe Magdelene. Cette ſainte pechereſſe étant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J.C. qu'elle regardoit cõme le medecin de ſes playes: C'eſt pourquoy ayant ſçû qu'il étoit entré dãs le logis de Simon le Phariſien pour y mãger, elle s'y en alla avec une ſainte impudẽce, & ſans rougir de tant de témoins, elle ſe jetta à ſes pieds, les embraſſa, les baiſa, les arroſa de ſes larmes, les parfuma de ſes parfums, & les eſſuya de ſes cheveux. Le Phariſien qui connoiſſoit cette femme, parce que le déreglement de ſa vie l'avoit renduë celebre dãs toute la ville, commença à douter que JESUS-CHRIST fut Prophete, puis qu'il ne connoiſſoit pas quelle étoit celle qui avoit oſé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eût connuë, il ne l'eût rejettée de lui. Mais JESUS-CHRIST confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, lui apprit combien il préferoit l'amour ardent de cette pechereſſe à la tiedeur de ceux qui n'avoient pas fait de ſi grands pechez. Et lui ayant dit que beaucoup de pechez lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix aprés une action ſi ſainte. Cette femme, comme remarquent les ſaints Peres, a donné, en ſa perſonne un modelle accompli de la penitence auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte guere dans la penitence, dont elles ne ſont que les feüilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abuſé pour le deſor-

Elle fait à J. C. autant d'holocauſtes qu'elle

en avoit faits auparavant au démon, & sacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la penitence ; & elle nous fait voir que la pechereſſe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lors que l'humilité sanctifie sa penitence ; & qu'au contraire la vierge la plus chaste est tres-impure à ses yeux, lors que ce don du Ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.

Parabole de la semence. Matth. 13.

JESUS-CHRIST s'étant trouvé un jour environné de beaucoup de monde entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord il s'y assit, & enseigna de là tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le laboureur semant son bled, une partie de cette semẽce tomba hors du champ dãs le chemin, & qu'ainsi elle fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en expliquant ensuite en secret cette parabole à ses Disciples, il leur dit que ces personnes sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & à qui le démon vient en même tems l'ôter du cœur, de peur qu'ils ne croyent & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de tenebres qui mêle souvent son yvraye avec le bon grain, comme J. C. le dit dans la parole suivante, tâche toûjours au même instant que Dieu seme le bon grain dans les ames pour y produire leur conversion, de l'enlever, ou par lui-même, ou par des hommes qui sont à lui, & d'empêcher que cette parole sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La seconde partie de la semence est celle qui tõbe sur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre leve bien-tôt & se seche dés que le soleil cõmence à devenir plus ardent. Et ce sont ceux, dit J. C. qui écoutent sa parole avec beaucoup de joye, mais qui n'ayãt pas de fortes racines se troublent aux moin-

La même année 34.

dres ſcandales qui arrivent, & cedent aux perſecutions. Il eſt aiſé à ces perſonnes de ſe tromper, & d'ignorer que nonobſtant cette complaiſance qu'elles avoient euë pour la parole de Dieu, leur cœur eſt dur comme la pierre, & qu'ils ont beſoin de l'amollir par les exercices de la pieté & de la penitẽce. La troiſiéme partie de la ſemence tombe parmi les épines, qui croiſſent avec le bon grain & l'étouffent. Et ces perſonnes, dit nôtre Seigneur, ſont ceux qui écoutent ſa parole; mais les ſoins, les peines & les inquietudes de ce monde, l'illuſion & la tromperie des richeſſes, & une infinité de deſirs inquiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les ſoins du ſiecle font que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ſes Miniſtres. On ne ſçauroit trop gemir devant Dieu de ce que les embarras du ſiecle étouffent ſi ſouvent cette précieuſe ſemence, aprés même que divers exercices de pieté l'avoient fait croître. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fleaux viſibles de la peſte & de la guerre, ne sõt pas des ſujets ſi dignes de nos larmes que la perte de cette divine ſemence. Enfin la quatriéme partie de ce bon grain tombe ſur la bonne terre; qui y germe enſuite & porte ſon fruit, quoy que fort inégalement, quelques grains rẽdant cent pour un, les autres ſoixante, & les autres trente. Ces perſonnes, dit J.C. ſont ceux qui ont le cœur non ſeulement bon, mais tres-bon. Si le cœur eſt ſimplement bon, il eſt expoſé à deux grands maux, l'un qu'il ne porte gueres de fruit, & l'autre qu'il deviẽt aiſément mauvais. C'eſt pourquoy il faut tacher que de bon qu'il eſt nous le rendiõs toûjours meilleur; ce qui ſe fait en croiſſant en charité. Mais J.C. marque lui-même que ce n'eſt que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'eſt-à dire, en ſouffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque ſorte nôtre terre & qui rendent nôtre charité

plus vigoureuſe. Car c'eſt elle qui eſt la racine de tout le bon fruit;& plus cette racine eſt forte, plus le fruit qui en ſort eſt excellent, & proportionné à l'état & au rang de chaque fidelle. Ainſi les maux abattent les foibles,comme il eſt marqué dãs la ſeconde ſémence ; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

Decollation de ſaint Jean. Marc 6.

LORS que la reputation de J.C. ſe répandoit de toutes parts , Nazareth qui étoit le païs où il avoit toûjours demeuré,témoigna plus d'incredulité que le reſte de la Judée.Ils ne pouvoiẽt accorder ce qu'on diſoit de ſes grands miracles , avec ce qu'ils avoient toûjours vû de ſa perſonne.Ils enviſageoiẽt d'un côté ſa pauvreté , la baſſeſſe apparente de ſa mere & de ſes parens,& de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de lui , & l'applaudiſſement des peuples.Enfin leur orgüeil ſe ſentant bleſſé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils étoiẽt jaloux,ils s'efforcerẽt de le precipiter du haut de la montagne où leur ville étoit bâtie.Mais l'heure de J.C. n'étoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer.Et ainſi il paſſa au milieu d'eux,& rendit impuiſſante leur mauvaiſe volonté. J.C. qui connoiſſoit cette averſion qu'ils avoient de lui,n'avoit pas voulu prẽcher d'aborden Nazareth,mais à Capharnaum & dãs les autres villes,tant pour s'humilier lui-mẽme & pour nous apprendre à fuïr de paroître au lieu où nous avons été dans un état humble,que pour diſpoſer peu à peu ceux de Nazareth par ſon éloignemẽt à croire en lui comme les autres,& à regarder à l'avenir d'une autre maniere celui qu'ils avoient mépriſé. Mais leur endurciſſement étant invincible,J.C.ſe contenta de faire parmi eux quelques miracles,pour leur témoigner qu'il ne les mépriſoit pas,& il n'en fit pas davantage afin

L amẽ. mé an. née 31.

de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de-là, & lors qu'il quittoit Nazareth on vint lui dõner avis de la mort de S. Jean Baptiſte qui arriva de cette ſorte. Le démon ayant déja porté Herode à le faire mettre en priſon, parce qu'il lui repreſentoit l'inceſte ſcandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias femme de ſon frere, ne ſe contẽta pas de cette premiere violẽce, mais il porta ce Prince juſqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitemẽt tout ce qui étoit neceſſaire à ce deſſein, & mõtra qu'il ſçait tres-bien ménager les occaſions & diſpoſer toutes les circonſtances neceſſaires pour l'éxecution de quelque méchãceté, qu'il medite pour la ruïne d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode étãt arrivé, ce Prince fit un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour, & la fille de l'inceſtueuſe Herodias étant venuë danſer au milieu de cette aſſẽblée, elle plût de telle ſorte à Herode, qu'il lui cõmanda ſur l'heûre de lui demander ce qu'il lui plairoit, & lui promit de le lui dõner, quãd ce ſeroit la moitié de ſon Royaume. Cette fille alla auſſi-tôt trouver ſa mere pour s'inſtruire de ce qu'elle devoit demãder. Et cette femme préferant à tout ce que ſon avarice ou ſon ambition euſſent pû deſirer en cette rẽcontre la ſatisfaction de la haine qu'elle avoit conçûë contre S. Jean, dit à ſa fille qu'elle ne demãdât autre choſe au Roy que la tête de Jean-Baptiſte. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il eſtimoit S. Jean. Mais le démon étouffant l'eſtime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaiſance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il ſe rẽdit, pour ne pas violer le ſerment qu'il avoit fait. On coupa la tête à S. Jean dans la priſon, & on la donna dans un baſſin à cette fille qui la porta à ſa mere. C'eſt ainſi que mourut le plus grand des hommes, & c'eſt à quoy ſe reduiſit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conçûë, qui aprés avoir été l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers

excés lui ſervirent comme d'un paſſage à un crime ſi énorme;& une cruauté ſi barbare fut la punition de ſon inceſte:Il ſemble bien étrãge, dit S.Gregoire, que des perſonnes infâmes ayent eu un ſi grand pouvoir ſur un homme auſſi admirable qu'étoit S. Jean. Mais ſi la vie de S. Jean étoit précieuſe aux yeux de Dieu, elle n'étoit rien aux ſiens propres, & on peut dire que Dieu ſecondant ſon humilité, & ayant égard au peu d'état qu'il en faiſoit, la donna pour une danſe. Ainſi, ajoûte ce Pere, les ſerviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriſer leur vie, & ils doivent ſouffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des ſoupçons, ou de la haine, ou de la médiſance des méchans;parce que la ſacrifiant à Dieu, pour lequel ſeul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort, comme celle de S. Jean, ſera toûjours d'autant plus glorieuſe devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroîtra plus honteuſe aux yeux des hommes.

Multiplication des pains. Matth. 14.

JESUS-CHRIST ayant appris la mort de S.Jean alla auſſi-tôt dans le deſert, & y mena avec lui ſes Diſciples,pour apprendre à ſon Egliſe à chercher les retraites dans de sẽblables rẽcontres.Cela fut d'autant plus neceſſaire que les grands miracles de J.C. commençoient déja à faire du bruit à la Cour, & qu'Herode Antipas fils de celui qui avoit fait mourir les innocens,étoit en peine qui pouvoit être un homme ſi puiſſant en œuvres & en paroles,juſqu'à croire que c'étoit peut-être S. Jean Baptiſte qu'il avoit fait mourir, qui étoit reſſuſcité & qui faiſoit toutes ces merveilles.Ce Prince s'abandonnoit ainſi à ces vaines imaginations,& JESUS-CHRIST cependant étoit retiré.Il ne pût empêcher néãmoins que le peuple ne le ſuivît;& juſqu'à cinq mille hommes allerent avec lui, étant continuellement attentifs à ſa parole & à ſes miracles.Ils perdirent même tout

L'An de l'Ere cõmune 32. Troiſiéme de la Predication de J.C.

te la pensée du manger, tant ils étoient appliquez à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoiẽt. Et trois jours s'étãt déja paſſez depuis qu'ils avoient quitté les villes pour ſuivre J.C. dãs la ſolitude, le Sauveur fut touché de cõpaſſion en voyant ces perſonnes, & il parla à ſes diſciples pour voir avec eux commẽt il leur dõneroit à manger. Ils lui répondirent que le lieu où ils étoient étoit deſert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre proviſion avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poiſſons. J.C. leur ordonna de faire aſſeoir ce peuple par diverſes bãdes; & lors que cela fut fait, il leva les yeux au Ciel & benit ces pains, qu'il donna enſuite aux diſciples afin de les preſẽter au peuple. Ces pains ſe multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut raſſaſié, & J.C. commanda à ſes Apôtres de ramaſſer tous les reſtes avec un grand ſoin, dont on remplit douze corbeilles. Les SS. PP. ont toûjours regardé ces cinq mille hõmes qui ſuivirent alors J.C. comme la figure des Chrêtiens qui quittẽt le monde, au moins de cœur, pour ſuivre J.C. dans le deſert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellẽte image de l'Egliſe. Ils ſont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendent aucun ſoulagement ſur la terre que de ſa ſeule bonté. Ils ne paroiſſent tous que cõme un ſeul homme. Ils n'ont tous que les mêmes affectiõs, les mêmes deſirs & la même fin où ils tendent par les mêmes moyens. Ils perſeverẽt dans ce deſert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur. Ils y perſiſtent juſques à la défaillãce, & ſans demãder de la nourriture. Auſſi J.C. voyant leur grande foy attend juſqu'au troiſiéme jour à les nourrir; & quoy que ſa charité fût ſi grande, il ne voulut pas neanmoins le faire dés le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui ſe trouve ſouvent entre Dieu & ſes élûs, lors que d'un côté Dieu ne veut pas encore les ſecourir dans leurs maux, parce que ſes momens ne ſont pas venus, & que de l'autre ſes élûs trou-

vant leur répos & leur joye dans l'accompliſſemẽt de ſa volonté, s'y tiennent fermes ſans deſirer d'en ſortir. L'oraiſon dans toutes les autres rencontres eſt l'effet de la foy; mais c'eſt l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle ſe hâte avec trop d'empreſſemẽt de demãder à Dieu qu'il la délivre des maux. Il ſuffit que Dieu cõpte lui-même les jours & tous les momens; lui qui nous aſſure qu'il a compté juſqu'au moindre cheveu de nôtre tête. On le doit laiſſer agir: & le meilleur moyen alors d'obtenir ſa miſericorde, eſt de s'abandõner entieremẽt à lui, & de demeurer en paix en l'état où il nous a mis, ſans en vouloir ſortir que dãs le momẽt qu'il a marqué.

Saint Pierre marche ſur l'eau. Matth. 14.

APRÉS que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roy. Mais J. C. qui ſe preſenta depuis lui-même ſi volontairement à la mort, s'enfuit lors qu'on voulut lui offrir cette dignité: pour apprendre à ſes diſciples à fuïr la royale puiſſance de l'Egliſe quand les hommes la leur preſenteroiẽt, afin de ne la recevoir que de Dieu ſeul, comme J. C. ne l'a voulu recevoir que de ſon pere, & non pas des hommes. Lors que la nuit fut arrivée il vint retrouver ſes diſciples au lieu où cette multiplication s'étoit faite: & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle, qui pouvoit les avoir élevez, il les fit mõter dãs un vaiſſeau & paſſer la mer, afin que la tempête qui s'éleva auſſi-tôt par ſon ordre, les fit rentrer dans le ſentiment de l'impuiſſance où ils ſe trouvoient en l'abſence de leur Maître, & que la connoiſſance de leur propre foibleſſe les conſervât dans l'humilité qui étoit comme le fondement ſur lequel il vouloit élever cette vertu ſolide qui les devoit rendre les colomnes de l'Egliſe. Il les laiſſa donc pendant quel-

La même année 32.

que tems au milieu des flots, & ils demeurerent toute la nuit battus de la tempête, sans qu'il se hâtât de les aller secourir. Mais lors que le jour s'approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez prés du vaisseau où ils étoient. Lors qu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crûrent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jetter un grand cry. Mais J. C. leur parla pour les rassurer, & leur dit seulemẽt ces paroles: Ne craignez point, c'est moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui les mettoit au dessus de la crainte du peril, il dit à JESUS-CHRIST; Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. JESUS-CHRIST lui dit qu'il vînt le trouver. Saint Pierre se jetta aussi-tôt dans la mer, & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit délors que Dieu rendroit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainsi pour se joindre à JESUS-CHRIST un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit & sa foy s'affoiblissant, il commençoit à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui lui avoit déja donné ce pouvoir: Sauvez-moy, Seigneur, lui dit-il. Et JESUS-CHRIST étendant sa main, le prit & lui dit en le soûtenant; Homme de petite foy, pourquoy avez-vous douté? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toûjours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que S. Pierre fût en danger d'être submergé, aprés même qu'il lui avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint Disciple par sa propre

experience, que c'eſt lui ſeul qui ſauve, de peur que la hardieſſe naturelle ne lui donnât de la vanité. Les craintes dans le ſervice de Dieu ſont bonnes lors qu'elles ſont moderées. Elles nous avertiſſent de nôtre foibleſſe, & elles nous perſuadent que ſi nous réüſſiſſons, c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fidelles dans l'Egliſe pour que Dieu ne faſſe plus qu'il ne fit icy pour S. Pierre. Il y a d'autres abîmes & d'autres tempêtes dont il les a tirez & d'où il les tire encore à toute heure par ſa ſeule grace : & ils ne peuvent manquer à la reconnoiſſance qu'ils doivent avoir d'une ſi ſenſible protection, ſans tomber dans un orgüeil ingrat & inſupportable.

La Chananée. Matth. 5.

JESUS-CHRIST s'étant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeuſement une ſi grande multitude de perſonnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Ils ſçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une ſeule barque, & ils avoient vû que J. Ç. n'y étoit point entré avec ſes Diſciples. C'eſt pourquoy ne le trouvant plus ſur ce bord, & ayant repaſſé l'eau pour aller à Capharnaum, ils lui demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y étoit venu. Mais JESUS-CHRIST ſans répõdre à leur demande curieuſe, & leur celant la maniere ſi divine dont il avoit marché ſur les eaux, ſe contenta d'avertir ces perſonnes qui témoignoient tant de zéle pour le trouver, que leur recherche étoit intereſſée, puis qu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeuſement multiplié dans le deſert. Il prit de là occaſion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable diſcours de la ſainte Euchariſtie, qui en La même année 32.

ſcandaliſa beaucoup & même d'entre ſes diſciples. Lors qu'ils s'en alloient, J. C. ſans s'étonner de ſe voir abãdonné de ſes diſciples, s'addreſſa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller auſſi. S. Pierre lui répondit avec ſon zele ordinaire: Seigneur, à qui irions-nous? C'eſt vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne faloit pas s'étonner que pluſieurs de ſes Diſciples l'euſſent abandõné, puis que des douze même qu'il avoit choiſi pour Apôtres, il y en avoit un qu'il leur aſſura être un demon. Il quitta donc alors la Judée pour fuïr la haine de ſes ennemis, qui cõmençoient à ſe déclarer ouvertemẽt contre lui, & il alla du côté de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne étant ſortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller lui-même, afin de ne pas ſcandaliſer les Juifs, elle vint par un ſecret inſtinct de J. C. qui l'appelloit à lui ſans qu'elle le ſçût, & lui repreſenta avec de grands cris que ſa fille étoit tourmẽté du demon, & le pria d'avoir pitié d'elle. J. C. qui étoit ſi ſenſibles aux plaintes des affligez, n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme; afin de nous donner en ſa perſonne un excellent modelle de la priere: & de nous apprendre par ſon exemple avec quelle humilité nous y devons perſeverer, lors qu'il ſemble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demãdes. Cette femme hũble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'addreſſa aux Apôtres, qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'étoit envoyé que pour les brebis de la maiſon d'Iſraël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faiſoient de l'inſtãce, parce que la Chananée les importunoit de ſes cris, J. C. voulant faire voir la ſolidité de la foy de cette fẽme, ne ſe rendit pas encore. Elle-même vint enfin ſe jetter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & lui dit en ſoûpirant: Seigneur, aidez-moy. J. C. lui

reſiſta encore,& la traittant comme une chienne,il lui dit:Qu'il n'étoit pas juſte de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens.Ce traitemẽt qui auroit offenſé uné ame ſuperbe ne fit qu'accroître la confiance de celle-cy. Elle avoüa qu'elle n'étoit qu'une chienne;mais,comme pour prendre J.C.par ſa propre bouche, elle lui repreſenta que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle ſe mit elle-même au rang des chiens,& conſidera les Juifs comme ſes maîtres & les enfans du vray Dieu. Cet humble aveu dans un traitement ſi rude en apparẽce,fit que tout d'un coup J.C. s'écria:O femme, vôtre foy eſt grande!Et changeant ſes rebuts en une admiration de ſa fermeté, il lui accorda au moment ce qu'elle lui avoit demandé:Les SS. PP. ont tremblé en conſiderãt cette foy dans une femme payenne.Et ſaint Gregoire le Grand dit,que comme cette femme idolatre confondoit l'incredulité des Juifs, il peut de même arriver ſouvent dans l'Egliſe que des perſonnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui ſont dans une profeſſion plus ſainte, & que la ſimplicité de leur foy jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiedeur & le peu de foy des autres,dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur état ny aux grandes graces que Dieu leur a faites.

Transfiguration de JESUS-CHRIST. Matth.17.

JEsus-Christ ſe trouvant ſeul avec ſes diſciples,& parcourant avec eux les villes de Ceſarée, demanda à ſes diſciples ce que le monde diſoit de lui. Ils lui répondirent que les uns croyoient qu'il étoit Jean-Baptiſte;les autres qu'il étoit Elie; d'autres qu'il étoit Jeremie,ou l'un des anciens Prophetes.Et vous,leur dit J.C.qui dites-vous que je ſuis? S.Pierre alors ſans heſiter lui répondit:Vous êtes le

La même année 32.

CHRIST Fils du Dieu vivant. JESUS-CHRIST l'appella heureux de ce que ſon Pere lui avoit revelé cette verité, & il l'aſſura qu'il établiroit ſi fermement ſur ſon Egliſe ſainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais aprés cette grande gloire qui promettoit à S.Pierre d'être le chef de l'Egliſe, & d'être aſſis un jour ſur la chaire de la Capitale du mõde sãs que ſa faute & ſõ renoncemẽt qui ſurvint enſuite portât J.C. à retracter ſa promeſſe; le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, lui donnant le nom de ſatan, parce qu'il vouloit le détourner de ſouffrir la croix & la mort:& il fit voir qu'il n'éleve guere ſes Saints, qu'il ne les abaiſſe auſſi-tôt enſuite,parce que la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande,que ſi Dieu n'uſoit envers lui de cette conduite, la proſperité ou temporelle ou ſpirituelle,l'éleveroit & lui deviendroit un ſujet de chûte. Huit jours aprés que cela ſe fut paſſé, J.C. prit trois de ſes diſciples, ſaint Pierre, S.Jacques & S. Jean, qui paroiſſoient toûjours les plus favoriſez d'entre les autres, & auſquels il témoignoit plus de tendreſſe.Il les mena ſur une haute montagne à l'écart, & lors qu'il y prioit il fut tout d'un coup transfiguré. Son viſage devint éclatant comme le ſoleil, & ſes habits plus blancs que la neige. Moïſe en méme tems & Elie apparurent qui s'entretenoient avec JESUS-CHRIST de ce qui lui devoit arriver à Jeruſalem: Les trois diſciples qui dormoient ſe réveillerent tout d'un coup de leur ſommeil,& furẽt ſurpris de cette gloire du Sauveur & de la preſence des deux Prophetes qui lui parloient. S.Pierre étant tranſporté de joye dit à J. C. Seigneur, il nous eſt bon d'être en ce lieu: nous y ferons, ſi vous voulez, trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Mais lors qu'il parloit encore,une nuée éclatante les enveloppa,& il en ſortit une voix qui dit: C'eſt là mon Fils bien aimé, écoutez-le. Les diſciples tomberent auſſi-tôt par

par terre,& lors qu'ils étoient saisis de crainte, J.C. s'approcha d'eux & les toucha, en leur disant : Levez-vous & ne craignez rien. Ils se leverẽt & ne virent plus que J. C. qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne de rien dire de ce qu'ils avoient vû. Cette Transfiguration toute pleine de mysteres fut un des moyens dont J.C. se servit pour fortifier la foy de ses Disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il étoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de sa gloire leur faire voir ce qu'ils seroient un jour eux-mêmes à la resurrection des morts, & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie, ils ne laisseroient pas de joüir de la gloire dont ils avoient été témoins sur cette montagne. Cette vûë aussi les a rendu forts ensuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le S. Esprit est survenu en eux, il leur a rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par sa lumiere que cette gloire ineffable de J. C. qu'ils avoient vûë de leurs propres yeux seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de J.C. dans cette Transfiguration n'étoit pas seulement de rendre ses Apôtres forts au jour de sa Passion, & de les faire souvenir de sa gloire dans le tems de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mêmes dans le tems de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la vûë de la gloire dont elles devoient être suivies.

Enfans modelle de l'humilité. Matth. 18.

JESUS-CHRIST étant descendu avec ses trois Apôtres de la montagne de Tabor, vint retrouver les autres Disciples qui étoient environnez d'une grãde foule de monde. Un homme dont le fils étoit tourmenté du demon les étoit venu prier de le guerir en l'absence de leur Maître. Mais quoy que J.C. leur eût donné pouvoir sur ces esprits ils ne pûrent La même année 32.

néanmoins chaſſer celui-là. Et aprés que J. C. l'eût fait, & qu'il eut rẽdu ce fils à ſon pere, ſes Diſciples lui demanderent en particulier pourquoy ils ne l'avoient pû guerir eux-mêmes. Il leur répondit que c'étoit à cauſe de leur peu de foy, & il ajoûta que s'ils avoient la foy, ils pourroient tranſporter les mõtagnes de leur place & les faire aller dãs la mer. Il leur dit enſuite que cette ſorte de demons ne ſe gueriſſoit que par la priere & par le jeûne. Et il leur apprit ainſi qu'ils ſe trompoient s'ils prétendoient exercer une autorité abſoluë ſur les démons, & que pour bien uſer de leur pouvoir, il faloit ſe rabaiſſer aux moyens ordinaires que Dieu avoit établis, cõme étoit la priere & le jeûne, pour chaſſer les eſprits impurs. J.C. alla enſuite à Capharnaum, où ceux qui levoient les impôts demanderent à S. Pierre ſi ſon Maître ne payoit point le tribut. Cet Apôtre leur répondit qu'il le payoit. Et étant entrez au logis J.C. prévint S. Pierre & lui dit : De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut? Eſt-ce de leurs enfans ou des étrangers ? Mais pour ne les point ſcandaliſer, ajoûta-t-il, allez à la mer; & ouvrez la bouche du premier poiſſon que vous y prendrez, vous y trouverez une piece de monoye que vous donnerez pour moy & pour vous. Le Sauveur a appris ainſi aux Chrétiens de vivre dans la vie commune ſans troubler l'ordre que Dieu y a établi, & ſans ſe troubler eux-mêmes des évenemens du monde. Comme J.C. étoit dans ce logis avec tous ſes Diſciples, il leur demãda de quoy ils s'entretenoient lors qu'ils étoiẽt en chemin, parce qu'il ſçavoit qu'ils avoient diſputé qui étoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bõne heure dans leur eſprit tous ces ſentimens d'orgüeil, & toutes ces penſées de préeminence, il leur dit : Que celui qui voudroit être le premier de tous devint le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus ſenſible de cette diſpoſition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils

fuſſent, il prit un petit enfant qu'il embraſſa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit : Que s'ils ne travailloient à ſe rendre ſemblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le Royaume des Cieux. Les SS.PP. ont été frappez de cette ſentence du Sauveur ; & voyant combien cela étoit difficile à l'orgüeil humain; ils n'ont point eu d'autre eſperance que dans la grace de celui-là même qui leur faiſoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il étoit important d'étouffer tous ces deſirs ambitieux de vouloir paroître plus que les autres, & ils ont reconnu que le ſoin du Chrêtien étoit de ſe cacher toûjours, & d'être bien aiſe que tous les autres paroiſſent. Un homme n'eſt plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que lui, & tout le reſte eſt vain devant Dieu. Que ſi on vouloit s'élever au deſſus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgüeil le dernier de tous. JESUS-CHRIST étouffe l'orgüeil & il le retranche juſqu'à la racine, en reduiſant ſes Diſciples à l'état d'un petit enfant. Et ſi l'on veut juger ſi l'on ſera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir ſi l'on eſt du nombre des enfans & des humbles en celui-cy, & ſi on travaille par la ſimplicité, par l'humilité, par l'obeïſſance & par les autres vertus, à être auſſi petit dans l'ame, que les enfans le ſont dans le corps.

Les dix Lepreux. Luc 17.

JESUS-CHRIST ayant pris occaſion de la diſpute de ſes Diſciples touchant la primauté, de leur recommander l'humilité Chrêtiẽne, & de leur donner du reſpect pour les enfans & pour les foibles qu'il aſſura eſt tres-dangereux de ſcandaliſer, il quitta la Galilée: & la fête des Tabernacles, s'approchant, ſes parens & ſes freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'étoit retiré à cauſe de la mort de S. Jean, La même année 32.

Ils lui dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & lui parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquerir de l'estime des hommes par ses grands miracles, ils témoignerent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne croyoient point en lui, JESUS-CHRIST ne s'arrêta point à refuter leurs vaines imaginations. Il se contenta de leur dire que leur tems étoit toûjours prêt, mais que le sien n'étoit pas encore venu. Que pour lui il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens assisterêt à la fête avãt lui. Et aprés qu'il eut demeuré quelques jours en Galilée il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lors qu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lepreux; qui se tenant loin de lui par respect, éleverent leurs voix & le prierêt d'avoir pitié d'eux. J.C. les voyant leur dit qu'ils s'allassent mõtrer aux Prêtres afin d'obeir ainsi aux ordõnances de la Loy. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en lui jusqu'où devoit aller leur cõdescendãce pour s'accommoder aux coûtumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit être leur déference pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que lors que ces dix hõmes alloient se montrer aux Prêtres ils se trouverent gueris de leur lepre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna aussi-tôt sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix d'une gueriſon si miraculeuse. Il alla trouver J.C. il se jetta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & lui rendit graces de la misericorde qu'il venoit de recevoir. J.C. lui demanda s'ils n'avoient pas été tous gueris, & où étoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix lepreux, dit l'Evangile, qui retournât à JESUS-CHRIST pour lui rendre ses actions de graces que cet étranger qui étoit Samaritain. JESUS-CHRIST le renvoya en lui disant que sa foy l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres lui étoit desagreable. Les saints Peres considerant cet exemple

en ont toûjours pris ſujet d'exhorter les hommes à fuïr l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu ſans lui témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en ſont touchez pour rendre leur reconnoiſſance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'eſt pas aſſez de reſſentir quelque joye de la gueriſon interieure de nos ames, puis qu'on ne doit pas douter que ces neuf lepreux ne s'en retournaſſent avec grande joye. Ils avoient ſans doute un grand reſſentiment de leur gueriſon, & ils admiroient même au fond de leurs cœurs celui qui en étoit l'auteur. Mais ce n'étoit pas aſſez. Ils devoient retourner ſur leurs pas, & ſe proſterner devant lui pour lui rendre graces d'une maniere digne de lui. Ils ſont devenus par leur ingratitude lepreux dans l'ame en ceſſant de l'être dans le corps; & ils ont été en ce point l'image de ceux qui ceſſant quelquefois de commettre des pechez groſſiers à la vûë des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celui, dit S. Bernard, qui ſe tient toûjours proſterné devant le Sauveur, qui lui rend graces ſans ceſſe pour les moindres dons; & qui ſe conſiderant comme un étranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on lui peut faire ſont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par lui-même que le mépris & le châtiment.

La femme adultere. Joan. 8.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette gueriſon de dix lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Jeruſalem en trouble, de ce qu'il n'étoit pas venu à cette fête, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faiſoient de lui; les uns diſant qu'il étoit bon, les autres ſoûtenant qu'il étoit un ſeducteur. Et lors que l'Octave de la fête s'avãçoit, J.C. parut dans le Temple & y enſeigna le peuple La même année 32.

avec une ſageſſe qui dõnoit de l'étonnement à tous ceux qui ſçavoient qu'il n'avoit point été inſtruit dans les ſciences humaines ni dãs l'étude de la loi. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient admiroiẽt cõment ſes ennemis qui le vouloient perdre, le laiſſoient ainſi en repos, & ils crurent que peut-être ils avoient reconnu que c'étoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long tems ſans faire des deſſeins ſur ſa perſonne, qui furent neanmoins tous inutiles; parce que ſon heure n'étoit pas venuë. Car les Phariſiens voyant que le peuple parloit de lui & de ſes miracles avec admiration, & qu'on diſoit tout haut que quand le CHRIST viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choſes, ils ne pûrent ſouffrir ce témoignage qu'il rendoiẽt au Sauveur, & ils envoyerẽt des archers pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Mais au lieu que juſque-là il s'étoit ſouvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des mouvemens differens que produiroit le S. Eſprit en ceux qui ſeroient perſecutez dans la ſuite de tous les ſiecles. Ceux donc qui étoient venus pour le prendre furẽt arrẽtez par un ſecret inſtinct de Dieu. Au lieu de ſe ſaiſir de lui, ils l'écouterent avec admiration; & lors que les Phariſiens qui les avoient envoyez leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J. C. s'étant retiré enſuite ſur la montagne des Olives pour y prier, il ſe trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lors qu'on l'écoutoit, les Phariſiens lui tendirent un piége en lui faiſant preſenter une femme ſurpriſe en adultere, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmi le peuple comme un hõme d'une extrême rigueur; & que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loy de Dieu. J. C. connoiſſant leur malice ſe baiſſa & écrivit de ſon doigt ſur la terre. Et lors qu'ils perſiſtoient à lui demander ſon

avis,il ſe leva & leur dit:Que celui d'entre vous qui eſt ſans peché jette la premiere pierre contre cette femme.Il commença encore à écrire en terre;& cependãt les Phariſiens s'en allerent tous les uns aprés les autres,& il ne reſta que J.C.avec cette femme à qui le Sauveur dit que parce que perſonne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point auſſi:& il la renvoya en paix en lui commandant de ne plus pecher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes penſaſſent plus à ſe juger eux-mêmes qu'à accuſer les autres,& à examiner leur vie qu'à cenſurer celle de leurs freres. Ils ont ſouvent horreur des pechez groſſiers, parce qu'ils bleſſent leurs ſens,& ils n'ont pas horreur des pechez ſpirituels qui bleſſent infiniment plus Dieu qui eſt tout Eſprit. Le peché de l'Ange dans le Ciel & celui du premier homme ſur la terre ont plus offenſé Dieu que le crime de cette adultere qu'on lui preſentoit alors.C'eſt ce qui nous doit tenir toûjours humiliez devant Dieu,& nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans cet excés.Cette moderation qu'on leur témoigne eſt un excellẽt moyen pour les retirer de leurs deſordres. L'indulgẽce dõt J.C.uſa envers cette femme eut peut-être plus d'effet ſur elle pour la retirer de ſon crime,que n'auroient eu toutes les ſeveritez dont la loy vouloit qu'on uſât. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas eſperer. L'Egliſe a appris de cet exẽple de J.C. à ne pas rebuter les plus grands pecheurs : & quoy qu'elle travaille ſolidement à leur veritable converſion,elle eut neãmoins beaucoup de compaſſion de leur état. Elle a trouvé qu'il étoit bien juſte que cette parole de J.C. Que celui d'entre-vous qui eſt ſans peché jette la premiere pierre, fit au moins autant d'effet dans le cœur des Chrétiens qu'elle en fit alors dans l'eſprit des Juifs: & que la pieté de ceux-cy cedât à des paroles auſquelles la dureté des autres fût obligée de ceder.

L'Aveugle né. Joan. 9.

La même année 32. APRÉS que JESUS-CHRIST eut délivré par sa bonté la femme adultere,& qu'il se fut tiré par sa sagesse de ce piége que ses ennemis lui avoient dressé,il continua de prêcher au peuple dans le Tẽple plusieurs veritez importãtes,& de reprocher aux Pharisiens le dessein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils étoiẽt les Ministres du demon qui avoit aimé le sang dés le cõmencement du monde,& qui avoit fait tuer les Prophetes.Il leur demanda publiquement qui d'entre eux pouvoit le convaincre d'aucun peché, & pourquoy ils ne le croyoient pas,puis qu'il ne leur prêchoit que la verité?Les Juifs oppoſerent à des reproches si justes, non des raisons,mais des injures;& ils l'appellerent Samaritain & demoniaque. J. C. répondit à ces blasphêmes avec une grande douceur,mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider,il se cacha & sortit du Temple.Lors qu'il se retiroit il vit un homme qui étoit aveugle dés sa naissance. Ses Disciples lui demanderent si cet homme avoit peché ou ses peres, pour naître ainsi dans l'aveuglement. Mais J.C.leur répondit que cet aveuglement n'étoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la bouë avec de la salive.Il la mit sur les yeux de cet aveugle,& l'envoya à la piscine de Siloé pour s'y laver. Il alla à la piscine.Il s'y lava & y recouvra la vûë. Tous ceux qui l'avoient vû auparavant furent étrangement surpris lors qu'ils le virent.Et comme on lui demandoit de quelle maniere s'étoit fait un si grand miracle,il dit qu'un homme appellé JESUS avoit fait de la bouë,qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il avoit envoyé à la piscine pour s'y laver, qu'il y avoit été, & qu'il y avoit recouvré la vûë. On l'amena aussi-tôt aux Pharisiens qui lui firent la même demande, & ausquels il répondit la même

choſe. Auſſi-tôt quelques-uns d'être eux dirêt qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit être un homme de Dieu. Les autres étant accablez par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guerir un aveugle né. Et lors qu'ils étoient diviſez les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle & lui demanderent ce qu'il diſoit de cet homme, à quoy il répondit hautement que c'étoit ſans doute un Prophete. Etant irritez de cette réponſe ils ne pûrent croire qu'il eut été aveugle. Ils firent venir ſes parens qui craignant des gens ſi paſſionnez ſe ménagerent avec adreſſe en n'aſſurât rien autre choſe, ſinon que c'étoit-là leur fils, & qu'il étoit né aveugle, mais pour le reſte ils dirent que leur fils étoit en âge de répondre & de parler lui-même. Ayant fait venir encore cet aveugle ils lui parlerent avec plus de force. Ils lui dirent qu'il rendît gloire à Dieu, & qu'ils ſçavoient que J. C. étoit un méchant. Je ne ſçay, leur dit-il, s'il eſt un méchant; mais je ſçay bien, qu'étant aveugle auparavant je voy maintenant fort clair. Les Juifs lui répondirent. Que pour eux ils étoient diſciples de Moyſe, & qu'ils ne ſçavoient qui étoit cet hõme. C'eſt ce que j'admire, ajoûta-t-il, que vous ne ſçachiez qui il eſt, & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Phariſiens le chaſſerent enſuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajoûta que c'étoit lui-même qui lui parloit. Cet homme ſe proſterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, diſẽt les SS. PP. qui a découvert la vraye lumiere! Il n'a pas été ſeulement l'adorateur de J. C. il en a été le defenſeur. Il a confondu les Docteurs de la loy, & a fait voir qu'une ſimple foy qui eſt humble eſt plus éclairée que la ſcience qui eſt ſuperbe. Les Juifs l'ont chaſſé de leur Synagogue; mais J. C. l'a reçû dans la communion de ſon Eſprit, & a fait de ſon cœur ſon Temple vivant.

Le Samaritain. Luc 10.

La même année 32. APRÉS la gueriſon de l'aveugle né, l'Evangile rapporte ce que J.C. dit aux Juifs de la charité que les Paſteurs doivent avoir pour le troupeau qui leur a été confié, en imitant celle du ſouverain Paſteur de nos ames, qui eſt mort volontairement lui-même pour le ſalut de ſes brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit ſur ce ſujet toutes les marques qu'on peut deſirer pour ſçavoir ſi on eſt du nombre des Paſteurs veritables de ce troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir ſi on eſt prêt de lui donner non ſeulement ſon bien, ſon repos & ſon établiſſement, mais ſa vie même, en la perdant ou tout d'un coup, ou par une longue ſuite de ſouffrances. Il montra combien eſt oppoſé en ce point au vray Paſteur celui qui n'eſt que mercenaire & qui s'enfuit lors qu'il voit le loup, c'eſt à dire, qui ſe tient dans un lâche ſilence lors qu'il devroit s'oppoſer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de J. C. Mais aprés avoir inſtruit les Paſteurs dans ce diſcours de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il inſtruiſit enſuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant lui demander en le tentant, quel étoit le plus grand commandement de la loy, J. C. lui répondit en un mot: Que c'étoit d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoy-même. Ce Docteur preſſa J.C. & lui demanda qui étoit ce prochain qu'on devoit aimer. Le Sauveur le lui apprit par cette parabole. Un homme, dit-il, faiſant voyage tõba entre les mains des voleurs qui l'ayant dépoüillé le bleſſerent de beaucoup de playes; & le laiſſerent demi-mort. Lors qu'il étoit en cet état un Prêtre ſe trouva auprés de ce lieu, vit cet homme, & ſans s'arrêter pour le ſoulager il paſſa outre. Un Levite fit encore la même choſe, montrant l'un &

l'autre, que les grandes vertus ne ſont pas attachées aux miniſteres les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez de l'Egliſe ſans avoir la charité qui devroit toûjours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'eſt à dire un Payen & un idolatre, paſſât auprés de ce lieu vit cet homme, & étant touché de compaſſion, il s'approcha de lui, verſa dans ſes playes du vin & de l'huile, & les ayant bãdées le mit ſur ſon cheval, le mena à l'hôtelerie, le recõmanda à l'hôtelier, & en s'en allant donna deux pieces de monnoye pour la dépenſe de cet hõme, promettant à l'hôtelier que s'il en dépenſoit davantage, il le lui rendroit à ſon retour. J. C. demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit été le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs. A quoy il répondit que c'étoit celui qui en avoit eu compaſſion. Allez, repliqua J.C. & faites lá même choſe. Le Sauveur nous commande en la perſonne de ce Docteur d'être prêts à toute heure à ſecourir ceux que nous voyons dans la miſere, & de n'épargner ni nos ſoins, ni nos peines, ni nôtre bien lors qu'il ſe preſente quelqu'un que nous puiſſions aſſiſter. Les ſaints Peres ſe plaignent que les hommes ſon trop ſages dans ces occaſions. Ce Prêtre & ce Levite croyoiẽt peut-être avoir de fort bonnes raiſons de paſſer ſans s'arrêter. Ils furent même apparẽment attendris en voyant ce miſerable. Mais cette cõpaſſion ſterile n'ẽpêcha pas qu'ils ne fuſsẽt cruels en manquant à un devoir ſi preſſant de la charité. Le Samaritain ne raiſonna pas tant qu'eux. Il agit plus ſimplement & plus charitablement. Il lui ſuffit de voir cet homme mourant pour ſe croire obligé de le ſecourir. C'eſt ainſi que nous devons faire, & nous ſerions bien peu diſpoſez à ſecourir les maux de ceux qui ſont éloignez de nous, lors que nous negligeons ceux dont nous ſommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux,

Marthe & Marie. Luc 10.

La même année 32. JESUS-CHRIST ne se contenta pas d'avoir établi douze Apôtres, choisit encore septante & deux Disciples qu'il envoya deux à deux devant lui par tout où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur condition sans porter envie aux Apôtres qui étoient au dessus d'eux, apprirent dés-lors que ceux qui seroient un jour dans les degrez inferieurs de l'Eglise, y devoient vivre tres-contens, sans porter envie à ceux qui sont dans les ordres superieurs, où ils ne doivẽt point monter par leur propre orgüeil, mais demeurer humblement dans leur état, à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira S. Mathias du nombre de ses septante & deux Disciples pour l'élever à l'Apostolat. Aprés les avoir envoyez avec pouvoir de chasser les demons, ils revinrent transportez de joye, dire à J. C. que ces esprits impurs leur étoient assujettis par la vertu de son nom. Mais J.C. leur inspirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne doivent pas se réjoüir de cet empire qu'ils avoient sur les demons, mais de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel. Et aussitôt par un mouvement du S. Esprit il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en même tems vers ses Disciples, il leur dit: Qu'heureux étoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoiẽt parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophétes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient sans qu'ils l'eussent pû, pour faire juger à ceux qui ont reçû des Apôtres la cõnoissance des mêmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, ou de ne les pas estimer autãt qu'ils doivent, en s'appliquant continuellemẽt à les mediter. C'est pourquoy J. CHRIST voulant nous donner

une image ſenſible de la maniere dont les Chrétiens devoient paſſer leur vie, alla dãs un Château où une femme nõmée Marthe le reçût. Cette femme avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aux pieds de JESUS-CHRIST, écoutoit paiſiblement ſa ſainte parole, pẽdant que Marthe étoit occupée a préparer à manger. Elle s'inquieta même de ce que ſa ſœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle ſe trouvoit: elle en vint faire ſa plainte à JESUS-CHRIST, qui bien loin de retirer Marie de cette application ſi loüable à ſa parole, la défendit au contraire contre ſa ſœur, & dit à Marthe que pẽdant qu'elle s'occupoit avec tant d'empreſſement à beaucoup de choſes. Marie avoit choiſi la meilleure part & qu'elle ne lui ſeroit point ôtée. Les ſaints Peres ont compris de-là, qu'encore que les actions exterieures de charité ſoient neceſſaires pendãt cette vie, ceux neanmoins que Dieu en diſpenſe pour les tenir dãs une vie trãquille, occupez à la meditation de ſa parole, ſont toûjours les plus heureux. Rien ne paroiſſoit de plus ſaint que de s'appliquer à préparer à manger pour JESUS-CHRIST meme: & cependant JESUS-CHRIST préfere le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que JESUS-CHRIST lui dit : Qu'il n'y avoit qu'une choſe qui fût neceſſaire, a été la deviſe ordinaire des plus grands Saints. Ils ont vû que le reſte en quelque ſorte étoit ſuperflu, & qu'on ne pouvoit preſque s'y appliquer ſans préjudice de cette ſeule choſe qui eſt neceſſaire. C'eſt pourquoy ils ont dit que cette ſentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures: & quoy que ces œuvres de charité ſoient excellentes en elles-mêmes il doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empreſſemẽt qui les accompagne, ne nuiſe peu-à-peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy conſiſte proprement cet unique neceſſaire que JESUS-CHRIST a voulu être preferé à toutes choſes.

Folie des Richeſſes. Luc. 12.

la même année 32

APRÉS que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponſe qu'il fit à Marthe, combien il preferoit la vie paiſible & toûjours appliquée à Dieu à la vie active, toûjours occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illuſions dans ces actions exterieures de pieté par les reproches qu'il fit aux Phariſiens qui ne ſe mettoient en peine que du dehors & qui negligeoient le dedans. Car ſi les ſaints Peres conſiderant la cõduite de ces perſonnes & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le démon n'aime rien tant lors qu'il poſſede bien une ame, que de lui faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourveu que pendãt qu'elle donnent le dehors à Dieu, il ſoit maître du dedans. Que ſi ces engagemens exterieurs ſont toûjours à craindre à toutes ſortes de perſonnes, J. C. fait voir combien ils le ſont encore plus à ceux qu'il choiſit pour ſes Miniſtres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta aſſez durement cette propoſition, & leur dit qu'il n'étoit point établi pour faire ce partage entre eux. Il mõtra par cette réponſe qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde ni aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray Chrêtien, & principalement un Miniſtre de J. C. doit fuïr ces actions ſeculieres & ne ſe pas laiſſer tromper par un pretexte de charité dont on les couvre. Il prit ſujet de l'embarras de ſes freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuïr l'avarice & de les aſſurer que ce n'eſt point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Sur quoy il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recüeilli une grande moiſſon de ſa ter-

re, ſe trouva en peine de cette abondance & diſoit en lui-même : Que feray-je maintenant, puis que les greniers me manquent,& que je ne ſçay où ramaſſer tous mes fruits? Il faut,dit-il,que j'abatte mes granges & que je les agrandiſſe. J'y mettrai enſuite tout ce que j'ay recüeilli, & je dirai à mon ame : O mon ame vous avez beaucoup de biens pour pluſieurs années:tenez-vous en repos;mãgez, beuvez,faites bonne chere.Mais lors qu'il s'applaudiſſoit de la ſorte, Dieu lui dit:Inſenſé, on va vous ôter vôtre ame cette nuit même:A qui donc ſeront ces grands biens que vous avez amaſſez ? J.C.veut que ceux qui ſont à lui travaillent à s'acquerir d'autres richeſſes que celles qui ſe perdent à la mort. Il veut qu'ils ſoient riches,mais des biens du Ciel,qui leur font aiſément connoître la vanité de ceux de la terre, pour leſquels il leur défend d'avoir le moindre empreſſement. Ce riche que J. C. appelle inſensé ne penſoit point à s'enrichir par des voyes injuſtes. Sa folie n'étoit qu'en ce qu'il ſe mettoit en peine d'avoir des biens pour pluſieurs années, & qu'il eſt tout d'un coup ſurpris de la mort. Ainſi J.C.veut que nous arrêtions dans nous le deſir des choſes d'icy-bas par la vûë continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que ſa condition mortelle. Il n'y a preſque perſonne qui y penſe comme il faut, quoy que rien ne ſoit plus capable de nous faire renoncer à tout. J.C. qui en connoiſſoit l'importance nous apprend icy que nous devons ſans ceſſe nous occuper de cette penſée ; & c'eſt un des plus grands effets de l'humilité chrêtienne que de nourrir ſon ame de la meditation de la mort ; & de dire ſouvent avec David : Les années éternelles ont été toute l'occupation de mon eſprit.

Enfant prodigue. Luc 15.

la même année 32. LE Fils de Dieu qui avoit ſouvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverſes paraboles, combien elle étoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propoſe tantôt la joye d'un Paſteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'étoit égarée, tantôt la joye d'une femme qui aprés avoir long-tems cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite lors qu'elle l'a trouvée, ſes voiſines pour s'en réjoüir avec elle. Mais la figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donné ſur ce ſujet, eſt celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria ſon pere de lui donner la part qu'il pouvoit prétendre à ſon heritage; & s'étant retiré d'auprés de lui, il alla dans un païs éloigné où il conſuma tout ſon bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grãde famine étant enſuite ſurvenuë, il en fut ſi preſſé que ne pouvant plus y reſiſter, il s'attacha au ſervice d'un des habitans de ce païs-là, qui l'envoya dans une maiſon de cãpagne pour y paître les pourceaux. Sa miſere en cette occupation déplorable étoit ſi grande, qu'encore qu'il ſouhaitât avec paſſion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, perſonne neanmoins ne lui en donnoit. Etant enfin rentré en lui-même, il dit dans un profond reſſentiment de ſon état: Helas combien de mercenaires ont maintenant du pain avec abondãce dans la maiſon de mon pere, & moy je meurs ici de faim! Et dans ce mouvement violent il quitta le lieu où il étoit ſi miſerable, pour aller trouver ſon pere, & lui confeſſer la faute qu'il avoit faite. Lors qu'il étoit encore bien loin ſon pere l'aperçût, & étant touché de compaſſion, il courut à lui & l'embraſſa, ne rougiſſant point de le reconnoître pour ſon fils, & étouffant par

la joye qu'il avoit de le poſſeder, le reſſentiment de l'injure qu'il lui avoit faite en ſe ſeparant de lui. Ce jeune homme ſentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un ſi bon pere, lui dit avec une profonde douleur : J'ay peché, mon pere, contre le Ciel & contre vous. Je ne ſuis plus digne d'être appellé vôtre fils. Mais ce pere charitable voulant au contraire le rétablir dãs la condition de fils, dont il ſe reconnoiſſoit ſi indigne, commanda à ſes ſerviteurs de lui apporter ſes premiers habits & ſes anciens ornemens. Il ordonna enſuite qu'on tuât le veau gras, & fit un feſtin avec tant de réjoüiſſance que ſon fils aîné même s'en fâcha & lui en fit quelque reproche. Mais ſon pere lui répondit : Qu'il étoit bien juſte qu'il témoignât de la joye puis que ſon fils qui étoit mort, étoit reſſuſcité. Il eſt difficile, diſent les ſaints Peres, de rien ajoûter à cette parabole, puis qu'elle s'explique elle-même d'une maniere ſi vive. L'œil y voit, & le cœur y reſſent ce qui eſt au deſſus de toutes paroles. Les marques d'une veritable converſion y ſont admirablement repreſentées. Cet enfant voit ſa miſere & la quitte. Il retourne à ſon pere & il s'abandonne à lui. Quittons de même le peché & convertiſſons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compaſſion. Ayons de la douleur, comme cet Enfant, d'avoir abandonné la maiſon de nôtre pere, & tenons nous heureux d'y avoir été reçûs de nouveau. Ainſi nôtre penitence ſera toûjours animée d'un regret meſlé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

Le mauvais riche. Luc. 16.

JEsus-CHRIST ayant maudit les richeſſes, ne s'eſt pas contenté des maledictions qu'il a prononcées contre les riches, mais il a voulu encore donner un

La même année 32.

exemple de leur état, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelque foy. Il y avoit, dit-il, un homme riche, vétu de pourpre & de fin lin, qui faiſoit tous les jours bonne chere; & il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui étoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulceres & qui ne deſiroit que les mietes qui tõboient de la table de ce riche, ſans que perſonne les lui donnât. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulceres du Lazare qui ſouffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les conſolations que Dieu nous envoye, par qui que ce ſoit qu'il nous le donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience ſi perſeverante dans un état ſi penible, & recompenſer une fermeté qui avoit ſouffert ſans plainte, ſans aigreur & ſans murmure de ſi indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, & ſon ame y ayant été purifiée par le feu de la ſouffrance, fut aprés ſa mort portée par les Anges au ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi; mais ſon état aprés ſa mort fut auſſi different de celui du Lazare, qu'ils l'avoient été durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans ſon ſein. Il cria auſſitôt vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de lui, & d'envoyer le Lazare afin de tremper le bout de ſon doigt dans l'eau & de lui rafraichir la langue, parce qu'il étoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham lui répondit qu'il ſe ſouvînt qu'il avoit joüi des biens durant ſa vie pendant que le Lazare ſouffroit, & que maintenant le Lazare étoit dans la joye pendant qu'il étoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maiſon de ſon pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham lui répondit que

ſes freres avoient Moyſe & les Prophétes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteroient pas non plus ceux qui ſeroient reſſuſcitez d'entre les morts. Cette parole a deux faces bien differentes. Tout eſt admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout eſt étonnant dãs ce qui regarde le mauvais riche. L'un étoit veritablement heureux en paroiſſant miſerable; & s'il demandoit des conſolations, ce n'étoient que des miettes, pour mieux ſouffrir ſes maux enſuite, & non pour les finir. L'autre au contraire étoit veritablement miſerable lors même qu'il paroiſſoit heureux, & il trouva Abraham auſſi ferme aprés ſa mort à lui refuſer les moindres conſolations, qu'il avoit été dur lui-même pendãt ſa vie à refuſer au Lazare juſqu'aux miettes de ſa table. Aprés cet exemple que J. CHRIST même propoſe, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont même une compaſſion ſecrette: & bien loin de murmurer contre les riches & de ſouhaiter leurs richeſſes, ils beniſſent leur pauvreté & la regardẽt comme un excellent moyen de ſatisfaire à Dieu pour leurs pechez qu'ils ont toûjours devant leurs yeux, & qu'ils ſentent comme le Lazare ſentoit ſes ulceres. Une pauvreté ſoufferte en ce mõde de cette ſorte eſt une ſource de biens pour l'autre; & les riches ſont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à ſecourir ces ſortes de pauvres, puis que ſelon la parole de ſaint Bernard, les amis des pauvres ſont les amis des Rois, & les pauvres volontaires ſont Rois eux-mêmes.

Le Phariſien & le Publicain. Luc 18.

JEsus-CHRIST ayant marqué d'une maniere ſi ſenſible la fin malheureuſe du mauvais riche, il étonne encore plus ſes Diſciples en leur repreſentãt la ſurpriſe où ſeront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre. Car il compare le tems auquel il viendra, à celui auquel le déluge inonda le

La m
me a
née;

monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, beuvoient & mangeoient: ils marioient leurs filles, & épouſoient des femmes juſqu'au jour que le deluge arriva qui les enſevelit tous. Pour éviter cette ſurpriſe aux approches d'un ſi grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fidelles de prier ſans relâche, & de le faire avec la même ardeur qu'une veuve qui eſt opprimée va prier un Juge de lui faire juſtice, & qu'il importune de telle ſorte par l'aſſiduité de ſes cris; qu'il eſt contraint malgré lui-même de ceder à ſes inſtances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous donnant un exemple ſi parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une même parabole un double modelle de deux perſonnes qui prient, pour l'une deſquelles, il n'a que de l'horreur, & dont l'autre lui eſt agreable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier. L'un étoit Phariſien, c'eſt à dire du nombre de ceux qui faiſoient alors profeſſion d'une plus grande vertu; & l'autre étoit Publicain, c'eſt-à-dire de ceux qui étoient les plus odieux alors par leurs déreglemens & par leur avarice. Le Phariſien ſe tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme le reſte des hommes qui ſont injuſtes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit auſſi dans le Temple. Il repreſenta à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la ſemaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ſes biens. Mais lors qu'il offrit à Dieu ſes prieres preſomptueuſes, & qu'il ne lui montroit que ce qu'il avoit de ſain en lui, le Publicain dans un eſprit bien different ſe tenoit au bas du Temple, & rougiſſant de ce qu'il ſentoit dans ſon cœur, témoignoit au dehors la confuſion du dedans. Il n'oſoit lever les yeux, il frappoit ſa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles: O Dieu, ayez pitié de moy qui ſuis un ſi grand pecheur, JESUS-CHRIST nous fait bien voir aprés avoir rapporté cette para-

bole, combien ſes penſées ſont differentes des nôtres & combien ſes jugemens ſont élevez au deſſus de ceux des hommes. Les hommes alors n'euſſent regardé ce Phariſien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au lieu que ce Publicain étoit méprisé de tout le monde, J.CHRIST aſſure que ſon humilité l'a rendu juſte devant ſes yeux. Car Dieu rejette les ſuperbes & aime les hũbles; & c'eſt être ſuperbe que de ſe préferer aux autres pour quelque avantage qu'on puiſſe avoir au deſſus d'eux. Saint Auguſtin remarque que le crime de ce Phariſien n'étoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il lui en rendoit graces; mais de s'élever au deſſus de ceux qui paroiſſoient n'en avoir pas été ſi favoriſez. Les vertus exterieures ſont dangereuſes ſi elles ne ſont jointes en même-tems avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir en ſoy que des crimes, & en gemir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'enviſager comme le Phariſien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne ſervent qu'à nous inſpirer de la complaiſance pour nous-mêmes & du mépris pour les autres.

Ouvriers de la Vigne. Matth. 20.

LE Fils de Dieu voulant donner à ſes diſciples une image de ce qui arriveroit à ſon Egliſe dãs la ſuite de tous les ſiecles, leur dit cette parole : Le Royaume des cieux eſt ſẽblable à un pere de famille qui ſort de grand matin & qui va loüer des gens pour travailler à ſa vigne, aprés avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Etant encore ſorti vers les neuf heures vit quelques perſonnes dans la place de la ville qui ne faiſoient rien, auſquels il dit : Allez travailler à ma vigne, je vous donneray ce qui ſera juſte ; & ils y allerent. Il fit encore la même choſe

La même année 32

ſur le midi, & ſur les trois heures du ſoir. Mais étant encore ſorti ſur la fin du jour, il en vit qui étoient oiſifs, & il leur demanda pourquoy ils paſſoient ainſi tout le jour ſans rien faire. Ils lui répondirent que perſonne ne les avoit employez. Il les envoya encore à ſa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui ſeroit juſte. Le ſoir étant venu, le pere de famille commanda à celui qui avoit ſoin de ſes affaires d'appeller ſes ouvriers pour leur donner à tous leur recompenſe, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'étoient venus que le ſoir, furent appellez les premiers, & ils reçûrent tout le prix dont le pere de famille étoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient été appellez à la pointe du jour, ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevroient auſſi davantage. Mais ils ne reçûrent que ce dont ils étoient convenus. Et en le recevant ils murmurerent contre le pere de famille. Ces derniers venus, diſoient-ils, n'ont travaillé qu'une ſeule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux, lui dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moy de vôtre recompenſe: Prenez ce qui eſt à vous & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'eſt-il pas permis de faire ce qu'il me plaît, ou êtes-vous méchant parce que je ſuis bon? C'eſt ainſi, dit JESUS-CHRIST, que les derniers ſeront les premiers, & que les premiers ſeront les derniers. Car pluſieurs ſont appellez & peu ſont élus. Cette parabole toute pleine de miſteres a donné lieux aux Saints Peres de l'Egliſe d'exhorter les Chrêtiens à travailler fidellement à l'œuvre de leur ſalut, & à fuïr l'oiſiveté que Dieu témoigne lui être ſi déſagreable. Tous travaillent à cette vigne, quoy que le travail ſoit different; & il ſuffit

d'y faire ce que le pere de famille nous commande, ſans faire des avances de nous-mêmes, ou choiſir le travail qu'il nous plaît le plus. Mais il faut bien prêdre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre d'être plus recompensé que les autres. On perd ſon travail lors que l'on s'y appuye trop, & on conſume ſes forces en vain lors qu'on y fonde ſes eſperances. C'eſt de Dieu ſeul & de ſa bonté que nous devons tout attendre. Quelque Ouvrage que nous ayons fait pendant nôtre vie, Dieu ne couronnera en nous que ſes dons. Malheur, dit S. Auguſtin, à la vie même des hommes qui paroît la plus loüable, ſi Dieu l'examine dans la ſeverité de ſa juſtice.

Reſurrection du Lazare. Joan. 11.

LE tems deſtiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il ſemble qu'il avança en quelque ſorte par la reſurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ſes miracles, il excita auſſi plus d'envie dans l'eſprit de ſes ennemis. Lors que le Lazare étoit encore malade en Bethanie, ſes ſœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur pour lui en donner avis. Jesus-Christ qui aimoit ces deux ſœurs & leur frere, ſe contenta alors de dire que cette maladie n'étoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy bien loin de s'empreſſer pour l'aller guerir, il demeura deux jours à deſſein au même endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainſi que c'eſt ſon éloignement qui eſt la cauſe de la mort ſpirituelle de nos ames. Ces deux jours étant paſſez il dit à ſes diſciples qu'il falloit aller en Judée. Mais les Apôtres craignant pour leur Maître, lui repreſenterent qu'il n'y avoit qu'un moment que ſes ennemis cherchoient à le perdre. Jesus-Christ éleva ſes Apôtres au deſſus de tou-

La même année 32.

tes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare étoit mort & qu'il s'en réjoüiſſoit, afin que cet évenement pût donner lieu à leur foy. Ce fut en cette rencontre que S. Thomas dit cette parole de courage qui a été comme la deviſe de tous les Chrétiens, lors qu'ils ont vû dans la ſuite de tous les ſiecles JESUS-CHRIST perſecuté dans ſes membres: Allons & mourons avec lui. Quand J. C. fut en Bethanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dãs le ſepulchre. Marthe ayant appris que le Sauveur étoit arrivé, ſe hâta d'aller au devant de lui, & laiſſa Marie ſa ſœur avec ceux d'entre les Juifs qui étoient venus de Jeruſalem pour la conſoler. Marthe témoigna ſa douleur à J. C. de ce qu'il n'avoit pas été preſent pendant que ſon frere étoit malade, & elle témoigna ſa foy en diſant qu'elle étoit aſſurée qu'encore en l'état où ſon frere étoit, J.C. pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demanderoit, & confeſſa qu'il étoit le CHRIST Fils du Dieu vivant qui étoit venu au monde. Elle alla auſſi-tôt appeller en ſecret Marie ſa ſœur, & elle lui dit: Que le Sauveur étoit venu & qu'il la demandoit. Marie ſe leva à cette parole & courut vers J.C. Les Juifs qui étoient avec elle pour la conſoler, la ſuivirent, croyant que la violence de ſa douleur l'emportoit pour aller pleurer au ſepulchre de ſon frere. J. C. voyant Marie fondante en larmes ainſi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura auſſi lui-même, & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au ſepulchre d'où J.C. fit ôter la pierre; & aprés avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il lui adreſſa, il cria à haute voix: Lazare, ſortez dehors. Ce mort reſſuſcita auſſi-rôt & ſe leva en preſence de tous, ayãt encore les pieds & les mains liées, & le viſage couvert d'un ſuaire. JESUS-CHRIST commanda qu'on le déliât & qu'on le laiſſât aller. Les SS. Peres ont tous regardé cette reſurrection du Lazare comme la figure de la reſurrection de l'ame

de

de la converſion d'un pecheur. J. C. s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare,& il l'appelle à haute voix pour la reſſuſciter par la force de ſa parole, & par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à ſon Egliſe,& par l'impreſſion de ſon eſprit qui forme dans les cœurs un regret ſincere & leur fait produire des fruits de penitence proportionnez à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce fremiſſement & cette priere de J.C. font voir la peine de reſſuſciter ces morts qui ont vieilli dans une longue habitude du peché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut deſeſperer de rien quand on conſidere la toute-puiſſance de cette voix qui fait ſortir les morts vivans de leurs ſepulchres,& la bonté de celui qui quelque tems aprés fait manger à ſa table celui qui étoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Zachée. Luc 19.

LEs Phariſiens aïant ſçû la reſurrection du Lazare,& voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'aſſemblerent promtement pour déliberer entre eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laiſſons aller cet homme de la ſorte, dirent-ils, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront ſe rendre maître de nôtre ville & de nos Etats. Un d'entre eux qui étoit Pontife cette année, inſpiré de Dieu, prophetiſa qu'il faloit qu'un ſeul homme mourût pour tous, & dés ce jour ils arrêterent ſa mort entre eux. J. C. l'ayant ſçû ſe cacha& ne voulut plus demeurer publiquement dãs la Judée. Mais quelques jours s'étant paſſez, & le tems de ſa mort enfin étant proche, il reſolut de retourner à Jeruſalẽ, & prédit en chemin à ſes diſciples ce qui lui devoit arriver. Lors qu'ils approcherent de Jericho,le premier d'entre les Publicains nommé Zachée, entendit que J. C. venoit. Il deſi- La même année 33.

roit depuis fort long-tems de le voir, & il alla avec la foule du peuple au devant de lui. Mais par ce qu'il étoit petit & que le reſte du monde l'empêchoit de voir JESUS, il courut devant les autres & monta ſur un arbre qui étoit le long du chemin par lequel J.C. devoit paſſer. Le Sauveur étant arrivé à ce lieu & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il ſe hâtât de deſcendre parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez lui. Zachée donna un exemple de la prõtitude avec laquelle on doit obeïr à Dieu lors qu'il nous parle, il ſe hâta de deſcẽdre, & reçût le Fils de Dieu chez lui avec une extrême joïe, quoi que tout le monde murmurât de ce que J.C. avoit choiſi le logis d'un hõme d'une profeſſion ſi odieuſe pour s'y retirer. Mais Zachée etant déja converti dans le fond de l'ame, & renonçant dés ce moment à ſon avarice paſſée, vint ſe preſenter devant J. C. & lui dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace lui donnoit, qu'il alloit délors diſtribuer la moitié de tout ſon bien aux pauvres, & que du reſte il en feroit des reſtitutions, & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un il lui en rendroit quatre fois autant. J. C. ayant entendu cette reſolution ſainte que lui-même avoit formée dans ſon cœur, dit que le ſalut étoit venu viſiter ce jour-là cette maiſon, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, étoit auſſi du nombre des enfans d'Abraham. Les SS. PP. ont conſideré Zachée comme le modéle d'une veritable converſion. Il ſemble prévenir J. C. mais J.C. l'avoit déja prévenu au dedans par les mouvemens du cœur, d'où ſortirent enſuite tous les mouvemens exterieurs comme des éfets de la grace qu'il avoit reçûë. Zachée ne s'abſtient de donner tout ſon bien aux pauvres, que pour faire reſtitution de celui qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui ſe font du bien d'autrui. Il ne ſe contente pas de reſtituer ce qu'il a pris; il en rend

quatre fois autant. C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST declare auſſi tôt qu'il eſt ſauvé. Car lors que l'on ôte le vice dominant dans un homme, comme eſt l'avarice dans ces ſortes de perſonnes, tout le reſte ſuit aiſément. L'Evangile apprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toûjours commẽcer ſa converſion par ôter les empêchemens les plus groſſiers, cõme ſont les reſtitutions du bien & de l'honneur, parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui bleſſe le prochain, que ce qui le bleſſe lui-même.

Triomphe de JESUS-CHRIST. Joan. 12.

L'an de l'Ere cõmune 33. Quatriéme de la prédication de J.C.

JEsus-Christ étant ſorti de Jericho aprés la converſion de Zachée avança vers la ville de Jeruſalem : & ſix jours avant Paque il alla en Bethanie, ou Marie ſœur du Lazare reſſuſcité le reçût & répandit ſur ſa tête un vaſe d'excellent parfum: Judas en murmura contre elle, & J. C. ſoûtint & loüa cette action. Le peuple ſçachant que J.C. étoit en ce lieu vint en foule, non ſeulement pour le voir, mais pour voir auſſi le Lazare. Ce qui aigriſſant de plus en plus les Phariſiens, ils délibererent de faire mourir auſſi le Lazare, dont la reſurrection relevant la gloire de J. C. combattoit le deſſein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit pluſieurs d'entre les Juifs à croire en lui. Le lendemain J. C. étant proche de la ville, envoya ſes Diſciples de la montagne des Olives où il étoit, au Château voiſin, & leur commanda de délier une âneſſe avec ſon ânon pour les lui amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empêcher de le faire, que le Seigneur en avoit beſoin. Les Diſciples obeïrent à cet ordre. Ils mirent leurs vêtemens ſur cette âneſſe, & y firent aſſeoir J. C. Et en un moment tout le peuple qui étoit venu à Jeruſalem pour la fête de Pâque, apprenant que J. C. y alloit entrer, prirent des branches de palmes & marcherent devant lui avec de grandes ac-

clamations de joye. Pluſieurs jettoient leurs vêtemens par terre aux endroits par lequel J.C. devoit paſſer; d'autres le couvrirent de branches d'arbres; & ils crioient devant lui : Salut & gloire au Fils de David. Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudiſſemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis du Seigneur, & ils s'entrediſoient : Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court aprés lui. Les ſaints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de J.C. Il triomphe, diſent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Cene. Il fait voir l'empire veritable qu'il devoit s'acquerir ſur les cœurs par le merite de ſa mort, & par la gloire de ſa Reſurrection. Il fait tout ce qu'il lui plaît de ce peuple. Il force les méchans même de l'adorer, comme ils ſeront contraints un jour avec les démons de fléchir le genou en ſa preſence & de confeſſer qu'il eſt Dieu. Les Juifs le haïſſent ; ils le veulent perdre, & ils ne peuvent néanmoins empécher ſa gloire. Il paroît par un ſi grand exemple que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout ſur la terre : Que les méchans ainſi que les bons ſont ſoûmis à ſon empire, & que c'eſt en vain qu'on ſe trouble des évenemens de cette vie. On doit toûjours dire, quoi qu'il arrive : C'eſt Dieu qui l'a ainſi ordonné, & aprés cela demeurer en paix. C'eſt la devotion la plus ſolide des Chrêtiens, puis qu'elle les réhauſſe au deſſus de l'enfer & de la terre, au deſſus des démons, des hommes, des Anges, & du Ciel même, pour les faire entrer dans le ſanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ſes deſſeins éternels.

Vendeurs chaſſez du Temple. Joan. 12.

LORS que J. C. approcha de la ville de Jeruſalem, la joye de ſon triomphe n'empêcha pas qu'il ne versât des larmes que la tendreſſe de ſa charité lui fit répandre dans la vûë des maux qui arriveroient bien-tôt à cette malheureuſe Ville pour punir le deïcide qu'elle étoit prête de commettre. Il declara que la cauſe de ſes maux futurs étoit parce qu'elle n'avoit pas connu le tems auquel Dieu l'avoit viſitée dans ſes miſericordes ; & il apprit ainſi aux Chrêtiens à ne pas mépriſer la grace de Dieu en la laiſſant demeurer inutile & ſans éfet. Que s'ils ne comprennent pas de quelle punition ils ſe rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler quand ils conſiderent que ſi Jeruſalem ne fut pas punie d'abord de ſon crime, le délai dont Dieu uſa, n'empêcha pas que l'arrêt qu'il avoit prononcé contre elle dans ſa colere, ne fût executé ponctuellement. Lors que J.C. s'occupoit de ces choſes en marchant toûjours, & qu'il faiſoit voir le malheur des grandes Villes, qui rejettent aiſément ou qui alterent la verité de Dieu; il entra enfin dans Jeruſalem qui ſe trouva toute dans le trouble en demandant qui étoit celui qui y entroit de la ſorte. J. C. alla dabord au Temple, & y ayant trouvé des perſonnes qui vendoient & qui achetoient, il les en chaſſa : Il renverſa toutes leurs tables, jetta les chaires de ceux qui vendoient des colombes ; & dit que la maiſon de Dieu étoit une maiſon de priere, & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zele pour le reſpect qu'on devoit rendre à ce S. Temple, qu'il ne ſouffroit pas que perſonne y paſsât en portant un vaſe. Les ſaints Peres ont extrêmement conſideré cette circonſtance, & ils La même année 33.

ont admiré que J.C. ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jeruſalem, alla auſſi-tôt aprés au Temple, pour montrer ſans doute que c'étoit les deſordres qui s'y commettoient, & la negligence ou le déreglement des Prêtres qui attiroit ces malheurs ſur tout le peuple, & qu'ainſi pour appaiſer Dieu & pour détourner ſa colere de deſſus les peuples, ceux qui les conduiſent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puiſſe déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de Chrêtien qui ne ſoit épouvanté icy lors qu'il conſidere avec quelle ſeverité le Fils de Dieu, le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui profanoient la ſainteté de ce Temple. Il n'eſt entré en colere que contre ce deſordre, quoy qu'il ne ſe commît que dans le parvis, & ſous le prétexte même du ſervice & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ſes ſacrifices. Auſſi les SS. PP. ont été étrangement circonſpects en conſiderant cette hiſtoire, & ils ont pris garde de ne point violer la ſainteté de nos Temples par la moindre choſe qui déplût à Dieu, puis qu'ils ſont infiniment plus ſaints que celui dont J.C. ne pût alors ſouffrir la profanation. C'eſt pourquoi ils ont toûjours fort recommandé à leurs peuples le reſpect qu'ils doivent aux Egliſes; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irreverence qu'on lui témoigne dans un lieu où il habite comme dans ſon trône & comme dans le Ciel même. Ils ont exhorté les fidéles à s'appliquer à ce ſaint culte avec une exactitude religieuſe. Car on ne ſe rit point de Dieu impunément; & s'il tolere icy les irreverences que l'on oſe commettre en preſence de ſon Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour ſa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, ſelon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effuſion de ſa fureur.

Robe nuptiale. Matth. 22.

TOUT le temps depuis l'entrée de J.C. dans Jeruſalem juſqu'à ſa Paſſion ſe paſſa en diverſes conferences qu'il eut avec les Juifs, par leſquelles il leur reprochoit leur infidelité, & leur prédiſoit que les payens & les idolâtres prendroient leur place dans le Royaume de Dieu. Mais pour abatre en même-tems la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'être veu préferez à un peuple autrefois ſi cheri de Dieu, il fait voir dans une même parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle ſageſſe les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le Royaume des Cieux, dit-il, eſt ſemblable à un Roy qui fit un grand feſtin pour les nopces de ſon fils, & qui envoya ſes ſerviteurs pour appeller ceux qu'il y avoit invitez. Mais ces perſonnes mépriſant ce Prince, refuſerẽt d'y aller. Il leur envoïa encore d'autres ſerviteurs leur repreſenter qu'il avoit préparé ſes viandes & tué ſes volailles. Ils negligerẽt encore de ſe trouver au feſtin; & ils allerent les uns à leur maiſon de cãpagne, les autres à leurs affaires particulieres; & les autres encore plus ingrats traiterent outrageuſement les ſerviteurs de ce Roy & les tuerent. Le Roi entra dans une grãde colere lors qu'on lui vint dõner avis de ce qui s'étoit paſſé. Il envoya auſſi-tôt ſes armées pour perdre ces homicides, & reduire leur ville en cẽdres. Ce qui étant fait; il dit à ſes ſerviteurs: Vous voyez que le feſtin des nopces eſt tout prêt, mais ceux que j'y avois invitez n'en étoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les ſerviteurs obeïrent à leur maître. Ils aſſemblerent indifferẽment un grand nõbre de perſonnes, bons & méchans, & la ſalle du feſtin fut remplie. Lors qu'ils étoient à table, le Roy entra dans cette ſalle pour voir ceux qui avoient été ap-

La même année 33.

pellez. Et en ayant remarqué un qui n'avoit pas ſa robe de nopces. Il lui dit: Mon amy, Comment êtes-vous entré icy ſans avoir la robe nuptiale ? Car homme demeura muet. Alors le Roi commanda à ſes ſerviteurs de lui lier les mains & les pieds, & de le jetter dans les tenebres exterieures. Et il conclud cette parabole par ces paroles étonnantes : il y en a beaucoup d'appellez, mais il y en a peu d'élus. J. C. par cette parabole, qui marque la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait; & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces nopces myſterieuſes, le moins que nous pouvons faire eſt d'y aller dans un état qui ait du rapport avec la majeſté de celui qui nous y invite. Les ſaints Peres ont dit que cette robe nuptiale eſt l'homme nouveau qui a été crée ſelon Dieu dans la verité & dans la juſtice. Si nous ne travaillons à nous revêtir de cette robe, il eſt à craindre que Dieu ne nous rejette de ſon feſtin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous ſommes revêtus, ne l'oblige à commander à ſes ſerviteurs de nous jetter dans les tenebres exterieures, c'eſt-à-dire, dans les tenebres qui nous ſeparent pour jamais de lui. Cet homme, ſelon S. Auguſtin, en repreſentoit un grand nombre d'autres, & marquoit tous le corps des méchans qui ne connoiſſent pas l'état honteux où ils ſont ; qui ſont nuds ſans le ſçavoir, & dont les autres voyent les habillemens ſales ſans qu'ils s'en apperçoivent eux-mêmes. C'eſt pourquoi il faut avoir ſouvent devant les yeux cette parabole de l'Apocalypſe : Je viendrai bien-tôt comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celui qui veille & qui garde bien ſes vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expoſe pas ſa confuſion aux yeux des autres.

Parabole des Talens. Matth. 25.

AVANT que J.C. finît ſa prédication, il voulut encore effrayer les hommes en les avertiſſant de la ſeverité de ſes jugemẽs. Il leur propoſa la parabole des Vierges folles & des Vierges ſages : pour nous apprendre que quelque ſaint que ſoit nôtre état, & quelque éclatantes que puiſſent être nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luiſantes & ornées, nous ſerõs rejettez de Dieu, ſi nous n'avons, cõme dit S. Auguſtin, cette huile d'une humilité ſincere & interieure qui nous perſuade que nous ne ſommes rien devant Dieu, & que c'eſt ſa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des talens que S. Matthieu rapporte enſuite, nous apprend beaucoup de veritez tres importantes. Un homme, dit-il, étant prêt de faire un grand voyage appella ſes ſerviteurs & leur donna tous ſes biens; cinq talens à l'un, deux à un autre, & un à un autre, à chacun ſelon ſa force & ſelon ſa capacité. Celui qui en avoit reçû cinq employa ſi utilement cet argent de ſon maître & travailla avec un ſi heureux ſuccés qu'il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçû deux fit la même choſe, & gagna deux autres talens. Mais celui qui n'en avoit reçû qu'un, l'alla cacher en terre ſans le faire profiter. Le maître de ces ſerviteurs étant revenu long-tems aprés, ſe fit rendre compte. Celui qui avoit reçû cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagnez, & ſon maître le loüant de cette fidelité, lui promit de l'établir en autorité & de le faire joüir de tous ſes biens. Celui de même qui en avoit reçû deux, en offrit deux autres à ſon maître, qui le loüa auſſi & recompenſa ſa fidelité comme il avoit fait celle du premier. Mais celui qui n'en avoit reçû qu'un s'approchant de ſon maî-

La même année 33.

tre lui dit : Seigneur je ſçai que vous êtes un homme ſevere, & que vous recüeillez où vous n'avez point ſemé. C'eſt pourquoy la crainte que j'ay euë de vous, m'a fait cacher vôtre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maître lui répondit : Méchant & lâche ſerviteur, puis que vous ſçaviez que je recüeille où je n'ay point ſemé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnay en partant afin que j'en recüeilliſſe l'uſure ? Et êtant irrité contre ce ſerviteur, qui vouloit même juſtifier ſa pareſſe & la faire paſſer pour une prudence ; il lui fit ôter l'argent qu'il avoit pour le donner à celui qui avoit mieux usé du ſien, & il commanda enſuite qu'on le jetta dans les tenebres exterieures, c'eſt-à-dire dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les ſaints Peres ont tremblé en conſiderant cette parabole. Ils ont vû le danger où l'on tomboit également ſi on travailloit au de-là de ce que Dieu veut ; ou ſi on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il étoit auſſi dangereux à ces ſerviteurs ou de vouloir ſervir leur maître ſelon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas ſervir ſelon le talent qu'ils en avoient reçû eux-mêmes. Il n'y a point d'humilité plus grande que de ne s'avancer point à ſervir Dieu dans les œuvres de la charité au delà du degré de grace que l'on ſent en ſoy, & de ne paſſer point outre par une préſomption fondée ſur une apparence de charité. Mais il n'y a point auſſi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu ; & la rigueur dont on uſe envers celui qui avoit caché ſon talent en terre, a épouvanté ſouvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs répugnances pour ſe rendre humblement à ce qu'il ſembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

Jugement dernier. Matth. 25.

APRÉS que par la parabole des Vierges & par celle des talens J. C. eut averti les premieres personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en general tous les hõmes de veiller sur eux en leur representant quel devoit être le jugement universel. Cette instruction étoit extrémemẽt necessaire pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que J.C. ait reçû de son Pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble neanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses cõme s'il ne s'en melloit pas. Mais J.C. qui dés maintenant exerce invisiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie est de s'occuper toûjours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa presence, il les separera comme le pasteur separe les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns: venez, vous que mõ Pere a benis, possedez le royaume qui vous a été preparé dés le commancement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, J'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger, & vous m'avez logé. J'étois nud, & vous m'avez revêtu. J'étois malade, & vous m'avez visité. J'étoit en prison, & vous m'êtes venus voir. Aprés avoir dit ces paroles de consolatiõ aux justes, qui les surprendront même & qui leur feront reconnoître sensiblement que lors qu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de La même année 33.

ceux qui ſont à J. C. ils les faiſoient à lui-même ; il ne ſurprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant veu dans la faim, dãs la ſoif & dans les autres extremitez, ils ne l'ont pas ſecouru. Ils lui demanderont quand ils l'ont veu ſouffrir de la ſorte ſans le ſecourir. Mais J. C. leur declarera dãs toute la ſeverité de colere, que lors qu'ils refuſoient leur compaſſion aux pauvres, ils la lui refuſoient à lui-même. Enfin aprés avoir ainſi publiquement relevé la charité des uns & accuſé l'ingratitude des autres, il fera paſſer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternel. JESUS-CHRIST nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde ſupris à ce jugement, & qu'on reconnoîtra alors combien nous nous trompons ſouvent dans les pensées de nôtre ſalut. Car il eſt viſible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne ſuffit pas de fuïr ſeulement le mal, mais qu'il faut faire le bien, puis que J. C. condamnant les méchans ne leur reproche point de crimes, mais ſeulement d'avoir manqué à la charité. Ainſi, ſelon que les ſaints Peres l'ont remarqué par ces paroles de J. C. une des plus grandes confiances qu'on puiſſe avoir en la miſericorde de Dieu, eſt l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en preſentent à nous. Ceux qui s'applique ſerieuſement à leur ſalut les reconnoiſſent ſans peine. Leur foy leur rend les pauvres & chers & venerables, aprés que J. C. s'en eſt voulu revêtir lui-même, & ils n'ont garde de diſſimuler les occaſions de les ſecourir, puis que l'omiſſion ſeule qu'ils en pourroient faire doit être un jour ſi ſeverement punie.

La Cene. Joan. 13.

APRÈS toutes les prédications que J. C. fit au peuple depuis ſon entrée à Jeruſalem, comme il ne reſtoit plus que deux jours juſqu'à la fête de Pâque, il ordonna à ſes Diſciples de preparer toutes choſes. Lors que tout étoit diſposé, & que Judas avoit déja arrêté avec les Juifs de leur livrer ſon Maître, le Sauveur entra dans une grande ſalle bien ornée, qu'il avoit marqué à ſes Apôtres pour y faire la Cene enſemble; & il leur déclara d'abord qu'il avoit toûjours eu un grand deſir de celebrer cette Pâque avec eux, comme s'il n'eût rien compté tout ce qu'il avoit fait juſques-là pour ſes Diſciples, & voulant porter juſqu'au bout les marques & les effets de ſon amour. Aprés qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, ſelon l'ordonnance de la loy, avant que d'établir ſon Sacrement divin, il ſe rabaiſſa juſques aux pieds de ſes Diſciples, & prenant de l'eau dans un baſſin pour les laver, ils les eſſuya d'un linge dõt il s'étoit ceint, finiſſant cette action d'une humilité ſi prodigieuſe par ces paroles qui regardent tout le monde. Je vous ay donné l'exemple afin que vous faſſiez tous les uns aux autres ce que je vous ay fait moy-même. Il reprit enſuite ſes habits, & s'étant remis à table, il prit du pain, le benit & le rompit, & le donna à ſes Diſciples, en leur diſant: Ceci eſt mon corps. Il ſe donna à eux de ſes propres mains, & il ne refuſa pas cette grace à Judas quoy qu'il connût ſa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il uſoit envers lui fît quelque impreſſion ſur la dureté de ſon cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu inſtituoit alors pour la conſolation & le ſalut des fidelles, ne ſeroit que la condamnation de ceux

La même année 33.

qui le recevroient indignement, & que le demon entreroit dans leurs ames lors que JESUS-CHRIST entroit dans leurs corps. Ce Disciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna son endurcissement jusqu'au bout, & lors que chacun des Disciples épouvantez demandoit à JESUS-CHRIST s'il le trahiroit; il eut la hardiesse de demander aussi lui-même à J.C. comme les autres, si ce seroit lui qui seroit le traître. Et au même moment il sortit pour aller faire cette action détestable où son avarice l'avoit peu à peu conduit. La perfidie de ce Disciple a fait admirer aux saints Peres la bonté du Sauveur qui ne laisse pas de se donner à lui comme aux autres, & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps avec la même patience qu'il souffrit un peu aprés son baiser parricide. L'Eglise dans tous les siecles a toûjours gemi en sçachant que son Epoux celeste souffroit encore tous les jours le même outrage à l'Autel dans son Sacrement divin qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures, & elle a admiré l'humilité de JESUS-CHRIST, qui ne sort du ni Ciel ni de son Autel pour se vanger de ceux qui l'outragent. Il veut être encore aujourd'hui sur nos Autels comme le modelle de nôtre patience; & si nous lui sommes fidelles nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de Communions sacrileges.

JESUS-CHRIST *au Jardin.* Matth. 26.

APRÉS que Judas fut ſorti d'avec JESUS-CHRIST pour executer le deſſein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apôtres un admirable diſcours, & nous apprit en joignant la parole avec ſon corps, qu'elle eſt auſſi la nourriture de nos ames, & que nous les devõs allier enſemble comme JESUS-CHRIST l'a fait lui-même. Il dit en même-tẽs à S. Pierre que le demon avoit demãdé de le tenter, mais qu'il avoit prié ſon Pere pour lui. Cet Apôtre au lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promeſſe du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut auſſi-tôt aprés. Car JESUS-CHRIST lui prédiſant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantât, il lui répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que biẽ loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec lui en priſon & même à la mort. Ainſi n'ayant pû être humilié par la terrible prédiction de ſa chûte, il falut qu'il le fût bien-tôt aprés par la chûte même. Aprés donc que JESUS-CHRIST eut dit à ſes diſciples ces veritez admirables contenuës dans ce dernier Sermon, il leur commanda de prendre avec eux des épées, & il paſſa ainſi le torrent de Cedron, pour aller ſelon ſa coûtume ſur la montagne des Olives. Ses diſciples l'y ſuivirent, & lors qu'ils furent en un lieu nommé Gethſemani, il les y fit demeurer, afin qu'il allât ſeul dans un jardin qui étoit proche pour y prier, comme il faiſoit fort ſouvent, & qui pour ce ſujet étoit connû de Judas. Il prit ſeulement avec lui Pierre, Jacques & Jean, qui lui étoient les plus chers entre ſes diſciples, & qui ne quittoient guere le Sauveur. Etant avec eux, il leur dit qu'il étoit dans une triſteſſe mortelle, & il les exhorta à veiller avec lui pendãt qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux enſuite d'un

La m
me a
née

jet de pierre,& ſe mettant à genoux il pria ſon Pere de ne lui point faire boire ce calice:que neanmoins ſa volonté ſe fit, & non pas la ſienne. Il parut en même tems un Ange pour le fortifier; & JESUS-CHRIST entrant dans l'agonie tomba le viſage en terre, & il ſortit une ſueur de ſang qui couloit de tout ſon corps. Cet étrange affoibliſſement du Fils de Dieu a été l'admiration des ſaints Peres, qui comparant J.C. en cet état avec tant de Saints qui ont été ſi gayement à la mort, ont reconnu combien cette triſteſſe, cette crainte & cette foibleſſe étoit miſterieuſe,puis qu'ainſi qu'ils le remarquent tres-ſagement, les malades n'ont pas pû être plus forts que leur Medecin,ni les mẽbres que leur chef. Mais JESUS-CHRIST a voulu prendre ſur lui tous les effets de l'infirmité humaine, pour la conſolation des foibles d'entre les Chrétiens lors qu'ils ſe trouveroient dans cette diſpoſition aux approches des maux & de la mort.Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de ſa reſurrection & la vertu de ſa grace en nous,puis que ſa foibleſſe même eſt nôtre force, ſon trouble nôtre aſſurance, & ſa triſteſſe nôtre conſolation & nôtre joye.La priere qu'il fait à ſon Pere par trois fois d'éloigner de lui ce calice, & qu'il conclud toûjours par une humble ſoûmiſſion à ſa volonté, eſt le modelle de toutes nos prieres. Aprés avoir témoigné dans toute ſa vie une obeïſſance parfaite pour tous les ordres de ſon Pere,il ſemble qu'il la renouvelle à ſa mort, & qu'il ne ſe reſerve pour le tems de ſa Paſſion que la ſeule obeïſſance.Il nous a appris ainſi, que c'eſt particulierement en ce point que nous devons être fermes & inébranlables,& que dans les prémieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort,nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu,& pour le prier que ſa volonté ſe faſſe en nous,& non pas la nôtre.

Priſe de JESUS-CHRIST Matth. 26.

JESUS-CHRIST ſe trouvant dans la triſteſſe & dans l'agonie au jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ſes Diſciples quelque conſolation & quelque ſoulagement à ſes maux. Mais il ne les trouva guere diſpoſez à prendre part à ſes peines, parce qu'ils étoient abattus d'un profond ſommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur diſant ces paroles ſi ſainte : Veillez & priez, parce que l'eſprit eſt promt & la chair eſt foible. Mais lors qu'il ceſſa de leur parler la troiſiéme fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armez qu'il avoit eus des Juifs & des Phariſiens. Il leur avoit donné pour ſignal, que celui qu'il baiſeroit étoit celui qu'il faloit prendre; qu'ils ſe ſaiſiſſent auſſi-tôt de lui, & qu'ils l'amenaſſent avec ſageſſe, de peur qu'il ne ſe ſauvât d'entre leurs mains. Il vint donc ſans rien craindre trouver le Sauveur du monde, & il le baiſa. JESUS-CHRIST le ſouffrit avec ſa douceur ordinaire, pour nous apprendre à ſupporter ceux qui lui reſſemblent, & à ne nous point agrir des mauvais traitemens des amis mêmes & des domeſtiques. Il lui dit neanmoins en un mot, Mon amy, qu'êtes-vous venu faire : Trahiſſez-vous le Fils de l'homme par un baiſer ? Mais c'étoit plûtôt pour tâcher de le faire rentrer en lui-même, que pour ſe plaindre de ſon ingratitude. Aprés ce baiſer de Judas, J. C. qui avoit fuy autrefois lors qu'on vouloit le faire Roy, alla au devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qui ils cherchoient, mais d'une voix ſi puiſſante qu'elle les renverſa tous par terre. Il voulut montrer ainſi que ce n'étoit point par foibleſſe qu'il mouroit, mais par ſa ſeule volonté. Il s'abandonna enſuite

La même année 33.

à ces méchans, & il reſpecta dans eux la puiſſance que ſon Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée & coupa l'oreille de Malchus ſerviteur du Grand Prêtre. Mais JESUS-CHRIST bien loin d'offenſer ſes ennemis, guerit en un moment cette bleſſure & reprit S. Pierre de l'avoir faite. Il lui repreſenta l'inutilité de ce remede, & il lui dit que s'il n'étoit reſolu de boire le calice que ſon Pere lui preſentoit, les Anges ſçauroient bien le défendre de l'injuſtice des hommes. Il ſe laiſſa donc lier, & il dit ſeulement à ces Archers qu'ils l'étoient venus prendre comme un voleur & un ſcelerat, quoy qu'il fût tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrêter : Et lors qu'il fut ainſi entre leurs mains, tous ſes Diſciples s'enfuïrent. JESUS-CHRIST voulut conſoler alors ceux qui tomboient par ſurpriſe entre les mains de leurs ennemis. Il ſçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas pour reſpecter l'ordre de ſon Pere ; afin que ceux qui tomberoient dans un état ſemblable ſans le ſçavoir, adoraſſent comme lui le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne ſe laiſſaſſent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout eſt heureux pour celui qui conſidere qu'il ne ſouffre que ce qu'un Dieu a ſouffert, & à qui la foy fait bien comprendre la dignité ou plûtôt la divinité de cette ſouffrance.

JESUS-CHRIST *devant Anne & Caïphe.* Matth. 26.

JEsus-Christ étant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne le beaupere de Caïphe, qui étoit Grãd Prêtre cette année-là. Anne l'interrogea touchãt ſes diſciples & ſa doctrine. J.C. lui répõdit qu'il n'avoit rien dit en ſecret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enſeigné. Mais cette liberté déplaiſant à un Officier qui étoit auprés du Sauveur, il lui donna un ſoufflet, en lui demandant ſi c'étoit ainſi qu'il faloit répondre au Grand Prêtre. J.C. ſouffrit cet outrage avec une patience divine, & dit ſeulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque choſe de mal, il le fit voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien, il ne devoit pas le frapper. Anne enſuite l'envoya à Caïphe le Grand Prêtre chez qui les Princes des Prêtres s'étoient aſſemblez pour trouver des faux témoins qui dépoſaſſent contre J. C. Mais il n'y avoit rien de ſolide dans toutes ces depoſitions: & un entre autres l'ayãt accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours, le Grand Prêtre ſe leva & lui demanda pourquoy il ne répondoit rien à ces accuſations. J.C. garda toûjours un profond ſilence: ce qui obligea le Grand Prêtre de lui faire cõmandement au nom de Dieu vivant, de leur dire s'il étoit le CHRIST. Oüy je le ſuis, leur dit il, mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laiſſerez pas aller. Vous verrez néanmoins bien-tôt le Fils de l'hõme aſſis à la droite de Dieu qui viendra paroître dans les nuées. Le Grand Prêtre entẽdant ces paroles déchira ſes vêtemens, & s'écria : Il a blaſphemé : Qu'eſt-il beſoin de chercher d'autres témoins ? Vous avez vous-mêmes oüi ſes blaſphêmes. Que vous en ſẽble? Tous les autres répõdirent qu'il meritoit la mort, parce qu'il avoit blaſphemé, c'eſt à dire, parce qu'il avoit dit la verité : Ce fut alors

La même année 33

que les ſoldats commencerent à l'outrager. Ils lui cracherent au viſage, ils le voilerent par mocquerie, & en le frappant ils lui diſoient qu'il prophetisât & qu'il devinât qui l'avoit frappé. La nuit s'étant paſſée parmi ces outrages, lors que le jour fut venu ils le menerent à Pilate afin qu'il le condamnât à mort. S. Pierre qui avoit ſuivi de loin J. C. dans la maiſon du Grand Prêtre, & qui ſe chauffoit avec les Officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant; & ſon courage ſe changeant en une timidité prodigieuſe, lors qu'une ſervante lui demãda s'il n'étoit pas d'avec J. C. il lui répondit que non. Lors qu'elle lui eut fait encore un peu aprés la même demande, il le renonça comme il avoit déja fait, & dit qu'il ne le connoiſſoit pas. Enfin environ un heure s'étant paſſée un des ſerviteurs du Grand Prêtre, parẽt de celui dont ce diſciple avoit coupé l'oreille, dit qu'aſſurément il étoit d'avec J.C. Et pour la troiſiéme fois S. Pierre fit de grands ſermẽs & jura qu'il ne connoiſſoit point cet homme. Auſſi tôt le coq chanta. Et J. C. en même tems regardant S. Pierre, cet Apôtre rentra en lui-même, ſe ſouvint de ce que ſon maître lui avoit dit, ſortit dehors & témoigna ſon regret par une abondãce de larmes. On recõnut bien alors que les ames qui ſe convertiſſent doivent le bonheur de leur converſion au regard favorable de J.C. S. Pierre n'étoit point cõverti au chant du coq, parce que J.C. ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos pechez ni de tout ce qu'on nous dit de bõ pour nous en retirer, ſi Dieu ne nous éclaire par un regard de ſa grace. Ce fut par une admirable cõduite que Dieu permit ce peché dans celui qu'il avoit choiſi pour être le chef de ſon Egliſe, afin qu'il apprît par ſa propre experience à avoir cõpaſſion de la foibleſſe des pecheurs. Sa penitẽce a été le modelle de tous les penitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles ſont ſuperfluës quãd les œuvres parlent. Je n'entẽs point

la voix de S.Pierre aprés ſon peché, dit S.Ambroiſe, mais je voy ſes larmes. Heureuſes larmes qui ne demandent point de pardon, mais qui le meritent.

Flagellation. Matth. 27.

JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate qui demanda aux Juifs quels étoient les chefs d'accuſation que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs lui répondirent confuſément, que s'il n'eut pas été un méchans homme, ils ne le lui auroient pas amené. Pilate n'ayant pas coûtume de juger les accuſez ſur des paroles ſi vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeaſſent eux-mêmes ſelon leur loy. Mais pour le ſatisfaire ils produiſirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion ni de Temple comme ils avoient fait devant le Grand Prêtre, dirent que cet homme étoit un ſeditieux, qu'il ſoûlevoit tout le peuple, qu'il empêchoit qu'on ne donnât le tribut à Ceſar, & enfin qu'il ſe diſoit Roy. Pilate enſuite alla trouver J. C. qui lui parla librement de lui-même, de ſon royaume qui n'étoit point de ce monde, il lui dit qu'il étoit venu ſur la terre pour rẽdre témoignage à la verité. Pilate qui n'étoit pas envenimé comme les Juifs & qui découvroit aiſément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous côtez, il fut contraint de revenir interroger J.C. qui demeura dans le ſilence. Pilate lui repreſenta le grand nombre d'accuſations qu'on formoit contre lui; mais J. C. ne répondit rien, juſqu'à étonner ſon Juge par ce ſilence. Ce Gouverneur ayant appris que J.C. étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en étoit Roy & qui étoit alors à Jeruſalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup oüy parler de lui il deſiroit de le voir, & eſperoit qu'il feroit de-

La même année 33.

vant lui quelque miracle. Mais lui ayant proposé beaucoup de questions ausquelles J.C. ne répondit rien; ce Prince le mépriſa, le traita comme un fou, lui fit donner une roble blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il ſe reconcilia alors, & ils devinrẽt amis. Pilate ayant reçû le Sauveur ſortit une troiſiéme fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J.C. & qu'Herode lui-même auquel il l'avoit envoyé ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant reſolu de perdre le Sauveur, témoignerent par leurs cris qu'ils n'approuvoiẽt pas ce que Pilate leur diſoit. Ainſi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuſe, condamna le Sauveur à être foüetté ; afin que les yeux de ſes ennemis étant adoucis par ce tourmẽt, le laiſſaſſent vivre. Ce fut alors que Judas voyant juſqu'où les ennemis du Sauveur pouſſoiẽt les choſes rentra en lui-même, & que dãs la vûë du crime qu'il avoit commis, il fut ſaiſi d'un deſeſpoir qui lui fit reporter aux Juifs les trẽte deniers qu'il en avoit reçûs, en leur diſant qu'il avoit peché en leur livrãt le ſang innocent. Et ayant jetté ſon argent dans le Temple, il s'en alla tout deſeſperé & ſe pendit. Ce diſciple dont le diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait ſervir la malice à ſes deſſeins éternels, eſt un exemple terrible de la maniere dont le demon ſe joüe des hõmes. Il leur déguiſe le mal où il les veut jetter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'enviſagent, & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en diſcerner la laideur : mais auſſi-tôt qu'ils l'ont commis il ſe ſert d'une voye toute contraire. Il leur exaggere leur peché, leur malice, & la juſtice de Dieu. Il le leur repreſente comme un Juge ſans miſericorde, & il les porte ainſi dans le deſeſpoir. Il faut que les Chrêtiens, qui veulent éviter ſes pieges connoiſſent d'une part la grandeur de leurs pechez qui ſont innõbrables, & de l'autre la miſericorde de Dieu qui

n'a point de bornes;& aprés avoir conçû un regret ſincere dans la vûë de leurs bleſſures profondes, & de la bonté de celui qui leur commande d'eſperer en lui, ils doivent ſe dire á eux-mêmes. Il n'y a point de maladie incurable lors que celui qui peut tout en eſt le Medecin, & que le Sang d'un Dieu en eſt le remede.

Voilà l'Homme. Matth. 27.

PILATE aïant livré JESUS-CHRIST aux ſoldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre inſulte ſanglante; & pour ſe mocquer de ſa royauté divine, ils lui mirent une couronne d'épines ſur la tête, un roſeau à la main, & le vêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent enſuite les genoux devant lui, & lui dirent en lui donnant des ſoufflets: Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduiſirent en un tel état que Pilate crut qu'il ſuffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour lui ôter l'envie de lui demander ſa mort. Mais il fut bien trompé dans ſon eſperance. Car auſſi-tôt qu'il leur eut preſenté J.C. en diſant; Voilà l'Homme; il s'éleva de ſi grands cris de tous côtez qu'il en fut troublé. La propoſition même qu'il leur fit de délivrer J.C. à cauſe de la fête de Pâque, en laquelle il avoit coûtume de donner la liberté tous les ans à un priſonnier, fut rejettée tout d'une voix; & J.C. ſe vit préferer Barrabas, qui étoit un voleur, un ſeditieux & un homicide. Lors que la connoiſſance que ce Juge avoit par lui-même de l'innocence de J.C. le tenoit en ſuſpens & l'empêchoit de ſuivre aveuglement la fureur du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de ſa femme, qui lui fit dire qu'il ne prît aucune part dans l'affaire de cet homme juſte, parce qu'elle avoit beaucoup ſouffert durant la nuit à ſon ſujet. Cependant les Juifs qui ne ſe rélâchoient point pour prendre Pilate par ſon foible, lui dit qu'il ſe declaroit lui-même peu af-

Ia mê. me an. é 31.

affectionné envers l'Empereur, s'il protegeoit un homme qui s'étoit élevé contre Ceſar en s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup ſa fortune & peu la juſtice, ne pût reſiſter à ces paroles. C'eſt pourquoy ayant vû que toutes ſes reſiſtances étoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de ſauver JESUS-CHRIST, plus il excitoit le tumulte, il ſe fit apporter de l'eau, & crut ſe laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en ſe lavant les mains devant tout le peuple, & en diſant qu'il n'étoit point coupable du ſang de cet homme. Auſſi-tôt aprés il prononça l'arrêt de mort contre JESUS-CHRIST, le livra entre les mains des Juifs, & laiſſa aller Barrabas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir juſqu'où va le deſir qu'ont les gens du monde de ſatisfaire leur ambition & leurs interêts. Il mépriſe tout ce qu'il ſçait de la dignité & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Il neglige les avis de ſa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du Ciel; & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de proteger un juſte opprimé, il condamna JESUS-CHRIST à la mort, non par paſſion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais ſeulement par timidité, & pour ne s'expoſer pas au danger de ſe mettre mal à la Cour. Les ſaints Peres ont remarqué ſur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous faſſe préferer nôtre conſcience & nôtre ſalut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles ſont vaines; les penſées ſont foibles; les reſolutions mêmes peuvent n'être qu'humaines & nous impoſent ſouvent. Mais il faut que ce ſoit Dieu même qui agiſſe, & que la vertu de ſa grace & de ſon eſprit nous établiſſe tellement ſur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toûjours fermes & inebranlables dans l'amour & la défenſe de la verité & de la juſtice.

Portement

Portement de la Croix. Matth. 27.

LEs Juifs ſe voyant enfin maîtres de J.C. ne differerent pas long-tems à executer l'arrêt de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant ſouffrir de retardemẽt, ils le chargerent de ſa Croix, & le firent ſortir en cet état de la ville de Jeruſalem pour aller au mont de Calvaire qui étoit le lieu deſtiné aux ſupplices des ſcelerats. Mais voyant que JESUS-CHRIST dont le corps étoit abbatu par tant de travaux ſuccomboit ſous un auſſi grand fardeau qu'étoit la Croix qu'ils lui avoient impoſée, ils engagerent un homme nommé Simon à la porter derriere le Sauveur, qui marcha ainſi juſqu'au Calvaire parmy les inſultes de tout un peuple qui le ſuivoit. J. C. ſouffrit juſqu'à l'abbatement, pour nous apprendre à ne nous décourager point dans des ſouffrances beaucoup moindres, & à perſeverer juſqu'à la fin. Sa Croix eſt portée par lui & par Simon. Et ce myſtere eſt une inſtruction & une conſolation admirable pour tous les fidelles. Car cela nous fait voir que la Croix ainſi que le joug de J. C. eſt toûjours porté par deux, par JESUS-CHRIST même & par le Chrêtien qui ſouffre pour lui. On donne icy un homme au Fils de Dieu pour le ſoulager; mais c'eſt Dieu même qui nous ſoulage. Et comme dans la figure Simon le Cyrenéen ſoulageoit J. C. en apparence; & que c'étoit neanmoins J.C. qui portoit le plus grand poids de la Croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne laiſſoit affoiblir ſon corps qu'autant qu'il vouloit; ainſi c'eſt nous qui paroiſſons porter la Croix que Dieu nous impoſe, mais ſi nous ſouffrons par l'Eſprit de J. C. c'eſt lui en effet qui la porte & qui nous empêche d'y ſuccomber en la proportionnant à nôtre foibleſſe. Le

La même année 33.

Fils de Dieu nous assure que quiconque ne porte pas sa Croix aprés lui est indigne de lui, & il l'a portée lui-même le premier, afin que son exemple nous persuadât si ses paroles ne nous touchent point. Les saintes femmes qui avoient suivi JESUS-CHRIST, & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses predications, l'accompagnent lors qu'il porte ainsi sa Croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs soûpirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole: Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moy, pleurez sur vous-mêmes. Il ne veut point être plaint, lui qui en étoit si digne, & il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits, de ne nous plaindre point nous-mêmes, & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoûte; Car il va venir un tems auquel on dira: Heureuses les steriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes. Tombez sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec? Si quelque chose est capable d'arrêter l'impatience du cœur humain, ce doit être cette derniere parole de JESUS-CHRIST. Qui est le Chrêtien qui ne s'abaisse profondement sous la main de Dieu qui le frappe, s'il considere ce qu'étoit JESUS-CHRIST, & ce qu'il est; ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre? il faut que l'homme avouë aprés cette verité, que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut être que par un orgüeil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.

Crucifiement. Matth. 27.

JESUS-CHRIST étant arrivé sur le Calvaire où se devoit offrir ce grãd sacrifice qui avoit été figuré dés la creation du monde,& dõt la vertu efficace devoit passer jusques dãs la suite de tous les siecles, on lui dõna d'abord à boire du vin de myrrhe mêlé avec du fiel. Mais lors qu'il en eût goûté il ne voulut point en boire. On lui ôta ensuite ses vêtemẽs, & on l'attacha sur la Croix entre deux voleurs que l'on avoit menez avec lui, afin qu'il passât aussi lui-même pour un scelerat. JESUS-CHRIST comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge,ne s'étant plaint d'aucune de ces cruautez,& n'ayant jetté aucun cri dans ses douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier son Pere de pardonner ce crime à ses persecuteurs, parce qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient.Mais lors qu'il n'avoit que des sentimens de douceur pour ses ennemis,ils lui insultoient en cet état même, & lui disoient en branlant la tête:Toy qui détruis le Temple de Dieu & qui le rebâtis en trois jours, sauve-toy toy-même?Si tu es le Fils de Dieu descẽs de la Croix?Tout le peuple aussi le regardoit en se raillant de lui.Les Princes des Prêtres l'outrageoient encore davantage en l'accusant de foiblesse, & lui reprochant d'avoir pû sauver les autres & de ne pouvoir se sauver lui-même. Les soldats aussi méloient leurs insultes à celles des autres,& outre les paroles de mocquerie,ils lui presentoiẽt du vinaigre à boire. Il n'y eut pas même jusqu'aux larrons qui étoient crucifiez avec lui qui ne lui insultassent;& un d'eux le blasphemant lui dit:Si tu es le CHRIST sauve toy toy-même, & sauve-nous aussi avec toy. Mais l'autre étant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une conversion qui a été la consolation de bien des ames,& un sujet de ruïne pour

La même année 33 le 3. Avril.

beaucoup d'autres, ſoûtint J. C. contre ſon compagnon,& dit hautement,Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient merité, mais que J. C. étoit innocent. Et s'adreſſant à J. C. qu'il reconnoiſſoit autrement Roy que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre ſur la croix, il le pria de ſe ſouvenir de lui lors qu'il ſeroit dans ſon royaume. Et J.C. lui promit de lui faire entrer dés ce jour-là même, faiſant dés lors l'office de juge, & ſauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laiſſoit l'autre dans ſon impenitence. JESUS-CHRIST ayant vû la ſainte Vierge au pied de ſa croix avec S.Jean.lui dit en lui montrant ce Diſciple : Femme, voilà vôtre fils.Et il dit à S. Jean en lui montrant la ſainte Vierge: Voilà vôtre mere. Il jetta un peu aprés un grand cri & dit à ſon Pere : Mon Pere, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Enfin ſçachant qu'il avoit accompli juſqu'à la moindre circonſtance de tout ce qui avoit été marqué de lui par les Prophétes, pour achever le reſte, il dit: J'ay ſoif. Et aprés avoir pris un peu de vinaigre & recommandé ſon ame à ſon pere,il baiſſa la tête & expira. Les ſaints Peres nous enſeignent qu'il n'y a que les Saints qui puiſſent bien comprendre le myſtere de J.C. crucifié.C'eſt de ce myſtere qu'on peut dire: Que les choſes ſaintes ſont pour les Saints.Il faut que ce ſoit le S. Eſprit qui ôte lui-même le voile de deſſus nos yeux,pour nous donner entrée dans ce myſtere impenetrable à toute la ſageſſe humaine, ſelon cette parole excellente de S. Bernard : JESUS-CHRIST meurt ſur une Croix, & il merite d'être aimé. Il donne enſuite ſon Eſprit, qui le fait aimer. Mais ſi le S. Eſprit n'eſt donné à l'homme, il verra JESUS-CHRIST crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confuſion pour un Chrêtien,de voir JESUS-CHRIST mourant & de le voir avec des yeux ingrats, ſans être touché d'amour pour celui qui lui donne ſon ſang & ſa vie.

JESUS-CHRIST *au Tombeau.* Matth. 27.

LOrs que JESUS-CHRIST eut accompli son sacrifice sur la Croix, & qu'il eut été obeïssant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoître qui il étoit, & qui pûrent faire comprendre aux Juifs quel étoit le crime qu'ils avoient cõmis. Les tenebres couvrirent le Ciel durant trois heures; le voile du Tẽple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirẽt; les sepulchres s'ouvrirent; les morts ressuscitèrent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jerusalem, & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les soldats, que cet homme crucifié étoit Fils de Dieu. Les autres Gardes effrayez de ces prodiges en parloient de même, & cette grande foule de peuple qui étoit venu à ce spectacle voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en soûpirs, & s'en retournerent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs toûjours scrupuleux dans des choses de rien & hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en Croix durant le jour de Pâque, prierent Pilate de leur faire rompre les cuisses, & de les faire ôter de la Croix. Ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayãt trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuisses; mais J.C. étãt déja mort, un d'entre eux lui perça le côté de sa lance, d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir un des disciples de J. C. quoy que caché, nommé Joseph de la ville d'Arimathée, qui étoit juste & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C. vint hardiment trouver Pilate pour lui demander le corps du Sauveur. Pilate le lui accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodeme prendre le corps de JESUS-

La même année 33.

CHRIST, qu'il embauma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc, & l'enſevelit dans ſon ſepulchre nouvellement fait, où perſonne n'avoit encore été mis. S. Chryſoſtome admire la fermeté de ces deux hommes, qui s'étant tenus cachez juſqu'alors, ſe firent paroître dans une occaſion ſi importante. Ce S. Pere exhorte ſouvent ſon peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums ſur le corps de JESUS-CHRIST. Il tâche de confondre ceux qui ſont inſenſibles aux maux que JESUS-CHRIST ſouffre encore tous les jours dans ſes membres, qui ſont les fidelles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes lui témoignent aprés ſa mort. Leur generoſité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'expoſent même au peril, en ſe faiſant publiquement connoître pour les Diſciples & les Protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis dont la haine étoit auſſi vive aprés ſa mort, qu'elle avoit été durant ſa vie. Il n'y a perſonne, dit ce S. Pere, qui ne portât envie à ces deux Saints, & qui ne voulût rendre au corps du Sauveur les mêmes offices de charité qu'ils lui rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de merite même & avec plus de foy en la perſonne de ſes membres, en répendant ſes parfums, c'eſt-à-dire, en témoignant ſa compaſſion aux fidelles & aux pauvres, qui ſont les membres vivans & le vray corps de JESUS-CHRIST, qu'il a plus aimé même que celui qu'il a pris de la ſainte Vierge, comme dit S. Bernard, puis qu'il a abandonné l'un à la Croix, pour ſauver l'autre de la mort & de l'enfer.

Resurrection. Matth. 28.

JESUS-CHRIST étant dans le tombeau, le Juifs ne furẽt pas satisfaits encore; & craignant qu'on ne publiât qu'il étoit ressuscité, ils allerent trouver Pilate, & lui dirent que cet Imposteur avoit dit étant encore vivant qu'il ressusciteroit aprés sa mort. Qu'il le prioient donc de faire garder le sepulchre, de peur que ses Disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent ensuite courir le bruit parmy le peuple qu'il étoit ressuscité. Ils s'aveuglerent eux-mêmes par leur propre sagesse, & voulant détruire par avance la Resurrection de JESUS-CHRIST; ils en établirent la foy par des preuves convaincantes. Lors que le sepulchre étoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit étoit scellée, il se fit tout d'un coup un grand trẽblement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du Ciel, ôta la pierre qui fermoit le tombeau & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses vêtemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloiẽt auprés du sepulchre en furent frappez de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent ensuite à Jerusalem, & dirent aux Prêtres tout ce qui étoit arrivé. Les Prêtres s'assemblerent aussi-tôt pour voir entre eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverẽt point d'autre remede à une chose si visible que de corrõpre ces gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'il dormoient ses Disciples l'étoient venus enlever. Cependant Marie Magdelene & quelques autres saintes femmes, dont la charité étoit toûjours la même pour JESUS-CHRIST, ou vivant ou mort, étant venuës au sepulchre de grãd matin pour apporter de nouveaux parfums au Corps du Sauveur, se demanderent entre-elles qui leur ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepul-

La même année 33 le Dimanche 5 Avril.

cre. Mais elles furent bien ſurpriſes en approchant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lors qu'y étant entrées, elles n'y trouverent point celui qu'elles y cherchoient. Sainte Magdelene courut auſſi-tôt pour en avertir les Apôtres, & S. Pierre étant venu au ſepulcre avec S. Jean, y entra & vit les linges dont on avoit enveloppé le Corps de JESUS. Mais lors qu'ils s'en retournoient étant frappez d'étonnement, Marie Magdelene demeura au ſepulchre où elle répãdit beaucoup de larmes. Deux Anges vétus de blanc, dont l'un étoit à la tête, & l'autre aux pieds du lieu où le Corps de JESUS avoit été mis, lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoy elle répondit qu'on avoit enlevé ſon Maître, & qu'elle ne ſçavoit où on l'avoit mis. Mais lors qu'elle ſe fut retournée derriere elle, elle vit J.C. en forme de Jardinier qui lui demãda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle lui répondit: Que ſi c'étoit lui qui eut enlevé ſon Maître, il lui dit où il l'avoit mis. JESUS ne lui dit que ce mot: Marie; & auſſi-tôt en étant tranſportée elle courut pour embraſſer les pieds du Sauveur qui l'en empêcha & lui ordonna d'aller dire à ſes Diſciples ce qu'elle avoit vû. C'eſt la premiere apparition que l'Evangile marque de JESUS-CHRIST reſſuſcité, & l'amour ſi perſeverant de cette biẽheureuſe pechereſſe fut enfin ſi heureuſement recompenſé. La Reſurrection de J.C. a paru aux Saints un ſi grand miſtere, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir penetrer. Rien ne nous peut mieux inſpirer l'averſion de toute la gloire du mõde, que les circonſtances qui l'accompagnent, puis qu'elles font toutes connoître aux Chrétiens, qu'ils ne ſont pas pour cette vie, mais pour une autre dont JESUS-CHRIST reſſuſcitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme lui de la double mort du corps & de l'ame.

Disciples d'Emaüs. Luc 23.

APRÉS que J.C. se fut fait voir à la Magdelene, il apparut pour la secõde fois aux saintes femmes, qui ayãt sçû des Anges qu'il étoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmi les morts celui qui étoit vivant, allerent encore aussi-tôt en donner avis aux Disciples. Mais lors qu'elles étoiẽt en chemin, J.C. leur apparut lui-même. Elles se jetterent à ses pieds, & J.C. leur commanda d'aller trouver ses Apôtres pour les assurer de sa Resurrection. Mais les Apôtres prirent tout ce qu'elles leur disoiẽt pour des rêveries. La troisiéme apparition est celle des deux disciples d'Emaüs. Lors qu'ils s'étretenoiẽt en marchãt, de tout ce qui étoit arrivé au Sauveur; JESUS prenant la forme d'un voyageur s'approcha d'eux, & retiẽt leurs yeux de peur qu'ils ne le recõnussent. Il leur demanda dequoy ils parloient & pourquoy ils étoient tristes. Un d'eux lui répõdant, s'étonna qu'il fût le seul qui ignorât ce qui s'étoit passé depuis peu à Jerusalem touchant JESUS de Nazareth qui étoit un Prophete puissant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Prêtres l'avoiẽt condamné à mort. Cependant nous esperions, ajoûterent-ils, qu'il delivreroit Israël. Mais voici le troisiéme jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nôtres ne nous ayent épouvantez, en nous assurant qu'aprés avoir été au sepulchre avant le jour, elles n'y avoiẽt plus trouvé son Corps. Elles disent même qu'elles y ont vû des Anges qui leur ont dit que J. C. étoit ressuscité. Et quelques-uns d'entre nous étant allez au tombeau, ont trouvé veritable tout ce que ces femmes leur avoiẽt dit; & n'y ont point en effet trouvé le Corps de JESUS. Le Sauveur admirant que ces disciples lui disent tout ce qu'il faloit pour les porter à croire, sans que neanmoins ils crussent, s'écriat; O

La même année 33.

inſenſez & incredules à tout ce que les Prophetes on prédit? Ne faloit-il pas que le CHRIST ſouffrit ces choſes & qu'il entrât ainſi en ſa gloire;& commençant depuis Moïſe juſqu'à tous les autres Prophetes,il leurs expliquoit tout ce qui avoit été marqué de lui:Pendant qu'il leur parloit de la ſorte, ils approcherent d'Emaüs. JESUS-CHRIST feignit d'aller plus loin;mais ils le contraignirẽt de demeurer avec eux, parce qu'il étoit déja tard.J.C.ſe rendit à leurs inſtances. Il entra avec eux dans l'hoſtellerie, & étant à table il prit du pain, le benit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sauveur, qui diſparut auſſi-tôt, les laiſſant remplis d'étonnement,& s'entredemandant l'un à l'autre ſi leur cœur n'étoit pas tout en feu lors qu'il leur expliquoit les Ecritures. Ils ſe leverent à l'heure même,& allerent en Jeruſalem trouver les onze Apôtres auſquels ils dirent ce qui leur étoit arrivé & de quelle maniere ils avoient reconnu J.C.lors qu'il leur donna le pain.Le Sauveur apprit à ces deux Diſciples qu'il ne faut jamais perdre l'eſpérance dans les évenemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand deſordre de la mort d'un Dieu,& c'étoit par elle neanmoins que Dieu preparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout eſt deſeſperé ; c'eſt alors que nous devons nous rehauſſer par la foy,& conſiderer la ſageſſe de Dieu, qui eſt d'autant plus admirable qu'elle agit par les voyes les plus oppoſées en apparence à ce qu'elle a deſſein de faire.La chaleur que J.C.alluma dãs le cœur de ſes Diſciples par ſa parole avant que de leur dõner ſon Corps,eſt d'une grãde inſtruction.Elle nous fait voir en quelle diſpoſitiõ on doit être en communiant,& que la vraye pieté conſiſte plus en des mouvemẽs d'amour de Dieu qu'en des cõnoiſſances,puis que ces Diſciples ſentirent plûtôt cette ardeur dans leur ame qu'ils ne connurent JESUS-CHRIST de leurs yeux.

Ascension. Act. 1.

APRÉS les apparitions particulieres que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ses Disciples & à quelques femmes, il se fit voir à ses onze Apôtres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lors qu'ils étoient tous à table. Il leur donna sa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû ceux qu'ils l'avoient vû ressuscité. Ils furent effrayez d'abord, & crûrent voir un phantôme. Mais JESUS-CHRIST les rassura en leur disant qu'un Phantôme n'avoit point d'os ni de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur mõtra ses pieds, ses mains & son côté. Lors donc qu'ils étoient comblez de joye, de le voir, JESUS-CHRIST pour les rassurer encore davantage de la verité de sa resurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mãgea en leur presence un morceau d'un poisson roti & un peu de miel. S. Thomas n'étoit pas alors avec eux. Et lors qu'il fut revenu, les autres lui dirent qu'ils avoient vû leur Maître. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ses yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lors qu'il demeuroit ferme dans cette incredulité, qui nous a été depuis si utile pour nous guerir de la nôtre; huit jours aprés J.C. parut encore tout d'un coup au milieu de ses Disciples, Thomas étant avec eux. Et aprés leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne se montroit à eux que pour l'incredulité de ce Disciple. Car il lui dit aussi-tôt en lui presentant ses pieds & ses mains : Mettez vôtre doigt dans ces playes, & vôtre main dans mon côté ouvert, & ne soyez pas incredule, mais fidelle. Thomas aussi-tôt éclairé dans l'ame, & croyant plus qu'il ne voyoit, s'écria: Mon Seigneur & mon Dieu. Mais J. C. lui dit,

La même année le jeudy 14 May.

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin aprés avoir pendant quarante jours apparu diverſes fois à ſes Apôtres, ou à tous enſemble, ou à quelques-uns ſeparement, lors que le tems de ſon Aſcenſion fut arrivé, il ſe trouva au milieu de ſes Diſciples. Il leur declara qu'il avoit reçû de ſon Pere la toute-puiſſance dans le Ciel & ſur la terre, & il les envoya dans tout le monde prêcher l'Evangile, baptiſer toutes les Nations & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit, leur promettant de demeurer toûjours avec eux juſqu'à la fin des ſiecles. Aprés leur avoir fait ce commandement; il fut enlevé au Ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ſes mains ſur ſes Apôtres & les benit: & une nuée auſſi-tôt le reçût & le cacha à ſes Diſciples. Pendant qu'ils étoient attentifs à le regarder, deux hommes vêtus de blanc parurent auprés d'eux, qui leur demanderent pourquoy ils tenoient leurs yeux ainſi arrêtez vers le Ciel, & qui les aſſurerent que ce même JESUS qui montoit au Ciel en leur preſence, en viendroit un jour pour juger toute la terre. Les ſaints Peres ont ſouhaité que les fidelles imitaſſent les Apôtres dans ce regard ſi attentif vers le Ciel, afin que la conſideration de la gloire de JESUS-CHRIST leur fit toûjours porter en haut leurs cœurs & leurs deſirs, en ſe ſouvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les ſoûtient, que la felicité qu'ils eſperent, & que le chef dont ils ſont les membres eſt dans le Ciel, & qu'il promet le même Royaume qu'il s'eſt acquis par la ſainteté de ſa vie & de ſa mort, & par la gloire de ſa reſurrection.

Pentecôte. Act. 2.

JESUS-CHRIST montant au Ciel commanda à ses Apôtres d'attendre en patience dans Jerusalem le don du S. Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit être l'effet de sa gloire. C'est pourquoi étant retournez de la montagne des Oliviers où J. C. les avoit quitté, ils se tinrent renfermez dans une maison où ils passoiẽt les jours en prieres continuelles pour attirer le S. Esprit, quoi qu'ils fussent déja assurez de le recevoir. Pendant ce tems S. Pierre inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur, il faloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toûjours été avec J. C. depuis le baptême de S. Jean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoy deux disciples ayãt été choisis entre tous les autres, Joseph surnommé le Juste & Matthias, ils prierent Dieu qui preside aux sorts de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour être Apôtre, & le sort tomba sur S. Matthias. Lors que le tems de la Pentecôte, c'est à dire de cinquãte jours aprés Pâque, fut accõpli, dix jours aprés l'Ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grãd bruit comme d'un vent impetueux qui rẽplit toute la maison où les Disciples étoient assemblez. Il parut en même tems comme des lãgues de feu qui se reposerẽt sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du S. Esprit, & ils parloient diverses lãgues, selon que le S. Esprit les faisoit parler. Toute Jerusalem qui étoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut étrangement surprise de ce miracle, & de voir des personnes qu'ils sçavoient être de la Galilée, parler neanmoins tant de langages differens. Ils se demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige ? Et quelques-uns disoient qu'ils étoient yvres. Mais saint Pierre éleva hardiment sa voix pour refuter cette calomnie; & il

La même année 33. le 24. May.

leur montra que ce qu'ils voyoient étoit l'accompliſſement des oracles des Prophétes, & l'ouvrage de JESUS qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force & en même tems avec tant de ſageſſe, que ſa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que S. Jean dit dans l'Apocalypſe : Que l'Egliſe étoit vrayement deſcenduë du Ciel, & que JESUS-CHRIST comme un Pontife éternel, ſelon que l'appelle David, bâtit en ce jour un Temple à la gloire de ſon Pere. Il voulut rendre ce myſtere ſenſible, afin que ſes ennemis qui étoient venus en foule à Jeruſalem, n'en pûſſent douter. Il témoigna alors qu'il étoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié ; & que leur fureur n'avoit ſervi qu'à accomplir ſes deſſeins. Il rendit ſon Egliſe ſainte comme un monument éternel de ſa victoire, qui fera voir juſqu'à la fin des ſiecles que les hommes & les démons ſeront toûjours confus dans les entrepriſes qu'ils forment contre JESUS-CHRIST & contre ſes membres. L'admiration où tous les Saints ont été du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aiſément qu'on ne doit rien deſirer ſur la terre que le ſaint Eſprit : & les retardemens dont Dieu a uſé pour envoyer le ſaint Eſprit ſur la terre, nous fait aſſez voir avec quelle ardeur on doit le demander lors qu'on ne l'a pas encore, & avec quel ſoin on doit le conſerver lors qu'on l'a reçû.

Gueriſon du Boiteux. Act. 3.

LORS que Dieu beniſſoit le premier établiſſement de ſon Egliſe par la vie toute divine des premiers Chrétiens qui mirẽt d'abord tout ce qu'ils poſſedoient en commun, pour ne plus s'occuper l'eſprit du ſoin des choſes du monde, mais ſeulemẽt de la priere & de la parole de Dieu, les Apôtres qui veilloiẽt ſans ceſſe pour accroître cet édifice ſaint, faiſoient beaucoup de miracles à Jeruſalẽ qui rempliſſoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fidelles. L'un des plus éclatans fut celui que fit S. Pierre, lors qu'allant prier au Tẽple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui étoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet hõme voyant que S. Pierre & S. Jean le regardoient, il les regarda auſſi, eſperant d'en recevoir quelque argent. S. Pierre lui dit qu'il n'avoit ni argent ni or; mais qu'il lui donnoit ce qu'il avoit; & il lui commanda au nom de JESUS de ſe lever ſur l'heure & de marcher. Il le prit en même tems par la main, il le leva, & ſes pieds à ce moment ſe dreſſerent & ſe raffermirẽt, de ſorte qu'il ſe tenoit ferme & marchoit droit. Il ſautoit même de joïe, & entra dans le Tẽple avec S. Pierre pour loüer Dieu de cette grace à la vûë de tout le peuple, qui fut bien ſurpris de ce miracle, parce qu'ils connoiſſoient cet hõme depuis fort long-tems. S. Pierre & S. Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demanderent pourquoy ils tenoient ainſi leurs yeux arrẽtez ſur eux, cõme s'ils étoient les auteurs de ce miracle. Et S. Pierre leur declara que c'étoit au nom de JESUS que cet homme, avoit été miraculeuſement gueri. Il prit occaſion de là de leur repreſenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit neanmoins en quelque ſorte, en diſant qu'ils l'avoient fait par ignorãce. Il les exhorta enſuite à faire penitẽce de leurs pechez. La même année 33.

en leur repreſentant, pour leur donner plus de confiance, que c'étoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé ſon Fils, & qu'ils étoient les enfans des Prophétes. Cinq mille furent convertis par cette derniere predication. Et alors les Princes ſurvinrent qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple, & qu'ils préchoient JESUS-CHRIST reſſuſcité. Ils ſe ſaiſirent des Apôtres & les mirent en priſon en attendant qu'ils en deliberaſſent le lendemain. S'étant donc tous aſſemblez ils firent venir S. Pierre & lui demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. S. Pierre leur répondit hardiment que c'étoit au nom de J. C. qu'ils avoient crucifié. Ces Prêtres voyant la conſtance & la ſageſſe avec laquelle leur parloient ces perſonnes qu'ils ſçavoient n'avoir point été inſtruits dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur aſſemblée, pour deliberer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire étoit public, ils crurent ſe devoir contenter de les rappeller & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. S. Pierre & S. Jean leur demanderent librement s'il étoit juſte qu'ils leur obeïſſent plûtôt qu'à Dieu même, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient vû & entendu. Mais ces Prêtres ſans leur répondre rien autre choſe les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponſe de S. Pierre, lors même qu'il étoit entre les mains de ſes ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une ſageſſe que tous les Saints ont admirée : & lors qu'ils ſe ſont vûs dans des occaſions ſemblables, où Dieu d'un côté & les hommes de l'autre leur commandoit des choſes contraires, ils ont imité cette ſageſſe de S. Pierre, en diſant avec autant d'humilité que de fermeté : Il n'eſt pas juſte d'obeïr plûtôt aux hommes qu'à Dieu.

Ananie & Saphire. Act. 5.

SAINT Pierre étant ſorti de l'aſſemblée des Juifs vint avec ſaint Jean & les Apôtres retrouver les diſciples qui étoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choſes s'étoient paſſées, ce que les Prêtres leurs avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les diſciples ayant oüi, ils éleverent tous unanimement leur voix vers Dieu pour le prier de conſiderer les menaces de ces hõmes qui avoient conſpiré cõtre ſon Fils, & de donner la force aux ſiens de prêcher ſa parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere, il ſe fit un tremblement de terre au lieu où ils étoient. Ils furent tout remplis du S. Eſprit, & ils prêchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embraſſerent la foi n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Perſonne d'entre eux ne poſſedoit rien en propre, mais tout ce qu'ils avoient étoit commun. Ainſi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lors que quelque fidelle avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argẽt aux pieds des Apôtres qui le diſtribuoient enſuite à chacun ſelon ſon beſoin. Toute la ville avoit un reſpect extrême pour ces premiers fidelles : & lors qu'ils étoient dans le Temple, perſonne n'oſoit ſe mettre avec eux. Saint Pierre cependant & par ſes miracles & par ſes predications augmentoit le nombre des fidelles, & gueriſſant les malades de ſon ombre ſeule, toute Jeruſalem & les villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les ruës, afin qu'en paſſant ſon ombre tombât ſur eux & les guerît. Lors que les fidelles étoient ainſi remplis de la conſolation du S. Eſprit, il arriva une action qui troubla leur joye & qui fit voir la puiſſance de S. Pierre d'une autre maniere que n'avoient fait juſqu'alors les gueriſons miraculeuſes. Ananie aïant vendu une

la même année 33.

terre resolut avec sa fême Saphire de retenir en secret une partie de l'argent,& vint apporter le reste aux pieds des Apôtres. Saint Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer à Dieu même, & il demanda à Ananie pourquoy il s'étoit tellement laissé surprendre par le demon, que de mentir au S.Esprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, lui dit-il, retenir vôtre terre sans la vendre?ou en garder tout l'argent aprés même l'avoir venduë? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu même. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, & il tomba mort au même moment. Trois heures aprés sa femme ne sçachant pas la mort de son mary entra chez S.Pierre,& il lui demanda s'il étoit vray qu'ils eussent vendu tant leur terre. Elle lui répondit qu'il étoit vray. S. Pierre lui fit le méme reproche qu'à Ananie, & il ajoûta que les personnes qui venoient d'emporter son mary étoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de même.Cette femme à l'instant tomba morte,& ces hommes entrant l'emporterent encore & l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmi les fidelles. Ils apprirent d'un visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrétiens. Si la suite des tems & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frape plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois,& qu'aprés cela il se retire, pour donner lieu à la foy, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est vû qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant

cette Epouſe de JESUS-CHRIST pleure continuellement la mort inviſible de tant d'avares qui deshonorent ſon Epoux, & qui ſont de l'Egliſe, ſelon l'Evangile & ſelon la parole de S.Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proye, & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépoüilles des paſſans.

Saint Eſtienne lapidé. Act. 8.

LORS que l'Egliſe ſe multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignerent plus de dépit : Ils ſe ſaiſirent des Apôtres, & les firent mettre en priſon : mais la nuit un Ange les en vint délivrer,& leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du ſalut.Le lendemain les Prêtres s'étant aſſemblez donnerent ordre qu'on fît venir les Apôtres;& furent bien ſurpris de ſçavoir qu'on avoit trouvé la priſon bien fermée, mais que les priſonniers n'y étoient plus. En même tems d'autres perſonnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre auſſi-tôt de les prendre & de les amener dans leur aſſemblée.Le grand Prêtre leur demanda pourquoi ils prêchoient au nom de JESUS. Et S.Pierre leur répondit comme il avoit déja fait, qu'il faloit plûtôt obeïr à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrerent en fureur,& ils conſultoient enſemble pour les faire mourir.Mais Gamaliel l'un des plus conſiderables dit qu'il étoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques hiſtoires qui venoient de ſe paſſer, par leſquelles il fit voir que ſi cette entrepriſe & cette doctrine nouvelle étoit des hommes,elle ſe diſſiperoit bien-tôt d'elle-même:& que ſi elle étoit de Dieu,ils n'y pourroiét reſiſter.Ils furent arrêtez par ces remontrances, & ils ſe contenterent de faire battre de verges les Apôtres,& de leur défendre de parler jamais de JESUS. Les Apôtres ſortirent du conſeil pleins de joye, de ce qu'ils

La même année 33.

avoient été jugez dignes de souffrir pour le nom de JESUS. Peu de tems aprés il s'éleva un murmure parmi les fidelles. Les Grecs convertis croyant qu'on mépriſoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hebreux à de certains miniſteres auſquels elles étoient deſtinées, ſe plaignirẽt de ce diſcernement aux Apôtres, qui leur dirent qu'ils en choiſiſſent ſept d'entre eux qui fuſſent rẽplis du S. Eſprit, afin qu'ils pûſſent ſe décharger de ces ſoins ſur eux. Entre ces ſept, qui furent appellez Diacres, le plus conſiderable fut S. Etienne, qui faiſoit beaucoup de miracles à cauſe de la grandeur de ſa foy. En même tems beaucoup d'ennemis ſe ſoûleverẽt contre lui, mais ils ne pouvoient reſiſter au S. Eſprit qui parloit par ſa bouche. Etant donc trop foibles contre lui en raiſons, ils eurẽt recours aux faux témoignages, & gagnerent des perſonnes qui publierent dans tout le peuple qu'Etienne ne ceſſoit de blaſphemer contre le Temple & cõtre la loi. Il fut cité en pleine aſſemblée, où il ſe défendit avec des paroles de feu & de zele. Il reprocha aux Juifs l'endurciſſemẽt de leur cœur, & l'opiniâtreté avec laquelle ils avoient reſiſté au ſaint Eſprit, & perſecuté les Prophetes qui leur prediſoient l'avenement du Sauveur, dõt ils venoiẽt d'être les traîtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impetuoſité ſur Etienne, qui ayant paru pendant ſon diſcours avec un viſage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouverts, & JESUS aſſis à la droite de ſon Pere. Ils le menerent hors de la ville; & lors qu'ils le lapidoiẽt, ce ſaint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ſes perſecuteurs, & il mourut en faiſant cette priere. L'Egliſe ſainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut être le veritable diſciple de J. CHRIST, & qu'il fit voir que la liberté tou-

re apoſtolique avec laquelle il avoit parlé à ſes ennemis, n'étoit qu'un effet de ſon grand amour pour eux. Ce n'eſt pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grãds excés qu'ils commettent. Perſonne n'aimoit plus les Juifs que ſaint Eſtienne: & neanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches ſont ſans aigreur. C'eſt une colombe, dit ſaint Auguſtin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en même-tems il brûle de zele pour leur ſalut ; & il offre à Dieu ſon ſang pour ceux même qui le répandent.

Eunuque baptizé. Act. 8.

UN des avantages que reçût l'Egliſe à la mort de ſaint Eſtienne, fut le redoublemẽt de la perſecution qu'on avoit commencé à lui faire, parce qu'elle ne ſervit qu'à affermir davãtage la vertu de ſes enfans. Les fidelles furent diſperſez dans les Provinces éloignées, & cette diſperſion répandit la foy dans tout le monde. En ce même tems ſaint Philippe Diacre alla en Samarie, y prêcha la foy, & y convertit pluſieurs perſonnes qui étoiẽt touchées de la ſainteté de ſes paroles & du grand nombre de ſes miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour ſe faire baptizer, Simon qui étoit un grãd magicien, & qui avoit lõg-tems ſeduit toute la ville de Samarie par ſes enchantemens, crût auſſi lui-même, ſe fit baptiſer, & s'attacha à Philippe. Les Apôtres qui étoiẽt demeurez à Jeruſalem durant la perſecution, ſçachãt que la ville de Samarie avoit embraſſé la foy, envoyerent ſaint Pierre & ſaint Jean, afin de leur donner le ſaint Eſprit qu'ils n'avoient pas encore reçû, Simon ayant vû que ces deux Apôtres faiſoient deſcendre le S. Eſprit par l'impoſition des mains, leur vint offrir de l'argent & les pria de lui donner cette puiſſance, afin que tous ceux ſur qui

La même année 33.

impoſeroit ſes mains reçûſſent auſſi le ſaint Eſprit. S. Pierre fut touché d'une juſte indignation contre cet homme: Que vôtre argent periſſe avec vous, répondit-il, vous qui avez crû qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce ſaint Apôtre frappa ainſi d'anathéme en la perſonne de cet homme déteſtable, tous ceux qui le devoient imiter dans la ſuite de l'Egliſe. S. Pierre & S. Jean aprés avoir achevé à Samarie ce qu'ils y étoient venus faire s'en retournerent à Jeruſalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui menoit de Jeruſalem à Gaza, où étant arrivé vit un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puiſſant dans ce Royaume, qui s'en retournoit de Jeruſalé où il étoit venu adorer. Il étoit dans ſon chariot & il liſoit le Prophéte Iſaïe. Le S. Eſprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en étant proche entendit que l'Eunuque liſoit Iſaïe. Il lui demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il liſoit. L'Eunuque, que ſa grande puiſſance ne rendoit point ſuperbe, répondit à Philippe; Qu'il ne le pouvoit cõprẽdre ſi quelqu'un ne le lui expliquoit. Et il le pria de monter & de s'aſſeoir auprés de lui. L'endroit d'Iſaïe que l'Eunuque liſoit étoit celui-cy: Il a été mené comme une breby à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche: il eſt demeuré muet comme l'agneau devant celui qui le tond. Sur quoy l'Eunuque pria Philippe de lui dire de qui parloit en cet édroit le Prophéte: ſi c'étoit de lui ou de quelqu'autre. Philippe prit de là occaſion de lui annoncer J.C. L'Eunuque crut tout ce qu'il lui diſoit: & lors que le chariot fut venu auprés d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrêter & demanda ce qui empêchoit qu'il ne fut baptiſé? Philippe lui répondit, que rien ne l'empêchoit s'il croyoit de tout ſon cœur. Ce que l'Eunuque ayant aſſuré, ils deſcendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptiſa, ayant été cõme les premices de toute la Gentilité. Lors qu'ils

ſortoiēt de l'eau l'Eſprit du Seigneur enleva Philippe,& l'Eunuque ne le vit plus,admirant en ſon chemin avec des trāſports de joye la grace qu'il venoit de recevoir.Il ſemble que Dieu a voulu inſtruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux perſonnes qui leur ont apprit la verité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plûtôt reçû de Philippe la connoiſſance de JESUS-CHRIST, que Dieu le lui ôte : & bien loin de s'en affliger, il ne penſe qu'à la grace que Dieu lui a faite,& il continuë ſon chemin dans une paix pleine de joye.Dieu veut ſe ſervir des hommes pour nous inſtruire, & que nous les reverions toûjours ſelon le rang où il les a mis. Mais il veut en même-tems que nous paſſions à lui, pour y trouver nôtre joye & nôtre force ; en nous ſouvenant que celui qui plante & que celui qui arroſe n'eſt rien, mais que tout vient de Dieu,qui donne la vie & l'accroiſſement.

Converſion de Saint Paul. Act. 9.

LE fruit que l'Egliſe tira de la mort de S.Etiēne ne ſe termina pas à la ſeule perſecutiō dōt elle fut ſuivie.Cette mort fut cauſe encore de la cōverſiō de S.Paul, qui aïant été un des plus ardans perſecuteurs de ſaint Etienne, fut celui de tous qui reſſentit plus efficacemēt l'effet de la priere que ce ſaint Martyr fit en ce moment.Car lors que Saül ne reſpiroit que le ſang & le carnage des Chrêtiens, & qu'il eut obtenu même des lettres du Prince des Prêtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chrêtiens, & les amener liez à Jeruſalem ; il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renverſa par terre,& il entendit en même tems une voix qui lui dit : Saül,Saül, pourquoy me perſecutez-vous? Qui êtes-vous,Seigneur ? répondit-il.Je ſuis JESUS que vous perſecutez. Et Saül tremblant à cette parole, s'écria : Sei- L'an 34.

gneur, que voulez-vous que je faſſe? JESUS-CHRIS
lui commanda de ſe lever & d'aller dans la ville, o
on lui diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'a
compagnoient dans ce voyage furent ſurpris de ce
évenemẽt. Ils entendoient parler, & ils ne voyoien
perſonne. Et Saül ſe relevant de terre ouvroit le
yeux, mais il ne pouvoit plus voir. C'eſt pourquo
ils le menerẽt par la main juſqu'à Damas, où il fu
durant trois jours ſans voir, & ſans boire ni mãger
Il y avoit dans cette ville un diſciple nommé Ana
nie, à qui Dieu commanda pendant la nuit d'aller
dans une ruë qu'il lui nomma, demander dans la
maiſon de Judas un homme nommé Saül qui étoit
de Tharſe : Ananie fit quelque reſiſtance à Dieu, &
dit qu'il avoit oüy parler de cet hõme & des maux
qu'il avoit faits à Jeruſalem à tous les Chrêtiens, &
que même il ne venoit à Damas que pour emmener
priſonniers tous ceux qui invoquoient ſon nom.
Mais Dieu lui cõmanda de faire ce qu'il lui diſoit,
parce que Saül etoit un vaſe qu'il s'étoit choiſi pour
porter ſon nom devant les Rois & les peuples de la
terre Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on lui
avoit montré. Il lui impoſa les mains & lui dit:
Mon frere Saül, le Seigneur JESUS qui vous a apparu
en chemin m'a envoyé à vous, afin que vous recou-
vriez la vüe & que vous ſoyez rempli du S. Eſprit.
En même tems il ſortit de ſes yeux comme des
ecailles, il vit clair, & fut baptiſé: & ayant pris de la
nourriture il reprit ſes forces, & demeura quelques
jours à Damas avec les Chrétiens, prêchant dans
les Synagogues des Juifs que JESUS étoit veritable-
ment Fils de Dieu. Tout le monde étoit épouvanté
de voir le plus violent perſecuteur des Chrétiens,
être alors le plus ardent prédicateur de la foy. Les
Juifs de Damas que Saül cõfondoit tous les jours
ne pûrent ſouffrir ce changemẽt, & ils firent diver-
ſes entrepriſes ſur ſa vie. Mais les diſciples en étant
avertis le deſcendirẽt la nuit dans une corbeille du
haut

haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échaper. Eſtant revenu à Jeruſalem, il tâchoit de ſe joindre aux autres diſciples: mais comme tout le craignoient, parce qu'ils ignoroient ſa converſion, Barnabé le prit, le mena aux Apôtres, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé dans le chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un diſciple de J. C. & ayant bien-toſt trouvé à Jeruſalem, à cauſe de ſon grand zele, le même peril qu'à Damas, il fut contraint de ſe retirer à Tarſe. La cõverſion de S. Paul qui fut autrefois la joïe de l'Egliſe, eſt encore aujourd'hui ſa conſolation ; & elle lui fait eſperer que Dieu peut toûjours mettre au nombre de ſes enfans, & même de ſes défenſeurs, ceux qui auparavant la perſecutoient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut deſeſperer de perſonne. S. Paul dit lui-même que Dieu l'a choiſi pour aſſurer de cette verité tout le monde, & pour faire voir que les richeſſes de la miſericorde de Dieu ſe répandẽt juſques ſur les cœurs les plus endurcis. Le ſouhait des ſaints Peres a eſté de ſe pouvoir regarder continuellement comme S. Paul, abatus devant Dieu, & de lui dire dans la même diſpoſition que lui, ces paroles d'une veritable converſion : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ?

Corneille baptisé. Act. 10.

LORS que S. Paul commençoit à faire paroître l'un les premiers effets de ſon zele ardent pour l'Egliſe, qui devoit un jour par ſes travaux faire entrer un ſi grand nombre de peuples en ſon ſein; S. Pierre travailloit de ſon côté à acquerir de plus en plus de nouveaux enfans à J. C. Il faiſoit à tout moment des miracles conſiderables. Il gueric un celebre paralytique nommé Enée, & reſſuſcita, à la priere des diſciples, une ſainte Veuve nõmée Thabite, qui s'étoit renduë recommandable par ſes au-

mônes. Mais il eut le bõ-heur de faire paſſer le premier la foy de l'Evangile aux Gentils, dont S. Paul alloit bien-tôt être l'Apôtre. Et voici comment ſe conduiſit ce grand ouvrage qui étoit ſi difficile alors à cauſe du zele qu'avoient les Juifs mêmes convertis pour la loy, mais qui devoit avoir de ſi heureuſes ſuites pour nous dans la ſucceſſion de tous les âges. Corneille fameux par ſa pieté & par ſes aumônes, étant dans Ceſarée où il commandoit la compagnie appellée Italiẽne, vit dans une viſion de jour vers l'heure de None, un Ange qui lui dit que Dieu avoit écouté ſes prieres, & regardé favorablement ſes aumônes. Qu'ainſi il luy ordonnoit d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre, qui luy diroit tout ce que Dieu deſiroit de lui. L'Ange le quitta ſans l'inſtruire lui-mème, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dépendans des autres hommes. Corneille envoya auſſi-tôt quelques-uns de ſes gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit vû. Lorſque ces perſonnes approchoiẽt de la ville, S. Pierre priant Dieu vers le midy entra comme dãs une extaſe. Il vit le Ciel ouvert d'où il deſcendoit un grand linge ſuſpendu par les quatre coins, & qui étoit plein de toutes ſortes d'animaux à quatre pieds, de ſerpens & d'oiſeaux, avec une voix qui lui dit : Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excuſa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais on lui répondit que ce que Dieu avoit purifié luy-mème n'étoit point impur. Lorſque Saint Pierre penſoit à ce que pouvoit ſignifier cette viſion, qui ſe fit par trois differentes fois, les gens de Corneille entrerẽt qui luy dirent que Corneille Centenier les avoit envoyez vers luy, pour le ſupplier de l'aller voir. S. Pierre les logea chez lui, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec luy quelques-uns des Juifs. Lorſqu'il entra dans Ceſarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ſes amis & ſes proches alla au devãt

de luy & se jetta à ses pieds. Mais Saint Pierre le releva en lui disant qu'il étoit homme comme lui. Lors qu'ils furent entrés, S. Pierre representa d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils, & lui demanda pourquoi il l'avoit fait venir. Corneille luy raconta sa vision, aprés laquelle saint Pierre luy annonça JESUS-CHRIST. Et lorsqu'il parloit encore, le saint Esprit descendit sur tous ceux qui estoient presens, que saint Pierre fit aussi-tost baptiser. Il demeura quelques jours avec eux; & lors qu'il s'en fut retourné, les Juifs se plaignirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble disciple de J.C. bien loin de repousser avec orgüeil ceux qui blamoient si injustement sa conduite, voulut au contraire leur en rendre compte. Il leur dit par ordre sa vision & celle de Corneille. Il ajoûta qu'ils pouvoient s'informer de la verité des choses des six témoins qu'il avoit menez avec luy : qu'enfin il n'avoit pû resister au saint Esprit; & que puisqu'il étoit descendu sur ces personnes, il ne pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette modestie arrêta leurs plaintes : & elle est devenuë depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour les Pasteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité lors que leur charité les porte à user de condescendance & de moderation envers les peuples qui leur sont soûmis. Quoy que cette plainte des fidelles contre saint Pierre fût injuste, dit saint Gregoire Pape, il ne laisse pas de se justifier devant eux avec une retenuë pleine de douceur: & bien loin d'étoûffer leurs accusations par une autorité absoluë, il renvoye même ceux qui ne le croiroiẽt pas, aux témoins qu'il avoit menez avec luy. C'est le modelle que les saints Peres se sõt proposé en de semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toûjours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est differẽte en ce point de celle des Rois du mõde, qu'elle

a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

Pierre délivré de prison. Act. 12.

L'an 42. LEs fidelles qui avoient été dispersez en la persecution de S. Estienne, répandant peu à peu la foi, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apôtres ayant sçû à Jerusalem, ils y envoyerent saint Barnabé, qui fut touché de joye lors qu'il vit de ses yeux la grace que Dieu avoit faite à cette Ville. Et comme il estoit plein du S. Esprit, il les exhorta à demeurer fermes dãs leurs saintes resolutions. Il alla de-là à Tarse pour y chercher S. Paul qu'il amena à Antioche, où ils demeurerent tous deux pendant un an. Ils y enseignerent beaucoup de monde, & avec tant de succés que ce fut en cette Ville que les fidelles commencerent de prendre le nom de Chrétiens. Alors un Prophete nommé Agabe prophetisa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoi les Chrétiens d'Antioche resolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Jerusalem, par S. Barnabé & par S. Paul. En ce même tems le Roy Herode persécutant l'Eglise, aprés avoir déja fait couper la teste à saint Jacques, voulut encore faire mourir saint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaisoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la fête de Pâques, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement lors qu'elle seroit passée. Toute l'Eglise s'interessant dãs la mort de son Chef, poussoit cependãt sans intermissiõ ses prieres & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devãt le jour que S. Pierre devoit estre executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où estoit cet Apôtre qui dormoit

entre deux Soldats. L'Ange le frappa & lui dit en le réveillant : Hâtez-vous de vous lever. Les chaînes qui le lioient tomberent auſſi-tôt de ſes mains ; & aprés avoir pris ſes habits, il ſuivit l'Ange ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, & croyant ſeulement voir un ſonge. Ils paſſerent le premier & le ſecond corps de garde, & vinrent à la porte de fer qui mene à la Ville, laquelle s'étant ouverte d'elle-même, ils marcherent enſemble le long d'une ruë, & l'Ange enſuite diſparut. Ce fut alors que S. Pierre rentra en lui-même, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé ſon Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla auſſi-tôt à la maiſon de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fidelles aſſemblez qui paſſoient la nuit en prieres. Lors qu'il eut frappé à la porte, une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de S. Pierre, au lieu de la lui aller ouvrir promptement, courut de joye dire à tous ceux qui étoient dans le logis que Pierre étoit à la porte. On la prit pour une inſenſée ; & d'autres dirent que c'étoit peut-être l'Ange de Saint Pierre. Mais ce ſaint Apoſtre continuant toûjours à frapper, on fut étrangement ſurpris quand on eut ouvert la porte. S. Pierre leur fit ſigne de ſe taire. Il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la priſon ; & aprés leur avoir recommandé d'en donner avis à S. Jacques & aux autres freres, il ſortit auſſi-tôt de Jeruſalem pour ſe retirer dans une autre lieu. Cette délivrance miraculeuſe a tellement réjoüy l'Egliſe autrefois, qu'encore aujourd'huy elle en a fait une fête ſolemnelle pour en témoigner à Dieu ſa recõnoiſſance. Elle éprouva alors que Dieu eſt le ſouverain maître de tout ce qui ſe fait dãs le monde, & qu'il donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir des hommes. Il ouvre & ferme les priſons. Les hommes ne font qu'excuter ce qu'il a reſolu dans ſes deſſeins éternels. C'eſt pourquoi cette premiere Egliſe inſtruite de ces veritez par le S. Eſprit

même, ne s'empreſſa pas auprés des hommes pour la délivrance de ſaint Pierre ; Mais elle pouſſa ſes cris vers Dieu qu'elle ſçavoit être le maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainſi de Dieu ce qu'Herode luy eût refuſé ; & un Ange fit tout ce que tous les hommes n'auroient pû faire.

Boiteux gueri. Act. 18.

l'an 34. APRÉS la délivrance miraculeuſe de S. Pierre, l'hiſtoire des Actes ne parle preſque plus de lui, & elle eſt toute occupée à rapporter les actions de ſaint Paul. Ce ſaint Apoſtre ayant porté à Jeruſalem les aumônes d'Antioche dont il avoit été chargé, fut choiſi avec ſaint Barnabé par le ſaint Eſprit pour éclairer toutes les Provinces d'Aſie, & répandre la foy dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos ſon zele contre un faux Prophéte qui empêchoit le Proconſul Sergius Paulus de croire en J. C. Car ce ſaint Apôtre des Gentils étant plein du ſaint Eſprit regarda cet impoſteur & lui dit avec une liberté Apoſtolique : O homme plein de déguiſement & de fourberie, enfant du diable & ennemy de toute juſtice, juſqu'à quand corromprez-vous les voyes du Seigneur qui ſont droites ? La main de Dieu eſt ſur vous, & vous allez devenir aveugle. Dés qu'il eut prononcé cette parole, ce ſeducteur fût auſſi-tôt frappé d'aveuglement, & il cherchoit quelqu'un qui lui tēdît la main. Il fit voir ainſi en ſa perſōne la folie de ceux qui au lieu d'avoir recours à Dieu dans les playes dōt il les frappe, ne cherchent que des appuis tout humains. Le Proconſul admira ce miracle & crut en J. C. avec une profōde veneration de ſa doctrine. Et pour faire voir que c'eſt le ſaint Eſprit ſeul qui remuë les

cœurs,& que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique luy-même par l'impreſſion de ſa grace,l'aveuglement que le Magicien avoit éprouvé en ſa perſõne ne le changea point,au lieu que la ſeule vûë de ce prodige convertit le Proconſul. Quelques-uns ont crû que c'eſt de ce Sergius Paulus, que S.Paul appellé Saül auparavant, a pris le nom de Paul,qui lui eſt toûjours donné depuis cette converſion dans le livre des Actes.S.Paul prêchant enſuite à Antioche, finit ſa prédication par des menaces de l'épouvãtable colere de Dieu,& ſecoüa contre le peuple la pouſſiere de ſes pieds.Les Juifs ſe vangerent de ces juſtes remontrances dans la ville d'Iconie, dont ils irriterẽt tellement les habitans contre S.Paul,qu'ils lapiderent ce ſaint Apôtre, lequel fut obligé de ſe retirer à Lyſtre. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dés ſa naiſſance ; & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il lui cria tout haut qu'il ſe levât,& qu'il ſe tint ferme ſur ſes pieds; ce qu'il fit ſur l'heure. Le peuple touché de ce miracle voulut ſacrifier à ſaint Paul & à ſaint Barnabé,qu'ils regardoient comme des Dieux deſcendus du Ciel qui avoient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles diſciples de J. C. déchirerent leurs habits, & repreſenterent à ce peuple qu'ils n'étoient que des hommes ſemblables à eux,qui les exhortoient de ſe retirer du culte ſacrilege de l'idolatrie pour adorer le ſeul vrai Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Les Juifs ſurvinrent à ce momẽt dans la ville de Lyſtre & y exciterẽt tout le peuple,qui changeãt par ſa legereté ordinaire les hõneurs divins qu'ils vouloiẽt rendre à ſaint Paul en un excés de fureur,le traînerent hors de la ville,le lapiderent & le laiſſerẽt pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle eſt montée juſqu'à ſon comble. Car ſaint Paul, quoy que tout couvert de bleſſures & noirci de coups, ne laiſſa pas à l'heure même d'al-

ler prêcher de nouveau, & de déclarer aux fidelles encor plus par ces marques ſanglantes que par ſes paroles, qu'il faut paſſer par pluſieurs ſouffrances pour entrer dans le Royaume de Dieu. S. Gregoire admire le grand cœur de cet Apôtre: On le lapide, dit-il, & il ne laiſſe pas de prêcher : on peut tuer ſon corps, mais on ne peut arrêter le feu de ſon zele. Tant il eſt vray, comme dit un Saint, que la douleur & la crainte de la mort eſt impuiſſante où regne la foy & l'amour de JESUS-CHRIST.

Naufrage de ſaint Paul. Act. 28.

L'an 60. SAINT Paul étant venu à Jeruſalem ſans s'effrayer des maux que le Prophéte Agabe luy prédiſoit qu'il y ſouffriroit, les Juifs ne furent pas long-tems ſans lui faire ſentir leur haine. Ils ſe ſaiſirent de lui dans un grand tumulte qu'ils exciterent, & le Tribun l'étant venu appaiſer, arracha ſaint Paul d'entre les mains de ſes ennemis. Quoi que ce S. Apôtre fût meurtri de coups, il ne laiſſa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il rendoit publiquement raiſon de toute ſa conduite, les Juifs irritez de ce qu'il témoignoit être appellé de Dieu pour preſcher la foy aux Gentils, crierent tout haut qu'un tel homme étoit indigne de vivre. Et comme le Tribun étoit prêt de le tourmenter, ſaint Paul demanda s'il étoit permis de battre de verges ainſi un Citoyen Romain. Et auſſi-tôt on ceſſa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produiſit devant l'aſſemblée des Prêtres pour ſçavoir ce qu'on feroit de luy. Saint Paul ſe juſtifiant dans cette aſſemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Prêtres lui fit donner un ſoufflet. Saint Paul répondit à ce Juge que Dieu le frapperoit comme il l'avoit fait frapper. Enfin il ſe ſauva des mauvais

desſeins de cette aſſemblée, en diſant que tout ſon crime étoit qu'il croyoit la reſurrection des morts, ce qui mit auſſi-tôt la diviſion entre ſes Juges. Peu aprés quarante des plus zelez d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'euſſent tué S. Paul. Il apprit cette conſpiration par ſon neveu, & il en avertit le Tribun qui fit ſortir ſaint Paul de Jeruſalem avec une grande eſcorte, & le conduiſit à Ceſarée pour être mis entre les mains de Felix. Saint Paul ſe juſtifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoiſſant ſon innocence ne le retint en priſon que parce qu'il eſperoit d'en recevoir de l'argẽt. Le tems de ſon gouvernement étant expiré, il laiſſa Portius Feſtus à ſa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuſes & malignes que les Juifs lui firent d'envoyer S. Paul à Jeruſalem, & aima mieux le juger à Ceſarée où il étoit. Ce Gouverneur ayant parlé de lui au Roy Agrippa, ce Prince & la Reine Berenice ſa femme le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il étoit innocent, & qu'on l'eût pû renvoyer libre s'il n'en eût appellé à Ceſar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener Saint Paul à Rome; & aprés avoir navigé long-tems avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'Iſle de Crete, où ſaint Paul les avertit qu'il viendroit bien-tôt une furieuſe tempête. Mais on ne le crut pas. Et lors qu'elle fut arrivée ce ſaint Apôtre les conſola, en les aſſurant que perſonne ne periroit. On reconnut en effet que la revelation qu'il en avoit euë étoit veritable. Car le vaiſſeau s'étant briſé tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'Iſle de Malte, dont les habitans les reçûrent avec beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les ſecher: & ſaint Paul ayant pris quelques ſarmens fut mordu d'une vipere; ce qui fit juger à ces Barbares que c'eſtoit un méchant homme, puis que la colere de Dieu le perſecutoit ainſi par mer & par terre. Mais lors,

qu'ils virent que S.Paul eut secoüé cette vipere dãs le feu & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment & crûrent que c'étoit un Dieu. Il guerit dans cette Isle le pere de Publius qui en étoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin aprés s'y être arrêté trois mois, il en partit, & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoy il avoit appellé à Cesar. Il tâcha de les porter à la foy de J.C. mais il les y trouva peu disposez. Les Actes finissent là,& ne disent plus autre chose sinon que S. Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il loüoit, où il prêchoit la foi à tous ceux qui le venoient écouter. S. Chrysostome entre tous les SS. PP. a esté celui qui a eu la plus haute idée de ce S. Apôtre. Sa vie a esté son admiration ; ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances; & il dit à son peuple qu'il aimeroit mieux être dans les chaînes avec saint Paul, que d'être dans la gloire avec les Anges du Ciel.

Apocalypse. Apoc. 1.

QUOY que les revelatiõs que Dieu a faites à S. Jean dans sa divine Apocalipse soient toutes misterieuses & tres-obscures en elles-mêmes, les Saints neanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoiẽt pas d'être utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fidelles,lors qu'ils les consideroient avec une humble frayeur & sans entrer dãs le desir de les vouloir penetrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce S. Apôtre eut dans l'Isle de Pathmos, où il avoit esté exilé, fut qu'étant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere lui comme le son d'une éclatante trompette qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant il vit

ſept chandeliers d'or,& au milieu un homme ſemblable aux Fils de l'hõme vêtu d'une lõgue robe, & ceint au deſſous des mãmelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, & ſes yeux étincelãs cõme le feu,ſes pieds brillans cõme l'airain le plus pur, & ſa voix comme le bruit des grãdes eaux.Il avoit en ſa main droite ſept étoiles. Il ſortoit de ſa bouche une épée tranchante, & ſon viſage étoit cõme le ſoleil dans ſon midi. Dés que S. Jean l'eut apperçû il tomba à ſes pieds comme mort.Mais il le releva en lui declarant d'abord que les ſept étoiles qu'il tenoit dans ſa main étoient les ſept Anges,c'eſt-à-dire les Evêques des ſept Egliſes. Il lui commanda d'écrire ce qu'il avoit veu , & de dire ceci en particulier à ces ſept Evêques. A celui d'Epheſe, qu'il le loüoit de ſa vertu & de ſon zele contre les méchans,& de ſa patiẽce dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de ſa premiere ferveur. Qu'ainſi il ſe ſouvint d'où il étoit déchû, & qu'il en fiſt penitence. A celui de Smyrne ; Qu'il ſe conſolât puis qu'il étoit riche dans ſa pauvreté & irreprochable au milieu de toutes les médiſances qu'on publioit contre lui : Qu'il ſe préparât à de nouvelles perſecutions qu'on luy ſuſcitoit : & qu'il fût fidelle juſqu'à la mort. A celui de Pergame : qu'il le loüoit de ſa fidelité, mais qu'il ne cõbattoit pas aſſez vigoureuſement les erreurs. Qu'il en fiſt donc penitence & qu'il reprît un nouveau courage. A celui de Thiatire : Qu'il connoiſſoit ſa charité pour les pauvres, ſa conſtance dans les perſecutions, & ſon renouvellement dans la pieté ; mais qu'il lui reprochoit la molleſſe avec laquelle il ſouffroit qu'une fauſſe Propheteſſe ſeduiſit les fidelles. A celui de Sardes : Qu'il étoit mort devant Dieu quoi qu'on le crût vivant , & que ſes œuvres n'étoient pas pleines : Qu'il fiſt penitence & qu'il ſe ſouvint de ce qu'il avoit reçû & entendu. Qu'autrement il viendroit à lui comme un lar-

ron pour le ſurprẽdre. A celui de Philadelphie, qu'il l'aimoit à cauſe de ſa fidelité & de ſa patience dans les ſouffrances, quoy que d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée: Qu'il ne pouvoit ſouffrir ſa tiedeur & qu'il l'alloit rejetter de ſa bouche: Qu'il ſe croyoit riche & qu'il ne ſçavoit pas qu'il étoit miſerable, pauvre, aveugle, & nud: Qu'il achetât donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vêtemens blancs comme la neige pour cacher ſa nudité. Ces jugemens que JESUS-CHRIST reſſuſcité fait dans le Ciel de ceux qui le ſervent ſur la terre, ont rempli d'étonnement les ſaints Peres, & ſaint Cregoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evêques font, & cependant il leur declare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait ſans une exacte penitence. Il ſçait diſcerner dans ſon jugement ſevere combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il ſe relâche de ſa premiere ferveur. Il diſtingue un ſeul défaut parmi de grandes vertus, & les repreſente comme toutes ternies par ce mélange, une ſeule omiſſion & un ſeul manque de vigueur dans une occaſion le bleſſe & le porte à menacer des perſonnes d'ailleurs tres-vertueuſes d'ébranler leur chandelier de ſa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce ſaint Pape, JESUS-CHRIST nous apprend par cette revelation divine combien les plus juſtes ont ſujet de s'humilier, puis que s'il leur faiſoit voir le fond de leur cœur, ils y découvriroient des taches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'eſtimable en eux, & qui les feroient entrer dans une ſainte haine contre eux-mêmes.

Ciel ouvert. Apoc. 4.

APRÉS que J.C. eut fait connoître à S. Jean dans la premiere revelation ce qui se passoit de plus secret dans l'Eglise de la terre, il lui découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du Ciel. Il y fut ravy en esprit. Il y vit un trône, & celui qui y étoit assis paroissoit dans son éclat semblable à une pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel autour de lui, dont la couleur ressembloit à l'émeraude. Ce trône étoit environné de vingt-quatre autres trônes, sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, & ayant des couronnes sur leurs têtes. Il sortoit de ce trône des éclairs, des tonnerres, & des voix, & sept lampes ardentes brilloient devant le trône au devant duquel étoit une mer transparente comme le verre. Il y avoit devant & derriere le trône quatre animaux plein d'yeux devant & derriere. Le premier ressembloit à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisiéme à un homme, le quatriéme à un aigle. Ils avoient chacun six aîles, & ils disoient incessamment ce cantique que l'Eglise emprunte d'eux: Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout-puissant, qui étoit, qui est & qui sera. Lors que les quatre animaux chantoient ce cantique; les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ses pieds, en lui disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire; parce que c'est vous qui avez creé toutes choses, & que c'est par vôtre volonté qu'elles subsistent. S. Jean vit ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit, mais scellé des sept sceaux. Et un Ange crioit à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en rompre les sept sceaux? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ni même le regarder. S. Jean en versoit des larmes de regret, lors qu'un des vieillards lui dit

S. Jean a écrit son Apocalypse avant son Evangile lors qu'il fut relegué en l'Isle de Pathmos, par Domitien, environ l'an 94. et ayant été rappellé par Nerva l'an 96.

qu'il ceſſât de pleurer parce que le lió de la Tribu de Juda, c'eſt à dire J.C. avoit obtenu par ſa victoire en mourât d'ouvrir ce livre & d'en rompre les ſept ſceaux. Il vit en même tems au milieu du trône des quatre animaux, & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, & qui avoit ſept yeux & ſept cornes. L'Agneau prit enſuite le livre de la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le trône : & auſſi-tôt les quatre animaux & les vingt-quarre vieillards ſe proſternerent devât l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints. Ils diſoient à l'Agneau dans leurs cantiques : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les ſceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetez pour Dieu par vôtre ſang, en nous tirât de tous les peuples du mõde. En même tems une infinité d'Anges, & des millions de millions s'uniſſoient à ce cantique, & diſoiẽt : A celui qui eſt aſſis ſur le trône & à l'Agneau, hõneur & gloire dans les ſiecles des ſiecles. Ces bienheureux Eſprits qui reconnoiſſent dans le cõble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu, ſõt trop hũbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en eſt l'unique auteur. Les ſaints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à J. C. marqué par l'Agneau, qu'un des grands ſujets de leurs loüanges eſt de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les ſceaux, c'eſt à dire de ce qu'il nous a ouvert les ſens des Ecritures ſaintes, par ſa mort & par ſa reſurrection. Nous avions ce livre auparavant; mais il étoit ſcellé, & nous le poſſedions comme ne le poſſedant pas. Maintenant que les myſteres ſont dévoilez, il eſt bien raiſonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumiere, & que nous faſſions nos délices ſaintes de ces paroles de vie.

Sept ſceaux du livre. Apoc. 5.

LORS que l'Agneau eut reçû le pouvoir d'ouvrir les ſept ſceaux, au premier qu'il ouvrit, S. Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui étoit monté deſſus avoit un arc. On lui donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au ſecõd ſceau il parut un autre cheval qui repreſentoit la guerre. Il étoit roux: & celui qui étoit deſſus eut le pouvoir de bannir la paix de deſſus la terre & de faire que les hõmes s'entretuaſſent; & on lui donna une grande épée. Au troiſiéme ſceau il ſortit un cheval noir qui repreſentoit la famine. Celui qui étoit mõté deſſus avoit en ſa main une balance; & S. Jean entendit cette voix qui ſortit des quatre animaux: Le litrõ de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme; & qui défẽdit de gâter le vin & l'huile. Au quatriéme ſceau il parut un cheval pâle, qui repreſentoit la mortalité & la peſte. Celui qui étoit monté deſſus s'appelloit la mort, & l'enfer le ſuivoit. On luy donna pouvoir ſur la quatriéme partie de la terre pour faire mourir les hõmes par l'épée, & par la famine, par les maladies contagieuſes, & par les bêtes ſauvages. Au cinquiéme ſceau S. Jean vit ſous l'Autel les Ames de ceux qui avoient eſté tuez pour la parole de Dieu, qui demãdoient la vengeance de leur ſang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeuraſſent en repos encore un peu de tems juſqu'à ce que le nombre fut accompli de ceux qui étant leurs freres devoient ſouffrir la mort auſſi-bien qu'eux. Au ſixiéme ſceau on vit quel ſeroit un jour l'effroi des méchãs au jour de la colere de l'Agneau. Car il ſe fit un grand tremblement de terre. Le ſoleil devint noir comme un ſac de poil, la lune devint comme du ſang, les étoiles du ciel tomberẽt

ſur la terre, le ciel ſe retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes & les iſles furẽt ébranlées de leur place: les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puiſſans ſe cacherẽt dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez ſur nous, & cachez nous de devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le trône, & de la colere de l'Agneau. Les SS. PP. ont admiré dans ces viſions miſterieuſes l'excellence de ce livre tout divin où elles ſont repreſentées. Car lors qu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu, dans ſa juſte rigueur, frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroy avec lequel ils paroîtront devant lui au jour de ſa colere, il le fait avec des images ſi vives & ſi penetrantes, qu'encore que l'eſprit n'enviſage ces choſes que confuſement, le cœur neanmoins en eſt frappé d'une frayeur ſainte, & ſe ſent porté à reverer ces veritez dans l'obſcurité qui les environne, en s'inſtruiſant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'eſt ce qui fait dire à S. Denis d'Alexandrie, ſelon le rapport d'Euſebe: Je ſuis perſuadé que l'Apocalipſe eſt auſſi admirable qu'elle eſt peu connuë. Car encore que je n'entende pas les paroles, je ſçay neanmoins qu'elles renferment de grands ſens ſous leur obſcurité & leur profondeur. Je ne me rẽds point le juge de ces veritez, & je ne les meſure point par la petiteſſe de mon eſprit, mais donnant plus à la foy qu'à la raiſon, je les croy ſi élevées au deſſus de moy, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins lors même que je ne les puis comprendre, mais au contraire je les revere d'autant plus que je ne les comprens pas.

Sept Anges avec ſept trompettes. Apoc. 8.

LORS que l'Agneau eut ouvert le ſeptiéme ſceau il ſe fit un ſilence dans le Ciel d'environ une demy-heure;& on donna aux ſept Anges qui aſſiſtent devant Dieu ſept trompettes. En même tems il vint un autre Ange qui ſe tint devant l'Autel ayant un encenſoir d'or,& on lui dõna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrit les prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or, qui étoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit enſuite l'encenſoir,& l'emplit du feu de l'Autel,& l'ayant jetté ſur la terre,il ſe fit des bruits dans l'air,des tonnerres,& des tremblemens de terre. Alors les ſept Anges qui avoient les ſept trompettes ſe prépararẽt pour en ſonner.Le premier Ange ſonna de la trõpette, & il ſe forma une grêle & un feu mêlé de ſang qui tomberẽt ſur la terre, & la troiſiéme partie de la terre& des arbres fut brûlée, & le feu cõſuma toute l'herbe verte.Le ſecõd Ange ſonna de la trompette, & il tomba dans la mer cõme une grãde montagne de ſang,la troiſiéme partie de la mer fut chãgée en ſang,la troiſiéme partie des poiſsõs mourut,& la troiſiéme partie des vaiſſeaux perit.Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette,& il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau qui tõba ſur la troiſiéme partie des fleuves & ſur les fontaines. Cette étoile s'appelloit abſinthe,& la troiſiéme partie des eaux ayãt eſté chãgée en abſinthe,un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû, parce qu'elles étoient devenuës ameres.Le quatriéme Ange ſonna de la trompette,& le ſoleil,la lune & les étoiles ayãt été frappez de tenebres dans leur troiſiéme partie, la troiſiéme partie du ſoleil, de la lune & des étoiles fut

obſcurcie,& le jour fut privé de la troiſiéme partie de ſa lumiere, & la nuit de même.Ce fut alors que S. Jean vit & entendit la voix d'un Aigle qui voloit par le milieu du ciel,& qui diſoit à haute voix:Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre à cauſe du ſon des trompettes dont les trois autres Anges doivẽt ſonner.Il paroît par toutes ces playes dont Dieu frappe inviſiblement les hommes;qu'on n'abuſe pas toûjours de ſa longue patience,& qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les ſouffre pendant quelque tems & les attend à la penitence. Quand enfin ils ont irrité ſa colere,tout ſert de miniſtres à ſes vengeances,& les Anges mêmes qui ſont ſi diſpoſez à faire du bien aux juſtes & qui ſe rejoüiſſent avec tant de charité de la converſion des pecheurs,ſont les premiers à s'armer contre les impenitens, & à vanger la gloire du Dieu du Ciel contre les outrages de la terre.Ils ſonnent eux-mêmes de la trompette & appellent en quelque ſorte les maux avec une voix puiſſante qui eſt toûjours ſuivie de l'effet,parce qu'ils ne parlent que ſelon les ordres de Dieu, dont ils ne penſent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur eſt ſoûmiſe. Les explications de ces figures ſaintes peuvent être incertaines & differentes dans cette grande obſcurité qui les environne ; mais il eſt certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des pechez par la conſideration des playes viſibles & inviſibles dont Dieu les châtie; à nous faire mépriſer les biens de ce monde qui diſparoiſſent comme une vapeur,& apprehender les maux de l'autre qui ſeront ſtables & éternels ; & à dire ſouvent à Dieu avec David dans une frayeur de ſa juſtice temperée par une grande confiance en ſa bonté : Qui connoit la puiſſance de vôtre colere, & qui craint autant vôtre fureur qu'elle eſt redoutable ?

Sauterelles. Apoc. 9.

LE cinquiéme Ange aïant ſonné de la trompette, S. Jean vit une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & on lui donna la clef du puits de l'abîme. Et l'ayant ouvert il s'éleva de ce puits une fumée ſemblable à celle d'une grãde fournaiſe, & le ſoleil & l'air furent obſcurcis par la fumée de ce puits. Il ſortit de cette fumée des ſauterelles qui vinrẽt ſur la terre, à qui on donna le même pouvoir qu'ont les ſcorpions de la terre. On leur commanda de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ny à tout ce qui étoit verd, ny à tous les arbres, mais ſeulement aux hõmes qui n'auroiẽt point la marque de Dieu ſur le frõt. Et on leur dõna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmẽter durant cinq mois. Le mal qu'elles faiſoient étoit ſemblable à celui que fait le ſcorpion lors qu'il a bleſſé l'homme. En ce tems-là l'Ecriture dit que les hommes chercheront la mort & qu'ils ne la pourront trouver : ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monſtres en forme de ſauterelles étoiẽt ſemblables à des chevaux preparez pour le combat. Elles avoient ſur la tête comme des couronnes qui paroiſſoient d'or: Leur viſage étoit comme des viſages d'hommes. Elles avoient comme des cheveux de femme, & des dents cõme des dents de lion. Elles avoiẽt des cuiraſſes comme de fer, & le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit de chariots & d'un grãd nombre de chevaux courans au combat. Leur queuë étoit ſemblable à celle des ſcorpions, & il y avoit un aiguillon. Elles avoient pour Roy l'Ange de l'abîme appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur étant paſſé, le ſixiéme Ange ſonna de la trompette. Et S. Jean entendit une voix qui ſortit des quatre coins de l'Autel d'or, qui dit au ſixiéme Ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre An-

ges qui ſont liez ſur le grãd fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troiſiéme partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions. S. Jean vit auſſi les chevaux dans la viſion, & ceux qui étoient montez deſſus avoient des cuiraſſes comme de feu & de ſoufre & de couleur d'hyacinthe, & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions, & il ſortoit de leur bouche du feu & du ſoufre. Et par ces trois choſes la troiſiéme partie des hommes fut tuée. La puiſſance de ces chevaux étoit dans leur bouche & dans leur queuë, parce que leurs queuës étoient ſemblables à celle des ſerpens, & qu'elles avoient des têtes dont elles bleſſoient. Les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes ne ſe repentirent point de leurs pechez, pour ceſſer d'adorer les demons & les idoles, & ils ne firent point penitence de leurs meurtres, ny de leur autres excés. S. Gregoire dit que cette cinquiéme & ſixiéme playe marque les hommes qui perſecutent les Saints. Les premiers ſont ſemblables à des ſauterelles qui piquẽt de leurs queuës. Ce ſont ceux, dit ce S. Pere, qui empoiſonnent les hommes par leurs flateries, & qui leur paroiſſant d'un viſage riant, les tuent de leur queuë, c'eſt à dire qui témoignant être leurs amis lors qu'ils leur parlent, ne cherchent enſuite qu'à les perdre. La ſixiéme playe des chevaux qui nuiſoient de la bouche & de la queuë, marque, ſelon le même Pere, ceux qui ſe ſervent de leur langue pour corrompre la doctrine & la verité de l'Evangile, & qui nuiſant ainſi de leur bouche, tâchent encore, dit ce S. Pere, à nuire de la queuë en s'appuyant comme les Ariens autrefois ſur la puiſſance des Grands du monde qui les ſoûtiennent. Ce qui fait qu'étant mépriſables par eux-mêmes, ils ſe rendent par cet appui redoutables à toute l'Egliſe.

Vision de S. Jean. Apoc. 10.

SAINT Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descēdoit du Ciel étāt couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel étoit au dessus de sa tête. Son visage étoit cōme le soleil, & ses pieds comme des colomnes de feu. Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer & son pied gauche sur la terre, & il cria à haute voix cōme un lion qui rugit. Aprés qu'il eut rugi de la sorte, sept tonnerres firent entendre leur voix. Lors que ces sept tonnerres eurent parlé, S. Jean étoit prêt d'écrire leurs paroles. Mais il entendit une voix du ciel qui lui dit, qu'il scellât les paroles des sept tōnerres & qu'il ne les écrivit point. Alors l'Ange qu'il avoit vû, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva sa main au ciel, & jura par celui qui vit dans les siecles des siecles, qui a crée le ciel & tout ce qui est dās le ciel, la terre & tout ce qui est dās la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems, mais que lors que le septiéme Ange sonneroit de la trōpette, le mystere de Dieu s'accōpliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ses serviteurs. Cette voix que S. Jean entendit dans le Ciel s'adressa encore à lui & lui dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange & lui dit: Donnez-moy le petit livre. Et il lui dit, Prenez ce livre, mangez-le, & il vous causera de l'amertume dans le vētre, mais dās vôtre bouche il sera doux comme du miel. S. Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea: & il trouva qu'en effet il étoit dans sa bouche doux comme du miel; mais l'ayant avalé il lui causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange lui dit: Il faut que vous prophétisiez encore devant les

nations, devant les peuples, devant les hommes de diverſes langues,& devant beaucoup de Rois.Ce livre,ſelon les ſaints Peres,& particulierement S.Gregoire,eſt l'Ecriture ſainte,qui eſt la veritable nourriture de nos ames.Nous ne pouvons l'apprẽdre de nous-mêmes,dit ce S.Pere,il faut que Dieu nous la donne,comme il la donne icy à S. Jean, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous dévorons ce livre, dit-il, lors que Dieu nous en découvre les miſteres; & cette intelligence qu'il nous en donne eſt douce à nôtre bouche comme du miel.Mais en même-tems ce livre qui eſt ſi doux à la bouche devient amer au ventre : ce qui marque que les perſonnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les veritez qui ſont les delices des juſtes.Cette figure nous marque encore, ſelon S. Gregoire, que lors que la parole de Dieu commence à dévenir douce dans nôtre bouche, & que nous commençons à y trouver nos délices ; nôtre ventre, c'eſt à dire le fond de nôtre cœur,dont cette parole nous découvre les défauts, eſt rempli d'amertume ; parce que plus nous connoiſſons Dieu, plus Dieu nous fait connoître à nous-mêmes,& gemir du mal qui étoit caché dans nous ſans que nous le puiſſions appercevoir, afin que nous lui diſions ſouvent avec le Roy Prophete : Seigneur, tous mes deſirs ne tendent qu'à vous, & le gemiſſement de mon cœur ne vous eſt point caché.

Mort des deux Prophétes. Apoc. 11.

APRÉS que S. Jean eut pris le livre de la main de celui qui le lui preſentoit, on lui donna une canne, & on lui ordonna d'aller meſurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient; & de laiſſer le parvis qui eſt hors du Temple, parce qu'il étoit abandõné aux Gentils qui fouleront aux pieds la ville ſainte. Mais je la donneray, dit Dieu, à mes deux témoins, qui prophétiſeront étant revêtus de ſacs durant mille deux cens ſoixante jours. Ces deux Prophetes ſont les deux oliviers & les deux chandeliers expoſez devãt le Dieu de la terre. Que ſi quelqu'un les veut offenſer, il ſortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye durant le tems qu'ils prophetiſeront, & ils ont reçû la puiſſance de changer les eaux en ſang, & de frapper la terre de toutes ſortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et aprés qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera. Leurs corps ſeront étendus dans les ruës de la grande Ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte; où leur Seigneur a été crucifié; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations differentes verront leurs corps morts étẽdus par terre durãt trois jours & demy, & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre ſe réjoüiront de les voir dans cet état. Ils feront des feſtins & ils s'envoyeront des preſens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient ſur la terre. Comme les choſes futures ſont déja preſentes ou même paſſées devant Dieu. S. Jean, ſelon la coûtume des Prophetes, aprés avoir rapporté le commencement de cette hiſtoire comme une choſe

à venir, la continuë, comme ſi elle étoit deja paſſée. Trois jours & demi aprés, ajoûte-t-il, l'eſprit de vie releva ces deux Prophetes, & une grande crainte ſaiſit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puiſſante venant du Ciel qui leur dit : Montez icy. Et ils monterent au Ciel dans une nuée à la vûë de leurs ennemis. En cette même heure il ſe fit un grand tremblemẽt de terre. La dixiéme partie de la ville tomba, & ſept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres étant effrayez rendirent gloire au Dieu du ciel. Auſſi-tôt aprés le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grãdes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde étoient devenus les royaumes de J. C. Que les Nations de la terre s'étoient irritées, mais que le tems étoit venu d'exterminer les impies & de recompenſer les Saints, & les Prophetes. L'Egliſe, ſelon la remarque de S. Auguſtin, finira comme elle a commencée. Elle a eſté perſecutée dãs ſa premiere naiſſance; elle le ſera encore plus à la fin des ſiecles. Car non ſeulement ces deux Saints dont il eſt parlé en cet endroit de l'Apocalypſe, mais une infinité d'autres ſouffrirõt alors le martyre avec une conſtance invincible. C'eſt pourquoi S. Auguſtin dit ſur ce ſujet : Que ſommes-nous en comparaiſon de ces hommes admirables qui ſeront alors, puis qu'au lieu que nous avons tant de peine à reſiſter au demon, quoy qu'il ſoit lié preſentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un tems où il ſera déchaîné & où il les attaquera dans toute l'étenduë de ſa fureur & de ſa puiſſance? Il ſera neanmoins encore veritable alors comme il l'eſt preſentement, que le demon n'aura de pouvoir qu'autant que JESUS-CHRIST luy en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il ſera neceſſaire pour éprouver, & pour faire éclater davantage la vertu de ſes Elûs.

Bête de l'Apocalypſe. Apoc. 13.

SAINT Jean vit une bête qui montoit de la mer qui avoit ſept têtes & dix cornes,& ſur ſes cornes dix diadêmes,& ſur ſes têtes des noms de blaſphême.Elle étoit ſemblable à un leopard.Ses pieds étoient comme des pieds d'ours, ſa gueule cõme la gueule d'un lion, & le dragon lui donna ſa grande puiſſance.S.Jean. vit une de ces ſept têtes qui étoit comme bleſſée à mort;mais cette bleſſure mortelle fut guerie,& toute la terre en étant dãs l'admiratiõ ſuivit la bête, Qui eſt ſemblable à la bête, diſoit-on;& qui pourra cõbattre contre elle?On lui donna une bouche qui ſe glorifioit inſolément & qui blaſphemoit le nom de Dieu, ſon Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel.On lui dõna auſſi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre, afin d'être adorée par toute la terre,de ceux dõt les noms ne ſont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dés la creation du monde. S.Jean vit enſuite une autre bête qui montoit de la terre.Elle avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau;elle parloit cõme le dragon: Elle exerça toute la puiſſance de la premiere bête en ſa preſence,& elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête dõt la playe mortelle avoit été guerie.Elle fit de grands prodiges juſqu'à faire deſcendre le feu du ciel ſur la terre devant les hõmes,& elle ſeduiſit ceux qui habitent ſur la terre,à cauſe des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête,en diſant à ceux qui habitẽt ſur la terre,qu'ils dreſſaſſent une image à la bête, qui ayant été bleſſée par l'épée étoit encore vivante: Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la bête,afin que cette image parlât,& de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête: Elle fit encore que tous les hommes petits ou grands, riches ou pau-

vres, libres ou eſclaves, reçûrent le caractere de la bête en leur main droite ou ſur le front,& que perſonne ne pût ny acheter, ny vendre, que celui qui auroit le caractere ou le nom de la bête,ou le nõbre de ſon nom. Mais en même-tems S. Jean vit l'Agneau ſur la mõtagne de Sion avec cent quarante-quatre mille perſonnes qui avoiẽt ſon nom & le nom de ſon Pere écrit ſur leur frõt.Et une voix dit qu'il ne s'étoit point trouvé de menſonge dans leur bouche,parce qu'ils étoient purs & irreprehenſibles devant le trône de Dieu. Un autre cria en même tems que ſi quelqu'un adoroit la bête & ſon image, & s'il en recevoit le caractere ſur ſon front & dans ſa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans ſa colere,& qu'il ſeroit tourmenté dans le feu & dãs le ſoulphre,& que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les ſiecles des ſiecles, ſans qu'il reſtât aucun repos ny jour ny nuit à ceux qui auroient adoré la bête ou ſon image, ou qui auroient reçû le caractere de ſon nom.S.Gregoire s'étend aſſez ſur ces bêtes myſterieuſes, & cette derniere ſur tout le faiſoit trembler.Elle reſſembloit à l'Agneau, dit S. Jean, mais elle parloit comme le dragon : ce qui marque admirablement, dit ce S. Pere,les hypocrites & les ſeducteurs qui ſont dans l'Egliſe. Ils ſortent de la terre, c'eſt à dire, qu'ils s'établiſſent dans une puiſſance toute terreſtre, & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau,pour les faire tomber dans les pieges du ſerpent & leur inſpirer un poiſon mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne ſoyons pas du nombre de ceux dont parle S.Paul, qui ſeront livrez par un juſte jugement au pouvoir du demon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la verité,& qu'ils l'auront rejettée comme ſi elle eût été leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la veritable vie de leurs ames.

Dragon de l'Apocalypſe. Apoc. 13.

SAINT Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit ſept Anges qui portoient ſept playes, qui étoient les dernieres de toutes,& l'accompliſſement de la colere de Dieu.Et une voix en même tems dit aux ſept Anges:Allez répandre ſur la terre les ſept couppes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandit ſa couppe ſur la terre ; & les hommes qui avoient le caractere de la bête & adoroient ſon image furẽt frappez d'une playe maligne & dangereuſe.Le ſecond Ange répãdit ſa couppe ſur la mer; & elle fut changée en ſang, & tous les animaux y moururent. Le troiſiéme Ange répandit ſa couppe ſur les fleuves & ſur les fontaines, & elles furent changées en ſang. Et un Ange dit en même-tems : Vous êtes juſte, Seigneur ; ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophetes,& vous leur avez dõné du ſang à boire. Le quatriéme Ange répandit ſa couppe ſur le ſoleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappez d'une chaleur brûlante blaſphemerent Dieu & ne firent point penitẽce.Le cinquiéme Ange répandit ſa couppe ſur le trône de la bête,& ſon royaume devint tenebreux.Les hommes ſe mordirent la lãgue dans l'excés de leur douleur. Le ſixiéme Ange répandit ſa couppe ſur le grand fleuve d'Euphrate,& ſon eau fut ſechée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. S. Jean vit alors ſortir de la gueule du Dragõ, de la gueule de la bête,& de la bouche du faux Prophete trois eſprits impurs sẽblables à des grenoüilles. C'étoit des eſprits de demons qui faiſoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de toute la terre pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout-puiſſant;& ils les aſſemblerẽt tous en un lieu. Le ſeptiéme Ange répandit ſa couppe dãs l'air,

& une grande voix ſe fit entendre du Temple, qui dit : C'en eſt fait. Il ſe fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut diviſée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylone revint en memoire à Dieu pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de ſa colere. Alors un Ange prit S. Jean pour lui montrer la grande proſtituée, avec laquelle les Rois de la terre ſe ſõt corrompus, & qui avoit enyvré du vin de ſa proſtitution ceux qui habitẽt ſur la terre, & il le tranſporta dãs un deſert; où il vit une femme aſſiſe ſur une bête de couleur d'écarlate pleine de noms de blaſphêmes, qui avoit ſept têtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit ſur le front. Myſtere: La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. S. Jean vit cette fẽme neyvrée du ſang des Saints & des Martyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui lui faiſoit voir ces choſes, lui demanda dequoi il s'étonnoit ; & il lui expliqua le myſtere de cette femme proſtituée, & de la bête ſur laquelle elle étoit aſſiſe. Les ſaints Peres ont crû que cette femme étoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ſes faux plaiſirs, qui attire ſur ſoi la main de Dieu & le poids effroyable de ſes jugemẽs. Ce nom de myſtere que cette fẽme a ſur le front, marque que les amateurs du monde ne conçoivent point icy le malheur qui eſt prêt de tomber ſur eux. Ils ſont poſſedez de leurs paſſions ; il ſont enchantez de leurs plaiſirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie : & ils comprendront alors par une connoiſſance claire qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour ſe perdre, & qu'ils auront acheté ou par de faux biens, ou par de veritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une éternité de ſupplices.

Reine de Babylone. Apoc. 18.

SAINT Jean vit enſuite un autre Ange qui deſcẽdoit du ciel ayant une grãde puiſſãce,& la terre fut toute éclairée de ſa gloire. Il cria à haute voix: Elle eſt tombée cette grande Babylone, elle eſt tõbée,& elle eſt devenuë la demeure des demons,& la priſon de tous les eſprits impurs,parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoiſonné de ſa proſtitution,& que les Rois de la terre ſe ſont corrompus avec elle,& que les marchands ſe ſont enrichis de ſa magnificẽce & de ſon luxe.S.Jean entẽdit enſuite une autre voix qui dit: Sortez de Babylone mon peuple,de peur que vous n'ayez part a ſes pechez & que vous ne ſoïez envelopez dãs ſes plaïes. Car ſes pechez ſont montez juſqu'au ciel, & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquitez.Traitez-la comme elle vous a traitez.Rendez-lui au double toutes ſes œuvres:& dãs le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant. Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgüeil & qu'elle s'eſt plongée dans les delices,parce qu'elle a dit en elle-même:Je ſuis dans le trône comme Reine; Je ne ſuis point veuve & je ne verray point de ſujets de deüil.C'eſt pourquoy les playes, la mort,le deüil & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour. Mais les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle & qui ont vécu dans les delices,pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de ſon embraſemẽt.Ils ſe tiendront loin d'elle dans la crainte de ſes tourmens,& ils diront:Helas, helas grãde ville,Babylone ville ſi puiſſante,ta condamnation eſt venuë en un momẽt.Les marchands de la terre ſeront auſſi dans les pleurs & dans le deüil; parceque perſonne n'achetera plus leurs mar-

chādiſes d'or,d'argēt, de pierreries,de perles,de fin lin,de pourpre, de ſoye, d'écarlate; de toutes ſortes de bois odoriferāt,de toutes ſortes de meubles d'yvoire & de pierres precieuſes.Les fruits dont tu faiſois tes délices t'ōt quitté,toute la delicateſſe de tes viādes & la magnificēce de tes meubles eſt perduë pour toy, & tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de même qui s'étoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignez dans l'apprehenſion de ſes tourmens, & pleureront ſon malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui ſont dans les vaiſſeaux pour trafiquer ſur la mer,ſe tiendrōt loin d'elle.Ils crieront en voyant la fumée de ſon embraſemēt:Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?Ils mettront de la pouſſiere ſur leur tête, & ils diront en pleurant.Helas,comment cette grande ville a-t-elle été ruïnée en un moment?Alors un Ange puiſſant leva en haut une grāde pierre cōme une meule & la jetta dans la mer, en diſant. C'eſt ainſi que Babylone cette grande ville ſera precipitée avec impetuoſité, & on ne la trouvera plus. La voix des joüeurs de harpes & de trōpettes ne ſera plus entēduë en toy. Nul artiſan ne s'y trouvera plus.La lumiere des lāpes ne luira plus en toy,& la voix de l'époux & de l'épouſe ne s'y entendra plus. Car tes marchands étoiēt des Princes de la terre,& toutes les Nations ont été ſeduites par tes enchātemens.Et on a trouvé dās cette ville le sāg des Prophétes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tuez ſur la terre.Ces regrets ſur la perte de Babylone ont fait dire aux SS. PP.que J.C. pleura Jeruſalem lors qu'elle ſubſiſtoit encore ; & que nous devons de méme pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroît dans tout ſon éclat. C'eſt pourquoy S Auguſtin conſiderant les paroles des méchans dans le livre de la Sageſſe, lors qu'lls ſe plaignēt avec un repentir plain de deſeſpoir,que leurs richeſſes les auront abādonnez en un moment, ajoûte avec grande raiſon : Diſons

maintenant, mes freres, par une prévoyance qui nous sera tres-utile : Tout passe comme l'ombre ; de peur que nous ne disions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles : Tout est passé comme l'ombre.

Dragon enchaîné. Apoc. 20.

APRÉS la ruïne de Babylone S. Jean entẽdit les cántiques des Saints qui adoroiẽt Dieu à cause des jugemens qu'il avoit exercez contre cette prostituée. Il vit ensuite le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celui qui étoit dessus s'appelloit le Fidelle & le Veritable qui juge & qui combat justement. Ses yeux étoiẽt comme une flâme de feu. Il y avoit sur sa tête plusieurs diadêmes. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivoiẽt sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roy des Rois, le Seigneur des Seigneurs. S. Jean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clef de l'abîme, & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon & l'enchaîna, & l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme & la scella sur lui, afin qu'il ne seduisît plus les Nations, jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, aprés lesquels il doit être délié pour un peu de tems. S. Jean vit ensuite les ames de ceux qui avoiẽt eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à JESUS, & qui n'avoient point adoré la bête ni son image, qui devoient vivre & regner avec JESUS-CHRIST. Aprés que mille ans seront accomplis Satan sera délié & délivré de sa prison, & il en sortira pour seduire les Nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints & la ville che-

rie de Dieu. Mais il deſcendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora, & le diable qui les ſeduiſoit fut jetté dans l'étang de feu & de ſoufphre, où la beſte & le faux Prophete ſeront tourmentez jour & nuit dans les ſiecles des ſiecles. S. Jean alors vit un grand trône d'une blâcheur éclatante, & la majeſté de celui qui étoit aſſis deſſus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils diſparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu, & un autre livre fut ouvert qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugez ſur ce qui étoit écrit dans ce livre ſelon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfert rendirent auſſi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettez dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'étoiẽt point écrits au livre de vie. S. Gregoire dit que ce dragon que l'Ange enchaîne dans l'abyſme, eſt le demon que Dieu chaſſe du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchans qui ont de mauvais deſſeins contre les ſerviteurs de JESUS-CHRIST, ſãs qu'il puiſſent les executer. Mais Dieu donne enſuite, dit ce S. Pere, la puiſſance à ce dragõ de ſortir de l'abyſme lors qu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchãs paſſe au dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il eſt difficile de trouver une explication claire pour les autres circonſtances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui eſt aſſuré, c'eſt qu'elles nous repreſentent ou la puiſſãce de JESUS-CHRIST dans ſa gloire, ou le pouvoir du demon ſur les méchans, ou l'effroy avec lequel il paroîtront devant le trône de JESUS-CHRIST, ou la ſeverité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainſi toutes ces inſtructions dont l'obſcurité même eſt édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de reſpect, & à pratiquer avec plus de ſoin cet avis ſi clair de JESUS-CHRIST dans l'Evangile : Prenez garde à vous de

peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent par les inquietudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous ſurprenne. Veillez & priez toûjours, afin que vous ſoïez jugez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Nouvelle Jeruſalem. Apoc. 12.

APRÉS la ruïne de Babylone S. Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la ville ſainte, la nouvelle Jeruſalem, qui venant de Dieu deſcendoit du ciel étant parée comme une épouſe qui ſe pare pour ſon époux. Il entendit une grãde voix qui venoit du trône, & qui diſoit: Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant avec eux ſera leur Dieu. Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus. Les pleurs, les cris & les travaux ceſſerõt, parce que ce qui a précedé ſera paſſé. Alors un Ange trãſporta S. Jean en eſprit ſur une mõtagne élevée, & il lui montra la ſainte Jeruſalem qui deſcendoit du ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit auſſi des noms écrits qui étoient les noms des douze Tribus des enfans d'Iſraël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion. trois au Midy, & trois à l'Occident: & la muraille avoit douze fondemens, où ſont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui parloit avec S. Jean avoit une canne d'or pour meſure la ville, les portes & les murailles. La ville en ſon aſſiete eſt quarrée, & elle eſt auſſi longue que large. Il meſura la ville avec ſa cãne, & il la trouva de douze ſtades. Il en meſura auſſi la muraille qui eſt de cent quarã-

te quatre coudées de mesure d'hommes, tel que paroissoit cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaspe, & la ville étoit d'un or pur semblable à un crystal tres-clair. Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornez de toutes sortes de pierres précieuses, & les douze portes étoiẽt douze perles. Chaque porte étoit faite de l'une de ces perles. S. Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le Tẽple. Cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en serõt point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de soüillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge; mais ceux là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive brillante comme du crystal, qui sort du trône Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville des deux côtez du fleuve il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne son fruit chaque mois, & les feüilles de cet arbre sõt pour guerir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathême, mais le trône de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage, & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tôt aprés JESUS dit à S. Jean : Je m'en vas venir bien-tôt, & j'ay ma recompense avec moy pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils ayẽt droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans est si effroyable & si diversifiée dans tout ce livre; aussi rien n'est plus consolãt que la representation de cette Jerusalem celeste, & de la recompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils être precieux, disent les saints Peres,

puis qu'ils ſont comme l'or dont nous acherons cette gloire que nôtre eſprit ne ſçauroit comprendre ? Les veritables Chrétiens ont toûjours ſoûpiré vers cette celeſte Jeruſalem,& ſçachant que leurs ames, ſelon la parole de l'Ecriture, ſont les pierres vivantes de cet édifice ſacré, ils ont agréé qu'elles fuſſent taillées & comme polies en ce monde par le ciſeau des afflictions & de la ſouffrance:Ils ont toûjours eu un des yeux de leur foi abaiſſé vers cet abîme de feu & de ſoufre, dont il eſt parlé en divers endroits de ce livre, & l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes ſeront heureux de la felicité de Dieu même. Et ils ont repaſſé ſouvent dans leur cœur cette excellente parole de S.Auguſtin : Aimez les biens que vous promet le Toutpuiſſant, craignez les maux dont il vous menace; & alors vous mépriſerez toutes les promeſſes & toutes les menaces du monde.

Fin des Figures de l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament.

ABREGE'
E LA CHRONOLOGIE SAINTE,
OUR SERVIR A L'INSTRUCTION
DE CEVX QVI LIRONT CES FIGVRES.

CHAPITRE PREMIER.

De la diviſion des âges du monde.

)N peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embaraſſer dans des recherches exactes ni dans des études à d de la Chronologie, mais ſeulement en avoir une generale, que comme la ſemaine ſe diviſe en ſept rs, tout le tems auſſi depuis la creation du monde qu'à maintenant ſe diviſe en ſept âges.

: premier âge a cõmencé avec le mõde,& s'eſt terminé Déluge. Et il comprend 1656. ans, 1. mois & 26. jours.

e ſecond âge a cõmẽcé à la fin du déluge, c'eſt-à-dire à 1657. & s'eſt terminé à la vocation d'Abraham, qui eſt vée en 2083. Et il cõprend 42. ans, 4. mois & 17. jours.

e troiſiéme âge a cõmencé à la vocation d'Abrahã,& t terminé à la délivrãce du peuple Juif de l'Egypte arie en l'an 2517. Et il comprend 430. ans tout juſte.

: quatriéme âge a cõmẽcé à la ſortie du peuple Juif de ypte,& s'eſt terminé à la fondation du Tẽple de Salo- arrivée en l'an 2997. Et il cõprend 479. ans & 15. jours.

.e cinquiéme a commencé à la fondation du Temple, 'eſt terminé à la fin de la captivité des Juifs arrivée 'an 3468. lors que Cyrus leur permit de s'en retour- Et il comprend 476. ans.

: ſixiéme âge a commencé à la liberté que Cyrus ac- la aux Juifs,& s'eſt terminé à la naiſſance de JESUS- RIST arrivée en 4000. Ainſi il comprend 532. ans.

e ſeptiéme âge enfin a commencé à la naiſſance de US-CHRIST, & ſe terminera à la fin du monde.

CHAPITRE II.

Du premier âge du monde.

POUR dire un mot de chacun de ces ſept âges, on peut voir ce qui s'eſt fait dans le premier, par cette petite Table recueillie de ce que l'Ecriture nous apprend de ces premiers temps, & qui marque la naiſſance & la mort de nos premiers peres.

Table du premier âge du monde.

	Eſt né l'an du monde,	A engendré l'an de ſa vie,	A vécu aprés avoir engendré,	A vécu en tout	Eſt né l'an du monde;
1. Adam	1.	130	800	930	930
2. Seth	130	105	807	912	1042
3. Enos	235	90	815	905	1140.
4 Caïnam	325	70	840	910	1235
5 Malaleel	395	65	830	895	1290
6 Jared	460	162	800	962	1422
7 Enoch	622	65	300	962	987
8 Mathuſala	687	187	782	365	1659
9. Lamech	874	182	595	969	1651
10. Noé.	1056	500	450	777	2006
LE DELUGE a commencé	l'An du monde 1656.	De la vie de Noé 600.	A duré un an.		A fini l'an 1657

Tout eſt clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On void le tems auquel ils ſont nez : celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans: combien enſuite ils ont vécu d'années, & quel âge ils avoient lors qu'ils ſont morts. L'Ecriture a marqué préciſément toutes ces circonſtances, & c'eſt d'elle qu'on a pris ce qui eſt ici. C'eſt par elle que l'on reconnoît que le déluge eſt arrivé l'an 1656. du monde, puis qu'il eſt arrivé l'an 600. de Noé qui eſt né l'an 1056. du monde.

Le déluge dura une année entiere, puis que l'Ecriture dit que Noé avoit 600. ans lors qu'il entra dans l'Arche; & qu'il en avoit 601. lors qu'il en ſortit. On voit même par le détail, que l'Ecriture remarque, que l'année alors étoit de 12. mois comme nos années d'aujourd'hui. Mais il faut encore faire voir combien tous ces ſaints Patriarches ont vécu de tems les uns avec les autres.

Ont vécu emſemble

	Adam	Avec	Seth	Avec	Enos	Avec	Caïnam	Avec	Malaleel	Avec	Jared	Avec	Enoch	Avec	Mathusala	Avec	Lamech
1 Adam		800		807		815		840		830		365		300		777	
2 Seth	800		807		815		840		830		365		300		777		
3 Enos	695		717		745		775		830		365		300		777		
4 Caïnam	605		647		680		775		830		365		300		777		
5 Malaleel	535		582		680		775		830		365		300		777		
6 Jared	470		582		680		775		830		365		300		777		
7 Enoch	308		365		365		365		365		365		300		777		
8 Mathuſala	243		355		453		748		603		735		300		777		
9 Lamech	156		168		266		361		416		548		413		777		595
10 Noé					184		179		234		366				600		595

CHAPITRE III.

Du ſecond âge du monde.

NOus avons déja dit que ce ſecond âge du monde commence à la fin du deluge ; & qu'il ſe termine à la vocation d'Abraham : qu'ainſi ayant commencé l'an 1657. du monde, & étant finy l'an 2083. il comprend en tout 426. ans. On peut voir dans la Table ſuivante quel a été le nombre des années de dix autres Patriarches qui ont ſuivi ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu.

Table du ſecond âge du monde.

	Eſt né l'an du monde,	A engendré l'an de ſa vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout	Eſt mort l'an du monde,
1 Sem,	1558	100	500	600	2158
2 Alphaxad	1658	35	303	338	1996
3 Sale	1693	30	403	433	2126
4 Heber	1723	34	430	464	2187
5 Phaleg	1757	30	209	239	1999
6 Rehu	1787	32	207	239	2026
7 Sarurg	1819	30	200	230	2409
8 Nachor	1849	29	119	148	1997
9 Tharé	1878	130	75	205	2083
10 Abraham	2008				
Abraham eſt venu en la terre de Chanaam âgé de 75. ans.	l'An du monde 2083				

Tout paroît clair dans cette Table. On voit dans les quatre premiers de ces Patriarches, que les années de la vie de l'homme étoient déja abregées de la moitié & dans les six autres, qu'elles étoient encore devenuës plus courtes de la moitié que les années de ces quatre qui les precedoient. Et l'on y voit aussi combien de tems ils ont vécu les uns avec les autres.

Ont vécu ensemble

	Noé Avec	Sem Avec	Arphaxad Avec	Sale Avec	Heber Avec	Phaleg Avec	Rehu Avec	Sarug Avec	Nachor Avec	Thare Avec
1 Sem	448	500								
2 Arphaxad	348		303							
3 Sale	313	465		403						
4 Heber	273	435	273		430					
5 Phaleg	249	401	239	369		209				
6 Rehu	219	371	209	339	400		207			
7 Sarug	187	339	177	307	369	177		200		
8 Nachor	157	309	147	277	448	147	177		119	
9 Tharé	128	280	118	248	309	118	148	171		75
10 Abraham		150		118	179		18	41		

CHAPITRE IV.

Du troisiéme âge du monde.

ON a déja dit que ce troisiéme âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083. & qu'il se terminoit à la sortie du peuple Juif de l'Egypte, qui est arrivée 430. ans ensuite. On peut voir dans la Table suivante une Partie de ce qui est arrivé de plus considerable alors.

Table du troiſiéme âge du monde.

	Ans du mõde.	Depuis le Deluge.	Depuis la ſortie d'Abrahã.	Avant l'Exode.	Avant J. C.
ABRAHAM vient en Chanaan, Thare étant mort.	2083	427	0	430	1921
Iſmaël naît l'an d'Abraham 86.	2094	438	11	419	1910
Iſaac naît l'an d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896
Iſaac eſt ſevré à 5. ans, & Iſmaël chaſſé.	2113	457	30	400	1891
Iſaac prend Rebecca pour femme à l'âge de 40. ans.	2148	492	65	365	1856
Jacob naît l'an d'Iſaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en ſon année 175. aprés la naiſſance de Jacob 15. ans.	2183	527	100	330	1821
Iſmaël meurt âgé de 137. ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban âgé de 77. ans : il le ſert 20. ans.	2245	589	162	268	1759
Il épouſa Lia, & enſuite Rachel l'an de ſa vie 84.	2252	596	169	261	1752

	Ans du mõde.	Depuis le Deluge.	Depuis la sortie d'Abrahã.	Avant l'Exode.	Avant I. C.
Levi naît de Lia.	2255	599	172	258	1749
Joseph de Rachel.	2259	603	176	425	1745
Jacob retourne à son pere, aprés avoir servi 20. ans chez Laban.	2265	609	182	248	1739
Joseph est vendu étant âgé de 16. ans, & il sert Putiphar pendant 14.	2276	620	193	237	1728
Isaac meurt 12. ans aprés la vente de Joseph.	2288	632	205	225	1716
Joseph est presenté à Pharaon âgé de 30. ans.	2289	633	206	224	1715
Jacob descend en Egypte âgé de 130. ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt âgé de 147. ans, en ayant demeuré 17. en Egypte.	2315	659	238	198	1688
Joseph meurt aprés avoir commandé en Egypte 80. ans	2369	713	286	144	1635
Levi meurt	2392	736	309	121	1612
Aaron naît	2430	774	347	183	1574

	Ans du mõde.	Depuis le deluge.	Depuis la ſortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant I. C.
Moses ou Moïſe naît.	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Jethro, & le ſert 40. ans.	2473	817	390	50	1531
EXODE.	1513	857	430	0	1491

Tout ce qui eſt marqué dans cette Table eſt pris de l'Ecriture même. Et ainſi on n'en peut douter. On peut ſeulement faire cette reflexion ſur toutes les Tables precedẽtes, que cõme Adam a vécu 56. ans avec Lamech: Lamech 83. avec Sem: Sem 50. avec Iſaac. Iſaac 33. avec Levi, qui a été le pere ou l'ayeul de la mere de Moïſe nõmée Jocabed, & laquelle aſſurément Levi avoit vûë, il eſt viſible que Moïſe n'a rien écrit qui ne fût encore dãs la memoire de tous les hommes, puiſqu'il n'étoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq génératiõs. Jacob de même a vécu avec ceux qui en avoient cõnu d'autres qui avoiẽt vû le déluge, lequel par cõſequent il ne pouvoit pas ignorer, cõme on ne pouvoit pas ignorer au tems du déluge tout ce qui s'étoit paſſé à la creation du monde, puiſqu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient vû d'autres qui avoient connu Adam même. Ainſi Adam ne pouvoit être inconnu à Noé & à Sem, ni ceux-cy à Abraham ou à Jacob, ni Jacob à Moïſe, principalement en un tems où il n'y avoit point d'autres hiſtoires où les hommes puſſent s'appliquer, ou dequoi ils puſſent s'entretenir.

CHAPITRE V.

Du quatriéme âge du Monde.

CE quatriéme âge, comme nous avons déja vû, a commẽcé à la ſortie des Juifs de l'Egypte, c'eſt à dire, en l'année 2513. & s'eſt terminé à la fondation du Tẽple de Salomon, c'eſt à dire en l'an 2992. Ainſi cet intervalle a été de 479. ans qui ſe peut diviſer en la maniere que l'on

ut voir dans cette Table qui apprend quels ont été les nducteurs du peuple de Dieu depuis Moïſe juſqu'à Samon.

Table du quatriéme âge du monde.

Ans du mõde		*Ans avãt I.C.*
553	Moyse mort l'an depuis la ſortie --40. ans.	1451
2559	Depuis la mort de Moyſe juſqu'au répos donné par Josué il y a ——— 6. ans.	1445
2599	De-là juſqu'à la paix donnée par Othoniel, ——— 40 ans.	1405
2679	De-là à la paix donnée par Aod, --80. ans.	1325
2719	De-là à la paix donnée par Debora, 40. ans. ———	1285
2759	De-là à la paix donnée par Gedeon, 9. ans. ———	1245
2768	Gedeon étant mort, les enfans d'Iſraël adorerent Baal durant quelques années, comme pourroit être ——— 9. ans.	1236
2778	Enſuite Abimelech gouverna le peuple ——— 3. ans.	1233
2791	Thola ——— 23. ans.	1208
2816	Saïr ——— 22. ans.	1188
2822	Jephté ——— 6. ans.	1182
2829	Abesan ——— 7. ans.	1175
2835	Ahialon ——— 10. ans.	1164
2847	Abdon ——— 8. ans.	1157
2887	Heli ——— 40. ans.	1117
2909	Samuel ——— 21. ans.	1095
2949	Saül ——— 40. ans.	1055
2989	David ——— 40. ans.	1015
2992	Les fondemens du Temple furent jettez au commencement de l'année 4. de Salomon. ——— 4. ans	1012
	Somme 480.	

Il n'y a rien de cette Table qui ne ſoit pris de l'Ecriture ſainte. On ne voit point qu'il y ſoit parlé de Samſon, lequel apparemmẽt a fait des actions d'une force ſi extraordinaire ſous Heli: ou biẽ il faut prẽdre la moitié des années d'Heli, c'eſt à dire vingt, pour les donner à Samſon; cõme ont fait pluſieurs.

CHAPITRE VI.

Du cinquiéme âge du monde.

PLus on s'éloigne de la creation du monde, plus on trouve d'obſcurité pour regler les tems dãs les Ecritures ſaintes; mais on peut en recompenſe trouver plus de lumiere dans les écrits des Auteurs profanes. Ce cinquiéme âge du monde commence, comme nous avons dit, à la fondation du Temple de Salomon, qui ſe fit en l'an 1992. & ſe termine à la fin de la captivité des Juifs, qui arriva ſous le Roy Cyrus l'an 3468. Ainſi cet âge comprend 476. ans. Le Temple fut 7. ans & demi à bâtir, & il fut dedié l'an 3001. qui ouvroit le quatriéme millenaire du monde. Salomon a regné 40. ans, & eſt mort l'an du monde 3029. 975. ans avant JESUS-CHRIST. Mais il n'eſt pas croyable combien la diviſion de ſon Royaume entre les Rois de Juda & d'Iſraël, qui arriva aprés ſa mort, cauſe d'embarras dans la Chronologie, & de tres-habiles gens ont bien eu de la peine à accorder toutes les difficultez qui s'y rencontrent. Pour les éclaircir le plus nettement qu'il ſe pourra, on mettra icy une double Table; l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois d'Iſraël; entre leſquels on marquera les années depuis Salomon.

TABLE DES ROIS DE JUDA.

Ans du mõde		Ans du regne
3029	ROBOAM, regna 17. ans.	1
		.
		.
		.
		.
		17
3046	ABIA au 18. an de Jeroboam succede à ſon pere, & regne 3. ans,	1
		2
		3
3049	ASA la 20. année de Jeroboam ſuccede à ſon pere, & regne 41. ans.	1
		2
		3
		.
		.
		.
		26
		27
		28
		29
		30
		31
		.
		.
		.
3086		39
		.
		.
		.

TABLE DES ROIS D'ISRAEL.

Ans du regne		Ans avãt I. C.
1	JEROBOAM regna 22. ans.	975
.		
.		
.		
.		
17		958
18		
19		
20		
21		
22. 1	NADAB la 2. année d'Asa succeda à son pere Jeroboam, & regna 2. ans	955
f. 2.	BAASA la 3. année d'Asa usurpa le royaume, & regna 24. ans.	
.		
.		
.		
24. 1.	ELA succede à Baasa son pere l'an 26. d'Asa; & regne 2. ans.	
2	Zambri l'an 2. d'Ela, le 27. d'Asa prẽd le Royaume, & regne 7. jours.	
1	AMRI est établi Roy par le peuple, & regne 12. ans.	
2		
3		
4		
5		
.		
.		
.		
1. 12.	ACHAB succede à son pere l'an 38. d'Asa, & regne 22. ans.	918
.		
.		
.		

Ans du mõde	Rois de Juda.	An du regne
		41
3090	JOSAPHAT succede à Asa son pere l'an 4. d'Achab, & regne 25 ans.	1
3106	Josaphat à l'exemple d'Achab établit JORAM son fils Viceroy.	17
		18
		19
3108		
3112	Josaphat déja âgé fait part à JORAM son fils qu'il avoit déja établi Viceroy, de sa puissance royale, l'an 5. de Joram Roy d'Israël.	23. 1.
3119	OCHOZIAS succede à son pere l'an 12 de Joram fils d'Achab, & regna un an.	1. 8.
3120	ATHALIA occupe le royaume pendant 6. ans.	1
		6
3126	JOAS âgé de 7. ans est montré au peuple par le grand Prêtre Joiada. Il est sacré la 7. année de Jehu, & regne 40. ans.	1

Rois

Ans du regne	Rois d'Iſraël.	An avâ I. C
.		
4		
5		91
.		
.		
.		
.		
21.1.	ACHAB l'an 17. de Joſaphat établit ſon fils OCHOSIAS Viceroy & gouverne le royaume pendant deux ans.	89
2.22.	JORAM fils d'Achab aprés la mort	89
1	d'Ochozias ſon frere, lui ſuccede l'an de Joſaphat 18. & regne 12. ans.	
.		
.		
5		89
.		
.		
.		
.		
.		88
12		
1	JEHU eſt ſacré Roy par un Prophéte, & regne 28. ans. Ce fut lui qui	88
.		
.	tua Ochozias Roy de Juda, avec	
.	Joram Roy d'Iſraël.	
.		
6		
7		87
.		
.		
.		

Ans du mõde	Rois de Juda.	Ans du regne.
		.
3147		22
3148		23
		.
		.
		.
3163		37
		38
		.
3165	AMASIAS ſuccede à ſon pere l'an 2. de Joas, & regne 29. ans.	40. 1.
		.
		.
		.
		.
3168		4
		.
		.
		.
		.
		.
3179		15
		.
		.
		.
3194	OZIAS ou AZARIAS, aprés que ſon pere eut été tué, regna la 27. année de Jeroboam, & ſon regna dura 52. ans.	29. 1.
		.
		.
		.
		26
		27
		.

Ans du regne.	Rois d'Iſraël.	Ans avant J. C.
28.		
1	Joachas ſuccede à Jehu ſon Pere, l'an 23. de Joas Roy de Juda, & regne 17. ans.	857 856
1. 37	Joas fils de Joachas eſt aſſocié au Royaume l'an 37. de Joas, &	839
2.	regne pendant 16. ans.	
6. 1.	Jeroboam II. fut établi cette année Roy par Joas ſon pere, lors qu'il alla faire la guerre au Roy de Syrie.	836
1. 15.	Mais l'année 15. d'Amaſias, Joas étant mort, l'Ecriture dit que Jeroboam regna au lieu de lui 41. ans.	825
27		
41 1.	Aprés la mort de Jeroboam tout fut en trouble, & il y eut interregne de 12. ans.	810

Ans du mõde	Rois de Juda.	Ans du regne
		.
		.
		.
		.
		.
3232		38
		39
3233		
		40
3242		49
		50
		51
3245	JOATHAN succeda à Ozias l'an 2. de Phacée, & regna 16. ans.	52
		1
		.
		16
3262	Achaz succeda à Joathan son pere l'an 17. de Phacée, & regna 16. ans.	1
		2
		3
3265		4
		.
		.
		.
		.
		12

Ans du regne	Rois d'Iſraël.	Ans avãt I. C.
.		
.		
.		
.		
.		
2 1. 1.	ZACHARIAS, aprés cet interregne regna 6. mois.	772
	SELLUM ayant tué Zacharias l'an 39. d'Ozias, regna un mois.	
1	MANAHEM tua Sellum, & regna 10.	771
.	ans par le ſecours de PHUL Roy	
.	des Aſſyriens.	
.		
10		
1	PHACELA ſuccede à Manahem ſon	762
2	pere l'an 50. d'Ozias, & regna 2. ans.	
1	PHACÉE fils de Romelie ayant tué	759
2	Phaceia, regne 20. ans.	
.		
.		
.		
.		741
17		
20		
1	OZEA fils d'Ela ayant tué Phacée,	739
.	regna en ſa place : mais les grands	
.	troubles cauſerent un interregne	
.	de 9. ans, aprés lequel il reprit le	
.	royaume.	
.		
9		

Ans du mõde.	Rois de Juda.	Ans du regne.
		13.
3277	EZECHIAS fut associé au royaume par Achaz son pere ; & regna 29. ans.	1. 16 . . . 6
3283		

Ans du regne.	Rois d'Iſraël.	Ans avãt l. C.
1		
2		
3		
4		727
9	L'an 5. d'Oſea & le 6. d'Ezéchias, Salmanaſar prit Samarie aprés un ſiege de 3. ans, & emmena les dix Tribus captives. Ainſi finit le Royaume d'Iſraël aprés avoir duré 254. ans dépuis ſa diviſion d'avec celui de Juda.	721

Ans du mõde	Suite des Rois de Juda aprés la ruïne de Samarie.	Ans avãt I. C.
3284	IL paroît par la Table précedente que Samarie fut priſe l'an 6. d'EZECHIAS.	720
3291	SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie vint attaquer Ezechias l'an 14. de ſon regne.	713
	Ce fut en ce tems qu'Ezechias étant malade à la mort, fut miraculeuſement gueri pour vivre & regner encore 15. ans, dont il fut aſſuré par le miracle qui arriva à l'horloge d'Achas.	
3295	Un Ange tua toute l'armée de Sennacherib.	709
3306	Ezechias meurt l'an 29. de ſon regne.	698
	MANASSÉS ſon fils lui ſuccede âgé de 12. ans, & il en regna 55.	
3327	Manaſſés fut pris & mené en Babylone l'an 22. de ſon regne ; mais l'affliction l'ayant fait rentrer dans lui-même, il fut touché de penitẽce & Dieu le ramena auſſi-tôt à Jeruſalem, où il regna encore 33. ans. Et ce fut durant ce tems qu'arriva l'hiſtoire de JUDITH.	677
3361	Manaſſés meurt.	643
	AMON ſon fils regna aprés lui 2. ans.	
3363	Il eſt tué par la trahiſon des ſiens.	641
	JOSIAS ſon fils âgé de 8. ans eſt étably Roy aprés lui, & regna 31. an.	
3374	L'an 12. de ſon regne il purifia Juda & Jeruſalem de l'idolatrie.	630
3381	L'an 18. de ſon regne il celebre une Pâque ſolemnelle.	623
3394	Ayant entrepris legerement la guerre	610

Ans du mõde.

contre Necao Roy d'Egypte, il y fut tué, & toute la joye de Juda fut changée en deüil.

Ans avãt l. C.

Aprés la mort de Josia, le peuple sacra son fils Sellum, autrement nommé Joachaz. 536

Necao Roy d'Egypte revenãt d'Assyrie dépossa Joachaz qui n'avoit regné que 3. mois & mit sõ frere aîné Eliakim Roy à sa place, changeant son nom, & l'appelãt JOACHIM, ou *Jehoiakim*, & amena avec lui Joachaz captif en Egypte, où il mourut.

3398 Cette annee Nabuchodonosor Roy de Babylone prit Joachim captif pour l'emmener en Babylone; puis l'ayant relaché sous de tres-dures conditions, il le laissa à Jerusalẽ, où il demeura comme son vassal: & il emporta une partie des vases du Temple avec quelques enfans du sang royal, & des meilleures conditiõs, entre lesquels furent Daniel & ses compagnons. Et c'est d'icy qu'il faut commencer à compter les 70. années de la captivité. 1198

3405 Joachim ayãt été tué par les Babyloniens, & jetté sans être ensevely, son frere *Conias* ou Jechonias, ou Joachim regna durãt 3. mois à Jerusalem, & Nabuchodonosor l'emmena à Babylone avec sa mere & les plus Grands de sa Cour, entre lesquels furent Ezechiel & Mardochée oncle d'Esther, & toutes les richesses de Juda & tous les vases du Temple qui étoient restez. 699

Il établit son oncle Roy, en changeãt

ſon nom de Mathathias en celui de SEDECIAS. Ans avãt J. C. 588

Sedecias regna à Jeruſalem 11. ans.

L'an 11. de Sedecias Jeruſalem fut ſaccagée par les Babyloniens. Sedecias fut pris lors qu'ils s'enfuyoit. On tua ſes enfans en ſa preſence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes; & on le mena à Babylone: par où fut accõplie la parole du Prophéte, qui diſoit qu'il ſeroit mené à Babylone, & que neanmoins il ne la verroit pas. On brûla ſon palais, on détruiſit le Temple, on abbatit les murs de Jeruſalem, & on emmena tout le peuple de Juda en Babylone, où il demeura juſqu'à l'an du monde 3468.

CHAPITRE VII.

Du ſixiéme âge du monde.

ON a pû voir dans la Table précedente ce qui s'étoit paſſé de plus mémorable dans les 476. ans durant leſquels a duré le cinquiéme âge du monde, que nous avons dit ſe terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468. du monde, 536. ans avant l'Ere commune de JESUS-CHRIST. Ce ſixiéme âge maintenant commence à la fin de cette captivité, & ſe termine à la naiſſance de JESUS-CHRIST arrivée l'an 4000. du monde. On peut voir dans la Table ſuivante ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable.

Ans du mõde.	*Table de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans le ſixiéme âge du monde.*	Ans avãt I. C.
3468	CYRUS étant devenu maître de tout l'Orient ; permet aux Juifs de retourner en Judée & de rebâtir le Temple. Ils le font ſous la conduite de Zorobabel & du ſouverain Prêtre Jeſus , & les plus pauvres d'entre eux obtiénent quelque gratification pour faire ce voyage.	536
3475	CYRUS meurt âgé de 70. ans , aprés avoir tenu la Monarchie de tout l'Orient durãt 7. ans. Son fils CAMBYSE lui ſuccede , & regne 7. ans & 7. mois , aprés leſquels le Mage Orapaſtés uſurpa le royaume. Mais 5. mois aprés ſept Seigneurs ayant conſpiré contre lui le tuerent ; &	529
3483	l'un d'eux nommé DARIUS HISTASPES fut recõnu de tous les autres pour le Roy. C'eſt l'ASSUERUS ſous lequel arriva l'hiſtoire d'ESTHER. Il regna 36. ans.	521
3519	A Darius ſucceda Xerxés ſon fils qui regna 12. ans : & sõ fils ARTAXERXÉS qui lui ſucceda , en regna 48. Ce fut la ſeptiéme année du regne de cet Artaxerxés appellé *Longue main*, qu'ESDRAS ayant obtenu du	485
3537	Roy des Lettres patentes retourna en Judée avec beaucoup de mõde pour y rétablir la Republique.	467
3550	La 20. année du regne du même Artaxerxés, NEHEMIAS obtint de lui le pouvoir de rétablir les murs de Jeruſalem : & c'eſt de cette année que l'on commence à compter	454

LES LXX. SEMAINES de Daniel.

3561 Ans du mõde — Malachie le dernier des Prophetes exhortoit en ce tems-là le peuple à retourner à Dieu, & ſemble avoir été du même tems que Nehemias, qui retourna vers cette année chez le Roy de Perſe, comme ils le lui avoit promis. — 442 Ans Av. J. C.

3580 — XERXÉS II. ſucceda à ſon Pere Artaxerxés, & au bout d'un an fut tué par ſon frere SECUNDIANUS, qui regna 7. mois. — 424

3581 — OCHUS ſecond fils d'Artaxerxés s'empare du royaume, fait mourir Secundianus en le precipitant dans une foſſe pleine de cendre, & ſe fait appeller Dariæus, ou Darius Nothus. Il regna 19. ans. — 423

3600 — ARTAXERXÉS. MEMNON ſon fils aîné lui ſuccede, contre lequel le jeune Cyrus ſon cadet fait la guerre. Il regna 43. ans. — 440

3643 — OCHUS II. ſucceda à ſon pere Memnon, & fait tuer ſon frere naturel Arſamés qui lui diſputoit l'Empire, aprés quoy il prit le nom d'Artaxerés III. Il regna 23. ans. — 361

3666 — Ochus ayant regné 23. ans fut tué par Bagoas Capitaine de ſes Gardes, & Egyptien de nation, qui en vengeãce de qu'il avoit tué Apis le Dieu des Egyptiens, fit mãger aux chats ſon corps haché par morceaux, & de ſes os en fit des mãches de couteau pour marquer ſa cruauté. Bagoas tua auſſi tous ſes enfans, hors Arsés le plus jeune qu'il mit ſur le trône, & au bout de deux ans le tua. — 338

encore avec ſes enfans.

366 Ans du mõde — La maiſon royale étant ainſi éteinte, Bagoas établit Roy Codomanu qui regna 6. ans; & pour ſe donner plus d'autorité prit le nom de Darius, contre lequel Alexandre fit la guerre. — 336 Ans avãt l. C.

367 — Alexandre le Grand ayant défait ce Darius dernier Roy de Perſe, devint maître de tout l'Orient; & en ſix années y fit tant de conquêtes, que Daniel dans ſes viſions myſterieuſes, le compare à un Leopard qui a des aîles. — 334

368 — Alexandre étant mort, ſes favoris partagerent entre eux tout ſon royaume. PTOLEMÉE devint Roy d'Egypte, & Seleucus regna en Babylone & en Syrie. Les autres ne ſont rien à l'Hiſtoire Sainte. — 323

371 — Ptolemée ſurnommé *Soter* n'ayant regné que peu de mois, établit ſur le trône ſon fils PHILADELPHE, & ſe conſtitua Capitaine de ſes Gardes, diſant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roy que de regner ſoy-même. C'eſt dans cet entretems, c'eſt-à-dire avant la mort du pere & ſous le nom du fils, que fut faite la Verſiõ grecque de 72. Interpretes; ce qui eſt cauſe que divers Auteurs la mettent ſous l'un ou ſous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les ſoins de DEMETRIUS PHALERÆus qui ramaſſa juſques 200000. volumes dans cette fameuſe Bibliothéque. — 285

375 — Philadelphe aprés avoir regné 40. ans depuis la mort de ſon pere, mourut. — 246

Ans du mõde. par ſes excés d'intemperance. Son fils *Ptolomée Evergetés* lui ſucceda, & ayant regné 25. ans, laiſſa le Royaume à PHILOPATOR ſon fils, ainſi appellé par antiphraſe, parce qu'il haïſſoit fort ſon pere, qu'il tua même, ſelon l'opinion de quelques Auteurs. Ans avãt I. C.

3783 PTOLOMÉE PHILOPATOR regna 17. ans en Egypte. Ce fut lui qui tourmẽta étrangement les Juifs d'Alexãdrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Pluſieurs en effet lui cederẽt: d'autres ſe racheterent de ſes vexations par argẽt; & ceux qui voulurẽt demeurer fermes dãs la loy de Dieu, furent traitez avec la rigueur que l'on peut voir dans le troiſiéme livre des Machabées. 221

3800 Ptolomée Philopator étãt mort, laiſſa un fils de 4. ans nõmé Ptolomée EPIPHANES, qui regna 24. ans, & qui tourmenta auſſi les Juifs pour les détourner de leur religion, cõme on peut voir dãs Daniel chap. 11. & au 3. livres des Machabées. ANTIOCHUS ſurnõme LE GRAND, qui étoit Roy de Syrie, ayant ſçû la mort de Ptolomée Philopator, viola l'alliance qu'il luy avoit jurée, & ſe joignant avec Philippe Roy de Macedoine, ils reſolurent enſemble de dépoüiller le petit Epiphanes de ſon Royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce tems là fut dans des vexations continuelles. 204

3816 Antiochus le Grand ayãt été tué par 188

Ans du mõde — Ans avãt l. C.

les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaïde, laiſſa le Royaume à ſon fils SELEUCUS PHILOPATOR, qui regna 12. ans. Il fit peu de choſe, parce que les grands malheurs d'Antiochus ſon pere, en cõbattãt contre les Romains, laiſſerẽt ſon Royaume épuiſé. C'eſt de ce Seleucus qu'il eſt parlé dans le livre des Machabées, où l'on dit de lui, qu'à cauſe du reſpect qu'il avoit pour ONIAS le Grand Prêtre, il fourniſſoit tous les ans ce qu'il faloit pour les ſacrifices du Temple. Neãmoins Daniel l'appelle *viliſſimus & indignus decore regio.* Sur la fin de ſon regne il ſe laiſſa perſuader d'envoyer HELIODORE pour piller le treſor du Tẽple de Jeruſalem, & l'on peut dire que ſa foibleſſe donna naiſſance à tous les troubles & les ſeditions qui arriverent depuis, ſoit dans l'Eſtat, ſoit dans l'Egliſe.

3829 ANTIOCHUS ſurnommé ILLUSTRE, 175
c'eſt-à-dire *Epiphanes*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome aprés la défaite de ſon Pere Antiochus le Grand, en ſortit au bout de 3. ans, & Demetrius fils de Seleucus fut envoyé à ſa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Heliodore qui s'en vouloit faire Roy tua Seleucus. Mais Eumene & Attalus ayant chaſſé Heliodore, laiſſerent Antiochus l'Illuſtre paiſible Roy de Syrie.

3831 Antiochus l'Illuſtre la premiere année 173

Ans du mõde. de ſon regne ôta la ſouveraine Sacrificature à Onias qui étoit d'une excellente pieté, & la donna à l'impie Jaſon ſon frere : & l'année ſuivante il l'ôta encore à Jaſon, & la donna à Menelaus qui étoit auſſi ſon frere, & qui lui en offroit plus d'argent. Deux ans aprés, le bruit de la mort d'Antiochus s'étant repandu lors qu'il étoit allé contre l'Egypte, Jaſon troubla toute Jeruſalē. Ce qui fit qu'Antiochus ayant défait les Egyptiens, traita enſuite la Judée avec d'horribles cruautés, & en emporta tous les treſors.

3836 Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie envoya Appollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s'étoient aſſemblez pour les ſacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée ſe retira lui dixiéme dans le deſert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de ſe ſoüiller des viandes impures qu'on immoloit de toutes parts.

3838 MATATHIAS benit ſes fils en mourant, & JUDAS MACHABÉE lui ſuccede.

3840 Cette année mourut Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie, lors qu'il retournoit en deſordre de Perſe. Son fils ANTIOCHUS EUPATOR lui ſuccede, & Lyſias gouverna ſon Royaume, qui fit paix avec Judas Machabée : mais elle fut bien-tôt rompuë. Ce fut en ce tems qu'Eleazar ayant attaqué un élephant où il croyoit que le Roy étoit, le

Ans du mõde.		Ans avãt l. C.
	tua, & fut accablé du poids de cette bête qui tomba ſur lui.	
3842	Eupator ayant pris Bethſure, va contre Jeruſalem, & fait la paix avec les Juifs ; mais l'ayant rompuë, il fait abbattre ſes murailles, amene avec lui Menelaus qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à ſa place.	62
3843	DEMETRIUS SOTER fils de Seleucus s'étant échappé de Rome vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lyſias ; & étant Roy, envoya en Judée Baccide avec Alcime, auquel il aſſura la ſouveraine Sacrificature. Il envoya enſuite Nicanor qui fit alliance avec Judas Machabée, mais l'ayant rompuë, il fut bien-tôt aprés tué.	161
	Alcime & Baccahide étant revenus une ſeconde fois en Judée, Judas Machabée aprés un grand combat eſt tué peu aprés avoir fait alliãce avec les Romains. Son frere JONATAS fut élû à ſa place General des armées du peuple de Dieu. Baccide le voulut tuer par ſurpriſe; mais il ne le put. Jean leur frere fut tué par trahiſon.	
3850	Ceux d'Antioche s'étant revoltez contre Demetrius, prirent un jeune homme nommé Alexandre qui ſe diſoit fils d'Antiochus l'Illuſtre & ſoûtenus des Rois leurs voiſins, le mirent ſur le trône.	154
3851	Cet Alexandre ſurnommé Ballés ou *Balas* étant devenu maître de Ptolemaïde, envoya à Jonathas pour	53

Ans du mõde. | Ans avãt J. C.

faire alliance avec lui, & l'établit dans la souveraine sacrificature, qui étoit demeurée vacante depuis 7. ans & demi par la mort d'Alcime: & ainsi il a été le premier souverain Pontife de la race des Machabées. Demetrius arme contre Alexandre ; mais Alexandre le défait, & Démetrius est tué.

3855 | 148 — DEMETRIUS fils aîné de Demetrius Soter voulãt vãger la mort de son pere, & posseder son royaume, fait d'heureux progrés. Apollonius se joint à lui, & Demetrius l'envoye en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre lui.

3859 | 145 — Alexandre ravage la Syrie: Ptolomée Philometor & Demetrius viennẽt au devant de lui: Ptolomée est blessé dans le combat: Alexandre peu de jours aprés est tué par les siens : & Ptolomée ayant vû sa tête, meurt.

Demetrius étant enfin seul Roy de Syrie, à cause dequoy il fut surnõmé *Nicanor*, c'est à dire vainqueur, tout étoit assez paisible dans la Judée, Mais Jonathas attaquãt la forteresse de Jerusalem, Demetrius le

3860 | 144 — fait venir pour lui rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le siege, & appaise Demetrius par ses presens.

Demetrius Nicanor ayãt renvoyé ses vieilles troupes comme n'en ayant plus besoin, Triphon en prit occa-

Ans du mõde. Ans avãt l. C.

sion pour faire Roy le petit ANTIOCHUS surnõmé LE DIVIN, qui étoit fils d'Alexãdre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui
3861 rend de grands services. Tryphon voulant ensuite être Roi lui-même 143
au lieu du jeune Antiochus ; & craignant Jonathas, le surprend & le tuë. SIMON est élû en sa place, tant pour commãder l'armée que pour être souverain Pontife. Il bat souvẽt Tryphõ, qui tuë Antiochus surnommé le divin pour être paisible usurpateur de son royaume.

Ce fut de cette année que les Juifs se voyant délivrez du joug des Gentils, l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon.

3863 Demetrius étant entré avec ses gens 142
dans la Medie pour se fortifier cõtre Triphon, fut pris par le General de l'armée du Roy de Perse & de Medie : & les soldats ne pouvant plus souffrir Triphon se rendẽt à Cleopatre femme de Demetrius, laquelle se donne elle & son armée à son frere Antiochus surnommé *Soter* cõme son Pere, ou *le Pieux* ; appellé aussi *Sichetes* : qui d'abord fit amitié avec Simon, & aprés cela la rompit honteusemẽt, ayant envoyé contre lui Cẽdebeus pendant qu'il s'attache à poursuivre Triphon. Triphon se retire dans Apamée, laquelle étãt prise, il y fut tué : & Simon deja cassé de vieillesse envoye ses enfans contre Cendebeus, qui le défirent. Ce qui

Ans du mõde.		Ans avãt I. C.
	ne ſervit qu'à exciter la jalouſie de Ptolemée ſon gendre contre le pere & les enfans.	
3869	Ainſi Simon aprés avoir gouverné le peuple environ 8. ans, fut tué en trahiſon par ce Ptolemée dans un feſtin. Il envoya des gens pour ſurprendre JEAN ſon fils, ſurnommé	135
3871	HIRCAN : mais Jean aïant évité ce piege fut établi ſouverain Pontife au lieu de ſon pere. Et c'eſt là que finit l'hiſtoire des Machabées & de tout le vieux Teſtament.	133
3897	*Jean Hircan* aïant adminiſtré la ſouveraine Sacrificature 29. ans, pendant leſquels il fit ouvrir le ſepulcre de David où il prit 3. mille talens, mourut, & laiſſa la ſouveraine autorité à *Judas* dit ARISTOBULUS, qui fut le premier qui depuis le retour de la captivité, prit le diadême & la qualité de Roy.	107
3899	Ariſtobulus meurt, & Salomé ſa femme fait regner au lieu de lui ALEXANDER JANNÆUS l'aîné de ſes freres qu'il avoit fait mettre en priſon.	105
3926	Alexander Jannæus meurt. Il avertit en mourant ſa femme Alexandra de ſe rendre les Phariſiens amis, & par cette adreſſe elle établit HIRCAN ſon fils aîné dans la ſouveraine ſacrificature. ARISTOBULE le plus jeune vécut en particulier.	78
3935	Alexandra étant morte, il y eut de grandes guerres entre Hircan & Ariſtobule qui chaſſa ſon frere aîné, & fut maître de la Judée juſqu'à la	69

victoire que Pompée y remporta.

3939 Ans du nõde. 65 Ans avãt I. C. Antipas ou Antipater pere d'Herode favorisa le parti d'Hircan, & le rétablit dans son Roïaume; mais Pompée qui l'y confirma, & qui poursuivit Aristobule étant irrité de ses violences contre son frere, ne voulut pas permettre à Hircan de porter le diadême. Il emmena avec lui à Rome Aristobule avec deux filles & deux fils, l'un nõmé *Alexandre*, & l'autre *Antigone*. Alexandre se sauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien de troubles; & Aristobule s'étant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone, il revint faire la guerre en Judée, mais il fut fort blessé, & presenté en cet état à Gabinius Prefet de Syrie qui l'envoïa à Rome avec ses enfans, que le Senat renvoïa, en ne retenant en prison que le pere Aristobule.

3955 49 Les guerres civiles de Rome entre Pompée & Cesar porterent Cesar à renvoïer Aristobule en Judée, afin qu'il fît declarer les Juifs pour Cesar contre Pompée. Mais ceux du parti de Põpée le firent mourir par poison, & Põpée fit trancher la tête à Alexandre son fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y representa le malheur de son pere & de son frere, se plaignãt fort d'Hircan & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'esprit de Cesar, qu'il établit Hircã souverain Pontife, & fit Antipater Gou-

Ans du nõde

verneur de la Judée, qui ayãt deux fils, PHASELUS, & HERODE âgé alors de 25. ans, fit Phaſelus Gouverneur de tout le païs d'auprés de Jeruſalem, & Herode Gouverneur de la Galilée.

Ans avãt l. C.

3958 Herode aïant tué un Juif nõmé Ezechias chef d'un parti de voleurs qui ravageoiẽt toute la Syrie, il fut cité devãt Hircã, auprés duquel il ſe défendit avec tãt de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé abſous. 46

3961 Antipater pere d'Herode étãt à table chez Hircan à Jeruſalẽ, fut empoiſonné par un nommé Malicus, qu'Herode fit tuer enſuite pour vẽger la mort de ſõ pere: & Antigone fils d'Ariſtobule s'étãt peu aprés jetté tout d'un coup dans la Judée, Herode qui le repouſſa fut honoré par Hircan d'une couronne. 43

3964 Pachorus Roy des Parthes étãt venu en Judée, dépoſa Hircan, & établit Antigone fils d'Ariſtobule pour étre Grand Sacrificateur. Il fit mettre même en priſon Hircan, & fit tuer Phaſelus frere d'Herode, Antigone fit couper les oreilles à Hircan afin qu'il ne pût plus être Grand Pontife; & tout étant en paix par ce moyen dans la Judée, Pachorus amena Hircan avec lui. Ce qui fit qu'Herode deſeſperant de tout alla à Rome faire la cour à Antoine, qui l'aima; & Herode fit tant par ſon credit & par la faveur de Ceſar, qu'il obtint le nom de Roy, & qu'Antigone fut déclaré 40

ennemi du peuple Romain.

3966 Ans du mõde. Ce fut icy la premiere année du regne d'Herode qui alla auſſi-tôt en Judée faire la guerre à Antigone qu'il défit, & fut appellé Roi dans Jeruſalé. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué. Quelques mois aprés Herode importuné par les prieres de Mariamne ſa femme établit Ariſtobule ſon frere agé de 17. ans, ſouverain Pontife, & le fit un peu aprés adroitemẽt noyer lors qu'il ſe baignoit. Hircan ayant trouvé protection auprés du Roy des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Herode à l'âge de 80. ans. 38 An avã J. C.

3976 Herode va trouver Ceſar à Rome, qui le confirme dans le royaume. Il fait à ſon retour mourir Mariamne ſa femme, & un peu aprés Alexandre. 28

3987 Cette année Herode cõmença à faire rebâtir le Temple de Jeruſalem. 17

3993 Herode va à Rome avec ſes deux enfans Alexandre & Ariſtobule, pour les accuſer devant Auguſte & les faire mourir : mais Auguſte le reconcilie avec ſes enfans. 11

3999 Herode en ayant reçû le pouvoir d'Auguſte, fait étrangler ſes deux enfans Alexandre & Ariſtobule. 5

Ce fut cette année que l'Empereur Auguſte ayant fait un Edit pour faire la deſcription de tout l'Empire Romain, S. Joſeph alla avec la ſainte Vierge de Galilée à Bethléem.

Ans du regne.

Ans avãt l'Ere vulgaire de J. C.

CHAPITRE VIII.

Du ſeptiéme âge du monde.

CE ſeptiéme âge, comme nous avons dit, a commencé à la naiſſance de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur, c'eſt dire en l'an 4000. du monde ; & il durera juſqu'à la fin de tous les ſiecles. C'eſt proprement l'âge des Chrêtiens, & tout ce qui s'eſt fait dans le reſte du monde, n'eſt preſque plus à compter. Il n'y a de conſiderable que ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe, qui eſt le veritable Royaume de J. C. dont tous les Chrêtiens ſont les ſujets. On pourra voir dans cette Table en abregé ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable ſous J. C. & les Apôtres.

TABLE ABREGE'E DE ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable dans la Judée ſous JESUS-CHRIST *& les Apôtres.*

4000 JEsus-CHRIST naît en Bethléem le 23. jour de Decembre l'an 37. & dernier du regne d'Herode, & le 40. de celui d'Auguſte. Il eſt circoncis le 8. jour : eſt adoré des Mages : il eſt offert au Temple le 40. jour, & enſuite mené en Egypte. Aprés cela Herode fait mourir les innocens. 1.

Il meurt lui-même vers la fin de Novem-

ans de l'Ere vulgaire.

Novembre de la même année, aprés avoir lâgui miſerablement; & Archelaüs regne en ſa place.

4001 Joſeph retourne d'Egypte aprés la mort d'Herode, & demeure en Galilée à Nazareth.

4002 Theudas, dont il eſt parlé dans les Actes, fait de grandes courſes dans la Judée : & pluſieurs s'élevent dans ce païs qui prennent le nom de Roy, ou de Meſſie.

4004 Cette année commence l'Ere vulgaire de J. C. c'eſt à dire la maniere dont on uſe ordinairement pour compter les années depuis JESUS-CHRIST, quoi qu'il fût né 4. ans plûtôt.

8 Cette année J. C. âgé de 12. ans fut trouvé dans le Temple aſſis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.

14 Mort d'Auguſte à Nole arrivée le 19. Aouſt l'an 37. de ſon regne. Tiberé regne en ſa place.

28 S. Jean commence cette année à baptiſer l'an 15. du regne de Tibere.

30 JESUS-CHRIST eſt baptisé par ſaint Jean, va au deſert, & peu de tems aprés commence à prêcher.

33 J. C. meurt aprés avoir celebré avec ſes diſciples la 3. Pâque l'an 19. de l'Empire de Tibere.

Cette même année aprés l'Aſcenſion & la Pentecôte les 7. Diacres ſont élûs, & ſaint Eſtienne eſt lapidé. S. Philippe baptiſe l'Eunuque.

34 Converſion de S Paul, qui ayant deſabuſé les Juifs de Damas en leur

Ans de J. C.

2

3

4

12

18

32

34

37

Ans de Tibere.

19

20

déclarant sa conversion, s'en va en Arabie.

37 Ans de l'Ere vulgaire. Saint Paul revient d'Arabie à Damas où il commence à prêcher plus fortement les Juifs, qui firent dessein de l'arrêter: mais il se sauve & vient voir S. Pierre à Jerusalem. Les Chrêtiens le craignent, ne sçachant pas sa conversion: mais S. Barnabé l'introduit, & dit ce qui lui étoit arrivé. 23 Ans de Caligula. 1

38 S. Pierre vient à Antioche, & y établit son siege. Il guerit Enée à Lydde, & ressuscite Tabitha à Joppé, Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embrasse la loy. 2

S. Matthieu écrit son Evangile, le premier de tous, & en Hebreu. de Claude.

42 S. Pierre est délivré de prison. C'est vers ce temps qu'il va à Rome établir sa chaire. 2

Sergius Paulus Proconsul est converti à la foy par S. Paul, d'où cet Apôtre est appellé Paul, au lieu de Saül.

43 S. Pierre écrivit sa premiere Epître alors, avant que S. Marc allât à Alexandrie. 3

On veut sacrifier à Paul & à Barnabé à Lystre, comme à Jupiter & à Mercure; parce qu'il avoit gueri un hõme boiteux dés sa naissance.

S. Marc écrit son Evangile, mais en Grec, selon ce qu'il avoit oüy de S. Pierre.

50 Premier Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem touchant la difficulté de la Circoncision, que l'on déclare n'être plus necessaire. Peu 10

Ans de l'Ere vulgaire.

de tems aprés ſaint Pierre étant venu à Antioche, & uſant de quelque diſſimulation à l'égard des Juifs qu'il avoit peur de choquer, S. Paul l'en reprend publiquement devant tout le monde.

Ans de Claude.

51 Diſpute entre S. Paul & S. Barnabé à l'occaſion du diſciple Marc. Ce qui fut cauſe qu'ils ſe ſeparerent. 11

S. Paul eſt battu de verges à Philippes. La nuit les portes de la priſõ s'ouvrent lors qu'il prioit avec Silas. Le gouverneur de la priſon eſt converti à la Foi: & cõme les Juges reconnoiſſant l'innocence de S. Paul lui permirent de s'en aller, il ne le voulut pas faire qu'on ne lui eût fait reparation de l'injure qu'il avoit reçûë.

52 S. Paul convertit à Athenes S. Denis l'Areopagite: va de là chez Aquila & Priſcilla, & travaille chés eux. 12

56 S. Luc écrit alors ſon Evangile. Les Galates ſe laiſſent ſeduire, & S. Paul leur écrit avec force. Les Corinthiens ſe laiſſent aller à des Schiſmes. S. Paul leur écrit. de Nerõ. 2

58 S. Paul va à Corinthe d'où il écrivit l'Epître aux Romains. Il va à Jeruſalem, où il eſt preſque tué par les Juifs. Le Tribun Lyſias ſe ſaiſit de lui. Le lendemain il ſe défend devant l'aſſemblée des Prêtres, & il appelle le ſouverain Pontife Ananie qui l'avoit fait frapper, *meuraille blanchie.* 4

Le Tribun envoye S. Paul à Felix. Felix le retient, & le laiſſe à ſon

succeſſeur Portius Feſtus.

60 Ans de l'Ere vulgaire. Feſtus ayant oüy ſaint Paul ſeul & depuis en preſéce du Roy Agrippa & Berenice, l'envoya à Rome, où il avoit appellé. Le vaiſſeau ſe briſe prés de Malte où il demeure quelque tés, & enfin il arrive à Rome où on lui permet de loger en ſon particulier ayāt ſeulement avec lui un garde. Et s'eſt icy que finit le livre des Actes. 6 Ans de Neron.

61 S. Marc qui le premier a annoncé la Foy à Alexandrie, meurt la 8. année de Neron. 7

Oneſiphore cherche long-tems S. Paul à Rome, & le trouve avec une grande joye de cet Apôtre.

62 Les Philippiens envoyent Epaphrodite leur Evêque à Rome pour porter quelque argét à S. Paul qui leur écrit par la méme perſonne. 8

63 C'eſt auſſi de là qu'il écrit les 2. epitres aux Coloſſiens, celle aux Epheſiens, & celle aux Hebreux.

S. Paul étant au bout de 2. ans ſorti libre de Rome, parcourt encore l'Orient & l'Occident. Philemon le reçoit chez lui à Coloſſe. 9

Ananus fait mourir S. Jacques appellé frere du Seigneur, ou en le faiſāt lapider, ou en le faiſant précipiter du haut du Téple. Simeon fils de Cleophas fut élû Evêque de Jeruſalem en ſa place.

64 Neron brûle Rome, & en rejette la faute ſur les Chrêtiens. Ce fut le ſujet de la premiere perſecution qui fut horrible. 10

66 Ans de l'Ere vulgaire. S. Paul vient une seconde fois à Rome, & se justifie devant Neron qui le laisse libre. Demas l'abandonne. Saint Luc seul demeure à Rome avec lui. 12 Ans de Neron

S. Pierre & saint Paul sont avertis secrettement de Dieu que l'heure de leur mort étoit proche. S. Paul écrit la seconde Epître à Timothée ; & S. Pierre écrit sa seconde Epître un peu avant sa mort.

67 S. Pierre & saint Paul prédisent à Rome qu'il viendroit bien-tôt un Roy qui détruiroit la Judée. Cette même année ces Bien-heureux Apôtres furent tous deux martyrisez à Rome le même jour 29. de Juin, S. Pierre étant attaché en croix la tête en bas, & saint Paul ayant la tête coupée. 13

70 Ce fut cette année que Vespasien fit tant de maux dans la Judée ; & ayant été obligée de la quitter, il envoya quelque tems aprés son fils Tite qui prit Jerusalem & la ruïna l'an 70. de Jesus-Christ, & le 37. d'aprés sa mort. de Domitien.

94 L'Apôtre saint Jean fut banni & envoyé à l'Isle de Pathmos, où il écrivit l'Apocalypse, qui marque ce qui doit arriver dans l'Eglise, principalement dans les derniers tems. 14 de Nerva.

96 Estant retourné dans l'Isle de Pathmos, toutes les Eglises d'Asie qu'il gouvernoit le prierent d'écrire son Evãgile. Ce qu'il fit à l'âge de 92. ans de Trajan. 1

98 Quelque tems aprés il écrivit aussi ses trois Epîtres.

Ans du mõde.

Ans avãt l'Ere commune de J. C.

CHAPITRE IX.

Du tems que les Prophetes ont vécu.

ON ſera bien aiſe de voir ici le tems que chacun des Prophetes a vécu : & ſans parler de ceux dont il eſt fait mention dãs le livre des Rois, comme Samuël, Nathan, Gad, Ado, & particulierement Elie & Eliſée, dont on peut aiſément voir le temps par les Rois ſous leſquels ils ont vécu; on ſe contentera de marquer ceux dont on a les écrits ſeparez, & on en verra tout d'un coup le tems par cette petite Table.

TABLE DU TEMPS auquel ont vécu les Prophetes.

3166	JONAS commença à prophetiſer ſous Joas pere de Jeroboam II. Roy d'Iſraël.	83
3194	OZÉE ſous Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias Rois de Juda, & Jeroboam Roy d'Iſraël. Il prophetiſa durant un ſiecle.	10
	JOEL ſous les mêmes Rois qu'Ozée, & durant autant de temps.	
3217	AMOS commença à prophetiſer en Iſraël la 23. année d'Oſias, & prophetiſa durant 28. ans.	78
3219	ISAÏE prophetiſa en Juda la 25. année d'Ozias, & continua ſous Achaz & Ezechias. La Tradition des Juifs & des Peres mêmes, eſt	78

Ans du mõde		Ans avãt l'Ere com. de I. C.
	que Manaſſés fils d'Ezechias le fit mourir; de ſorte qu'il auroit prophetisé durant tout un ſiecle.	
	ABDIAS prophetiſoit en Iſraël du même temps qu'Iſaïe en Juda.	
	MICHÉE fut ſous les Rois de Juda Joathan, Achas & Ezechias durant plus de 50. ans. Jonas ſemble en ce tems avoir été envoïé à Ninive.	
3291	NAHUM commença à prophetiſer aprés que les dix Tribus furent emmenées captives, pour conſoler tant le peuple qui reſtoit que celui qui avoit été emmené.	713
3375	JEREMIE commença à prophetiſer en Juda la 13. année de Joſias, & y prêcha durant 45. ans. Ayant enſuite été emmené en Egypte, il y fut lapidé. BARUCH étoit auſſi de ſon tems; & quoy qu'il fut de tres-grande famille, il lui ſervoit de Secretaire.	629
	SOPHONIAS & HABACUC eſtoient encore du même temps.	
3398	DANIEL commença à prophetiſer en Babylone preſque enfant, ſous Nabuchodonoſor, & cõtinua juſqu'au tems de Cyrus, c'eſt-à-dire environ la 85. année de ſon âge. Et quoi qu'il eût obtenu par ſes prieres l'accompliſſement des prophecies par la délivrance du peuple; il y a apparence neanmoins qu'il mourut en ce païs étranger, ſans être jamais retourné en Judée.	606
3409	EZECHIEL qui étoit de la race des Prêtres, & l'un des captifs emme-	595

Ans du mõde.

nez avec Jeconias par le Roy Nabuchodonoſor, commença 5. ans aprés à prophetiſer en Babylone, & continua durant 22. ans

Ans avãt l'Ere com. de I. C.

3583 AGGÉE prophetiſa en Judée lors que le peuple fut revenu, & l'accuſa d'être trop lent à rebâtir le Temple. ZACHARIE fut de ſon tems. 519

3550 MALACHIE fut le dernier des Prophétes, & ſemble avoir été du même tems que Nehemie vers la fin du regne d'Arraxerxés Longimanus. Ainſi il paroît que le tems des Prophétes a duré plus de 400. ans. 454

Il eſt remarquable que tous les Sages de Grece, ſi celebres dans l'antiquité payenne, ne ſont venus que depuis les Prophétes. Pytagore alla même en Babylone, où il apprit quantité de choſes des Juifs dont il ſe ſervit dans ſa Philoſophie: & Platon qui a auſſi mis pluſieurs choſes des livres de Moyſe dans les ſiens, étoit prés de deux cens ans aprés tous ceux-ci. Que ſi quelqu'un veut voir les preuves de tout ce que l'on allegue dans cet Abregé, qu'il conſulte la Chronologie ſainte dont ceci eſt tiré.

F. I. N.

A01 147300